

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
Discipline : Archéologie

par David Bardel

**Société, économie et territoires à l'âge du Fer
dans le Centre-Est de la France.
Analyse des corpus céramiques des habitats
du Hallstatt D – La Tène A (VII^e - V^e siècle av. J.-C.)**

Sous la direction de Jean-Paul Guillaumet et Philippe Barral.

*Volume II-1 : Catalogue des sites
(départements n° 10 - 21 - 77)*



Jury :

Anne-Marie Adam (Professeur, Université de Strasbourg, UMR 7044) Rapporteur
Phillippe Barral (Ingénieur de recherche, HDR, co-encadrant Université de Franche-Comté, UMR 6249)
Jean-Paul Demoule (Professeur, Université de Paris I, UMR 7041)
Cynthia Dunning (Professeur, Comité d'Archéologie Suisse) Rapporteur
Jean-Paul Guillaumet (Directeur de recherche au CNRS, UMR 6298 Arthehis, HDR, directeur de la thèse)
Stephan Wirth (Professeur, Université de Bourgogne, UMR 6298 Arthehis)

Sommaire

Sommaire volume II.1	3
Préambule	5
L'Aube (10)	11
- Buchères « Parc logistique de l'Aube » (10) - BUC-PL. Site n° 8	12
- Isle-Aumont « La Butte» (10) - ISL.LB. Site n° 15	24
- Laines-aux-Bois « La Source de Brébant » (10) - LAI-SB. Site n° 16	26
- Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10) - MAR-LM. Site n° 17.....	32
- Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) - PON-LG. Site n° 23	48
- Rosnay-l'Hopital « Les Gallérandes » (10) - ROS-LG Site n° 24	103
- Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10) - SLPT-LC. Site n° 27	106
- Troyes « Portes de Chaillouet » (10) - TRO-PC. Site n° 31	118
- Villenauxe-la-Grande « Eglise de Dival » (10) - VILG-ED. Site n° 32	129
La Côte-d'Or (21)	135
- Gresigny-Sainte-Reine «Pied du Mont-Réa » (21) - GRE-PMR. Site n° 47.....	136
- Gresigny-Sainte-Reine «Plaine de Grésigny » (21) - GRE-PG. Site n° 28.....	138
- Molesmes «Sur le Creux » (21) - MOL-SLC. Site n° 34	140
- Vic-de -Chassenay « Terres au Seigneur » (21) - VIC-TS. Site n° 63.....	148

- Vix « Le Mont-Lassois » (21) - VIX.-ML. Corpus fouilles anciennes Site n° 64.1.....	155
- Vix « Le Mont-Lassois » (21) - VIX.-ML. Corpus fouilles récentes Site n° 64.2	250
- Vix « Les Lochères » (21). - VIX-LL. Site n° 66.....	273

La Seine et Marne (77) (première partie) 277

- Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77) - BAZ-CAN. Site n° 213.....	279
- Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (77) - BAZ-LCC. Site n° 212	296
- Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77) - BAZ.MGP. Site n° 211.....	306
- Bazoches-lès-Bray « La Nosmotte » (77) - BAZ-NOS. Site n° 209.....	319
- Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77) - BAZ.ROM. Site n° 107	322
- Cannes-Ecluses "Les Bagneaux" (77) - CAN-ECL -LB. Site n° 409	328
- Courcelles-en-Bassée « La Haute-Verrine » (77) - COU-LHV. Site n° 218.....	332
- Ecuelles « Charmoy » (77) - ECU-CHA. Site n° 220.....	340
- Egligny « Le Bois Rond » (77) - EGL-LBR. Site n° 221.....	402
- Episy « Le Bourg - Cimetière - parcelle 109« (77) - EPI-LB. Site n° 222	407
- Fresnes-sur-Marne «Les Sablons » (77) - FSM-LS. Site n° 223.....	413
- Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77)- GRI-LCP. Site n° 226.....	420
- Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) - GRI-LRQ Site n° 227	430
- Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77) - GRI-TBM. Site n° 228.....	464
- La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77) - LGP-PP. Site n° 225.....	481

Préambule

I.1 - Présentation de l'inventaire

Un tableau d'inventaire et une carte de répartition des sites analysés figurent en ouverture de ce volume (fig. 1 et 2). Les notices de sites sont présentés par ordre alphabétique selon un classement par département.

I.2 - Présentation des notices de sites

Chaque notice regroupe une présentation succincte des contextes naturels et archéologiques, l'étude du mobilier céramique et éventuellement métallique et propose quelques résultats synthétiques à propos des autres études réalisées sur le site (faune, carpologie...). Une analyse synthétique considère enfin le site dans son contexte archéologique.

La trame de présentation est la suivante :

Le positionnement géomorphologique des sites ainsi que les aménagements structurels sont présentés de synthétiquement et sont généralement illustrés en plan. Cette étape ne détaille pas chaque structure archéologique, mais offre une vision globale des contextes, nécessaire à l'interprétation des vestiges. Des compléments pourront être cherchés dans la bibliographie mentionnée.

La nature typologique des structures est précisée lorsqu'elle est identifiée ainsi que son aspect de conservation. Les occupations chronologiques antérieures et postérieures sont mentionnées afin de mieux évaluer les dynamiques d'occupation des espaces et juger de l'éventuelle résidualité des mobiliers.

Les études spécialisées portant sur la faune ou les macrorestes végétaux sont résumées de manière synthétique lorsque les données sont disponibles. Elles permettent une compréhension globale du site, dans son environnement, sa fonctionnalité et sa nature sociale.

Nous proposons ensuite une étude succincte des mobiliers métalliques lorsque ces vestiges sont présents puis

l'étude du mobilier céramique est ensuite détaillée. Elle regroupe une quantification du corpus, une analyse typologique et technologique des formes et des décors et enfin, une interprétation chronologique, sociale et culturelle des faciès céramiques.

La quantification de la céramique est réalisée à partir du protocole méthodologique établi lors de la table ronde du Mont-Beuvray de 1998 (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998). Elle se fonde sur un décompte en NR (Nombre de restes) et en NMI (Nombre minimum d'individus), pondéré par les catégories techniques.

Une analyse typo-chronologique est effectuée pour chaque ensemble et permet de proposer une datation des occupations. Enfin, une interprétation synthétique sur la nature et la chronologie de chaque site est tentée. La liste des appels bibliographiques et la mention du lieu de conservation des mobiliers terminent chaque notice.

La présentation visuelle des planches du corpus céramique prolonge chaque notice. La céramique est disposée par contextes archéologiques (structures ou unité stratigraphique).

I.3. - Les conventions graphiques

Pour une consultation aisée du catalogue, nous avons uniformisé au maximum la documentation graphique.

Chaque corpus céramique est donc analysé au travers de tableaux typologiques synthétiques. Les formes caractéristiques sont présentées à l'échelle 1/10^e, permettant une visualisation efficace du répertoire.

Les motifs décoratifs identifiés pour chaque corpus sont présentés de manière graphique dans un même tableau, et peuvent être complétés par une figure synoptique des principales formes décorées.

Les planches positionnées à la fin de chaque étude regroupent les vases céramiques par ensemble (structure, unité stratigraphique) et permettent d'appréhender la quasi-totalité des vases du corpus. Un maximum de dessin a été réalisé, chaque profil suffisamment conséquent ou chaque élément de décor intéressant figure dans ces planches. La présentation des vases débute généralement par les formes basses ouvertes, puis celles fermées et les formes hautes. L'échelle de représentation adoptée est le 1/3 à l'exception de quelques vases de grande dimension sont représentés au 1/4.

Une harmonisation des conventions de dessin (Arcelin, Rigoir 1979) permet de disposer d'une documentation cohérente. L'épaisseur des tracés est uniformisée à 0,25 pt (point). À défaut d'une chartre graphique des traitements de surface (compliquée à mettre en oeuvre et graphiquement peu efficaces dans le cas de productions peu standardisées), un rendu le plus réaliste possible est privilégié (grossièrement lissés, raclés, rugueux, peignés). Les surfaces lissées ou lustrées sont par défaut représentées par des surfaces vierges. Quelques corpus dessinés par d'autres auteurs possèdent un rendu des surfaces réalisé au petit point.

Les décors sont également représentés de manière uniforme. Une adjonction de texte vient le plus souvent préciser la nature technique du décor (traits incisés ou gravés par exemple, etc..). La représentation des décors appliqués est définie par une chartre graphique : le décor peint en rouge est représenté par un aplat grisé à 25 %, le décor peint au graphite est représenté par un aplat ou un trait grisé à 50 %, le décor peint en noir est représenté par un aplat ou trait à 60 % et le décor géométrique à la barbotine, en relief, est représenté par un double trait noir rempli d'un grisé à 70 % et la couleur de cette barbotine est précisée par écrit.

Enfin, les aspects technologiques de catégorie de pâte (pâte fine, pâte mi-fine et pâte grossière) sont précisés par écrit pour chaque vase ou fragment de vase à la suite de son numéro d'inventaire, par les termes PMF (pour pâte mi-fine) et PG (pour pâte grossière), les pâtes fines n'étant par défaut pas mentionnées.

Ce catalogue réunit une grande documentation traitée de manière similaire, abondamment illustrée permettant de disposer des principaux ensembles céramiques du Ha D - LT A découverts jusqu'alors au sein de la zone d'étude.

liste des sites présentés dans le catalogue			
Département	Nom	Lieux-dit	n° site/carton
10	Buchères	Parc logistique	8
10	Isle-Aumont	La Butte	15
10	Laines aux Bois	Source de Brébant	16
10	Marigny-le-Châtel	Les Marnes	17
10	Pont-sur-Seine	La Gravière	23
10	Rosnay l'Hopital	Les Gallérandes	24
10	St Leger près Troyes	La Colotterie	27
10	Troyes	Porte de Chaillouet	31
10	Villenauxe la Grande	Eglise de Dival	32
21	Gresigny-Ste-Reine	Plaine de Grésigny	28
21	Gresigny-Ste-Reine	Pied du Mont de Réa	47
21	Molesmes	Sur les Creux	34
21	Vic-le-Chassenay/ Millery	Terres au Seigneur	63
21	Vix	Le Mont Lassois - fouilles anciennes	64.1
21	Vix	Le Mont Lassois - Maison à abside 1	64.2
21	Vix	Les Lochères	66
77	Bazoches les Bray	La Rompure	107
77	Bazoches les Bray	La Nosmotte	209
77	Bazoches les Bray	Le Midi de la Grande Pièce	211
77	Bazoches les Bray	Les Champs Courceaux	212
77	Bazoches les Bray	Le Canton	213
77	Courcelles en Bassée	La Haute Verrine	218
77	Ecuellen	Charmoy	220
77	Egigny	Le Bois Rond	221
77	Episy	Le Bourg	222
77	Fresnes sur Marne	Les Sablons	223
77	Grisy sur Seine	Les Champs Pineux	226
77	Grisy sur Seine	Les Roqueux	227
77	Grisy sur Seine	Terres du bois Mortier	228
77	La Grande Paroisse	Pièce de Pincevent	225
77	Lieusaint	La Mare aux Trois Pucelles, Zone 2000	97
77	Lieusaint	« Le Bras de Fer » ZAC Pyramide lot C1	100
77	Lieusaint	ZAC Pyramide lots D et E	101
77	Marolles-sur-Seine	Le Grand Canton	231
77	Moissy Cramayel (Senart VN)	Les Jatteaux/Les viviers	119
77	Montereau-fault-Yonne	Les Sécherons	234
77	Noisy-Rudignon	Les Têtes	123
77	Souppes-sur-Loing	Le Poirier Métais	236
77	Varennes sur Seine	Prés de la Motte	401
77	Varennes sur Seine	Les Rimelles	243
77	Varennes sur Seine/Ville Saint Jacques	Volstin/Le Bois d'Echalas	239
77	Vert Saint Denis (Senart VN)	Les Hautes Billes	126
77	Ville-Saint-Jacques	Fond des Vallées	240

77	Ville-Saint-Jacques	Le Bois d'Echallas	404
78	Magnanville	Domaine de Magnanville, rue Castor	132
78	Mantes-la-jolie	ZAC des Bords de Seine	133
89	Champigny	Les Ruelles	149
89	Champlay	Le Grand Longueron	150
89	Chamvres	Les Grands Malades	151
89	Courtois s/ Yonne	Les Javots	158
89	Gurgy	Le Nouzeau	165
89	Lailly	Pièce de la grève	166
89	Marsangy	Pièce de Marsangis	169
89	Passy	Les Grandes Noues	176
89	Pont-sur-Yonne	Les Basses Veuves	178
89	Rosoy	Plaine de Nange	180
89	Saint-Julien-du-Sault	Les Boulins	181
89	Sens	Champbertrand	185
89	Villeneuve s/ Yonne	Les Sainfoins	191
91	Gif sur Yvette	Rond Point de Corbeville	195
91	Milly-la-Forêt	Le Bois rond	196
91	Wissous	Le Perou	113
95	Herblay	Gaillon	247
95	Puiseux-Pontoise	ZAC du Moulin	201

Fig. 1 : Liste des notices de sites présentées dans le catalogue.

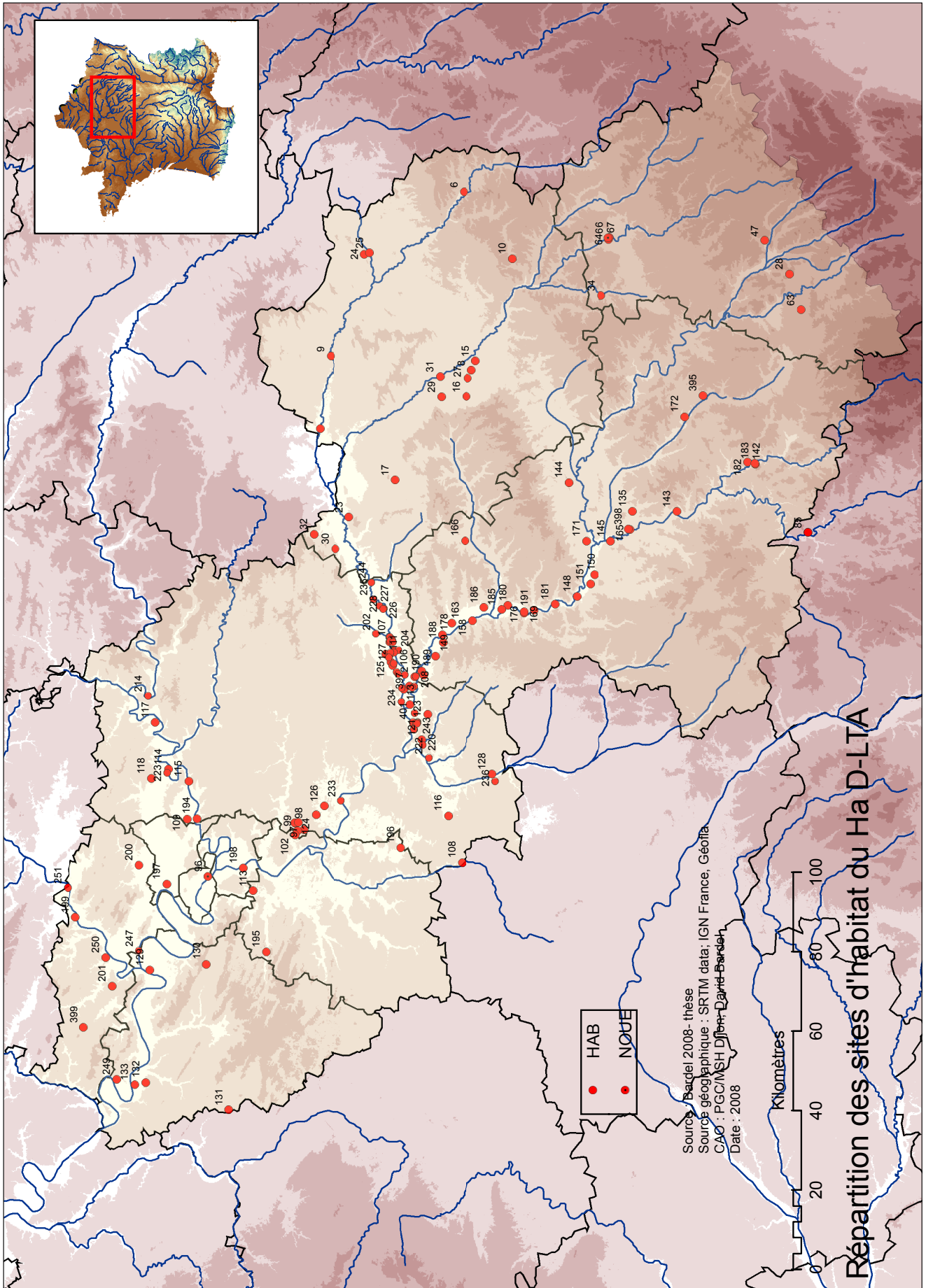


Fig. 2 : Carte de répartition des sites d'habitat du Ha D- LTA présentés dans le catalogue.

L'Aube (10)

Buchères « Parc logistique de l'Aube » (10).**BUC-PL. Site n° 8.**Les sites :

Il s'agit d'une opération d'archéologie préventive conduite par l'INRAP sur une grande surface (266 hectares), sondée entre 2004 à 2006 à l'emplacement du projet du Parc Logistique de l'Aube. La zone d'activité du Parc Logistique est située à 6,5 km au sud de Troyes (Aube, Champagne-Ardenne, France) et s'appuie au sud sur une section de l'autoroute A5. Le projet englobe les terres agricoles de trois communes rurales en cours d'urbanisation : Buchères, Saint-Léger-Près-Troyes et Moussey. Le socle calcaire secondaire est très largement occulté par des formations limoneuses tertiaires et quaternaires, ainsi que des formations alluviales liées au bassin versant de la Seine. Le lit mineur de la Seine se trouve à 2 km à vol d'oiseau, et ce secteur offre un terroir fertile drainé par différents ruisseaux plus ou moins actifs.

Les zones fouillées sous la responsabilité de V. Riquier et J. Grisard (plus de 20 hectares) ont révélé la présence de huit grandes phases d'occupation, s'échelonnant du Néolithique (Néolithique ancien et Néolithique final) à l'époque romaine. Les occupations s'intensifient aux périodes protohistoriques avec des vestiges reconnus du Bronze final I, du Bronze final IIB/IIIa et du Bronze final IIIb. Cette implantation humaine continue de croître tout au long du Hallstatt (Hallstatt C, Hallstatt D) par l'extension des sites créés à la fin du Bronze final (fig. 8.1). L'organisation de l'espace évolue nettement dans le courant de La Tène moyenne et finale. Les occupations s'organisent sur un autre schéma, centré autour d'un pôle principal regroupant les activités humaines, situé dans l'angle sud-ouest du Parc et intégrant, semble-t-il, plusieurs centaines d'hectares (premières traces de parcellaire fossoyé) et un pôle secondaire, au centre.

Ces sites et leurs mobiliers étant encore en cours d'étude il ne s'agit, dans ce cadre, que de présenter un échantillonnage centré sur les occupations du Hallstatt D1, particulièrement bien représenté sur ce terroir, alors que cette période chronologique faisait jusqu'à présent défaut dans le paysage archéologique local.



Fig. 8.1 : Sites et concentration des occupation du Premier âge du Fer sur l'emprise du Parc Logistique de l'Aube (d'après Riquier, Grisard 2008).

Les vestiges :

La fouille du « décapage 27 » est prise comme exemple d'une des occupations de la phase moyenne du Hallstatt. Cette portion de site livre différentes structures de type silo, fosse et trou de poteau qui indiquent une occupation domestique (fig. 8.2) aux rejets mobiliers assez abondants et notamment en céramique.

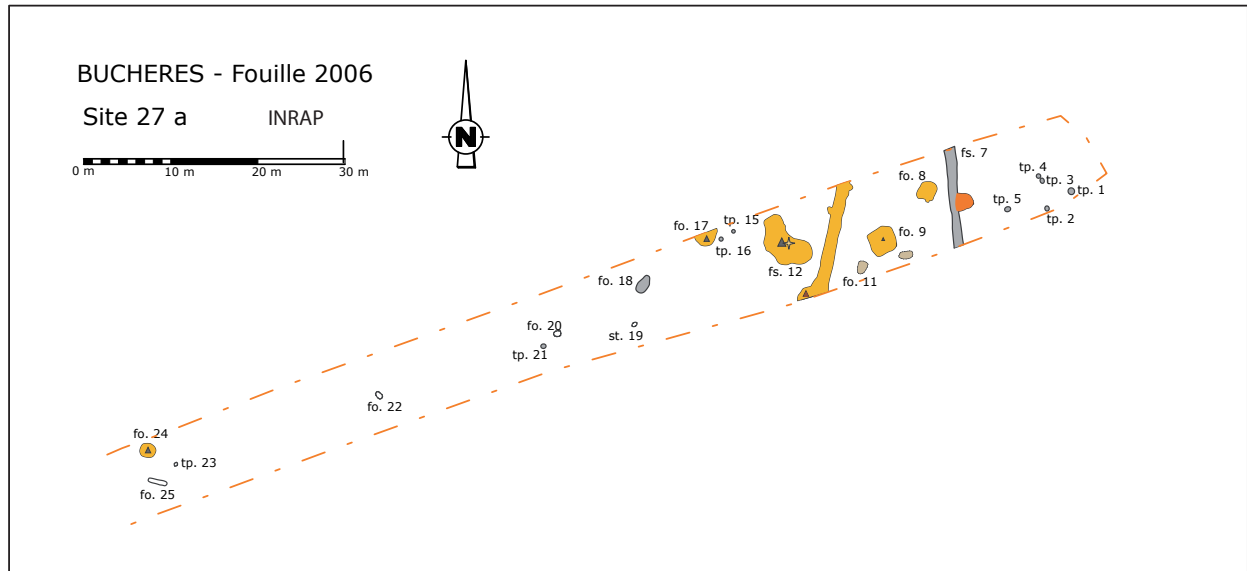


Fig. 8.2 : Plan de fouille du décapage 27 a concernant les structures du Ier âge du Fer. d'après Riquier en cours

Le mobilier métallique. :

non documenté.

Instrumentum céramique :

La parure annulaire en céramique est représentée par trois exemplaires de bracelets larges à section en D. Deux sont de petit diamètre (60 mm de diamètre par 30 mm de hauteur environ) et le troisième un peu plus grand (75 mm de diamètre par 55 mm de hauteur). Ils sont réalisés dans une pâte fine lissée, et ont été retrouvés dans le comblement des structures 10 et 24.

Le mobilier céramique

Le mobilier céramique est en cours d'étude par K. Zipper. Nous intégrons quelques ensembles du décapage 27 qu'elle nous a aimablement communiqué.

L'échantillonnage des structures 10, 17 et 24 permet d'apprécier les caractéristiques du faciès de cette occupation centrée sur le Hallstatt D1 mais le travail engagé par K. Zipper offrira une analyse complète et détaillée des faciès du Hallstatt moyen et de leurs tendances évolutives.

Le mobilier céramique de ce décapage est assez abondant, livrant 61 kg de vaisselle correspondant à 5744 restes et 613 NMI dont 419 identifiés typologiquement. Le taux de fragmentation moyen est donc de 100 g par NMI et 11g par NR.

Caractéristiques typologiques du vaisselier (fig. 8.3):*Les formes basses simples et monosegmentées :*

- Elles regroupent plusieurs coupes hémisphériques basses à bord arrondi (type 12100), réalisées en pâte fine mais également en pâte mi-fine et grossière.
- Plusieurs coupes hémisphériques proches, à léger marli sont également présentes dans ces ensembles (type 21100). Elles sont réalisées en pâte fine et possèdent un petit marli horizontal plat, ou incliné plus ou moins marqué par un ressaut et parfois souligné de cannelures. Ces coupes possèdent de grands diamètres, compris entre 240 et 375 mm et offrent une décoration interne riche, soit d'aplats de peinture rouge (St. 10 n° 15), soit de cannelures organisées en chevrons (St. 10 n° 20) ou encore de l'association d'une couverte rouge sur un décor de cannelures en chevrons (St. 17 n° 14).
- Les jattes à profil arrondi sont également nombreuses. Elles sont réalisées en pâte fine et se répartissent entre : un type simple (type 22310) qui est représenté dans des diamètres moyens à grand et peut être orné de cannelures sous le bord ; et un type à bord individualisé par un léger ressaut ou une inflexion (type 22320) qui correspond à des formes de petits diamètres. Elles peuvent être ornées de cannelures. Un exemplaire porte une anse et un décor impressionné/excisé, composé par des chevrons remplis de petites enlèvements triangulaires.

Les formes basses complexes :

- On remarque un premier type d'écuelle biconique (type 31100), représenté par quelques individus de petite ou moyenne taille (entre 100 et 180 mm pour une moyenne de 140 mm environ). Ces individus sont ornés de deux cannelures qui séparent la panse et le bord distingué par une légère inflexion (St. 10 n°6, St. 17 n° 10). L'un d'eux porte, associé à ce décor de cannelures, une couverte de peinture rouge (St. 10 n° 13).
- Quelques rares écuelles possèdent un profil intermédiaire entre les types biconiques et ceux à épaulement, ils sont placés parmi les écuelles sinueuses (type 33100).
- Les écuelles à épaulement s'apparentent au type à épaulement haut ou médian plus ou moins marqué (type 34100/300). Elles sont principalement réalisées dans une pâte fine et portent un décor de cannelures sur la liaison col panse. Elles sont plus rarement en pâte mi-fine grossière, dans ce cas ornées d'une ligne d'impressions au niveau de cette même inflexion (St. 17 n° 25).

Les formes hautes :

- La forme du pot elliptique (type 41000) est représentée par un individu en pâte grossière de petite taille aux parties hautes parallèles (type 41200), (St. 10 n° 22).
- Un pot à profil légèrement ovoïde en pâte mi-fine /grossière (type 51000) apparaît également représenté bien que son profil soit assez lacunaire.
- On note également une forme de pot en pâte grossière à épaulement court (type 61000) et un pot à bord déversé, à la liaison col-panse ornée d'un cordon impressionné (St. 17 n° 27), qui s'apparente à un type ancien à profil plus ou moins globulaire et col déversé (type 62300).
- Enfin, un fragment d'épaulement, en pâte mi-fine orné de cannelures correspond à une forme haute de

F.B. corps simple : gpe 10000	12000	12100 Coupe et coupelle hémisphérique basse				PF/PMF	
	21000	21100 coupe hémisphérique à marli				PF	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22310	jatte à profil arrondi		22320	PF	
F. B. complexe : gpe 30000		31100 écuelle biconique	assise	fond à ombilic 81000	autres	bracelets en céramique à section en D	PF
F. B. complexe : gpe 30000		33100 écuelle sinueuse	34000 écuelle à épaulement			PF	
F. H. corps simple et monosegmenté	groupe 40000	41000 pot élliptique					PG
	groupe 50000	51000 pot à profil ovoïde					PG
	groupe 60000	61000 pot à épaulement court	62300 pot à épaulement et col légèrement déversé				PG
F. H. corps complexe groupe 70000	70000 bouteille indéterminée					PF	

dessins d'après K. Zipper (Inrap)- D. Bardel

Fig. 8.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Buchères "PLA", Décapage 27 (10).

bouteille (type 70000), mais son profil est trop lacunaire pour être identifié.

Les assises :

Seul un fond à ombilic est attesté parmi les assises spécifiques (type 81000).

Composition du répertoire :

Les données de quantification issues de l'étude K. Zipper ne peuvent qu'en partie être mises en parallèle avec notre classification. Elles permettent cependant d'établir une première évaluation : on note la présence importante des coupes hémisphériques, composant près de 30 % des individus. Les coupes hémisphériques à marli représentent 10%. Les formes basses : jattes à profil arrondi, écuelles sinueuses et écuelles à épaulement totalisent 25 %. Quant aux pots de forme simple, elliptique, ovoïde ou à épaulement, bien que peu nombreux, ils sont évalués à 15% des individus et les bouteilles à environ 10%.

Caractéristiques décoratives (fig. 8.4):

Le faciès décoratif des ces ensembles est dominé par la cannelure horizontale qui est présente sur certains individus en pâte fine et notamment des jattes à profil arrondi ou les écuelles. Ces cannelures sont groupées par 2 ou 3. Elles se retrouvent également en composition de motifs de chevrons sur l'intérieur des coupes hémisphériques à marli (St. 17 n° 14).

Ce décor de cannelure peut être associé à une couverte de peinture rouge à l'hématite, mais cette dernière peut également figurer comme unique décor.

On note également la présence de plus rares décors excisés, figurés soit sous forme de petites impressions ovalaires à l'intérieur d'une coupe hémisphérique à marli (St. 10 n° 19), ou sous forme de lignes formant des chevrons remplis de petites excisions triangulaires (St. 27 n° 24). Dans ce dernier cas, les motifs excisés sont remplis d'une pâte blanchâtre.

Quelques décors plus anecdotiques sont soit des incisions en forme de chevron (St. 17 n° 18), soit un décor de petites cupules (St. 17 n° 10).

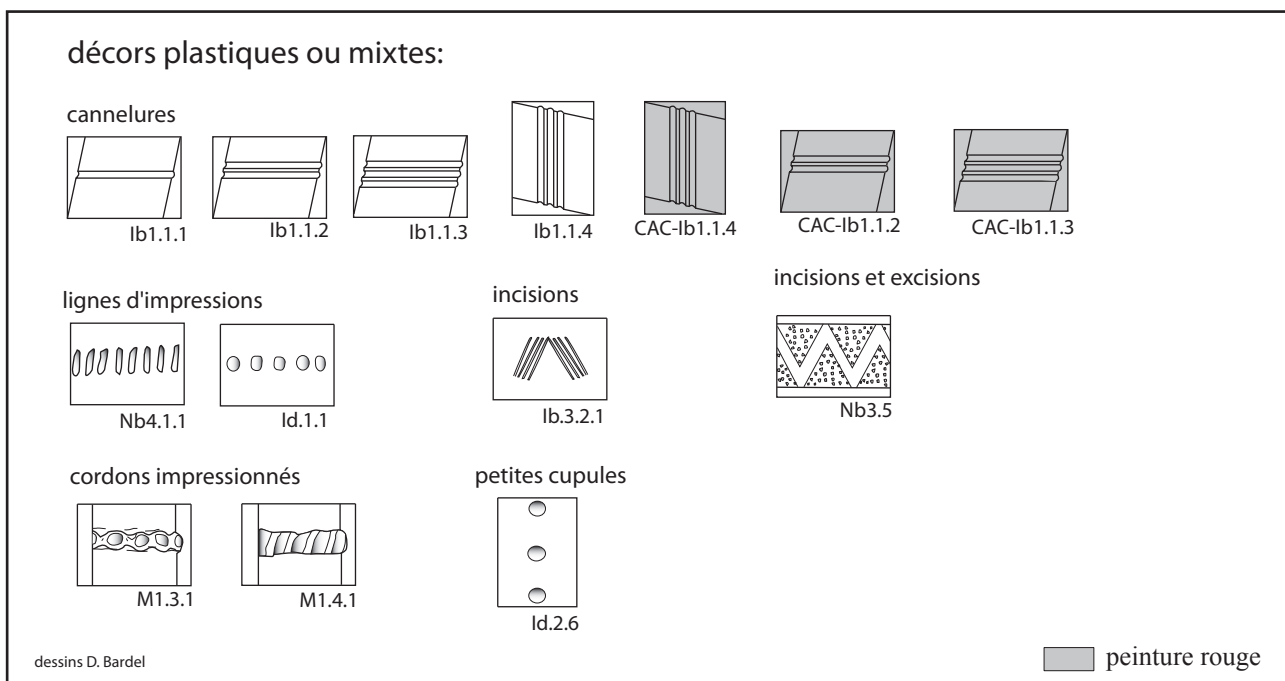


Fig. 8.4 : Buchères "PLA" Décapage 27 (10). Répertoire des motifs décoratifs

Faciès et comparaisons :

L'échantillon présenté dans ce catalogue fournit un aperçu du faciès céramique des différentes occupations de Buchères datées des phases moyennes du Hallstatt.

Les comparaisons se tournent notamment vers le site de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77), (site n° 226) qui partage un faciès morphologique proche, caractérisé également par une présence importante de coupes hémisphériques, de formes à profil arrondi et d'écuelles biconiques. Son faciès décoratif est également très semblable, notamment marqué par la présence importante des cannelures parfois associées à une couverte de peinture rouge. Les deux sites partagent un horizon chronologique proche, également défini par présence commune des bracelets en céramique.

D'autres comparaisons sont également possibles avec le site de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (77), (site n° 231), qui appartient également à cet horizon, et où se rencontrent quelques décors excisés, qui sont de tradition ancienne, présents durant les phases antérieures de la fin du Hallstatt C ou de l'étape Hallstatt C2/D1 (Peake 2005).

Les ensembles de Buchères possèdent toutefois des caractéristiques morphologiques spécifiques qui permettent de distinguer une variabilité locale des répertoires, distinguable par des petites variantes morphologiques ou décoratives : présence de certaines cannelures internes dans les coupes hémisphériques à marli et abondance du décor cannelé.

Nature du site et datation :

Les différents éléments de comparaison permettent d'attribuer ce faciès la phase moyenne du Hallstatt, (Hallstatt D1). L'apport des fouilles extensives conduites sur ce terroir permettra certainement un ancrage plus précis par un phasage des sites et une étude générale des mobiliers. Le mobilier céramique, quantitativement conséquent, devrait notamment permettre une analyse fine des évolutions typo-chronologiques entre le Ha C et le Ha D2/3 (Riquier *et al.* en cours, Zipper en cours).

Bibliographie et lieu de conservation :

Riquier *et al.* 2005, 2007, Riquier, Grisard 2011, Riquier *et al.* en cours.
Base INRAP- GEN de Saint-Martin-des-Champs (51).

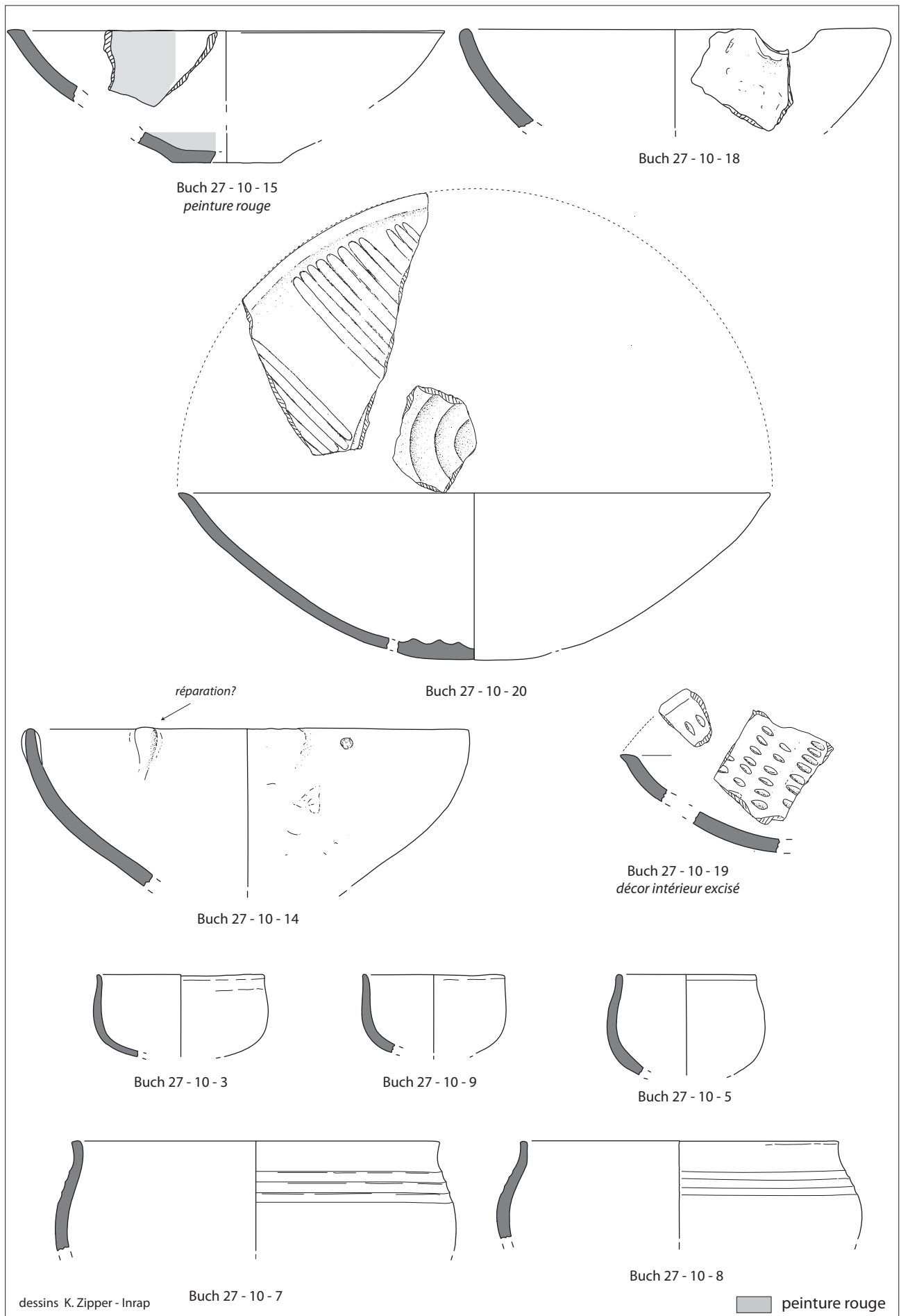


Fig. 8.5 : Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10). Décap. 27 St. 10

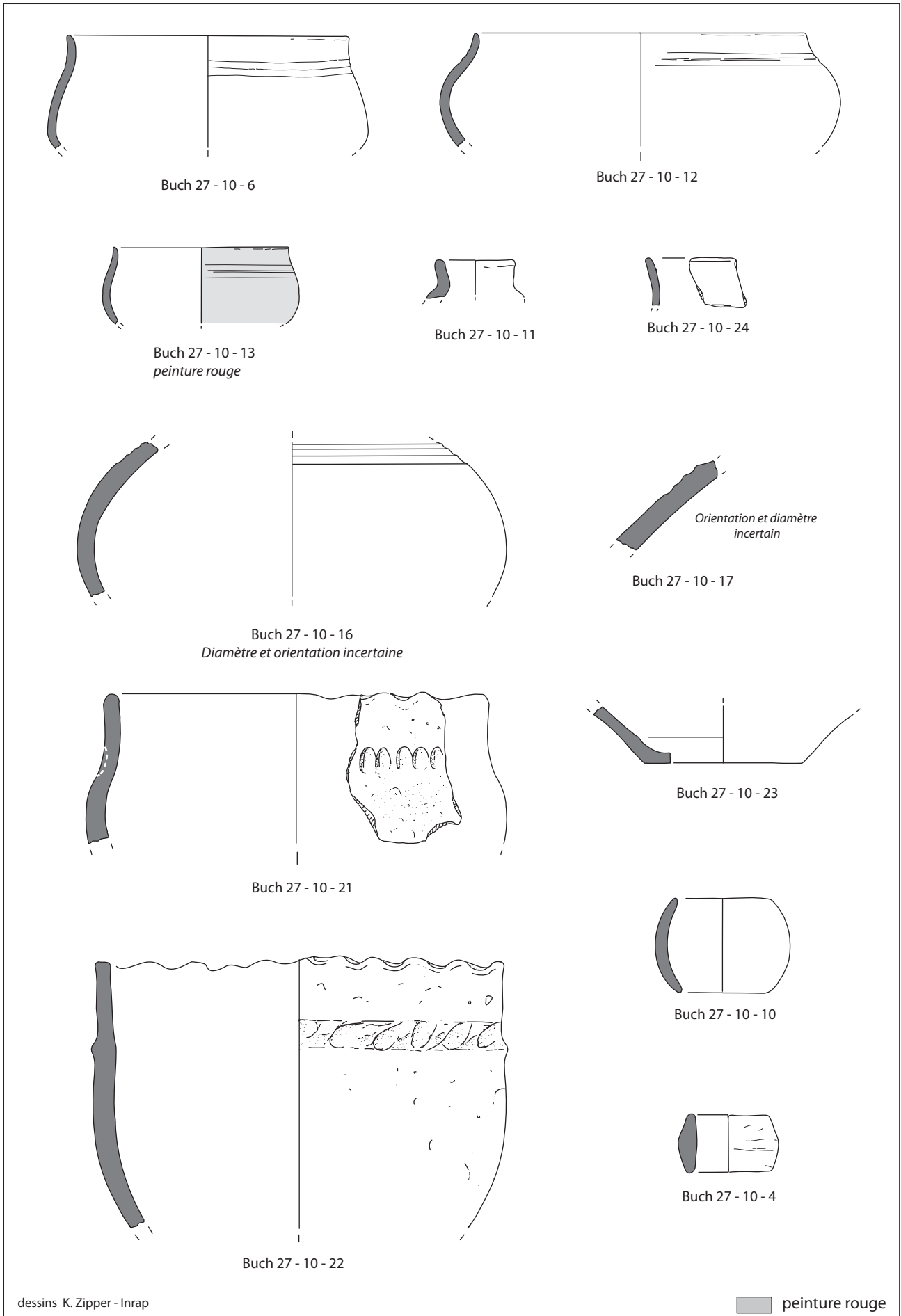


Fig. 8.6 : Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10). Décap. 27 St. 10 suite

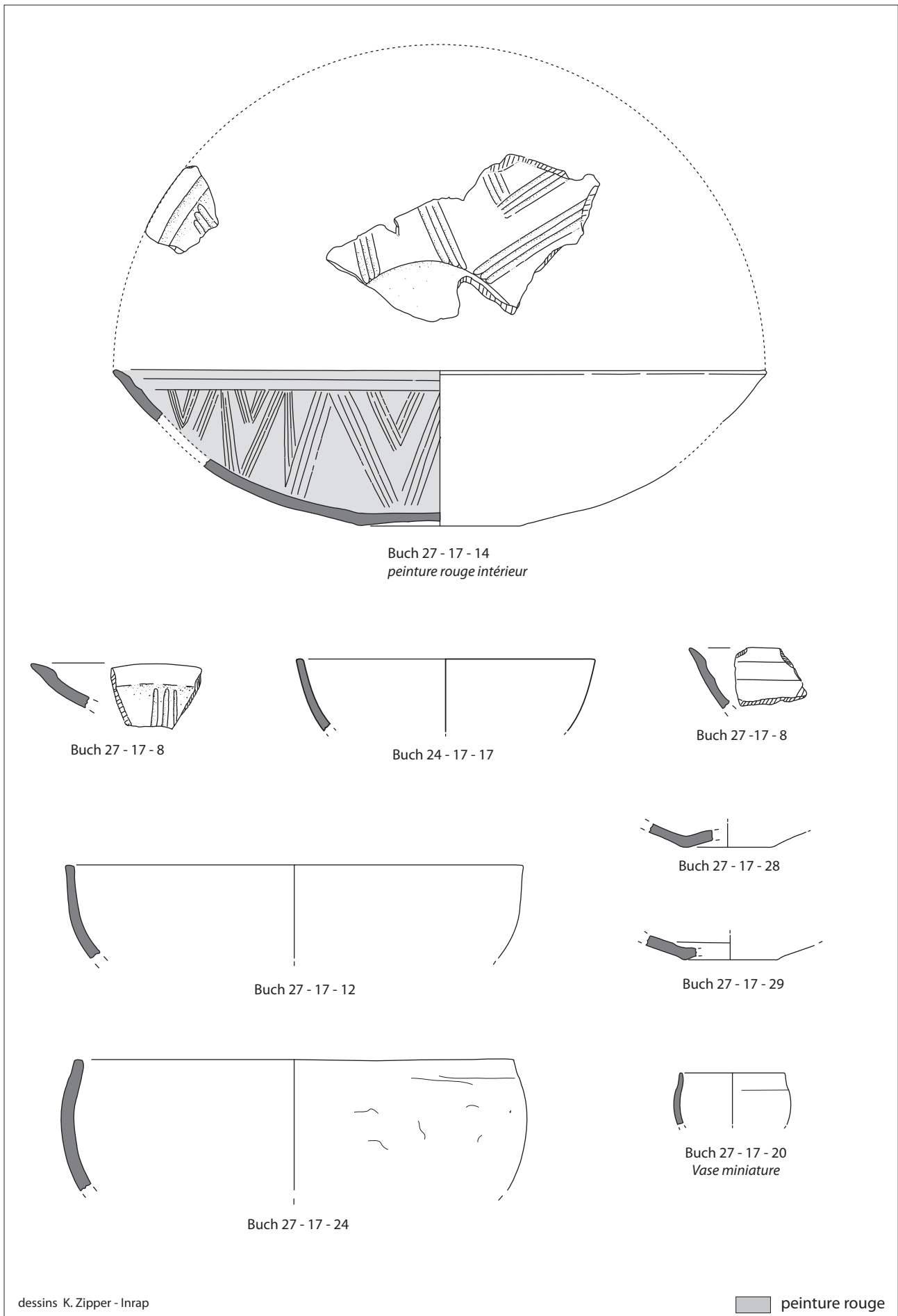


Fig. 8.7 : Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10). Décap. 27 St. 17

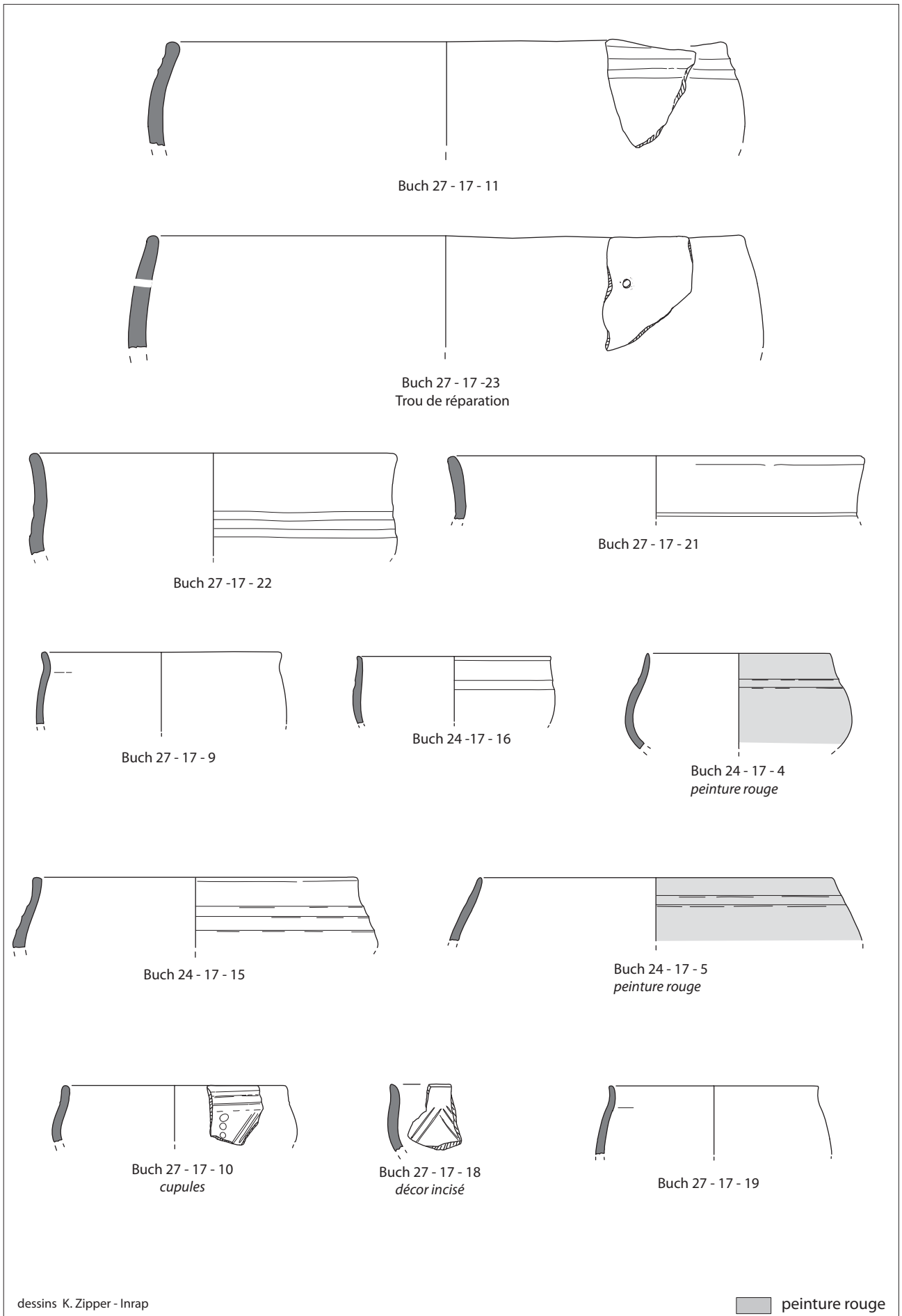


Fig. 8.8 : Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10). Décap. 27 St. 17 suite

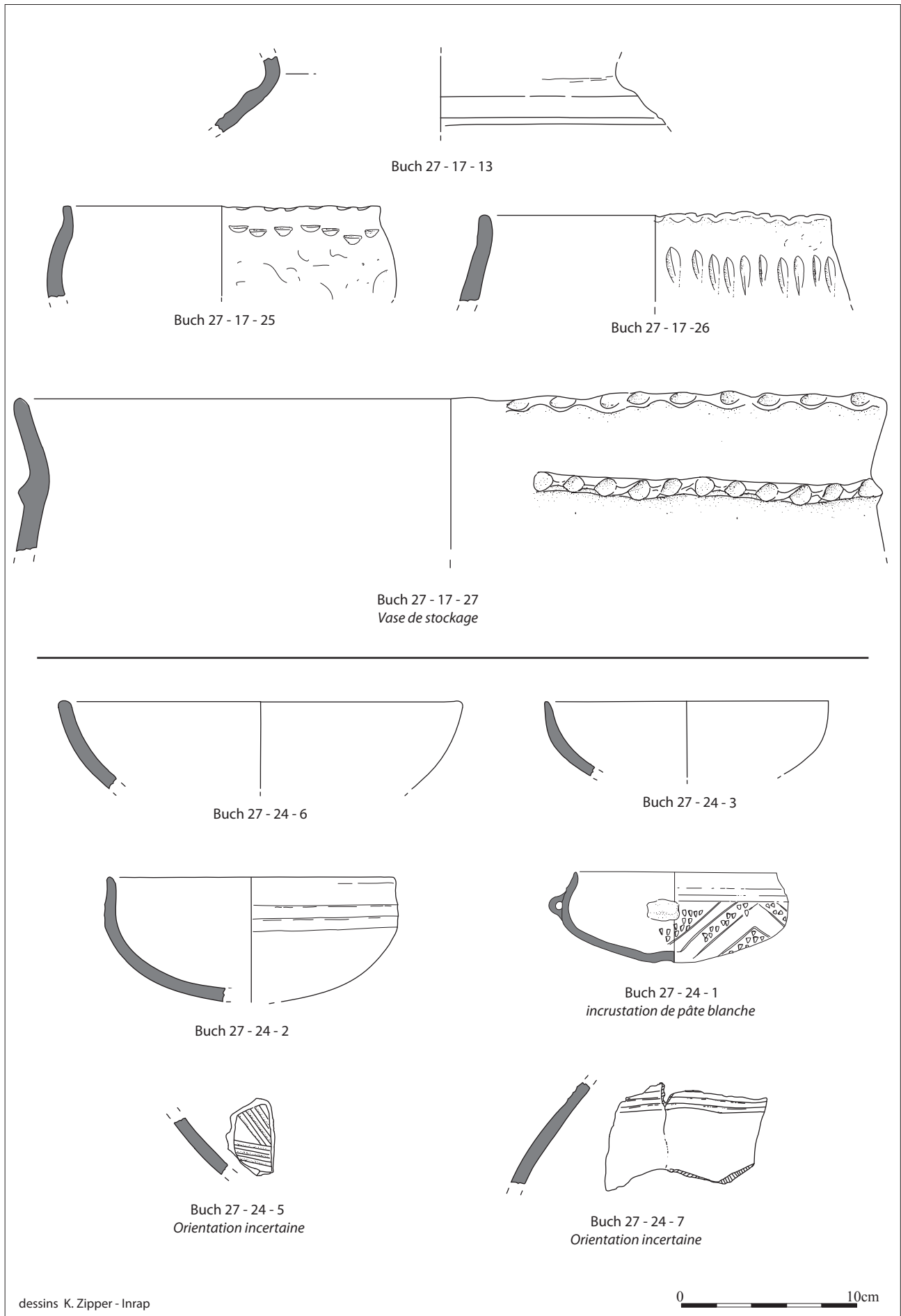


Fig. 8.9 : Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10). Décap. 27 St. 17 suite et St. 24.

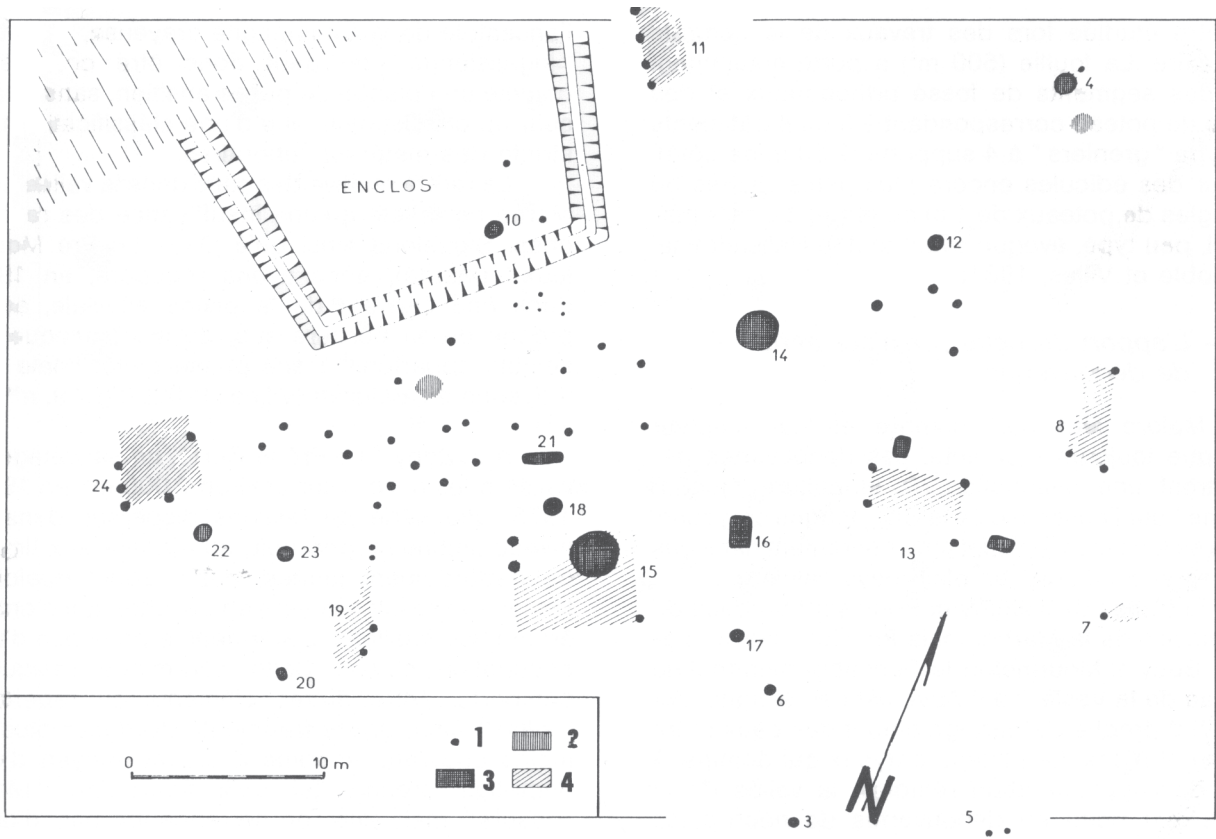
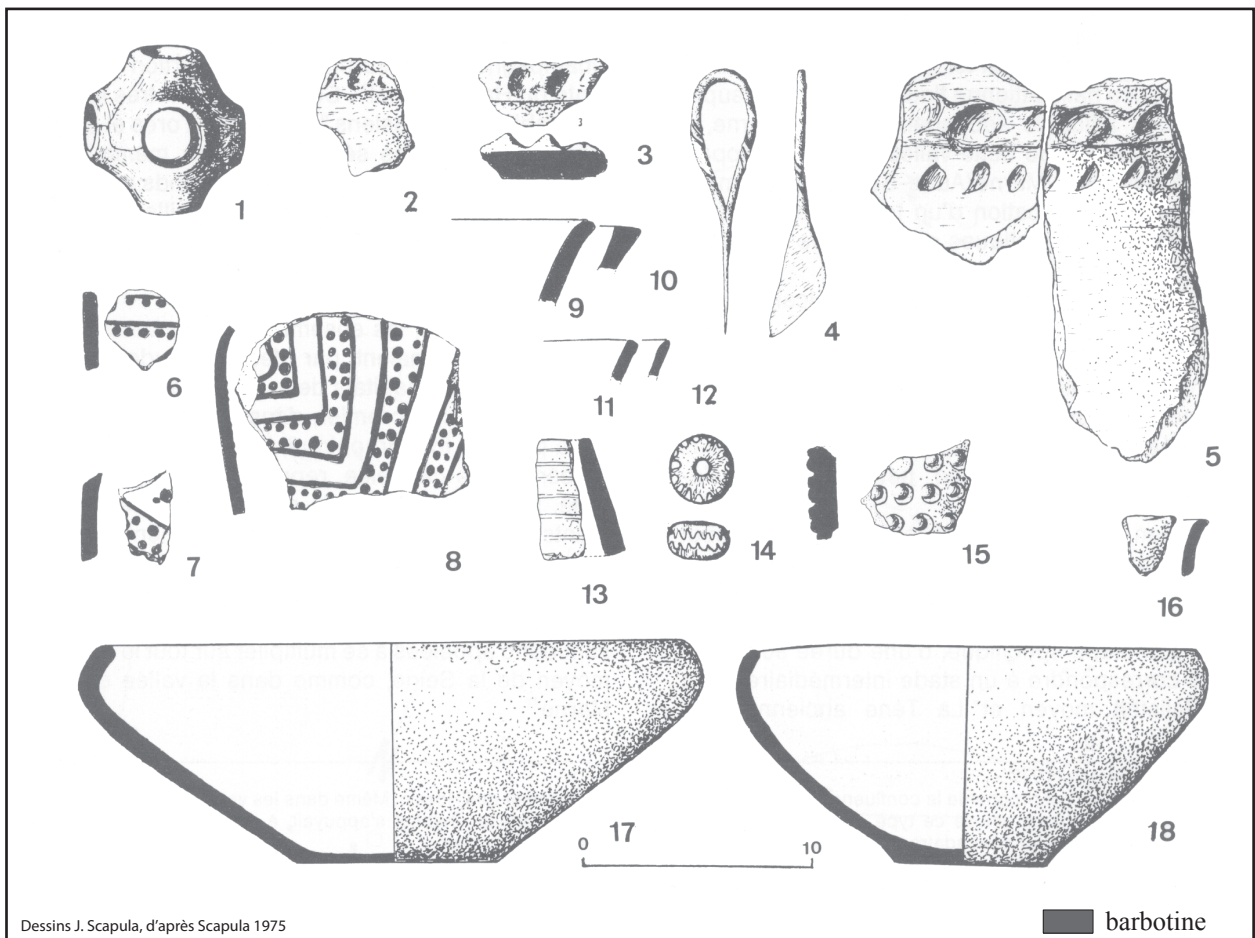


Fig. 15.1 : Isle-Aumont "La Butte" (10) Plan du site d'après Scapula 1975.



Dessins J. Scapula, d'après Scapula 1975

■ barbotine

Fig. 15.2 : Isle-Aumont "La Butte" (10). Echantillonnage du mobilier.

Isle-Aumont « La Butte» (10).**ISL.LB. Site n° 15.**Le site :

Il s'agit d'une butte oblongue de petite dimension (100 à 120 m de large), située dans le village actuel, en surplomb de la vallée de l'Hozain. Différentes occupations humaines s'y sont succédées entre le Néolithique et l'époque moderne. Le site fut exploré de l'après seconde guerre mondiale jusque dans les années 1960 par Jean Scapula. Les vestiges protohistoriques mettent en évidence une occupation du Hallstatt D2-D3. Les fouilles effectuées ont fait apparaître un fossé palissadé qui permet d'envisager une clôture du site à cette période.

Les vestiges :

Les occupations postérieures à la protohistoire, et notamment les installations Mérovingiennes ont certainement occulté une partie des vestiges précédents et rendent difficile l'attribution chronologique de certains aménagements. Les structures attribuées à l'occupation hallstattienne par J. Scapula correspondent à des fosses dispersées : certaines ont une fonction indéterminée, d'autres sont interprétées comme des caves et des silos. Divers trous de poteau signalent des vestiges de bâtiments de petite dimension où l'on pourrait reconnaître de petites unités architecturales de type grenier (fig. 15.1). Un fossé à section en V et de 1,5 m de largeur et de profondeur, ferme l'accès au site par une palissade (Villes 1995, 1999 p. 29).

Le mobilier archéologique (fig. 15.2.) :

Le mobilier métallique. : aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique et autres éléments.

Le mobilier hallstattien que nous présentons (fig. 15.2) est analysé au travers de la bibliographie (Scapula 1975, Villes 1995). Il est peu abondant au sein des structures. On peut noter la présence de diverses céramiques fines, dont quelques tessons portant un décor peint à la barbotine de type vixéen. A. Villes signale la découverte d'un fragment de flacon en pâte de verre brun-jaune qu'il suppose être une éventuelle importation méditerranéenne (Denajar 2005, p. 122).

Nature du site et datation :

La documentation initiale publiée pour cet habitat et les interprétations postérieures permettent d'envisager un habitat de type agricole, sans doute privilégié étant donné sa situation topographique et son caractère fermé. Les réoccupations postérieures, qui ont occulté une partie des données, ainsi que la nature ancienne des fouilles ne permettent pas de pousser plus loin l'interprétation de cet habitat. Il a cependant été assimilé, dans le contexte d'interprétation de la société des « résidences princières », comme un site d'importance locale (Villes 1995, 1999, Chossenot 1999). Si sa situation géographique apparaît privilégiée, son caractère fortifié reste à évaluer plus précisément, notamment dans son attribution chronologique. Les vestiges peu nombreux qui nous sont parvenus ne permettent pas de préciser davantage la nature sociale du site. Les importations reconnues sur le site dans les années 1990, qui ont joué un rôle important dans son interprétation hiérarchique, se sont révélées appartenir à des contextes chronologiques postérieurs. C'est notamment le cas d'un fragment de pied de situle italo-grecque qui était attribué au Ha D, mais qui serait au regard des nouvelles interprétations, un fragment d'*oenochos* de La Tène D ou du début de l'époque romaine (Denajar 2005, p. 122).

Bibliographie et lieu de conservation :

Scapula 1955, 1975, Villes 1995, 1999, Chossenot 1999, Denajar 2005.
Musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Troyes?

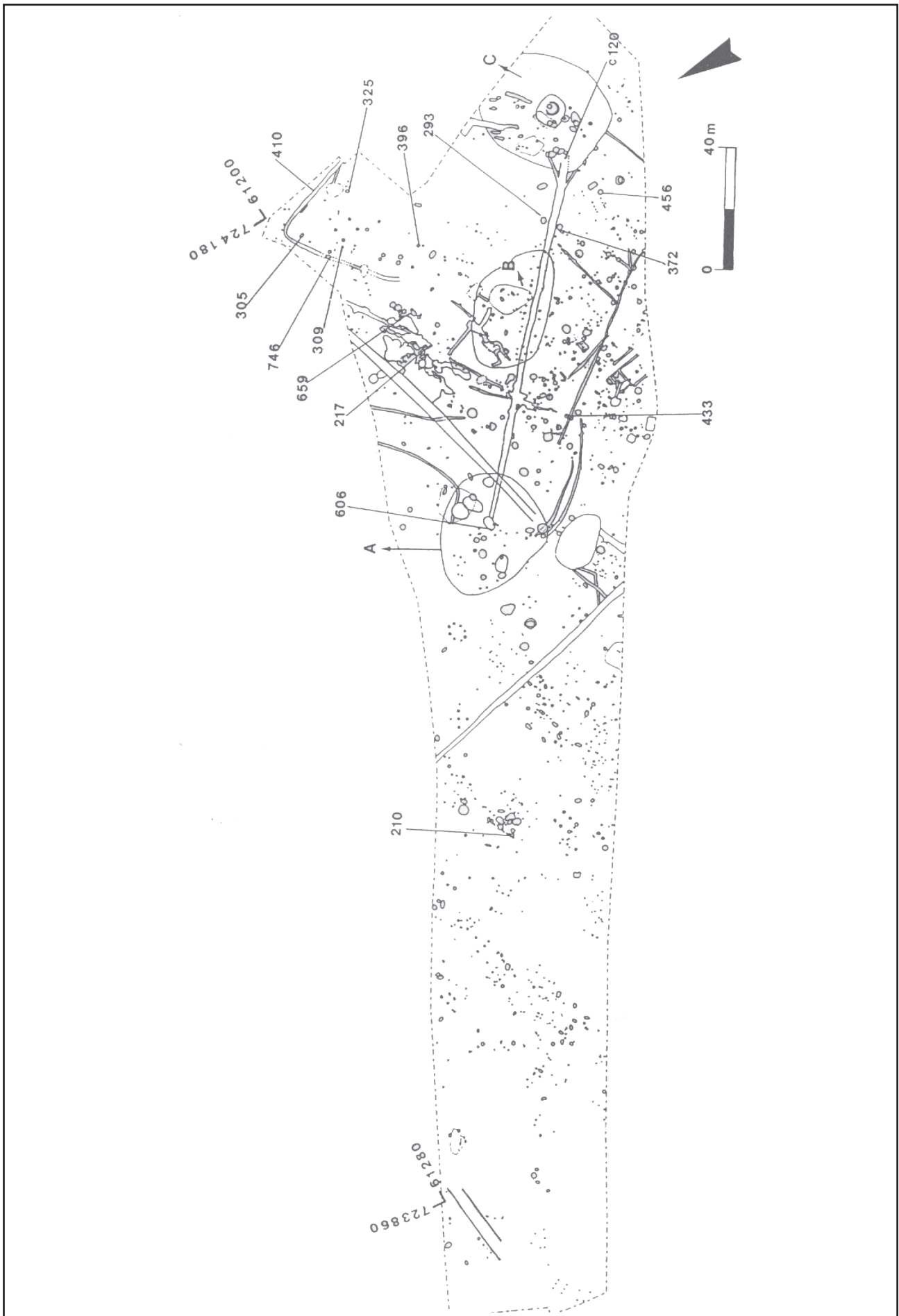


Fig. 16.1 : Plan général de l'occupation de Laines-aux-Bois "Source de Bréant" (10).

Laines-aux-Bois « La Source de Brébant » (10).**LAI-SB. Site n° 16.**Le site :

La fouille préventive du site de Laines-aux-Bois a été effectuée en 1994, sous la direction de L. Cabboi et C. Dunikowski (AFAN), dans le cadre de la construction de l'autoroute A5 reliant Melun à Troyes. Le site est positionné à quelques kilomètres de Troyes, sur un bas plateau à substrat limoneux, proche d'une zone humide et d'un réseau secondaire de la Seine. La zone, fouillée sur plusieurs hectares révèle une diachronie d'occupation entre le néolithique et l'époque médiévale. Les occupations protohistoriques concernent les périodes du Bronze final I, III, du Ha C, du Ha D et de LT C.

Les vestiges (fig. 16.1):

Plusieurs centaines de structures protohistoriques ont été fouillées, dont une quarantaine sont attribuables à la période du Hallstatt final ; quinze d'entre elles livrent du mobilier céramique. Elles sont en partie isolées au sein d'un secteur qui présente de nombreuses structures, mais dont certaines ne sont pas datables précisément, mais pourraient appartenir à la même occupation. On remarque des fosses de type silo (F. 293), deux fosses rectangulaires peu profondes (St. 410), des trous de poteaux (TP) épars. Certains correspondent à des constructions de quatre ou six poteaux porteurs de type grenier ou encore un bâtiment de surface plus importante, pouvant être un bâtiment d'exploitation agricole (étable, grange) ou à usage d'habitation (UA n° 3 : 54 m²). Un fossé (F 410), qui ne possède toutefois pas de mobilier, est sans doute à associer à l'occupation hallstattienne dont il circonscrit un ensemble homogène de structures. (Fig. 16.1)

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique est peu abondant. Il est analysé à partir des éléments présentés dans le rapport de fouille. Il s'agit principalement de celui de la structure d'ensilage n° 293, qui apparaît comme l'ensemble le plus conséquent, avec un total de 2780 g et 7 individus vases. Quelques formes seulement sont issues d'autres structures.

Les pâtes se caractérisent par des inclusions calcaires, des éléments d'oxydes métalliques et plus rarement quelques fragments de silex.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier (fig. 16.2):**Les formes basses à profil simple :*

Elles regroupent une coupe hémisphérique profonde à bord biseauté, en pâte fine (type 12200, diam : 320 mm, Fig. 16.3, St. 293 n° 83); deux formes de bol à profil cylindrique légèrement convexe, à bord biseauté en pâte mi-fine (type 13100 A, diam 260 mm, fig. 16.3, St. 293 n° 81 et diam 220 mm, fig. 16.4, St. 433 n° 361). Un troisième individu est attribué à une forme ouverte du type bol ou jatte profonde (fig. 16.3, St. 293 n° 86).

Les formes basses à profil monosegmenté :

On note une unique jatte à bord rentrant au profil arrondi (type 22120, d'un diamètre de 320 mm environ, fig. 16.3, St. 293 n° 82).

Les formes basses à profil complexe :

Une unique forme est à classer dans cette catégorie. Elle correspond à un épaulement arrondi attribuable à une

F. B. corps simple: gpe 10000	13000	13200 coupe/bol cylindrique		
	12000	12200 A/C coupe hémisphérique profonde		
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22100 jatte à bord rentrant		
	23000	23100 A jatte à bord droit		
	24000/25000	24100 jatte à carène haute	25100 jattes à ressaut haut	
F. B. complexe : gpe 30000	32000/34000	34000 écuelles à épaulement		
F. H. corps monosegmenté groupe 50000	51100 pot ovoïde			
F. H. corps complexe groupe 70000	74000 jarre à épaulement médian/bas		71000 ? jarre biconique	



Fig. 16.2 : Tableau synthétique des formes céramique de Laines aux Bois "Source de Bréban" (10)

écuelle à épaulement haut (type 34000, fig. 16.3, St. 293 n° 84).

Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté :

Une forme de pot elliptique à cordon impressionné, en pâte grossière (type 51100, Pl. 16.4, St. 456 n° 3) est à attribuer à l'occupation du Ha D.

Les formes hautes à profil complexe :

Elles regroupent une bouteille à épaulement médian et col haut tronconique légèrement sortant (type 73000/74000, diam : 260 mm, Pl. 16.4, St. 293 n° 88), réalisée dans une pâte mi-fine, et un fragment de jarre ou de bouteille à profil sinueux dont la détermination typologique précise reste indéterminée (Pl. 16.4, St. 293 n° 85).

Caractéristiques décoratives :

Les décors sont absents de la vaisselle du silo 293. En revanche, il faut noter la présence de céramique peinte de type vixéen : un tesson portant un décor à la barbotine seule (Pl. 16.4, St. 746 n° 1) et un fragment d'assiette décorée d'une bande de peinture rouge surmontant une frise de motifs géométriques réalisés à la barbotine (St. 210, non représenté).

Nature du site et datation :

Cette occupation hallstattienne est difficile à caractériser étant donné le faible échantillonnage de mobilier et la superposition des occupations protohistoriques. Les structures semblent correspondre à une installation agricole (silo, greniers), datée du Ha D2-D3, qui pourrait être enclose par un fossé et pour laquelle sont reconnus quelques bâtiments dont un de taille moyenne, peut-être un bâtiment d'habitation.

Ces éléments permettent d'intégrer ce site parmi les nombreux habitats de type agricole reconnus pour cette période. Sa particularité semblerait d'être enclos. Le mobilier est cependant insuffisant pour une interprétation plus précise de cet habitat et de son statut socio-économique.

Bibliographie et lieu de conservation :

Cabboi, Dunikowski 1994.

Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, Chalons en Champagne (51) ?

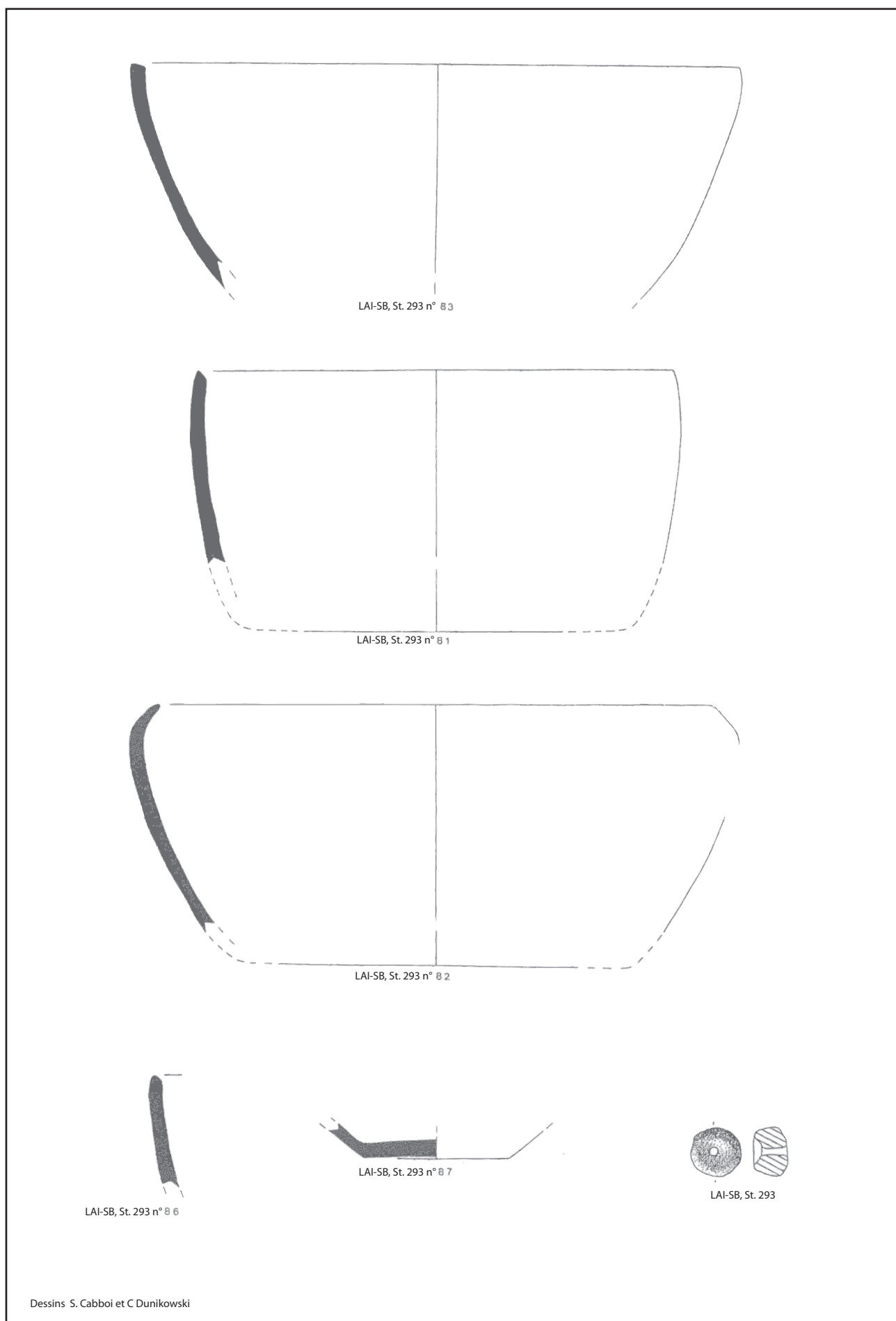


Fig. 16.3 : Laines-aux-Bois "Source de Brébant" (10), St. 293.

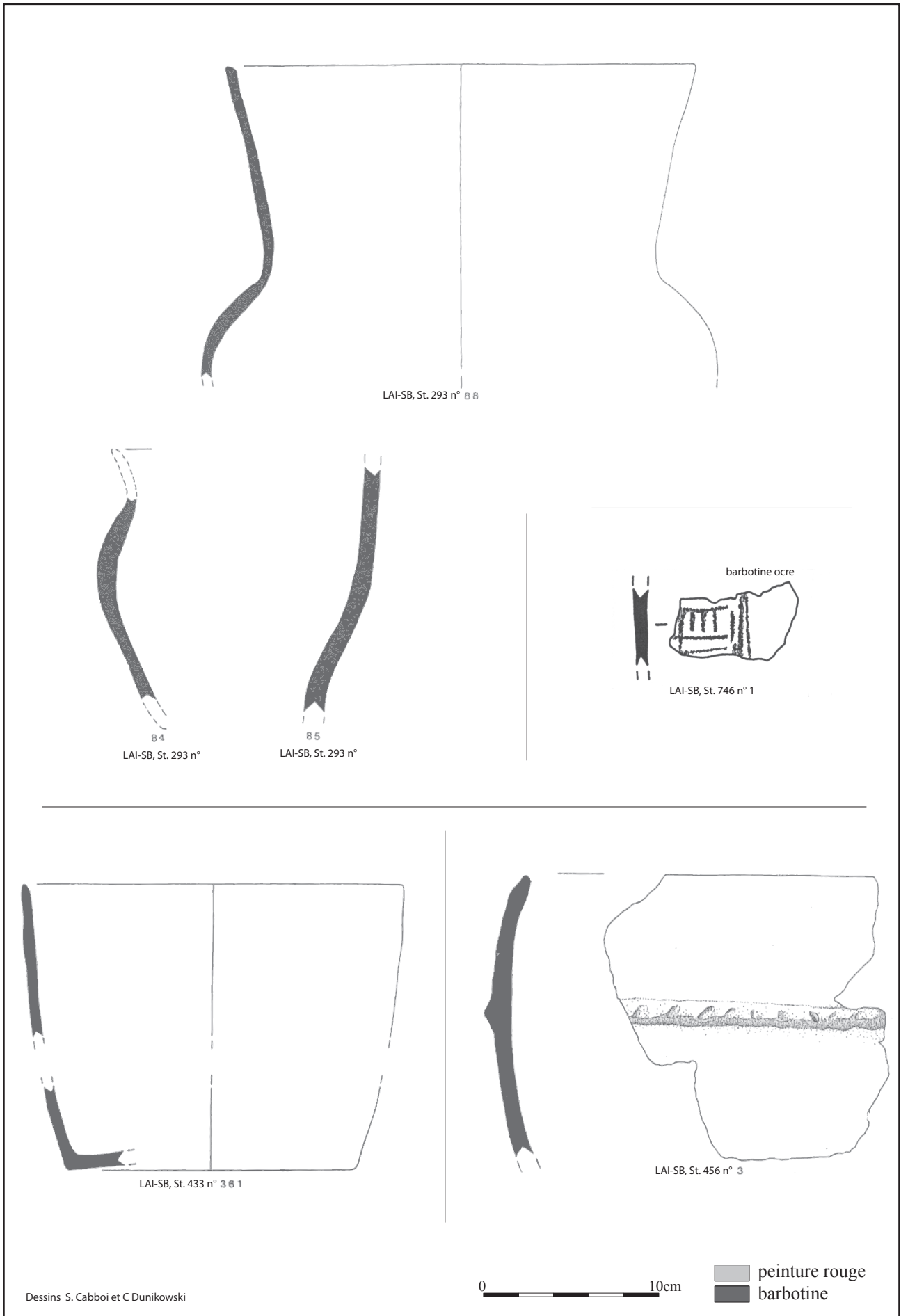


Fig. 16.4 : Laines-aux-Bois "Source de Brébant" (10), St. 293 suite, 433, 456 et 746.

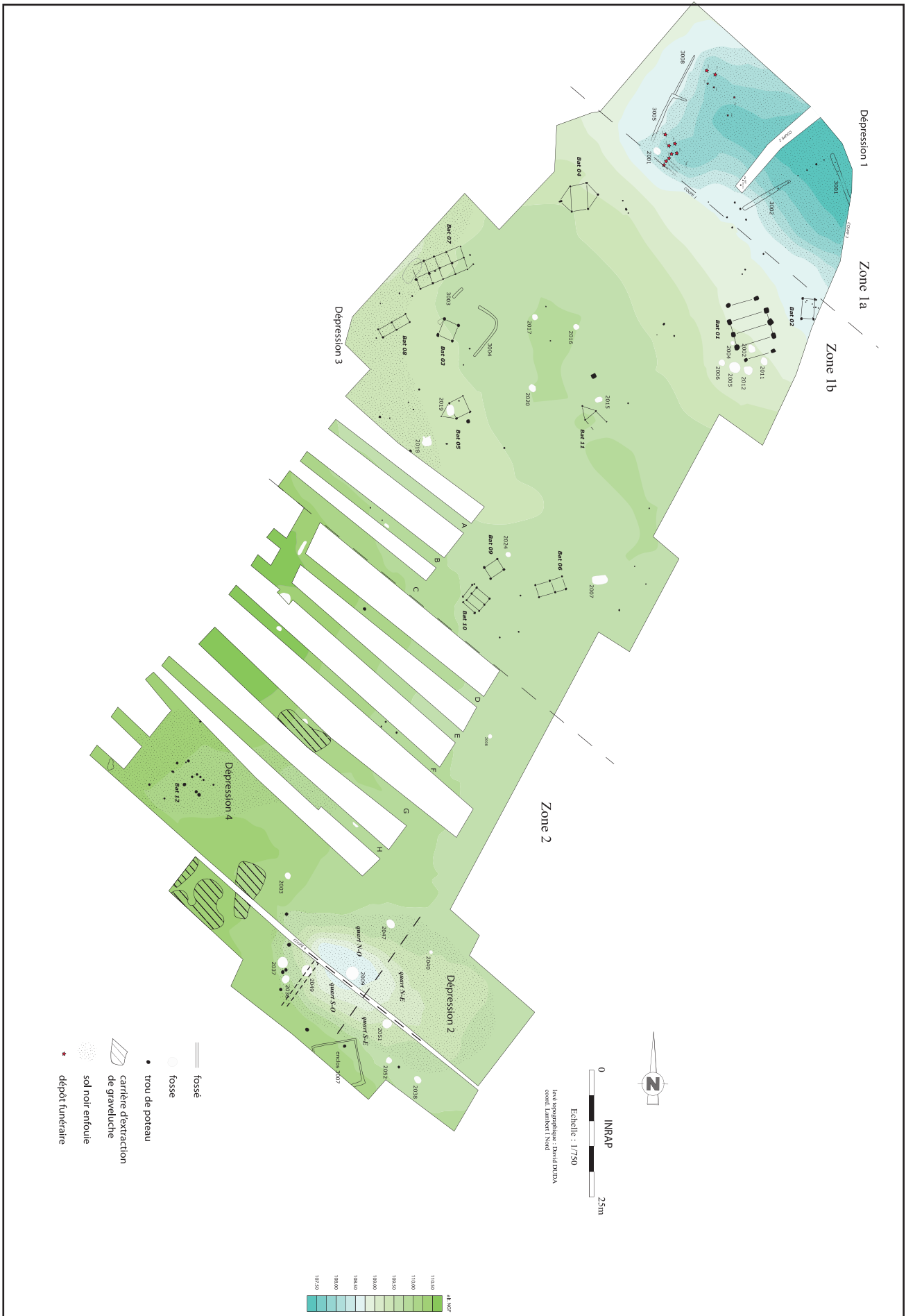


Fig. 17.1 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes": plan général des structures.

Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10).**MAR-LM. Site n° 17.**Le site :

Le site des "Marnes" situé à environ 30 km de Troyes, est implanté dans la plaine crayeuse, à un niveau très légèrement vallonné, à proximité du cours de l'Ardusson. Sa fouille a été conduite en 2004, lors d'une opération d'archéologie préventive dirigée par Y. Thomas (INRAP), sur une surface de 1,2 ha. Les occupations du site correspondent à des implantations protohistoriques : Bronze Final (supposé par quelques éléments résiduels), mais surtout de transition Ha D3/LTA1 ou LTA1, ainsi qu'à une occupation gallo-romaine (fin I^{er} av. J.-C. et I^{er} siècle).

Les vestiges (fig. 17.1) :

Les restes de cette occupation datée du tout début de l'ère laténienne se retrouvent sur toute l'emprise décapée (zone 1 et 2)

La zone 1 est le secteur le plus arasé, particulièrement dans sa partie centrale. Elle recèle les vestiges d'une occupation matérialisée par quelques trous de poteau épars ou des bâtiments de petite dimension sur 4, 5 ou 6 poteaux porteurs (bât 02, 03, 06, 07, 08, 09). Certains peuvent correspondre à des structures de stockage aérien de type grenier, mais que l'on ne saurait attribuer avec certitude à l'occupation ancienne faute de mobilier ou d'élément caractéristique. En revanche, les bâtiments 01, 04 et 05 sont datés du début de la période gallo-romaine.

C'est surtout un panel de fosses possédant du mobilier céramique qui permet d'identifier l'étendue de cette occupation. La majeure partie se caractérise par des formes circulaires ou subcirculaires, comprises entre 1,2 m et 2 m de diamètre environ dont la profondeur est variable : arasée en partie centrale (0,15 à 0,6 m de profondeur) ou mieux conservée dans les secteurs nord et sud (0,7m de profondeur). Leur profil en U, à fond essentiellement plat permettrait de les identifier comme des fosses de stockage de type silo (St. 2012, 2005, 2017).

La zone 2 présente également quelques structures contemporaines : des bâtiments et des fosses de nature indéterminée ou éventuellement attribuables à des structures de stockage (St. 2049, 2037, 2036 et 2003). Elles se répartissent au sein ou en bordure d'une zone dépressionnaire (dépression 2) caractérisée par un niveau de sol ancien recouvrant un niveau plus tourbeux. Ces zones de terres noires correspondent à des sols anciens dans lesquels de nombreux éléments mobiliers ont été retrouvés (céramique et mobilier métallique). Il s'agirait de dépressions naturelles du terrain, certaines pouvant correspondre à des mares. Il faut enfin noter la présence d'un enclos quadrangulaire également situé aux abords de la zone dépressionnaire, mais qui n'a pas livré de mobilier, empêchant ainsi sa datation. Ses caractéristiques morphologiques l'apparentent toutefois à un enclos funéraire de l'âge du Fer.

Le mobilier métallique (fig. 17.2) :

Les éléments métalliques découverts dans les contextes de transition Hallstatt-La Tène ou début de La Tène sont au nombre de quatre objets.

Il s'agit d'un ciseau à douille en fer, provenant de la fosse 2017 (fig. 17.7, St. 2017). Le reste du mobilier provient de la zone dépressionnaire 2. Il est constitué d'une pointe de javelot en fer (fig. 17.11), d'une applique triangulaire en alliage cuivreux (fig. 17.11, dépression 2, objet 2) interprétée comme étant la garniture d'un support fin : cuir, tissu (Thomas *et al.* 2009), d'une fibule en alliage cuivreux de type Weidach (fig. 17.11, dépression 2, objet 1). La datation fournie par ce mobilier, notamment par la fibule, est à placer entre le Ha D3 et LT A1. Elle vient confirmer l'attribution chronologique du mobilier céramique.

Le mobilier céramique (fig.17.3,4) :

Nous avons revu l'ensemble de ce corpus qui totalise 24 kg de céramique, correspondant 711 restes (NR) et 107 individus (NMI). Cette quantification ne représente pas la totalité des vestiges, mais seulement un

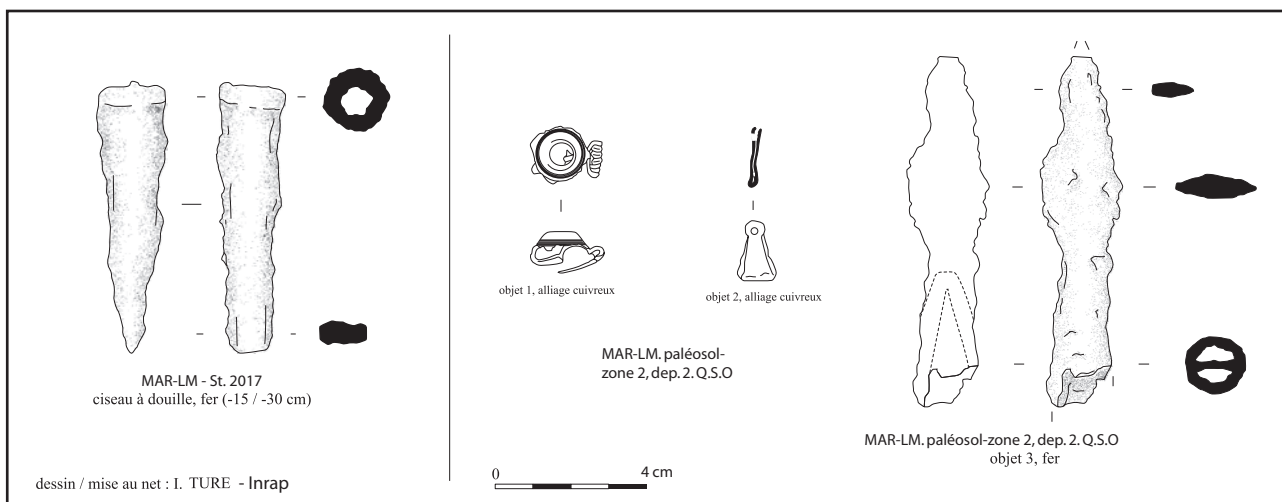


Fig. 17.2 : Mobilier métallique provenant du site de Marigny "Le Châtel" (10), d'après Thomas *et al.* 2009

échantillonnage représentatif, car de nombreuses structures n'ont été fouillées qu'à 50 % du fait des contraintes de terrain : St. 2049, 2037, 2036, 2003.

La zone dépressionnaire (dépression 2) fournit une part importante de ce corpus. Des remontages ou recoupages ont été effectués avec des individus retrouvés dans les structures environnantes (2049, 2036, 2037).

MAR-LC	PF		PG		total		poids en kg.	fragmentation		
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI		NR/NMI	pds/NMI	pds/NR
1130	8	1	8	1	16	2	600	8	300	38
2003	5	2	14	2	19	4	470	5	118	25
2005	16	5	13	1	29	6	1130	5	188	39
2012	13	1	4	1	17	2	160	9	80	9
2016	10	1			10	1	500	10	500	50
2017	24	4	41	1	65	5	2900	13	580	45
2036	63	10	34	3	97	13	3600	7	277	37
2037	20	3	29	4	49	7	3470	7	496	71
2047	1	1			1	1		1		
2049	35	4	49	3	84	7	1230	12	176	15
dep. 2	149	45	169	13	318	58	9850	5	170	31
dep 4			6	1	6	1		6		0
total	344	77	367	30	711	107	23910	7	288	33

Fig. 17.3 : Tableau de comptage des effectifs céramiques des structures Ha D3/LTA.

Caractéristiques typologiques (fig.17.4) :

La céramique non tournée :

Les formes basses à profil simple :

Elles sont représentées par quelques coupes à profil tronconique ou légèrement hémisphérique bas, réalisées en pâte fine ou mi-fine et grossièrement régularisées ou lissées (type 11100 et 12100 : St. 2047 n° 1 et St. 2049 n° 4). Un bord de bol ou de jatte tronconique à bord épaissi (dépression 2 n° 24) complète ces profils

F. B. corps simple : gpe 10000	1100/1200	11100 coupe tronconique PF/PMF	12100 coupe hémisphérique PF/PMF	
	14000	14000 coupe à bord festonné PMF/PG		
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupes hémisphérique à marli PF	 PF	
	22000	22100 jatte à bord rentrant PF	22200 jatte profonde à bord rentrant PF/PMF	
	23000	23110 jatte à bord droit PF	 ● tournée cannelée PF	
	24000	24100 jatte moyenne à carène haute PF	24200 jatte basse à carène haute PF	24300 jatte à carène médiane PF
	25000	25100 jatte à ressaut haut PF	25200 jatte à ressaut médian PF	
	32000/33000	32100? gobelet caréné à bord évasé ● tournée	33100 écuelle à profil sinueux. PF	
F. B. complexe : gpe 3000	31000/34000	31100 écuelle à carène arrondie ● tournée	34100 écuelles à épaulement haut PF	34400 écuelle à épaulement bas PF
	F. H. corps simple/monosegmenté groupe 40000/50000	41200 pot elliptique PF	51000 pot ovoïde PF	53000 pot à ressaut PF
F. H. corps complexe groupe 60000	62000 pot à épaulement PF	 PF	70000 jarre/bouteille à épaulement haut PF	
	dessins M. Van Es, Y. Thomas, D. Bardel Inrap		groupe 70000	

Fig. 17.4 : Tableau synthétique des formes céramiques de Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10).

simples. On note l'absence de forme cylindrique et la moindre présence des coupes et bols en céramique fine. Un fragment de jatte à bord festonné est présent parmi l'assemblage du paléosol (type 14000 : dépression 2 n° 9).

Les formes basses à profil monosegmenté :

Les coupes à marli sont représentées par un individu au profil arrondi et à bord incliné (type 21200) portant un décor de peinture et de barbotine (dépression 2 n° 13 et 23).

On note la présence de nombreuses jattes à bord droit (type 23100) assez basses, réalisées en céramique fine (dépression 2 n° 2 et 3 et 21) et celle de jattes à bord rentrant d'un type plus tronconique (type 22110 : St. 2036 n° 1 et Pl. 3, St. 2037 n° 1) ou du type arrondi (22120 : dépression 2 n° 25). Un individu qui semble plus profond (type 22200) est également représenté par un haut de vase (dépression 2 n° 35).

Les jattes à ressaut sont peu fréquentes (type 25100 et 25200). Elles sont représentées par un individu archéologiquement complet (type 25200 : St. 2016 n° 1) et un individu à ressaut haut (type 25100), de petite taille, présentant un décor mixte : peinture à l'hématite associée à des impressions couvrantes sur la panse (St. 2005 n° 1).

Les jattes carénées sont assez bien représentées par des types à carène haute réalisée en pâte fine et plus rarement mi-fine et qui appartiennent soit à des types profonds (24100), soit à des types bas (24200) (dépression 2 n° 7 et St. 2037 n° 2, St. 2049 n° 2 et dépression 2 n° 27). Ces formes sont assez emblématiques de la transition Hallstatt - La Tène et celles à bord individualisé, basses (type 24220) apparaissent même comme caractéristique des premiers faciès laténien (St. 2036 n° 2, dépression 2 n° 6).

Plusieurs jattes à carène médiane (type 24300) complètent un vaisselier ou la carène est bien représentée. Ils s'agit soit de carènes vives, dans un cas en bandeau (type 24320 : 2036 n° 4), soit de carènes mousses (dépression 2 n° 7).

Les formes basses à profil complexe :

On note la présence de quelques écuelles à profil sinueux (type 33100 : dépression 2 n° 10 et 15), ainsi que des écuelles à épaulement haut marquées par une légère segmentation et à col subvertical court (type 34100 : St. 2017 n° 2 et 2005 n° 2) ou à épaulement médian ou bas (type 34200 : dépression 2 n° 32). Un unique fragment de panse peut être rattaché à une écuelle à épaulement bas (type 34400 : dépression 2 n° 32).

Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté :

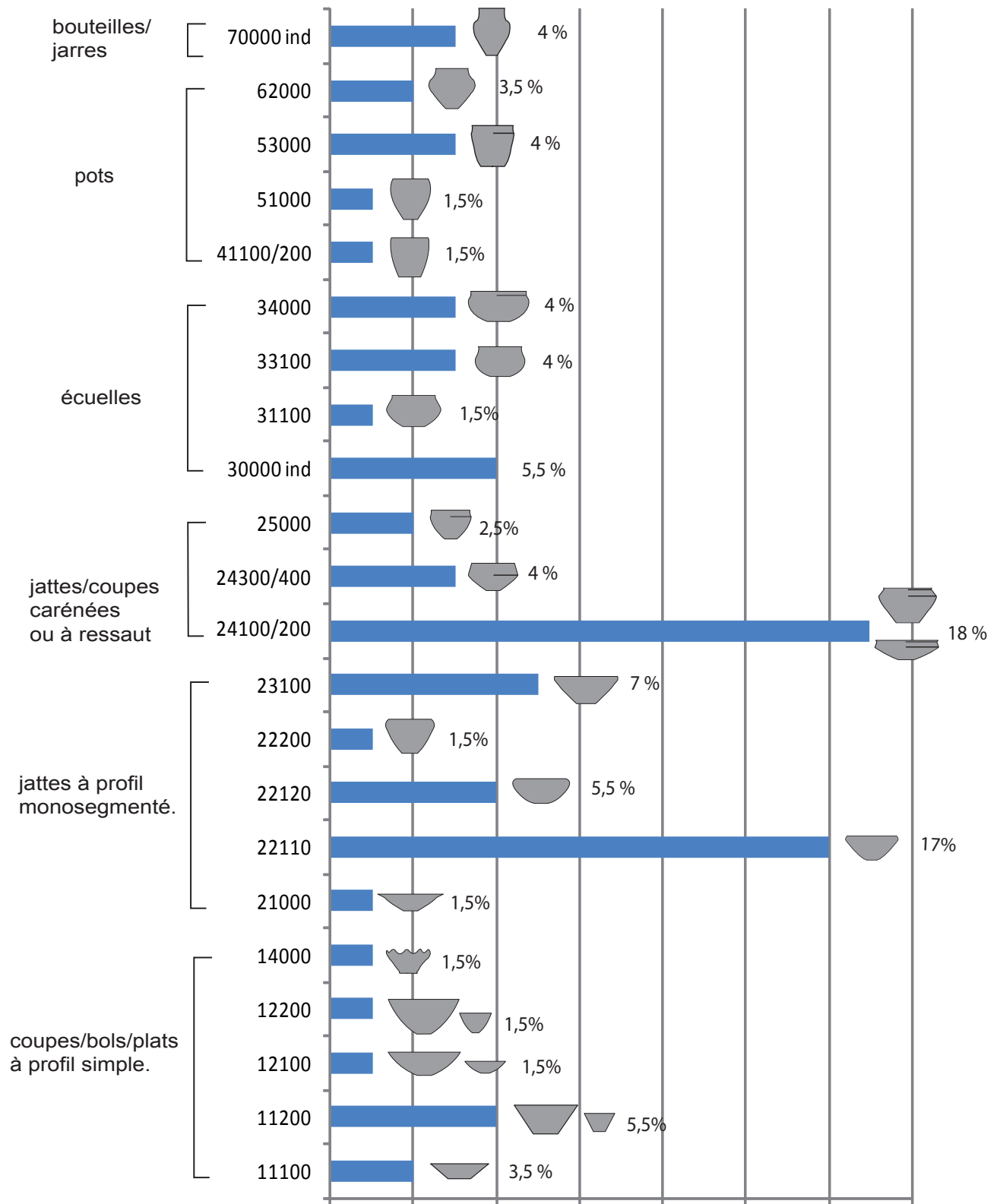
Elles sont représentées par des pots elliptiques (type 41000) et des pots ovoïdes (type 51000), réalisés en pâte grossière, au décor de ligne de digitation (St. 2037 n° 4, dépression 2 n° 30).

Plusieurs pots à ressaut (type 53000) complètent ces formes de cuisson et de stockage. Ils sont également réalisés en pâte grossière et portent une ligne d'impression digitée ou un cordon impressionné (St. 2003 n° 3).

Les formes hautes à profil complexe :

Elles sont beaucoup moins représentées. On peut signaler deux épaulements de vases en pâte grossière assimilables au type 62000. Il s'agit notamment d'un épaulement arrondi à col déversé d'une forme en pâte grossière très épaisse et de très grande dimension (diamètre maximum de la panse : 750 mm), qui correspondrait à un vase de stockage enterré de type vase-silo.

Il faut également noter une forme de jarre/bouteille à épaulement haut, réalisée en pâte mi-fine (type 72000 : St. 2017 n° 1). Un bord triangulaire facetté (dépression 2 n° 34) doit appartenir à une forme de stockage de type "dolium" de grande dimension, mais dont le type précis demeure indéterminé et dont l'attribution chronologique reste douteuse.



NTI total pris en compte : 71

Fig. 17.5 : Représentation du vaisselier de Marigny "Le Châtel" (10).

Caractéristiques décoratives (fig. 17.5 et 6) :

Les décors des céramiques sont constitués principalement de décors à la peinture et barbotine (type vixéen) ainsi que de quelques décors plastiques.

La décoration peinte totalise 10 individus, soit environ 8 % du corpus. Les décors associant peinture et barbotine sont les plus fréquents suivis de ceux à la barbotine unique. Le décor mixte (appliqué et impressionné) est attesté sur un unique individu par l'association d'un décor couvrant de petites impressions avec un aplat de peinture rouge sur le col.

Les décors plastiques sont également bien représentés, il s'agit de décors de petites impressions plus ou moins couvrantes, à l'exemple d'un fragment de panse en céramique fine (dépression 2 n° 16) ou de décors peignés : sur le haut d'un épaulement caréné (dépression 2 n° 5) ou en bandes verticales sur le bas de panse d'une forme carénée (situliforme) (St. 2036 n° 3).

MAR-LM	NR	NMI	% des NMI
P+B	13	5	4%
P	1	1	1%
B	4	4	3%
mixte (P+plastique)	2	1	1%
peigne	2	2	1,5%
impression couvrante	3	2	1,5%
total	25	15	11%

fig. 17.6 : Tableau des effectifs par catégories décoratives.

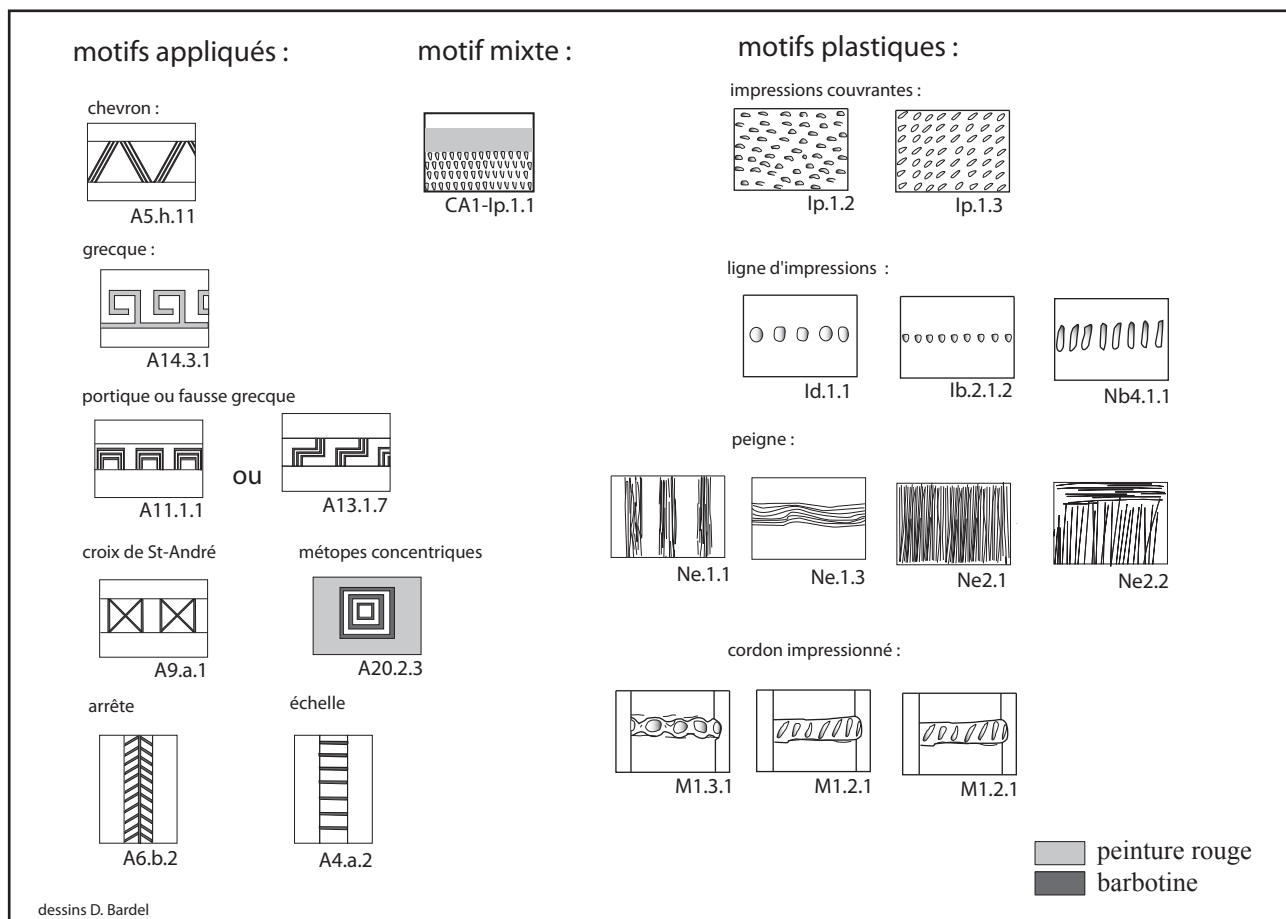
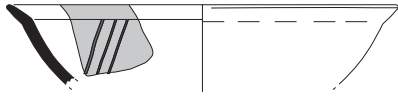


Fig. 17.7 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). Répertoire des motifs décoratifs.

Types morphologiques peints:

coupes à marli : type 21200

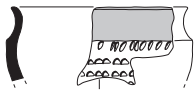


jatte carénées : type 24300

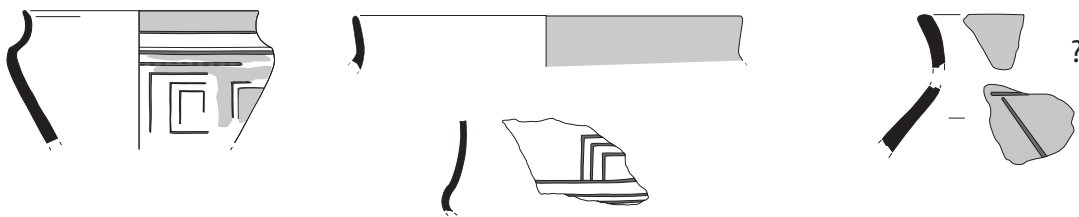


MAR-LM. St. 2036 n° 4. us 7

jatte à ressaut : type 25100



écuelle à épaulement : type 34000

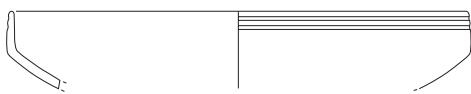


74000 indéterminé



Types morphologiques en céramique tournée - finie au tour :

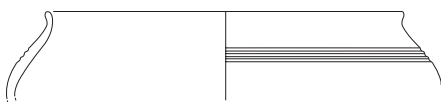
jatte à bord droit :



fond annulaire :



écuelle biconique :



gobelet à col déversé ?



Dessins M. Van Es-Y. Thomas, D. Bardel - photos D. Bardel - INRAP

0 ech. dessins 10cm

peinture rouge
barbotine

Fig. 17.8 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes". Types morphologiques peints et tournés.

La céramique fine est le support privilégié de ces décors et notamment, les formes de coupe à marli (n° 13 et 23) ainsi que les écuelles carénées (St. 2036 n° 4), à épaulement (St. 2005 n° 2, dépression 2 n° 22, dépression 2 n° 32) ou les formes indéterminées (St. 2036 n° 5 et dépression 2 n° 26).

La céramique finie au tour :

Cinq tessons correspondant à quatre NMI vases en céramique tournée-finie au tour sont attestés parmi ce corpus. Cette catégorie céramique représente ainsi un peu moins de 2 % des individus et apparaît comme une production exogène.

Il s'agit d'une jatte à bord droit développé, décorée de deux cannelures sous le bord (type 23130 : fig. 17.6, dépression 2 n° 31), d'une écuelle biconique, décorée de 3 cannelures sur le haut de l'épaulement (type 31100 : fig. 17.6, St. 2049 n° 1), d'un fragment de col déversé d'une épaisseur très fine, cannelé, qui pourrait appartenir à un gobelet caréné (type 32200?) (fig. 17.11, dépression 2 n° 1) et, enfin, d'un fond annulaire (type 83000 : fig. 17.6, dépression 2 n° 40).

Ces éléments sont tous réalisés dans une pâte fine, à inclusion très fine pas toujours visible à l'oeil nu, mais pouvant correspondre à des inclusions calibrées de quart et/ou de calcite.

L'écuelle biconique trouve des comparaisons proches à Pont-sur-Seine « La Gravière » (10) ainsi qu'à Episy "Le Bourg" (77), (cf infra catalogue site 23 et 222). Ce type connaît donc des correspondances locales et diffère des productions que l'on connaît à Vix. Il peut s'agir d'un type plus évolué chronologiquement. La jatte à bord droit se retrouve dans plusieurs corpus, surtout à partir de LTA, à Bourges ou en Alsace (Balzer 2006, Augier 2007, Augier *et al.* 2007, Deffressigne *et al.* 2009)

Nature du site et datation :

Les vestiges de cette occupation de l'âge du Fer, bien que partiellement conservés et moyennement abondants, mettent en évidence un site assez étendu sur les deux zones de l'emprise décapée. Cette occupation, de type ouverte reste difficile à caractériser précisément en l'état actuel des recherches, mais elle s'apparente aux découvertes d'établissements ouverts à vocation agricole. La dispersion des structures suppose un site qui pourrait correspondre à un hameau de plusieurs petites fermes.

Les mobiliers céramiques et métalliques composent un ensemble cohérent qui permet une attribution à la transition Hallstatt D3/LTA1 et au tout début de LTA1. Le faciès typologique se singularise par la présence de formes carénées pour lesquelles l'influence champenoise du faciès Aisne-Marne est remarquée et constitue un bon indice chronologique (Demoule 1999, Demoule *et al.* 2009). De même, les caractéristiques décoratives de ce corpus font apparaître la présence de quelques décors plastiques nouveaux, notamment le décor au peigne. La présence de la céramique peinte de type vixéen est encore présente, indiquant un faciès peu évolué dans La Tène.

Enfin, la présence de la céramique tournée cannelée apparaît comme une particularité à souligner. Cette céramique est anecdotique dans ces ensembles et est à rapprocher de productions qui commencent à se développer à partir de La Tène ancienne, mais qui conservent un caractère luxueux indéniable. Sa présence indique un caractère socio-économique important qui ne transparaîtrait pas ou peu sans cela. Son faciès et notamment cette présence de céramique tournée sont à rapprocher des découvertes contemporaines de Pont-sur-Seine (site n° 23), caractérisant des sites ouverts d'apparence modeste, mais dont l'aisance économique est ainsi remarquable.

Bibliographie et lieu de conservation :

Thomas *et al.* 2009.

Stockage temporaire, base INRAP de Saint-Martin-des-Prés (51), puis SRA Champagne-Ardennes.

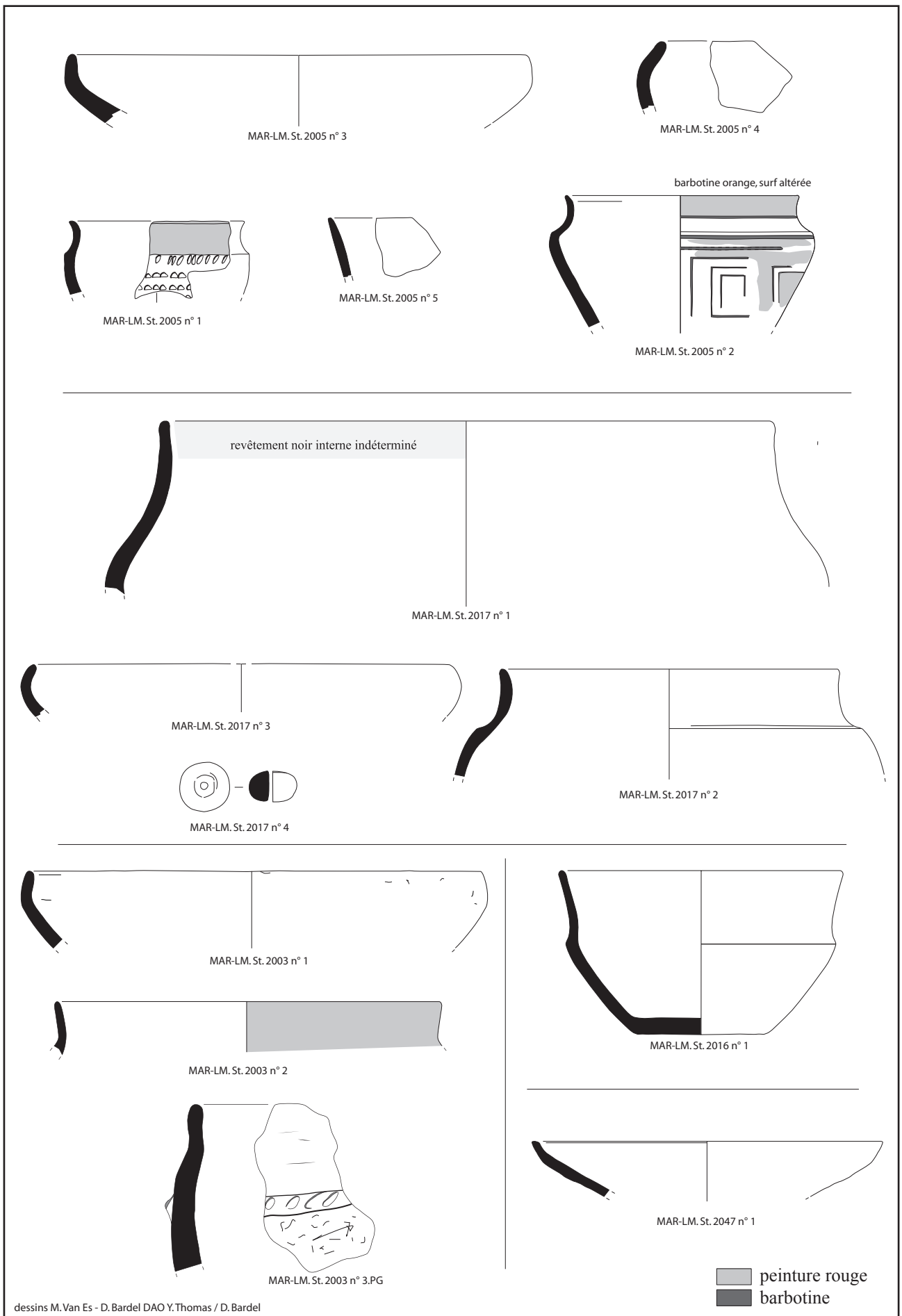


Fig. 17.9 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). St. 2003, 2005, 2016, 2017, 2047

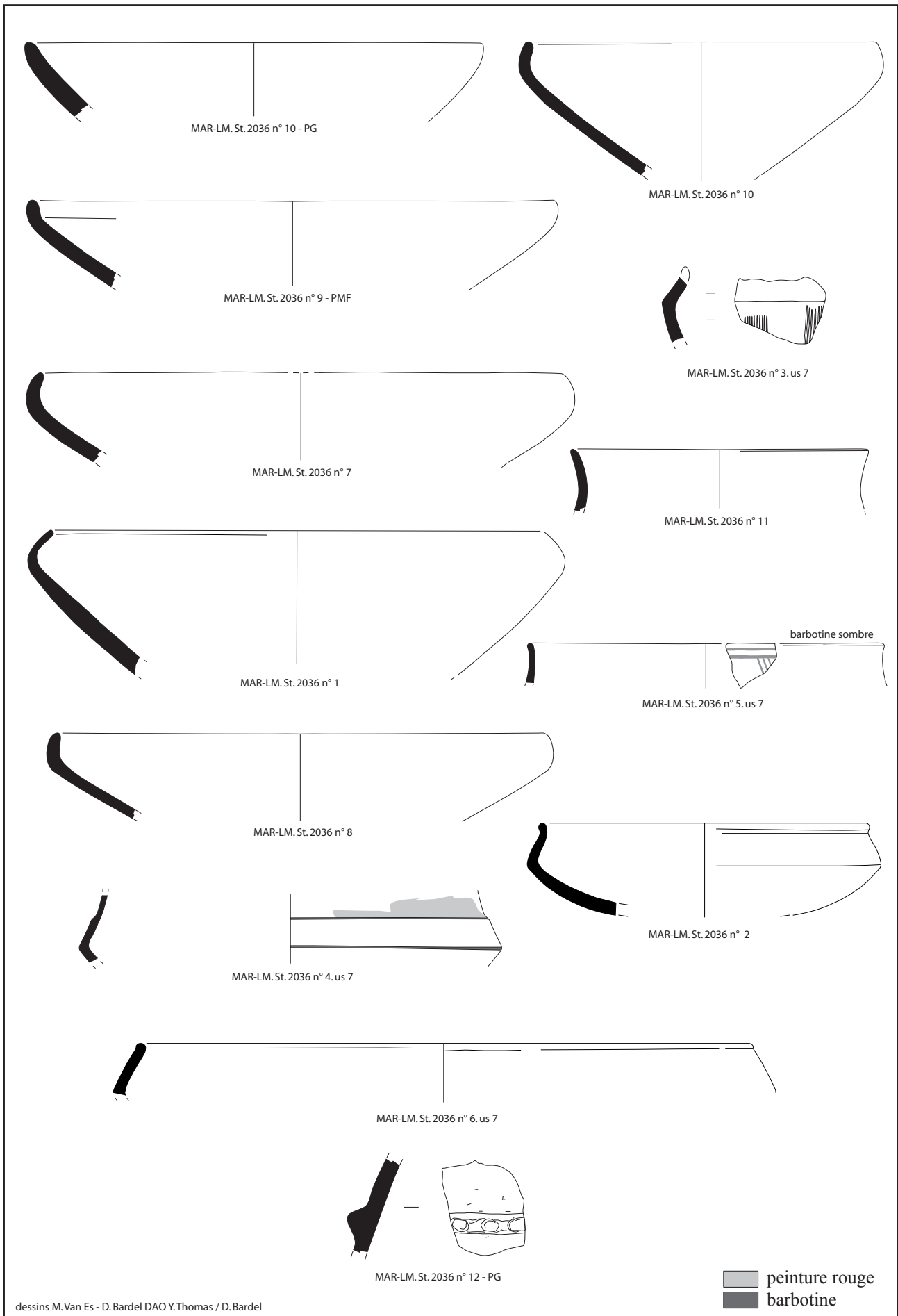


Fig. 17.10 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). St. 2036

0 10cm

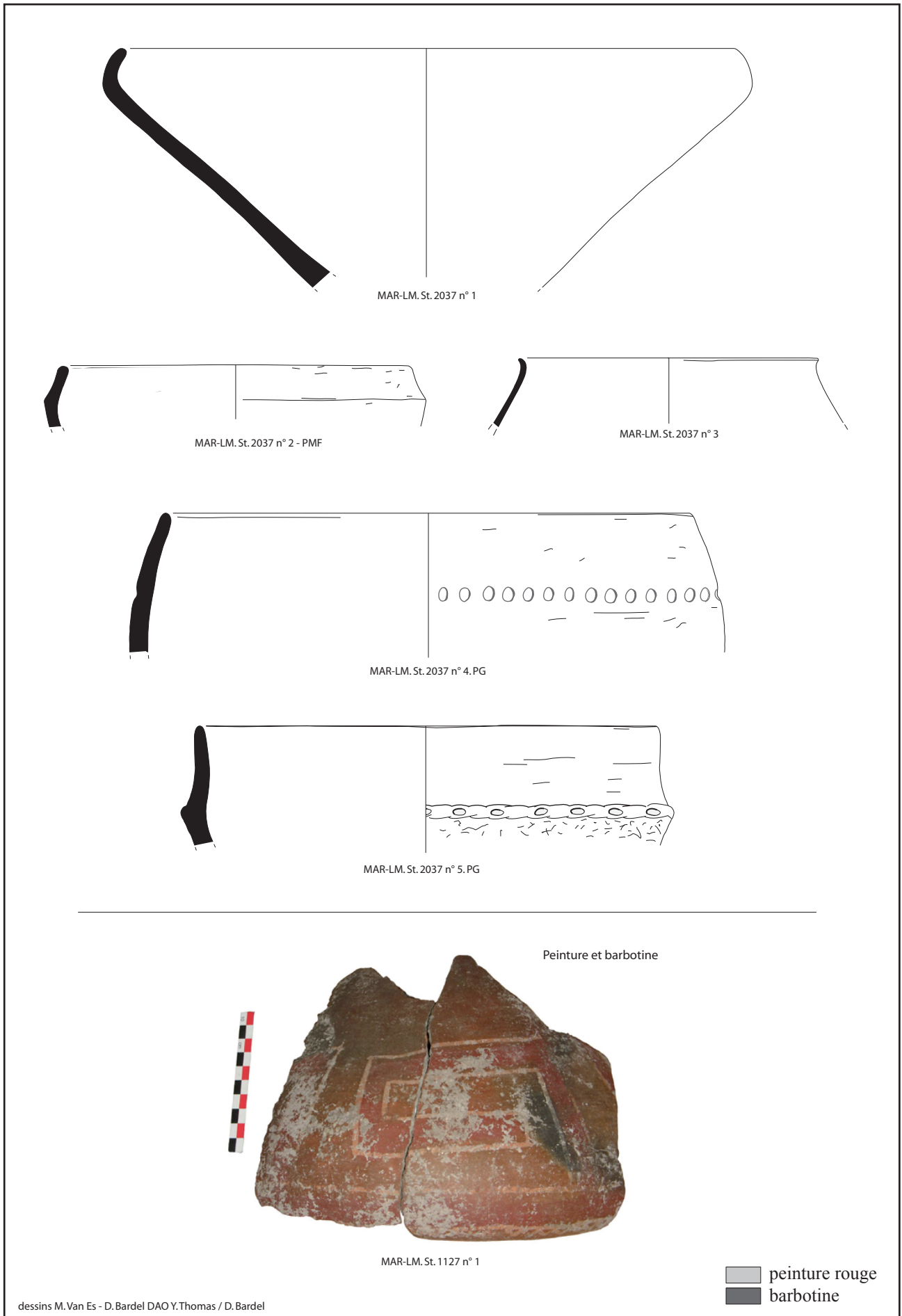


Fig. 17.11 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). St. 2037 et 1127

0 10cm

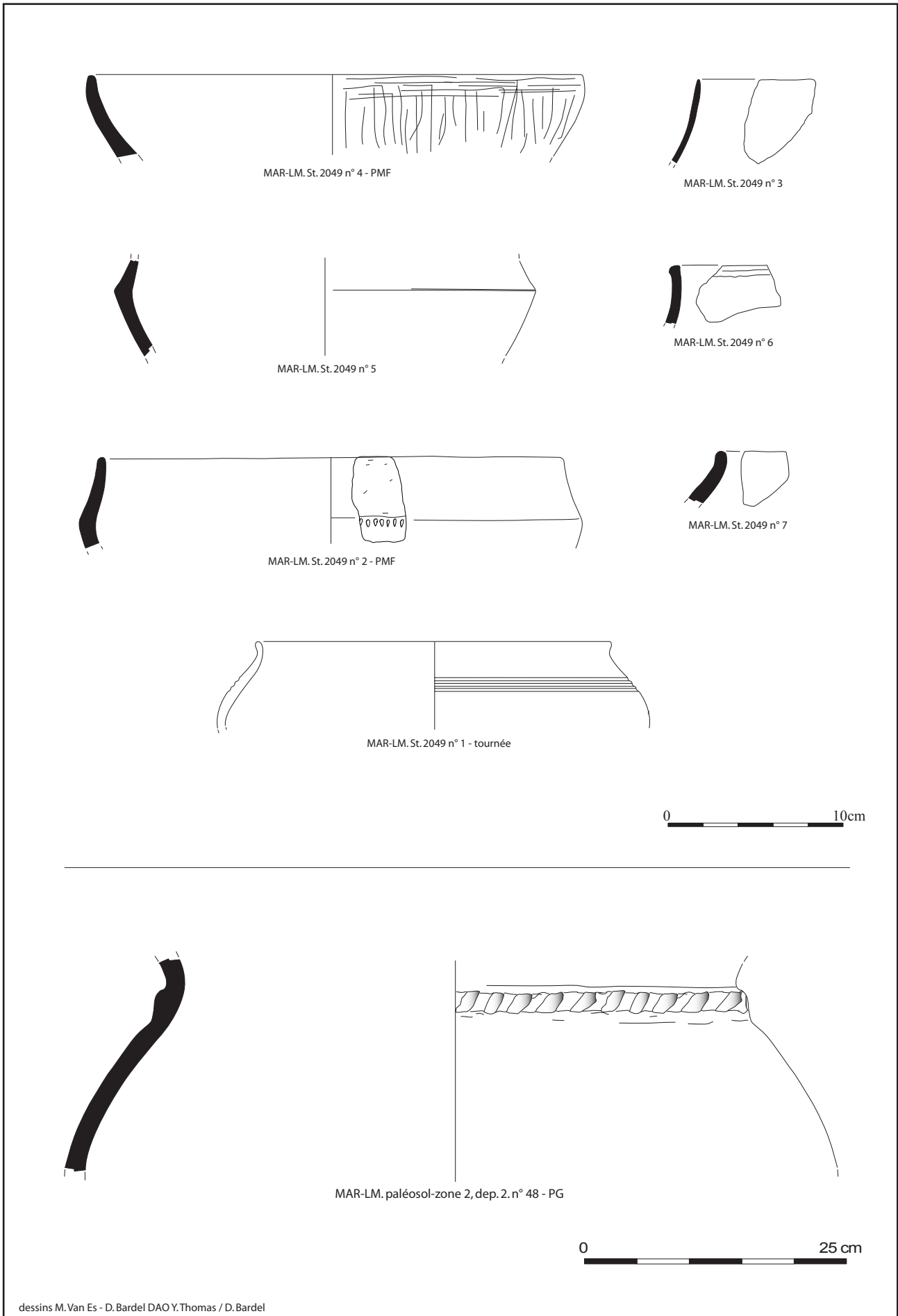


Fig. 17.12 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). St. 2049 et paléosol zone 2, depression 2

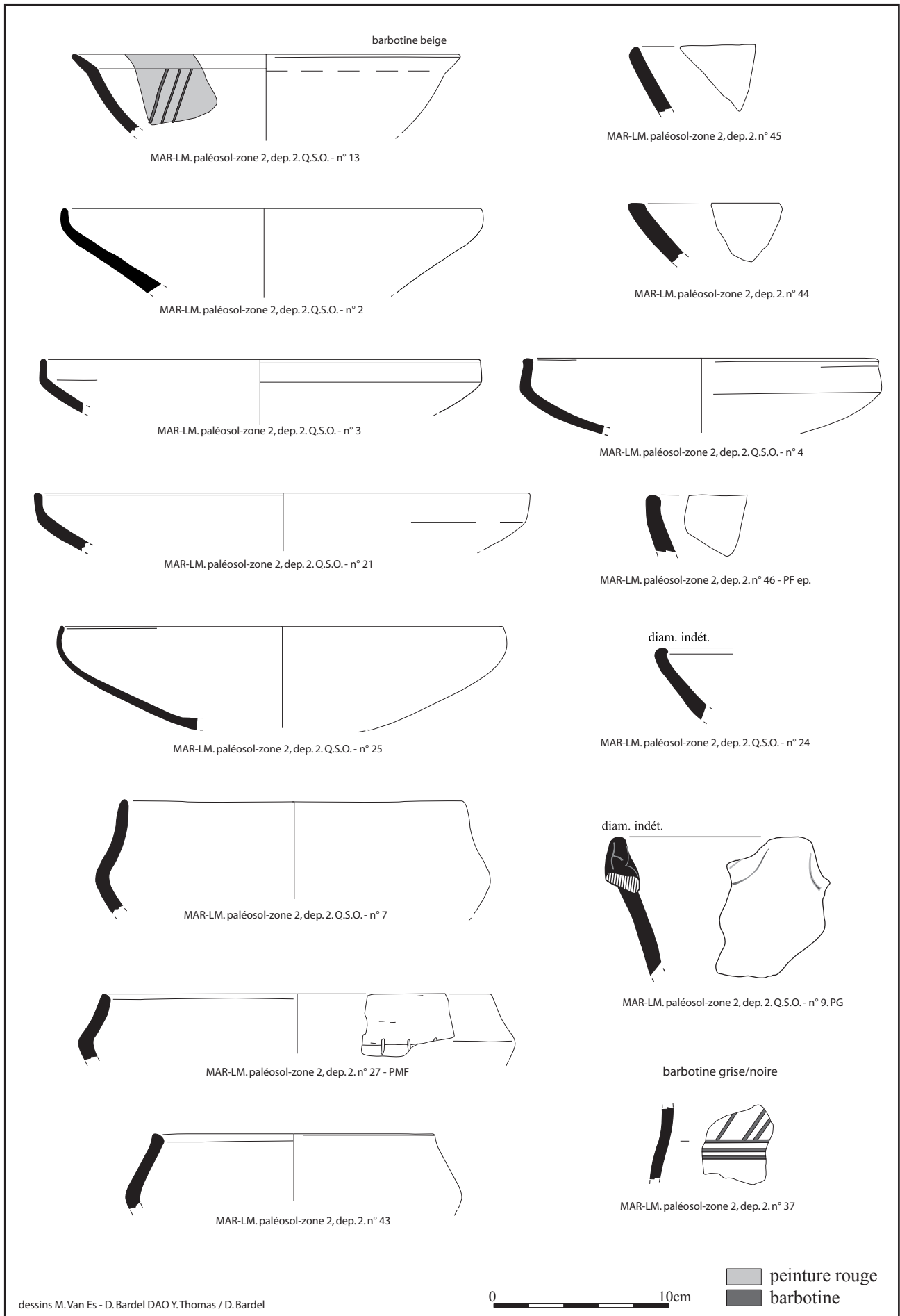


Fig. 17.13 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). Paléosol. zone 2, dépression 2, quart Sud-Ouest.

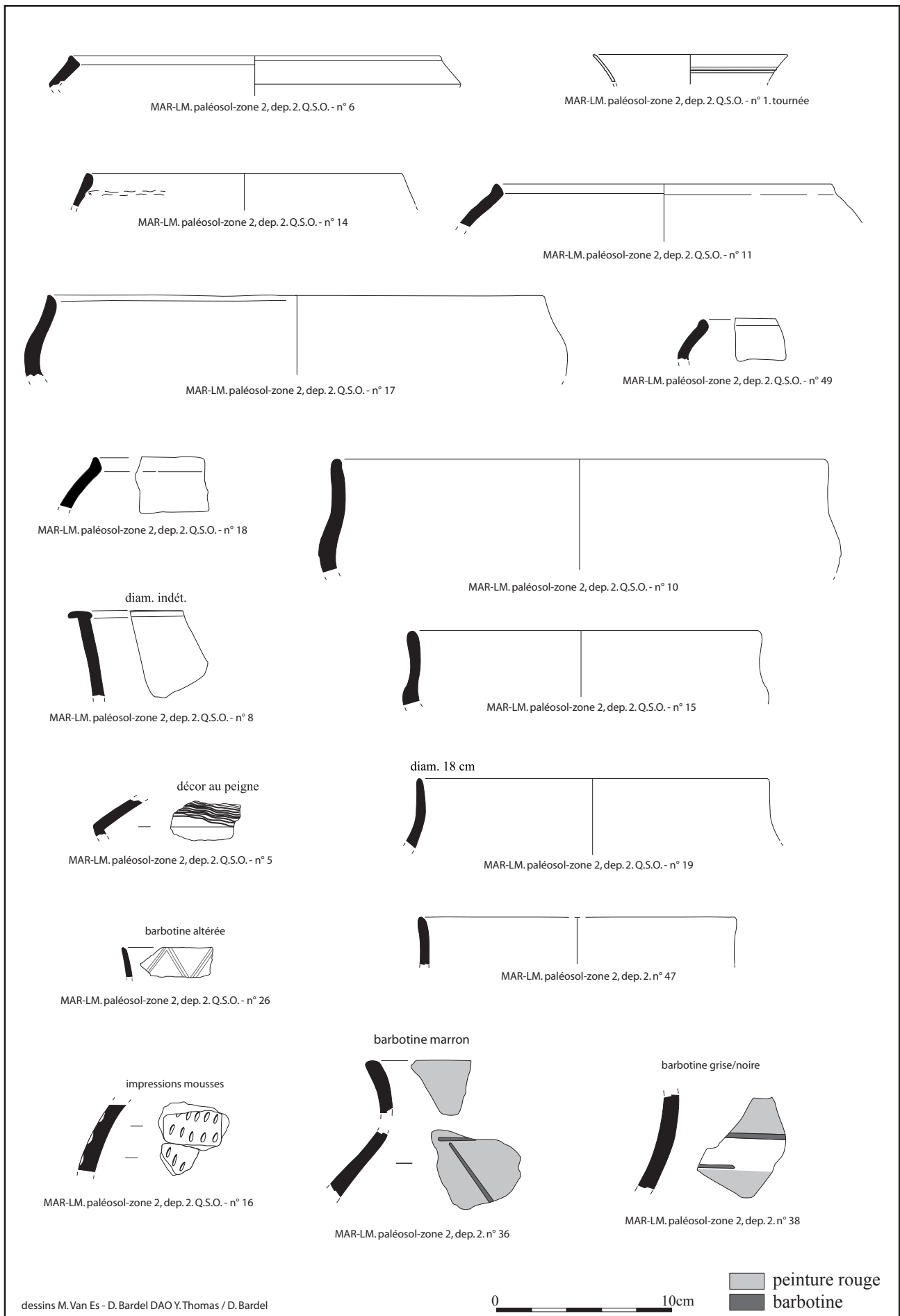


Fig. 17.14 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). Paléosol. zone 2, dépression 2, quart Sud-Ouest.

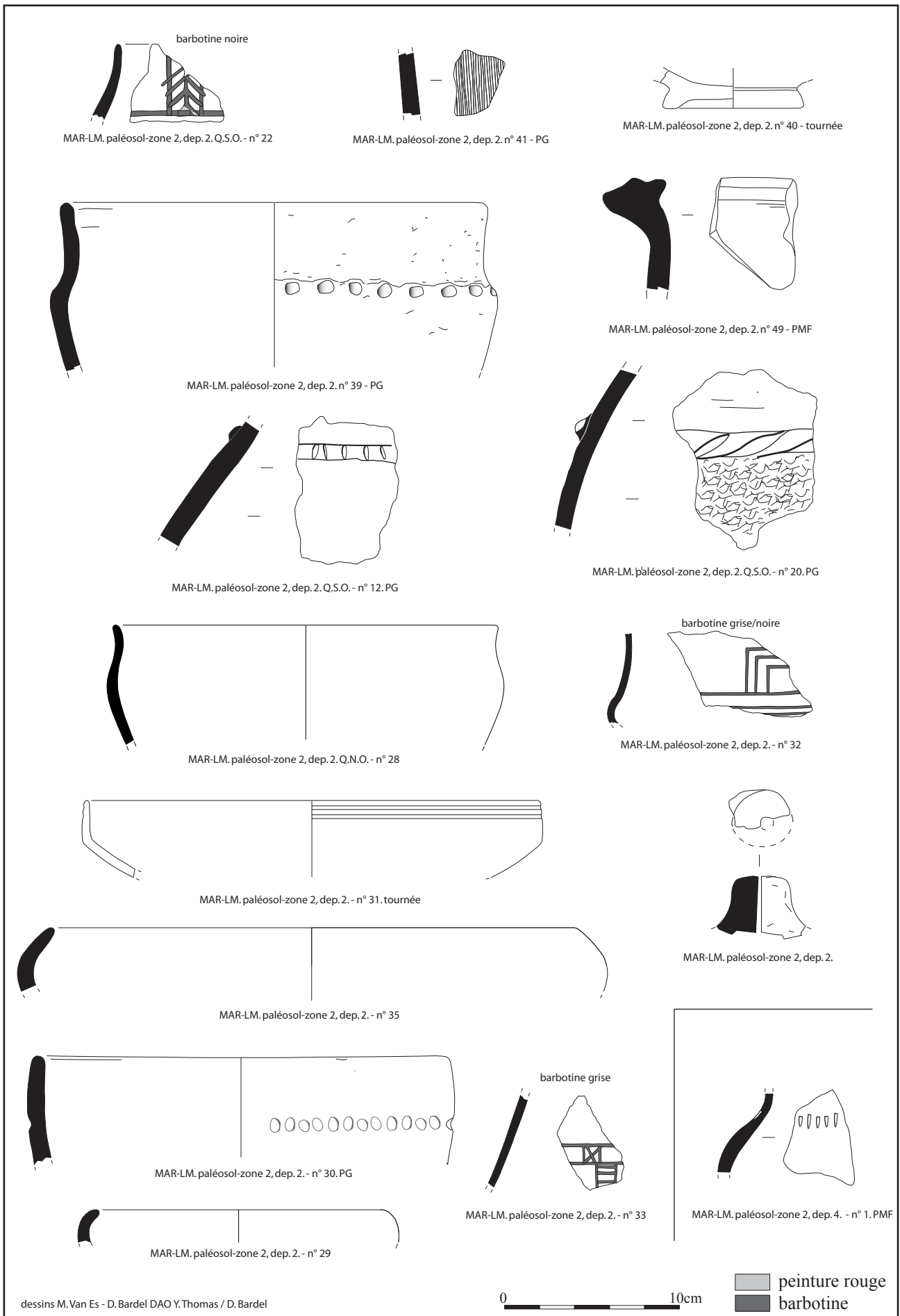


Fig. 17. 15 : Marigny-le-Châtel "Les Marnes" (10). Paléosol. zone 2, dépression 2 et 4

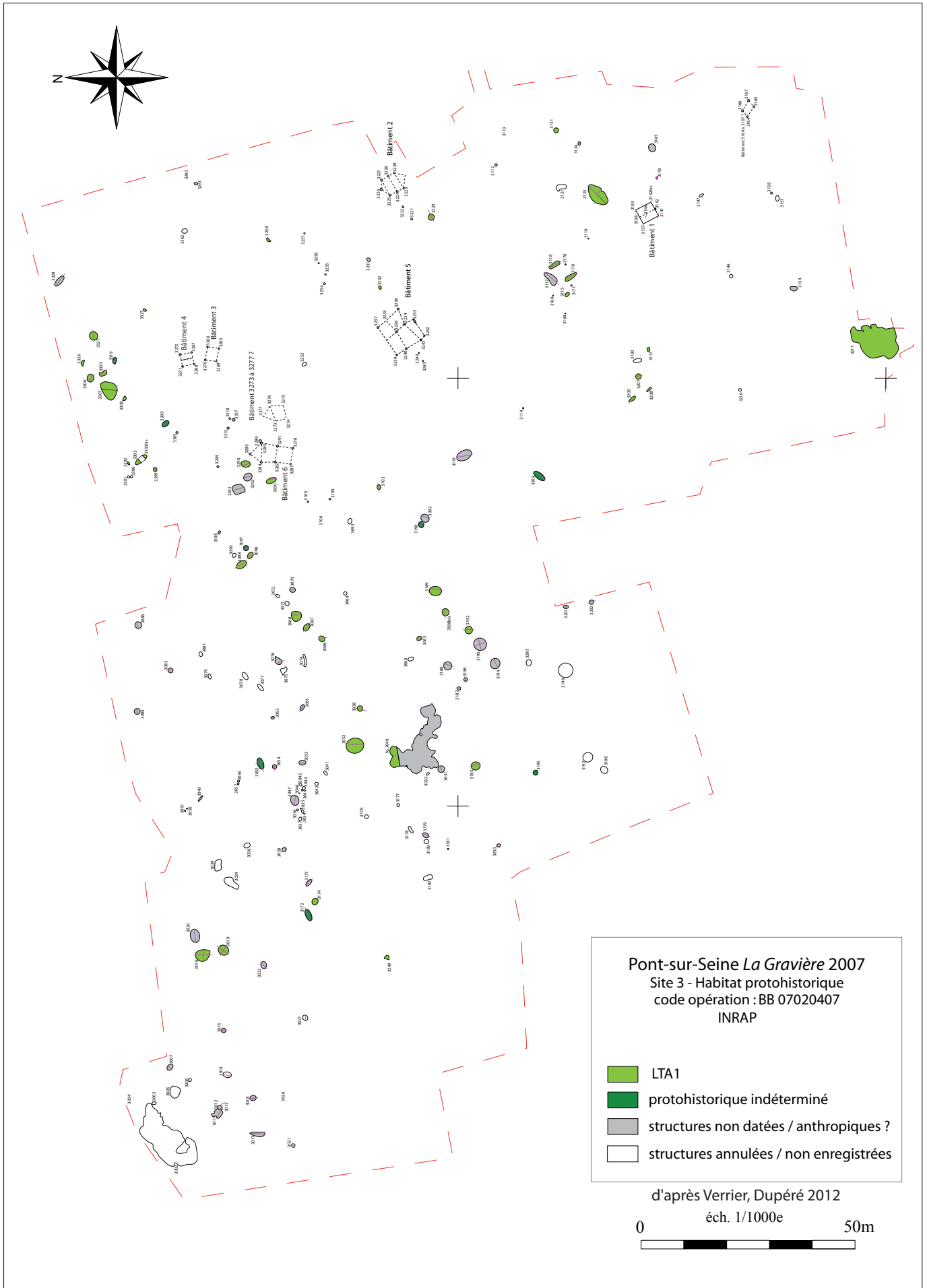


Fig. 23.1 : plan interprétatif du site LTA de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10)

Pont-sur-Seine « La Gravière » (10).**PON-LG. Site n° 23.**Le site :

Le site est implanté en plaine alluviale de la Seine, sur les premiers versants crayeux, à quelques kilomètres de Nogent-sur-Seine, au lieu-dit « La Gravière », en limite des communes de Pont-sur-Seine et de Marnay-sur-Seine. Des diagnostics conduits en 2006 sur 47 ha, en amont du projet de construction d'une usine de bio-éthanol, ont mis en valeur un terroir riche de nombreuses occupations humaines qui s'échelonnent entre le Néolithique et le Moyen-Age. Différents secteurs de fouille ont été prescrits pour un total de 11 ha, dont la fouille du site de La Tène A conduite sous la responsabilité de Guillaume Verrier (INRAP) dans le courant de l'année 2007, sur une surface de 3,5 ha. Quelques vestiges d'une occupation du Bronze moyen/final ont également été repérés sur le site.

Les vestiges (fig. 23.1) :*nature des vestiges*

Les vestiges relatifs à l'occupation de LTA se répartissent sur 3 ha. Ils forment un site structuré et homogène correspondant à un habitat ouvert, caractérisé par plusieurs bâtiments s'organisant autour d'espaces vides et de concentration de structures fossoyées notamment liées à l'ensilage.

Les limites du site semblent atteintes au Sud et à l'Ouest mais elles pourraient encore s'étendre vers le nord et l'est. La bonne conservation du site est due à sa préservation des labours profonds par la présence dans le substrat de blocs de grès erratiques.

Le site fournit la vision assez complète d'un habitat ouvert matérialisé par des trous de poteau diffus, mais également plusieurs bâtiments (les bâtiments 4, 3 et 6 correspondraient avec plus de certitude à l'occupation laténienne alors que pour les autres des imprécisions demeurent. Les bâtiments 2 et 5 pourraient également dater de l'âge du Bronze). Diverses structures fossoyées ainsi qu'une partie des niveaux de sol anciens complètent cette organisation.

On note une proximité des bâtiments 7, 3, 4 et 6 et leur espacement avec les n° 2 et 4. L'espace intermédiaire est vide de structure, formant une zone de cour, de circulation et d'activité. Les bâtiments 3 et 4 correspondent à des greniers à 4 poteaux. Les structures fossoyées principales correspondent à 17 fosses de type silo de morphologie généralement tronconique (Verrier, Dupéré 2012) et quelques grandes fosses d'extraction (moitié Nord Est et Ouest). Aucun recoupement de structures n'est attesté et l'occupation de l'établissement apparaît assez homogène et de durée modérée (2 à 3 générations au maximum).

Le nombre assez conséquent de silos montre une capacité de stockage importante estimée à plus de 70 m³.

mobiliers et taphonomie

Les vestiges de cette occupation livrent un mobilier céramique relativement abondant, que l'on peut attribuer au début de La Tène ancienne, soit à LT A ou à l'Aisne-Marne II, dans courant du V^e siècle av. J.-C. Le corpus est caractéristique de rejets de vaisselles domestiques usagées, opérés dans les structures en creux délaissées, qui servent alors de décharge (silos et fosses d'extraction etc.). Il s'agit surtout de dépôts primaires liés à un comblement volontaire et rapide. Le calcul des taux de fragmentation, pertinent statistiquement pour les ensembles les plus importants, permet également d'approcher les modes de rejets de la céramique. La nature primaire de ces rejets se caractérise par un poids par individu important, illustrant ainsi le rejet des récipients dans leur aspect presque entiers ou sous forme de grosses parties brisées.

Le poids moyen par reste est de 17,5g par reste et de 185g par individu pour les principales structures (NMI > 5 : cf. fig. 23.4). Les silos et certaines fosses attestent de l'abondance et de cette bonne conservation de rejets dits primaires en montrant un taux de fragmentation la plupart du temps supérieur à ce chiffre moyen. Les rares trous de poteaux ainsi que certaines structures souvent indéterminées possèdent moins de tessons,

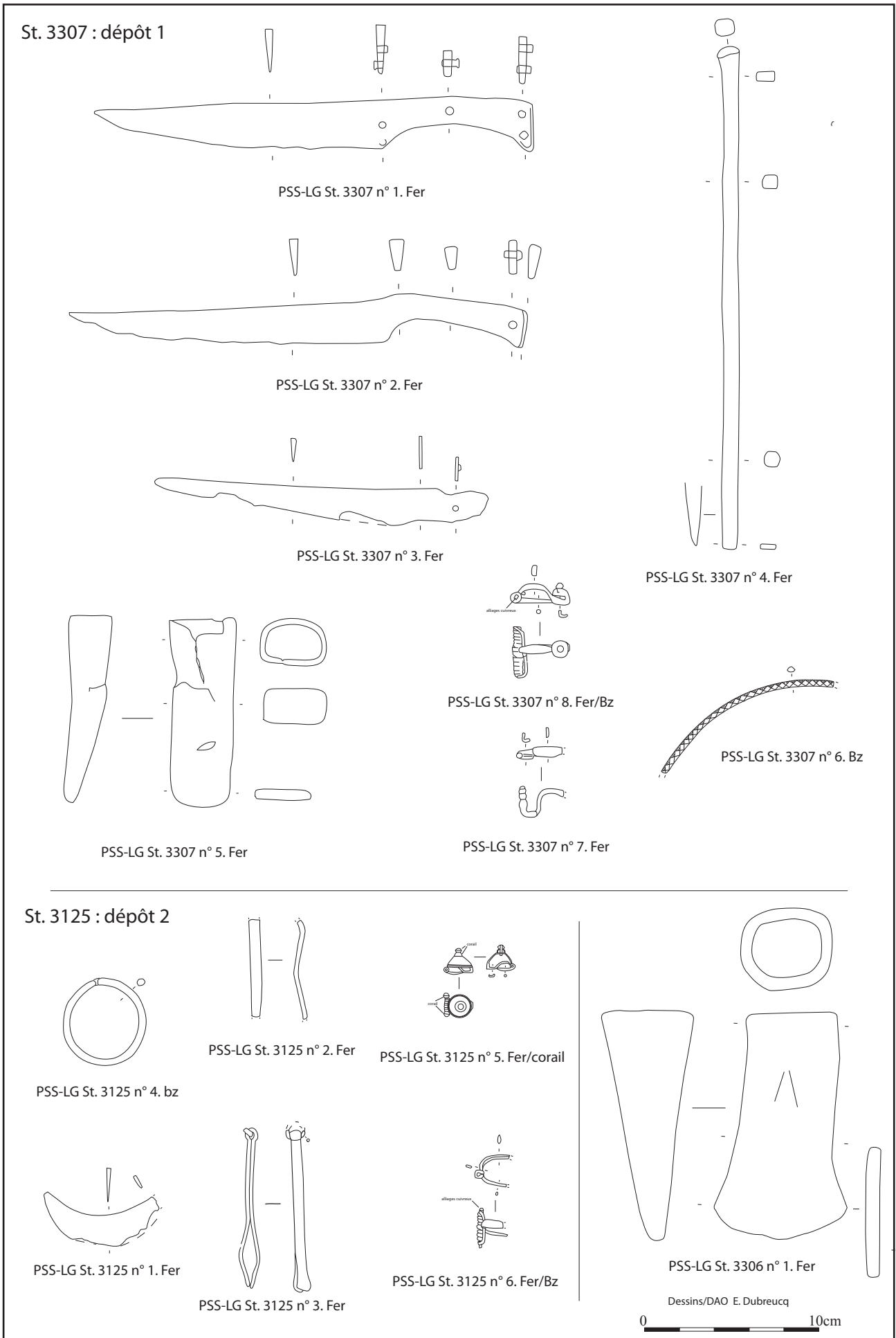


Fig. 23.2 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). Mobilier métallique provenant de deux dépôts en silos.

le taux de fragmentation est plus élevé. Certaines de ces structures ont pu subir des remaniements ou bien se différencier par des natures et des fonctions différentes, impliquant des rejets secondaires, multiples et/ou sur de plus longues durées. Le mobilier des structures 3118, 3258 et 3290 apparaît ainsi beaucoup plus fragmenté et roulé. La céramique laténienne est associée à d'autres déchets domestiques; notamment des restes de faune, des éléments de vidanges de foyers (charbons et cendres, terre rubéfiée...), des fragments de torchis. On peut constater de nombreux recuits post cuisson pouvant être liés à l'étape de rejet et d'enfouissement, notamment au sein du silo 3307.

Plusieurs remontages ont été observés entre des structures situées à proximité, dans la partie nord-est du site, attestant ainsi d'un comblement certainement contemporain ou relativement proche. Cette information conforte l'homogénéité des ensembles : un même vase peint est présent au sein des structures 3307 et 3321 (3307 n° 105 et 3321 n° 4), de même entre 3307 et 3308 (vase 3307 n° 45 et 3308 n° 1) ainsi qu'entre 3321 et 3320 (3320 n° 5), et deux mêmes individus sont repérés parmi les restes des structures 3321 et 3306 (vase 3321 n° 17 et vase 3306 n° 7).

Deux silos (3307 et 3135) se détachent par des assemblages particulièrement riches en vaisselle céramique, en rejets de faune de consommation collective, en éléments d'instrumentum et autres objets métalliques. Ces vestiges sont à interpréter comme les témoins d'événements particuliers et pourraient avoir une valeur de déposition symbolique.

La faune (d'après l'étude d' A Bandelli):

L'étude conduite par A. Bandelli identifie un corpus important de 4753 restes relatifs aux structures laténiennes dont 3076 restes sont identifiés. Trois structures livrent 40 % des restes : St. 3125, 3174 et 3307 et se répartissent en trois pôles séparés sur le site. Vingt taxons différents sont représentés et ils sont dominés par la triade habituelle : porc, boeuf, capriné. Les caprinés dominent avec 45 % des restes, puis le porc (35 %) et le boeuf (10%). Le chien est également fréquemment consommé (5 % des restes) et l'on remarque aussi le lièvre et le coq. Le cheval apparaît marginal et ne porte pas les traces d'une consommation certaine et la faune sauvage est peu représentée.

Une partie des ossements porte les traces de carbonisation liées à un passage au feu, notamment pour les structures 3125 et 3307, qui laissent penser à l'archéozoologue qu'une destruction partielle de ces rejets dans un dépotoir soit intervenue avant cet enfouissement secondaire. Il constate également dans d'autres cas certains dépôts primaires et rapides d'ossements de même individu.

De même que par ses autres caractéristiques mobilières, l'assemblage faunique de la St. 3125 apparaît atypique avec une forte domination des caprinés et la présence fortement remarquée du chien, du lièvre et du coq, qui pourraient évoquer un choix de consommation spécifique.

Les macro-restes organiques (d'après l'étude de F. Toulemonde) :

Sans fournir les résultats détaillés de l'étude de F. Toulemonde, nous signalons ici le spectre des macro-restes témoignant notamment des plantes cultivées et/ou consommées sur le site. Il se distingue notamment une polyculture assez diversifiée, avec la prédominance des céréales (orge et millet, alors que le blé est moindre) ainsi que les habituelles légumineuses (lentille, et de manière moins représentée l'ers et le pois) mais également celle d'oléagineuses plus rarement conservées (lin et caméline).

Le mobilier métallique (Fig. 23.2) :

Le mobilier métallique est abondant, ce qui est plutôt inhabituel sur les sites agricoles de cette période. Il se compose d'une vingtaine d'objets ou fragments d'objets en bronze et en fer, totalisant un poids de près d' 1,5 kg. Ces éléments proviennent notamment de deux structures d'ensilages qui regroupent 16 objets complets ou fragmentés qui semblent pouvoir composer deux panoplies individuelles (parures) et fonctionnelles (outillage, ustensiles). L'assemblage le plus conséquent provient du silo. 3307 avec 11 objets. Le second assemblage conséquent provient de la fosse 3125 : 5 objets.

D'autres éléments sont figurés dans quelques autres structures : le silo 3306 livre une herminette en fer. L'étude de ce matériel a été conduite par Emilie Dubreucq (UMR 5594) dont nous reprenons ici certaines informations.

La structure 3307 : "dépôt 1"

Ce silo livre un assemblage de trois couteaux entiers, en fer (Fig. 23.2, St. 3307 n° 1 à 3), deux de découpe et un à saigner. A cela s'ajoute une hache marteau qui pourrait être destinée à la mise à mort. Une barre métallique est en revanche plus énigmatique, elle pourrait éventuellement être interprétée comme une broche à rôtir. Plusieurs éléments de parure s'ajoutent à cet ensemble : un fragment de torque en bronze à jonc plein de section trapézoïdale, décoré de motifs de chevrons hachurés incisés (Fig. 23.2, St. 3307 n° 3). On compte également une fibule en fer à timbale sur le pied (type F4 A2 de Mansfeld) qui a la particularité de posséder une timbale décorée d'un cabochon riveté (St. 3307 n° 1) et une fibule fragmentée en fer, à pied droit à nodosité, de type F2 dont on ne possède pas le ressort (St. 3307 n° 4). L'ensemble mobilier de parure apparaît se rapporter à une panoplie, dont le caractère féminin pourrait être marqué par la présence du torque. Elle est accompagnée d'un certain nombre d'instruments, qui se rencontrent également dans des assemblages funéraires.

La structure 3135 : "dépôt 2"

Il s'apparente également à un assemblage funéraire. Il se compose de deux fibules et de deux instruments de toilette : une lame de petit rasoir en fer, une pince à épiler en fer, un fragment de fibule en fer (fibule type F, à timbale sur le pied ?) qui se caractérise par un ressort décoré à chaque extrémité d'une boule de bronze (Fig. 23.2 St. 3135 n° 2) et enfin une fibule entièrement conservée, en fer, de type Weidach, à timbale décorée d'un cabochon surmonté d'une perle de corail. Le ressort est également agrémenté à ses extrémités, de boules décoratives, qui sont dans ce cas, également en corail blanc (St. 3135 n° 2). Ce mobilier illustrerait une panoplie qui pourrait être masculine (présence du rasoir).

Éléments de comparaison et de datation :

Les couteaux fournissent plusieurs comparaisons parmi des assemblages funéraires champenois du V^e siècle. On peut notamment citer un couteau identique au n° 1 de la St. 3307, présent dans la sépulture 93 de la nécropole des Rouliers (Rozoy 1987, pl. 120). Il est associé à une agrafe de ceinture en crochet et plusieurs vases céramiques dont un vase caréné situliforme haut, au décor couvrant d'ocelles sur la panse, un gobelet tulipiforme bas, au décor peigné et une bouteille à col tronconique à lèvres aplatie. Cette sépulture est marquée par plusieurs éléments caractéristiques du V^e siècle (LTI de Hatt et Roualet, Aisne-Marne IIA et B de Demoule), plutôt d'une étape moyenne si l'on en juge par l'attache de ceinture en fer. Cette dernière qui apparaît comme un type archaïque, mais elle se rapproche des agrafes de ceinture ajourées de LTA bien établi c'est-à-dire de la deuxième moitié du V^e siècle. Le couteau n° 2 et celui (non représenté) de la structure 3307 trouvent des comparaisons dans la tombe à char n° 32 du Mont-Troté où un couteau en fer de forme proche est déposé à côté d'offrandes de partie animales. Cette sépulture a également livré également neuf vases qui assurent une datation à LTA, dans la deuxième moitié du Ve siècle : des écuelles carénées très basses, un vase caréné à décor peint et motifs géométriques incisés et panse peignée ; un gobelet tulipiforme court identique à celui de la tombe 93 des Rouliers citée précédemment ; un vase caréné haut (situliforme) à décor de petites impressions couvrantes sur la panse ou encore un vase à épaulement caréné.

Les éléments de parure de ces deux structures offrent d'autres comparaisons avec divers assemblages caractéristiques du V^e siècle. La fibule à timbale sur le pied (type F4) du silo 3307 est en fer. Elle possède un ressort de schéma hallstattien et un cabochon sur la timbale. Les fibules F4 apparaissent essentiellement dans les contextes de l'extrême fin du Ha D2 et surtout du Ha D3 et de LTA (Chaume 2001, p. 113-116). Le ressort de schéma hallstattien n'apparaît pas comme un caractère chronologique très précis puisqu'il perdure

également dans des contextes de LTA, mais en nombre réduit selon B. Chaume. La fibule de type F2 de cette même structure trouve plusieurs comparaisons parmi notre corpus, soit à ressort de schéma hallstattien (Cf. Milly-la-Forêt (91), site n° 196), soit à ressort de schéma laténien (Cf. Ecuelles (77), site n° 220). Ces fibules sont à dater du Ha D3 et surtout à une étape de transition et début de LTA. Le troisième type de fibule, issu de la fosse 3135, correspond à un type de Weidach. Ce type est assez répandu et se rencontre dans des contextes du Ha D3 et surtout de LTA. Elle semble donc couvrir tout le V^e siècle (Chaume 2001, p. 116-120). L'exemplaire de Pont-sur-Seine possède la particularité d'être décorée d'un cabochon en bronze surmonté d'une perle de corail. Cette même particularité est attestée dans le cas de la sépulture de Blaustein à Herrlingen (dite sépulture de Weidach), qui associe une fibule à timbale hypertrophiée à cabochon avec une fibule discoïde et des parures annulaires fermées à jonc plein. Cette tombe témoigne d'une étape de transition Ha D3-LTA (Zurn 1987, pl. 12). Dans la sépulture J du tumulus de la « Combe Barre » à Darcey, une fibule de Weidach à cabochon est associée à une fibule de type Marzabotto de LTA (Chaume 2001, PL. 105). Le fragment de torque à jonc plein du silo 3307 apporte également des éléments de datation convergents. Il trouve une comparaison très proche avec celui de la tombe 30 de Villeneuve-Renneville « Le Mont-Gravet ». Ce torque est notamment associé à un autre torque à jonc torsadé et fermeture à crochet à ornement trilobé et à une fibule à timbale sur le pied, arc aplati décoré de stries et ressort court. Deux vases accompagnent également cette sépulture, un gobelet tulipiforme et un pot caréné à col déversé court et décor peigné sur le bas de la panse. Cette sépulture possède des caractères manifestes de la fin du Ha D3 ou du début de LTA, elle est attribuée par J.-J. Hatt et P. Roualet à leur étape IA et par J.-P. Demoule à la phase Aisne-Marne IIA.

Ces éléments métalliques attestent d'une cohérence chronologique entre ces deux principaux ensembles mobiliers, qui sembleraient être synchrones. La confrontation des différents objets fournit un ensemble cohérent qui ne correspond pas à des références purement laténiennes mais qui apparaît caractéristique d'une étape encore influencée par l'héritage du Ha D3. Nous attribuons donc ces ensembles au début de La Tène ancienne, soit LTA 1, qu'il semble falloir centrer sur une période du milieu du V^e siècle (460-425 av. J.-C. environ).

L'instrumentum céramique (fig. 23.3) :

L'instrumentum en céramique est illustré par différents éléments répartis parmi les rejets :

L'artisanat :

- Les fusaïoles sont présentes en assez grand nombre avec 20 individus recensés, essentiellement au sein des silos (3307 : 11 fusaïoles ; 3016 : 1 fusaïole ; 3054 : 1 fusaïole ; 3066 : 2 fusaïoles ; ainsi que dans les fosses 3131 : 1 fusaïole ; 3125 : 1 fusaïole ; 3249 : 1 fusaïole ; 3321 : 1 fusaïole ; 3329 : 1 fusaïole). Différents types : conique, biconique, discoïde, cylindrique, ovulaire et circulaire (fig. 23.3), offrent une variabilité typologique intéressante qui serait à analyser plus précisément.

- Plusieurs pesons fragmentaires sont également présents dans les structures 3040, 3052, 3054 et 3061. Ils sont de forme trapézoïdale à perforation sommitale dans le sens de la largeur (fig. 23.3). Ils semblent pouvoir compléter les aspects de production textile indiqués par ces fusaïoles. Les nombreux microvases pourraient également avoir une utilisation artisanale, à l'exemple d'un « mouille doigt » présent dans l'assemblage de la structure 3188 (3188 n° 12).

Le parure :

- Les anneaux-bracelets sont représentés par deux individus à section en D plus ou moins facettée : St. 3040 n° 101 et St. 3307 n° 109 (fig. 3).

Les objets indéterminés :

- Deux rondelles circulaires modelées sont associées au sein du même silo 3174 (n° 11 et 12), (fig. 3). Leur fonction reste énigmatique.

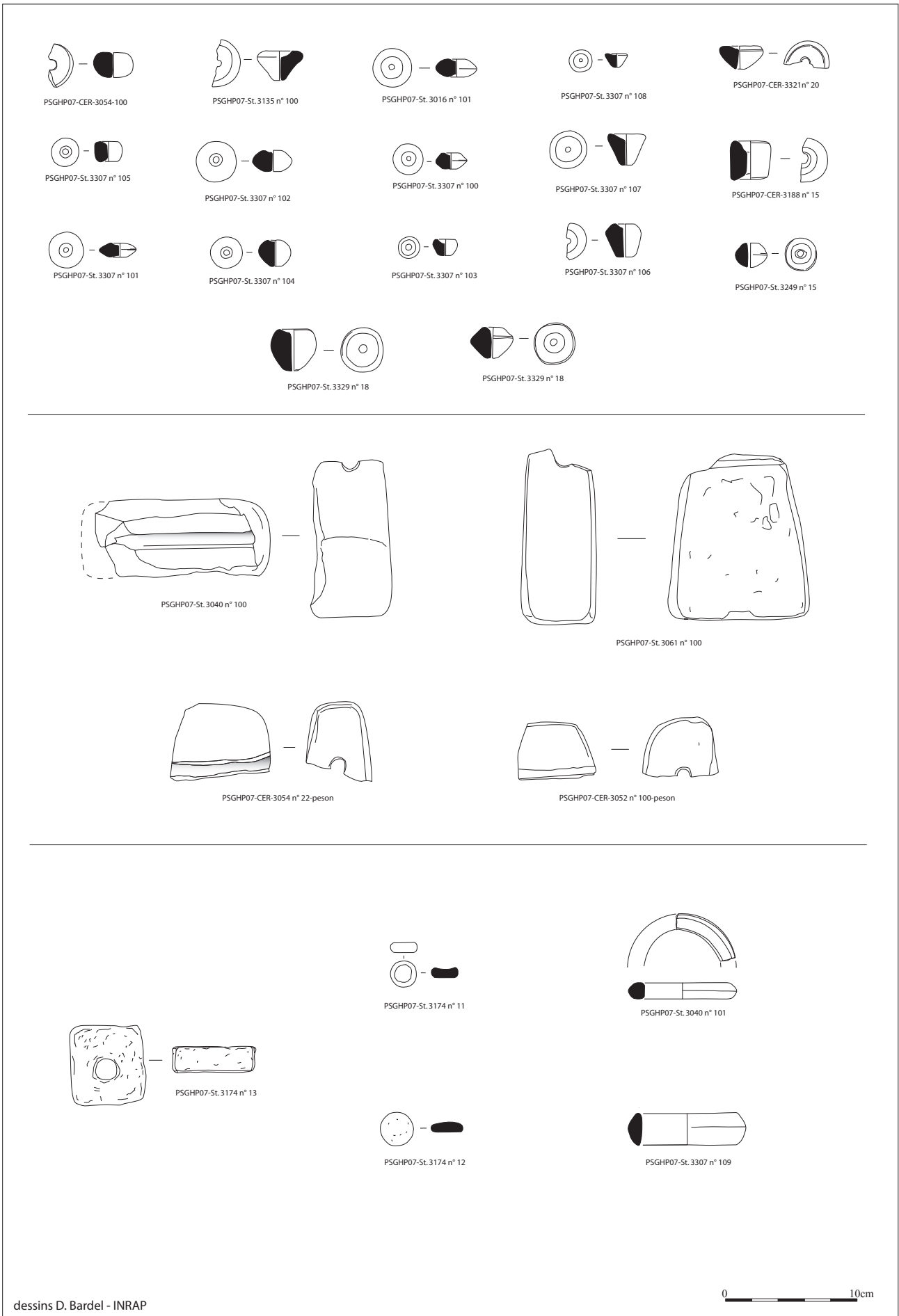


Fig. 23.3 : Instrumentum céramique de l'habitat LTA de Pont-sur-Seine "La Gravière"

- Un élément carré à perforation centrale, modelé grossièrement dans une pâte fine est présent au sein du silo 3174 (n° 13), (fig. 3). Nous ne pouvons proposer de comparaison à ce stade de l'étude et sa fonction précise reste indéterminée (poids, fusaïole géante ... ?).

Le mobilier céramique :

Notre étude prend en compte la totalité du matériel céramique de l'âge du Fer découvert lors de la fouille, fournissant un ensemble de 8254 restes, totalisant un nombre minimum d'individus pondéré de 812 (NMI) et un poids de 157 kg.

Caractéristiques techniques du corpus :

Le corpus est constitué à 99,5 % de céramique non tournée et de quelques exceptionnels éléments réalisés à l'aide d'un système de rotation (céramique dite « tournée » ou finie au tour.), soit 0,5 % des individus.

La céramique non tournée :

Le montage et la finition :

La céramique non tournée apparaît très majoritairement réalisée par un montage au colombin. Toutefois, les possibilités d'observation à l'œil nu des indices laissés lors de l'étape de montage sont rares et plus particulièrement sur la céramique fine ayant subi une phase de finition qui a effacé les traces précédentes. En l'absence d'analyse plus spécifique, nos observations ne sont donc qu'anecdotiques, portant sur quelques cassures rectilignes qui se révèlent être les témoins des anciennes jonctions de colombin. Ces observations ont été conduites sur des fragments de panse, au niveau des carènes ou épaulement et pour la jonction d'une galette de fond au corps de panse de certains pots en pâte grossière.

Il semble notamment que l'essentiel des formes en céramique grossière soit monté selon cette technique. La technique du modelage de motte est observée pour les formes de très petites dimensions et notamment les nombreux micro-vases présents dans ce corpus.

Les aspects de surface concernant la vaisselle fine montrent un caractère plus ou moins soigné selon les vases, la vaisselle fine de présentation et de consommation (gobelet, petites écuelles) étant la plus soignée.

Une partie de la production dite fine à mi-fine apparaît soigneusement régularisée puis lissée, donnant une surface homogène dans la tradition des productions hallstattiennes, alors qu'une autre part très importante témoigne d'une finition par polissage au galet ou à l'estèque sur une surface plus sèche, de consistance cuir, donne ainsi un aspect moins homogène sur lequel se distinguent des marques linéaires et des facettes. Ce dernier aspect de surface est à mettre en lien avec une production majoritairement cuite à haute température, solide et résonnante qui distingue techniquement ce corpus de ceux habituellement observés pour la fin du Hallstatt.

Le traitement de surface des formes en pâte grossière et d'une partie des formes en pâte mi-fine ne fait d'une manière générale pas l'objet de la même attention. L'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée, sauf si le vase est destiné à contenir un liquide (cas des jarres et bouteilles, lissées). La surface est donc laissée brute, régularisée à la main ou plus rarement volontairement rendue rugueuse. Dans quelques cas la partie supérieure des pots est polie grossièrement (St. 3040 n° 2).

Les pâtes :

Les pâtes fines de ce corpus laténien sont légèrement plus épaisses que celles généralement observées pour les sites de la fin du Hallstatt et ou de transition. Cet indice participe également à la distinction d'une technologie légèrement différente, à pâte plus épaisse et plus cuite.

La nature argilo-silteuse des pâtes présente des inclusions calibrées inférieures au mm et parfois non visibles. Ces éléments présents naturellement ou ajoutés (dégraissant) sont de rares ou plus nombreux éléments de sables de quartz ronds, de micas et de nodules d'oxydes métalliques également arrondis et des fragments de

PSS-LG - LTA1	Non tournée						Tournée			Total								
	PF			PG			PF			total			poids		fragmentation		instrumentum	métal
structure	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en kg.	g/NR	g/NMI	nbre/nature	nbre/nature	
fosse 3016	298	24	22	85	2	2				383	26	24	5350	14	205	1 fusaïole		LTA
silo 3052	228	19	14	236	17	9				464	36	23	7650	11,5	225	1 peson		LTA
fosse 3054	230	19	14	122	8	7				352	27	14	5250	15	218	1 peson		LTA
silo 3058	63	9	5	20	1	0				83	10	5	1300	15,5	130		2 objets	LTA
fosse 3061	18	2	1	167	3	1				185	5	2	6000					LTA
fosse 3063	13	3	3	34	5	2				47	8	5	1330	28	166			LTA
silo 3066	107	14	12	110	8	7				217	22	19	5080	23,5	230	2 pesons/		LTA
fosse 3067	54	4	2	71	2	1				125	6	3	2500	20	500			LTA
silo 3068	52	4	1	93	3	1				145	7	2	1840	12,6	262		1 objet	LTA
fosse 3095	6	3	0	8	2	0				14	5	0	290					LTA
silo 3096	21	1	0	42	1	0				63	2	0	870					LTA
fosse 3098	67	5	2	76	1	0				143	6	2	1340	9,5	223			LTA
fosse 3103	2	2	2	6	1	0				8	3	2	180					LTA
foyer 3116	112	14	11	53	7	3				165	21	14	2070	12,5	103			LTA
fosse 3118	110	16	4	62	1	0				172	17	4	1160	7	68			LTA/Res
F. ext 3125	1195	104	76	489	28	10				1684	132	86	34530	20,5	271	1 fusaïole	5 objets	LTA
fosse 3131	31	7	0	54	2	0				85	9	0	680	8	75	1 fusaïole	1 frgt	LTA
Silo 3174	143	16	9	82	6	1	3	1	1	228	23	11	3790	16,5	164	1 poids?		LTA
silo 3185	213	26	21	145	8	5				358	34	26	6120	17	191		1 frgt	LTA
silo 3188	112	23	17	187	15	5				299	38	22	6540	22	177	1 fusaïole		LTA
silo 3189	110	9	7	74	4	2				184	13	9	2310	12,5	178			LTA
silo 3192	45	9	7	59	3	2				104	12	9	2610	25	237			LTA
fosse 3205	72	9	7	54	2	0	1	1	1	126	11	7	1230	10	111			LTA
fosse 3207	45	4	1	23	1	0				68	5	1	850					BF-Ha
fosse 3208	76	14	10	168	7	4				244	21	14	3140	13	150			LTA/Res
silo 3249	92	8	7	21	5	2				113	13	9	2990	26,5	230	1 fusaïole	1 frgt	LTA
fosse 3258	41	6	2	35	2	1				76	8	3	1355					BF/LTA
TP 3272				4	1	0				4	1	0	60					LTA
fosse 3290	20	1	0	30	2	0				50	3	0	560					LTA
fosse 3299	1	1	1	1	1	1				2	2	2	200					LTA
silo 3303 b	17	6	2	3	1	1				20	7	3	220					LTA
fosse 3306	50	11	6	46	1	1				96	12	7	1260	13	114		1 objet	LTA
Silo 3307	284	98	77	546	54	32	1	1	1	830	153	110	20920	25	132	11 fusaïoles	11 objets	LTA
silo 3320	61	4	2	105	2	2				164	6	4	2580					LTA
silo 3321	172	30	16	185	6	3				357	36	19	8720	24,5	249	1 fusaïole		LTA
fosse 3329	149	21	15	135	2	0	6	1	1	289	24	16	4690	16	195	1 fusaïole		LTA
silo 3330	89	10	7	95	7	3				184	17	10	4110	22	241			LTA
total	4525	576	392	3820	231	115	11	4	4	8351	810	503	157085	17,5 moy	185 moy			

Fig. 23.4 : Tableau des effectifs céramiques des principales structures du site.

chamotte. La céramique peinte qui possède des aplats rouges ne se caractérise pas aussi franchement que sur les sites hallstattiens par sa cuisson spécifique au cœur sombre et aux surfaces claires, oxydées sur une fine pellicule de surface. Cet aspect de production semble ici moins régulier et réel même si on remarque toutefois des surfaces plus claires sur quelques tessons.

Les pâtes non tournées mi-fines non lissées et les pâtes grossières possèdent une épaisseur plus importante et des aspects de surface généralement plus grossiers, simplement régularisés et plus rarement polis. Leur matrice est plus chaotique et les éléments figurés sont de taille plus importante. Le caractère de dégraissant volontaire semble plus affirmé pour ces productions. Les éléments figurés sont de nature similaire à ceux des pâtes fines : des quartz, des éléments calcaires, des nodules d'oxyde métallique et quelques éléments de chamotte.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Considérations générales :

PSS LG 07	PF				PG				total	
	NR	%	NMI	%	NR	%	NMI	%	NR	NMI
toutes	4428	55%	534	69%	3667	45%	237	31%	8095	771

Fig. 23.5 : tableau de proportion entre les catégories techniques de pâte.

La quantification des pâtes effectuée pour l'ensemble de ce mobilier laténien révèle une petite majorité de céramique fine en NR et une majorité plus flagrante en NMI. Des différences existent entre certaines structures, sans doute liées à leur nature, leur destination fonctionnelle et leur situation dans l'organisation interne de l'habitat.

Il est apparu au cours de l'étude qu'un mélange a du avoir lieu entre des sacs de panse des structures 3307 et 3125, étant donné les comptages aberrants de panses de pâte fine (cf. fig. 1). Nous supposons qu'un certain nombre de panses fines de la fosse 3125 soit à rétribuer à 3307. Il en est de même pour les fonds. Ce mélange n'altère toutefois en rien les observations générales conduites sur l'ensemble du corpus.

Cette présence majoritaire des individus en pâte fine est un constat récurrent sur la plupart des sites de cette période. Elle indique la prépondérance d'un vaisselier de consommation, de présentation et de préparation. Les différences qui existent entre les décomptes de proportion en NR/NMI en fonction des types de pâtes, s'expliquent par un taux de fragmentation qui n'est pas le même entre pâte fine et pâte grossière.

Description, fréquence et comparaison du répertoire (fig. 23.6) :

- Les formes basses à corps simple : type 10000

Type 11000 :

Il s'agit de formes tronconiques de dimension et de réalisation variables ; des modules bas ouverts moyennement profonds (type 11100 : 1,5 %) et des modules plus profonds (type 11200 : 5,5 %). Elles sont réalisées aussi bien en pâte fine que grossière, avec des diamètres compris entre 90 et 300 mm. On compte en effet plusieurs microvases (diamètre env. 90/100) et quelques bols (diam env. 150). Les coupes offrent un diamètre moyen aux alentours de 250mm. Ce type non décoré incarne une vaisselle d'utilisation courante surtout destinée à la préparation. Elle totalisent 7 % du vaisselier.

Elles se rencontrent sur de nombreux sites de la fin du Ha D jusqu'à LT ancienne, présents parfois dans quelques assemblages funéraires de LTA comme dans la nécropole de Pernant (Demoule 1999). Les modules profonds sont encore bien représentés à LT B (Séguier 2009).

Type 12000 :

Parmi cette classe morphologique sont présentes des coupes et bols à profil arrondi ou hémisphérique de module bas (type 12100) ou plus profond (type 12200). Ils sont également non décorés et s'identifient à une forme ubiquiste d'utilisation courante. Ils sont majoritairement réalisés en pâte fine et plus exceptionnellement en pâte mi-fine/grossière. Ils totalisent 14,5 % du vaisselier. Leur diamètre permettent d'identifier différents modules dont la représentation la plus fréquente est celle de bols et coupelle (<180 mm), alors que les exemplaires de taille moyenne à grande (>180 et < 300 env.) sont moins fréquents.

Cette forme très courante du vaisselier se retrouve sur la plupart des habitats de la fin du Hallstatt et début de La Tène ancienne.

Type 13000 :

On identifie plusieurs individus sous la forme de bols tronco-cylindriques profonds (type 13200), réalisés en pâte fine et composant 1 % du vaisselier identifié. Aucun n'est parfaitement cylindrique, mais pour certains, le profil est trop vertical pour les classer parmi les bols tronconiques. Leurs diamètres s'échelonnent entre 40 et 200 mm. Trois sont des microvases et deux sont des formes de taille moyenne (180 et 200 mm). Leurs aspects de surface sont moyennement soignés, contribuant à leur conférer des usages de préparation, mais aussi de présentation.

On rencontre ces formes au sein des sites hallstattiens et laténiens comme à Laines aux Bois « Source de Brébant » (Cabboi, Dunikowski 1994), à Ville Saint Jacques « Le Bois d'Echallas » (Issenmann *et al.* 2009), à Hauviné « Entre-Les-Deux-Voies » (Roualet 1973), à Vix « mont-Lassois » (Descheyer 2002, Bardel 2009) ou dans quelques assemblages funéraires de La Tène A sous la forme de gobelets à Bucy-le Long « La Héronnière » (Desenne *et al.* 2009) ou jatte de taille moyenne dans la nécropole du Mont-Troté (Rozoy 1987).

Type 14000 :

Il s'agit des jattes à bord festonné (type 14000), pour lesquelles on suppose une fonction de brasero. Elles sont représentées à hauteur de 2,5 % du vaisselier et sont réalisées en pâte mi-fine et grossière. Elles sont bien attestées dans les ensembles Aisne-Marne ou en Bassée-Sénonais et disparaissent progressivement dans les contextes bourguignons plus au sud (Lambot 1988, Milcent 2006).

- Les formes basses à corps monosegmenté : type 20000

Type 21000 :

Les coupes à marli sont très peu représentées dans ce vaisselier (0,5 %). Un seul profil tronconique est parfaitement identifié (type 21210). Cette forme est réalisée en pâte fine et porte un décor peint soulignant son rôle de vaisselle de présentation et consommation.

Il s'agit d'une forme de tradition hallstattiennne qui semble disparaître progressivement au cours de LT A. Elle trouve, par exemple, une comparaison dans les corpus de la fin du Hallstatt de Troyes « Porte de Chaillouet ».

Type 22000 :

Les jattes à bord rentrant constituent la forme la plus fréquente de ce vaisselier avec 21 % du NTI (nombre types identifiables). Elles sont assez nombreuses à posséder un profil tronconique plutôt caréné (type 22110, 7 % du vaisselier), même si la forme arrondie est encore majoritaire (type 22120 : 13 %). Elles sont essentiellement réalisées en pâte fine lissée. Cette forme fréquente recouvre des aspects fonctionnels sans doute multiples, aussi bien dans la préparation, la consommation ou la cuisson de certaines préparations que pour le service de table pour les plus soignées d'entre elles. Quelques individus portent un décor peint à la barbotine (fig. 9).

Les diamètres du type 22100 s'échelonnent entre 140 et 400 mm. Les individus de petite taille sont rares par rapport à ceux de taille moyenne à grande ; le diamètre moyen est de 250 mm.

On distingue une forme de bol au petit diamètre qui ne représente que 0,5 % des individus. De plus, de très rares jattes à profil plus arrondi sont classées dans le type 22300, qui est une forme de tradition hallstattiennne ancienne (0,5 % du NTI).

F.B. à corps simple groupe 10000	11000/13000	11100 coupe/ bol tronconique	11200	13000	14000	PF	
	12000	12100 coupe basse - couvercle	passoire	12200 coupe/bol profond		PF	
Forme basse à corps monosegmenté groupe 20000	21000/22000	21100 coupe à marli	22000 jatte à bord rentrant basse		22300 jatte à profil arrondi	PF	
	23000	23100 jatte à bord droit		80000	81100 ombilic	82200 Pied creux court	
						83000 Pied annulaire	
	24000/25000	24110 jatte profonde à carène haute	24120	24210 jatte basse à carène haute	24220	24300/400 jatte carénée médiane/basse conv.	24320
F. B. à corps complexe groupe 30000	32000/33000	jatte carénée basse : 24500	25100 jattes à ressaut haut	31100 écuelle biconique	31100	31200	32100 écuelle carénée
	34000	33100 écuelle sinieuse	34100	34300	34400		gobelet à épaulement et bord court déversé 34200
Formes hautes à corps simple et complexe groupe 40000/60000/70000	40000/50000	41100 pot elliptique	51000 pot ovoïde		52000 pot caréné		
	60000/70000	61000 pot à épaulement court /situliforme	62000 pot à épaulement sinueux	71000 bouteille/ jarre biconique	74000 jarre/bouteille à épaulement		

Fig. 23.6 : Tableau synthétique des formes céramiques de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10).

Type 23000 :

Les jattes à bord droit (type 23000) qui sont également un récipient d'utilisation courante, sont nombreuses (11,5% des vases identifiés). Elles sont essentiellement réalisées en pâte fine lissée. Elles se composent majoritairement d'individus tronconiques bas ou moyennement profonds (10,5 % du NTI) à bord court (type 23110) bien que les profils plus bas, au bord assez développé (type 23130) soient bien représentés. Leurs diamètres sont compris entre 140 et 320 mm pour une moyenne de 240 mm.

Les exemplaires profonds sont rares (type 23200), (1 %) et sont plutôt relatifs à des petits diamètres de type bol.

Type 24000 :

Il s'agit de céramiques fines à profil caréné (type 24000), qui composent 12,5 % du vaisselier. La variabilité des types est assez grande dans cette catégorie.

Elles sont représentées par les jattes à carène haute (type 24100 : 6 %) qui sont à parts égales, soit profondes (type 24110) soit basses (type 24120). Les types bas se caractérisent par une taille plus petite avec un diamètre moyen de 180 mm alors que le type haut possède un diamètre moyen de 230 mm. Une majorité de ces formes présente un bord en baguette, révélant les caractéristiques affirmées du début du faciès Aisne-Marne laténien (AM II), souvent associées à un mobilier métallique significatif dans le domaine funéraire champenois (Rozoy 1987) ou picard (Desenne *et al.* 2009). En contexte domestique ces formes se retrouvent sur le site proche de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (10), (cf. *infra* site 17, Thomas *et al.* 2009), ou à Perthes (52), (Verbrugge *et al.* 2004). Les jattes carénées basses apparaissent dès les débuts du AM II (LT A1), mais il s'agit d'un type qui va perdurer jusqu'au AM III, (LT B), avec une tendance à s'approfondir (Desenne *et al.* 2009, p. 451)

Une autre présence remarquable est celle des jattes à carène médiane convergente (type 24300 : 5 %) également réalisées en pâte fine (diamètre moyen de 195 mm) et des jattes à carène basse-médiane et partie haute verticale ou légèrement déversée (type 24500 : 1 % des individus).

Leur variabilité typologique semble plus importante. Quelques-unes paraissent être dans la continuité des productions hallstattiennes, mais elles participent tout de même au nouveau faciès caréné de LT A. Les formes (3307 n° 51 et n° 101) sont à rapprocher d'exemplaires présents sur les sites d'habitat de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (cf. *infra* site 97, Boulenger 2005) ou de Bucy-le-Long « La Heronnière », « La Grande Pièce » (Brun, Pommepuy 1983 ; Debord, Desenne 2005).

Un individu à carène arrondie est à rapprocher de deux autres à épaulement plus arrondi (3054 n° 7, 6 et 12). Ces derniers portent, en effet, un décor de cannelures sur leur partie haute convergente, réalisé de manière assez régulière. Cette production semble issue d'une même main et pourrait être inspirée des productions de céramique tournée qui présentent un décor cannelé.

Type 25000 :

Les jattes à ressaut sont une forme habituelle du vaisselier de céramique fine de la fin du Hallstatt final ou de la transition avec LT A. Elles représentent ici 2,5 % des individus et regroupent majoritairement des individus à ressaut haut (type 25100). Elles trouvent des comparaisons au sein des ensembles régionaux comme ceux de Troyes « Porte de Chaillouet » (10), de Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (cf. *infra* site 31, Chossenot 1999), de Varennes-sur-Seine « Volstin » (77) en Bassée ou de Rosoy dans la vallée de l'Yonne (89).

- Les formes basses à corps complexe : type 30000

Elles regroupent des écuelles, en céramique fine, souvent décorées dont la fonction est vraisemblablement liée à la consommation et à la présentation. Cette catégorie totalise environ 17 % du vaisselier (fig. 23.7). La variabilité de leur profil paraît assez importante, mais la majorité correspond au type 34000, à épaulement arrondi.

Type 31100 :

Un unique individu peut appartenir à ce type au profil biconique. Il apparaît donc un peu atypique (St. 3052

n° 7).

Type 32000 :

Ce type regroupe quelques gobelets (1 % du NTI) à épaulement caréné et col soit vertical, soit déversé. Ils sont réalisés en pâte fine ou très fine et leur finition est très soignée. Leurs diamètres sont compris entre 85 et 150 mm. Le module de gobelet semble destiné à la consommation individuelle et certainement des liquides. Le profil caréné correspond au style caractéristique du faciès Aisne-Marne des débuts du second âge du fer et trouve de nombreuses comparaisons dans les nécropoles de la zone Aisne-Marne.

Les individus à col subvertical (3307 n° 29, 29 ; 3329 n° 10, 3125 n° 44) trouvent des comparaisons dans les nécropoles de Manre « le Mont-Troté » (Rozoy 1987, tombes MT 36, associé à une fibule à pied riveté et long ressort, MT 106, MT 123) et de Bucy le Long « La Héronnière » (Desenne *et al.* 2009, tbes 022, 064). En contexte d'habitat, ce type se retrouve sur le site des Petites Loges « La Grande Lèvre Remembrée » (51) fouillé à l'occasion de la construction du TGV Est (Saurel 2007).

Cette forme est représentative des débuts du faciès caréné. Elle précède l'omniprésence des écuelles carénées à col assez développé et de taille moyenne, que l'on retrouve surtout à partir de l'AM IIB (Demoule 1999, Desenne *et al.* 2009, p. 451).

Les plus rares exemplaires à col déversé (3307 n° 30) se rencontrent en contexte d'habitat à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » ainsi que dans la tombe 19 de Pernant (Demoule 1999) et dans la tombe 061 de Bucy-le-Long « La Héronnière ».

Type 33100 :

Il s'agit également de petits modules au profil sinueux (type 33100). Ils représentent 1 % des individus et s'apparentent surtout à des gobelets. Cette forme se retrouve dans les contextes de la fin du Ha D et de la transition Ha/LT. Elle est attestée à Ville Saint Jacques « Le Fond des Vallées » (Maury 2001), à Grisy-sur-Seine, à La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (cf. infra site 225), à Ecuellen « Charmoy » (cf. infra site 220). Un exemplaire au décor peint (3189 n° 1) trouve une comparaison très proche (forme et décor) avec un individu du site de Marsangy « Plaine de Marsangy » (Reliaud, Deffressigne 1987, cf. infra site 169) dans la vallée de l'Yonne.

Type 34000 :

Les écuelles à épaulement arrondi sont la forme la plus courante des écuelles à corps complexe. Différents types existent, à épaulement haut et bord subvertical (type 34100 : 2,5 %) ou déversé (type 34200 : 0,5 %), à épaulement médian, d'aspect globulaire (type 34300 : 3,5 %), ou à épaulement bas (type 34400 : 0,5 %).

Les diamètres moyens des types 34100, 34300 et 34400 sont relativement proches, autour de 160 mm, alors que les plus rares individus appartenant au type 34200 sont de diamètre moindre. Ils correspondent à des gobelets.

Il s'agit d'une vaisselle de présentation et de consommation, soigneusement réalisée et fréquemment ornée de décors peints ou plastiques (cf. fig. 23.11). Ces écuelles se rencontrent dans la plupart des contextes de la fin du Hallstatt et disparaissent progressivement au cours de La Tène ancienne. Des exemplaires assez proches sont présents sur les sites de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (Thomas *et al.* 2008, cf. infra site 17), à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » (Viand *et al.* 2008, cf. infra site 196), Ecuellen « Charmoy » ou encore à Vix « fouille ancienne » (Descheyer 2002, Bardel 2009, cf. infra site 64) ou en contexte funéraire dans la nécropole du Mont-Troté (MT 122).

- Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté : type 40000 et 50000

Il s'agit de formes de pots destinés au stockage et à la cuisson, réalisées dans des pâtes grossières ou mi-fines représentant une part importante du vaisselier avec 20,5 % des individus reconnus.

Type 41000 :

Il concerne les pots à profil ellipto-tronconique (type 41100) ou elliptique à bords parallèles (type 41200).

Ils représentent 2,5 % du vaisselier. Ils portent un décor sur leur partie haute, composé soit par une ligne d'impressions réalisées au doigt ou à l'outil, soit plus généralement, par un cordon simple ou multiple impressionné.

Ce type est fréquent dans le vaisselier du Ha D et du début de La Tène. Des formes comparables sont présentes sur les sites de Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (77, cf. infra site 97) ; de Milly-la-Forêt (78) (Viand *et al.* 2008) ou de Rosoy « Plaine de Nanges » (89), (Labeaune 2004, cf. infra site 180).

Type 51000 :

Cette deuxième forme de pot possède un profil ovoïde plus ou moins arrondi et rentrant (type 51000). Elle est généralement ornée d'un cordon impressionné ou d'une ligne d'impressions. Il s'agit d'une forme de stockage et de cuisson courante représentant 3 % du vaisselier. Elle se retrouve dans la plupart des corpus du Hallstatt final et du début de la Tène ancienne, par exemple à proximité, sur le site de Marigny "Le Châtel" (10, cf. infra site 17).

Type 52000 :

Il s'agit d'une forme proche des pots ovoïdes précédents, mais à profil plus caréné. Cette forme est assez peu fréquente dans ce contexte, ne totalisant que 0,5 % du vaisselier. Ces exemplaires semblent assez caractéristiques des ensembles du début de La Tène ancienne (St. 3174 n° 5, St. 3125 n° 28), de même qu'un exemplaire porte un décor impressionné couvrant la panse et un bandeau de peinture rouge sur le bord (St. 3208 n° 8).

Type 53000 :

Quelques rares exemplaires de pots possèdent un profil à ressaut haut, individualisant un bord court vertical. Ces formes ne représentent que moins de 0,5 % du vaisselier (St. 3321 n° 16 ; St. 3125 n° 81). Des formes comparables existent dans les contextes hallstattiens assez proches d'Ecuelles ou Grisy-sur-Seine.

- Les formes hautes à corps complexe : type 60000 et 70000

Elles regroupent des pots à cuire et à stocker à épaulement et des formes de stockage du type jarre-bouteille réalisées en pâte mi-fine, fine ou éventuellement grossière. Leurs surfaces sont lissées, soulignant leur rôle dans le stockage des liquides notamment.

Les pots à épaulement sont peu nombreux (2 % du NTI)

Type 61000 :

Plusieurs pots en pâte grossière sont caractérisés par un épaulement court : type 61000 (1 % du NTI). Cette forme est présente dans les ensembles du Ha D et semble disparaître progressivement au profit des pots carénés (situliformes).

Type 62000 :

Ce pot en pâte grossière est identifié par un profil légèrement refermé et sinueux réalisé par un épaulement développé. Ce type est également caractéristique des débuts de La Tène ancienne puisqu'il ne se retrouve pas au sein des corpus du Ha D2/3. Il est souvent orné sur son épaulement d'une ligne d'impressions digitées.

Les types 70000 sont peu importants, représentant seulement 1,5 % des individus. Ils comprennent des formes de module et de morphologie assez peu standardisés.

Type 71000 :

Ce type est essentiellement identifié par une bouteille à col convergent, marqué par un ressaut (St. 3307 n° 43) et portant un décor peint. Les bouteilles en céramique fine sont régulièrement ornées d'un décor peint, identifiant une vaisselle de présentation pouvant correspondre au service des boissons (Issenmann *et al.* 2008).

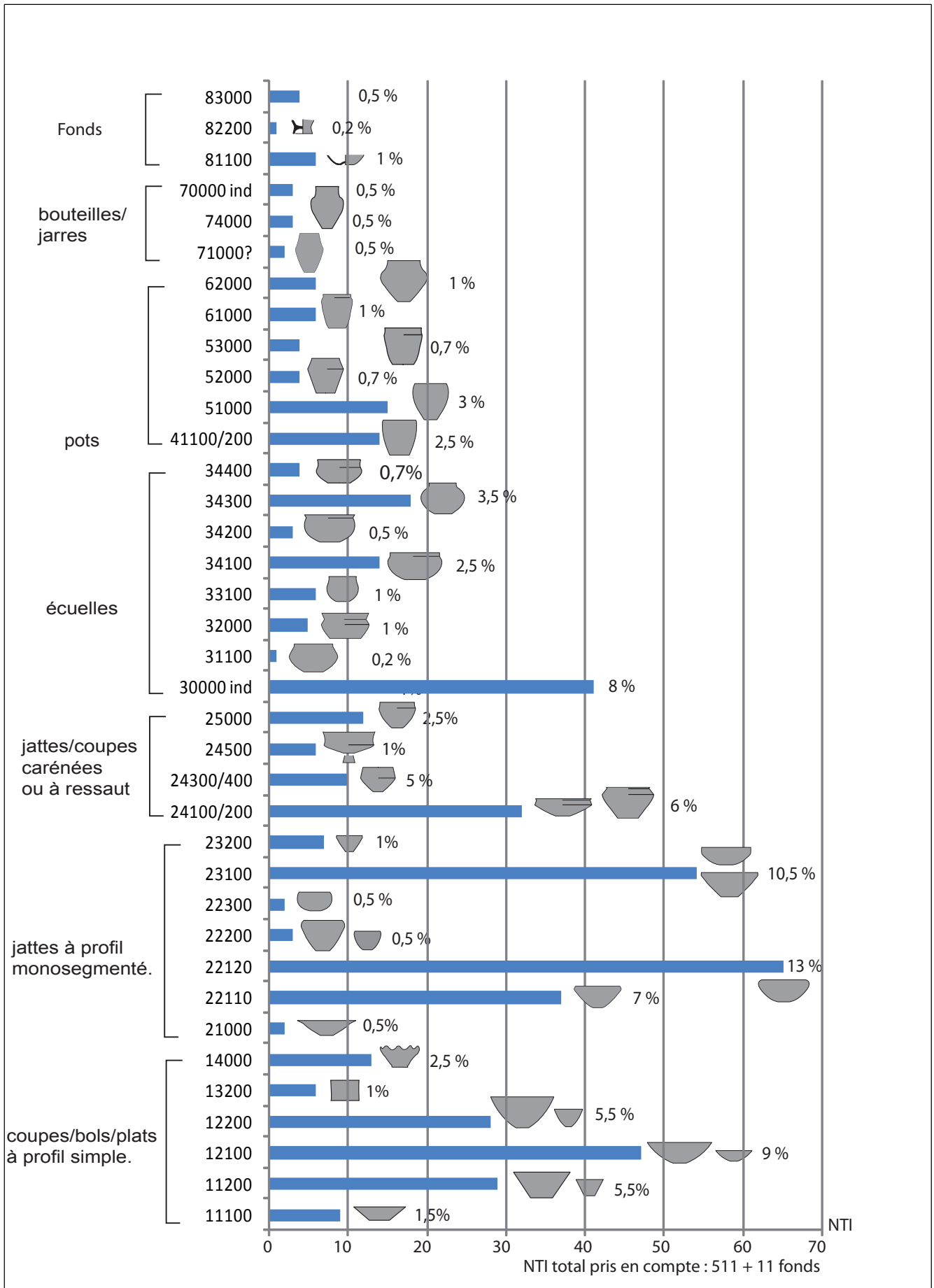


Fig. 23.7 : Représentation du vaisselier de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10).

Type 74000 :

Les formes de jarres/bouteilles représentées dans ce corpus appartiennent d'une part à une forme à épaulement haut (type 74100 : pl. 18 n° 3249 n° 35) et d'autre part à une forme à épaulement bas et col développé (type 74200 : pl. 16 n° 3292 n° 5).

On peut citer des comparaisons parmi au sein du corpus d'Ecuelles, de Rosoy, de Milly-la-Forêt ou de Vix.

- Les types de fond :

Le fond à ombilic (type 81000) en céramique fine est la forme particulière d'assise la plus représentée sur 1 % des individus. Il est par exemple attesté sur une coupelle à profil hémisphérique (Pl. 9, St 3125 n° 59).

Quelques pieds annulaires sont également présents (0,5 % des individus : pl. 3, St. 3040 n° 3 ou Pl. 12, St. 3125 n° 57).

Le pied creux haut n'est pas représenté et seul un pied creux bas (type 82200) est identifié bien qu'il soit encore assez proche d'un pied annulaire (Pl. 4, st. 3052 n° 1).

- Les formes spéciales :*Une passoire :*

Parmi les formes à usage spécifique, on note la présence d'une passoire, en pâte fine, de forme hémisphérique, à bord aplati, s'intégrant au type 12100. Les perforations verticales recouvrent uniquement le fond arrondi du récipient (St. 3329 n° 2). Il s'agit donc d'un ustensile à poser sur un autre récipient afin de passer/filtrer.

Les passoires sont peu fréquentes dans les ensembles du Ha D ou de LT A, notamment dans une confection spécialement dédiée à cet usage. Elles se multiplieront à La Tène moyenne et finale. Sur le site de Milly-la-Forêt « Le Bois Rond », nous avons répertorié une écuelle en céramique peinte dont le fond a été percé, après cuisson, de plusieurs trous, afin de le destinée à un éventuel usage de passoire (Viand *et al.* 2008).

Quelques passoires, spécialement conçues comme telles sont signalées pour LT ancienne en Armorique, l'une dans le souterrain de l'habitat aristocratique de Paule (22), une seconde à anse et décor plastique polychrome à La Croix-Boizard à Brion (49). Elles sont interprétées comme ustensile ostentatoire ayant pu être utilisé pour le service des boissons (Daire 2002 p. 184). Plusieurs passoires métalliques sont répertoriées pour La Tène ancienne, appuyant encore leur caractère exceptionnel. Leur utilisation peut être liée au cérémoniel (Adam 2002).

L'exemplaire de Pont-sur-Seine est bien entendu de forme très simple et de réalisation moyennement soignée, mais n'en demeure pas moins un exemple rare, associé à une écuelle en céramique tournée, dans un contexte d'habitat assez privilégié.

Des entonnoirs ? :

Trois individus différents sont regroupés sous cette fonction éventuelle d'entonnoir.

Parmi ceux-ci, le plus vraisemblablement utilisé comme entonnoir est un fragment en pâte fine de panse tronconique de petit diamètre, resserré (St. 2349 n° 3), qui ne semble pas s'inscrire dans une forme traditionnelle ni dans le répertoire du site. Il pourrait donc correspondre à une forme spécifique et un éventuel entonnoir. Les cas d'entonnoirs répertoriés sont également rares dans les contextes de la fin du Ha D et de LTA. Là encore, le site de Milly-la-Forêt apporte un exemple d'entonnoir tronconique à petit fond aplati et large perforation effectuée avant cuisson (Viand *et al.* 2008). Cependant la comparaison la plus proche est effectuée avec un entonnoir du site de Gondreville - Fontenoy-sur-Moselle (54), (Deffressigne *et al.* 2002).

Un second fragment particulier correspond à un fond tronconique à perforation centrale, réalisé dans une pâte mi-fine à grossière (St. 3054 n° 2). Il est recouvert d'un dépôt blanchâtre sur sa surface interne, accréditant une utilisation spécifique.

Enfin, un fond plat à perforation centrale effectuée après cuisson est ici présenté même si son utilisation comme entonnoir n'apparaît pas très vraisemblable. Il s'agit d'un fond en pâte fine/mi-fine retaillé et perforé, qui est entièrement recouvert d'un dépôt blanchâtre (y compris les tranches) lié à cette deuxième utilisation

(St. 3066 n° 3).

- Composition du vaisselier et aspects fonctionnels

Le diagramme de composition générale du vaisselier atteste de la place des différents groupes fonctionnels identifiés pour le corpus (fig. 23.5). Dans cette composition générale, les formes basses ouvertes de coupes et bols simples regroupent 23 % du vaisselier, les formes plus spécifiques de jattes à bord festonné représentent 2,5%, et les coupes à marli seulement 0,5%, attestant ainsi de leur diminution par rapport à leur présence attestée sur les sites du Ha D2/3. Le groupe des formes basses monosegmentées composé des jattes à bord rentrant ou à bord droit totalise près du tiers du vaisselier (32,5%), au sein duquel il faut souligner la forte proportion de jattes à bord droit (11,5 %). Les coupes basses ouvertes et les jattes à bord rentrant et à bord droit semblent recouvrir des usages variés, tant dans la préparation culinaire que la présentation, le stockage et sans doute dans leur rôle de couvercle. Il s'agit de formes ubiquistes dont l'usage ne semble pas unique. Il est possible de supposer leur utilisation d'après leur qualité de pâte et de finition. Celles en pâte mi-fine ou grossière peu fréquentes peuvent être attribuées à la préparation, au stockage ou à la cuisson. Les plus fines et les plus soignées d'entre elles, notamment celles portant un décor peint peuvent appartenir au service de table.

Les formes basses/moyennes de jattes carénées, de jattes à ressaut et les différentes formes d'écuelles composent un tiers du vaisselier surtout destiné à la présentation-consommation : 32 % des individus. Il faut souligner la part importante des jattes carénées (12 %) et notamment des types 24100, qui apparaissent comme une nouvelle composante caractéristique des corpus laténiens.

Les fonctions de cuisson et de stockage sont relevées par des pots en pâtes grossières, regroupant 9 % des individus, ce qui est assez peu en comparaison de certains autres sites domestiques du Ha D2/3 comme celui de Ville-Saint-Jacques « La Bois d'Echalas » (cf infra site n° 402).

Les jarres ou bouteilles en pâte mi-fine et grossière que l'on peut à la fois raccrocher à la vaisselle de présentation dans le cas de bouteilles en céramique fine ou au stockage dans le cas de jarres en pâte grossière, ne sont que très peu représentées (1,5 % du NTI).

Les traces d'utilisation :

Les traces d'utilisation repérées sont relativement restreintes.

Des phénomènes d'usure sont bien entendu visibles sur certains fonds de vases et certaines carènes, mais une investigation précise et complète n'a pu être conduite dans le cadre de cette étude.

Nous signalons d'une manière générale la rareté des réparations effectuées sur les vases, puisque 2 cas de trous de réparations ont été vus sur des vases en pâte grossière : pot st. 3054 n° 14 et sur un fragment de panse présent dans la st. 3174.

Les dépôts blanchâtres évoqués dans le cas des formes spéciales se retrouvent sur les surfaces internes de 3 individus, deux fonds perforés évoqués précédemment (St. 3054 n° 2 et St. 3066 n° 3) ainsi que sur la surface interne d'un vase tronconique en pâte grossière dont le fond est manquant (St. 3125 n° 69), qui pourrait alors également revêtir un usage spécifique.

Il faut également noter quelques rares traces de « corrosion » sur la paroi interne de la bouteille en céramique fine peinte 3307 n° 43 ainsi que sur celle de la jarre en pâte mi-fine 3249 n° 6.

Enfin, un vase certainement brisé à été retaillé pour une réutilisation comme jatte ; St. 3307 n° 12).

Caractéristiques décoratives :

Les techniques décoratives individualisées montrent la présence de décors peints de type vixéen composés de motifs géométriques à la barbotine associée ou non à des aplats de peinture rouge. De nombreux décors plastiques et quelques plus rares décors mixtes (associant décor peint et plastique) sont aussi employés.

La céramique décorée représente 9 % du corpus général (en NMI). Nous décomptons comme céramique décorée uniquement les décors de la céramique fine et mi-fine qui sont appliqués (peinture), des décors

plastiques couvrant (incisions, impressions couvrantes, peigne, brunissoir) et les décors cannelés. Nous excluons les décors de ligne d'impressions ou de cordon que l'on retrouve fréquemment sur les formes en pâte grossière.

technique décorative	NR	% vais. décorée	NMI	% vais. décorée	% vaisselier général
P+B	36	14%	9	13%	1,1%
P (peinture)	16	6%	7	10%	0,9%
B (barbotine)	57	21%	19	26%	2,3%
total décor peint	109	41%	35	49%	4,3%
Mixte (P+plastique)	48	18%	3	4%	0,4%
Plastique (décor couvrant)	91	34%	30	42%	3,7%
cannelure	20	8%	4	5%	0,5%
TOTAL	268	100%	72	100%	8,9%

Fig. 23.8 : Tableau de quantification des techniques décoratives de la céramique fine et mi-fine de PSS-LG.

Les décors plastiques (fig. 23.8 et 9) :

Les décors plastiques sont composés de différents motifs couvrants réalisés à l'aide de techniques différentes. Ils représentent la moitié (51 %) des vases décorés en céramique fine et mi-fine et 4,2 % de l'ensemble du corpus (NMI).

La cannelure est représentée sur quelques rares individus (St. 3054 n° 6 et 7).

Un décor de chevrons réalisé au brunissoir est anecdotique à l'échelle du corpus (St. 3306 n° 3).

Les motifs les plus courants sont réalisés par l'impression d'un poinçon. Ils couvrent tout ou partie de la panse, sous la forme soit de petites impressions ovalaires (St. 3016 n° 42, St. 3040 n° 7) ou plus rectangulaires jusqu'à légèrement triangulaires (St. 3188 n° 6, St. 3125 n° 43). Un thème alternant petites impressions rectangulaires et circulaires existe également (St. 3306 n° 6).

Plusieurs décors impressionnés correspondent à des motifs de chevrons couchés donnant l'impression d'épi de blé (St. 3016 n° 43 et 44).

D'autres motifs représentés une seule fois correspondent à des ocelles et des lunules estampées (St. 3125 n° 4) ; à un décor géométrique de chevron estampé à l'aide des pointes d'un peigne et à quelques décors peignés.

On remarque également des impressions couvrantes digitées (St. 3058 n° 1, pl. 6, St. 3054 n° 9), des décors de picots ou mamelons en reliefs (St. 3054 n° 8).

Ces décors plastiques trouvent des comparaisons surtout au sein des ensembles de LTA.

Sur la céramique commune grossière destinée au stockage et à la cuisson, les décors se caractérisent soit par des lignes d'impressions qui sont soit digitées, soit plus anecdotiquement composées d'incisions verticales. Des cordons rajoutés sur la partie haute des pots et qui sont généralement impressionnés au doigt ou à l'outil sont également présents.

Les lignes d'impressions sont largement majoritaires avec 38% des pots alors que les cordons ne figurent que sur 22% de cette catégorie de forme.

Les décors mixtes : peint et plastique (fig. 23.9):

Les quelques décors mixtes représentent 4 % de la vaisselle fine décorée et seulement 0,4 % des individus (NMI). Ils associent décor peint et motifs couvrants impressionnés sur la panse. Trois vases sont ainsi décorés. Il s'agit d'une écuelle carénée présentant des petites impressions couvrantes sur la panse et un décor de

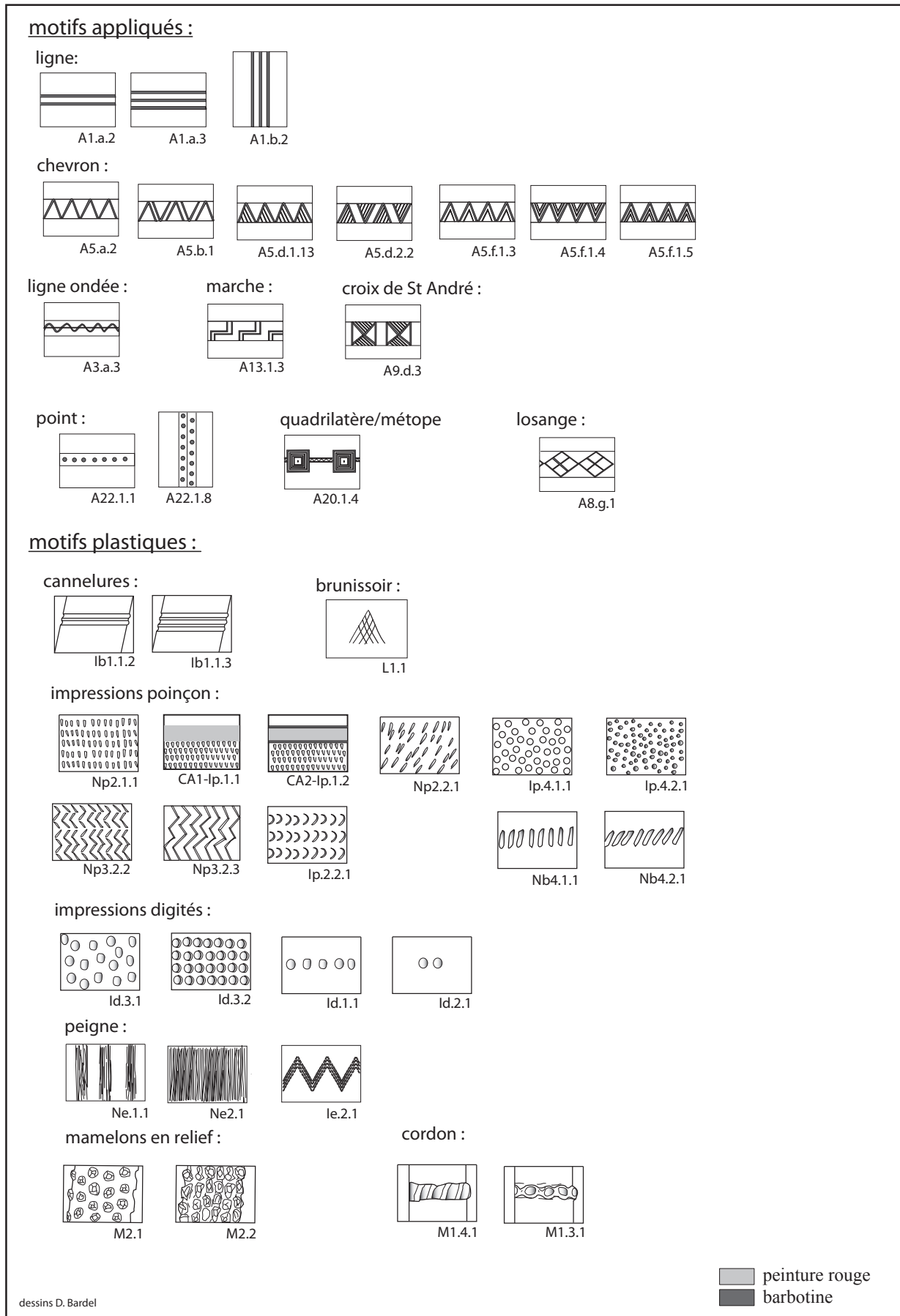


Fig. 23.9 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). Répertoire des motifs décoratifs.

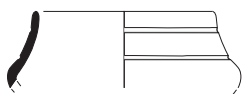
bol hémisphérique : type 12200



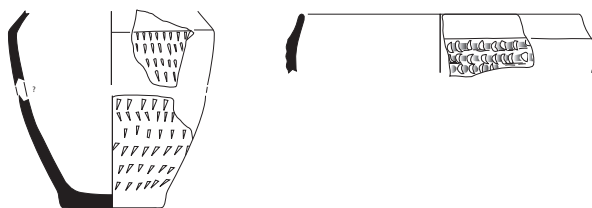
jatte à bord rentrant ? : type 22000



jatte carénée : type 24300



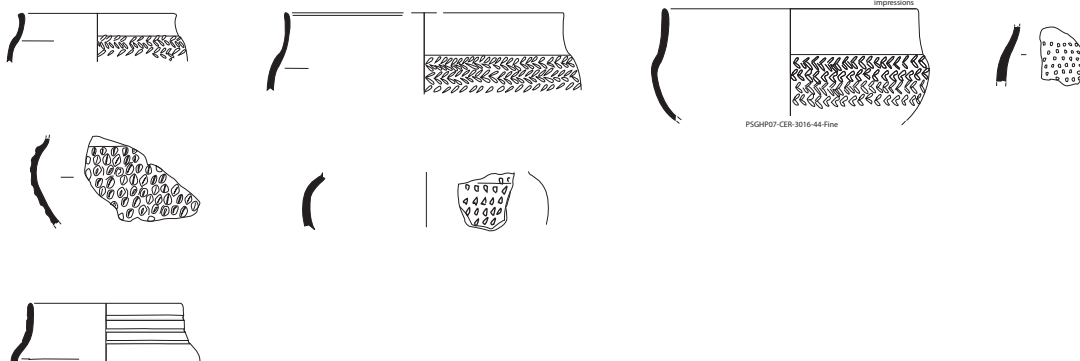
jatte-gobelet carénée ? : type 24200



écuelle à épaulement :
type 33000



type 34000



Dessins D. Bardel



Fig. 23.10 : Pont-sur-Seine "La Gravière". Types de formes au décor plastique.

peinture et de barbotine sur le col. Une écuelle à épaulement/ressaut haut, porte un décor de cannelure remplie d'une barbotine épaisse. Un pot situliforme a sa panse couverte d'impressions digitées et un bord peint (fig. 9).

Ces associations mixtes semblent apparaître dès le Ha D2/3 mais se multiplient dans les faciès évolués. Elles sont notamment présentes dans les ensembles de Marigny-le-Châtel (10) ou à Passy « La Grande Noue » (89) (cf. infra site 176) ainsi que sur certains vases déposés en contextes funéraires dans les nécropoles champenoises et picardes de La Tène A (Demoule 1999).

Les décors peints (fig. 23.9) :

Caractéristiques technologiques :

Ils sont réalisés à l'aide d'aplats de peinture et/ou de filets de barbotine. Ils sont parfois difficilement visibles du fait de leur état de conservation aléatoire (recuits, altération) ou du fait de la couleur des filets de barbotine qui sont souvent de la même couleur que la surface du vase.

Différentes techniques d'application du décor ont pu être distinguées pour cette céramique peinte (Bardel 2001, 2005) :

Quantification du décor peint :

Le décor peint représente 4,3 % des individus du vaisselier et fait donc part égal avec les décors plastiques. La technique décorative majoritairement employée est celle de la barbotine unique avec 26 % des vases décorés. Celle associant peinture et barbotine représente 13 % et celle de la peinture rouge unique 10 %. Dans le cas de la technique à la peinture rouge unique, ce chiffre est peut-être surévalué compte tenu de l'impossibilité à juger de l'unicité de la peinture rouge sur certains petits fragments de col.

Les motifs de la céramique peinte (fig. 23.9) :

Les différents motifs représentés sont ceux du chevron décliné en 7 thèmes, celui de la ligne (3 thèmes), du losange, de la ligne ondulée, de la marche, du point, de la Croix de St-André et du quadrilatère.

Ces décors géométriques sont parfois issus d'une tradition iconographique ancienne. Les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas spécifiques à ce corpus mais se rencontrent sur de nombreux sites et notamment à Vix (Le mont-Lassois), où plus de 300 motifs sont répertoriés jusqu'à présent (Joffroy 1960, Durand 2000).

Les formes de la céramique décorée (fig. 23.10 et 23.11) :

Les types céramiques possédant une décoration peinte et/ou plastique existent généralement en version non décorée. En revanche, il s'agit principalement de formes basses ou moyennes de petites dimensions, qui ne sont pas les types les plus courants du vaisselier, et qui sont particulièrement liées à la présentation et à la consommation.

Quelques rares jattes à bord rentrant (type 22100) sont décorées de motifs peints ou plastique, mais ce sont essentiellement les jattes carénées (type 24000) et les écuelles à épaulement (type 33000 et 34000) qui sont le support de ces décorations.

Parmi les formes hautes, on compte un exemplaire de bouteille au décor peint (type 71000) et un pot situliforme à col peint et panse impressionnée.

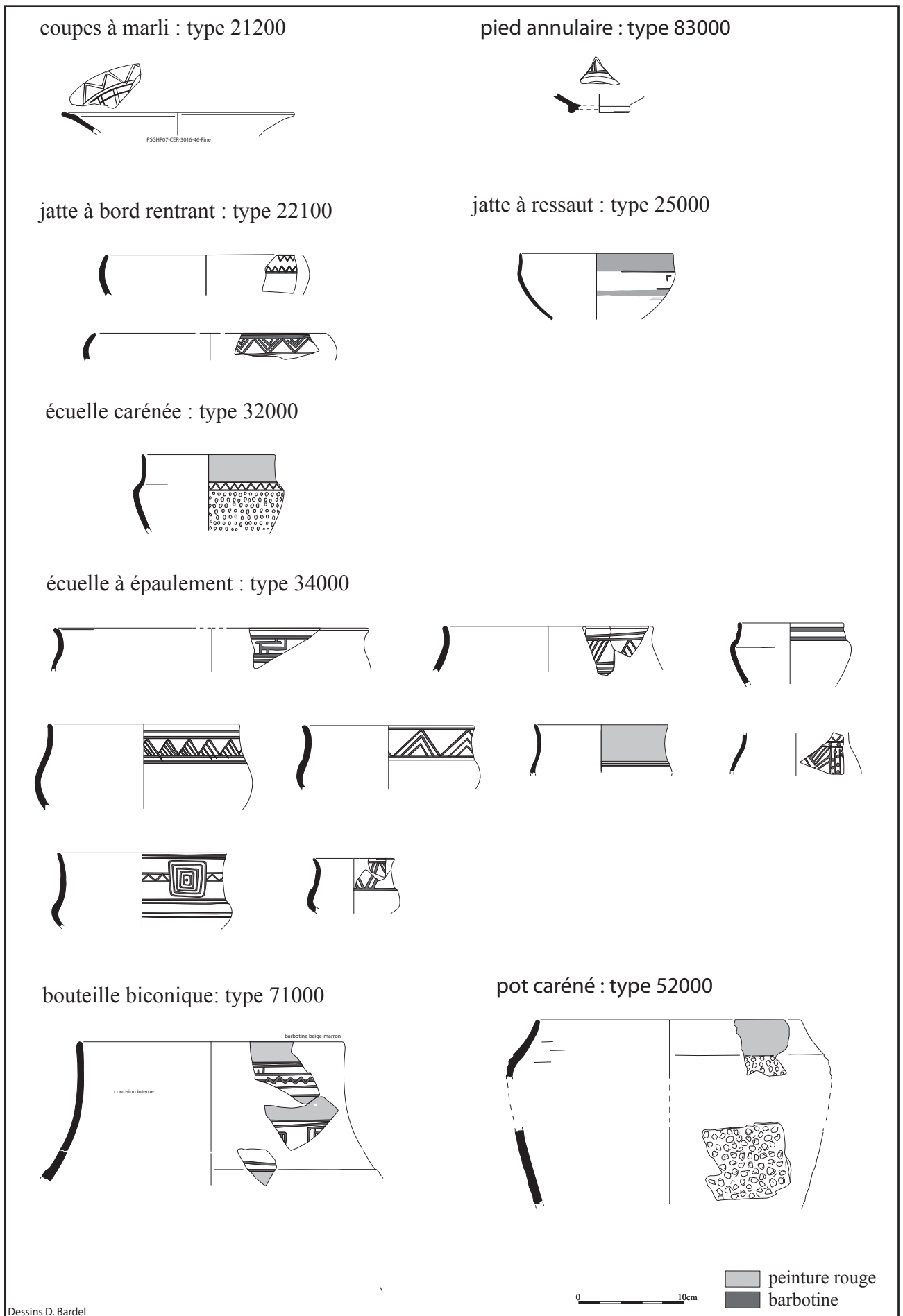


Fig. 23.11 : Pont-sur-Seine "La Gravière". Types de formes au décor peint et décor mixte.

La céramique tournée :

Cette catégorie n'est représentée que par 4 NMI, soit 0,5 % du corpus de vases (11 NR).

Nous ne nous prononçons pas sur la technique exacte de réalisation ; l'usage d'un système de rotation pour la mise en forme de ces vases est accrédité par la régularité des vases et leur finesse, celle du décor cannelé et du fait des stries de tournage qui peuvent être encore parfois visibles. Les pâtes sont également très fines. Les techniques de tournage semblent toutefois multiples à cette époque et il s'agit pour une grande part de finition au tour seulement, donc d'une technique mixte de montage plus traditionnel et de mise en forme finale par rotation. Ce caractère technologique a par exemple été mis en évidence pour une grande majorité des productions de Bourges (Augier, Renault 2004) grâce à des observations notamment appuyées par des analyses en lame mince.

Nous classons dans cette catégorie les quelques vases portant la marque incontestable d'un système de rotation que l'on distingue par la régularité de la forme et du décor cannelé, associée à une pâte très fine, soigneusement lissée et bien cuite.

– *Le répertoire des formes (fig. 23.12).*

Ces 4 individus sont représentés par des formes très proches appartenant à des types de taille basses/moyennes à profil complexe fermé, c'est-à-dire aux écuelles de type 31000 et 34000.

- Type 31100

Il s'agit d'écuelles biconiques pour lesquelles on peut identifier 3 individus fragmentaires (3307 n° 14, 3205 n° 2 et 3174 n° 2).

Deux individus au profil biconique marqué semblent assez proches (3307 n° 14 et 3205 n° 2) par leur pâte très fine aux inclusions de quartz et micas très fins, ainsi que par leur aspect de surface mat et leurs fines cannelures groupées régulières. Le premier possède une cuisson à cœur sombre et une surface grise, alors que le second est de cuisson homogène au rendu réducteur sombre, noir. Il s'agit de petits modules, la première écuelle (3307 n° 14) ayant un diamètre à l'ouverture de 150 et la seconde apparaissant plus petite.

Ces deux individus sont proches, mais on ne peut les attribuer avec certitude à une même production sans l'aide d'identifications minéralogiques plus précises.

Une troisième écuelle possède un profil plus arrondi (3174 n° 2) qui tendrait à la rapprocher des écuelles à épaulement arrondi type 34300. Sa pâte est plus épaisse et se caractérise par des inclusions spécifiques de fines coquilles fossiles concassées. Son décor d'une cannelure et d'une baguette très légèrement en relief se rapproche plus du quatrième exemplaire à profil arrondi (3329 n° 11). Ce fragment porte les stigmates d'une cuisson certainement liée à son enfouissement. Son diamètre maximum est de 180 mm.

- Type 34100

Le quatrième individu est classé dans le type 34100 du fait de son profil à épaulement arrondi et col court concave (3329 n° 11). Il est conservé au trois quarts et son profil est entier permettant notamment d'identifier un fond annulaire relevé. Sa pâte est très fine, dense et sombre (noire) et les inclusions ne sont pas observables à l'œil nu. Sa finition est marquée par un lustre brillant et un décor d'une cannelure et d'une baguette très peu prononcées, marquant la segmentation col-panse. Le diamètre à l'ouverture de cette écuelle est de 160 mm.

– *Comparaisons et datations.*

Ces productions très minoritaires sont évocatrices de l'usage d'une vaisselle tournée que l'on considère comme luxueuse et qui se retrouve dès le Ha D sur les grands sites aristocratiques tels que Vix, le Britzgyberg, Breisach, Châtillon sur Glâne ou la Heuneburg, dans des proportions qui ne sont pas anecdotiques et qui évoquent des pôles de production.

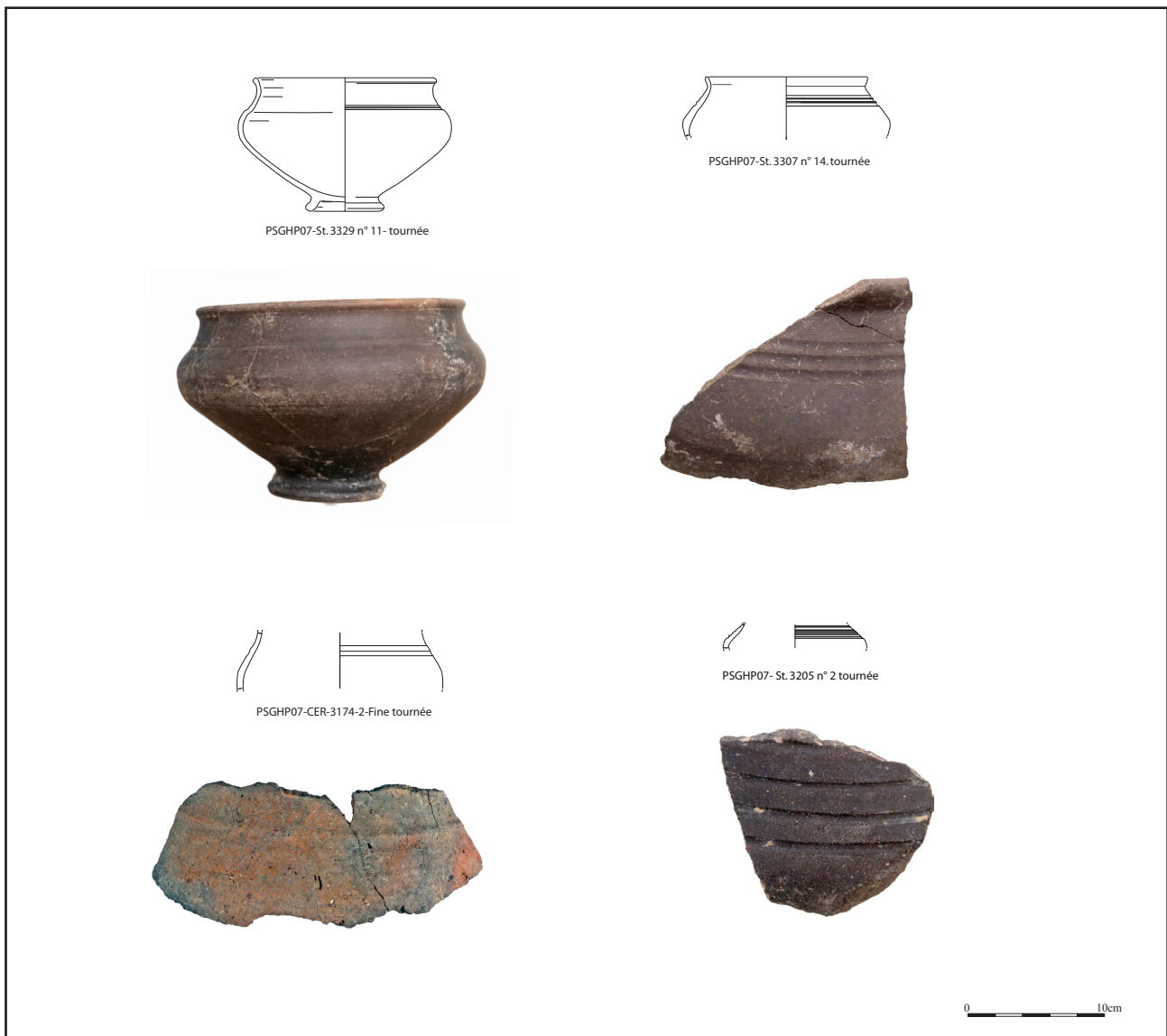


Fig. 23.12 : Pont-sur-Seine "La Gravière", vases en céramique tournée.

La présence de céramique tournée est donc reconnue régionalement sur le site de Vix pour la période du Ha D2/3 (Balzer 2009). Elle n'est attestée localement que de manière marginale, par un gobelet sur le site de Villenauxe-la-Grande « Eglise de Dival » (Chossenot, Lenobre 1983), sur le site de Troyes « Porte de Chaillouet » par deux petits fragments indéterminés et enfin sur les sites proches de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » (cf infra site 17) ou celui un peu plus éloigné d'Episy "Le Bourg"(77) (cf infra site n° 222).

Les corpus de Marigny et d'Episy fournissent chacun un élément comparable aux 3 vases de Pont-sur-Seine (écuelle biconique : type 31100). Il se rapprochent notamment des individus 3307 n° 14 et 3205 n° 2 par le décor de trois cannelures fines. La pertinence des comparaisons observées entre ces trois sites pour la céramique non tournée se retrouve donc aussi dans la présence de vases tournés de morphologie similaire. Une investigation plus poussée devra être conduite par des analyses minéralogiques afin de comparer ces vases précisément.

La faible représentation de ces productions indique très vraisemblablement une importation de ces vases. L'hétérogénéité des pâtes inciterait à y voir plusieurs productions différentes ou un décalage chronologique. Des comparaisons plus poussées seront établies à une échelle plus vaste afin de mieux cerner la provenance possible de ces vases. Leur morphologie assez arrondie et les premières comparaisons disponibles indiquent bien leur contemporanéité avec le reste du corpus, à placer à LT A.

Comparaisons et faciès :

Durée de l'occupation :

On ne distingue pas d'évolution chronologique flagrante au sein des différents assemblages mobiliers. L'occupation apparaît donc relativement homogène, ce que vient confirmer les remontages ou corrélations d'individus entre les structures 3306, 3307, 3308, 3320 et 3321 qui partagent donc un comblement synchrone. L'étude du mobilier métallique montre également l'homogénéité typo-chronologique des deux principaux lots d'objets répartis entre les structures 3307 et 3135, tous deux attribués à LT A1.

Le faciès typo-chronologique est donc considéré comme cohérent et homogène et l'occupation d'une durée assez courte dans le temps, certainement de l'ordre de deux générations environ.

le faciès chronologique :

Le positionnement chronologique des ensembles de Pont-sur-Seine est analysé dans son contexte local et régional du Nogentais, de la Bassée et Sénonais ainsi que par rapport aux études synthétiques des principaux sites du domaine Aisne-Marne champenois et picard.

Les contextes domestiques proches du Nogentais, de la Bassée ou des plateaux environnants offrent de nombreux points de comparaison à analyser pour la période du Ha D à LTA.

Le site de Marigny-le-Châtel « Les Marnes » offre la comparaison locale la plus pertinente puisqu'il partage un faciès typo-chronologique assez proche, caractérisé par la présence de marqueurs : jattes carénées (type 24000) caractéristiques des débuts du répertoire laténien, ainsi que décors plastiques et décors peints. En outre, on note la présence sur ces deux sites d'un même type de céramique tournée.

Le répertoire de Pont sur Seine montre en effet la présence des formes caractéristiques de La Tène ancienne qui sont notamment les formes basses ou moyennes en céramique fine n° 24100, 24200, 32200 ainsi que des pots situliformes (type 52000) ou les pots à épaulement sinueux (type 62000).

Ces éléments trouvent des comparaisons régionales parmi les sites d'habitats de Perthes « Longchamp » (52), (Verbrugghe 2004), de « Les Petites Loges » (51) et de Bussy-le-Château « Bout de forces » sur le tracé du TGV Est (Saurel 2007, 2009), à Hauviné « Entre-Les-Deux-Voies » (Roualet 1973), également sur quelques sites d'Ile-de-France comme celui de Fresnes sur Marne « Les Sablons » (Marion 2004) ou enfin dans la zone picarde à Houdancourt « Les Esquillons », à La Croix Saint-Ouen « Les Longues Raies » ou encore à Longueil-Sainte-Marie « La Queue de Rivecourt » pour la vallée de l'Oise (Malrain *et al.* 1996, Malrain *et al.* 2006).

Les comparaisons sont également nombreuses dans le domaine funéraire qui est le plus documenté pour la zone Aisne Marne. Elles se tournent notamment vers les nécropoles de la Marne, à Villeneuve-Renneville « Le Mont-Gravet » (Brisson, Roualet 1972), à Vrigny (Chossenot *et al.* 1981), dans les Ardennes aux « Jogasses » à Chouilly, au « Mont-Troté » à Manre et aux « Rouliers » à Aure (Rozoy 1987) puis dans l'Aisne à Pernant (Demoule 1999), à Bucy-le-Long (Desenne *et al.* 2009). On retrouve dans ces assemblages funéraires la présence des jattes carénées (type 24100/200) mais également celle des décors plastiques au peigne, ou d'impressions couvrantes ainsi que celle parfois encore attestée de quelques décors de peinture.

D'autres formes attestent encore du répertoire de tradition hallstattien, notamment les jattes à bord rentrant (type 22100), les écuelles à épaulement arrondi (type 34100, 34300) ou encore les pots elliptiques à cordon (type 41000) ou les pots ovoïdes (type 51000). Ces formes sont comparables aux sites de la fin du Hallstatt de Troyes « Porte de Chaillouet », ou de plusieurs sites de Bassée et du confluent Seine-Yonne, à l'exemple d'Écuilles « Charmoy » ou de Villes-Saint-Jacques « Le Bois d'Echallas ».

Le faciès du site est donc caractérisé par la présence du premier répertoire laténien, associé à une partie de l'ancien répertoire des formes de tradition hallstattienne. Cette cohabitation des deux répertoires est encore manifeste par l'association des décors peints de type vixéen et des décors plastiques. Il est un fait important de constater l'absence des pieds creux hauts que l'on retrouve fréquemment sur les sites hallstattiens mais également l'absence des gobelets tulipiformes que l'on rencontre dans de très nombreuses tombes des nécropoles Aisne-Marne évoquées précédemment surtout à partir du AM IIB (Demoule 1999, Desenne *et al.*

2009). Est-ce là une incidence chronologique ou un biais de faciès géographique ?

Les différentes comparaisons typo-chronologiques des ensembles de Pont-sur-Seine incitent donc à placer ce corpus à LT A1/2, entre le début du deuxième et le début du quatrième quart du V^e av. J.-C. Les datations fournies par le mobilier métallique confirment ces considérations puisqu'ils présentent un faciès homogène attribué à LT A1.

Nature du site et datation :

Les vestiges structurels relatifs à cette installation placent ce site dans le rang des établissements agricoles ou des hameaux. Son statut apparaît toutefois privilégié compte tenu des vestiges de consommation qui lui sont associés.

D'un point de vue chronologique, les vestiges céramiques rejetés au sein des structures permettent de supposer une occupation homogène d'assez courte durée, centrée sur LT A1.

Le mobilier céramique est abondant et d'une très bonne conservation, offrant l'opportunité de reconnaître précisément le faciès du début de l'époque laténienne pour cette zone du Nogentais. Cette richesse mobilière est mise en valeur par le répertoire céramique, associant une céramique fine et décorée abondante, à quelques individus de céramique tournée cannelée, de provenance sans doute exogène. La vaisselle de service et de présentation est particulièrement bien représentée, mettant en valeur un site de consommation privilégié, ce qui est également confirmé par les restes de faunes rejetés.

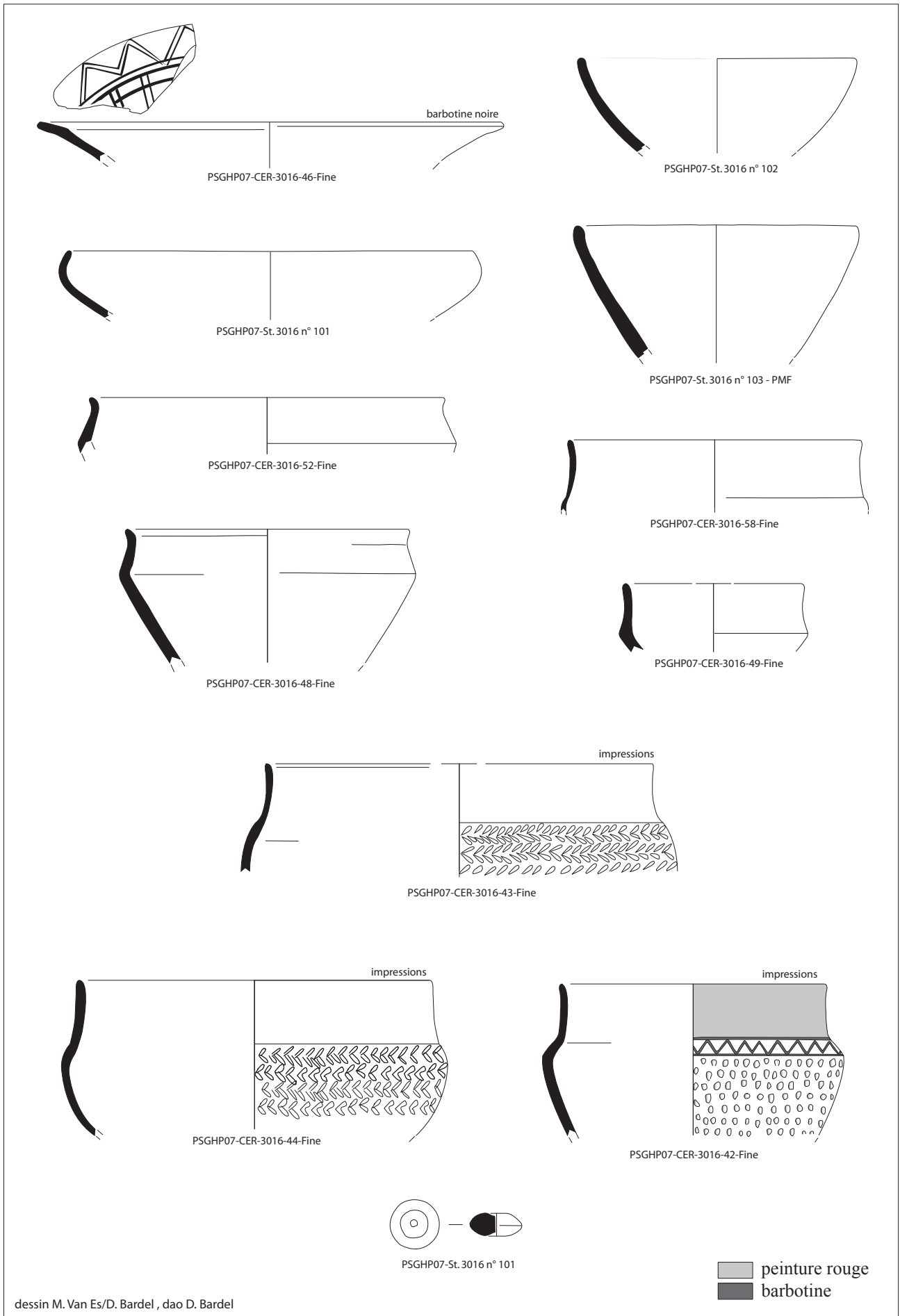
Le faciès de LT A1 n'était jusqu'alors que peu appréhendé dans ce secteur. Son identification prend toute son importance du fait du positionnement du site à un niveau de limite de faciès. On remarque au travers du répertoire la confrontation d'un faciès bourguignon à celui de l'Aisne-Marne

Le faciès bourguignon se manifeste par les formes de tradition hallstattienne et le décor traditionnel peint (décor peint vixéen) alors que les nouvelles formes carénées qui lui sont associées sont celle du faciès Aisne-Marne. L'importance du répertoire décoratif plastique illustre une spécificité plutôt locale (Bassée-Nogentais), qui semble perdurer durant toute La Tène ancienne (Seguier 2009).

Bibliographie et lieu de conservation :

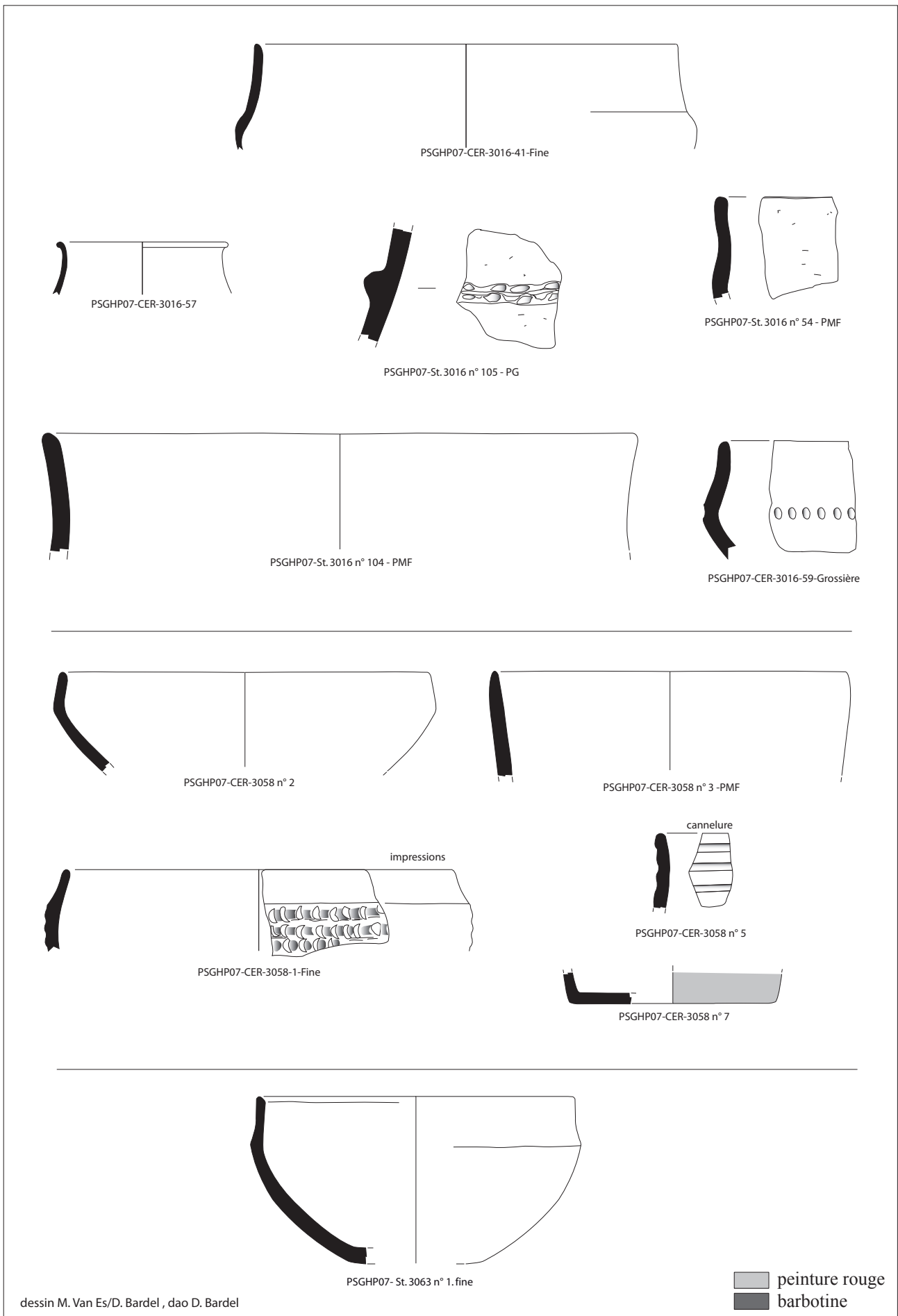
Verrier 2009, Dupéré, Verrier 2011, Dubreucq, à paraître.

Base INRAP de Saint-Martin-des-Prés (51) (stockage provisoire) puis SRA Champagne-Ardennes.

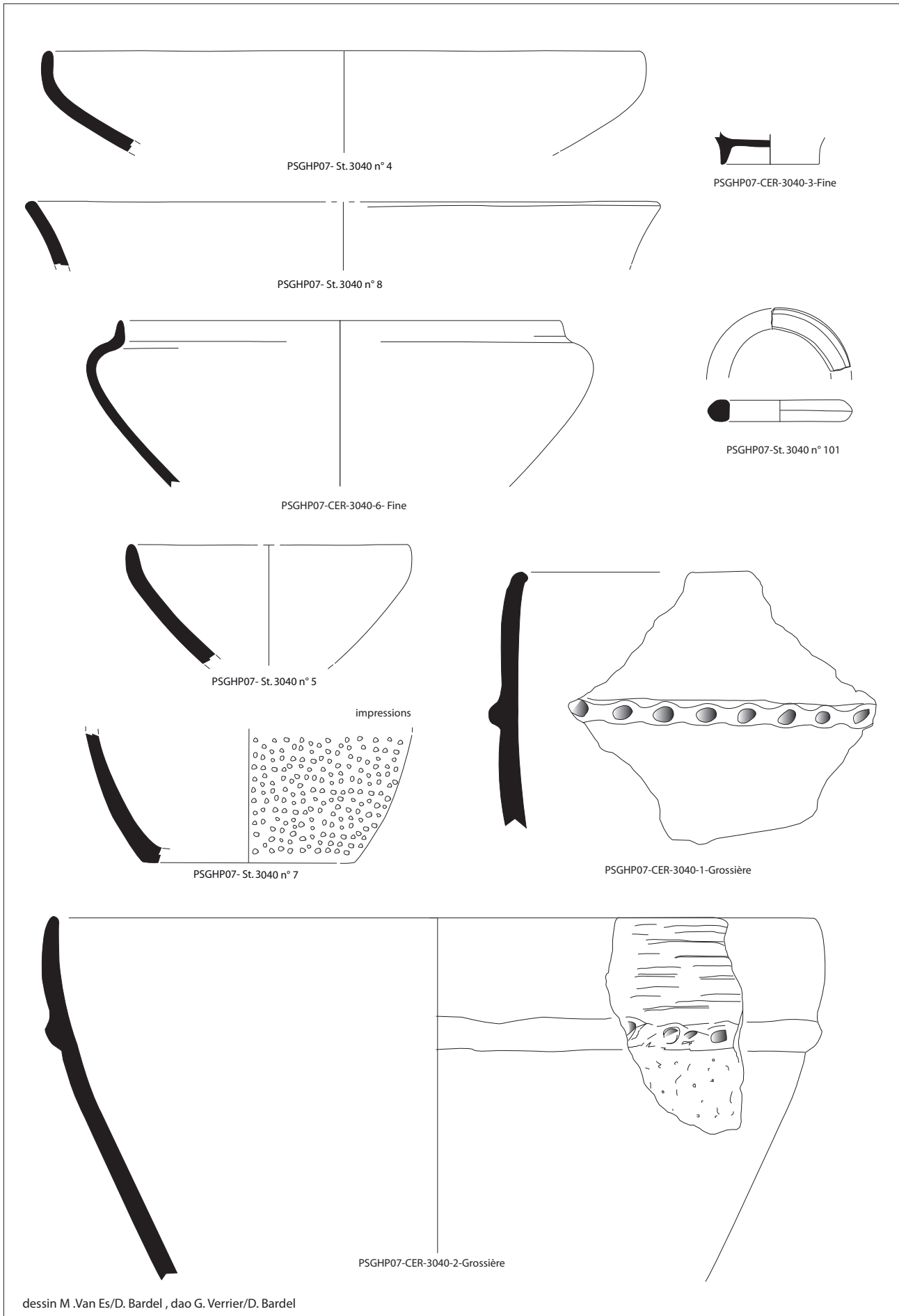


dessin M. Van Es/D. Bardel, dao D. Bardel

Pl. 23.13 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3016.

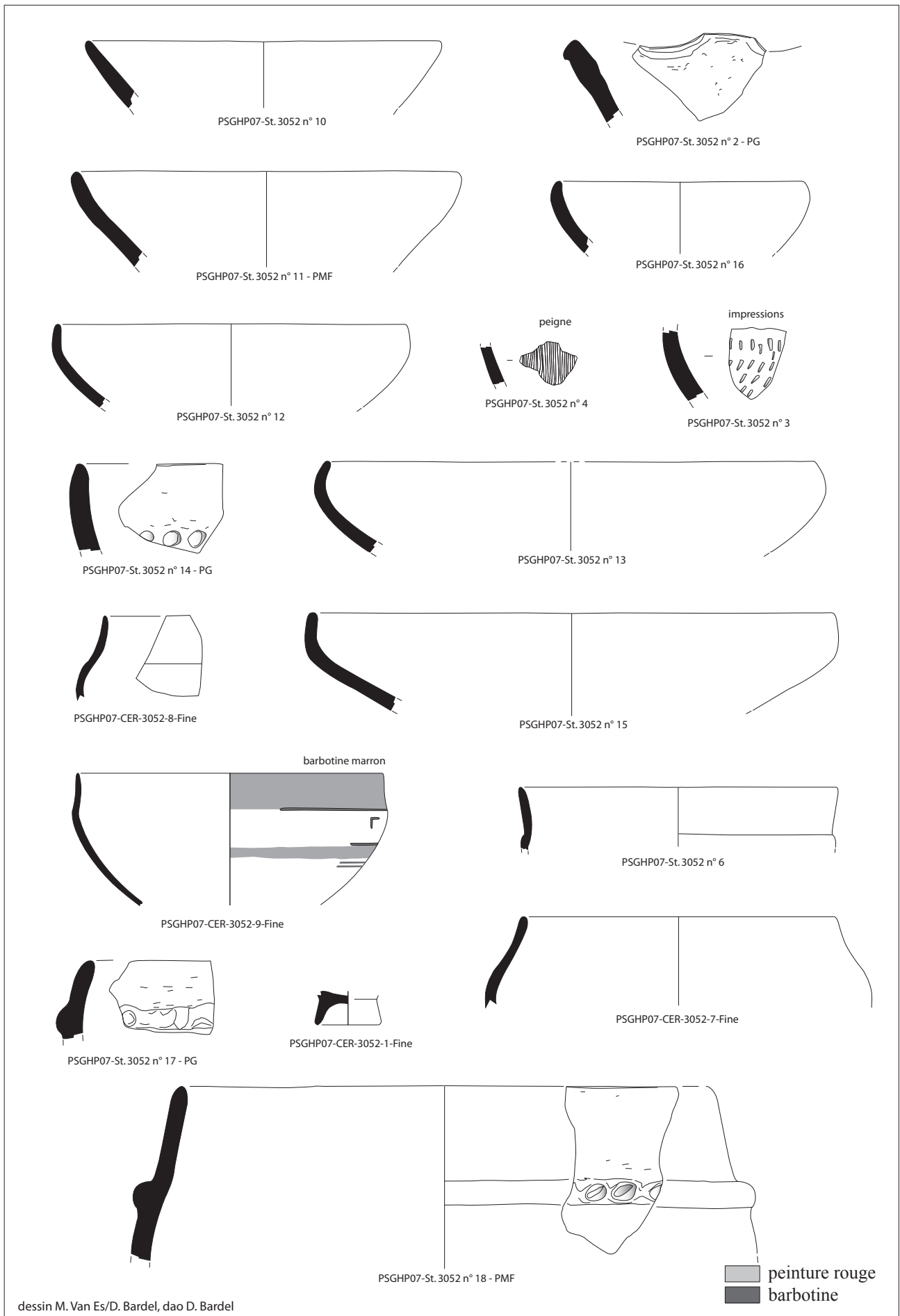


Pl. 23.14 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3016 suite, 3058 et 3063.

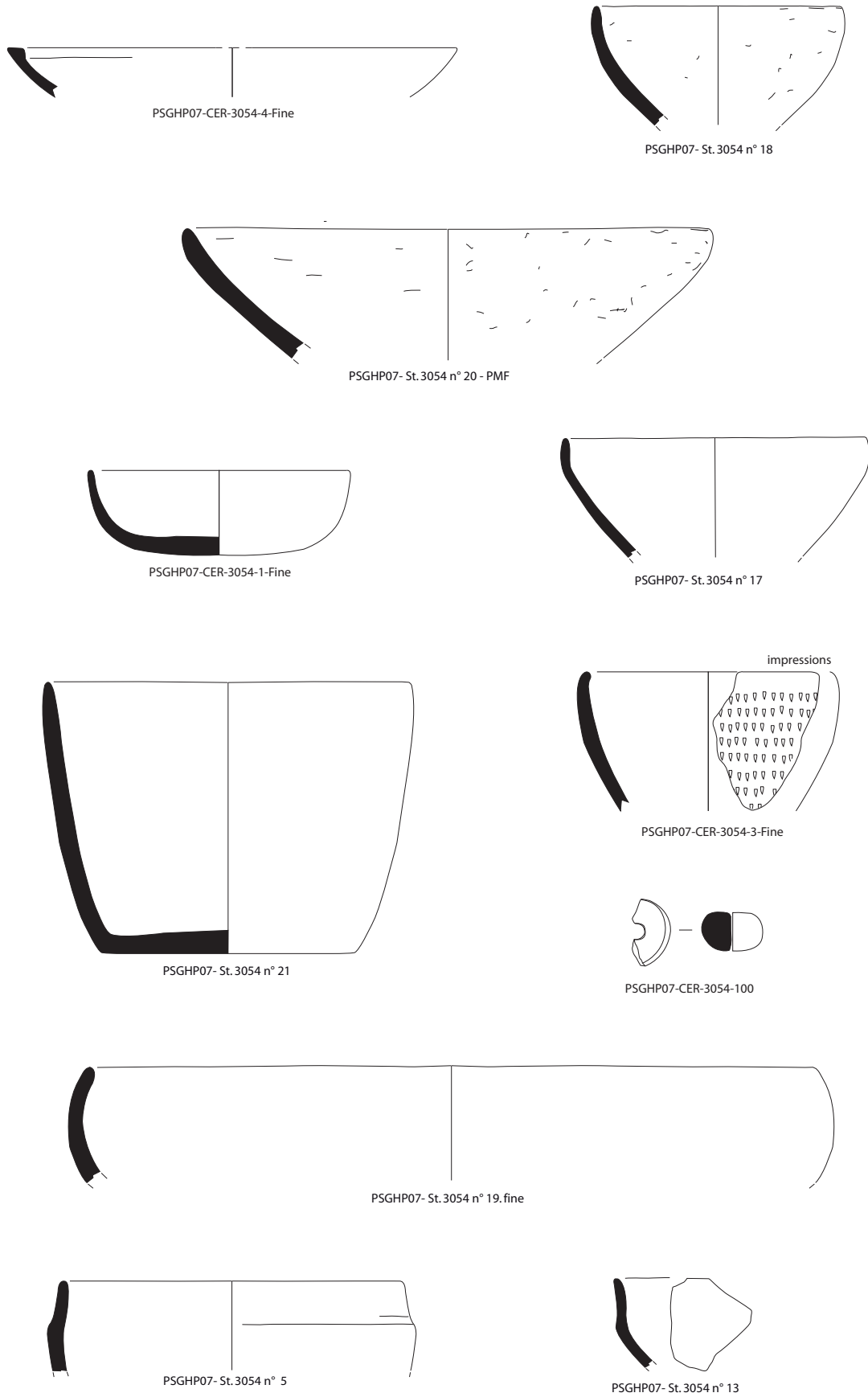


Pl. 23.15 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3040.

0 10cm



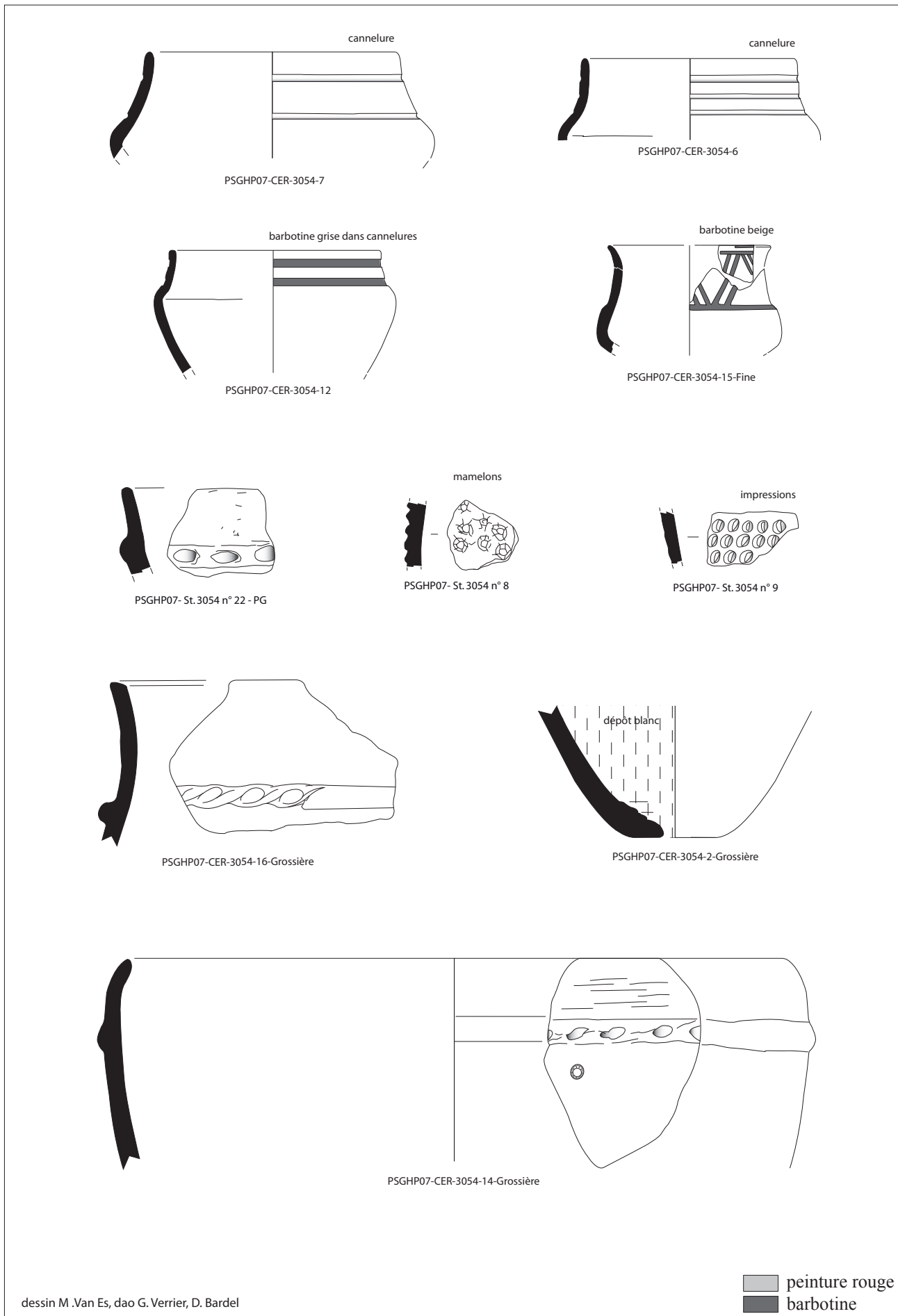
Pl. 23.16 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3052.



dessins M .Van Es/D. Bardel, dao G. Verrier, D. Bardel

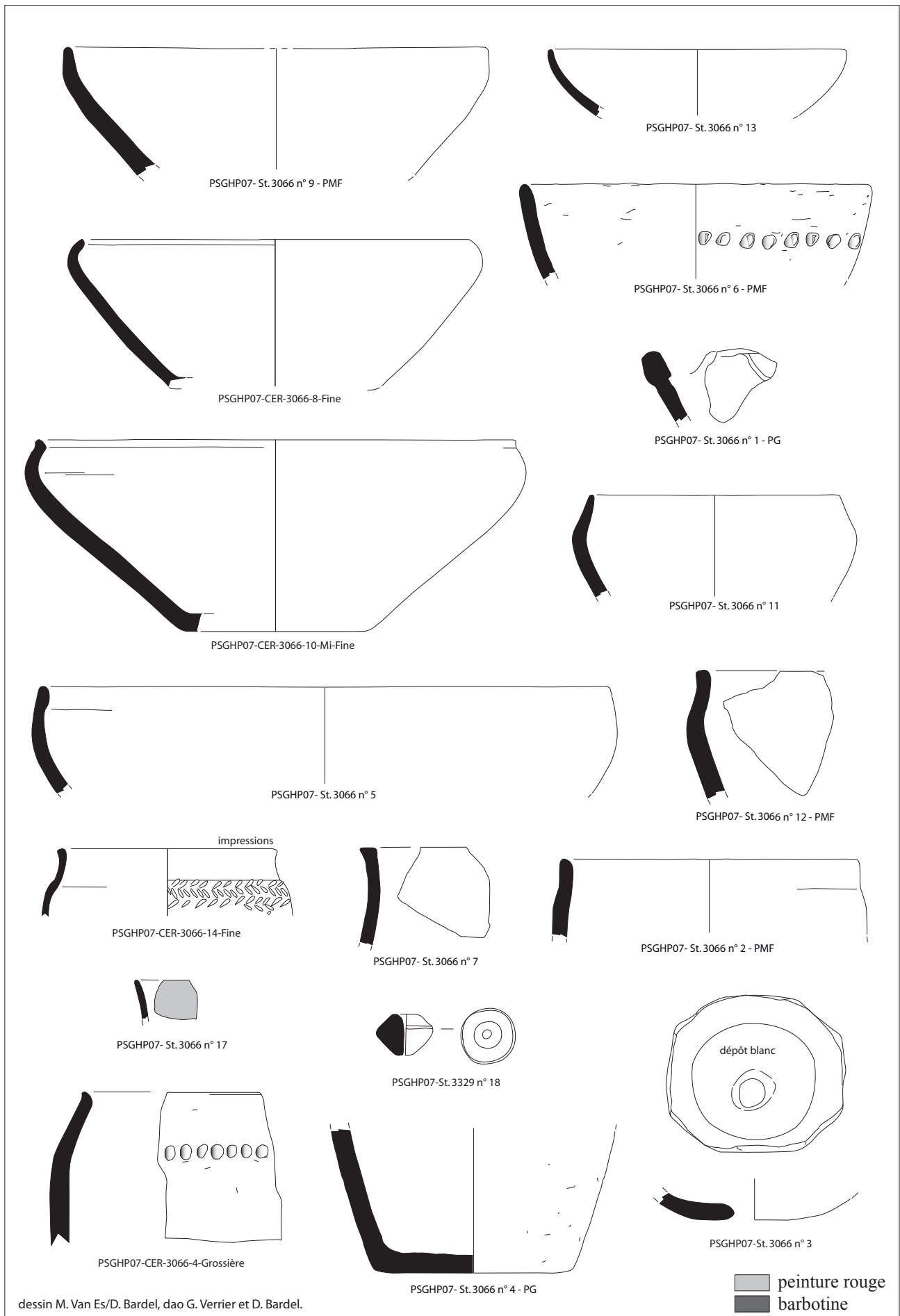
Pl. 23.17 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3054.

0 10cm



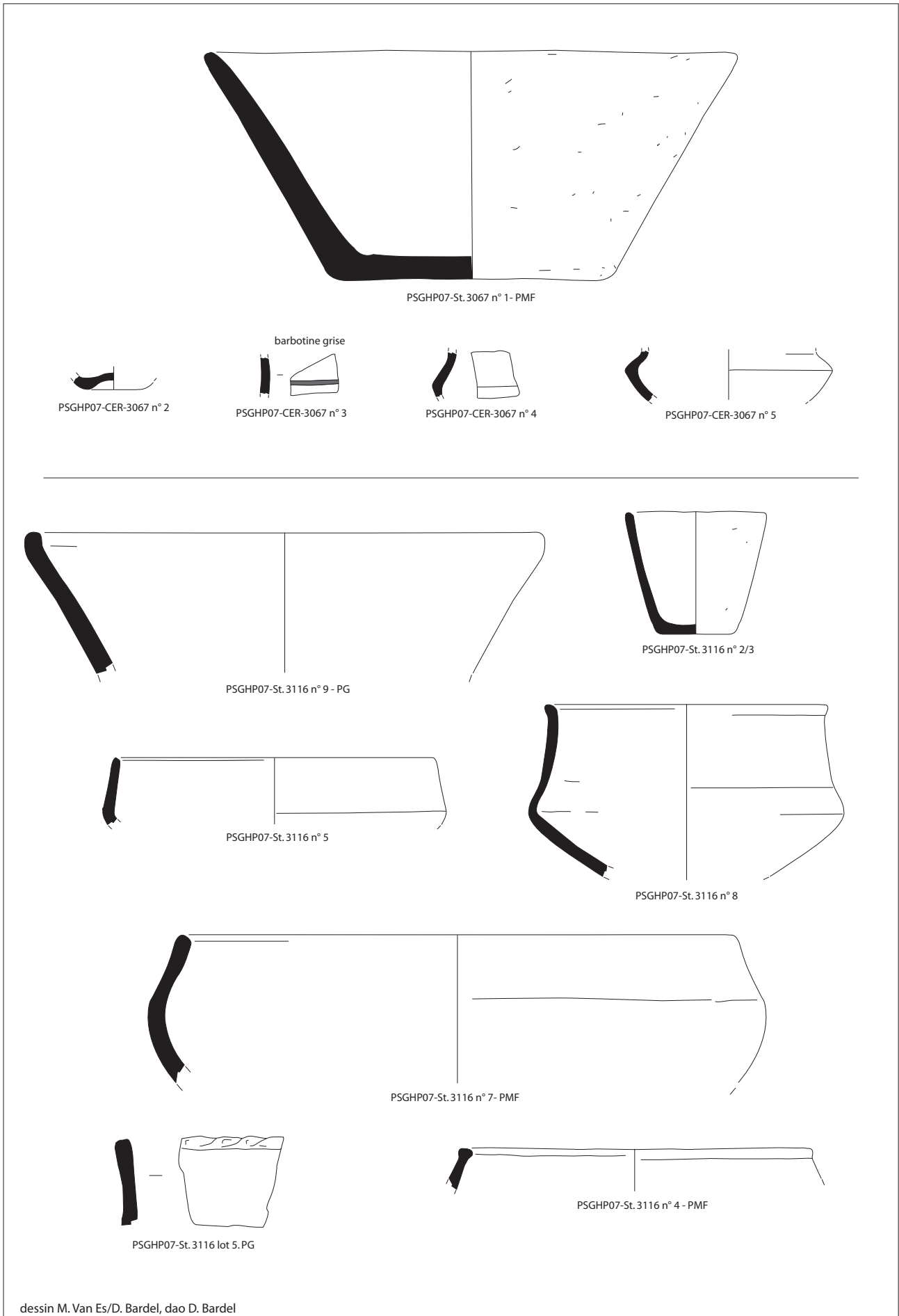
Pl. 23.18 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3054 suite.

0 10cm

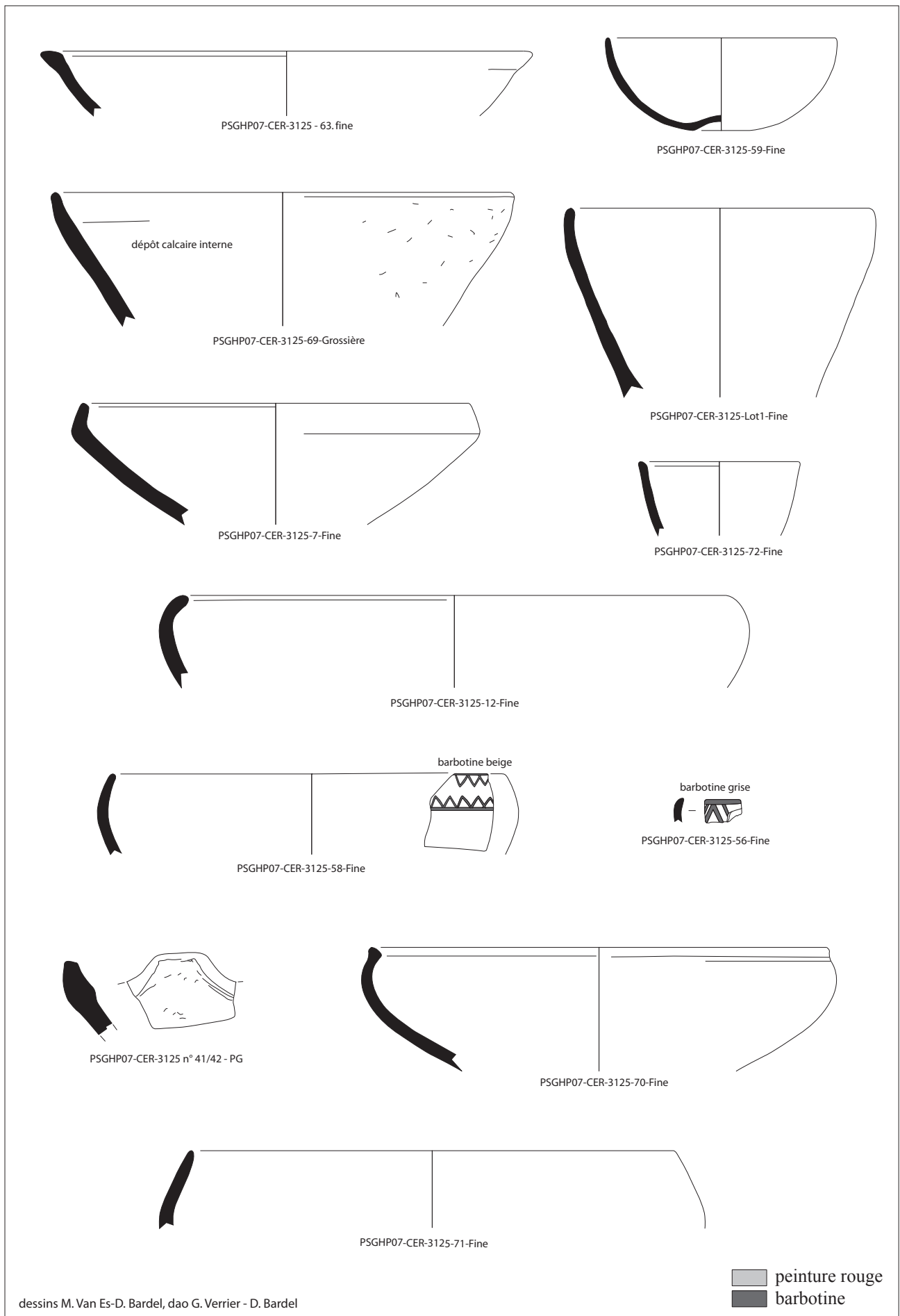


Pl. 23.19 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3066.

0 10cm

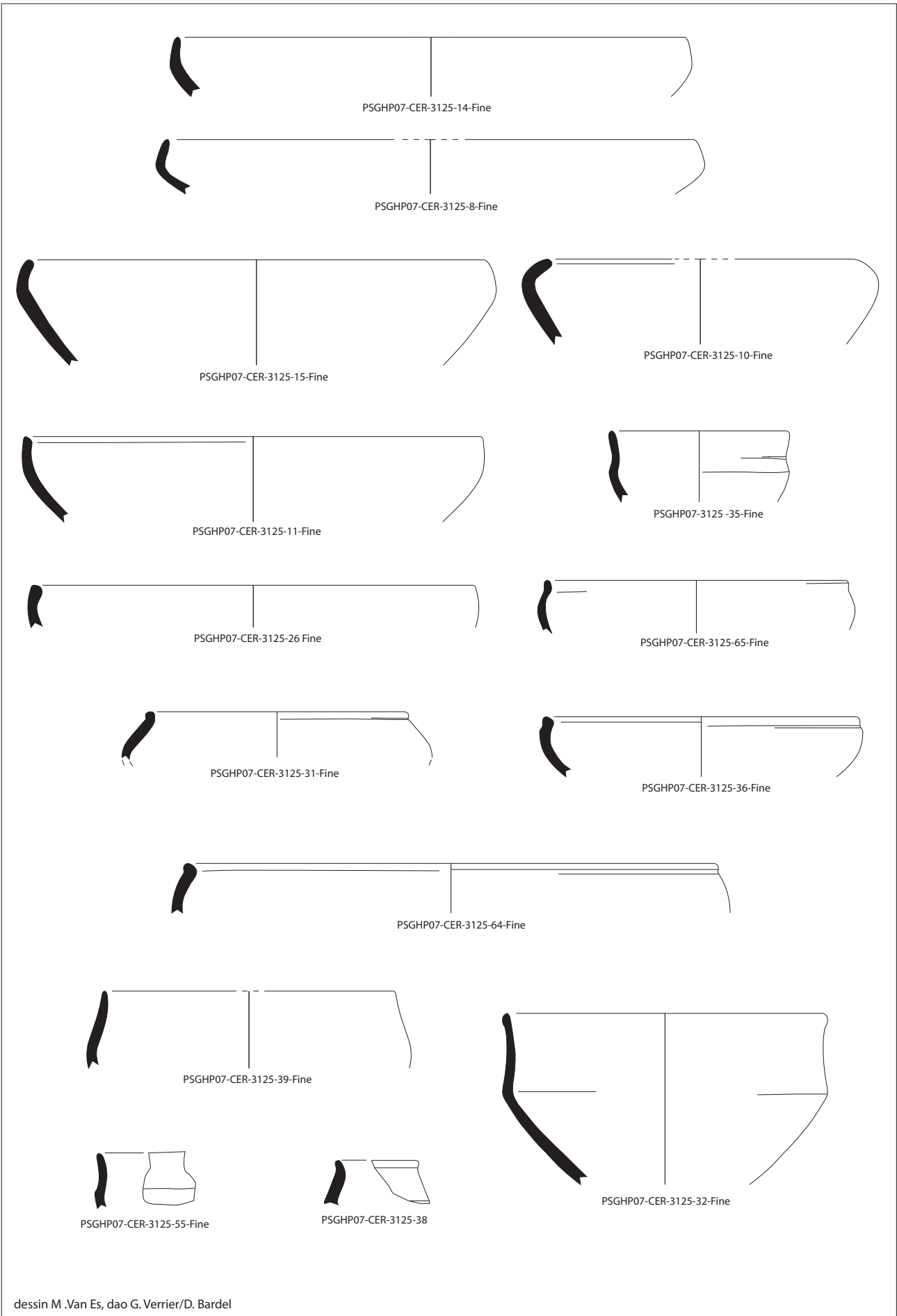


Pl. 23.20 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3067 et 3116.



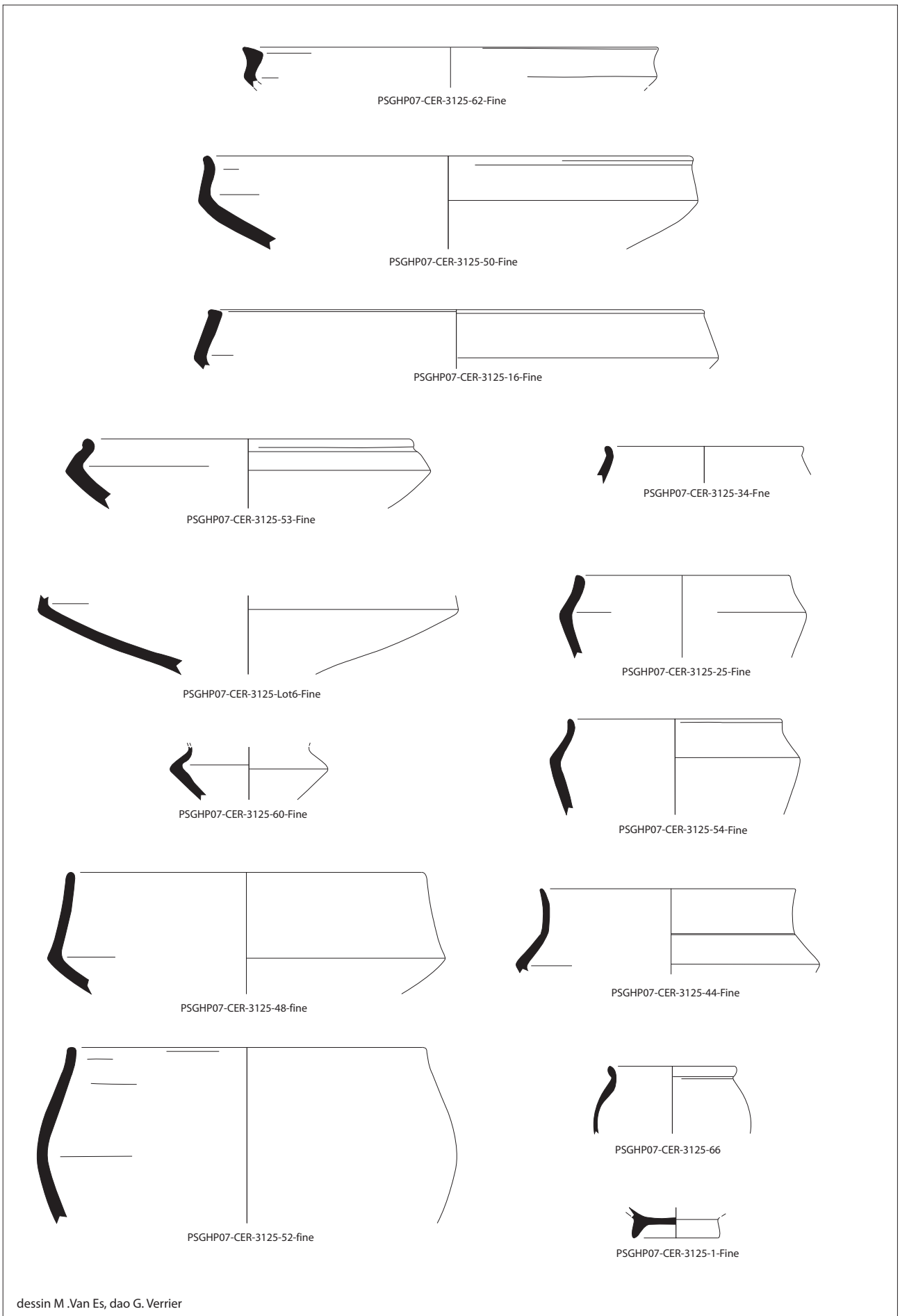
Pl. 23.21 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3125.

0 10cm



Pl. 23.22 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3125.

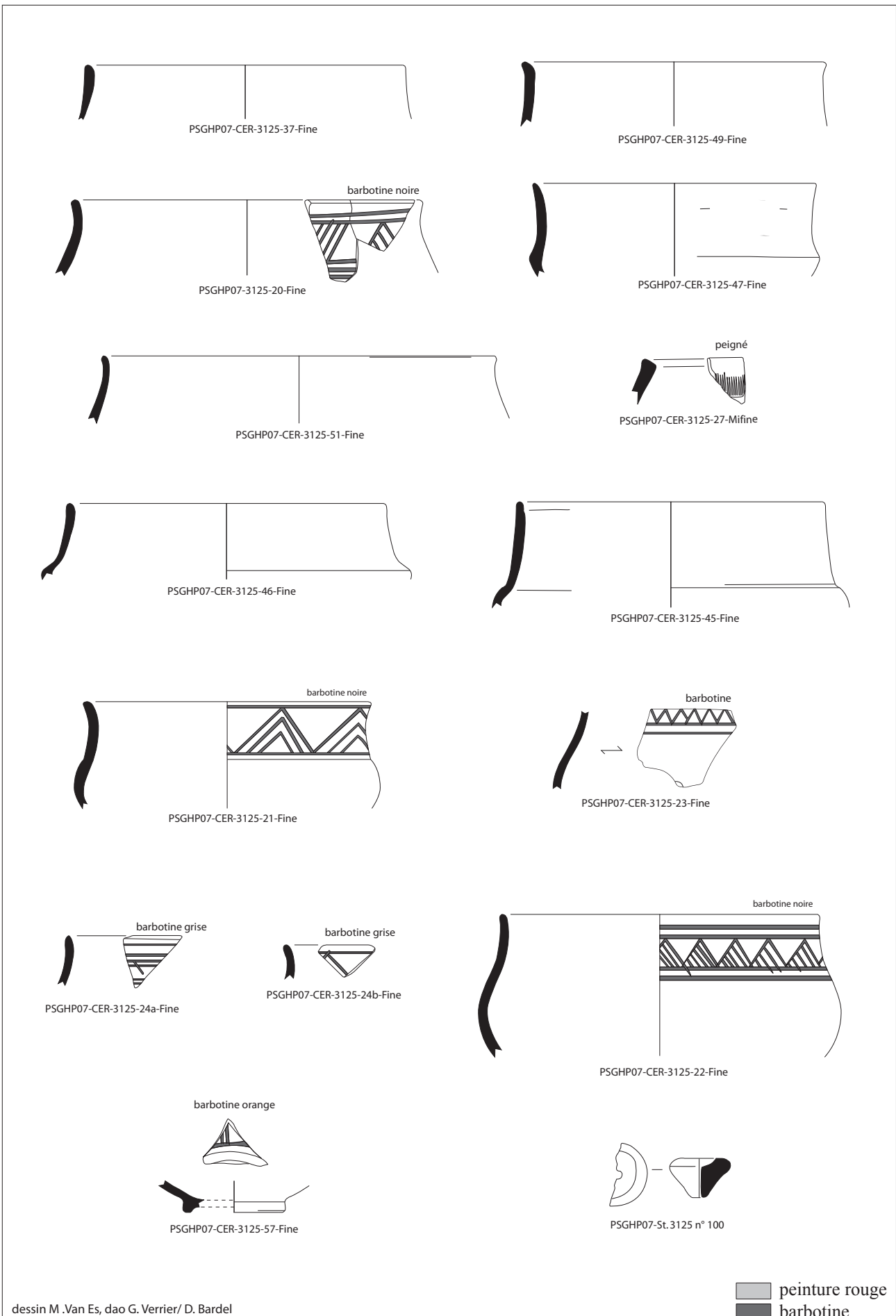
0 10cm



dessin M. Van Es, dao G. Verrier

Pl. 23.23 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3125 suite.

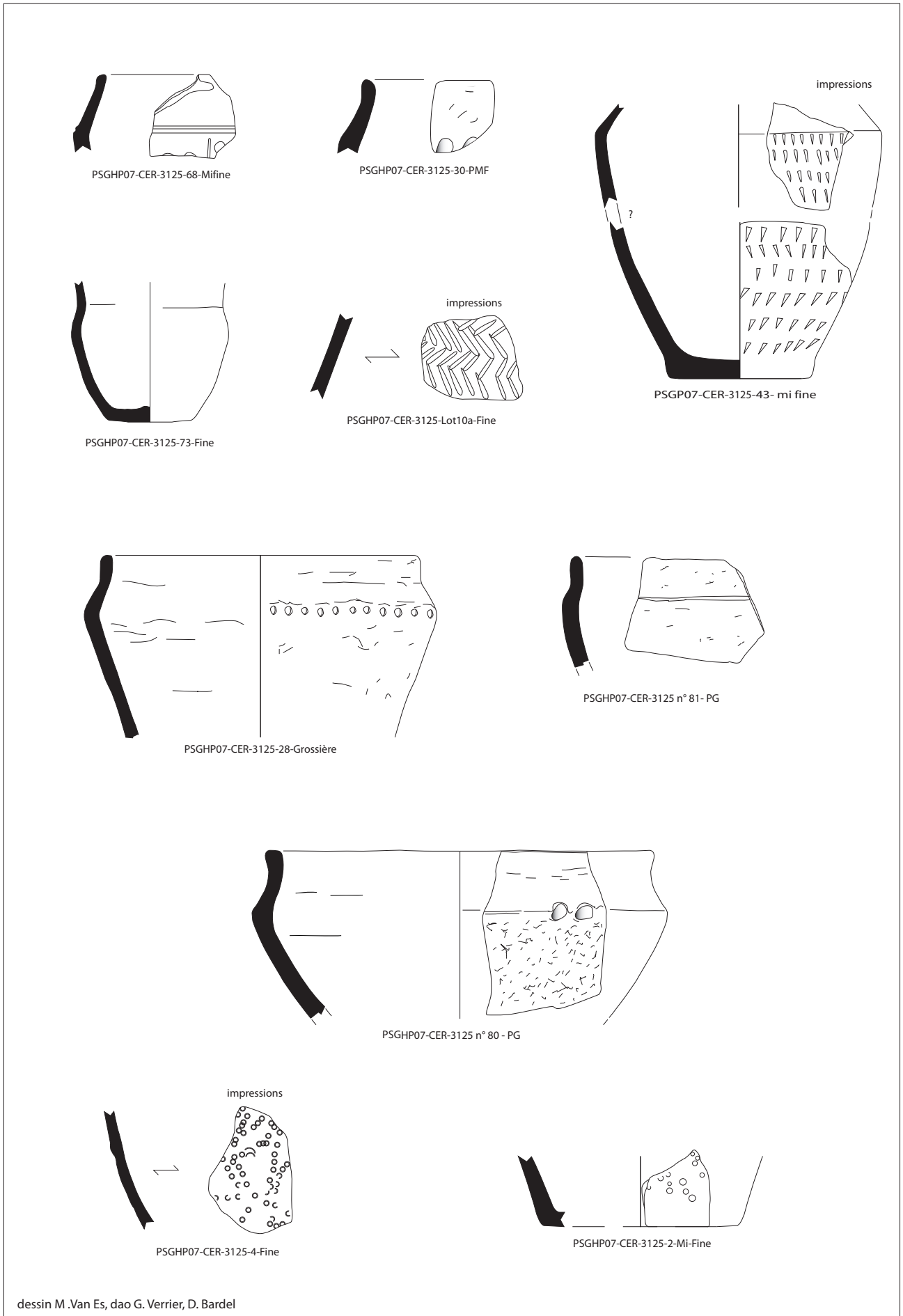
0 10cm



dessin M. Van Es, dao G. Verrier/ D. Bardel

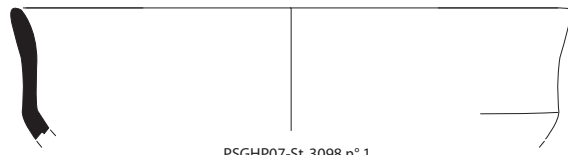
Pl. 23.24 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3125 suite.

0 10cm

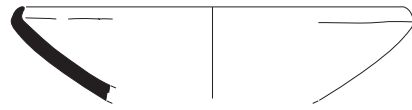


Pl. 23.25 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3125 suite.

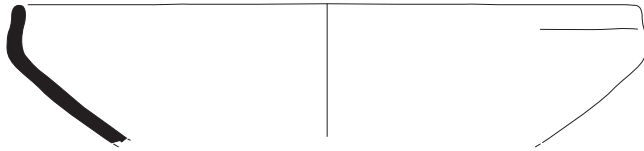
0 10cm



PSGHP07-St.3098 n°1



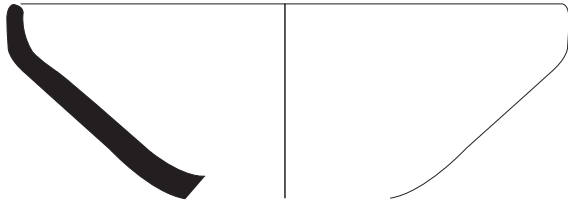
PSGHP07-St.3098 n°2



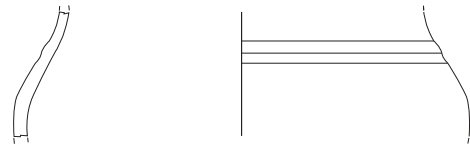
PSGHP07-St.3118 n°2



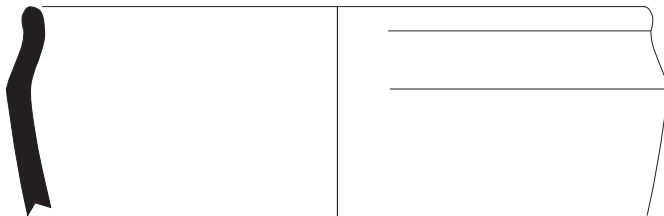
PSGHP07-St.3118 n°3



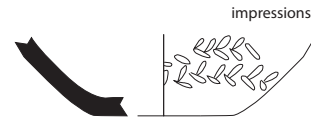
PSGP07-CER-3174-6-Fine



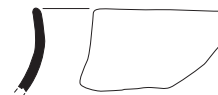
PSGHP07-CER-3174-2-Fine tournée



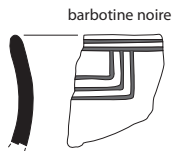
PSGHP07-CER-3174-5-Grossière



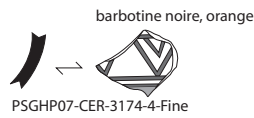
PSGHP07-CER-3174-7-Fine



PSGP07-CER-3174 n°10



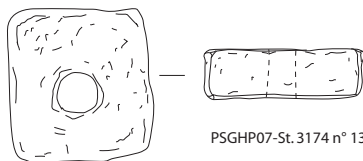
PSGP07-CER-3174 n°9



PSGHP07-CER-3174-4-Fine



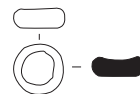
PSGP07-CER-3174 n°8



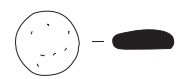
PSGHP07-St.3174 n°13



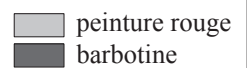
PSGHP07-St.3174 n°10



PSGHP07-St.3174 n°11



PSGHP07-St.3174 n°12



dessin M. Van Es/D. Bardel, dao D. Bardel

Pl. 23.26 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3098, 3118 et 3174.



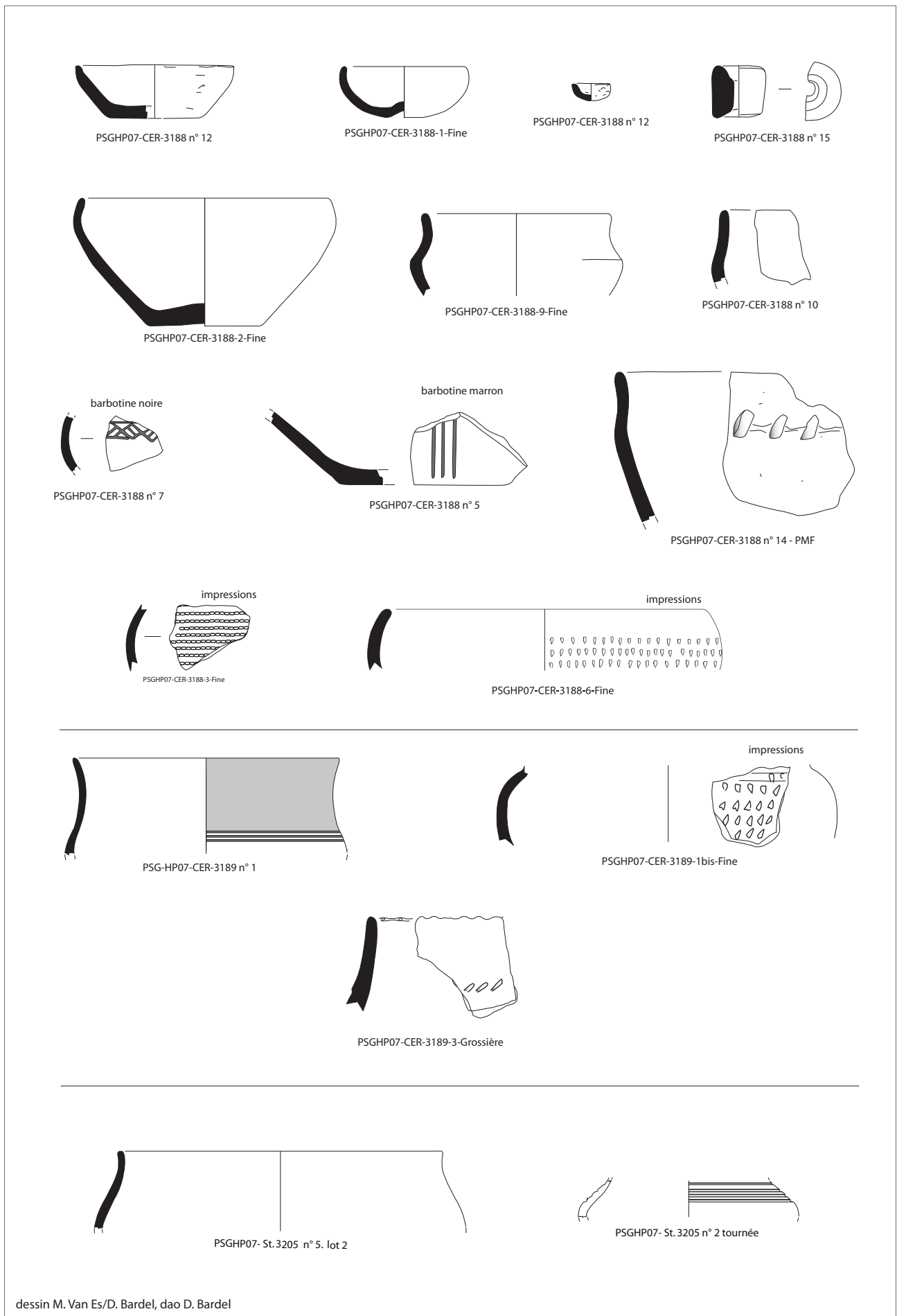


Fig. 23.27 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3188 bis, 3189 et 3205.

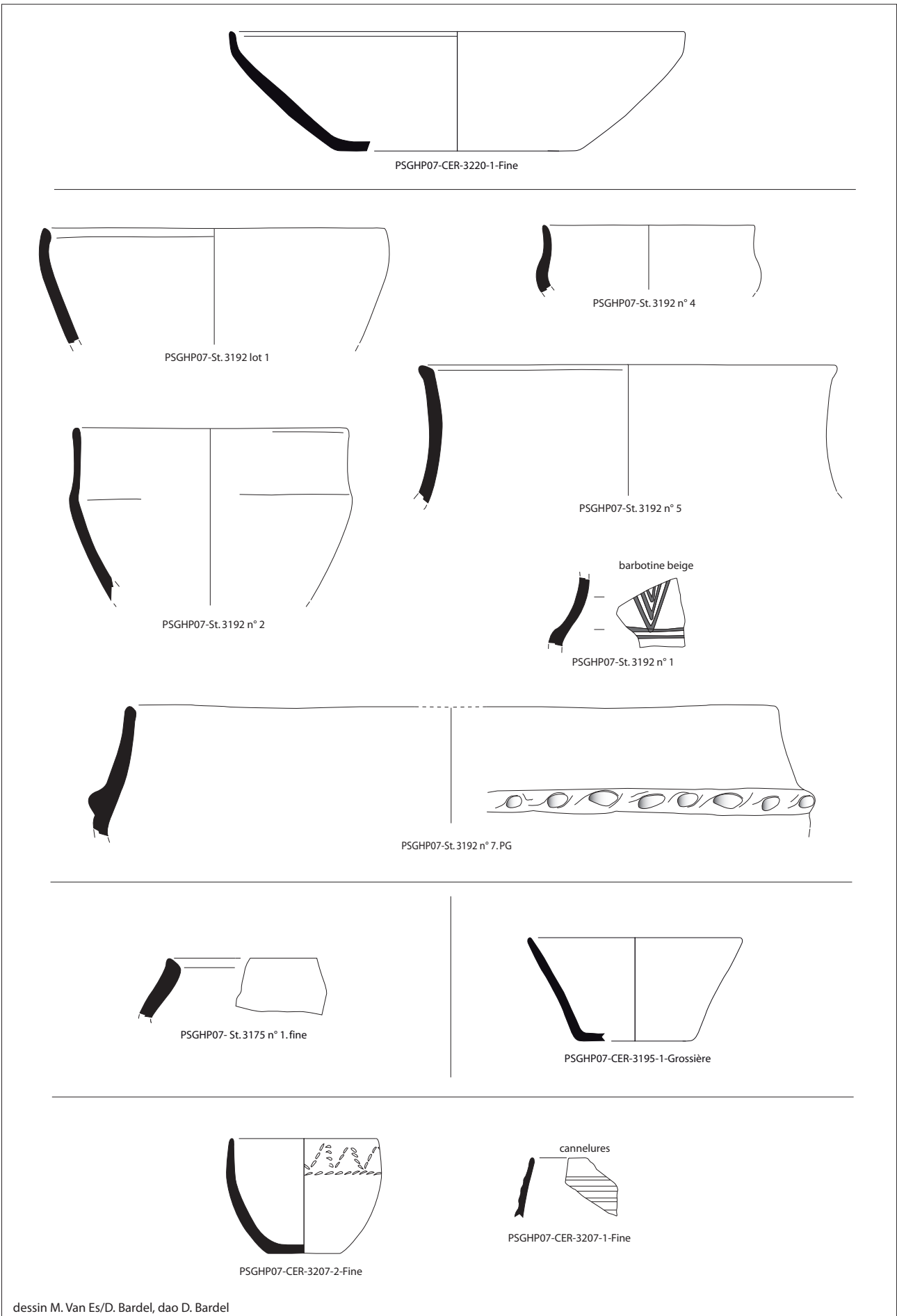
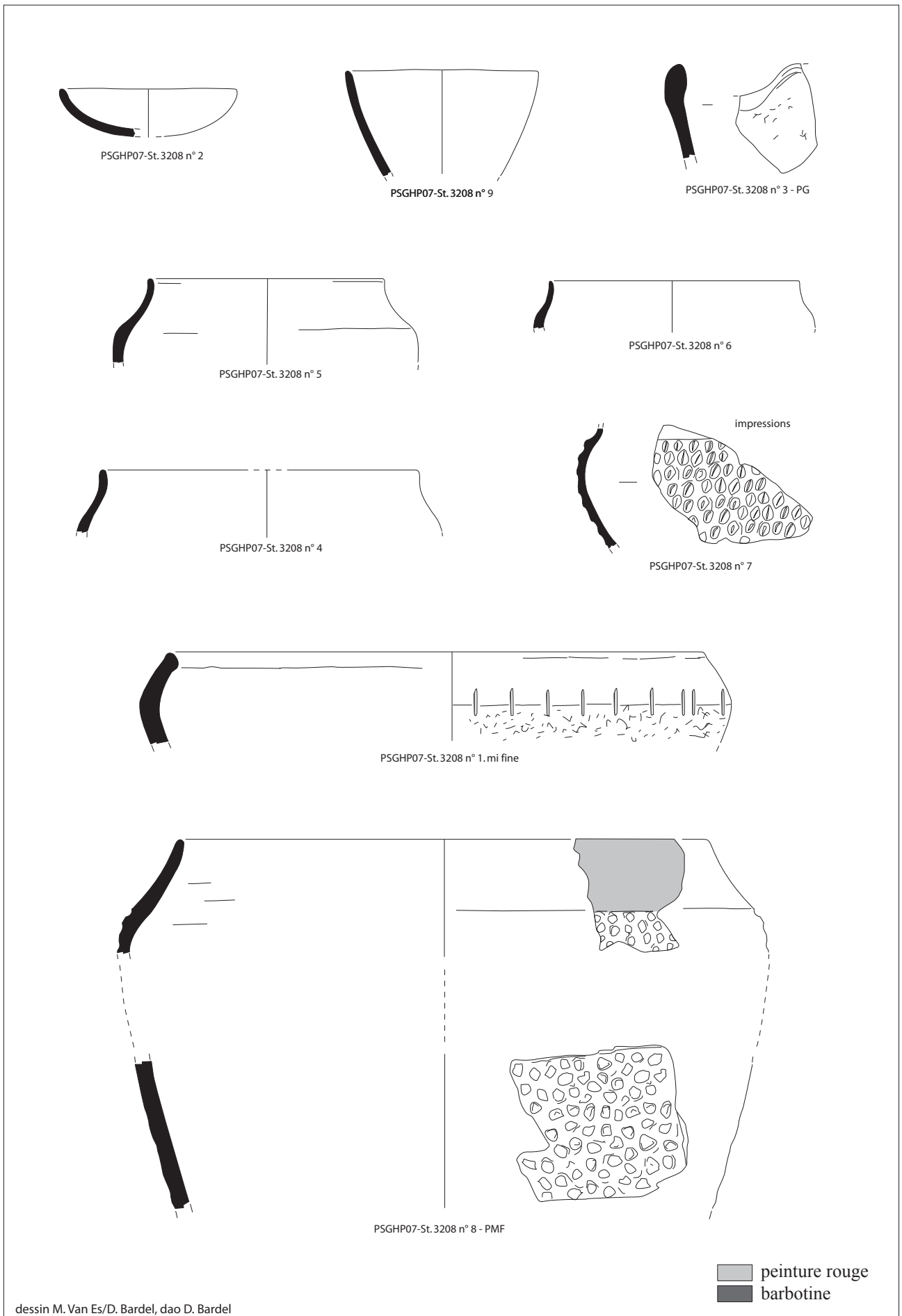
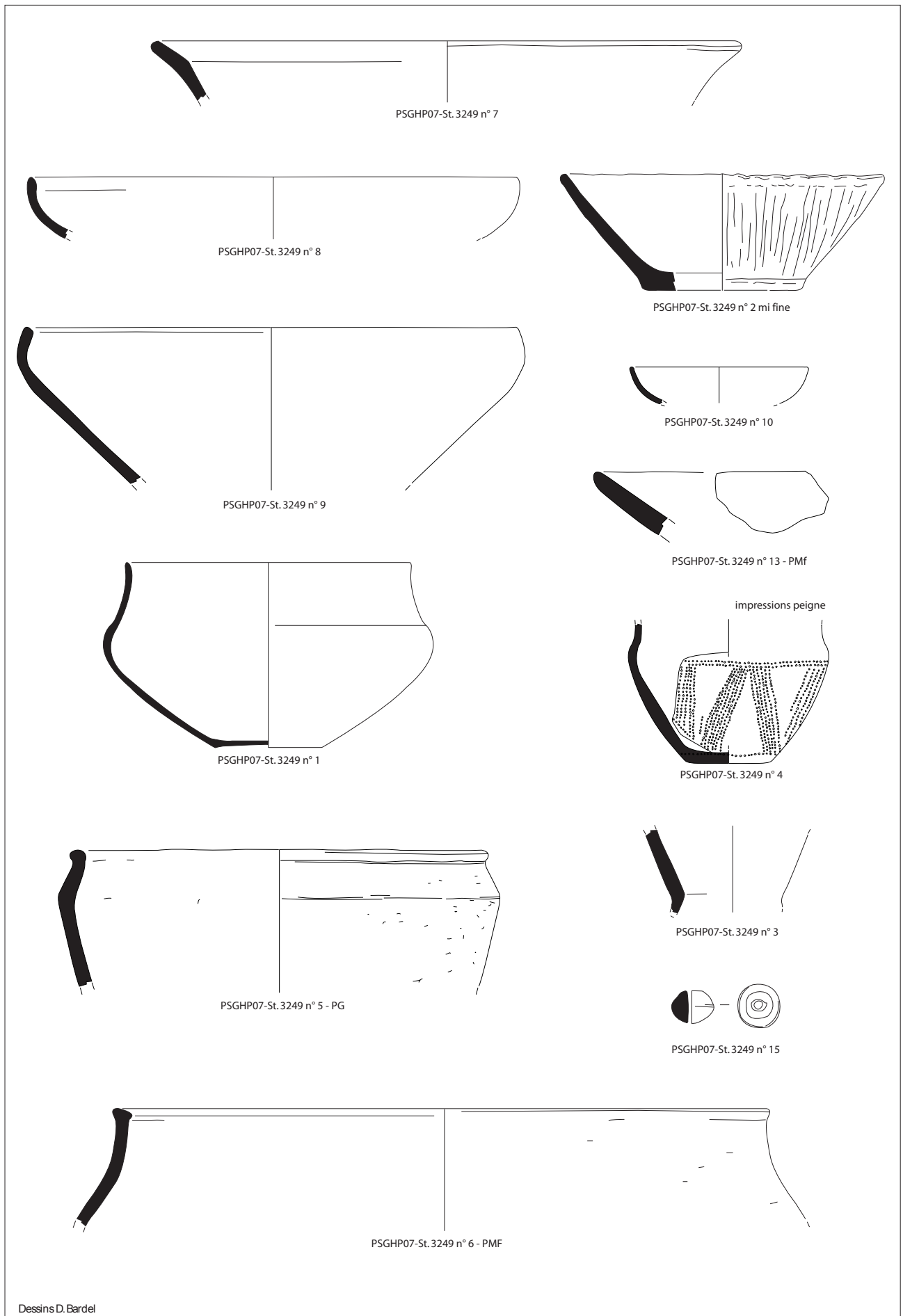


Fig. 23.28 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3175, 3192, 3207 et 3220. 0 10cm



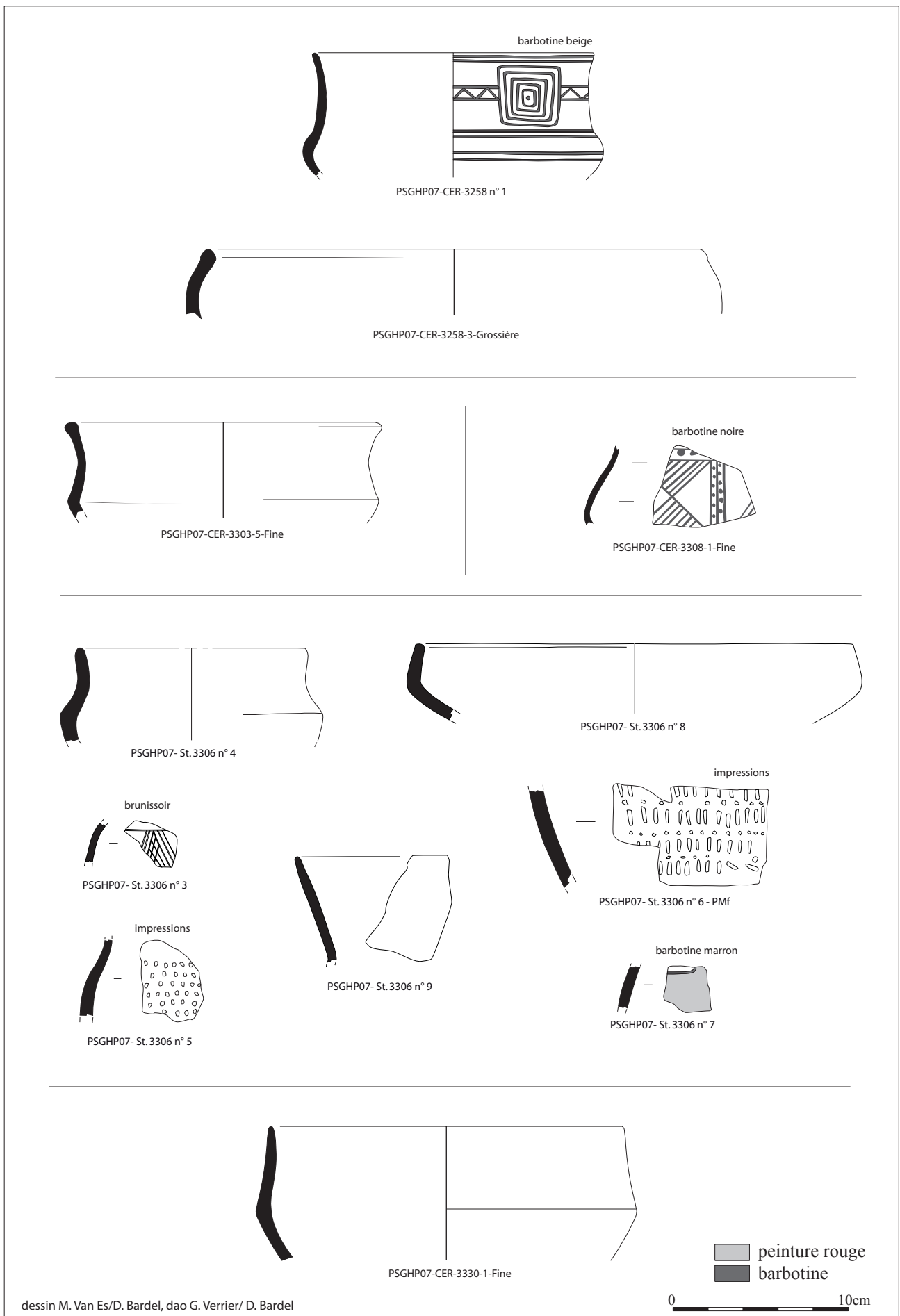
Pl. 23.29 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3208.

0 10cm

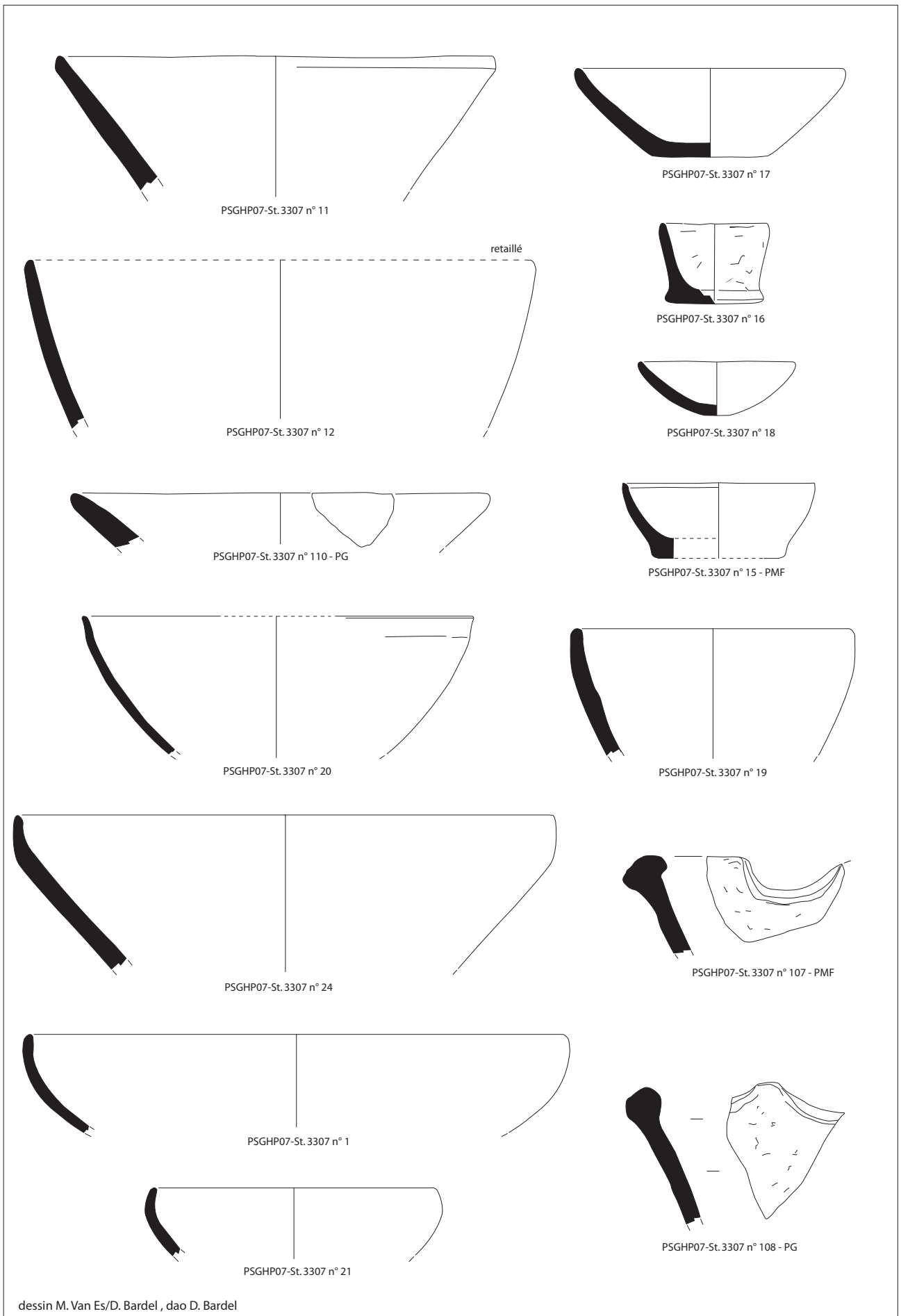


Pl. 23.30 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3249.



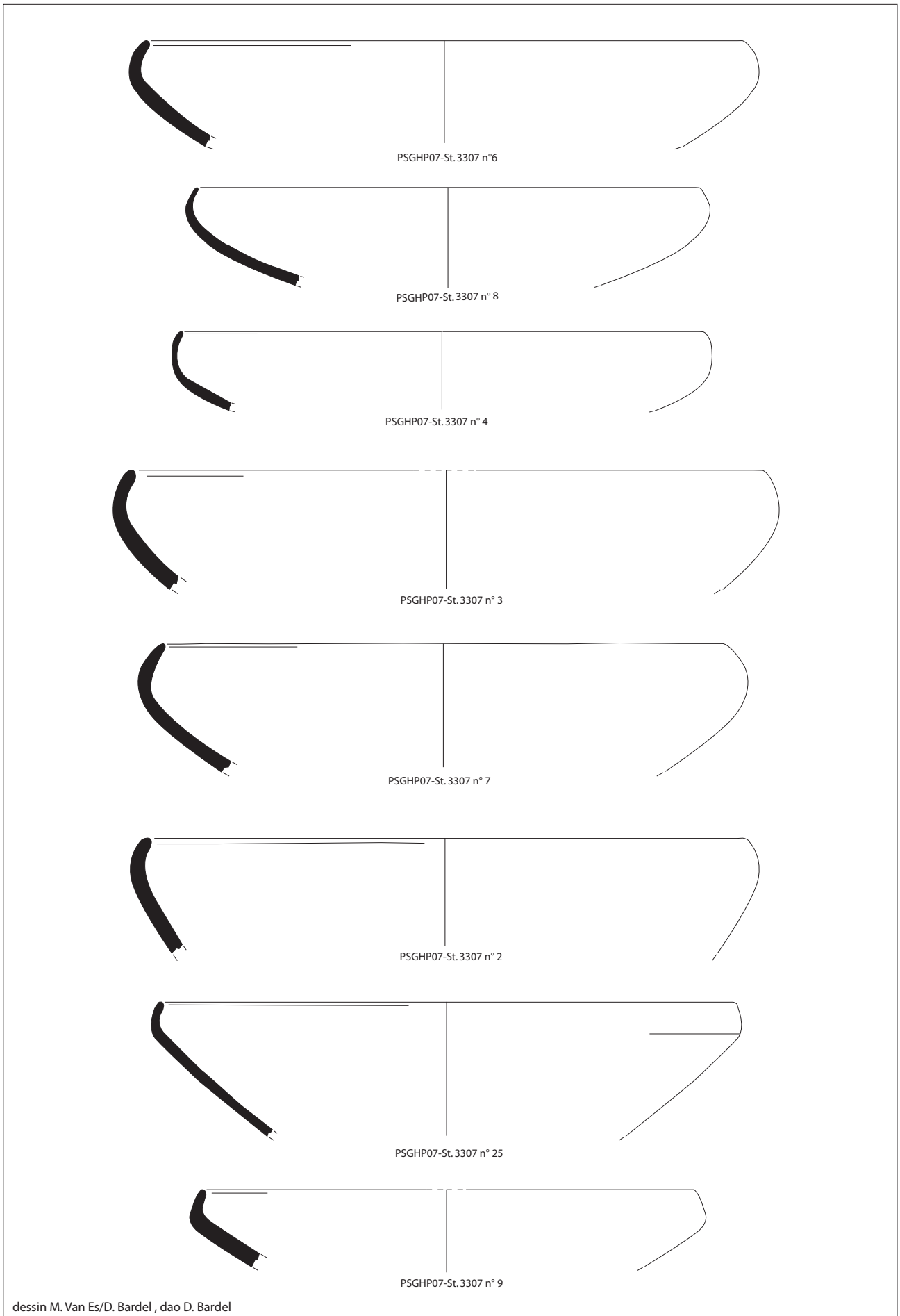


Pl. 23.31 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3258, 3303, 3306, 3308 et 3330.



Pl. 23.32 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3307.

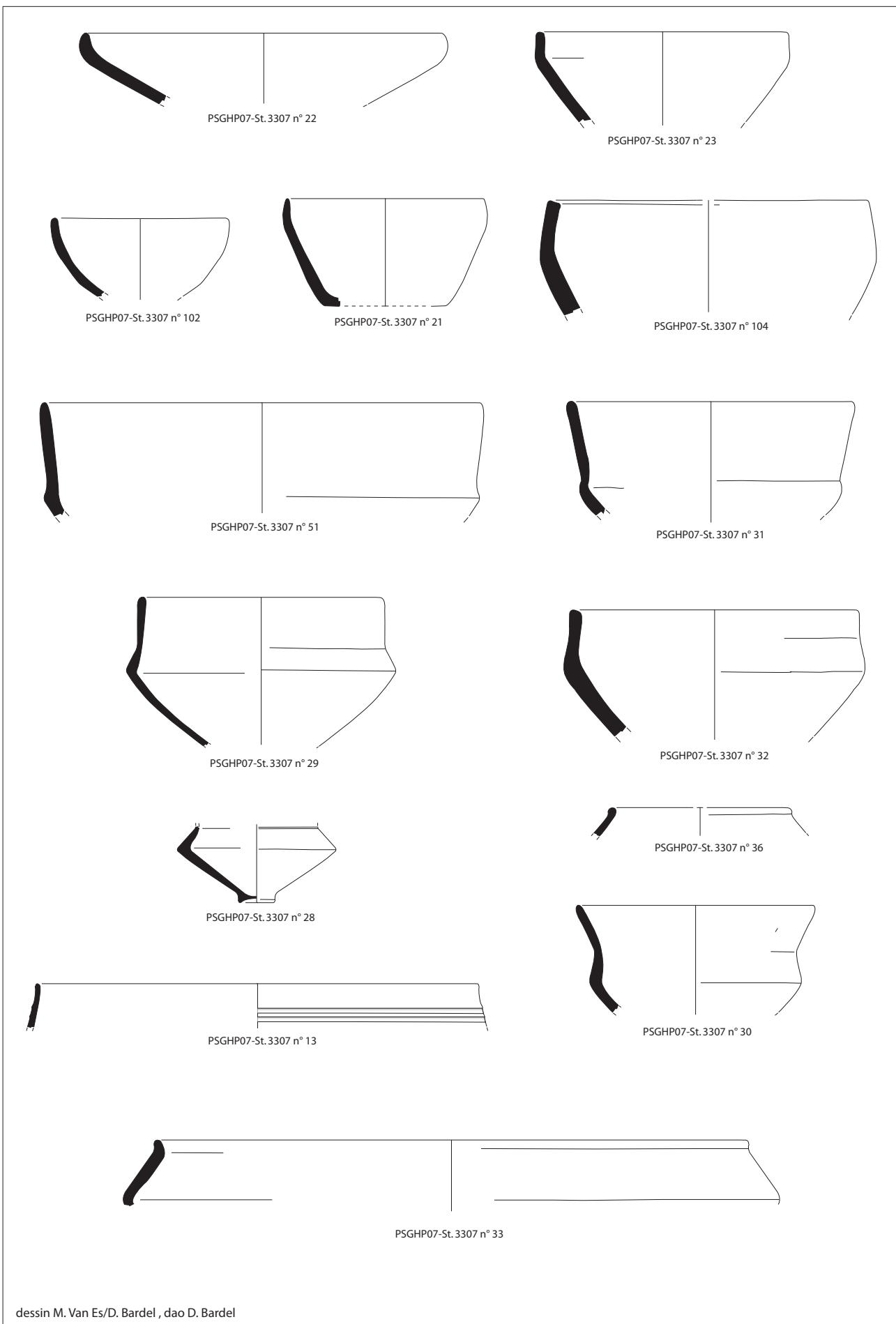
0 10cm



dessin M. Van Es/D. Bardel , dao D. Bardel

Pl. 23.33 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3307 suite.

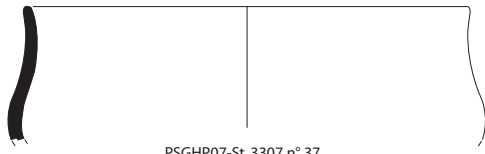
0 10cm



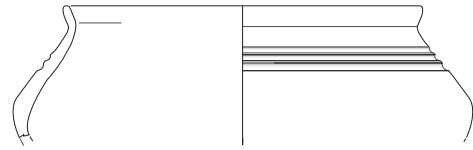
dessin M. Van Es/D. Bardel, dao D. Bardel

Pl. 23.34 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3307 suite.

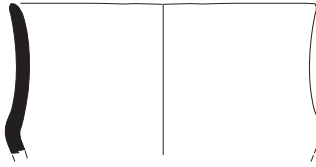




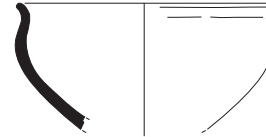
PSGHP07-St.3307 n° 37



PSGHP07-St.3307 n° 14. tournée



PSGHP07-St.3307 n° 101



PSGHP07-St.3307 n° 34



PSGHP07-St.3307 n° 45



barbotine grise

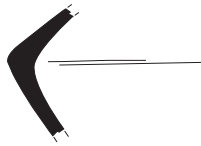


PSGHP07-St.3307 n° 105

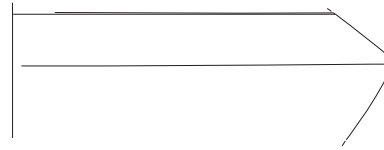
barbotine beige/ornage



PSGHP07-St.3307 n° 111



PSGHP07-St.3307 n° 27



PSGHP07-St.3307 n° 10



PSGHP07-St.3307 n° 57



PSGHP07-St.3307 n° 35



PSGHP07-St.3307 n° 42

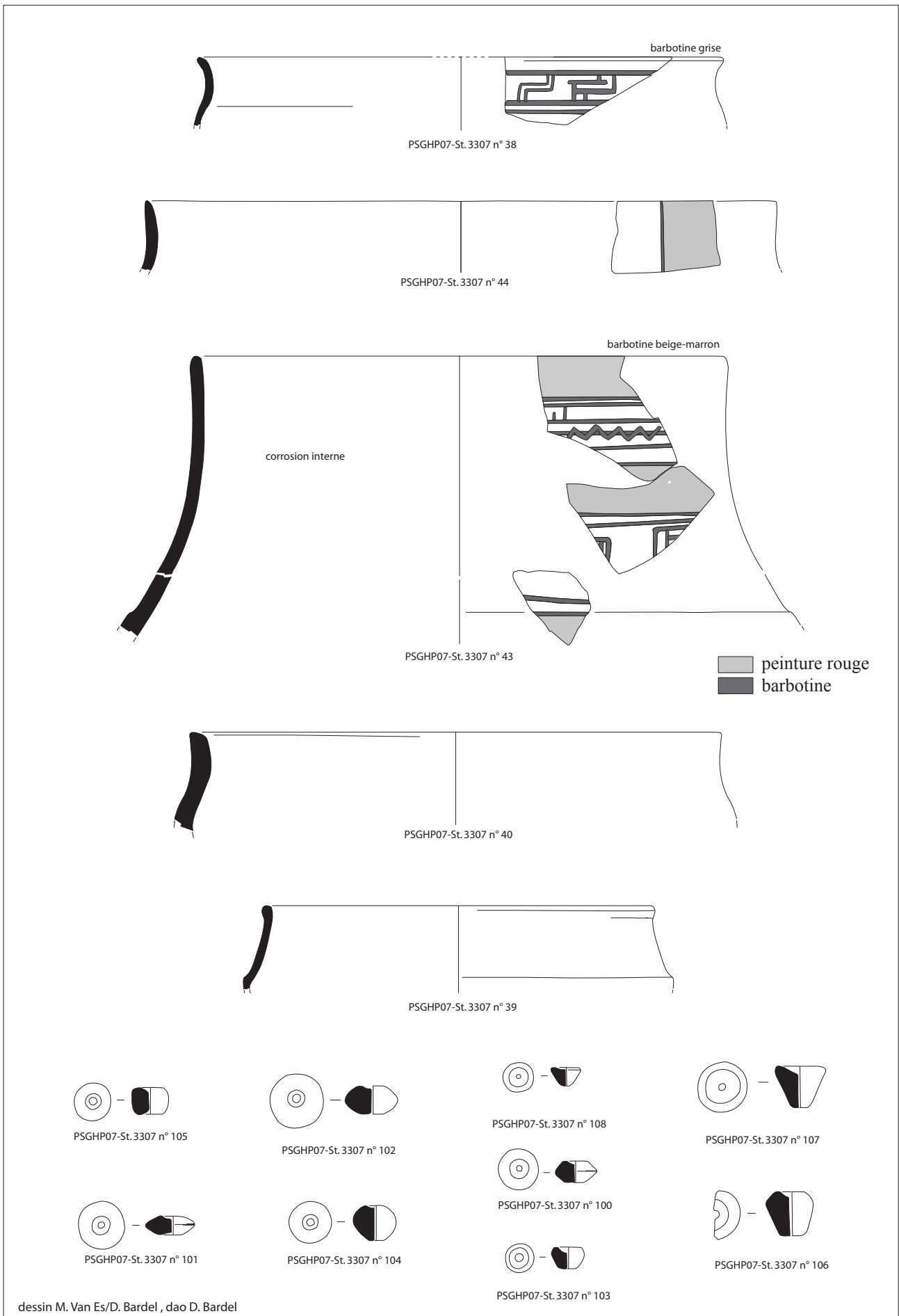
incisions



PSGHP07-St.3307 n° 106

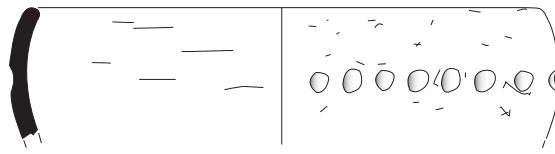
dessin M. Van Es/D. Bardel , dao D. Bardel

■ peinture rouge
■ barbotine

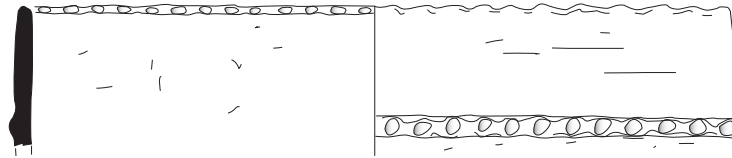


Pl. 23.36 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3307 suite.

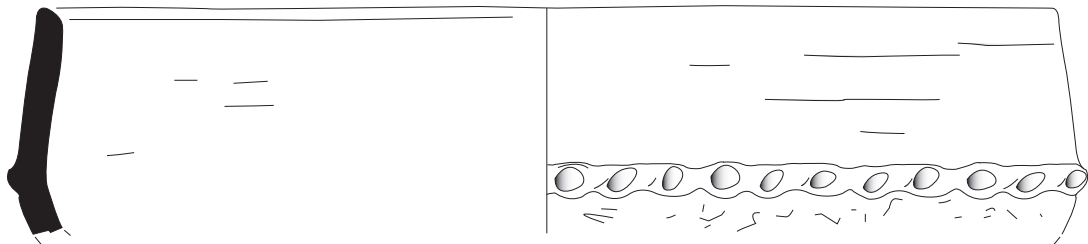
0 10cm



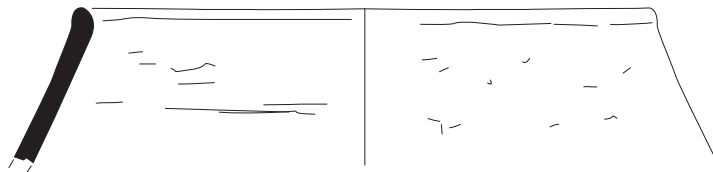
PSGHP07-St.3307 n° 50



PSGHP07-St.3307 n° 58.PG



PSGHP07-St.3307 n° 47.PG



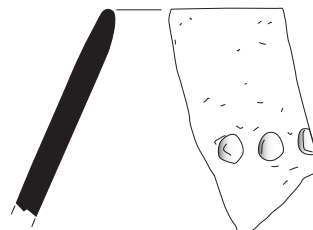
PSGHP07-St.3307 n° 59. PG



PSGHP07-St.3307 n° 46.PG

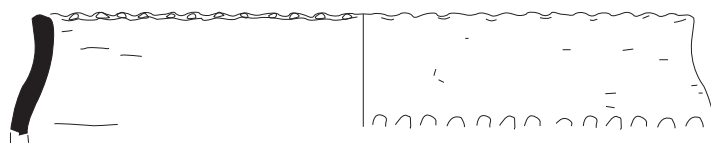


PSGHP07-St.3307 n° 64 - PG

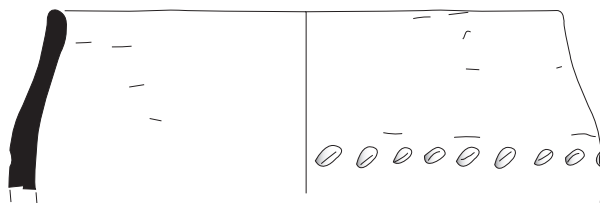


PSGHP07-St.3307 n° 49 - PG

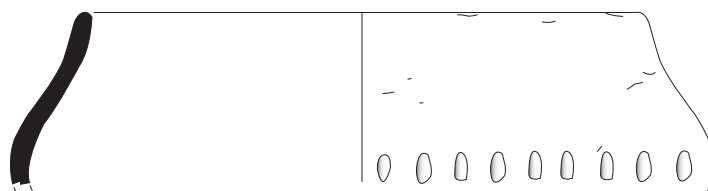
dessin M. Van Es/D. Bardel , dao D. Bardel



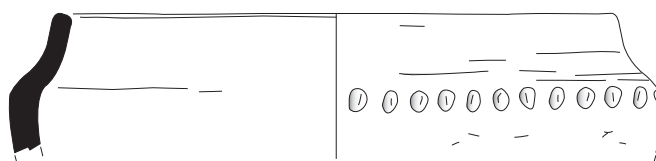
PSGHP07-St.3307 n° 56.PG



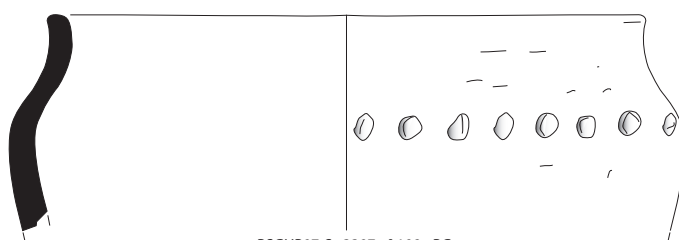
PSGHP07-St.3307 n° 52 .PG



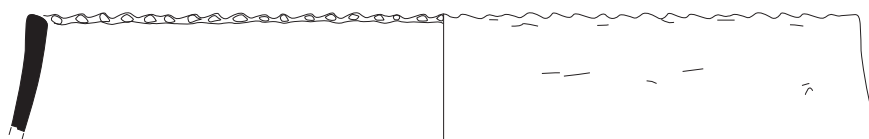
PSGHP07-St.3307 n° 48.PG



PSGHP07-St.3307 n° 55.PG

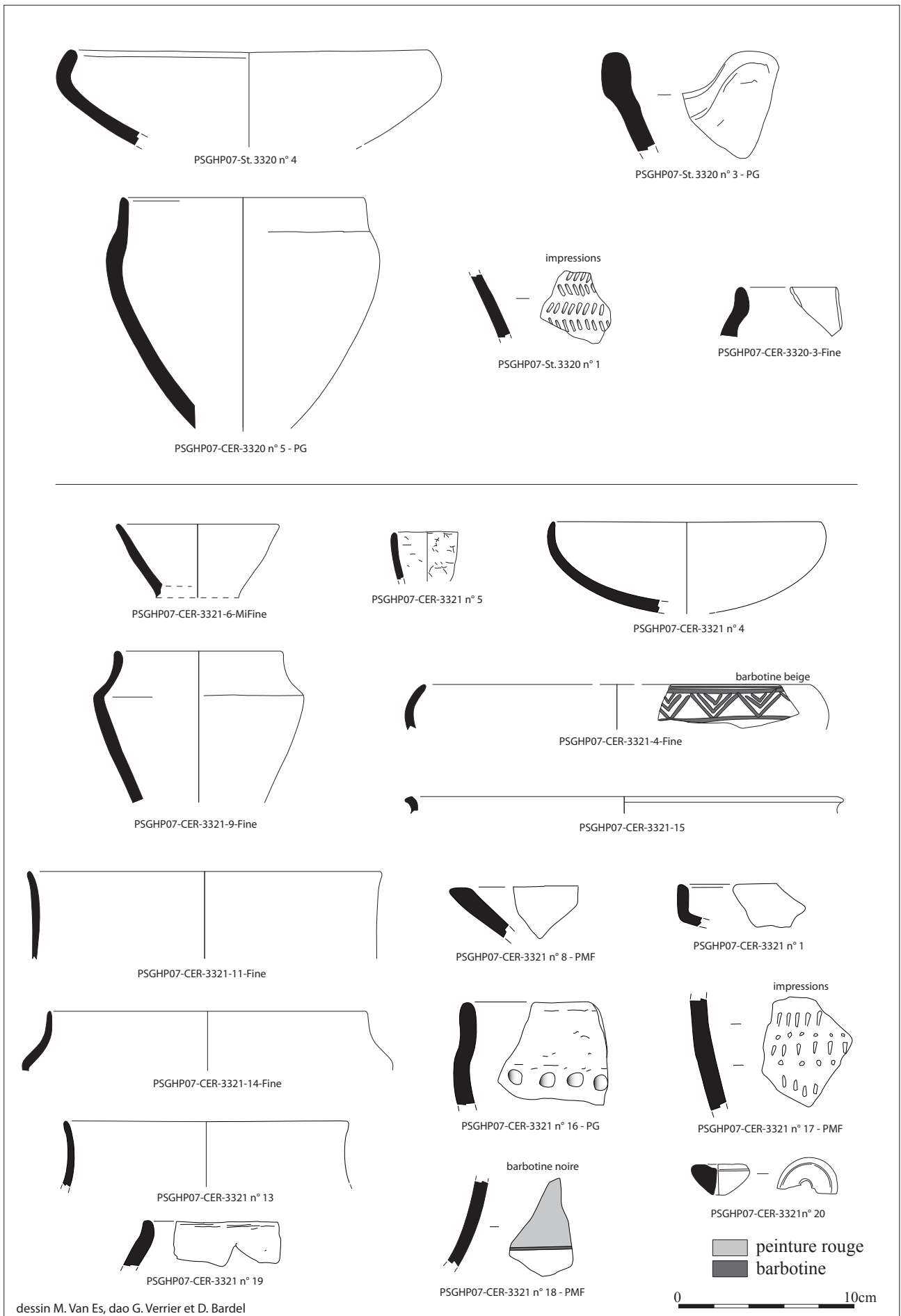


PSGHP07-St.3307 n° 109 - PG

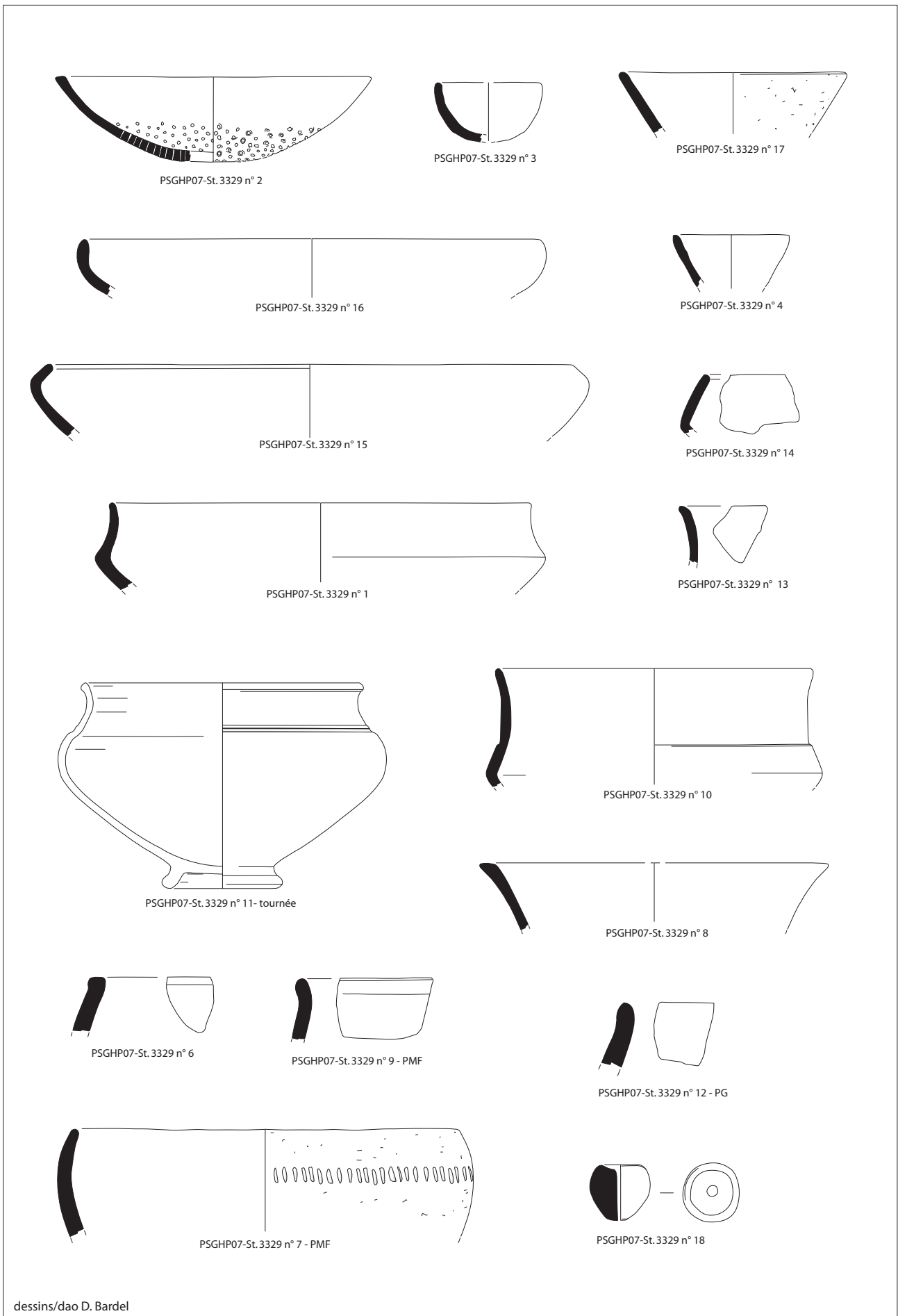


PSGHP07-St.3307 n° 53.PG

dessin M. Van Es/D. Bardel , dao D. Bardel



Pl. 23.39 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3320, 3321.



Pl. 23.40 : Pont-sur-Seine "La Gravière" (10). St. 3329.

Rosnay-l'Hopital « Les Gallérandes » (10).**ROS-LG Site n° 24.**Les sites :

Plusieurs interventions archéologiques conduites depuis les années 1990 préalablement à l'exploitation d'une gravière ont permis d'isoler plusieurs occupations du Ha D-LTA sur le secteur des «Gallérandes ». Nous traitons brièvement des installations fouillées en 1999, lors d'une intervention préventive sur 7 ha, conduite par D. Lallemand (AFAN) et celles du diagnostic conduit en 2006 par J. Grisard (INRAP). Les autres occupations repérées dans ces secteurs sont relatives au Néolithique et à La Tène B et C.

A la suite du diagnostic de 2006, la fouille prescrite par le SRA à été réalisée par la société Archéopole, son étude devrait apporter de nouvelles données pour la caractérisation de ces occupations.

Les vestiges :

Malgré une érosion naturelle et mécanique avérée dans ce secteur, plusieurs centaines de structures en creux ont été observées, ainsi que quelques éléments de parcellaires. Ils sont associés à plusieurs installations humaines, s'échelonnant entre le Ha D2-D3 et LTB, interprétables comme plusieurs établissements agricoles ouverts.

L'occupation qui concerne le Ha D3-LTA n'est pas la principale. Elle est répartie sur trois zones, principalement caractérisée par des structures d'ensilages et des greniers surélevés sur poteaux porteurs. Quatre habitats de LTB reconnus par D. Lallemand, sont assez bien documentés, l'un d'eux se superpose à une installation du Ha D3-LTA (zone 5 et 7).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique ?

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique du Ha D2/3 est modeste. Il est appréhendé ici à partir de la bibliographie.

Concernant la fouille de D. Lallemand, un seul ensemble céramique est sélectionné (St. 568, fig. 24.2) Il fournit un aperçu du faciès céramique attribuable à une phase Ha D2/3 sans une plus grande précision possible compte tenu de la faiblesse du corpus. Un hiatus d'occupation semble cependant manifeste entre cet habitat du Ha D2/3 et ceux de LTB.

Le matériel d'une autre installation, diagnostiquée par J. Grisard à été étudié par M. Saurel (INRAP). Il est attribuable à une phase plutôt finale du Ha D2/3 (Ha D3 ?). Elle n'est reconnue que par le mobilier

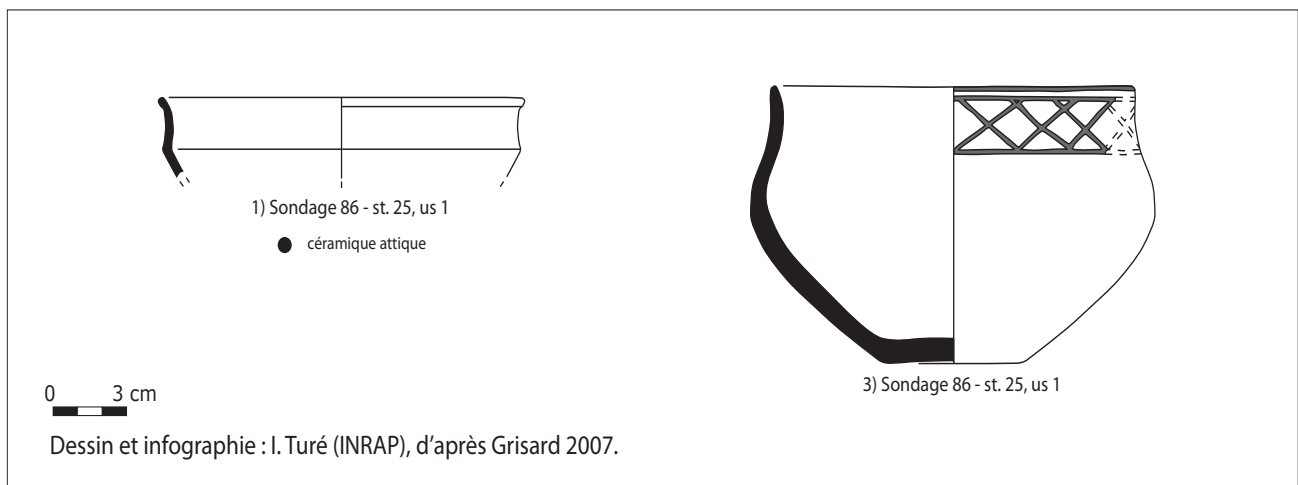


Fig. 24.1 : Echantillon céramique de la fosse 25 de Rosnay-l'Hopital " Gallérandes".
(Céramique importée attique et céramique hallstattiennne au décor à la barbotine).

d'une unique fosse (St. 25) dont l'intérêt réside dans la présence exceptionnelle de fragments d'une coupe en céramique attique à vernis noir, associée à une écuelle sinueuse au décor géométrique à la barbotine (fig. 24.1).

Caractéristiques typologiques du vaisselier : (fosse 568)

- *Les formes basses à profil simple :*

Elles regroupent une coupe ou bol hémisphérique profond à bord légèrement épaissi, en pâte fine (type 12200, St. 568 n° 8) et un bol à profil tronconique, presque cylindrique à bord aminci, en pâte mi-fine (type 11200, diam 140 mm, n° 9).

- *Les formes basses à profil monosegmenté :*

Elles sont marquées par la présence de jattes en céramique fine, à bord rentrant, plus ou moins développé, au profil arrondi (type 22120, d'un petit diamètre : 165 mm, St. 568 n° 3; ou de plus grande taille : 280 mm, n° 2), ainsi que par des jattes à bord droit : type 23120 (n° 1) et 2311 (n° 5). Une jatte (ou bol à ressaut) est également représentée par un élément de bord (n° 4).

- *Les formes basses à profil complexe :*

Il faut noter la présence d'écuelles à épaulement, à bord convergent (type 34100 : fig. 568, n° 6 et probablement n° 7) ainsi que de bords subverticaux qui pourraient appartenir à des types proches (n° 10 et 11).

- *Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté et à profil complexe :*

On remarque une forme de pot à épaulement caréné et à bord droit impressionné réalisé en pâte grossière (type 61000, n° 13).

- *Les formes hautes à profil complexe :*

Une seule forme de pot en pâte grossière à épaulement sinueux et cordon impressionné est à classer parmi les formes hautes à profil complexe (n° 14).

Caractéristiques décoratives : (fosse 568)

Les décors présents au sein de cet ensemble sont des impressions et des incisions sur les bords ou sur des cordons. Une céramique fine décorée à la peinture et barbotine est aussi présente (n° 11 et 12).

Nature du site et datation :

Différentes occupations domestiques ont été repérées sur cette large emprise dont certaines sont attribuables au Ha D2/3. Elles représentent vraisemblablement des établissements agricoles ouverts. La présence exceptionnelle d'une coupe importée du monde Grec dans les découvertes du diagnostic de J. Grisard, reste une découverte inattendue et remarquable. Cette catégorie céramique luxueuse ne se retrouve habituellement que parmi les contextes aristocratiques. Le statut du site est donc sujet à questionnement. Il faudra particulièrement s'intéresser aux découvertes de la fouille.

Au premier regard, la longue occupation de ces secteurs et la présence de plusieurs établissements proches et peut-être contemporains semblent mettre en valeur, tel que le suggère D. Lallemand, un éventuel rassemblement communautaire en hameau .

Bibliographie et lieu de conservation :

Lallemand 1999, Grisard 2008

Dépôt du Service Régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne, Chalons en Champagne (51) et Base INRAP de Saint-Martin-des-Prés (51).

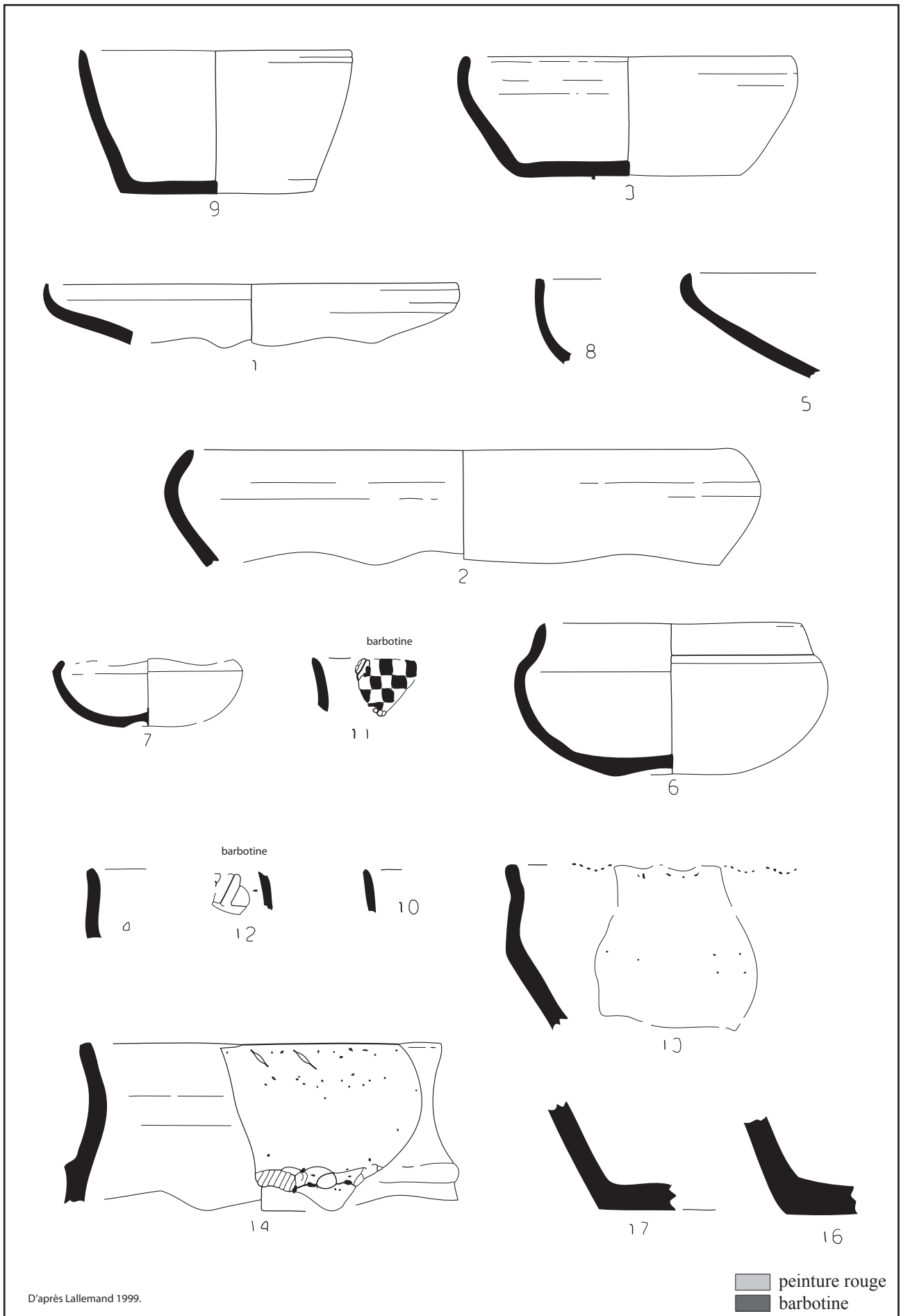


fig. 24.2 : Rosnay-l'Hopital "Les Gallérendes" (10). St. 568.

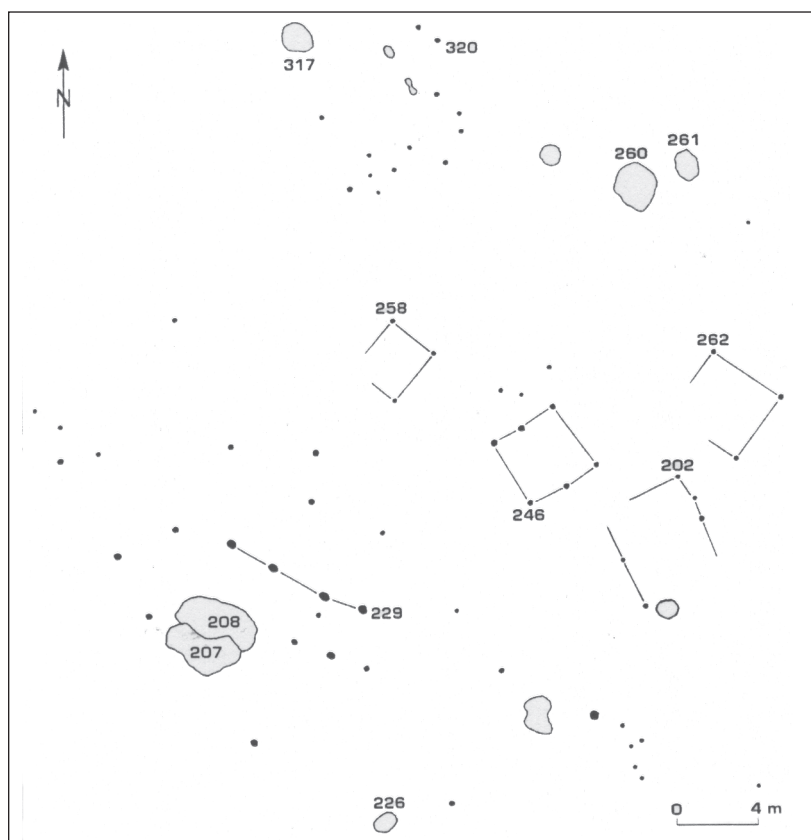


Fig. 27.1 : St-Léger-près-Troyes "La Coloterie". Plan de la zone centrale. d'après Koehler 1999

Saint-Léger-près-Troyes « La Colotterie » (10).**SLPT-LC. Site n° 27**Le site :

L'habitat de « La Colotterie » est situé à quelques kilomètres de Troyes, sur un bas plateau à substrat limoneux, proche d'une zone humide et d'un réseau secondaire de la Seine. Plusieurs occupations hallstattiennes y sont reconnues (Ha C2/D1 et Ha D2/3).

Il a été exploré par S. Doiteau entre avril et mai 1992, dans le cadre d'une fouille préventive préalable aux travaux d'aménagement de l'autoroute A5. L'emprise fouillée sur 4,5 hectares a révélé un site occupé du Bronze final au Hallstatt D, étendu sur environ 1 hectare.

Les vestiges (fig. 27.1) :

Près de 600 structures protohistoriques ont été repérées, dont 34 au minimum sont liées à la période du Hallstatt. Cette occupation hallstattienne se distingue en deux étapes, d'une part une occupation située à transition du Ha C et du Ha D (Ha C2/D1) et d'autre part au Ha D2/3 (20 structures livrent un mobilier attribuable à cette période).

La superposition partielle des occupations protohistoriques et notamment des deux occupations hallstattiennes, rend relativement difficile la perception précise de l'organisation du site. La zone centrale concentre l'occupation du Hallstatt. On note la présence de nombreux trous de poteaux, essentiellement associés aux plus fortes concentrations de structures datées du Hallstatt D2/3. Il se dessine plusieurs bâtiments carrés et rectangulaires de petite et moyenne taille que l'on peut interpréter comme des greniers à quatre ou six poteaux porteurs ; un ou deux bâtiments rectangulaires, de taille plus importante (40 m²) pourraient correspondre à des habitations ou des annexes agricoles.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous sommes retournés directement au matériel issu des structures attribuées au Hallstatt D (St. 115, 154, 161, 183, 185, 218, 226 et 260) alors que celui de l'occupation du Ha C2/D1 (St. 464) n'est appréhendé qu'à partir du rapport de fouille (Doiteau 1993). L'intégration de cette structure dans cette étude est destinée à illustrer les contextes des étapes moyennes du Hallstatt qui demeureraient encore sous-représentés avant les découvertes réalisées sur le "Parc Logistique de L'Aube" à Buchères (cf. infra site n° 8).

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes fines et grossières possèdent des inclusions et des dégraissants de nature essentiellement calcaire ainsi que quelques éléments d'oxydes métalliques ou de chamotte. On note, plus sporadiquement, quelques éléments de quartz.

*Caractéristiques typologiques du vaisselier :**Le répertoire du Ha C2/D1 :*

Nous prenons l'exemple de la structure 464 pour décrire le vaisselier de cette phase d'occupation. Son assemblage typologique ainsi que son panel décoratif permettent une attribution chronologique à la fin du Ha C soit à une phase centrée sur le Ha C2 assez évoluée vers le début du Ha D1.

- *Les formes basses à profil simple et monosegmenté :*

Elles regroupent des jattes au profil arrondi (type 22300), de dimensions variables, le plus souvent décorées de cannelures (St. 464 n° 15, 16). Certaines possèdent des caractères anciens de tradition BF IIIb (St. 464 n° 7, 12, 14).

On note une jatte à profil à ressaut ou légèrement sinueux (St. 464 n° 5).

- Les formes basses à profil complexe :

On remarque une petite jatte ou gobelet à profil sinueux (St. 464 n° 4), décorée d'incisions et une jatte de grande taille à épaulement sinueux (type 33100 : St. 464 n° 6 et 10) qui est décorée de cannelures.

Une jatte biconique à bord légèrement esquissé et décor estampé de chevrons emboîtés (St. 464 n° 17) trouvent des parallèles avec des ensembles de la fin du Ha C et début du Ha D de Bassée (Marolles sur Seine « Le Grand Canton » n° site 231).

D'autres formes proches possèdent un épaulement marqué (type 34100 : St. 464 n° 11) voire globulaire et un col subvertical ou déversé (St. 464 n° 8 et 9).

On remarque également la présence de gobelets surbaissés à épaulement médian et col déversé hypertrophié (fig. 27.5 n° 1). Ces gobelets sont un assez bon marqueur chronologique. Ils présentent des caractéristiques de la fin du Ha C, plutôt attribuable à une phase du Ha C2, que l'on ne rencontre que rarement au Ha D1.

- Les formes hautes :

Elles regroupent plusieurs fragments de jarre globulaires à col déversé (type 62300), qui sont de tradition ancienne. Ces vases sont décorés soit de cannelures à la liaison col panse, soit de ligne double d'impression, soit de méandre incisé (St. 464 n° 3, 6 et 7).

Caractéristiques décoratives :

L'assemblage de la structure 464 livre de nombreux décorseffectués notamment sur les formes en pâte fine. Les décors les plus fréquents sont des cannelures sur les épaulements ou les parties hautes des jattes et écuelles.

On remarque également un motif réalisé à la façon des cannelures, opposant des segments qui forment plus ou moins des chevrons emboîtés (St. 464 n° 17), ce motif se retrouve parmi le corpus des fouilles anciennes de Vix. Enfin se distingue un motif d'échelle incisé (St. 464 n° 4).

Le décor peint est présent sur une unique forme de jatte à épaulement sinueux (St. 464 n° 6).

Les formes en pâte mi-fine ou grossière portent également des cannelures, mais aussi un autre décor, formé d'une double ligne de petites impressions à l'outil. Un décor constitué de méandres réalisés en filets incisés est également présent.

Le répertoire du Ha D2-D3 :

Les assemblages sont moyennement conséquents, mais ils illustrent le faciès céramique d'un Ha D2 ou D3.

Les comptages n'ont pu être réalisés mais le corpus peut être évalué à une soixantaine d'individus d'après les éléments dessinés.

-Les formes basses à profil simple :

Elles regroupent des coupes tronconiques (type 11200 : St. 183 n°1 et St. 289 n° 7) ainsi que des coupes hémisphériques plus ou moins profondes, réalisées en pâte fine (St. 289 n° 5) ou plus épaisse (St. 289 n° 3 et 9).

- Les formes basses à profil monosegmenté :

Elles se composent d'une unique coupe à profil arrondi et léger marli triangulaire (type 21200 : St. 154 n° 2). Les formes les plus nombreuses sont des jattes à bord rentrant (St. 115 n° 9, 2) et quelques jattes à bord droit

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique		82000? pied creux?		
	12000	12100 coupe hémisphérique basse	12200 coupe hémisphérique profonde	80000		
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupe hémisphérique à marli				
	22000	22100 jatte à bord rentrant		22200 jatte profonde à bord rentrant		
	23000	23100 jatte à bord droit				
	24000/25000	24100 jatte à carène haute	24600 jatte à carène haute concave	25100 jatte à ressaut haut		
F.B. complexe : gpe 30000	32000/34000	32100 écuelle carénée	34100 écuelle à épaulement haut	34200	écuelle à épaulement médian 34300	
F.H. corps monosegmenté groupe 40000/50000	groupe 60000	41100 pot elliptique		51000 pot ovoïde		
				53000 pot à ressaut		
F.H. corps complexe groupe 70000	bouteille ?					
	dessins D. Bardel					

Fig. 27.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Saint-Léger-près-Troyes "La Coloterie".

en pâte fine (St. 218 n° 12 et 10) ou en pâte grossière, au bord impressionné. (St. 218 n° 6).

On remarque également une jatte à carène haute (type 24100 : St. 226 n° 2) ainsi que des jattes et gobelets à ressaut haut (type 25100 : St. 185 n° 1; St. 18 n° 3).

- *Les formes basses à profil complexe :*

Il s'agit de quelques formes fragmentaires : un gobelet caréné (type 31100? : St. 115 n° 10), une écuelle sinieuse à décor de cannelures, de tradition ancienne (Hallstatt D1) qui semble résiduelle (type 31100 : St. 115 n° 7) et des formes d'écuelles à épaulement haut (type 34100), au bord subvertical ou légèrement déversé. Ces dernières portent préférentiellement un décor peint (St. 218 n° 2 et St. 226 n° 1). Un épaulement arrondi à ressaut semble appartenir à une écuelle de grande dimension au profil globulaire (St. 161 n° 1).

- *Les formes hautes :*

Il s'agit essentiellement de pots en pâte grossière, à profil simple ou monosegmenté, du type ovoïde (type 51000 : St. 289 n° 9), à ressaut (type 53000 : St. 218 n° 4) ou plus complexe, du type à épaulement sinueux (62000 : St. 226 n° 3).

Il faut enfin noter la présence d'un fragment de vase qui ne semble pas être un épaulement, mais peut être une assise ouverte et, dans ce cas, il pourrait s'apparenter à un entonnoir (St. 161 n° 3). D'autres formes d'entonnoirs sont connues pour le Hallstatt D à Milly-la-Forêt, (site n° 196), à Gondreville (57), mais aucun ne porte une décoration peinte. Un doute d'attribution reste donc posé sur cette forme (entonnoir ou bouteille?).

Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques sont composés d'impressions soit digitées soit à l'estèque sur les formes en pâte grossière de type pot (St. 218 n° 4, 7 et St. 226 n° 3). On remarque un motif plus complexe de chevrons couchés disposés en frise sur la panse d'un récipient de grande taille réalisé en pâte mi-fine (St. 183 n° 4).

La présence de cannelures omniprésentes dans les assemblages du Ha C2-D1, n'est attestée que pour une unique écuelle à profil sinueux (St. 115 n° 7).

Les décors peints sont dominés par l'association de peinture et de barbotine puis dans des proportions relativement proches, par des décors à la barbotine unique puis des décors à la peinture seule.

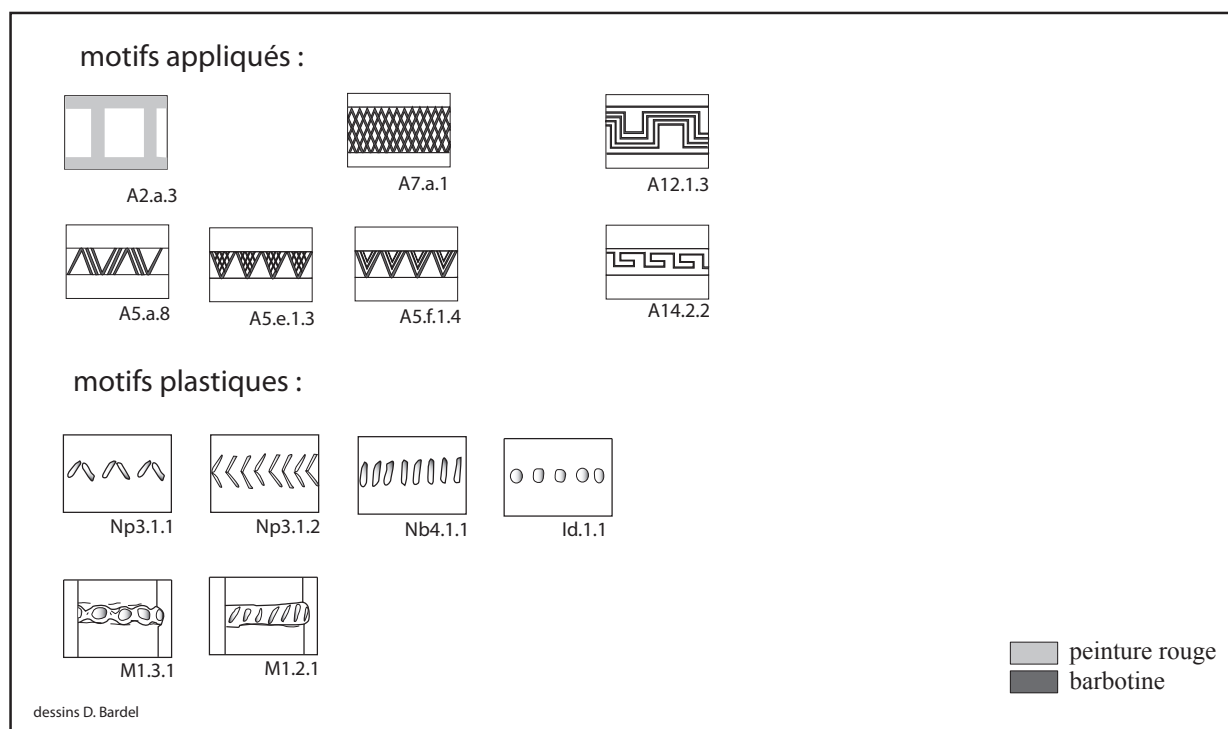


Fig. 27.3 : Saint-Léger-près-Troyes "La coloterie" (10). Répertoire des motifs décoratifs.

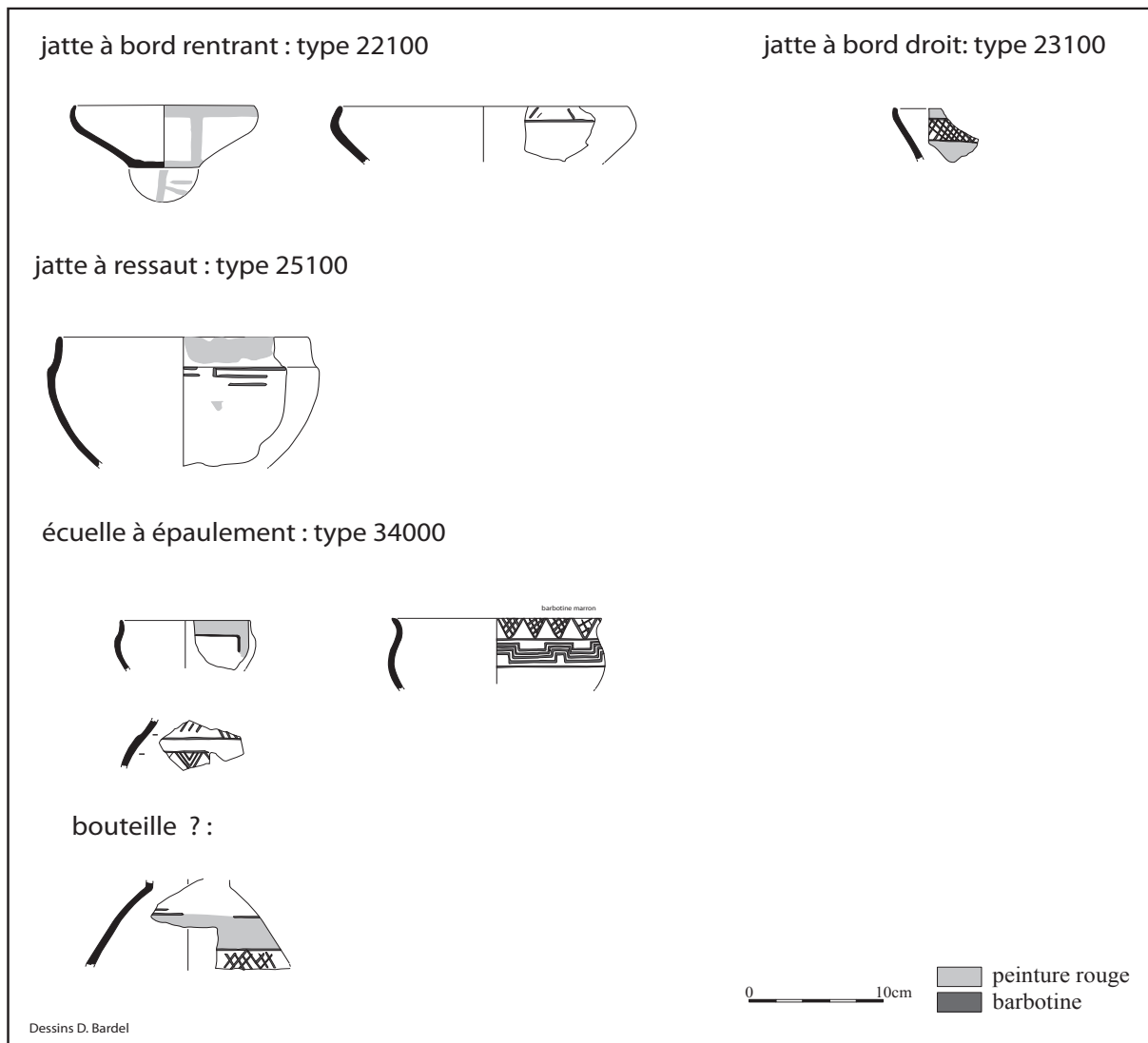


Fig. 27.4 : Saint-Léger-Près-Troyes "La Coloterie" (10). Types morphologiques peints .

Nous ne pouvons fournir de proportion concernant la céramique peinte, ce décompte restera à faire.

Les formes qui sont le support de cette décoration, sont essentiellement des profils monosegmentés, du type jatte à bord droit (St. 115 n° 1), jatte à bord rentrant (St. 115 n° 2 et St. 183 n° 3), jatte à ressaut (St. 185 n° 1) ainsi que des individus du type écuelles à épaulement (type 34100 : St. 218 n° 2 et 226 n° 1).

Nature du site et datation :

Le faible nombre de structures atteste d'une occupation assez lâche, de type ouvert, dont les vestiges s'apparentent à des installations agricoles ou de petits hameaux occupés entre le VIII^e et le V^e siècle av. J.-C. Le mobilier céramique permet d'isoler une phase ancienne du Ha C2/D1 et une phase récente du Ha D2/3. Cette dernière est précisément à placer au Ha D3, antérieurement aux occupations du début de LTA de Marigny ou de Pont sur Seine.

Bibliographie et lieu de conservation :

Doiteau 1993, Chossenot 1999, Denajar 2005.

Dépôt S.R.A. Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne (51).

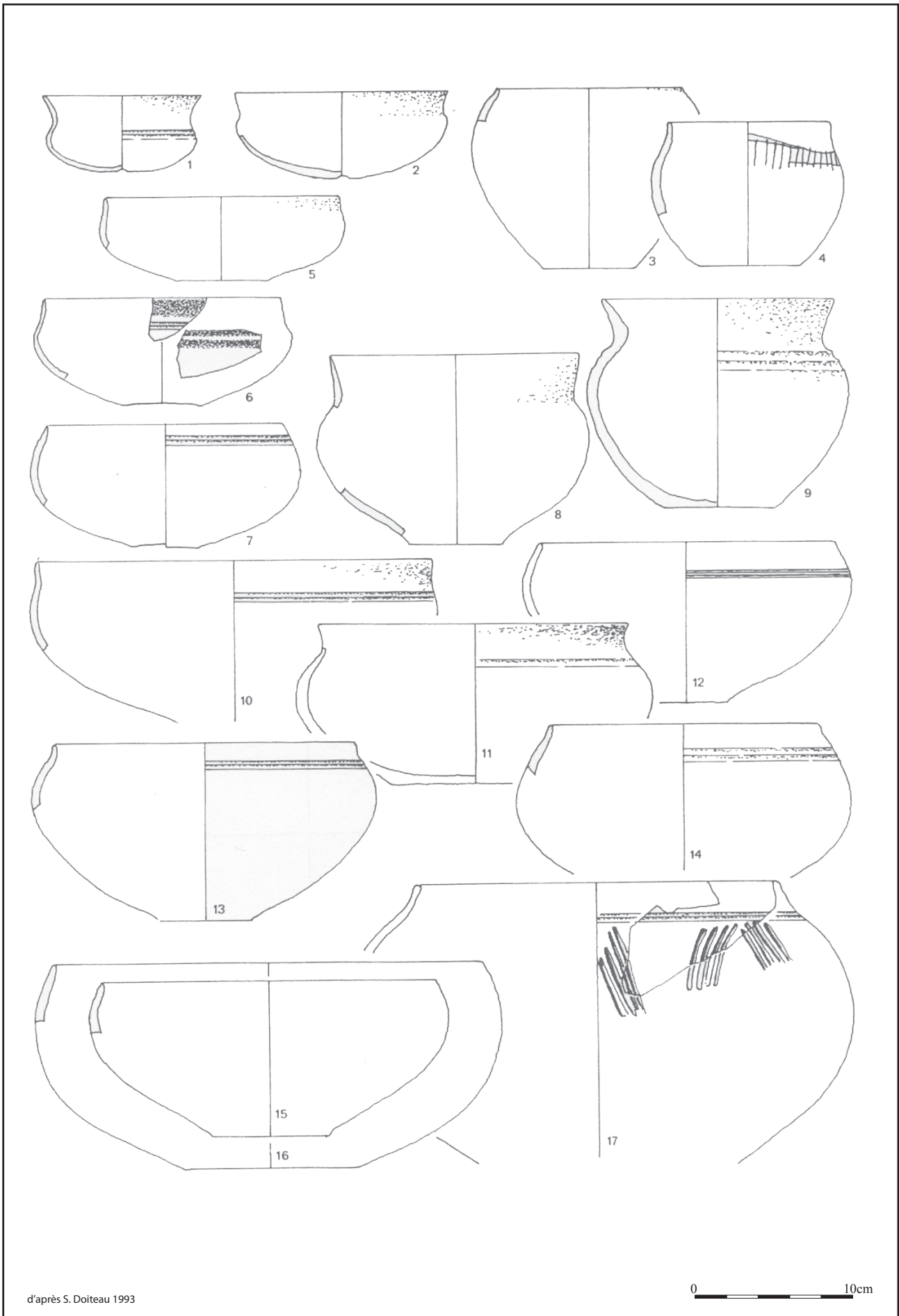


Fig. 27.5 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 464.

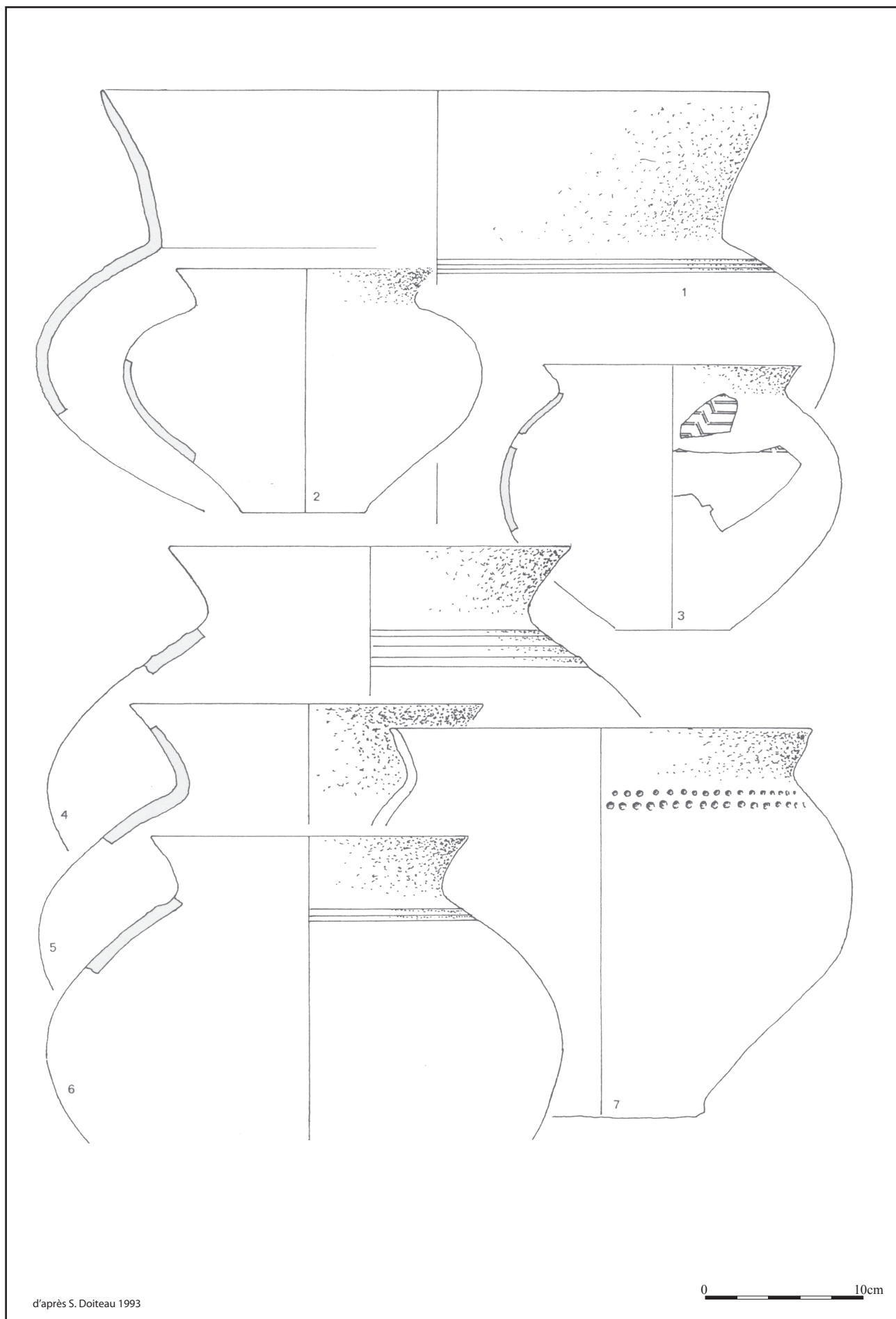


Fig. 27.6 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 464 suite.

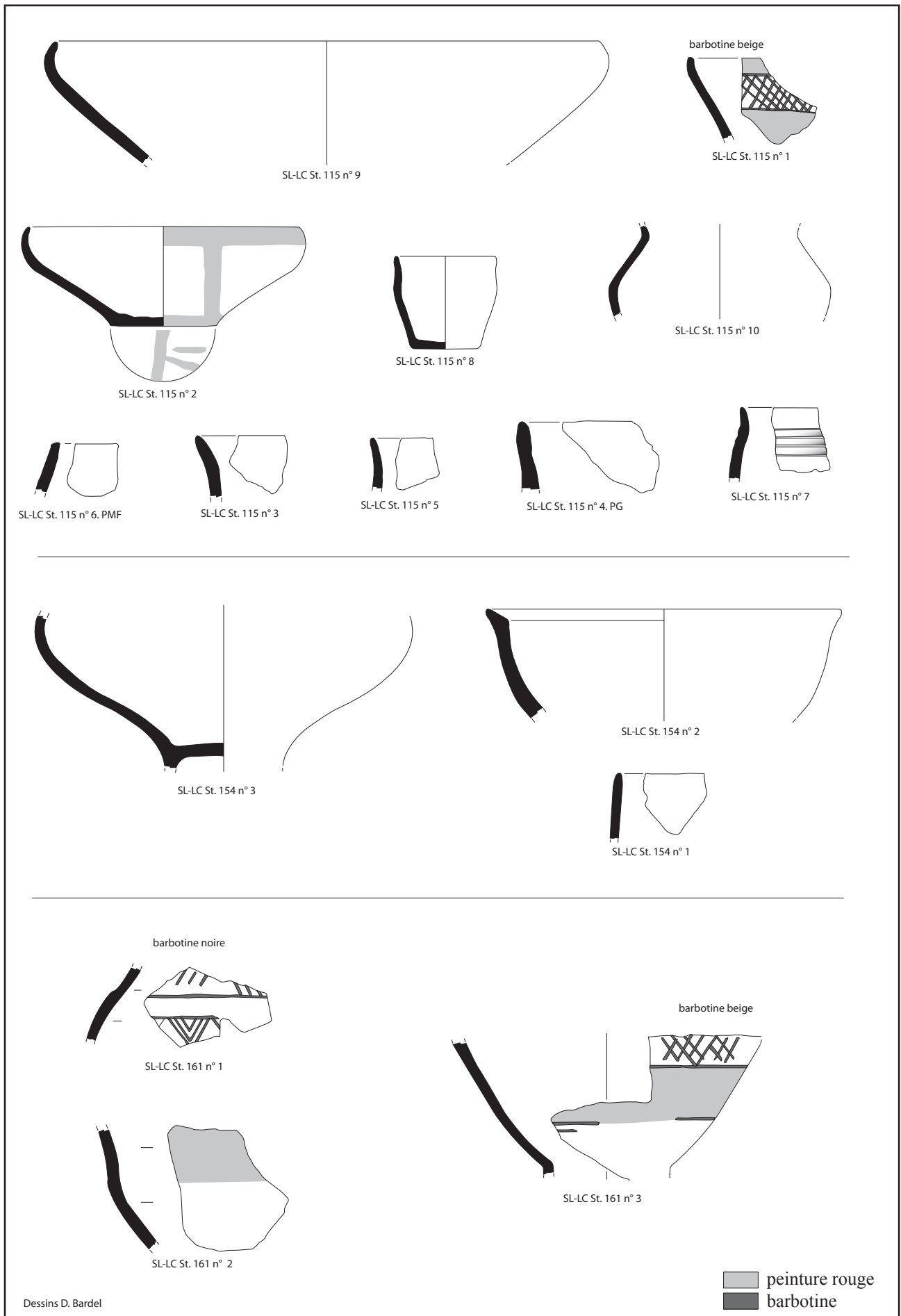


fig. 27. 7 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 115, 154 et 161

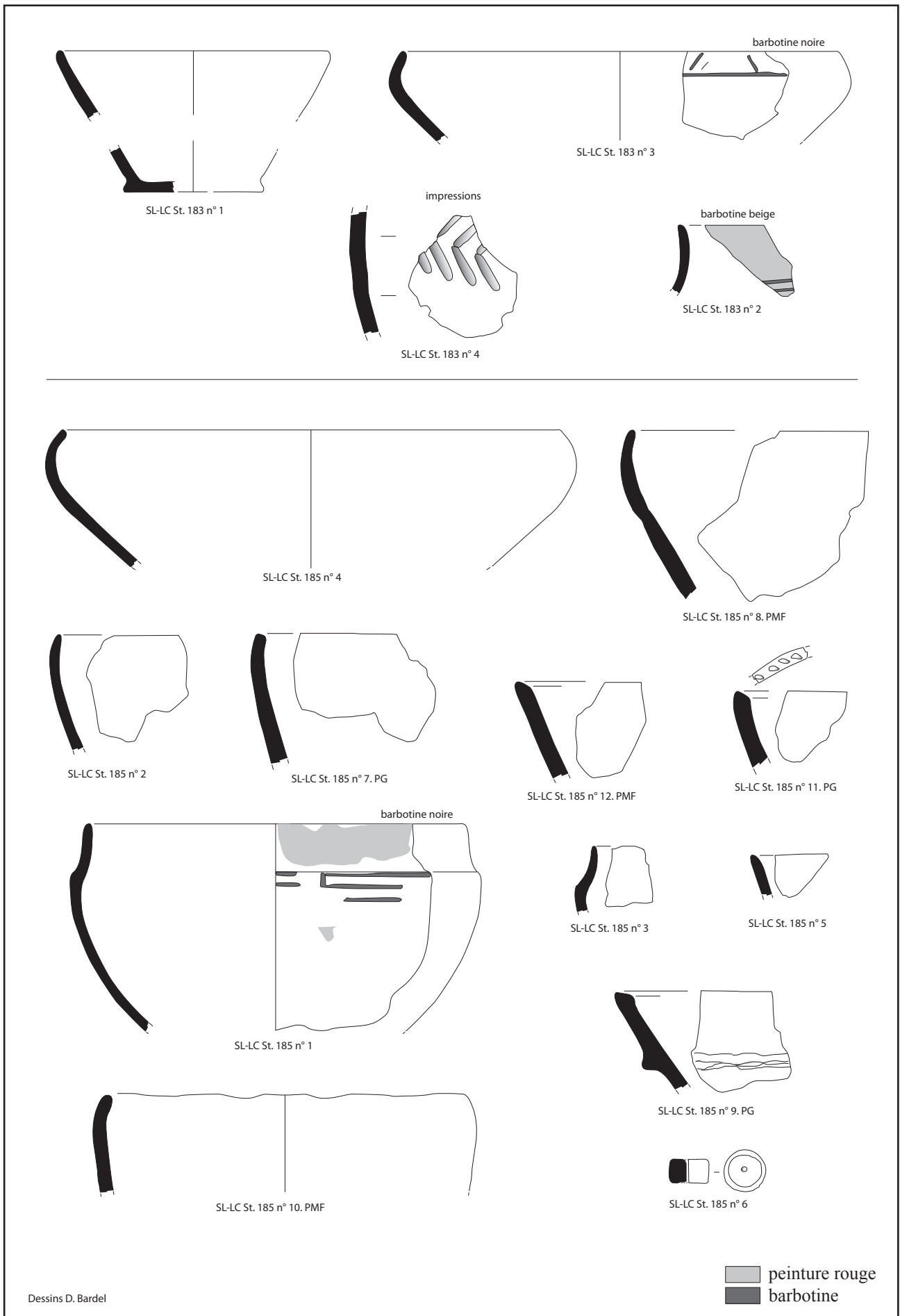


Fig. 27.8 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 183 et 185.

0 10cm

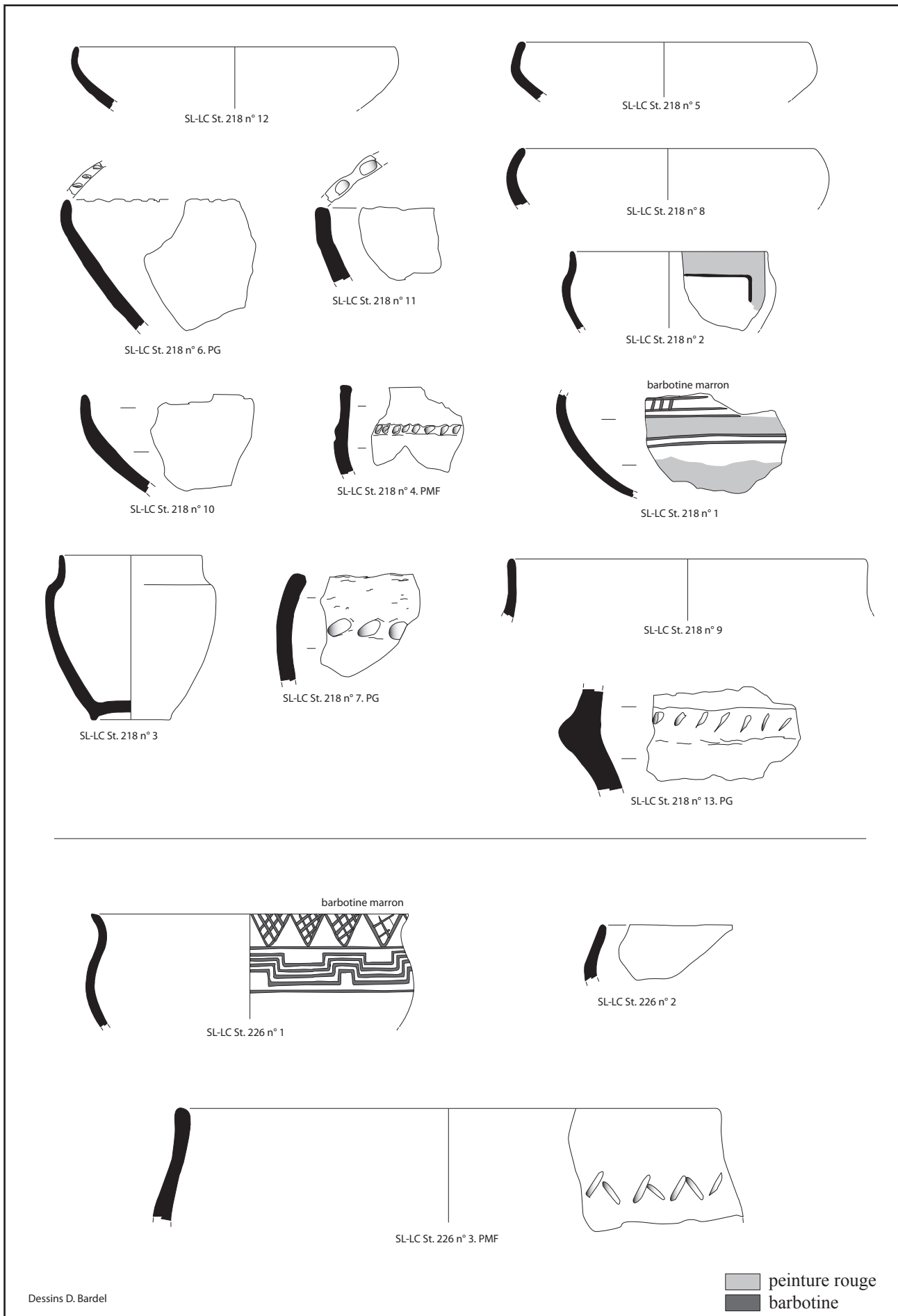


Fig. 27.9 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 218 et 226.

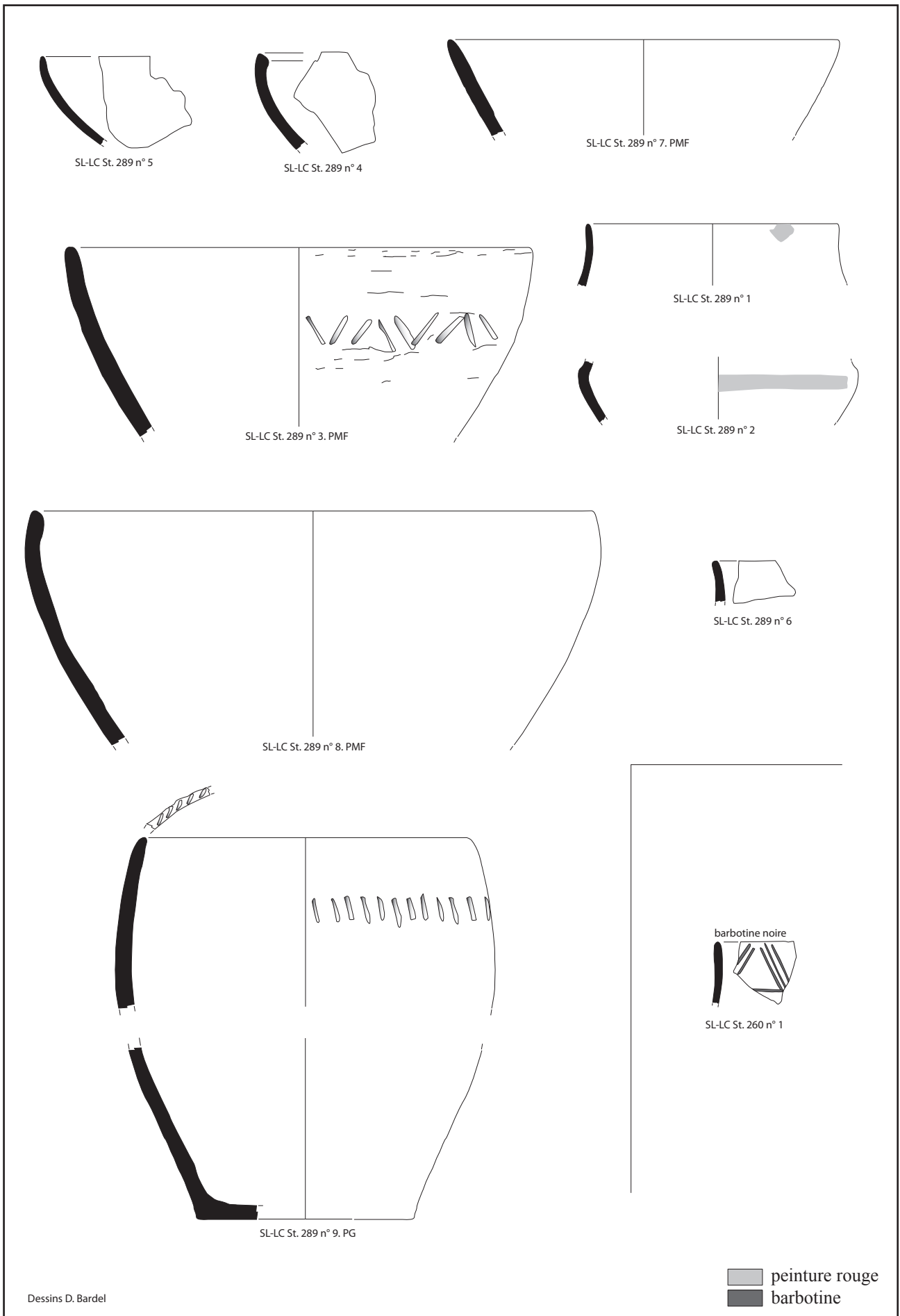


Fig. 27.10 : St-Leger-près-Troyes "La Coloterie" (10). St. 289 et 260.

Troyes « Portes de Chaillouet » (10).**TRO-PC. Site n° 31**Le site :

Situé sur la commune de Troyes, en bordure de l'emprise de la ville médiévale, le lieu-dit « Portes de Chaillouet », a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1994, sous la direction de G. Deborde (AFAN). Les vestiges d'une occupation du Hallstatt final ont été reconnus lors d'un sondage profond, sous les niveaux d'un habitat de La Tène C/D. Le site est installé au sein d'un méandre de la Seine, sur les premières terrasses du fond alluvial limoneux.

Les vestiges :

Les niveaux hallstattiens, atteints au sein de deux sondages, n'ont pas été explorés exhaustivement. Le sondage 30, qui mesurait 3 par 3,5 m de longueur, fournit de nombreux tessons assemblés autour d'une concentration linéaire de blocs de craie d'une largeur de 0,4 m, repérée sur une longueur de 1,7 m : **us 913**. À proximité de cet assemblage se trouvait un lambeau de sol limoneux où se présentaient les limites d'une fosse de 0,50 m de diamètre et de faible profondeur, dans laquelle le reste du mobilier céramique a été recueilli : **us 944**.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous avons repris l'intégralité du mobilier céramique découvert dans ce sondage.

L'étude prend en compte un total de 810 restes, équivalant à un N.M.I. pondéré de 62 vases. L'us 913 apparaît comme un niveau de sol où se distingue un effet de paroi. Elle a livré 547 restes, représentant 42 individus. L'us 944, correspondant à une partie du comblement d'une structure fossoyée, a fourni 262 restes équivalant à 20 individus, dont 2 individus de céramique tournée cannelée

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
us. 913	194	25	15	353	16	10	547	41	25		13,5
us. 944	112	15	7	151	6	1	263	21	8		12,5
total	306	40	22	504	22	11	810	62	33		0,13 de moyenne

Fig. 31.1 : Tableau de comptage général des niveaux hallstattiens.

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes céramiques présentent une nature argilo limoneuse à inclusions naturelles ou dégraissants de calcaire et de quartz. Les pâtes fines possèdent des inclusions pas ou rarement visibles en macroscopie. Ce sont de très petits éléments calcaires ou de nodules d'oxydes métalliques et parfois de chamotte. Les pâtes fines et grossières montrent des inclusions de quartz et quelques exemples de pâtes au dégraissant de coquilles calcaires ou de silex concassé.

La céramique non tournée représente 97 % du corpus.

Les pâtes grossières sont majoritaires en N.R. dans les deux contextes stratigraphiques alors qu'en N.M.I. ce sont les pâtes fines qui sont les plus présentes (fig. 31.1). Ce constat est récurrent sur la plupart des sites et des ensembles : les pâtes grossières ont un taux de fragmentation plus élevé (dans ce cas 3 fois plus).










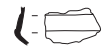



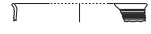


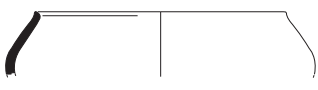



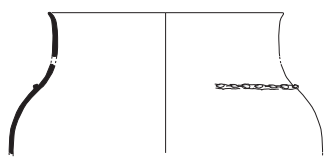



F.B. corps simple : gpe 10000	12000	12100 coupelle hémisphérique	pied creux 82210  82100 		83000 pied surélevé 
			PF		
F.B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000	21100 coupe à marli 			
	2200	22100 jatte à bord rentrant 	PF/PMF	22200 jatte profonde à bord rentrant 	
	23000	23130 jatte à bord droit 			
	24000	24500 jatte à carène basse/médiane 	PF	24300 jatte à carène médiane et col convergent 	
	25000	25200 jattes à ressaut haut/médian 			
			PF/PMF		PF
F. B. complexe : gpe 30000	34000	34100 écuelles à épaulement haut 	PF/PMF	34400 écuelles à épaulement bas 	PF
				écuelle/gobelet indéterminé  ● tournée	
F. H. corps monosegmenté	groupe 40000/50000	41100 pot elliptique 			
			PG		
	groupe 50000	51000 pot ovoïde 	PG	52100 pot caréné 	PG
		54000 pot globulaire 	PG L	53000 pot à ressaut 	PG ?
F. H. corps complexe :	groupe 60000	61000 pot à épaulement court 			
			PG		
groupe 70000	74100 jarre/bouteille à épaulement haut 		74200 bouteille/jarre/gobelet à épaulement bas/médian 		
	dessins/DAO D. Bardel 		PG	PF/PMF 	

Fig.31.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Troyes "Portes de Chaillouet" (10).

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les deux contextes stratigraphiques ne présentent pas d'aspect chronologique différent, ils sont donc analysés ensemble dans la description typologique.

La céramique non tournée :*- Les formes basses à profil simple :*

Elles regroupent une coupe tronconique en pâte grossière type 11100 (St. 913 n° 1) et deux coupelles hémisphériques type 12100 (St. 913 n° 27 et 38).

Les formes basses à profil monosegmenté :

Elles se caractérisent par deux coupes tronconiques à marli type 21100, ornées sur leur partie interne (St. 913 n° 13 et 14). L'une d'elles à décor géométrique incisé, est supposée résiduelle. Ces coupes sont complétées par des jattes à bord rentrant au profil arrondi (type 22120), deux bols arrondis (type 22200) ainsi que deux jattes à bord droit, type 23100 que complètent des variantes plus profondes (type 23200).

On note la présence de deux jattes à carène médiane dont un exemplaire à ressaut et pied creux qui ne trouve pas de comparaison précise (St. 913 n° 9) et une jatte à carène haute (St. 913 n° 6). La présence des jattes à ressaut est caractéristique de ce corpus : ce sont trois exemplaires du type 25100 (St. 913 n° 3 et 4) et un individu à ressaut médian (St. 913 n° 2).

- Les formes basses à profil complexe :

Elles sont quasiment absentes de ces ensembles, puisque seuls un fragment de forme globulaire en pâte mi-fine (St. 913 n° 39) et un fragment d'épaulement (St. 944 n° 4) appartiennent à un type 34000.

- Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté :

Les pots regroupent une forme elliptique type 41100 et de type proche, une forme plus tronconique, type 41200. Deux formes à profil ovoïde, ornées d'un cordon digité ou d'une ligne de digitation, type 53000 (St. 913 n° 15 et 17) ; une forme de pot à bord convergent, type 52000 (St. 913 n° 36) et une forme de pot globulaire à bord droit (St. 913 n° 21) complètent cette catégorie.

- Les formes hautes à profil complexe :

Un seul pot à épaulement est présent (type 61000 : St. 913 n° 19), décoré d'une ligne de digitations. Les autres formes hautes sont probablement des bouteilles ou jarres. On note une forme à épaulement haut, type 74100, correspondant à une jarre de 400 mm de diamètre, en pâte grossière, ornée d'un cordon digité (St. 944 n° 8) mais également des formes à épaulement bas, du type 74200, correspondant à des bouteilles (St. 913 n° 22, St. 944 n° 5) ou des récipients plus petits de type gobelet (St. 913 n° 10).

La forme 413 n° 4 ne trouve pas comparaison parmi les assemblages du Ha D2/3 et semblerait également résiduelle. Elle s'apparente à des exemplaires au faciès morphologique de la fin du Ha ancien et du Ha moyen (HA C2 et D1).

- les fonds :

Plusieurs pieds creux trapus ou élancés doivent appartenir à des formes basses, tel l'exemplaire de coupe carénée (type 24500 : us 913 n° 9).

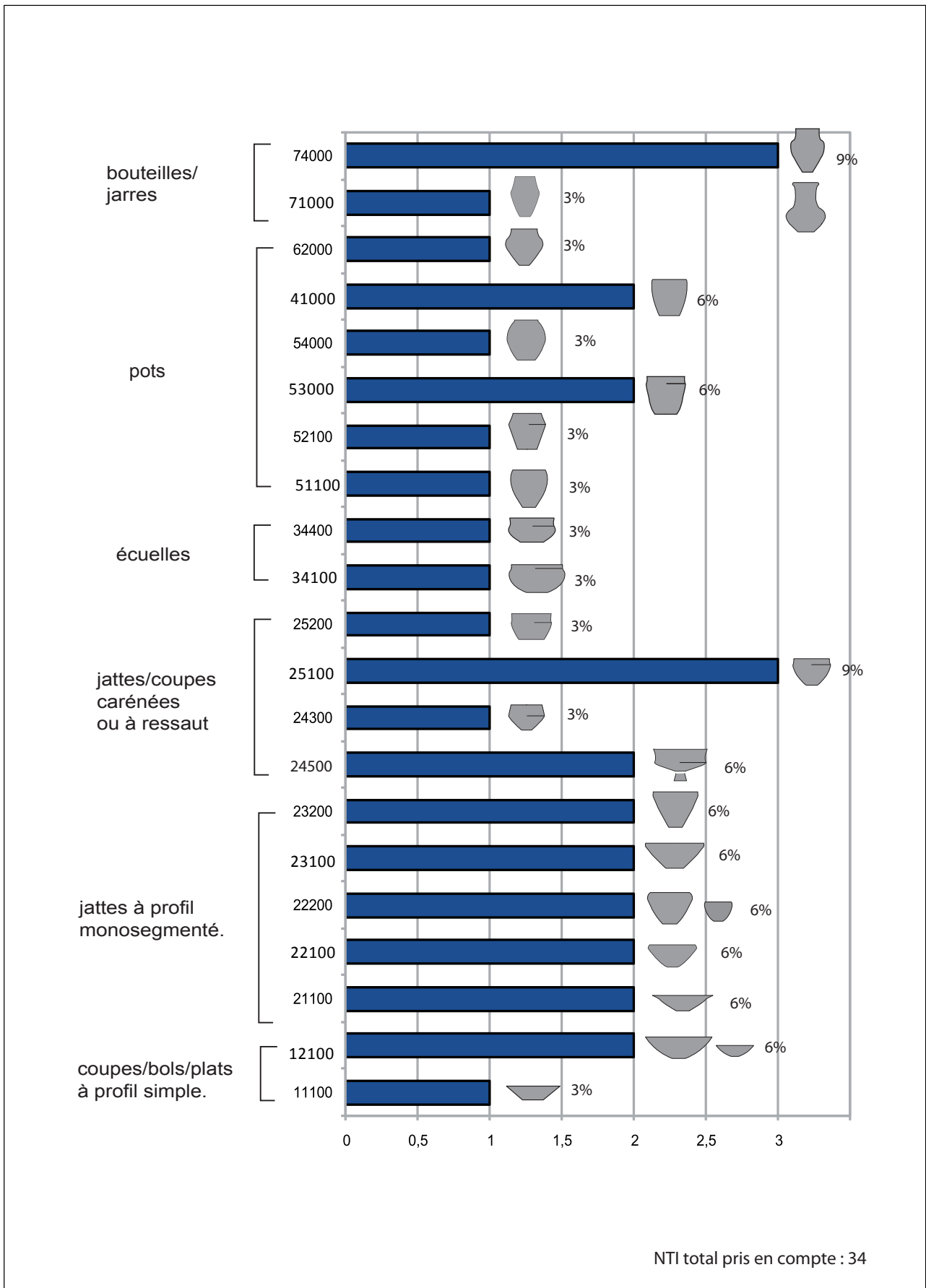


Fig. 31.3 : Représentation du vaisselier de Troyes "Portes de Chaillouet" (10).

Caractéristiques décoratives :

Le décor plastique :

Le décor géométrique incisé (us 913 n° 14) sur un fragment de coupe à marli. Ce tesson s'apparente à un contexte plus ancien et pourrait être résiduel au sein de ce niveau.

Le décor peint :

	NR	% NR	NMI	% NMI	NTI	% NTI
P+B	31	4%	4	6,5%	2	6%
P	8	1%	3	5%	3	9%
B	22	3%	5	8%	3	9%
total	61	8%	12	19,5%	8	24%

Fig. 31.4 : Quantification des techniques décoratives

Le mode de décoration principal est la céramique peinte, qui représente 7,3 % des restes et 13 % des individus parmi l'us 913. Au sein de l'us 944, les chiffres sont de 7,9 % des restes et 20 % des individus. La moyenne obtenue pour le site fournit ainsi 7,6 % des restes et 16.5 % des individus, attestant d'un faciès riche en céramique peinte (fig. 31.4).

Les techniques d'application du décor peint mettent en valeur une légère prédominance du décor à la barbotine (5 NMI), suivi du décor à la peinture et barbotine (4 NMI) et du décor peint unique (3 NMI). Ce dernier peut être surévalué du fait de la fragmentation des formes et de filets de barbotine mal conservés.

Les décors peints attestent de compositions complexes, alternant des frises horizontales et verticales, sur des registres superposés ne laissant que peu d'espace non décoré. Ils semblent plutôt caractéristiques d'un faciès décoratif archaïque.

Les motifs restituables se caractérisent par la forte présence du chevron, assemblé de manière complexe avec un remplissage de hachures obliques (fig. 31.9, us 944 n°5) ou d'une résille (944 n° 5 et 913 n° 8). On note également le motif de grecque (us 913 n° 9) et une composition en métope, d'échelles affrontées obliques (us 913 n° 9). Enfin, le décor interne de la coupe tronconique à marli (913 n° 13) se caractérise par un décor de

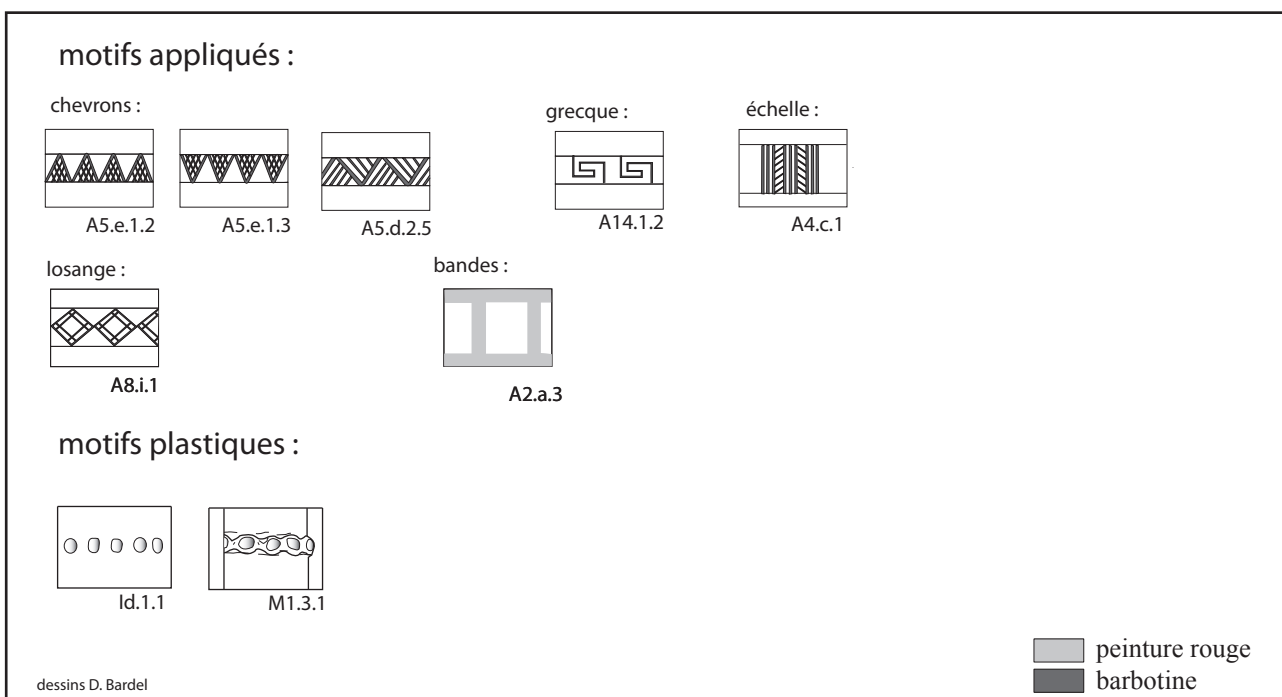


Fig. 31.5 : Troyes "Porte de Chaillouet" (10). Répertoire des motifs décoratifs.

bandes horizontales reliées par des bandes verticales rayonnantes (fig. 31.5).

Les décors plastiques de la céramique mi-fine et grossière montrent la présence, légèrement majoritaire, de cordons impressionnés ainsi qu'un cordon lisse, puis de celle de la ligne d'impressions digitées. Les bords sont dans la moitié des cas impressionnés (fig. 31.5).

La céramique façonnée au tour (fig. 31.6) :

La céramique façonnée au tour ne compte que 3 restes qui correspondent à 2 individus pondérés. Leur conservation n'est pas très bonne, leur aspect de surface ayant été légèrement érodée.

Un seul fragment de bord apporte quelques indications morphologiques (fig. 31.9 St. 944 n° 3 et fig. 31.4). Il correspond à une forme attribuable à un gobelet ou une petite écuelle.

Ces formes se rencontrent couramment parmi le vaisselier tourné du corpus de Vix.

Sa quantification au sein de l'us 944 indique une présence tout de même remarquable, puisqu'elle équivaut à 10% des individus et 3% dans le décompte de l'ensemble des découvertes du site.

Comparaisons et faciès :

Le vaisselier de Troyes s'apparente, dans ses formes courantes aux sites régionaux de la vallée de l'Yonne et du Châtillonnais. Les formes fines, moins ubiquistes, telle la coupe carénée à pied haut au décor à la barbotine (type 24500) atteste de sa proximité avec de nombreux exemplaires particulièrement représentés à Vix. De même, les jattes à ressaut (type 25000) sont comparables à celles remarquées sur les sites bourguignons de Vix mais également ceux de la vallée de l'Yonne et de la Bassée. Il en est de même pour plusieurs individus de bouteilles à épaulement bas et haut col cylindriques comparables à des exemplaires de Vix, de Rosoy, etc..

Le faciès décoratif est marqué par la quasi-absence du décor plastique et la forte représentation de la céramique peinte, ce qui est évocateur des faciès du Ha D2/3 du Centre-Est.

La présence de céramique tournée cannelée est plus exceptionnelle dans ce contexte chronologique du Ha D2 ou D2/3 et les seuls points de comparaison régionaux demeurent Vix et Villenauxe la Grande. Les découvertes du Nogentais de Marigny (site n° 17) ou Pont-sur-Seine (site n° 23) sont attribuables au début de LT A1.

Ces quelques tessons se rapporteraient à une production du Ha D2-D3, qui ne peut être identifiée précisément. A cette époque, le site de Vix est le seul atelier attesté régionalement. Le degré de fragmentation de ces vases ne permet pas de comparer précisément aux productions de Vix, mais leur pâte à très fin dégraissant minéral (quartz, etc..) ainsi que la taille des cannelures semblent compatibles avec les productions vixiennes. Seules des analyses de pâte complémentaires permettraient une confrontation nécessaire pour l'identification de leur provenance.

Nature du site et datation :

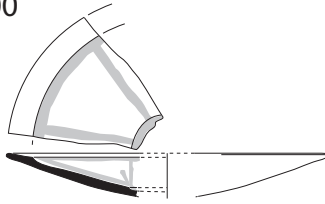
Malgré la faible emprise de ces niveaux, une occupation domestique du Hallstatt final peut être identifiée dans ce méandre de la Seine. Sa conservation dans ce secteur apparaît exceptionnelle puisque des niveaux de sol semblent conservés (us 913), ainsi que des structures en creux (l'us 944). Le site est peut-être stratifié. Cette occupation est à attribuer au Ha D2 ou Ha D2/3, soit au dernier tiers du VI^e siècle et tout début du V^e siècle av J.-C. Le répertoire typologique possède quelques formes anciennes qui pourraient être résiduelles, mais permet d'identifier un faciès caractéristique du Ha D2/3 dont les influences bourguignonnes et notamment du site de Vix peuvent être soulignées. La présence de céramique façonnée au tour est une caractéristique remarquable pour ce site. Elle induit un caractère hiérarchique d'importance à cette occupation.

Bibliographie et lieu de conservation :

Deborde 1995 a et b, Chossenot 1999, Villes 1999, Denajar 2005.
Musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Troyes (10).

Types morphologiques peints:

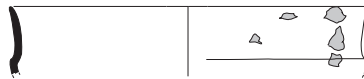
coupe à marli : type 21200



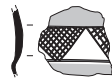
jatte carénée : type 24000



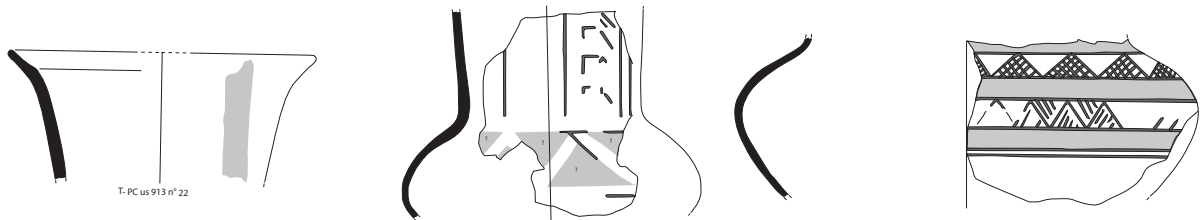
jatte à ressaut : type 25100



écuelle à épaulement : type 34400



bouteille/jarre à épaulement : type 74000



T-PC us 913 n° 22

0 10cm

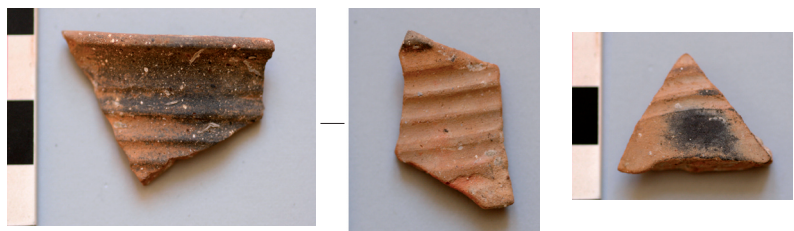
peinture rouge
barbotine

Types morphologiques façonnés au tour :

écuelle/ gobelet
indéterminée:



T-PC us 944 n° 3. ctc



Dessins/photos D. Bardel

0 10cm

Fig. 31.6 : Troyes "Portes de Chaillouet" (10). Types morphologiques peints et tournés.

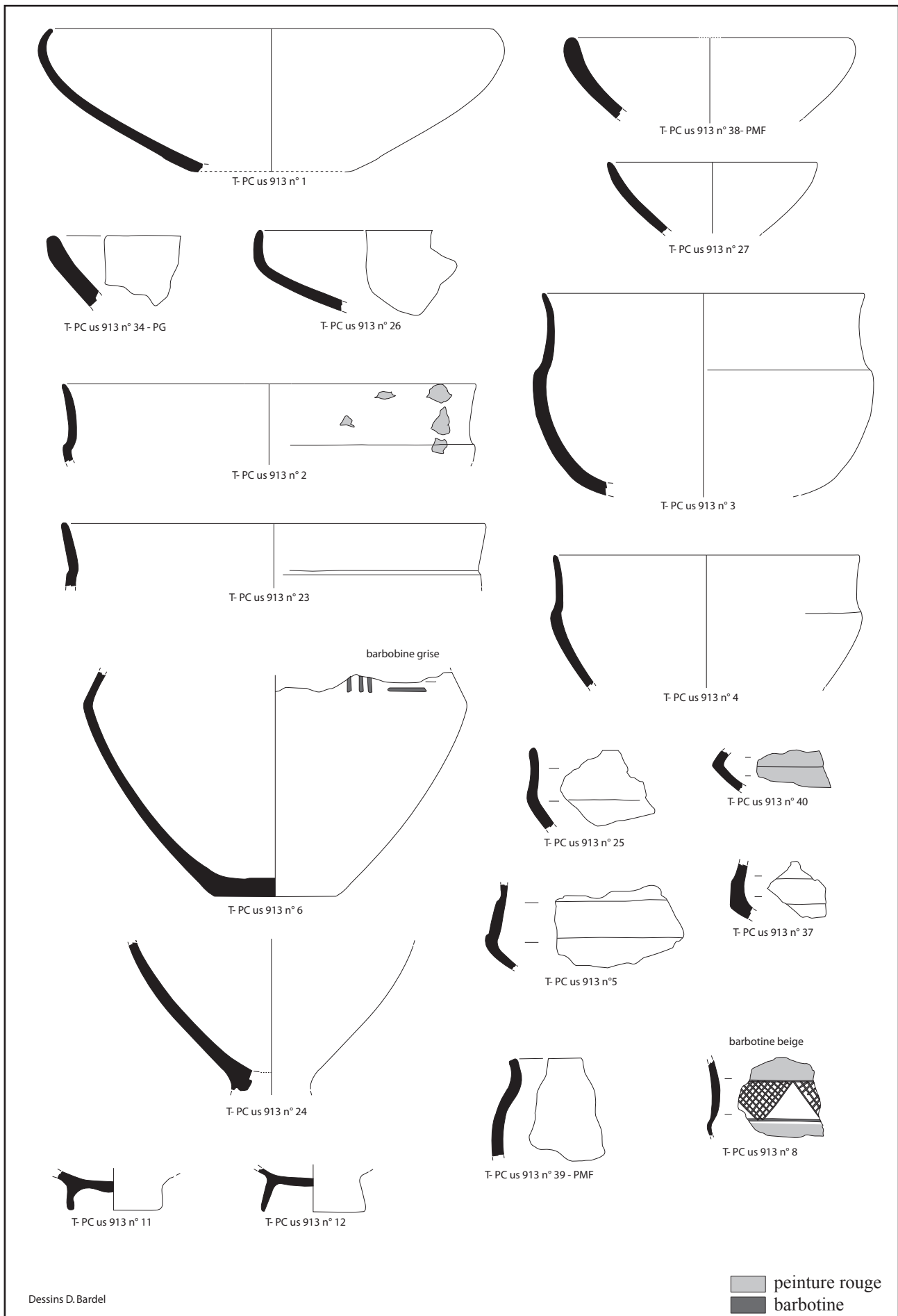


Fig. 31.7 : Troyes "Portes de Chaillouet" (10), us 913.

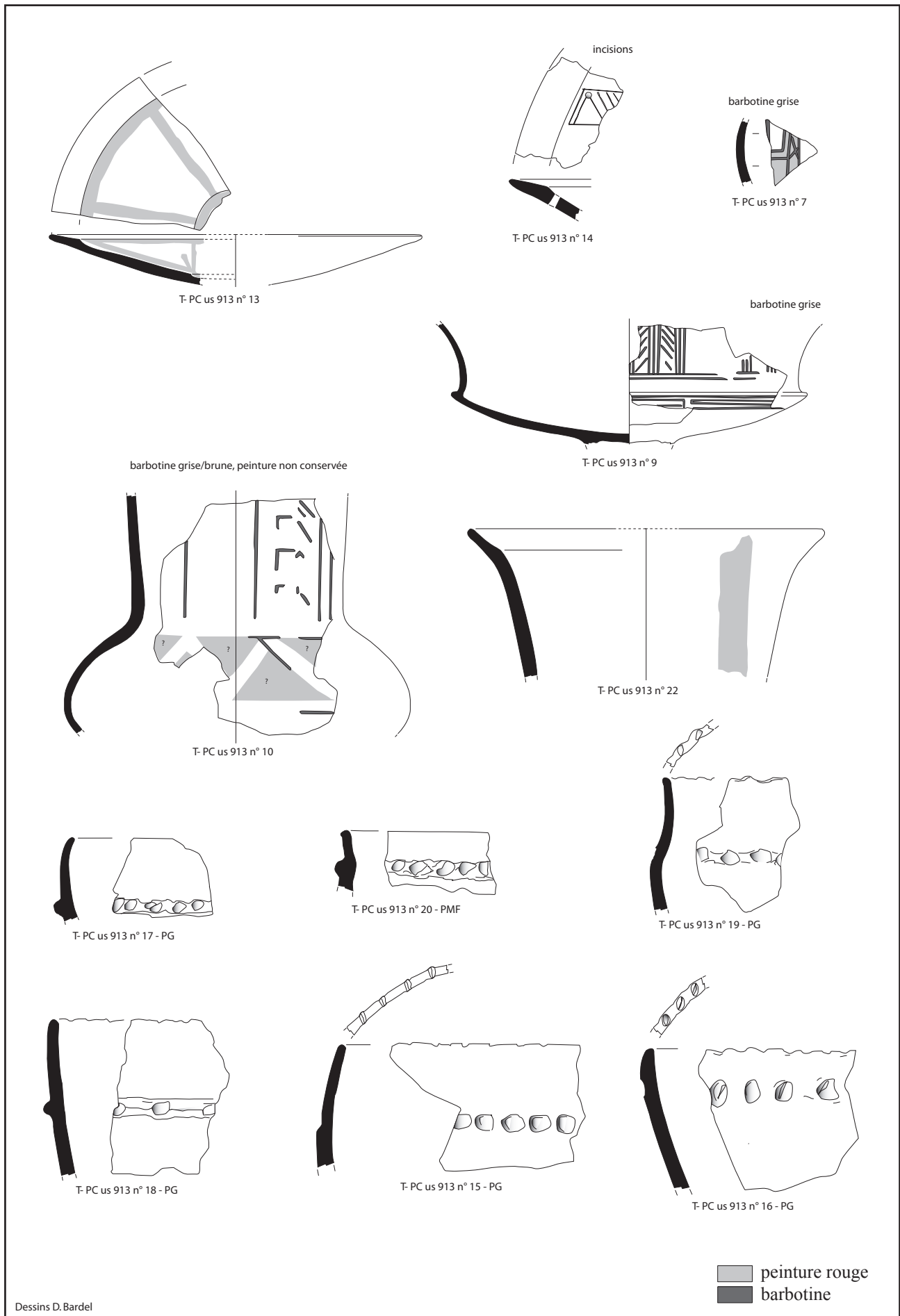


Fig. 31.8 : Troyes "Portes de Chaillouet" (10), us 913.

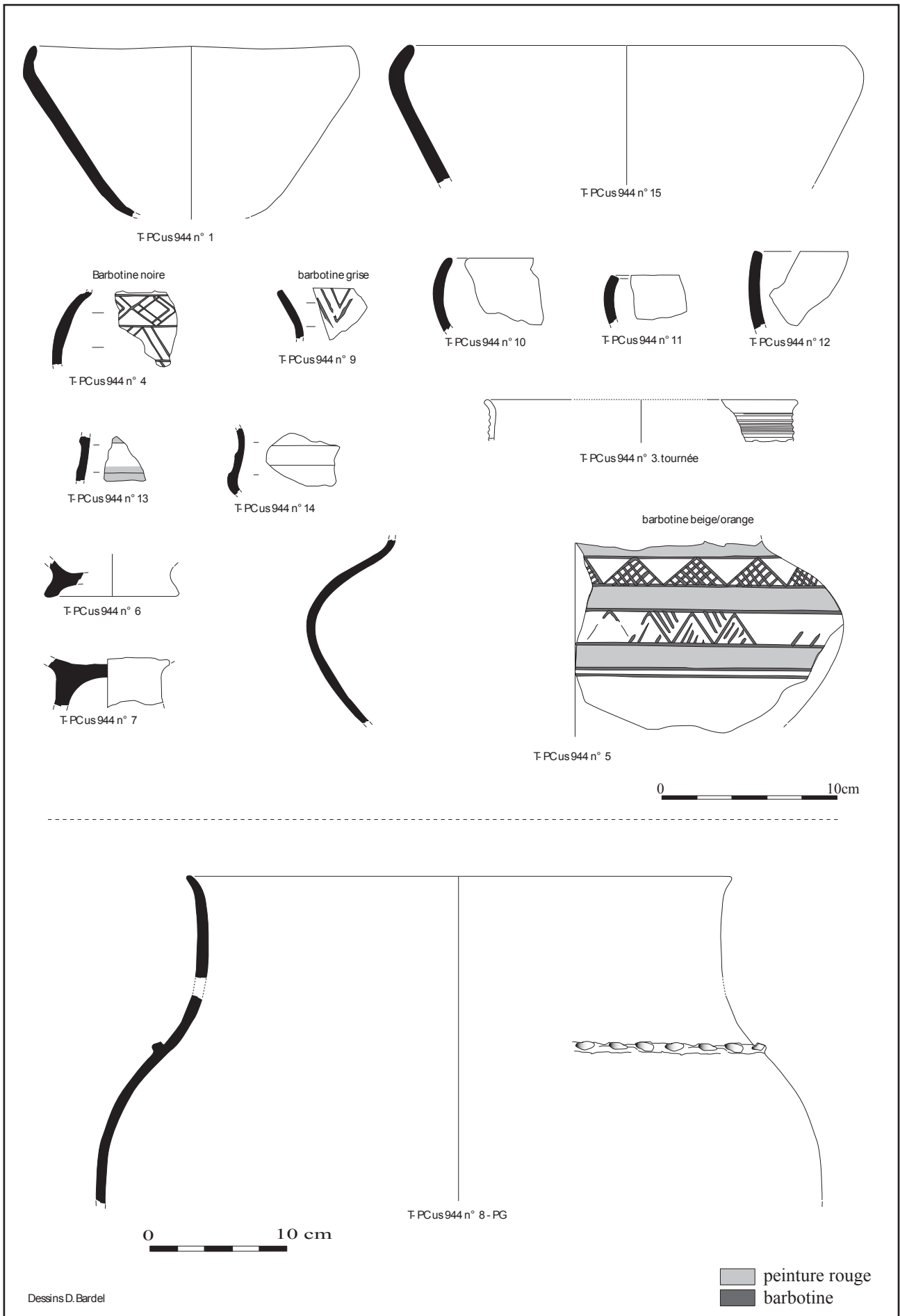


Fig. 31.9 : Troyes "Portes de Chaillouet" (10), us 944.

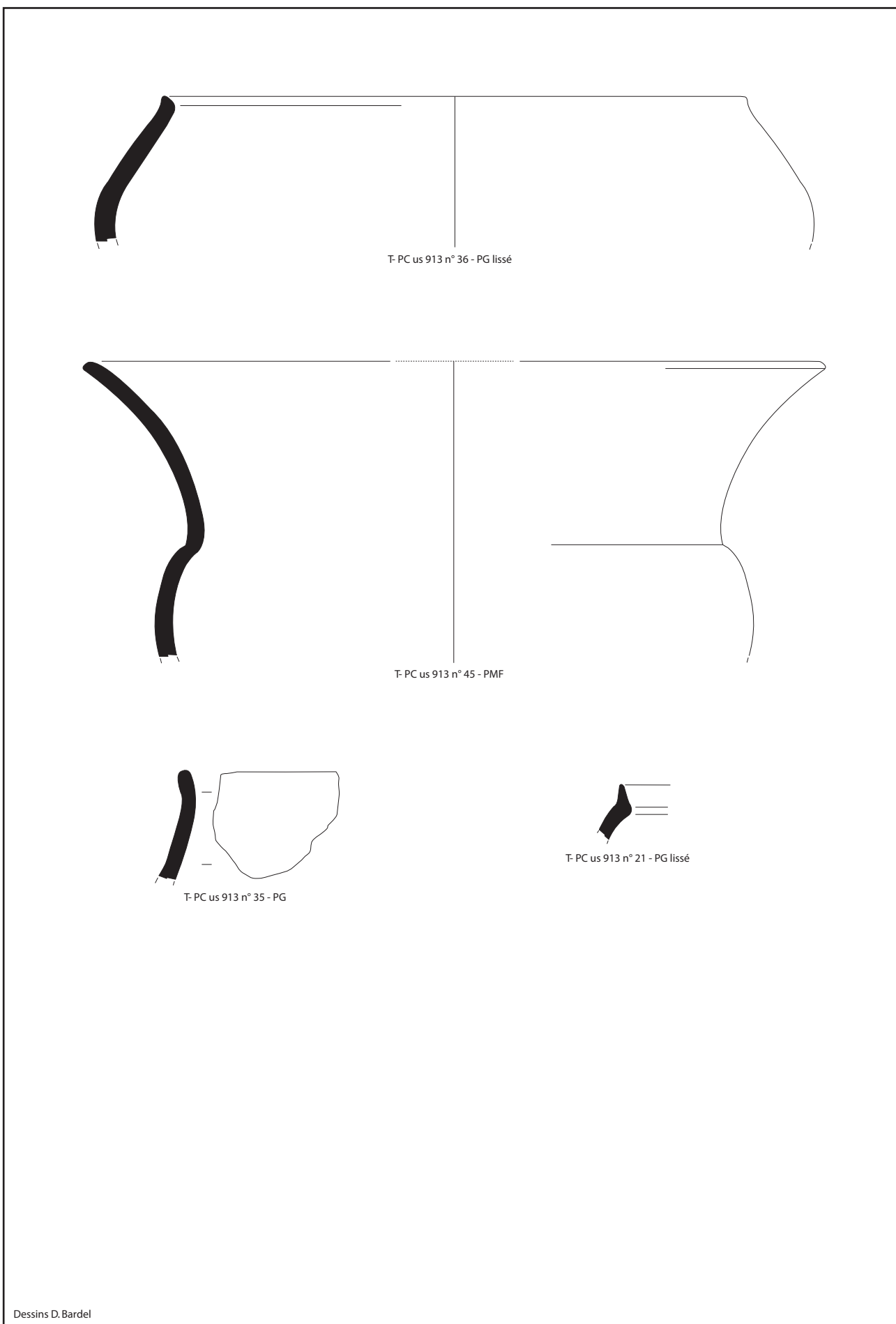


Fig. 31.10 : Troyes "Portes de Chaillouet" (10), us 944.

0 10cm

Villenaux-la-Grande « Eglise de Dival » (10).**VILG-ED. Site n° 32.**Le site :

Une unique fosse isolée du Hallstatt final a été reconnue au cours des travaux de fouilles et de restauration de l'église de Dival, en 1982. Cette structure mise au jour dans le sous-sol de l'église avait été en partie recoupée par des sépultures modernes, du XVI^e siècle, au sein desquelles ont été recueillis quelques tessons protohistoriques.

Les vestiges :

Les limites de la fosse n'ont pu être clairement mises en évidence par les fouilleurs, sans doute de forme allongée d'environ 2,5 à 3 m de longueur et 1,5 de largeur. Son remplissage très homogène se différenciait du substrat par la présence de rejets domestiques (céramique, clayonnage, faune, silex et charbon de bois).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous intégrons ce mobilier uniquement à partir des données bibliographiques, sans pouvoir présenter un comptage précis des restes.

Il se compose d'une douzaine de vases en céramique non tournée et d'un gobelet en céramique tournée.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :- La céramique non tournée :

Cette fosse livre un petit ensemble composé de formes simples : 5 jattes à bord rentrant en céramique fine type 22120 (St. 1 n° 5 et 10), dont 2 décorées d'une frise de motifs géométriques disposés sous le bord de la lèvre (n° 4 et 6) et une jatte à bord droit type 23100, (n° 12).

On note également une jatte carénée à bord court relevé (n° 1), en céramique fine (type 24220) et une jatte à ressaut haut au décor réalisé à la peinture et barbotine (type 25100 : n° 8).

Parmi les formes plus complexes, est présente une écuelle à épaulement arrondi et bord court déversé, au décor incisé de chevrons (type 34200 : n° 11). Cette forme possède un caractère archaïque parmi cet ensemble de l'extrême fin du Hallstatt, elle s'apparente à des productions du BFIIIb et Ha C.

Caractéristiques décoratives :les décors plastiques :

Parmi les décors on remarque un fragment de panse en céramique fine, orné d'impressions linéaires couvrantes poinçonnées à l'aide d'un peigne. Nous ne savons si ce tesson fut retrouvé en même temps que le reste du mobilier ou s'il provient des quelques tessons issus des sépultures ayant recoupé la fosse hallstattienne. Ce décor trouve des comparaisons à LT ancienne (LTA-B), (Rozoy 1987, Hurtrelle et al. 1990) et pourrait être plus récent que le reste du mobilier. Le décor de chevrons incisés sur une forme de gobelet arrondi à bord déversé n'est pas caractéristique des ensembles du Hallstatt D. Il pourrait correspondre à une forme ancienne du BFIIIb ou du Ha C.

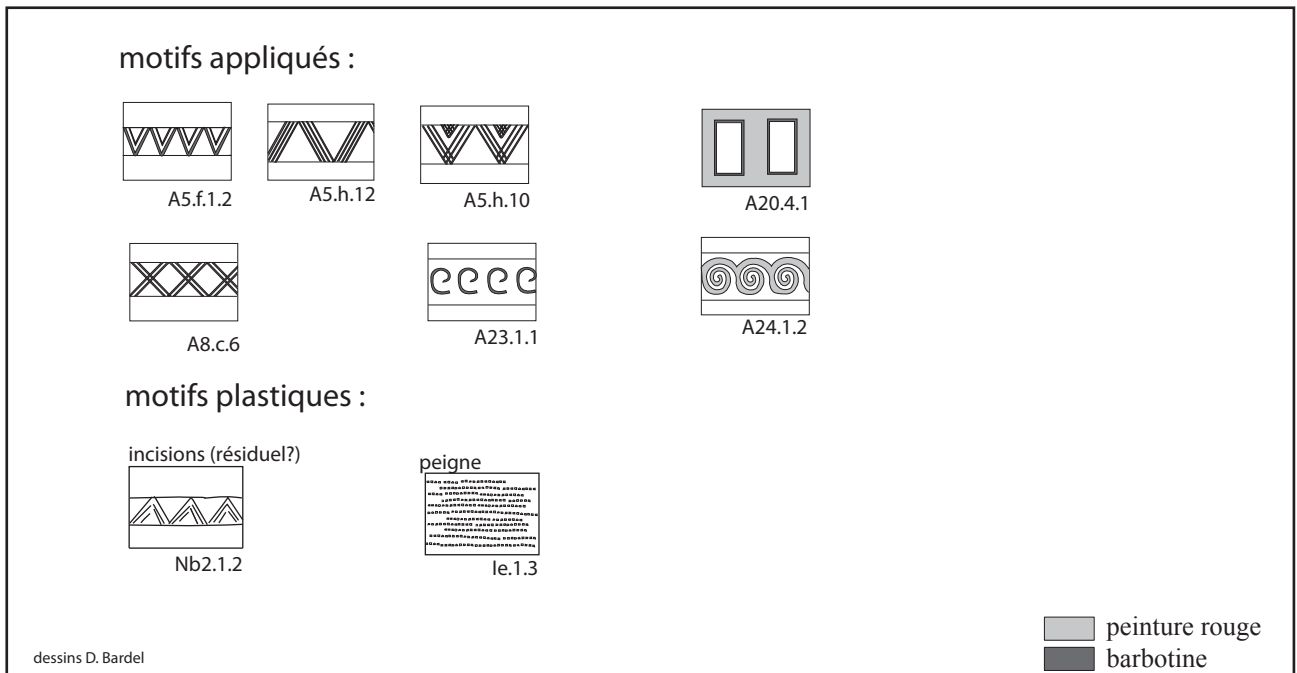


Fig. 32.2 : Villenaux-la-Grande "Eglise de Dival" (10). Répertoire des motifs décoratifs.

Les décors peints :

La céramique peinte se remarque par sa fréquence puisque l'on décompte au minimum 5 individus. Une majorité se caractérise par un décor associant peinture et barbotine, suivie par les décors uniques à la barbotine.

Les motifs représentés sont pour partie spécifiques à ce corpus, mais ne sont que des variantes de motifs et compositions que l'on rencontre parmi le corpus de Vix ou des autres sites de Bassée et de l'Yonne. On remarque la fréquence des chevrons, des croix, des métopes, encadrés par de la peinture, un unique fragment de motif de méandre curviligne et celle, originale, de virgules curvilignes (fig. 32.2).

La céramique façonnée au tour :

Le gobelet en céramique tournée (fig. 32.3 n° 7) possède un épaulement bas et un col haut orné de deux séries de cannelures. Son fond à ombilic est entouré de cannelures. Son diamètre à l'ouverture est de 135 mm et sa hauteur de 80 mm.

Quelques rares formes du corpus de Vix (cf. infra site 64.1) et de Bragny-sur-Saône (Collet 1990) peuvent être rapprochées de cet individu, sans pour autant trouver de stricte comparaison.

Sa provenance ne peut être précisée sans des comparaisons minéralogiques précises entre ces productions.

Comparaisons et faciès :

Les formes sont trop peu nombreuses pour définir précisément le faciès du site, et il s'agit majoritairement de types ubiquistes.

La jatte à ressaut haut (n° 8) trouve des comparaisons sur les sites de la vallée de l'Yonne, à Vix et en Bassée. L'écuelle carénée à bord relevé (type 24220) est proche de quelques formes de Marigny ou de Pont-sur-Seine et s'apparente aux nouvelles formes de transition Ha D3/LTA ou du début de la Tène A du faciès Aisne-Marne. En revanche, la présence d'un gobelet en céramique tournée est exceptionnelle et confère à cet assemblage riche en céramique peinte, un caractère d'autant plus privilégié. La vaisselle tournée ne se rencontre qu'exceptionnellement au Ha D3 et sur les sites de fort statut, à l'exemple de l'habitat de Vix. Il faut noter une présence assez remarquable de cette céramique dans le secteur, également présente à Troyes « Porte de Chaillouet » (cf. infra site 31) et au sein des contextes de Marigny (10), (cf. infra site 17) et de Pont-sur-

Seine (10), (cf. infra site 23).

La forme de ce gobelet et son décor de nombreuses cannelures évoquent les productions du Ha D3 ou début de LTA, mais aucun parallèle stricte ne peut-être établi avec la production de Vix. Il pourrait s'agir d'un témoignage d'un autre centre de production.

Nature du site et datation :

Seule la présence de rejets domestiques nous indique l'existence d'un habitat à proximité, mais sa nature demeure inconnue. Le répertoire céramique (gobelet en céramique tournée, écuelle carénée à bord court déversé et éventuel décor d'impressions au peigne) permet d'attribuer cet assemblage à une étape assez évoluée du Hallstatt final, soit un Ha D3 ou même le début de LTA (dans le premier tiers du V^e siècle av. J.-C.).

La présence d'un gobelet façonné au tour est une découverte exceptionnelle qui souligne la richesse de cet assemblage et permet de supposer une occupation d'une certaine importance hiérarchique.

Bibliographie et lieu de conservation :

Chossenot, Lenoble 1983; Villes 1995, 1999; Chossenot 1999; Denajar 2005.
Musée de Nogent sur Seine (10).

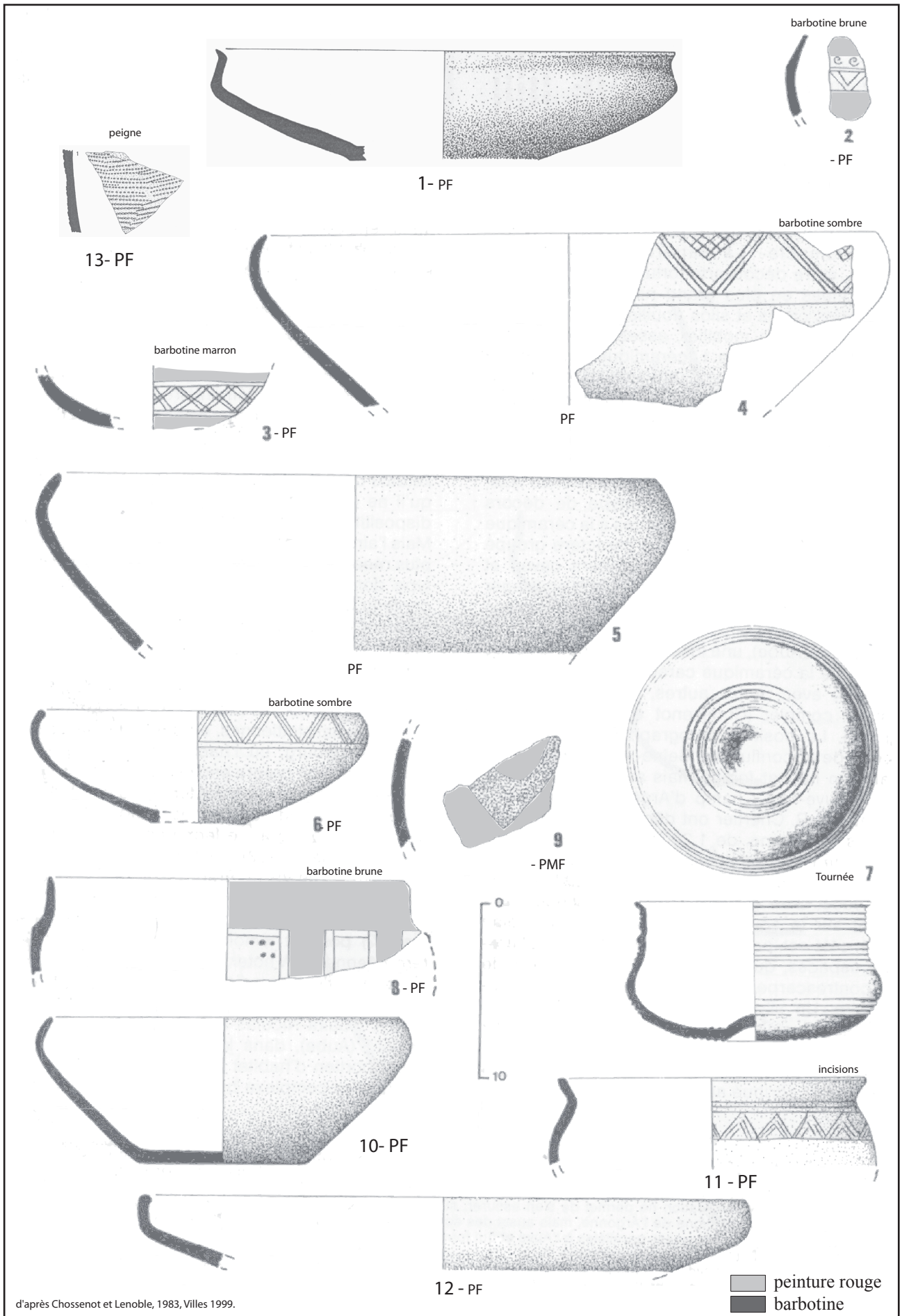


Fig. 32.3. Villenauxe-la-grande "Eglise de Dival" (10). st. 1.

La Côte-d'Or (21)

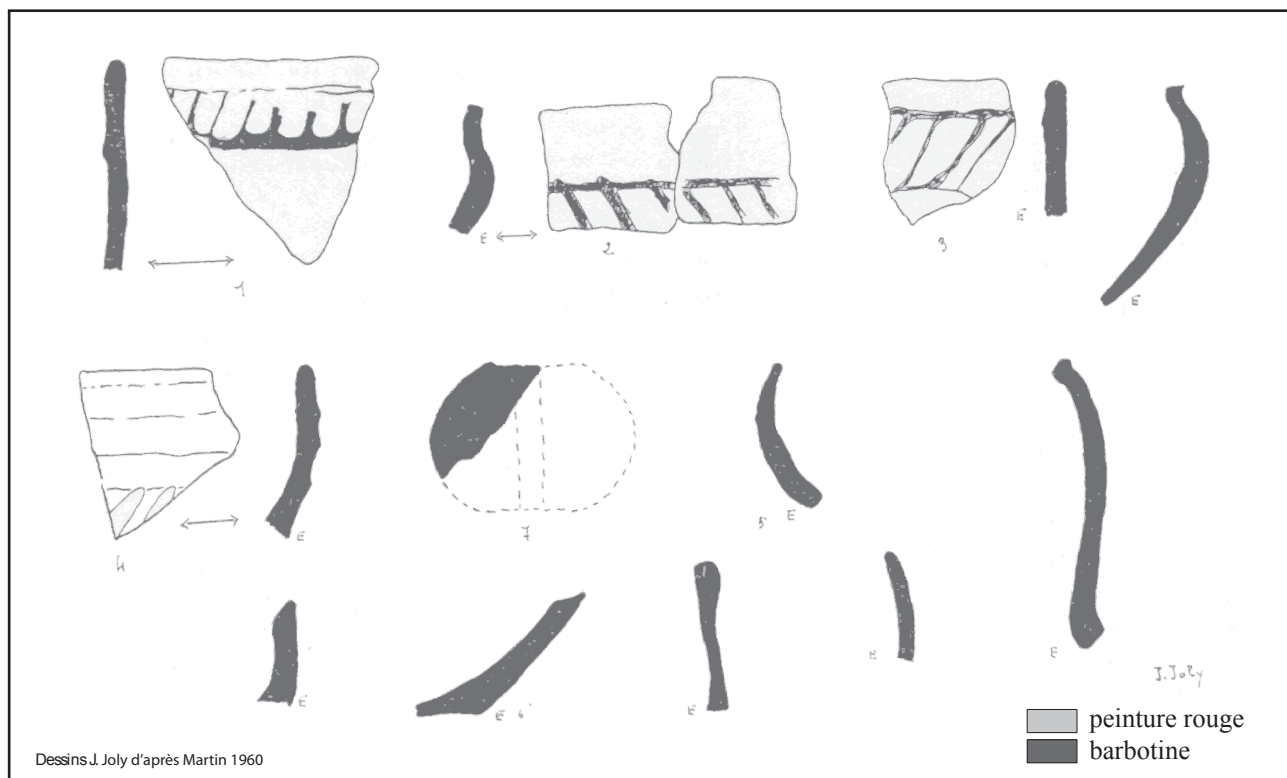


Fig. 47.1 : Grésigny-Sainte-Reine "Pied du Mont-Réa" (21).

0 10cm

Gresigny-Sainte-Reine «Pied du Mont-Réa » (21).**GRE-PMR. Site n° 47.**Le site :

Le site fut découvert en 1958, par l'Abbé Jovignot, dans le cadre des recherches menées sur les travaux de fortification de César, au Nord Est du Camp D, du plan de Napoléon III. Il s'agit d'un sondage dans lequel furent repérés des niveaux du Hallstatt final (Ha D2-D3).

Les vestiges :

Les vestiges consistent en la présence d'une zone de « foyer » que l'on peut attribuer à la conservation d'un niveau de sol ou à celle d'un fond de fosse. Les données de fouilles ne permettent pas une plus grande précision. Ce "foyer" a livré des rejets domestiques qui consistent en du matériel céramique, des rejets de faune, un fragment de bracelet en lignite et un fragment de meule en granite.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous intégrons les données de la céramique concernant cet indice d'habitat, à partir des données bibliographiques. La faiblesse quantitative de l'échantillon ne justifiait pas un retour à ce mobilier de découverte ancienne.

Les quelques éléments céramiques dessinés par J. Joly ne sont que partiellement interprétables. Il faut signaler la présence de bords subverticaux (n° 1, 3) décorés à la barbotine, et d'épaulements arrondis (n° 2, 3 E) qui illustrent des formes céramiques de la fin du Hallstatt.

Un fragment de coupe à décor de cannelure s'apparenterait en revanche à une forme de jatte légèrement plus ancienne, du Ha C ou D1 (n° 4).

Caractéristiques décoratives :

La présence de motifs géométriques à la barbotine permet d'envisager la datation de ce contexte à la fin du Ha D ou tout début de LTA.

Nature du site :

Les rares éléments en notre présence ne suffisent pas à l'interprétation de ces vestiges dont l'homogénéité n'est pas démontrée. La présence d'un « foyer » et de rejets domestiques suppose cependant une installation domestique qui est attribuable à la fin du Hallstatt (Ha D) sans plus de précision.

Bibliographie et lieu de conservation :

Martin 1960 p. 332-333.

Musée d'Alésia- Alise-Sainte-Reine (21).

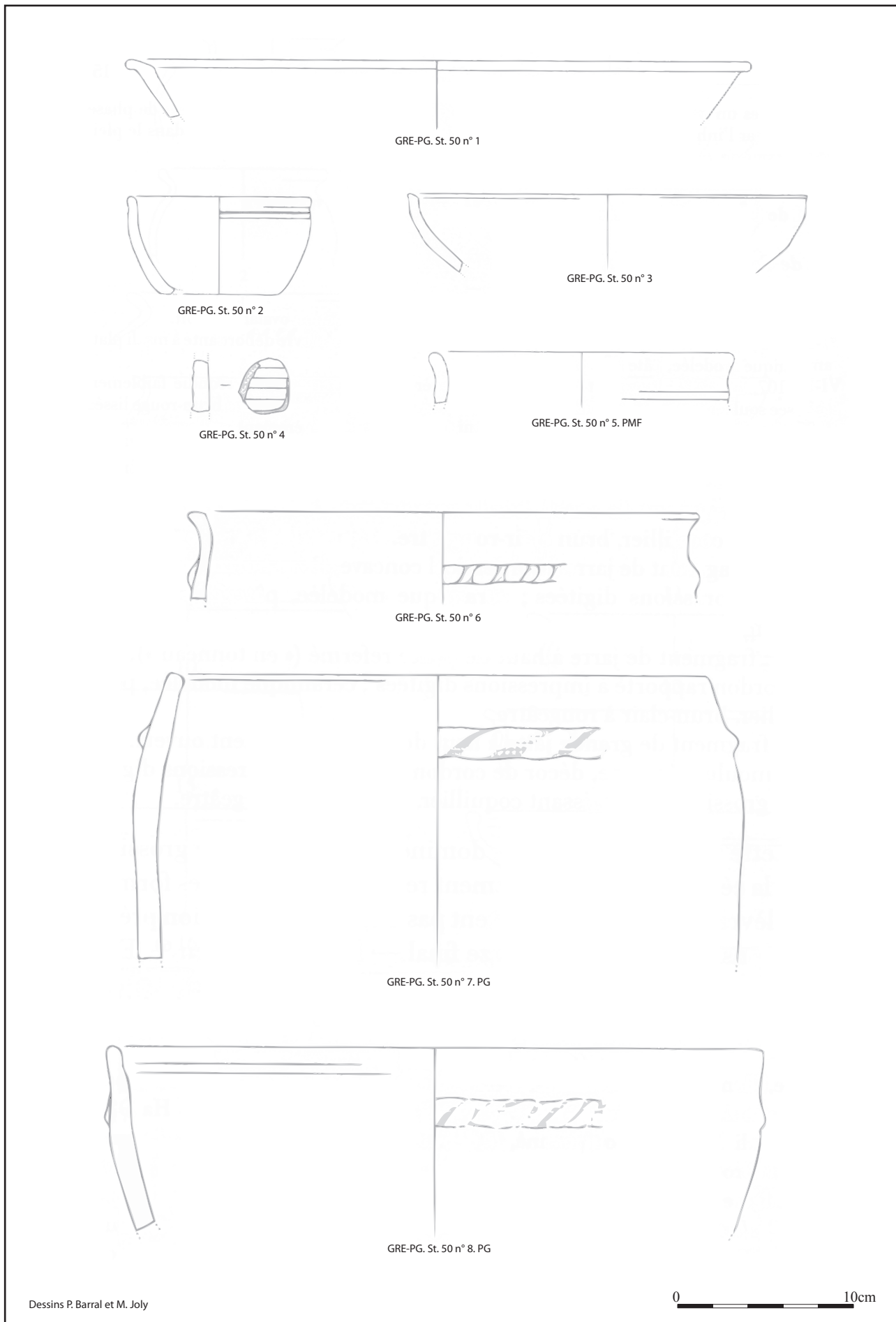


Fig. 28.1 : Grésigny-Saint-Reine "Plaine de Grésigny" (21). Circonvallation Ch. XXVI : St. 50.

Gresigny-Sainte-Reine «Plaine de Grésigny » (21).**GRE-PG. Site n° 28.**Le site :

Le site est identifié par une fosse isolée, découverte en 1995 lors des fouilles conduites par M. Reddé sur les travaux de fortification de César autour du Mont-Auxois (Circonvallation, Ch. XXVI : fosse 50).

Les vestiges :

La nature de cette structure reste indéterminée dans la bibliographie. Elle a livré quelques éléments céramiques associés à un fragment de bracelet en lignite, de section ovale, étroit (Barral, Joly, 2001, p. 151).

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier recueilli est peu abondant et dominé par la céramique grossière.

Il est appréhendé à partir des données bibliographiques afin d'illustrer les très rares contextes hallstattiens de l'Auxois.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses en céramique fine regroupent une coupe tronconique à marli incliné (St. 50 n° 1), une coupe hémisphérique à bord biseauté (n° 3) et un bol ouvert à bord arrondi et décor de cannelure (n° 2).

Un bord en pâte mi-fine ou grossière semble appartenir à une forme basse dont le type précis reste indéterminé (n° 5).

Les formes hautes sont des pots en pâte grossière au dégraissant coquillié, pourvues d'un cordon digité ou torsadé. Ils possèdent une forme simple elliptique (n° 8), ovoïde (n° 7) ou profil sinueux (n° 6).

La datation de cet ensemble est imprécise étant donné la faiblesse du corpus et l'ubiquité des types représentés. La morphologie des vases s'inscrit toutefois dans un faciès déjà évolué des tendances Bronze final qui perdure durant le Ha C même si aucune forme ou décor ne se rapporte au faciès du Hallstatt final. Les décors cannelés et les types morphologiques fournissent des indices pour une attribution à une phase moyenne du Hallstatt, à la fin du Ha C ou au début du Ha D, soit dans une fourchette Ha C2/D1-D1/2. Cela semble être corroboré par la présence d'un fragment de bracelet en lignite assez étroit.

Nature du site et datation :

Ces quelques éléments de rejets domestiques issus de la structure 50 supposent l'existence, à proximité, d'une installation domestique d'une étape moyenne du Hallstatt (Ha C2-D1). Ils fournissent une information sur l'occupation hallstattienne de ce secteur et apportent quelques éléments sur le répertoire céramique des étapes moyennes du Hallstatt.

Bibliographie et lieu de conservation :

Barral, Joly 2001 p. 151-153

Musée d'Alésia- Alise-Sainte-Reine (21).

Molesmes «Sur le Creux » (21).**MOL-SLC. Site n° 34.**Le site :

Le site est implanté dans le fond alluvial, au sein d'une boucle formée par la Laignes. La fouille de ce secteur a été entreprise par C. Petit (Université de Bourgogne), sur plusieurs campagnes d'archéologie programmée. Les vestiges d'une occupation hallstattienne proviennent de niveaux de sol conservés sur quelques mètres carrés, sous l'emprise d'un bâtiment gallo-romain. Les éléments céramique mis au jour fournissent l'un des rares ensembles domestiques pour le secteur du Châtillonnais, attribuable entre la fin du Ha C et le début du Ha D1 (courant du VII^e siècle av. J.-C).

Les vestiges :

Les vestiges hallstattiens se caractérisent par des lambeaux de sols anciens préservés par l'implantation d'un bâtiment maçonné de l'époque gallo-romaine. Ces niveaux livrent des rejets domestiques et notamment des éléments céramiques. Leur état de conservation est légèrement roulé et en partie recouvert de concrétions calcaires déposées sur les surfaces et les tranches. Plusieurs remontages de tessons confirment cependant la contemporanéité de mise ne place de ces niveaux et permettent la restitution de profils plus complets.

Le mobilier métallique et autres matériaux :

Aucun mobilier métallique n'est à signaler, en revanche on note la présence d'un fragment de bracelet en matière fossile organique (n° 332), de type en « rond de serviette », qui est datable des phases moyennes du Hallstatt (Ha C2 ou Ha D1).

Les éléments d'*instrumentum* céramique associés sont quatre fusaïoles et une perle.

Le mobilier céramique :

Seuls les éléments typologiques et les décors ont été retenus pour cette étude. Le mobilier céramique se compose d'éléments de vaisselle représentée par une soixantaine de fragments caractéristiques qui individualisent **33 individus (NMI)**.

*Caractéristiques technologiques :**Les pâtes céramiques et les cuissons :*










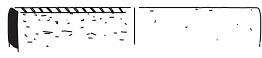
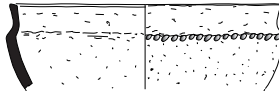

Un examen à l'œil nu a permis de distinguer des pâtes de nature homogène : de composition argilo-limoneuse avec divers dégraissants ou inclusions naturelles.

Les céramiques grossières et mi-fines présentent des pâtes à l'aspect marbré et feuilleté livrant de nombreuses inclusions calcaires (1 à 4 mm), avec quelquefois de gros éléments de quartz roulé ou de chamotte. Plusieurs fragments s'individualisent également par un apport de coquilles fossiles concassées. Les cuissons sont d'aspects variables, de type « sandwich » (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé) ou plus homogène de couleur marron-brun.

Les « céramiques fines » ont une structure dense légèrement feuilletée et sont réalisées avec des argiles et sables alluvionnaires épurés ou sélectionnés. Elles contiennent des inclusions calibrées inférieures ou équivalent au millimètre (calcaires, oxyde de fer et de plus rares éléments de quartz, mica ou de chamotte). Une pâte au dégraissant abondant de grains de quartz roulés se distingue des autres, mais n'est que très faiblement représentée. Les cuissons des pâtes fines sont de teinte noir marron-beige, identifiant une cuisson plutôt réductrice (mode primitif B) mais peu standardisée.

La mise en forme et le traitement de surface :

Les indices de montage observables à l'œil nu sont rares pour les céramiques fines soigneusement régularisées. Seuls quelques tessons de pâte grossière appartenant à des pots révèlent des cassures positionnées au niveau de jonction de colombins.

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique		PF/PMF
	12000	12100 coupe hémisphérique basse		PF
		12200 coupe hémisphérique profonde		PF
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupes hémisphérique à marli		PF
	22000	22300 jatte à profil arrondi		
	23000	23100 jatte à bord droit		PF
	24000/25000	25100 A/B jatte à ressaut haut à médian		PF
F. B. complexe : gpe 30000	32000/34000	31100 écuelle biconique		PF
		34210 gobelet arrondi à bord déversé		PF
F. H. corps monosegmenté groupe 50000	50000	41000 pot elliptique		PG
		53000 pot à ressaut		PG
F. H. corps complexe groupe 70000	70000	jarre/bouteille indéterminée		

dessins D. Bardel

0 10 cm

Fig. 34.1 : Tableau synthétique des formes céramique de Molesme "Sur le Creux" (21).

La finition des récipients en pâte fine se caractérise par une régularisation assez soignée suivie d'un lissage sur les faces externes et internes. Quelques pâtes mi-fines possèdent le même traitement, indiquant des récipients de grandes tailles sans doute destinés à contenir des liquides. Le traitement de surface des pâtes grossières ne fait par contre pas l'objet d'une attention particulière, les récipients étant simplement régularisés à la main.

Caractéristiques typologiques :

Les formes basses à corps simple, monosegmenté et complexe :

Les formes à corps simple se composent d'une part de coupes très basses, tronconiques à bord aminci (n° 144 et 334) qui sont héritées du Bronze final IIIb et que l'on retrouve dans les contextes hallstattiens à Choisey « Parthey », structure 507 (Labeaune 1999) ou à Besançon « Saint-Paul » (Petrequin 1979) dans des contextes du Ha C et D1.

D'autre part, deux fragments de panse en pâte fine, au décor interne, sont caractéristiques de coupes au profil tronconiques légèrement concaves à bord individualisé par une inflexion et un marli (type 11100 : n° 76 et 139). Les exemplaires à décor incisé excisé apparaissent au Bronze final IIIb et perdurent durant le Ha C. Les décors de chevrons se retrouvent sur un exemplaire de Chassey « Le Camp » (Gaiffe 1984), dans la fosse 21 de Tavaux « Aérodrome » (Ganard 1998, 2004). Les décors incisés impressionnés, en forme de chevrons apparaissent au cours du Ha C et semblent surtout incarner une période de la fin du Ha C2 à la fin du Ha D1 : il est présent régionalement à Vix parmi le mobilier des fouilles anciennes (cf. site catalogue n° 64.1), à Bourguignon-les-Morey (Piningre 2002), au Châtelet d'Etaules (Nicolardot 2003), à Tavaux ou à Pagny-le-Château « Le Grand Tilleul », associé à un bracelet de type « rond de serviette » en lignite (Labeaune, Ducreux 2005).

Plusieurs coupes hémisphériques, de profondeur variable, complètent enfin le répertoire des formes simples (types 12100 et 12200). Ce sont majoritairement des pâtes fines, caractérisées par un bord arrondi (n° 143/156/160, n° 312/314) ou biseauté (n° 453/454) et quelques pâtes mi-fines avec un bord aplati impressionné ou légèrement aminci (n° 154 et 159).

Les formes à profil monosegmenté montrent des coupes à bord droit, très basses (type 23100 : n° 94) ou plus profondes (type 23200 n° 136, 472), qui sont au même titre que les coupes hémisphériques, des formes ubiquistes héritées du BF IIIb, constituant une part importante du vaisselier.

Les bols arrondis ou jattes biconiques à décor de cannelures sous un bord parfois légèrement individualisé sont représentés par quatre individus (type 22320 et 31100 : n° 151, 456, 451 et 452). Elles sont caractéristiques d'un Ha C évolué et du Ha D1, par exemple comparables à des exemplaires de Genlis-Izier (Darteville 1992), de Chassey « Le Camp » (Bardel 2005), de la fosse 21 de Tavaux « Aérodrome » et « Les Saules », de Saint-Apollinaire « Les Marchemailles 1 » (Labeaune, Wiethold 2007), de Chartrette « Fosse de l'Enfer » (Degros *et al.* 1976), de Gironville (Simonin 2003a, 2009) ou de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (cf infra site catalogue n° 226). Sur ces deux derniers sites elles peuvent être pourvues d'une couverture à l'hématite et sont associées à des bracelets en céramique imitant les bracelets en lignite du Ha C2 et D1. Cette forme est encore présente dans la fosse de Fleury-les-Aubrais « établissement psychiatrique » (Simonin, Thibault 1988), attribuée à un Ha D1 évolué.

La jatte carénée (n° 345) et la jatte à ressaut (type 24300 et 25100 n° 333/469/471) apparaissent également comme des indicateurs chronologiques d'un faciès hallstattien qui se sépare de la tradition Bronze final. Des comparaisons existent, en partie, dans les mêmes contextes de Vix "fouilles anciennes", Bourguignon-les-Morey, Choisey, Chassey, Besançon, au sein d'ensembles positionnés entre le Ha C et le Ha D1.

Quelques autres éléments non identifiables précisément s'intègrent cependant aux caractéristiques morphologiques des corpus de la fin du Ha C : soit des éléments de jattes ou d'écuelles évoluées (n° 338, 342, 158), soit un bord déversé de tradition plutôt Bronze final (n° 341).

Les formes basses à profil complexe ne sont représentées que par un gobelet en céramique fine à bord déversé (type 34212 n° 157/179), d'apparence ancienne puisqu'il s'inscrit dans un module de hauteur proche des exemplaires du BFIIIb, mais ne présente en revanche pas une réalisation régulière ou un décor associé à ces

types caractéristiques. Il trouve des rapprochements parmi des ensembles du Ha C/D1, à Ruffey-sur-Seille (Ganard 2004, fig. 36), à Varois et Chaignot (Labeaune, Wiethold 2007, fig. 11).

Les formes hautes à corps simple ou monosegmenté ou complexe :

Ces formes sont moins nombreuses, elles se caractérisent par des fragments de bord devant appartenir à des pots au profil elliptique, moyennement profond et au bord arrondi ou biseauté et incisé (type 41000 : n° 336, 337, 33). Une forme plus complète atteste d'un pot peu profond, à profil monosegmenté, caractérisé par un ressaut, décoré d'une ligne de digitation au niveau de l'inflexion du bord (type 53000 n° 75). Cette forme est présente à partir du Ha C; elle se retrouve par exemple parmi le corpus des fouilles anciennes de Vix (cf. site catalogue n° 64.1).

Un fragment de col déversé en pâte fine, à bord aminci (n° 153) peut correspondre à une urne à épaulement que l'on retrouve à partir de contextes du Bronze Final IIIb, dans les niveaux du rempart de Vix par exemple (Bardel *in*: Mordant, Chaume 2007) ou au Ha C évolué, dans la Fosse de l'Enfer à Chartrette et jusqu'au Ha D1 à Varois-et-Chaignot (Labeaune, Wiethold 2007, fig. 11).

D'autres fragments de bord subvertical ou déversé (n° 455/149 et 142) ainsi que des éléments de panse à décor de cordon impressionné ou lisse (n° 152, 313 et 403) individualisent d'autres formes de stockage en céramique grossière.

Un élément haut de vase en céramique au bord segmenté déversé (n° 182/335/470) caractérise une forme de tradition Bronze Final, mais son type n'est pas identifiable. Il pourrait correspondre à : un fragment de col de bouteille, ou une forme plutôt basse de pot, ou une coupe profonde.

Plusieurs fragments de panses en céramique mi-fine, décorés de motifs linéaires au peigne (n° 50 et 344), sont rattachables à une jarre de grande dimension, soigneusement lissée, qui a du servir à la préparation de boisson fermentée ou de salaison si l'on en juge par la « corrosion » de sa paroi interne. Ces traces d'utilisations sont courantes sur les formes de bouteilles/jarres hallstattiennes. Son décor de bandes d'incisions linéaires au peigne devait former des motifs de chevrons, à l'exemple de décors identifiés parmi l'ensemble de la Fosse de l'Enfer à Chartrette (Degros *et al.* 1976).

Caractéristiques décoratives :

Les principaux décors de la céramique fine sont des cannelures moyennement marquées et peu régulières (n° 151, 451, 452 et 456) positionnées sous le bord de jattes. Deux fragments de coupes attestent également de décors internes rayonnants qui pouvaient être remplis de matière colorante : un premier porte un décor de chevrons hachurés réalisés par incision-excision (n° 76) et un second de chevrons emboîtés réalisés par incision et remplis de petites impressions (n° 139-148).

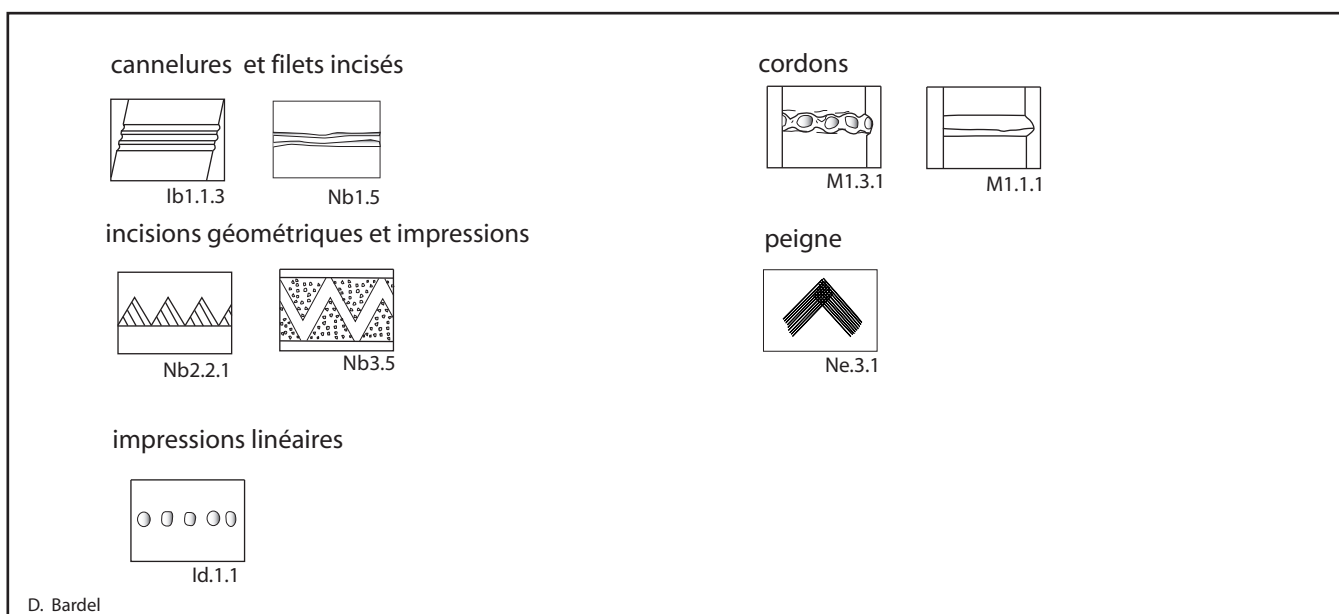


Fig. 34.1 bis : Molesmes "SLC", catalogue des compositions décoratives

Les pâtes grossières sont décorées d'impressions effectuées dans la pâte fraîche à l'aide du doigt ou d'un ustensile : sur le bord de certains récipients (n° 159 et n° 337), au niveau de ressaut (n° 75) ou sur des cordons rapportés (n° 152, 313).

Nature du site et datation :

L'analyse de ce petit ensemble met en valeur un faciès céramique domestique encore marqué par les traditions stylistiques du Bronze final III mais qui s'en démarque par des caractéristiques évolutives du Ha D. On distingue notamment des formes de jattes biconiques cannelées ou des coupes au décor incisé/excisé/impressionné comparables ou proches d'ensembles conséquents, stratigraphiés ou caractérisés par des associations de parure métallique ou de « lignite » (Genlis-Izier, Choisey, Bourguignon-les-Morey, Pagny-le-Château, Grisy-sur-Seine, Marolles-sur-Seine...). En revanche la jatte à bord rentrant n'est pas représentée, ce qui semble peut-être indiquer un faciès encore ancien (?).

Sans prétendre à l'exhaustivité, les comparaisons permettent de replacer ces éléments dans un contexte de la fin du Ha C et du Ha D1, soit une phase Ha C2/D1. La présence d'un fragment de bracelet en « lignite » associé à la vaisselle confirme cette attribution chronologique, ces parures étant caractéristiques des ensembles funéraires du Ha C2 et D1 (Lüscher 1989, Piningre, Ganard 2004, p. 270).

Ces éléments permettent et de replacer ce paléosol dans un contexte chronologique et culturel et d'envisager un habitat hallstattien à proximité, au sein du méandre formé par la Laignes à ce niveau.

D'un point de vue typologique, ils permettent d'approcher les productions céramiques régionales et apportent donc des éléments nouveaux pour la définition des horizons matériels hallstattiens encore imprécis. En effet, si les ensembles funéraires du Ha C/D sont nombreux dans le Châtillonnais (Maranski 1997, Chaume 2001), il faut déplorer la méconnaissance des contextes domestiques, à l'exception du site de Vix, où l'on trouve de nombreux parallèles, mais hors contexte ou remaniés.

Bibliographie et lieu de conservation :

Petit *et al.* 2005, Petit *et al.* en cours

Actuellement déposé chez le titulaire de la fouille, C. Petit .

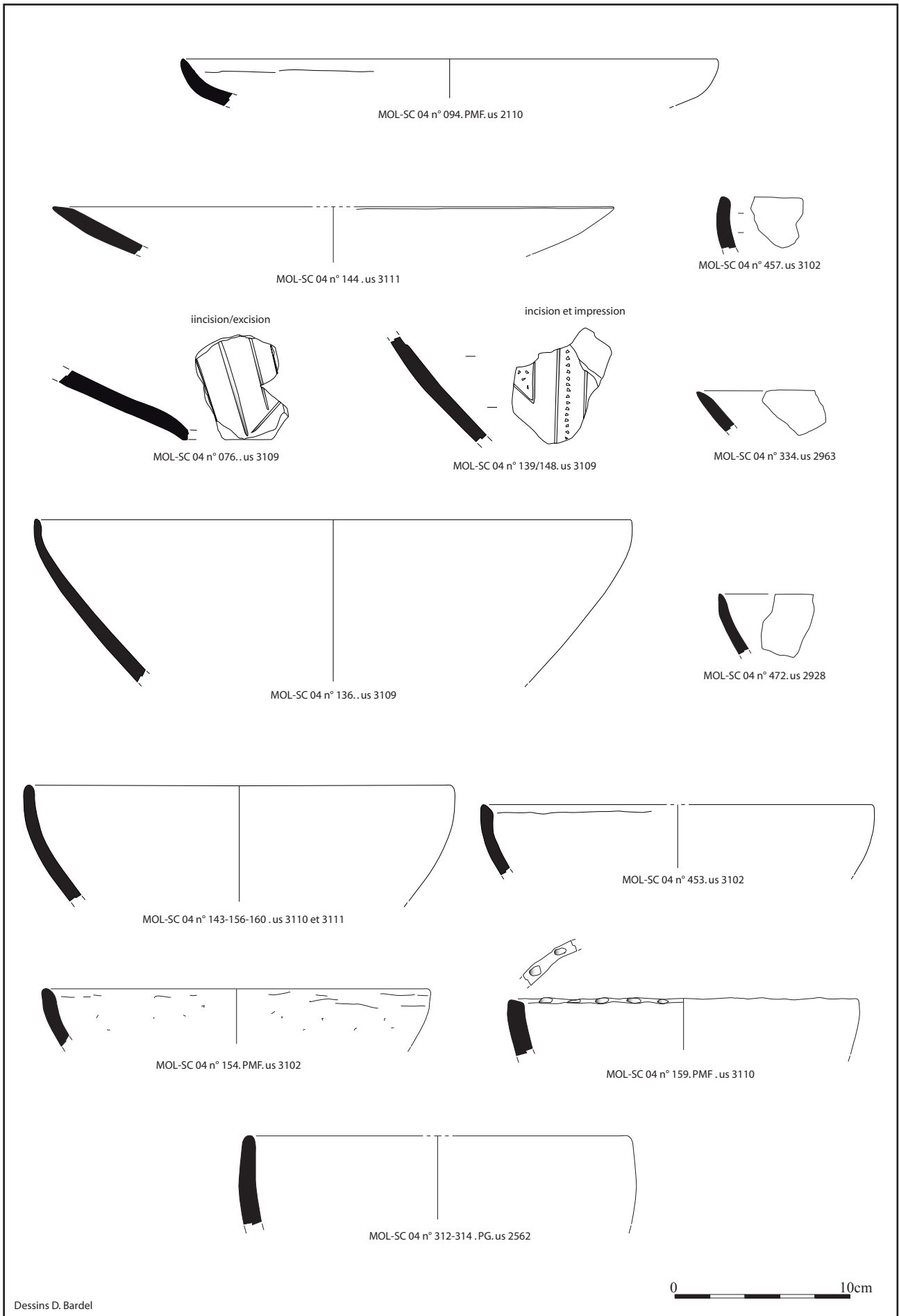


Fig. 34.2 : Molesmes "Sur les Creux": éléments caractéristiques du paléosol hallstattien.

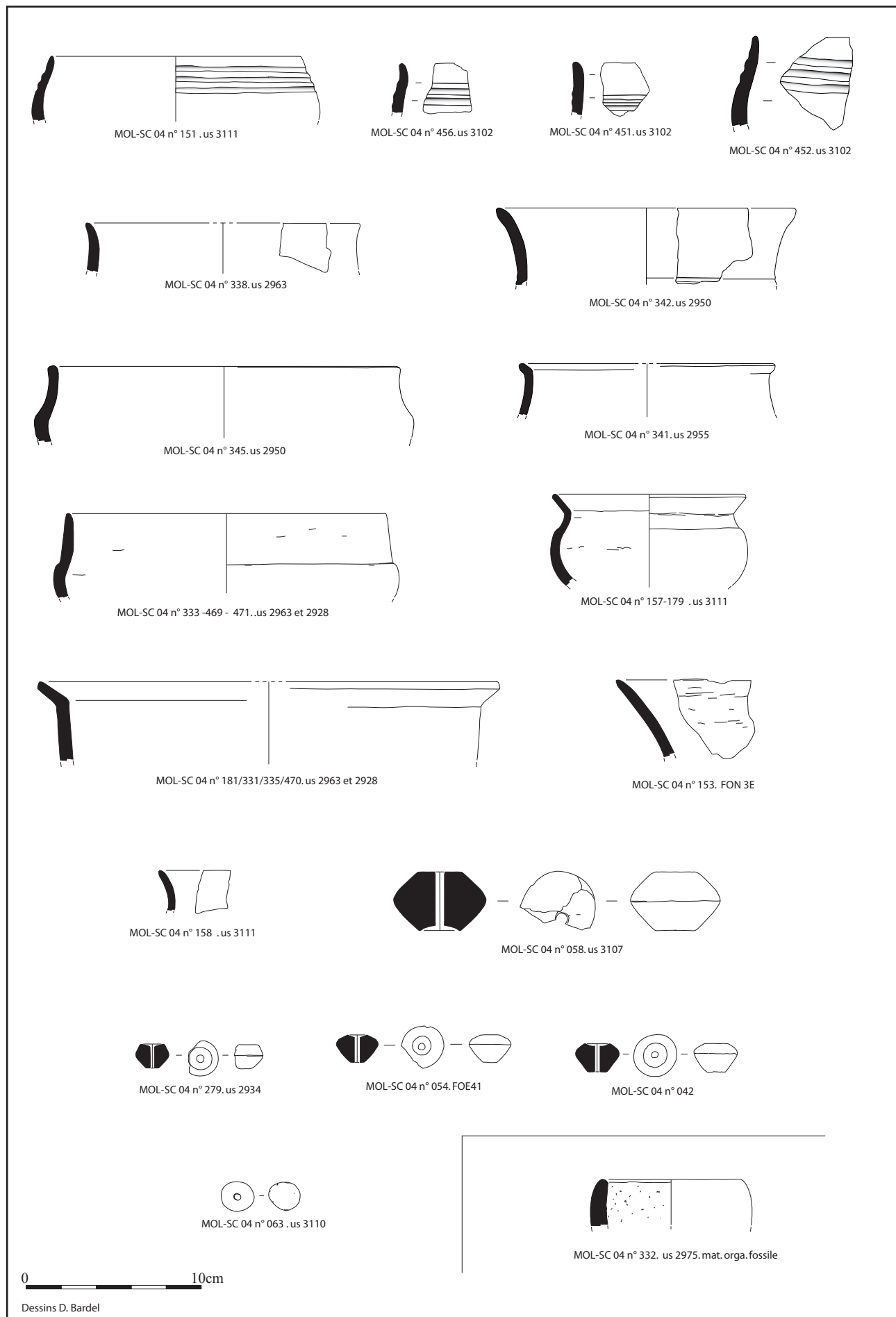


Fig. 34.3 : Molesmes "Sur les Creux": éléments caractéristiques du paléosol hallstattien.

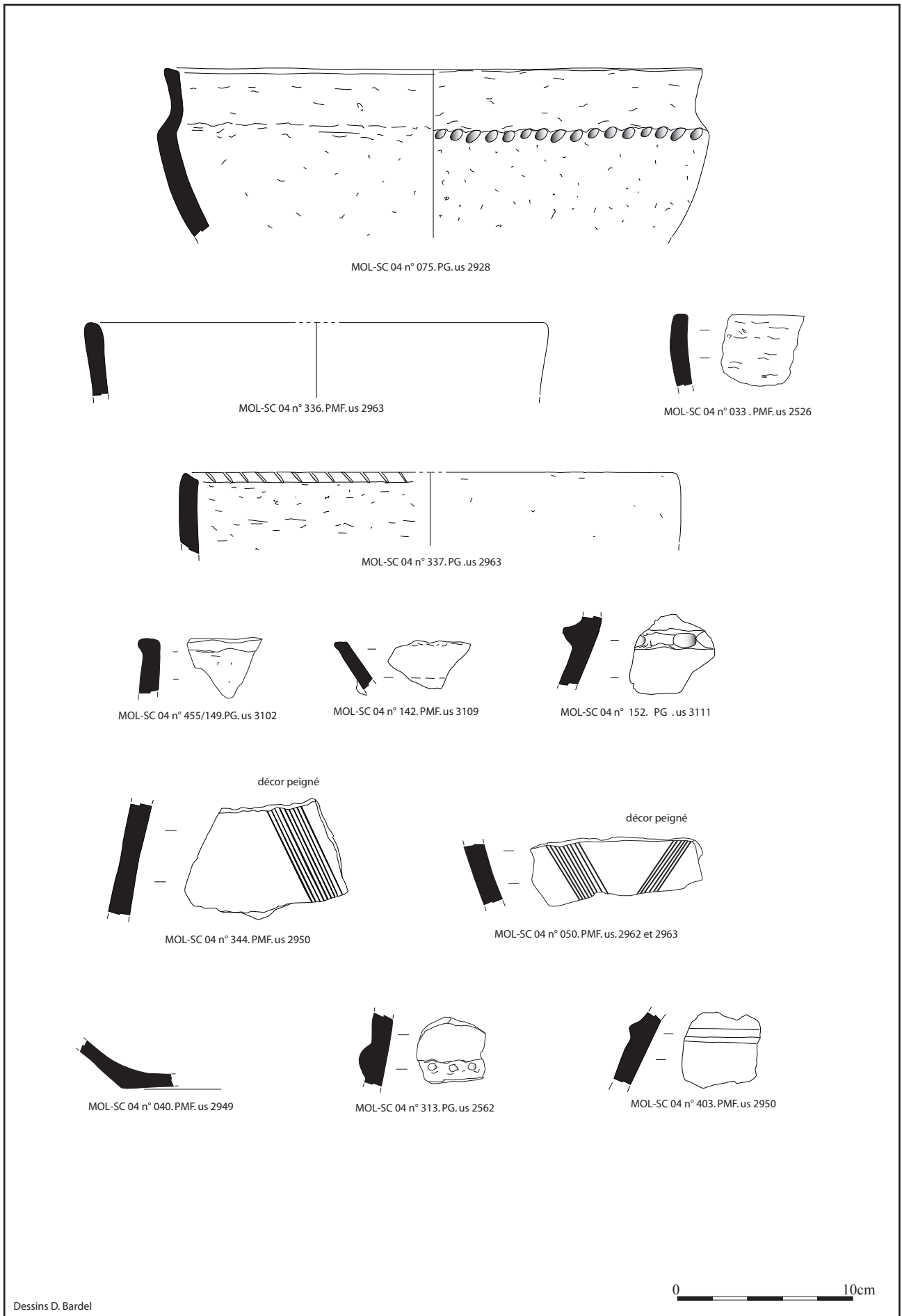


Fig. 34.4 : Molesmes "Sur les Creux": éléments caractéristiques du paléosol hallstattien.

Vic-de -Chassenay « Terres au Seigneur » (21).**VIC-TS. Site n° 63.**Le site :

Le site hallstattien de Vic-de-Chassenay se situe à environ 6 km de Semur-en-Auxois, sur l'emprise concernée par l'implantation d'un centre d'enfouissement des déchets. Il s'agit ici des premiers indices de cette occupation révélés lors d'un diagnostic effectué par F. Devevey (INRAP) au lieu-dit « Terres au Seigneur » en 2006. La fouille du site en 2007 et 2009, dirigée par P. Jud (Archéodunum), a révélé quelques structures supplémentaires concernant cette occupation hallstattienne (information orale) et mis en évidence une occupation rurale laténienne.

Les vestiges :

Il s'agit de deux fosses isolées au sud-est de l'emprise diagnostiquée (St. 44 et 46). L'une d'elles est assimilable à une fosse de type silo (n° 46) et la seconde est de nature indéterminée.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous avons étudié ce mobilier céramique qui totalise 184 restes (NR), représentant 14 individus vases (NMI pondéré) et 6 individus identifiables (NTI).

Le corpus est peu important, mais fournit l'un des rares assemblages pour le secteur de l'Auxois.

structure	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation taux pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
44	10	3	0	15	1	0	25	4	0		
46	96	12	5	63	1	5	159	13	0		12
total	106	15	5	78	2	5	184	17	0	0	

Fig. 63.1 : tableau général de comptage des effectifs céramiques.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :*Les formes basses*

Les formes basses simples ou monosegmentées regroupent plusieurs formes courantes de la fin du Hallstatt ou du début du Second Age du Fer : une coupe tronconique légèrement concave à bord aplati (type 11200 : St. 46 n° 7), ainsi qu'une jatte à bord rentrant et deux jattes à bord droit, en céramique fine (type 22100 et 23100 : St. 46 n° 4, 5, 6).

On remarque également un fragment de panse figurant un ressaut (St. 46 n° 9), ainsi qu'une coupe ou gobelet à carène basse (type 24500 : St. 46 n° 5).

Les formes basses complexes sont illustrées, par une écuelle à léger épaulement marqué et bord subvertical (type 34200) ornée d'un décor peint de type vixéen (St. 46 n° 1), et un fragment de gobelet ou petite bouteille à profil arrondi et col rentrant orné de 3 cannelures (St. 46 n° 2). Ce dernier individu, réalisé en céramique fine non tournée ne trouve pas de réelle comparaison.

Les formes hautes

Plusieurs fragments de col (St. 4- n° 8 et St. 44 n° 1) appartiennent à des formes de stockage, mais aucun type n'est précisément identifiable.





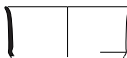



F.B. corps simple: gpe 10000	11000		8000	8100 fond à ombilic 	PF
	12000	12100 A coupe hémisphérique basse 			PF
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000				
	22000	22100 A jatte à bord rentrant 			PF
	23000	23100 A jatte à bord droit 			PF
	24000/25000	24500 jatte à carène basse 			PF
F. B. complexe : gpe 3000	34000	34120 écuelle à épaulement haut 	34300 écuelle globulaire 		
F. H. corps monosegmenté groupe 50000					
F. H. corps complexe groupe 60000					
	groupe 70000				
dessins Y Amrane et D. Bardel - INRAP					0  10 cm

Fig. 63.2: Tableau synthétique des formes céramique de Vic de Chassenay "Terres au Seigneur" (21).

Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques sont attestés uniquement par la présence de cannelures sur un individu globulaire. Quant au décor appliqué, il est présent par un décor peint caractérisé par une couverture à l'hématite et les restes d'un décor géométrique mal conservé (grecques ou fausses grecques), réalisé à la barbotine sur la peinture. Au sein de la structure 46, la céramique peinte représente 8% des individus avec un seul vase attesté.

Nature du site et datation :

Ces deux structures isolées ne permettent pas d'appréhender précisément la nature du site. Il apparaît comme un site ouvert, aucune structuration ou parcellaire n'étant rattachable à ces vestiges.

Leur comblement par des rejets domestiques permet de les rattacher à un habitat érodé ou alors situé en limite de l'emprise.

Le petit nombre de formes de cet ensemble ne permet de caractériser que partiellement le vaisselier céramique, mais il offre le premier aperçu du faciès local du Hallstatt final. Le répertoire typologique permet d'observer une coupe à carène basse (type 24500) proche de certains exemplaires du site de Vix (cf. site catalogue n° 64) ou encore un gobelet globulaire à décor de cannelure, dans la tradition de certaines formes des phases moyennes du Hallstatt.

Les indices morphologiques et décoratifs semblent donc indiquer une phase assez précoce du Hallstatt final, soit le Ha D2 ou une phase Ha D2/3.

Bibliographie et lieu de conservation :

Devevey 2006, Jud en cours (information orale).

Base INRAP de Sennecey-les-Dijon (21).

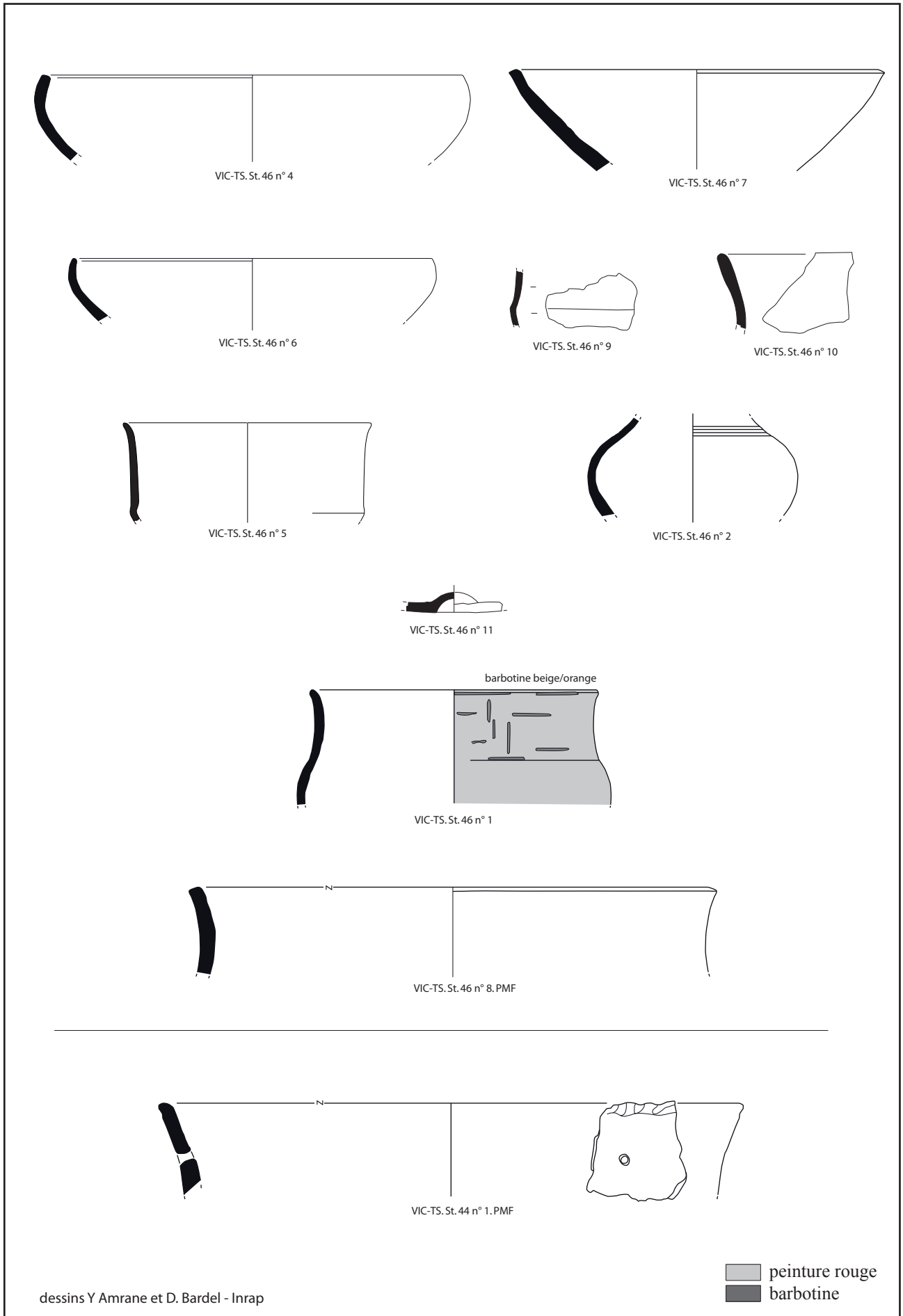


Fig. 63.3 : Vic-de-Chassenay "Terres au Seigneur", St. 46 et 44.

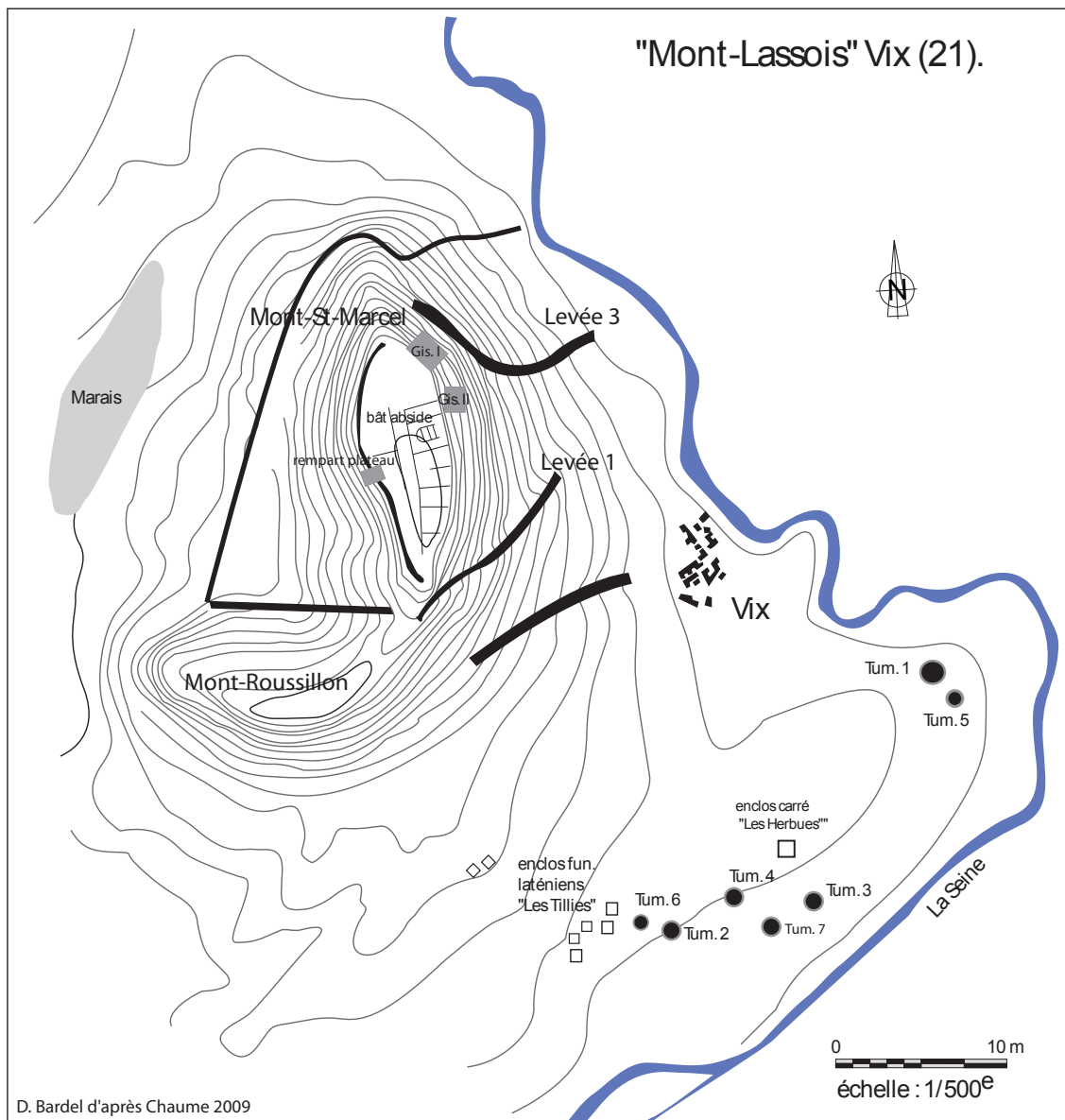


Fig. 64.1 : Plan général du complexe aristocratique de Vix "Mont-Lassois".

Vix « Le Mont-Lassois » (21).**VIX.-ML. Site n° 64.**Le site :

Le site du Mont-Lassois est composé de deux buttes-témoins (mont Roussillon et mont Saint-Marcel) dominant de 100 m la plaine de la Seine. Le Mont Saint-Marcel, le plus vaste (80000 m²) et le plus haut (307 m) révèle les principales occupations humaines, qui s'échelonnent du Néolithique moyen au Bas Empire, avec des fortes occupations au Hallstatt B3, au Hallstatt D et à La Tène C/D.

Le Mont-Lassois occupe une place particulière dans le paysage des habitats du Ha D par sa nature fortifiée de hauteur et de statut aristocratique. Les vestiges métalliques, mais également céramiques montrent l'importance de l'installation hallstattienne, qui semble débiter modestement au Hallstatt D1 pour atteindre un paroxysme au Ha D2- D3.

Les premières fouilles d'importance sont conduites par J. Lagorgette à partir de 1930 sur les pentes du mont-Lassois. Il met en évidence une importante occupation hallstattienne associée à des céramiques grecques. Il effectuera avec M. Moisson onze campagnes de fouilles et sondages successifs.

Les recherches sur la Vix hallstattienne seront reprises par R. Joffroy, entre 1947 et 1974. Il complète la connaissance de l'occupation protohistorique du plateau et de son rempart et initie les fouilles dans la plaine alluviale avec la découverte de la tombe princière en 1953. A partir de 1991, B. Chaume, L. Olivier et W. Rheinhard relancent les recherches sur l'environnement funéraire du Mont-Lassois, ce qui permet la fouille de plusieurs *tumulus* et de l'enclos carré des «Herbues» (Chaume 2001).

Depuis 2002, les recherches ont repris dans le cadre d'un PCR « Vix et son environnement » par différents travaux de prospection et de fouille, qui sont venus renouveler notre connaissance de l'habitat du plateau, mais également de l'environnement du site (Mordant 2002 à 2006, Mordant *et al.* 2007, Chaume, Mordant 2011).

Les vestiges :

Notre connaissance actuelle du plateau est fournie par les recherches récentes du P.C.R. « Vix et son environnement » (Mordant *et al.* 2002 à 2006), guidées par la prospection géophysique d'H. Von der Osten-Woldenburg. Elles montrent l'existence d'une trame parcellaire enserrant plusieurs bâtiments. Une première série de bâtiments rectangulaires à poteaux porteurs de taille modeste, dont deux ont été fouillés par l'équipe de B. Chaume en 2004, apparaissent dans des îlots au sud du plateau (Chaume *et al.* 2004 a). Ce type de bâtiment semble avoir été exploré également par J. Lagorgette puis R. Joffroy dans la partie nord-ouest du plateau (Chaume 2001).

Au centre du plateau est implanté un grand bâtiment à abside dont la fouille a été entreprise depuis 2004 par deux équipes de fouille, française et allemande, sous la direction de B. Chaume d'une part et d'A. Haffner et U. Müller d'autre part. Il livre des assemblages matériels relatifs à un statut privilégié, s'ajoutant à la démesure architecturale du bâtiment.

Les diverses campagnes de fouille menées depuis les années 1930 ont livré un abondant mobilier céramique et métallique, témoin d'une forte occupation de la butte. L'occupation du Hallstatt D1 est prouvée par quelques mobiliers métalliques des fouilles anciennes (Chaume 2001). La forte occupation du Hallstatt D2/D3, en relation directe avec la tombe princière, est représentée par un abondant mobilier métallique et céramique (Lagorgette 1931, Joffroy 1960). Des importations - céramique attique et amphore de Marseille - évoquent le prestige du lieu, ainsi que diverses parures de lignite, d'ambre ou de corail de diverses origines (Chaume 2001, Dubreucq 2007). Ce matériel provient pour l'essentiel des fouilles anciennes et notamment des gisements de pentes découverts par Lagorgette.

Une grande partie de la documentation céramique est issue des recherches anciennes de J. Lagorgette et de R. Joffroy. Cette documentation est pour une part difficilement exploitable en terme de chronologie faute de contextes ou de stratification, mais apporte des informations conséquentes sur les répertoires céramiques. La reprise récente des ensembles de céramique peinte, de céramique commune et de céramique

ournée (Descheyer 2002, Bardel 2009, Balzer 2009) a réactualisé les données sur ce mobilier et fourni les caractéristiques évolutives générales des faciès typo-chronologiques.

Les prospections et fouilles entreprises depuis 2002 dans le cadre du PCR « Vix et son environnement » se sont concentrées sur le plateau Saint-Marcel, le système de fortification et l'environnement géo-archéologique du site. La prospection magnétique du plateau Saint-Marcel montre une organisation monumentale du site de hauteur, à la façon d'une "acropole". Si cette organisation a débuté au Bronze final, elle semble surtout révélatrice des occupations du Hallstatt final. On constate des îlots de parcelles organisés autour d'une allée centrale et protégés au Sud-Ouest par un rempart à poutrage. Plusieurs bâtiments de grande dimension sont décelables au sein de ces îlots et notamment deux bâtiments à abside, dont un de grande dimension de type "palatial", dont la fouille a révélé le contexte très luxueux (Chaume, Mordant 2011).

Les nouvelles découvertes fournissent des contextes fiables pour évaluer la chronologie des mobiliers, mais la céramique y est moins abondante et davantage fragmentée que dans le corpus des fouilles anciennes.

Notre présentation des corpus céramiques de cet habitat s'organise dans un premier temps par l'étude céramique du corpus des fouilles anciennes de Lagorgette, puis par la présentation des études concernant les découvertes récentes de la fouille du grand bâtiment à abside.

I. Le corpus céramique des fouilles anciennes du Mont-Lassois**VIX.-ML. Site n° 64-1**Présentation des études récentes :

L'étude de la vaisselle commune et peinte des fouilles anciennes de J. Lagorgette a permis de documenter le corpus en grande partie inédit de ces recherches et d'établir un référentiel typologique et stylistique complet pour le site.

Notre travail s'est porté sur l'importante documentation de la vaisselle commune, que nous avons initialement présentée lors du colloque sur la céramique hallsattienne de Dijon en 2006 (Bardel 2009).

Nous présentons également dans ce catalogue une partie du travail conduit par N. Descheyer dans le cadre de son D.E.A, sur la céramique peinte de ces fouilles anciennes. Elle est déposée au musée du Châtillonnais ainsi que dans la collection privée de D. Masson (Descheyer 2002). Nous la remercions pour son aimable mise à disposition de ce travail.

Le corpus de céramique tournée a également fait l'objet d'une nouvelle étude exhaustive conduite par I. Balzer (Balzer 2009), à laquelle nous nous référerons lors de la présentation des mobiliers céramiques tournés issus de la fouille du grand bâtiment à abside.

Le mobilier métallique provenant de ces mêmes contextes a été étudié récemment par B. Chaume (Chaume 2001), puis par E. Dubreucq (Dubreucq 2007) dans le cadre de leurs travaux de doctorat.

-Provenance et caractéristiques du corpus céramique :

Les vases et fragments de vases ne possèdent pas ou très rarement de contextes précis. J. Lagorgette mentionne seulement dans ses comptes rendus, l'association de céramiques grossières et de céramiques peintes, à des amphores grecques, des céramiques attiques, des bracelets en schiste, des fibules et d'autres éléments métalliques. L'essentiel de la céramique des fouilles anciennes provient de ses investigations sur les différents gisements de pentes du Mont-Lassois et notamment du riche « gisement I », situé à la pointe nord-est du Mont-Lassois (fig. 64.1). Ces « gisements » de pente pourraient être considérés comme des habitats en terrasse, d'après la documentation et quelques interprétations laissées par R. Joffroy qui en finira la fouille.

Le matériel pris en compte pour cette étude, bien que conséquent, n'est que la partie la plus exploitable de la collection de céramique commune. L'ensemble des découvertes a manifestement fait l'objet d'une sélection et de tris anciens, car les panses paraissent déficitaires et les tessons sont regroupés par parties typologiques. Une partie de ce mobilier, qui concerne principalement les petits fragments demeure à ce jour non lavé.

Notre étude de la céramique commune ne fournit donc un comptage précis, mais trouve sa pertinence dans une sélection de près de 500 formes et fragments de formes révélateurs de la diversité typologique et décorative du corpus protohistorique. Nous reprenons dans ce catalogue le mobilier hallstattien présenté dans les actes du colloque sur « la céramique hallstattienne » (Bardel 2009).

L'estimation quantitative du mobilier céramique recueilli sur le Mont-Lassois est imprécise. J. Lagorgette l'estimait à son époque à plus d'un million de fragments (Joffroy 1960, p. 103) et R. Joffroy jugeait celui de la céramique peinte à près de 40 000 tessons. Or les comptages récents de N. Descheyer (Descheyer 2002 et Cf. infra volume) révèlent un chiffre dix fois inférieur pour la céramique peinte.

-Les recherches précédentes sur le corpus céramique :

La céramique peinte découverte dans les sondages de 1930 a attiré très tôt l'intérêt des chercheurs. Sa première datation du VI^e-V^e siècle av. J.-C. est donnée par H. Corot grâce à son association à des fibules (Corot 1931). Plusieurs articles de J. Lagorgette mettent ensuite en exergue les caractéristiques de la céramique du Mont-Lassois, notamment son caractère peint (Lagorgette 1931 a et b, 1932).

R. Joffroy poursuit l'étude du mobilier et présente dès 1950 un inventaire des motifs zoomorphes peints (Joffroy 1950). Puis, dans son travail monographique de thèse, il fournit la première synthèse générale sur ce matériel en présentant un échantillon des formes et des décors (Joffroy 1960 : p. 103 à 123).

Plus récemment J.-P. Durand a repris l'étude de ce corpus dans le cadre d'un travail de maîtrise de l'EPHE. Il fournit un répertoire typologique plus précis ainsi qu'un inventaire détaillé des décors peints (Durand 2000). Les travaux récents concernent la céramique peinte, qui a fait l'objet d'une nouvelle campagne de dessin, d'inventaire et d'étude par N. Descheyer (Descheyer 2002) et la céramique commune que nous avons réinvestie afin de fournir un inventaire synthétique des types céramiques représentés à Vix. Ce répertoire conséquent était un outil important pour la caractérisation des ensembles locaux et régionaux et notamment les éléments du Hallstatt D.

La céramique non tournée commune et peinte

-Caractéristiques techniques du corpus :

Nature des pâtes :

Les observations, effectuées à l'œil nu, des pâtes révèlent une matrice assez homogène de nature argilolimoneuse d'origine certainement locale, dont les inclusions majoritaires sont de nature calcaire. La taille des inclusions et l'épaisseur des parois permettent d'individualiser différentes catégories techniques de pâte, qui sont essentiellement liées à la morphologie du récipient.

-Les pâtes fines non tournées se caractérisent par des inclusions bien calibrées, pas ou à peine perceptibles à l'œil nu et par une épaisseur du tesson qui ne dépasse pas les 8/9 mm. Les inclusions visibles sont du calcaire et/ou de quartz, plus rarement des coquilles fossiles. Il s'agit essentiellement des récipients de présentation/consommation.

-Les pâtes mi-fines non tournées présentent une nature identique, mais un dégraissant visible, le plus souvent de calcaire concassé ou de quartz, de taille inférieure à 3/4 mm et une épaisseur parfois plus importante. Cette classe intermédiaire, parfois peu identifiable, est le plus souvent assimilée aux grandes classes des pâtes fines ou grossières.

-Les pâtes grossières non tournées possèdent un dégraissant parfois très abondant, de taille variable de 1 à 8 mm, de nature également calcaire non ou peu calibrée, parfois de quartz et de coquilles fossiles concassées.

Montage et finition des vases :

Le montage des vases s'effectue essentiellement par modelage.

Les vases en céramique fine possèdent des surfaces lissées, voire polies. La finition est effectuée avant la pause du décor peint dans le cas de la céramique peinte.

Un examen à l'œil nu a permis de distinguer des pâtes de nature homogène : de composition argilo-limoneuse avec divers dégraissants ajoutés ou non. Les « céramiques grossières » présentent des pâtes à l'aspect marbré et feuilleté livrant de nombreuses inclusions calcaires (1 et 4 mm), avec quelquefois de gros éléments de quartz roulé ou de chamotte.

Les « céramiques fines » présentent une structure dense légèrement feuilletée. Elles sont réalisées avec des argiles et sables alluvionnaires épurés ou sélectionnés, contenant des inclusions calibrées inférieures au mm (calcaires, oxyde de fer et de plus rares éléments de quartz, mica ou de chamotte). Une pâte au dégraissant abondant de grains de quartz, d'aspect roulé et concassé se distingue, mais n'est que très faiblement représentée.

La céramique fine est majoritaire en nombre de restes et d'individus bien que le taux de fragmentation des pâtes grossières soit 1,7 fois plus important que les vases en pâte fine. Elle correspond essentiellement à des formes basses (fig. 1). Ce constat est récurrent sur de nombreux sites de la période, notamment en contexte

de silos.

- La mise en forme et le traitement de surface :

Les indices de montage observables à l'œil nu sont rares pour les céramiques soigneusement finies. Quelques récipients en pâte fine montrent un raccord visible entre la partie haute et la partie basse au niveau des segmentations, ce qui pourrait révéler un montage au colombin éventuellement associé à la technique du surmoulage.

La finition des récipients en pâte fine se caractérise par une régularisation soignée, puis d'un lissage, voire d'un lustrage, sur les faces externe et interne. Certains vases offrent quelques traces de facettes résultant d'un polissage. Le traitement de surface des pâtes grossières ne fait par contre pas l'objet d'une attention particulière : les récipients sont grossièrement régularisés à la main, à l'exception de certains pots dont la rugosité des parois est accentuée et le cas des bouteilles/jarres, à la surface lissée, qui sont destinées à un contenu liquide.

- Les cuissons :

Les pâtes fines présentent majoritairement des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron, identifiant une cuisson réductrice (mode primitif B). La proportion des pâtes claires est très faible. Le standard recherché est une pâte à surface et intérieur sombre, où le carbone piégé dans la porosité de la structure permet une plus grande étanchéité du récipient. Les pâtes grossières présentent des aspects variables. Une majorité de cuissons est de type « sandwich » (tendance marron-rouge à cœur sombre non oxydé) et plus rarement homogène, réductrice non maîtrisée à surface marron.

-Caractéristiques typologiques :

Le caractère remanié de la collection ne fournit pas la vision d'un ensemble homogène. Nous avons rétribué chronologiquement les vases à partir de leurs caractéristiques morphologiques et décoratives, en fonction des associations et caractères types relevés parmi les ensembles régionaux.

Il faut souligner la difficulté de classement d'une partie de la céramique commune, notamment des formes simples au caractère ubiquiste.

Ces vestiges céramiques semblent révéler une occupation hallstattienne du site étendue sur tout le Ha D, que nous avons séparée en une phase ancienne (Ha C2 à D1) et en une phase récente (Ha D2-D3). Une phase intermédiaire aurait éventuellement été possible, mais apparaissait difficilement individualisable précisément.

Le vaisselier de la fin du Hallstatt ancien et le Hallstatt moyen (Hallstatt C2-D1).

Le matériel identifié à une grande étape moyenne de la fin du Ha C et du Ha D 1 correspond à un petit lot de formes caractéristiques, soit héritées du Bronze final IIIb et ayant évolué au cours du Hallstatt C (coupes à marli...), soit de tendance nouvelle (écuelles à profil biconique, sinueux, à épaulement...). On peut leur adjoindre des formes plus ubiquistes qui perdurent durant tous le Hallstatt.

L'évolution précise des vaisseliers entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C. reste encore méconnue par manque d'ensembles clos et de calage chronologique précis, alors même que les rythmes d'évolution des types céramiques doivent être assez lents. Le matériel inscrit dans cette étape, marque une certaine rupture avec le vaisselier du BF IIIb également présent sur le site (Bardel 2009, Bardel in Chaume, Mordant à paraître). On ne peut identifier une continuité entre ces deux étapes, à défaut de mobilier caractéristique du plein Ha C (Ha C1/C2). Le faciès est pourtant connu sur quelques sites d'Île-de-France (Bulard, Peake 2005, Simonin, Frénée 2009) ou de Franche-Comté (Labeaune 1999, Ganard 2004).

Le répertoire typologique (fig. 64.1.1) :

- *Les formes basses à profil simple et monosegmenté (coupes, bols et jattes) :*

-les coupes et bols hémisphériques : type 12100

Cette forme fréquente au Bronze final III et au cours du Hallstatt ancien est encore bien représentée au début du Hallstatt D, confirmée par quelques décors caractéristiques (fig. 64.1.19 n° 64, 67).

- Les coupes à marli : type 21100

Un premier type est caractérisé par un bord court épaissi triangulaire formant un petit marli (fig. 64.1.20 n°374, 402). Ces deux exemplaires portent un décor interne réalisé par incision ou par la mixité d'incisions géométriques et d'un remplissage d'impressions (fig. 64.1.19 n° 374).

Un second type présente un marli plat dans la continuité des coupes du Bronze final IIIb. On peut remarquer, une coupe tronconique et un fragment de panse, décorés de motifs géométriques incisés associés à un remplissage d'impressions irrégulières, imitant l'excision (fig. 64.1.20 n° 373 et n° 411). Ce décor pouvait être rehaussé de peinture rouge et/ou incrusté de pâte blanche. Originellement inspirée de la céramique de tradition Alb Hegau du Hallstatt ancien de Rhénanie (Dämmer 1978), cette technique est présente dans tout l'Est de la France et en Suisse occidentale jusqu'au Ha C2/D1, selon diverses adaptations locales. Des exemples existent dans le Jura à Tavaux (Ganard 2004), dans le Val-de-Saône à Genlis Izier (Darteville 1992), dans le Dijonnais au Châtelet d'Etaules (Nicolardot 2003), dans la Haute vallée de la Saône à Bourguignon-les-Morey (Piningre, Ganard 2000) ou encore en Champagne à Aulzineux « Le Butigny-Bas » (Villes 1999).

- jattes à profil arrondi : type 22300

Quelques individus sont caractérisés par un profil arrondi plus ou moins rentrant. Un individu complet de petite dimension est muni d'un fond à ombilic et caractérise bien ce type assez fréquent des ensembles du Ha D1 à l'exemple des sites de Buchères (10), de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), (cf catalogue site n° 17 et n° 226). Certaines variantes de gobelet devaient être munies d'un pied creux (n° 279). Cette dernière ne trouve que peu de comparaisons précises, mais peut être rapprochée d'un gobelet polypode de Pluvet « Larrivoux », daté du début du Hallstatt final (Labeaune 2004, Fig. 26 n° 8, Labeaune *et al.* 2007, Labeaune, Wiethold 2007).

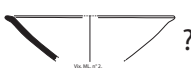






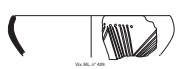





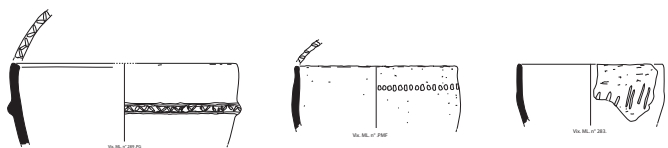



- *Les formes basses fermées à profil segmenté ou complexe (jattes, écuelles, gobelets) :*

- Les écuelles biconiques : type 31000

Leur profil biconique fait parfois apparaître un bord légèrement individualisé et elles sont souvent décorées de cannelures larges (fig. 64.1.32 n° 268, 270). Cette forme fait son apparition dans un Ha C évolué ou au Ha D1. Des comparaisons existent à Tavaux « Les Saules », (Fosse 1) datable du Ha C2-D1, à Genlis-Izier « Le Joannot » (fosse 3) attribuée également au Hallstatt D1, à Chassey « Le Camp » (Bardel 2006), à Bourguignon-les-Morey au sein des niveaux du Hallstatt D1. Un individu de forme proche s'associe à ces exemplaires, il possède un décor de deux lignes d'impressions digitées (fig. 64.1.32 n° 267), il est comparable à une forme de Brumath (Mentele *et al.* 2005). Ce décor est également employé sur le site de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » (Peake 2005 et cf. site catalogue n° 231)

- Les écuelles à épaulement sinueux : type 33000

On note la présence de quelques écuelles au profil à épaulement sinueux, qui font également leur apparition dans un Ha C évolué. L'une d'elles porte un décor géométrique incisé associé à des ocelles estampées (fig. 64.1.32 n° 264), comparable à un exemplaire du Châtelet d'Etaules (Nicolardot 2003), de Breisach (Balzer 2006, Taf. 48) ou encore proche d'exemplaires allemands de sindelfingen – Darmsheim datés du Ha D1 (Brosseder 2002, Abb 36, p. 63). D'autres portent un décor de lignes d'ocelles estampées ou de cannelures (fig. 64.1.32 n° 266, n° 356).

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  Val.ML.F.113 ? PF/PMF	80000	81000 fond à ombilic  Val.ML.F.108
	12000	12100 Coupe et coupelle hémisphérique basse  Val.ML.F.124, Val.ML.F.121, Val.ML.F.124, Val.ML.F.122 PF	12200 Coupe et coupelle hémisphérique profonde  Val.ML.F.123, Val.ML.F.125 PF	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe tronconique à marli  Val.ML.F.103 PF	 Val.ML.F.222	 Val.ML.F.214
	22000	22100 jatte à bord rentrant  Val.ML.F.104 PF	22300 jatte à profil rentrant  Val.ML.F.102, Val.ML.F.105, Val.ML.F.104 PF	
	23000	23100 jatte à bord droit  Val.ML.F.110, Val.ML.F.101		
F.B. complexe : gpe 30000		31100 écuelle biconique  Val.ML.F.220, Val.ML.F.202, Val.ML.F.201, Val.ML.F.203 PF		
	34000	34100 écuelle à épaulement haut  Val.ML.F.204, Val.ML.F.206, Val.ML.F.205	34210 écuelle/gobelet arrondi à bord évasé  Val.ML.F.207	
F.H. corps monosegmenté groupe 40000		41100 pot elliptique  Val.ML.F.207, Val.ML.F.208, Val.ML.F.203 PG		
F.H. corps complexe groupe 60000		54000 pot globulaire  Val.ML.F.102, Val.ML.F.101 PF/PMF	62000 pot à épaulement  Val.ML.F.204 PMF	
		0  10 cm		

dessins D. Bardel

Fig. 64.1.1 : Vaisselier caractéristique attribué au étapes moyennes du Hallstatt : Ha C2/D1 et D1

- Les écuelles à épaulement : type 34000

Une unique écuelle à épaulement cannelé (fig. 64.1.33 n° 275) pourrait être attribuée à une période moyenne du Hallstatt bien que cette forme existe depuis le Bronze final IIIb. Elle trouve des comparaisons à Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » parmi l'étape 5 (Ha D1), à Bourguignon-les-Morey au sein des niveaux du Hallstatt D1/2 (Piningre 2000) ou encore à St-Apollinaire « Les Marchemailles 1 » au sein de la structure 219 attribuée à un Hallstatt C évolué. (Labeaune, Wiethold 2007).

Les formes hautes :

Les pots de cuisson et stockage en céramique grossière possèdent un caractère traditionnel et ubiquiste qui rend difficile leur attribution précise à cette étape moyenne. Quelques individus sont proposés pour illustrer la tendance générale des types.

- Les pots elliptiques type 41000

Le profil ouvert ou très légèrement sinueux de ces pots apparaît au Hallstatt ancien et se développe à partir du Ha D. On peut évoquer notamment deux individus aux caractéristiques décoratives précoces (fig. 64.1.36 n° 292, fig. 64.1.37 n° 283). Le pot elliptique à bord déversé tel que l'exemplaire fig. 64.1.40 n° 458, disparaît avec l'évolution du Ha C.

- Les pots globulaires type 54000 :

Les pots globulaires à col déversé disparaissent vers la fin du Ha C et le début du Ha D. Deux exemplaires à petit col court (fig. 64.1.42 n° 479, fig. 64.1.40 n° 482) trouvent des similitudes avec des formes de Tavaux « Les Saules » datées du Ha D1 (Ganard 2004, Fig. 35).

- Les pots à épaulement type 62000 :

Leur profil sinueux ou à léger épaulement à bord subvertical existe parmi les ensembles évolués du Ha C puis au Ha D. Un individu décoré d'une ligne de petites impressions au poinçon est une forme précoce qui pourrait correspondre à cette étape (fig. 64.1.40 n° 274).

- Le répertoire décoratif (fig. 61.1.2) :*Les décors modelés :*

- la cannelure : fine mais aussi large, elle compte encore dans la décoration du vaisselier et notamment des formes à profil biconique (fig. 64.1.32 n° 268, 270) ou sinueux.

- les cordons : impressionnés ou lisses, ils sont présents décorés d'impressions digitées ou incisées par des traits obliques ou verticaux.

Les décors impressionnés :

- les décors estampés : Le motif de l'ocelle semble perdurer jusqu'à la fin du Hallstatt ancien dans nos régions, il est présent sur une forme sinueuse (fig. 64.1.32 n° 266). Ce décor estampé est utilisé dans le Wurtemberg jusqu'au Ha D1 sur des vases fortement décorés dans la tradition Alb-Hegau (Zurn 1987).

- les motifs géométriques incisés : Ils sont obtenus par incision dans la pâte fraîche, et forment des assemblages géométriques complexes essentiellement sur le thème du chevron (fig. 64.1.19, n° 402, 403, 449) ; ils pouvaient être associés à de la peinture.

- les motifs géométriques incisés à remplissage d'impressions : aux motifs géométriques décrits précédemment s'ajoutent des impressions informes, qui peuvent être remplies de pâte blanche. Cette décoration figure sur l'intérieur des coupes, sur des formes hémisphériques ainsi que sur une écuelle à profil sinueux sous forme d'impressions circulaires (fig. 64.1.19 n°411 et 64, fig. 64.1.35 n° 442). Ce décor est présent dans l'est de la

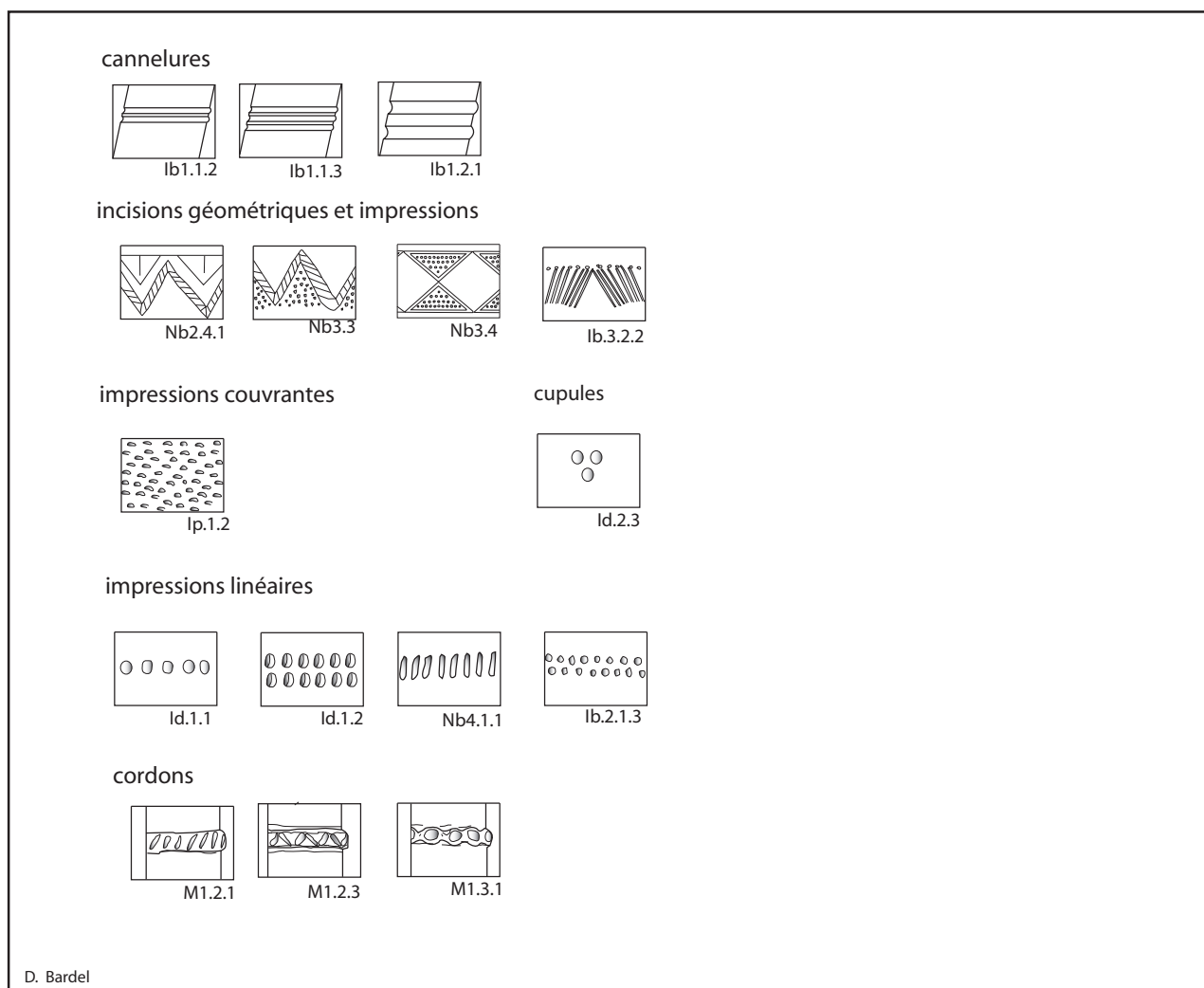


Fig. 64.1.2 : Catalogue des compositions décoratives des étapes moyennes du Hallstatt (Ha C/D1 et D1)

France et en Suisse occidentale jusqu'au Ha C2/D1.

- les impressions : elles sont obtenues par la pression d'un outil de forme grossière ou de l'extrémité du doigt. Quelques motifs sont attribués à cette phase bien qu'ils ne soient pas d'une caractéristique forte : des impressions de motifs couvrants (fig. 64.1.35 n° 438) ou de registres superposés (fig. 64.1.35 n° 433, 43) qui ornent l'extérieur de coupes hémisphériques (fig. 64.1.17 n° 54, 55, 67). Sous forme de lignes d'impressions, elles sont placées sous le bord des pots.

- Faciès et datations :

L'étape matérielle placée de manière large au Ha C2-D1 est peu fournie puisque seuls quelques types morphologiques sont reconnus : jattes biconiques, écuelles sinueuses. Elle offre de ce fait une vision partielle et imprécise. Une partie du vaisselier s'inscrit encore dans la tradition des formes du Bronze final. Le faciès décoratif marque en revanche une évolution par rapport aux décors du BF IIIB, notamment avec les décors géométriques incisés et associés à un remplissage impressionné, qui ornent les coupes ou les bouteilles. La mise en valeur des premières occupations hallstattiennes du site demeure imprécise et peu documentée, elle semble à placer éventuellement à la fin du Ha C2 mais plus sûrement au Ha D1.

Le vaisselier du Hallstatt final (Hallstatt D2-D3).

Le mobilier attribuable au Hallstatt D2-D3 (540-470 av. J.-C), représente la part la plus importante du corpus. Il témoigne de l'importance des installations du plateau ainsi que des éventuels habitats en terrasse. Nous ne possédons pas de quantification générale en raison de l'ampleur de la documentation et de son caractère hors contexte, seule la céramique peinte a fait l'objet de comptages (Descheyer 2002).

Le répertoire typologique :

- *Les formes basses ouvertes à profil simple (coupes, bols) :*

- les coupes et bols tronconiques type 11000

Bien que son profil simple soit de caractère ubiquiste, la présence de nombreux individus assez hauts (type 11200) et peu évasés est à mettre en relation avec le vaisselier du Ha D. Les bords sont arrondis (fig. 64.1.14 n° 14, 12, 17) ou à léger marli (fig. 64.1.15 n°11, 16, 86) et ils sont majoritairement réalisés en pâte fine. Leur finition est lissée et ils sont le support assez fréquent d'un décor peint de peinture et/ou de barbotine. Les individus « bols » possèdent un diamètre inférieur à 16-17 cm (fig. 64.1.14 n° 6, 8, 9, 10, 18, 207).

- les coupes hémisphériques type 12100 et 12200

Les coupes hémisphériques sont présentes depuis le Bronze final jusqu'à La Tène ancienne, se raréfiant au profit des jattes à bord droit et des jattes à bord rentrant à partir du Ha D. Elles sont à fond plat bien qu'un exemplaire unique possède un petit pied creux (fig. 64.1.17 n° 51). Elles sont réalisées en pâte fine et plus rarement en pâte mi-fine ou grossière, à bord impressionné (fig. 64.1.18 n° 60) ou épaissi à ressaut et biseau interne (fig. 64.1.18 n° 69, 70). Quelques exemplaires sont décorés de motifs peints.

On remarque quelques individus en pâte grossière qui se caractérisent par un diamètre important (> 30 cm) et un traitement de surface grossier. Ils peuvent porter un décor similaire aux pots : un cordon (fig. 64.1.30 n° 330, 331, 333) ou double cordon (ibid n° 334) ou une ligne d'incisions (ibid n° 335). Un exemplaire est muni d'une oreille de préhension (ibid. n° 332). Ces formes ne sont pas toujours représentées dans le vaisselier; on peut citer des exemples à Bragny-sur-Saône « Sous Moussière » (Labeaune 2004) ou parmi les découvertes de Lieusaint et de Moissy-Cramayel.

Enfin, quelques types profonds se remarquent dans le corpus. Si on note quelques individus de taille moyenne, une majorité possède des dimensions inférieures à 16-17 cm environ (fig. 64.1.20 n° 73,74, 76, 77, 84, 87, 101, 205).

- Les bols cylindriques type 13100

Leur profil cylindrique est concave ou très légèrement évasé et leur taille moyenne fournit des diamètres compris entre 12 et 18 cm. Leur bord est arrondi (fig. 64.1.16 n° 21 à 25) ou encore individualisé par une petite lèvre déversée (fig. 64.1.16 n° 26), ou légèrement rentrante (fig. 64.1.16 n° 27). Ces formes sont réalisées en pâte fine et leur finition est soignée. De nombreux exemplaires possèdent une décoration peinte à la barbotine ou bien un décor estampé en frise (fig. 64.1.16 n° 21). Cette forme apparaît au Hallstatt D3 mais n'est pas très fréquente parmi les autres corpus du Centre Est. Elle est surtout reconnue à Vix et sur quelques sites du bassin parisien, elle perdure au début de La Tène ancienne par exemple à Bragny-sur-Saône.

- les jattes à bord festonné : type 14000

Un seul fragment est attesté parmi le corpus de Vix (fig. 64.1.19 n° 339) ne démontrant pas réellement son utilisation locale. Ces jattes se rencontrent en Bourgogne à partir du Sénonais, puis dans toute la partie nord de la France, en Belgique ainsi que dans l'Ouest jusqu'au Sud Ouest et le long de la façade atlantique (Lambot 1988, Milcent 2006).

F. B. à corps simple	11000/13000	11100 coupe tronconique basse	11200 coupe tronconique profondes:	13100 coupe cylindrique basse	13200 coupe cylindrique profonde
	12000	12100 coupe hémisphérique basse :		12200 coupe/ bol hémisphérique profond :	
	21000	coupe à marli	prof. rectiligne 21100	prof. curviligne 21200	
F. B. à corps monosegmenté	22000	jatte à bord rentrant basse : 22100		jatte/bol à bord rentrant profonde : 22200	jatte/bol arrondis : 22300
	23000	jatte à bord droit basse : 23110		23200 jatte/bol à bord droit profond :	23300 : grande jatte à bords parallèles
	24000	24100 jatte à carène haute convergente:	24200	jatte basse à carène médiane/basse : 24500	
	25000	jatte à ressaut haut : 25100		jatte à ressaut médian : 25200	
	F. B. à corps complexe	33000/32000	écuelle carénée : 32100		écuelle/gobelet à profil sinueux : 33000
3400/3500		34100	écuelle à épaulement haut ou médian		34300
					écuelle à épaulement bas 34400
F. H. à corps simple	5100/5300/5400	41100 pot elliptique	51000 pot ovoïde	52000 pot caréné	53000 pot à ressaut
	F. H. à corps complexe	62000	62000 pot à épaulement	80000	Fond à ombilic 81000
70000		73000 bouteille à profil sinueux	haut	bouteille/gobelet à épaulement	médian/bas

Fig. 64.1.3 : Répertoire des formes céramiques du Ha D2/3 de Vix (21). Fouilles anciennes

0 10 cm

dessins D. Bardel - N. Descheyer

- *Les formes basses ouvertes ou légèrement fermées à profil monosegmenté (bols et jattes) :*

- les coupes/assiettes à marli type 21200 et 21100

Ces coupes divergent de la forme traditionnelle issue du Bronze final III par un profil généralement plus arrondi, moins évasé et un rebord à marli plat ou incliné. Deux profils sont individualisables, soit rectiligne (type 21100) soit arrondi (type 21200).

Réalisées en pâte fine, leur diamètre d'ouverture est compris entre 150 et 200 mm pour un standard de 180 mm environ. Elles peuvent être munies d'un pied haut creux. Les coupes sont peu fréquentes parmi la céramique commune (fig. 64.1.19 n° 400 et 512) mais sont privilégiées pour le service peint.

- Jattes à bord rentrant type 22100 et 22200

La jatte à bord rentrant de module moyen (type 22100) est très fréquente dans le vaisselier du Hallstatt D. Elle possède un profil tronconique (variante 22110) ou arrondi (variante 22120) et un bord convergent. Hormis quelques formes très basses, dont l'indice d'aplatissement est inférieur à 0,4 (fig. 64.1.25 n° 161, 166, 176), une majorité d'entre elles correspond à un module bas à moyen (Ia : 0,4 à 0,6) et à des diamètres compris entre 180 et 240 mm (fig. 64.1.24 n° 140 à 142, 147, 150, 156, 160). Quelques exceptions de petite taille (fig. 64.1.24 n° 143, 145, 146) ou de grande taille (> 30 cm : n° 154) existent. Une forme plus carénée (ibid n° 119) est plus anecdotique. Cette jatte d'utilisation courante est toutefois bien représentée parmi le répertoire de céramique peinte.

Les types profonds (type 22200) possèdent un indice d'aplatissement situé entre 0,6 et 0,8. La plupart sont de petite dimension : « bol » (diamètre < 16-17 cm : fig. 64.1.21 n° 91 à 100, 103) mais il existe également des individus aux diamètres importants (fig. 64.1.23 n° 123 à 127). On note quelques rares exemplaires en pâte plus grossière (fig. 64.1.21 n° 97 et 98). Cette forme courante est rarement décorée, un individu est exceptionnellement orné d'une ligne d'impressions en arête de poisson (ibid n° 95) et les individus peints sont également rares.

- Les jattes/bols arrondis type 22300

Leur profil très arrondi correspond le plus souvent à une forme légèrement fermée, de petite taille (fig. 64.1.22 n° 129, 130, 128) et plus rarement de taille moyenne (n° 514). L'un de ces individus possède un fond à ombilic. Ce type est peu fréquent dans le vaisselier de Vix, et apparaît plus représenté en Bassée-Gâtinais (site d'Ecuelles) et Berry à Bourges (Augier 2009).

- Les jattes basses à bord droit type 23100

Elles possèdent un module bas à moyen et une taille moyenne à grande (type 23100). Elles sont réalisées en pâte fine lissée et plus exceptionnellement dans une pâte mi-fine (fig. 64.1.27 n° 184, 179, 180, 188).

Un exemplaire présente un décor d'impressions obliques couvrantes (fig. 64.1.28 n° 192), un second une surface peignée (ibid n° 193), qui annonce une technique de finition surtout employée à La Tène ancienne. Plusieurs sont le support d'un décor peint. Cette forme apparaît à de la période moyenne et finale du Hallstatt (Ha D) utilisée jusqu'au début de La Tène où l'inflexion de son bord devient plus carénée. Elle est, avec la jatte à bord rentrant, omniprésente parmi tous les ensembles du Hallstatt final et La Tène A.

Un certain nombre d'individus sont de type profond (type 23200) et notamment représenté dans un module de petite taille (bol), dont les diamètres d'ouvertures n'excèdent pas 16 à 17 cm (fig. 64.1.28 n° 194 à 196, 200, 204, 208, 211, 212).

- les jattes à carène haute type 24100 et 24200

Cette forme est peu représentée dans le corpus de Vix, par quelques exemplaires profonds (type 24100) et par quelques exemplaires bas (type 24200). Aucun ne porte de décor peint et un seul individu possède un décor plastique.

- les jattes à carène médiane 24500 et 24600

Les jattes à carène médiane et profil évasé ouvert sont en revanche nombreuses et incarnent le faciès hallstattien de Vix. Il s'agit d'une part de jatte à carène médiane ou basse et partie supérieure verticale ou déversée (type

24500). Cette jatte peut être munie d'un pied haut creux (fig. 64.1.31 n° 239, 240, 245, 246, 248). Elles sont privilégiées dans le vaisselier décoré à la peinture et barbotine.

D'autres exemplaires s'individualisent par une carène formant un léger épaulement (type 24600). Il s'agit d'une variante de ces jattes carénées.

- les jattes à ressaut type 25000

La position du ressaut et la hauteur du bord déterminent un type 25100 à ressaut haut et bord court, le plus représenté à Vix (fig. 64.1.31 n° 234 à 236, 238, 241 à 243, 249, 250, 252) et un type 25200 à ressaut médian et bord plus développé (fig. 64.1.33 n° 241, 253, 262). Leur taille moyenne offre des diamètres compris entre 150 et 280 mm. Elles apparaissent dans quelques contextes de la fin du Hallstatt ancien et deviennent omniprésentes au Hallstatt D, souvent le sujet d'une décoration peinte ou plus rarement d'un décor impressionné. On remarque un décor de segments grossièrement impressionnés et disposés par groupes horizontaux puis verticaux (n° 249), comparable à un individu de la collection Morel, daté de la fin de La Tène ancienne (Stead, Rigby 1999). D'autres jattes sont ornées d'impressions couvrantes carrées (fig. 64.1.33 n° 516) ou de lunules (fig. 64.1.35 n° 419 et n° 42, n° 422).

- Les formes basses à profil complexe (écuelles, gobelets) :

- Les écuelles carénées à col type 32100

Leur profil à épaulement caréné est poursuivi par un col plus ou moins concave. Cette forme est peu fréquente parmi le corpus de Vix (n° 259) est apparaît comme une variante des coupes carénées simples. Elles se retrouvent en Bassée et Gâtinais, sur les sites d'Écuellen « Charmoy », de Grisy-sur-Seine ou en Bourgogne du sud à Bragny (Labeaune 2005).

- Les écuelles/gobelets à profil sinueux type 33100

Leur profil sinueux est peu prononcé. Elles sont réalisées en pâte fine soigneusement lissée ou lustrée et peuvent porter un décor peint. Les modules font apparaître des variantes de petite taille, étroite : « gobelets », ou des variantes plus larges, de plus grande taille, peu représentées à Vix (fig. 64.1.34 n° 255) mais courantes en vallée de l'Yonne.

- Les écuelles à épaulement type 34000

Leurs épaulements arrondis sont plus ou moins bien démarqués. Quelques formes se caractérisent par un épaulement peu développé situé dans le tiers supérieur (type 34100 : n° 271, 272), mais une majorité possède un épaulement développé de hauteur médiane (type 34300 : n° 257, 258). Les exemplaires à épaulement bas sont anecdotiques (type 34400).

Elles sont réalisées dans des pâtes fines et plus exceptionnellement mi-fines et possèdent des diamètres moyens compris entre 150 et 300 mm. Cette forme d'écuelle est caractéristique du Ha D, elle est fréquente parmi le répertoire peint. On note également un fragment de panse à décor plastique de mamelons pincés et rajoutés, qui pourrait appartenir à une écuelle globulaire. Des comparaisons existent sur des formes proches à Chassey « Le Camp » (Bardel 2006), à Lyon « rue Marietton » (Ayala, Monin 1996), dans le Val-de-Saône et le Dijonnais à Pluvet « Larrivoux » (St. 1304) (Labeaune 2009), et à Chevigny-Saint-Sauveur « Zac Excellence 2000 (Virlogeux 2002). Ce décor de mamelon existe au Bronze Final ainsi qu'au Hallstatt final/La Tène ancienne. A Vix, il est parfois associé à un décor à la barbotine, dans la fosse des « Lochères » (Chaume 2001).

- Les formes hautes à profil simple :

- Les pots à profil elliptique type 41100

Ils ont peu évolué depuis le Ha D1 et il est donc difficile de les différencier. Ils sont réalisés en pâte grossière, simplement régularisés ou grossièrement lissés. La plupart présentent un décor, sous le bord, de cordon digité, incisé ou lisse (n° 281, 282, 285, 289, 290), ou de ligne d'impressions digitées ou incisées (n° 283, 287). La lèvre bénéficie parfois d'une ornementation digitée ou impressionnée. Les diamètres d'ouverture montrent un

pot de dimension moyenne, compris entre 16 cm et 33 cm.

- Les pots ovoïdes type 51000

Réalisés en pâte grossière, ils possèdent un traitement de surface identique. On remarque des pots de taille plus réduite (entre 18 et 23 cm) et des individus de grande taille (> 30 cm), (fig. 64.1.36 n° 291 à 300). Cette forme ovoïde apparaît au début du Ha D et devient fréquente au Ha D2/D3. Elle possède le plus souvent un cordon impressionné ou une ligne d'impressions positionnée dans le tiers supérieur de la forme.

-Les pots carénés type 52000

Quelques individus s'apparentent à un pot caréné. Ils sont peu fréquents et sont réalisés en céramique mi-fine ou grossière et la segmentation peut être soulignée par un cordon ou une ligne d'impressions digitées (fig. 64.1.39 n° 320).

-Les pots à ressaut type 53000

Leur profil tronconique est marqué par un ressaut simple ou souligné par une ligne de digitations qui individualise un col court subvertical. Ces formes sont réalisées en pâte mi-fine et grossière (n° 312 à 316).

-Les pots à épaulement type 62000

Un épaulement plus ou moins marqué individualise un bord court subvertical ou légèrement déversé (n° 318, 323). Cette forme de stockage semble assez rare alors qu'elle se rencontre sur de nombreux sites du Hallstatt final et tout début de La Tène.

- les pots situliformes type 63000

Ils sont représentés à Vix par de rares individus décorés à la peinture rouge et barbotine, réalisés en céramique fine. Ils ne trouvent que peu de comparaisons parmi les ensembles du Hallstatt final du Centre-Est et leurs comparaisons sont plutôt à rechercher en Champagne à la phase de transition ou au début de La Tène ancienne (Charpy, Roualet 1987).

-Les formes hautes fermées à profil complexe :

-Les bouteilles à épaulement haut type 71100

Les quelques individus qui sont attribuables à cette forme sont réalisés en céramique fine ou mi-fine (fig. 64.1.42 n° 480), plus rarement en céramique grossière lissée. Des comparaisons existent avec les sites d'Ecuelles, de Varennes-sur-Seine « Les Rimelles » (Marion 2004), de Rosoy (Labeaune 2004).

-Les bouteilles à profil sinueux type 73000

Un certain nombre de formes peintes et quelques cols non décorés peuvent être attribués à des bouteilles à profil sinueux (fig. 64.1.43 n° 462, 16, 18, 19). Cette forme semble être privilégiée par le vaisselier peint et assez caractéristique du faciès vixéen. Elle ne trouve que quelques comparaisons à Bragny.

-Les bouteilles et gobelets à épaulement type 74100 et 74200

Leur profil est marqué par un épaulement haut (type 74100) ou médian/bas (type 74200). Elles sont réalisées essentiellement en céramique fine ou mi-fine, plus rarement en céramique grossière lissée. Quelques formes de petite taille (diamètre ouverture < 16-17 cm) sont attribuables à des gobelets (n° 461, 469). La majorité est composée de bouteilles aux diamètres d'ouverture compris entre 20 et 30 cm (n° 460, 463 à 468, 470). Si les gobelets sont liés à la consommation individuelle, les bouteilles appartiennent au service à boissons ainsi qu'à la conservation des liquides. Elles sont le plus souvent le support d'une décoration peinte. Des comparaisons existent essentiellement dans le sud du bassin parisien à Champlay « Le Grand Longueron » (89), à Rosoy "Plaine de Nanges", (89), à Ecuelles « Charmoy » (77) (cf infra sites 150, 180 et 220).

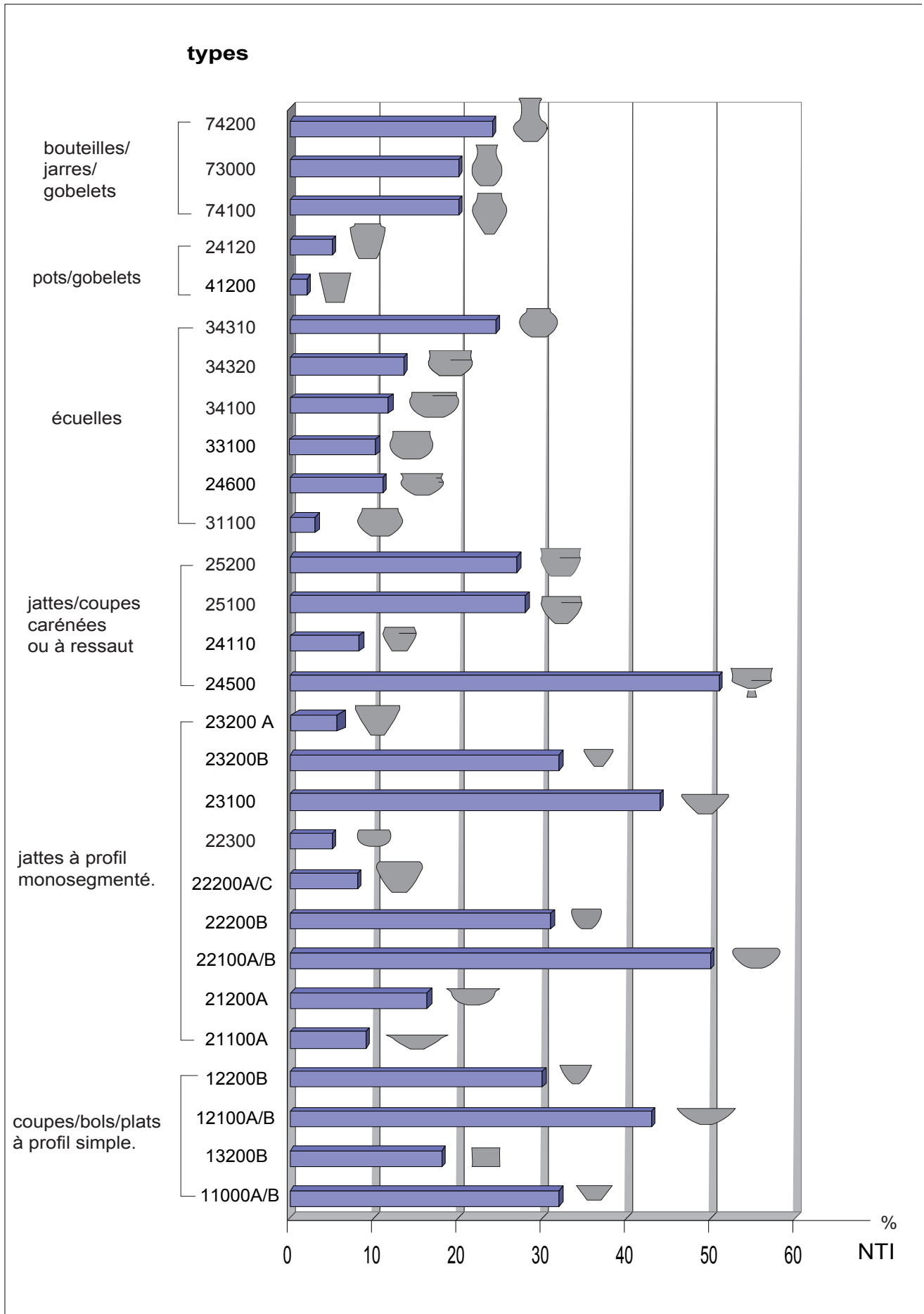


Fig 64.1.4 : Diagramme de répartition des types au sein de la céramique peinte. Vix - fouilles anciennes

Les assises :

Le fond à ombilic (type 81000) en céramique fine est assez peu attesté dans ce répertoire du Ha D2/3.

Les pieds creux sont en revanche très nombreux et sont à associer à des formes en céramique fine et le plus souvent peintes (types 21000, 24500, 24600). Ils sont majoritairement de type haut (type 82100), et quelque un de type plus court (type 82200).

- Le répertoire décoratif

Le panel décoratif est conséquent. Le décor peint y tient une place privilégiée, mais il existe également de nombreux décors plastiques.

Les décors plastiques (fig. 64.1.5) :

- les cannelures sont rares dans le faciès Ha D2/3 mais sont représentées sur plusieurs vases et notamment en association avec le décor peint (fig. 64.1.35 n° 412). Quelques rares formes cannelées tendraient à imiter la céramique tournée (fig. 64.1.25 n° 112, 159).

- les mamelons, réalisés par modelage de la surface du vase ou plus rarement rapportés, se rencontrent dès le Bronze final, au Hallstatt final et perdurent de façon plus ou moins proche jusqu'à La Tène moyenne (fig. 64.1.35 n° 429). A Vix, sur un vase provenant de la fosse des Lochères et datés de LTA ancienne, ce décor est associé à des motifs à la peinture et barbotine (fig. 64.1.24 n° 172). Ce décor rare trouve des comparaisons dans le Centre Est de la France, reconnu par exemple à Lyon « rue Marietton » (Ayala, Monin 1996), à Chassey (Bardel 2006), en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (cf infra site n° 227) ou à Lieusaint « La Mare aux Trois Pucelles » (Boulenger 2005, cf infra site n° 97).

- les incisions au poinçon sont assez bien représentées (40 fragments environ). Ces décors sont réalisés à l'aide d'un poinçon de petite dimension dont l'extrémité est de forme diverse. Des impressions couvrantes carrées (n° 516, 57, n° 419) trouvent quelques rares comparaisons sur des sites du Ha D3/LTA, à Perthes « Sablières S.A. Blandin » (Verbrugge 2004), à Ecuelles « Charmoy » (77), à Rosoy « Plaine de Nanges » (89), (cf infra site 220 et 180). On remarque également des impressions couvrantes de petits traits verticaux ou obliques, ou de formes ovales à circulaires, qui sont dans certains cas associées à de la peinture rouge (fig. 64.1.22 n° 104, n° 192, n° 494 et 421, 432). Ces décors apparaissent dès le Ha D2/3 et se multiplient dans les contextes évolués du Ha D3-LTA1 puis à LTA1.

- les lunules estampées sont disposées en ligne ou de manière couvrante avec des assemblages variables (fig. 64.1.31 n° 233, n° 423 à 427 et 431). Elles peuvent être associées à un décor de peinture rouge (fig. 64.1.35 n° 430) ou de barbotine (fig. 64.1.35 n° 413 et céramique piente n° 13). (E/A2). On compte 32 fragments que l'on peut estimer à une petite dizaine d'individus. Ce décor apparaît sans doute dès le Ha D1. Il est présent sur quelques sites plus particulièrement, dans la vallée de l'Yonne à Marsangy (Reliaud-Sabatery, Deffressigne-Forgeot 1987, cf. infra site 169), en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier" (77), (cf infra site 228), dans la Marne à Juvigny « Le Pré le Cerf » (Villes 1999, Fig. 39 et 40), à Bourges « Hôpital militaire » (Augier 1998) et perdue à La Tène ancienne /moyenne, notamment en Île-de-France et Champagne.

- les motifs cruciformes estampés : réalisés par l'impression d'un poinçon dans la pâte fraîche, ces décors ne sont représentés que par 4 individus et 3 matrices différentes. Deux bols cylindriques se distinguent par un même estampage de chevrons opposés dessinant une croix (fig. 64.1.16 n° 21), l'un d'eux est associé à un décor de chevrons et losanges à la barbotine. Un second motif formé d'une croix pleine est également associé à un décor de chevrons et de grecques à la barbotine (Durand 2000, Pl. I n° 13). Enfin, un dernier individu

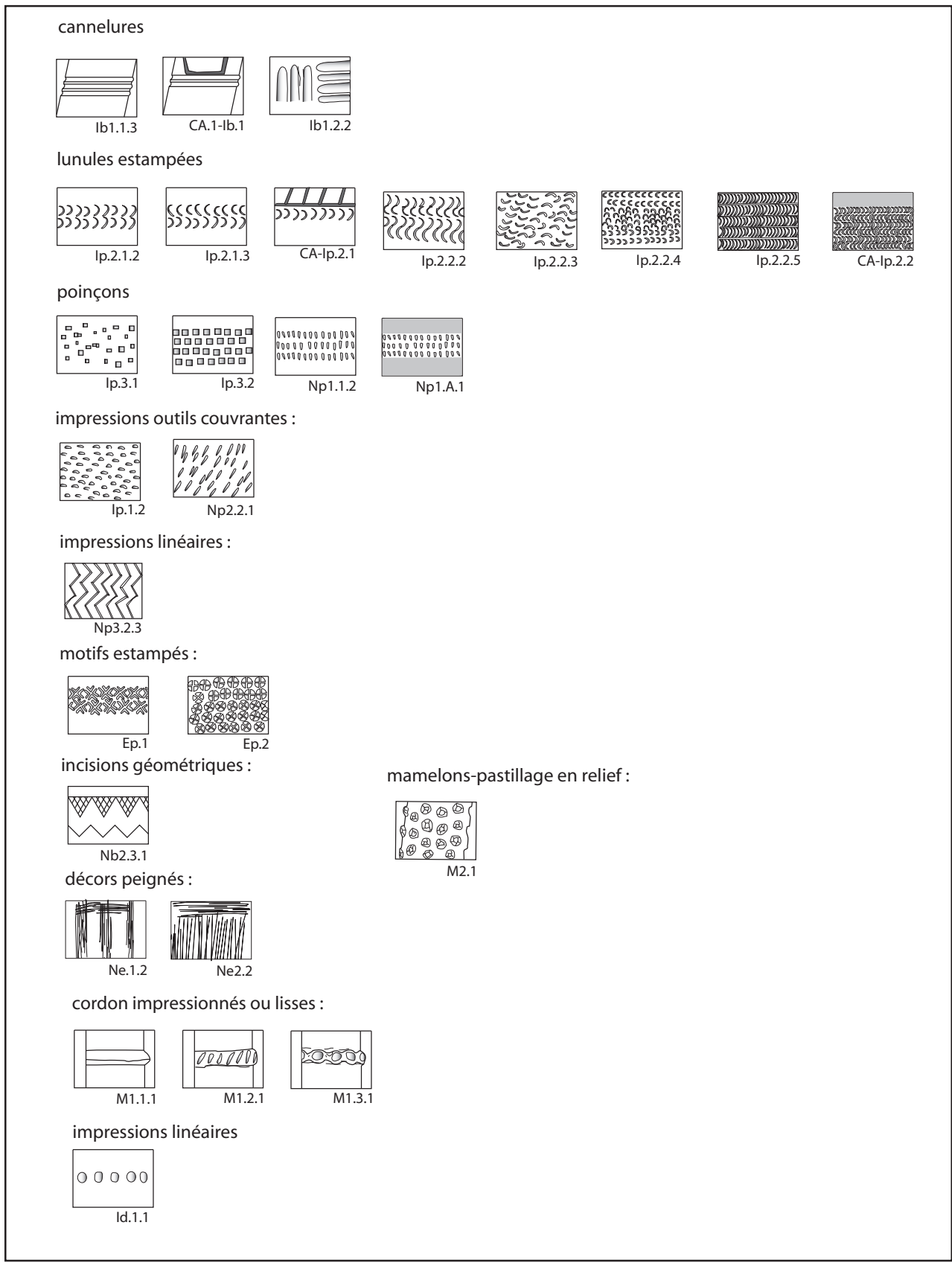


Fig. 64.1.5 : Catalogue des compositions décoratives classées par techniques et motifs.

de bol est recouvert de cercles estampés ménageant un motif cruciforme (n° 102). Les décors estampés circulaires et cruciformes sont exceptionnels parmi les ensembles Ha D3-Lt A de Bourges (Augier 1998, Augier, Renault 2004), ils se retrouvent également en Italie parmi les ensembles Golasecca (Pauli 1971) ainsi que dans le Württemberg sur des céramiques peintes et estampées dans la tradition Alb Hegau, dont les motifs cruciformes, les plus rares, sont à placés dès le Ha D1 et D1/2 (Zurn 1987, Taf. 189, 287).

- les décors géométriques incisés/impressionnés semblent beaucoup moins fréquents qu'aux périodes précédentes. Ils seront remplacés par la décoration géométrique peinte : (fig. 64.1.15 n° 17, n° 513). Dans le contexte régional, on note la rareté des décors, présents à Villenauxe-la-Grande « Eglise de Dival » (cf infra site n° 32). Le faciès décoratif de la Lorraine possède en revanche une décoration géométrique incisée au Ha D, à l'exemple du site de Messein (Tikonoff, Deffressigne-Tikonoff 2003).

Des décors spécifiques, impressionnés de faisceaux obliques opposés, parfois pointés (n° 71 ; n° 409 et n° 450) sont comparables à des décors de la zone Moselle-Rhin-Bade, présents au cours du Hallstatt D (Deffressigne *et al.* 2009, Verse 2009). Ils ne semblent pas connus dans le Centre Est de la France, ce qui pourrait indiquer des influences ou relations privilégiées avec ces zones orientales.

D'autres décors particuliers existent : en forme de vagues verticales, au traitement proche de cannelures, sur la panse d'un bol (fig. 64.1.21 n° 95) ; un groupe de bandes courtes impressionnées et modelées, disposées de manière horizontale puis verticale (fig. 64.1.31 n° 249) trouve une comparaison avec un vase de type proche, de provenance Marnaise inconnue, issue de la collection Morel et daté de La Tène ancienne (Stead, Rigby 1999, n° 2797, Pl. 30).

- les décors peignés : obtenus par déplacement d'un peigne à dent ou d'une brosse, ils font leur apparition à la fin du Hallstatt final et connaissent une forte utilisation à la période de La Tène. Ils se retrouvent sur trois exemplaires de jattes (fig. 64.1.18 n° 63, n° 515, n° 193).

- les impressions digitées ou grossières sont obtenues par la pression d'un outil de forme grossière ou de l'extrémité du doigt. Les lignes d'impressions ponctuées au doigt ou à l'outil sont nombreuses et présentes sur la panse ou sous le bord des pots en pâte grossière. On remarque une majorité d'impressions digitées (fig. 64.1.36 n° 294 à 297) puis d'impressions verticales ou obliques (fig. 64.1.39 n° 316,).

- les cordons impressionnés au doigt ou à l'outil sont également présents sous le bord ou au niveau des liaisons cols-panse des pôts en pâte grossière. On remarque une majorité de cordons simples digités (fig. 64.1.37 n° 281, 285, 290) et un cordon double (fig. 64.1.30 n° 334), de manière moins fréquente des cordons à impressions au poinçon, obliques ou verticales (fig. 64.1.36 n° 291 et n° 289) et des cordons lisses (fig. 64.1.37, 38 n° 330, 282 et 308).

Les décors appliqués : la céramique peinte

- Caractéristiques générales:

Le corpus de céramique peinte de fouille ancienne a fait l'objet d'une étude récente par N. Descheyer (Descheyer 2002) qui permet d'en proposer une quantification technologique.

Le lot de céramique peinte est conséquent avec 4300 restes et 892 individus. Il regroupe essentiellement des formes basses (72% de formes basses en NMI pour 18% de formes hautes). La part de cette céramique sur l'ensemble du répertoire ne peut cependant être proposée. Seuls les contextes fouillés récemment sur le grand bâtiment à abside et le rempart de plateau donnent des indications de fréquence entre 15 et 20 %.

- Caractéristiques techniques :

Le décor peint est appliqué à 90% sur des formes réalisées en pâte fine.

Les techniques décoratives sont dominées par les décors réalisés à la barbotine seule qui regroupent les $\frac{3}{4}$ des individus. Les décors associant peinture rouge et barbotine sont ensuite les plus représentés et la peinture rouge seule est peu fréquente. Il faut leur associer quelques variantes particulières à peinture noire et peinture blanche (P+B bis).

technique décorative	NMI	%
B (barbotine seule)	671	75,0%
P (peinture seule)	31	3,5%
P+B (peinture rouge et barbotine)	161	18,0%
P+B bis (autre peinture et barbotine)	12	1,5%
décor peint et plastique	17	2,0%
Total	892	100,0%

Fig. 64.1.6 : Tableau de quantification des techniques décoratives peintes.

Les rapports de hauteur des vases corrélés avec les techniques de réalisation du décor peint mettent en valeur une différence significative dans les standards de la céramique peinte : le décor associant peinture et barbotine étant majoritairement utilisé sur les formes hautes.

technique décorative	Forme basse	Forme Haute
B (barbotine seule)	92,0%	75,0%
P (peinture seule)	1,0%	0,0%
P+B (peinture et barbotine)	5,0%	20,0%
autres	2,0%	5,0%
Total	100,0%	100,0%

Fig. 64.1.7 : Tableau de quantification des techniques décoratives peintes en fonction de la classe des vases.

En ce qui concerne les cuissons des vases peints, on note d'une manière générale une corrélation entre les techniques de réalisation du décor et leur cuisson. Ce constat est en effet récurrent sur l'ensemble des corpus. : Les vases utilisant des associations de peinture et de barbotine présentent une cuisson spécifique, parfaitement maîtrisée qui se caractérise par des tranches à cœur sombre et une surface claire, oxydée.

Les décors uniquement réalisés à la barbotine sont en revanche associés à des modes de cuisson courants, qui sont les mêmes que ceux utilisés pour la céramique non peinte. Ils se caractérisent donc généralement par une cuisson réductrice donnant des couleurs majoritairement marron foncées, mais pouvant se révéler dans une gamme comprise entre le noir et le beige-orangé-rouge.

Le tour lent semble pouvoir avoir été utilisé pour la réalisation de certains décors étant donné leur régularité.

- Représentation typologique (fig. 61.1.4) :

A partir des données recueillies par N. Descheyer, nous avons réintégré les individus typologiquement identifiés dans notre classification typologique.

La répartition des types figurés sur le diagramme de fréquence des types (fig. 64.1.4) met ainsi en valeur la forte présence du décor peint sur des formes au profil simple et monosegmenté, qui regroupe environ les $\frac{3}{4}$ des individus identifiés.

Les formes les plus représentées sont notamment des formes de type ubiquiste, coupes et bols hémisphériques (12000), des jattes et bols à bord rentrant (22000) ainsi que des jattes et bols à bord droit (23000).

Les jattes carénées basses (type 24500) et les jattes à ressaut (type 25000) sont également nombreuses.

La suite des types peints est fortement regroupée par formes basses à profil complexe et notamment les écuelles à épaulement sinueux à globulaire (type 33000 et 34000) ainsi que par des formes hautes à profil complexe, caractérisées par des types de bouteille (type 70000).

Les assises particulières montrent la fréquence du pied haut (type 82000) qui devait caractériser 10% des individus peints, en l'occurrence des formes ouvertes de coupes à marli et de jattes carénées.

- Les motifs décoratifs et le positionnement du décor :

L'emplacement du décor est assez récurrent en fonction des formes et il est appliqué essentiellement en frise et plus rarement en métopes et panneaux. Les frises adoptent des positions plus ou moins récurrentes en fonction des types morphologiques (partie haute des jattes à bord rentrant, sur toute la surface pour les coupes et bols hémisphériques, tronconiques ainsi que les écuelles). L'usage de la métope est assez limité, en lien avec la technique associant peinture et barbotine, mais sans discrimination de type de formes. En revanche, l'organisation en panneaux est surtout figurée sur les bouteilles et principalement liée à la technique décorative associant peinture et barbotine.

Près de 200 motifs différents sont répertoriés sur l'ensemble du corpus. Ce sont essentiellement des décors géométriques à l'exception de quelques motifs de décor zoomorphes stylisés de manière géométrique (oiseaux et cervidés).

L'analyse de la fréquence des motifs (fig. 64.1.11) est réalisée à partir de l'échantillonnage de vase dessiné par N. Descheyer. Leur décompte montre l'omniprésence du décor de chevron (A5 : 37 %), illustré sous de nombreuses variantes. Le thème du losange est ensuite le plus représenté (A8 : 16%), puis celui de la Croix de St-André (A9 : 8%), du point (A22 : 7 %), de l'échelle (A4 : 7%), de la résille (A7 : 5%), de la marche (A13 : 3,5%), du quadrilatère (A20 : 3%), du damier (A19 : 2,5%), du méandre (A12 : 2%), de la fausse grecque (A15 : 1,5%) ; les autres motifs étant assez peu représentés, voire anecdotiques.

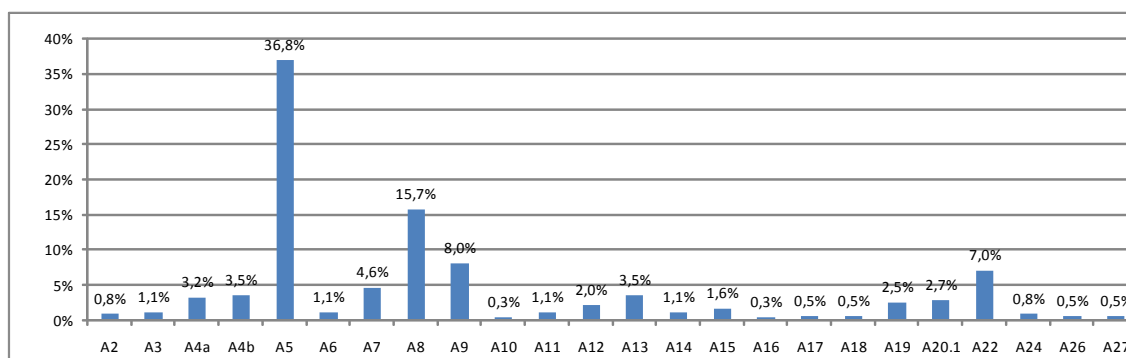
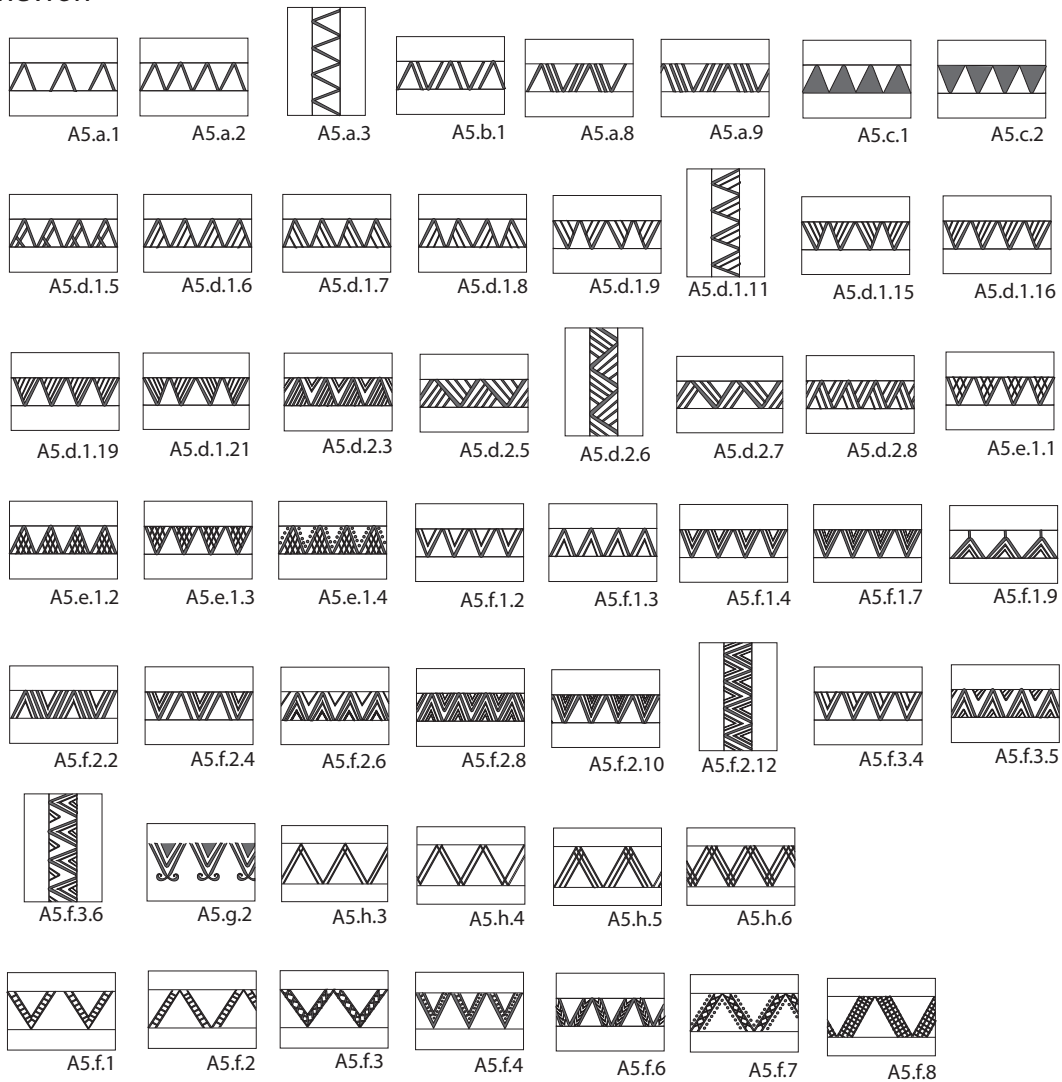


Fig. 64.1.11 : Diagramme de fréquence des motifs décoratifs de la céramique peinte, Vix - FA.

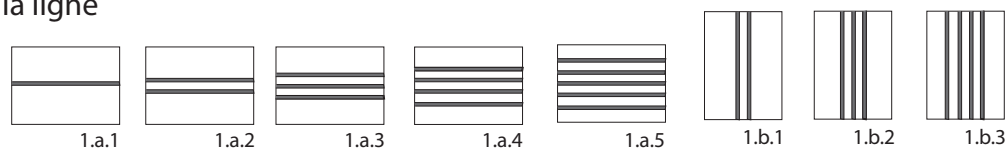
L'usage massif du décor unique à la barbotine se fait essentiellement sous la forme de frises étroites horizontales, mais également verticales. Certaines récurrences de positionnement du décor peuvent être mises en relation avec les types morphologiques. Les formes basses tronconiques, cylindriques, à bord rentrant ou à bord droit sont majoritairement ornées d'une frise horizontale haute positionnée sous le bord du vase, parfois associée à une frise basse sur le bas de panse; ces deux frises pouvant être reliées par des frises verticales. Les formes basses ou moyennes de profil caréné ou épaulé portent des motifs en frises horizontales superposées couvrant toute la partie haute du vase.

Les formes hautes de bouteilles s'individualisent par un usage plus fréquent de l'association peinture et barbotine supposant ainsi des organisations en panneaux, de métopes juxtaposées ou de frises larges pouvant couvrir l'ensemble du col. Ces récurrences seront analysées plus précisément dans l'ouvrage de synthèse (cf. volume 1).

le chevron



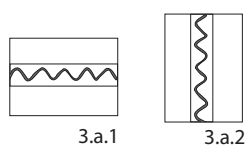
la ligne



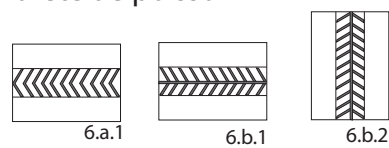
la bande



la ligne ondulée



l'arête de poisson



■ peinture rouge
■ barbotine

Dessins D. Bardel

Fig. 64.1.8 : Vix "Mont-Lassois". Fouilles anciennes. Planche typologique des décors peints

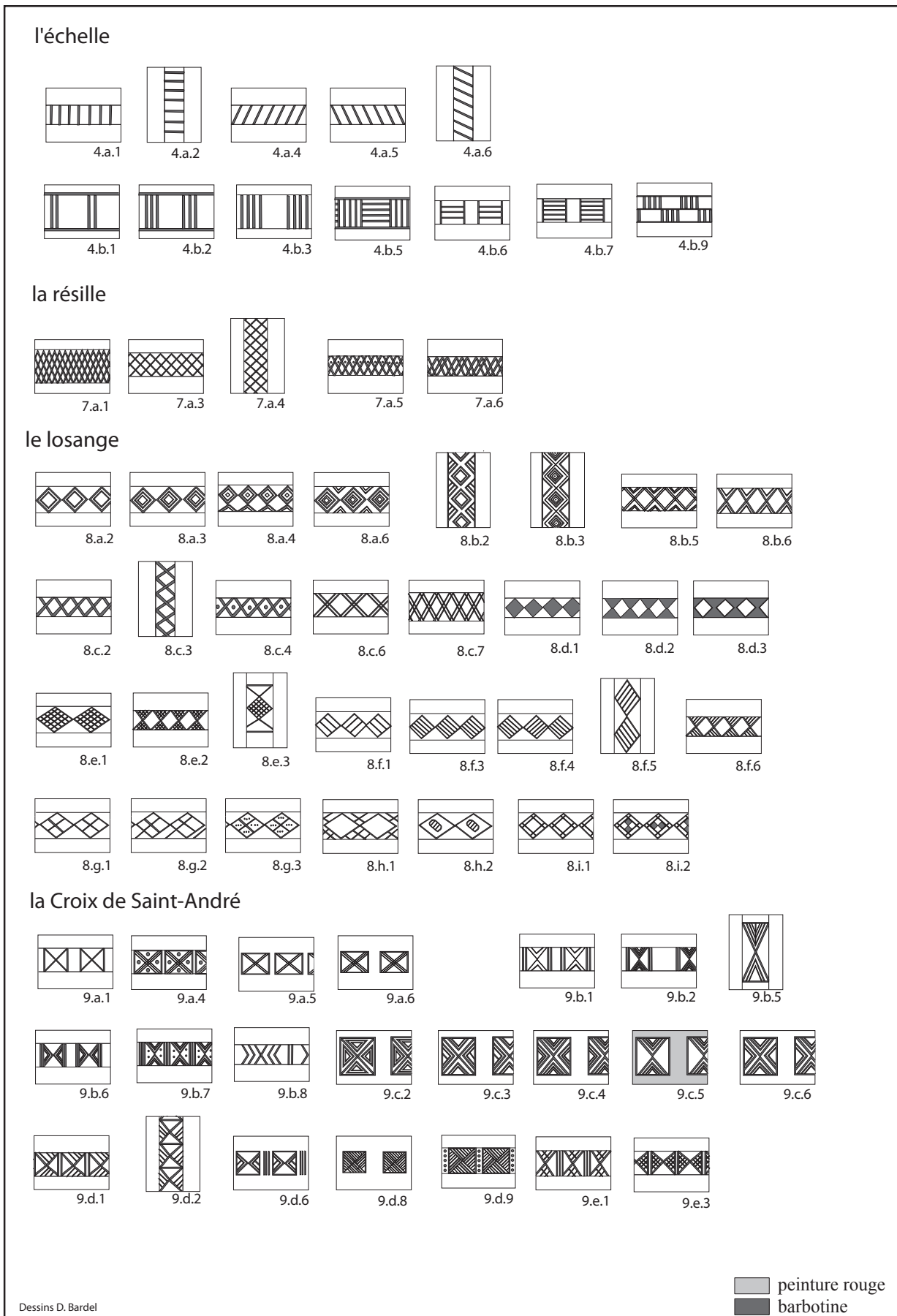
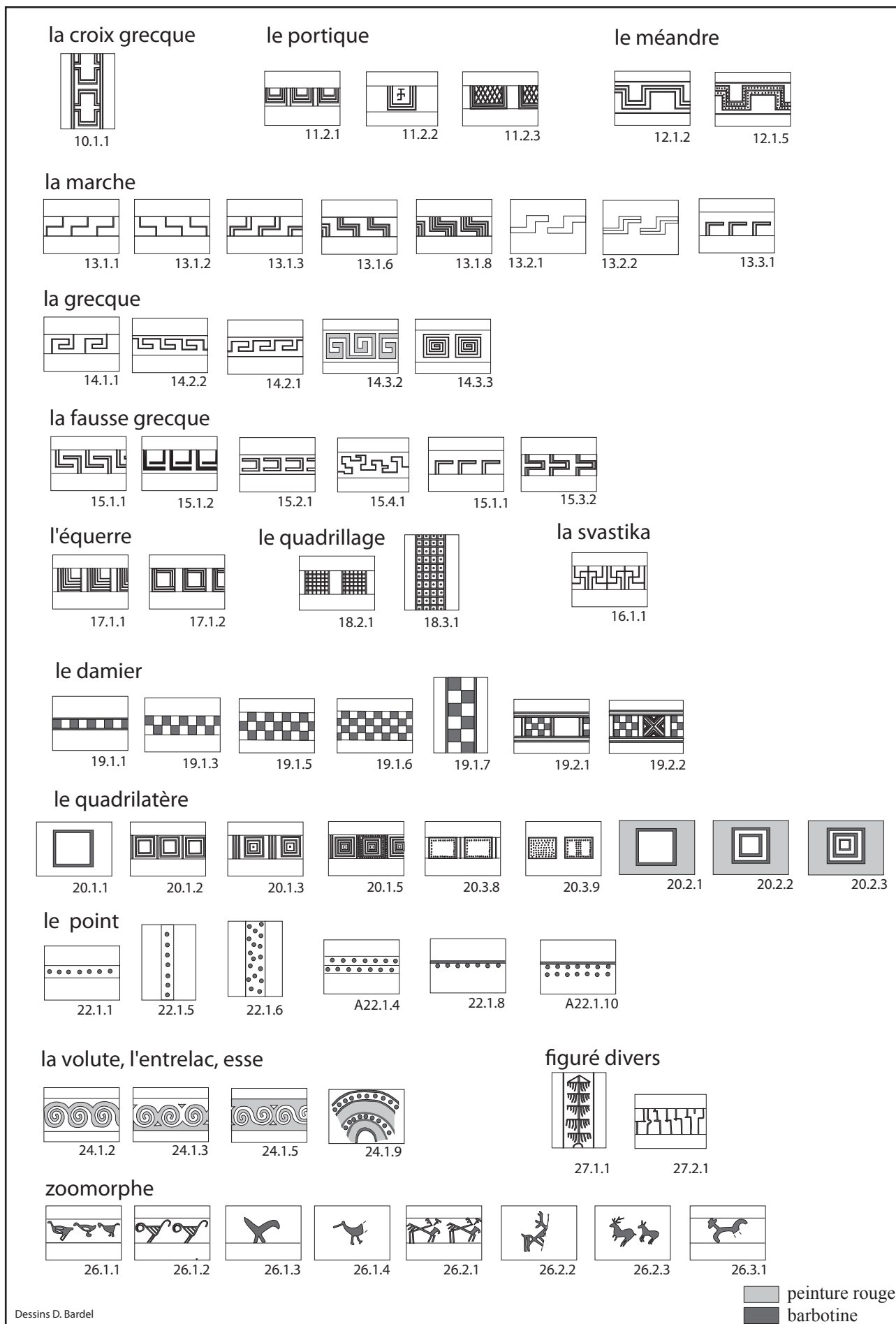


Fig. 64.1.9 : Vix "Mont-Lassois". Fouilles anciennes. Planche typologique des décors peints



Dessins D. Bardel

Fig. 64.1.10 : Vix "Mont-Lassois". Fouilles anciennes. Planche typologique des décors peints

- Faciès et datations :*Composition et caractéristiques du répertoire :*

Le faciès céramique du site au Hallstatt D2/3 se caractérise par un vaisselier en céramique non tournée, plus ou moins standardisée, dans lequel on remarque un certain nombre de formes issues d'un fond ancien (jattes hémisphériques, jattes à ressaut, écuelles sinueuses, pots elliptiques...) et d'autres plus spécifiques à cette étape (jattes à bord rentrant, bols cylindriques, jattes carénées, écuelles à épaulement ou globulaires, pots à ressaut ou à épaulement, bouteilles à profil sinueux ou à épaulement).

Malgré l'absence de quantification globale du corpus des fouilles anciennes, les comptages réalisés à partir du lot de céramique peinte montrent une majorité de formes basses communes ou décorées : jattes, bols à bord droit et à bord rentrant constituant l'essentiel du corpus, les jattes à ressaut, les jattes carénées et les écuelles étant nettement moins représentées. Les formes hautes de pots et notamment les types elliptiques et ovoïdes sont également assez nombreux. Les bouteilles sont assez bien représentées et sont particulièrement le support d'un décor peint. Cette composition générale est conforme à de nombreux sites d'habitat régionaux de la même période, tout comme le vaisselier de céramique commune de la Heuneburg « Aussensiedlung » (Kurz 2000).

Quelques formes et usages spécifiques incarnent plus précisément un faciès local : jattes cylindriques, coupes carénées, assiettes à marli à panse arrondie ou encore les bouteilles à col cylindrique. Le pied haut creux est fréquent, appartenant à des formes de coupes et de jattes ouvertes, alors que les fonds à ombilic ne sont presque pas représentés.

Ce faciès est complété par une céramique au décor plastique varié (décors impressionnés au poinçon, les décors estampés en lunules ou en composition cruciforme, ainsi que les décors de mamelons en relief), parfois associé à des décors peints, mais surtout par des productions peintes nombreuses et parfois de grande qualité de réalisation. La technique dominante est celle des décors géométriques à la barbotine unique.

Les supports de cette décoration peinte et plastique privilégient le service de table (fig. 64.1.12) : ce sont des formes basses en céramique fine (coupes, jattes, bols, écuelles) ainsi que des formes hautes en céramique fine ou mi-fine (pots situliformes, bouteilles et gobelets). Les décors peints sur des formes hautes plus grossières de bouteilles ou jarres sont rares.

A ce vaisselier de technologie traditionnelle s'ajoute un service en céramique façonnée au tour exclusivement réservé à la présentation et à la consommation. Il se compose de nombreuses formes hautes (bouteilles) mais également d'une grande variété de formes basses : bols, coupes et gobelets à fond plat ou pied creux. Cette catégorie céramique paraît rare et dénote une maîtrise technique artisanale poussée qui l'identifie comme une céramique de prestige. Sa fonction apparaît d'ailleurs exclusivement réservée au service et notamment à celui des boissons.

Economie de la production :

La standardisation du vaisselier non tourné pour les périodes protohistoriques anciennes est une notion à préciser puisqu'elle ne recouvre pas de véritables classes techno-typologiques telles qu'on les rencontre à partir de La Tène finale. Elle est à rechercher dans la morphologie générale des vases, leurs récurrences de taille et de pâte. Ce corpus important permet d'appréhender les modules généraux de chaque type générique. La notion de batterie peut être avancée pour certaines formes basses qui se déclinent en différentes tailles : coupes de type 11000, 12000, 22000, 23000. Ces standards sont à mettre en relation avec une tradition culinaire qui induit les habitudes de productions et d'usages.

Un autre aspect de la production est soulevé par la concordance générale des formes de la céramique non décorée et de la céramique peinte. Seules les écuelles globulaires (type 34300) et les rares pots situliformes (type 63000) font exception, mais il pourrait s'agir d'une question de représentativité. La production non tournée apparaît donc sous un aspect général homogène, même si des différences de qualité existent entre les vases. La question de son degré de spécialisation se pose donc, et l'on peut soupçonner l'existence d'ateliers, tels qu'ils sont envisagés au travers des découvertes funéraires de La Tène ancienne en Champagne (Charpy, Delnef 2001). Pour autant, la question mérite d'être approfondie et celle d'une production issue de la sphère

type	non décoré	peint	estampé	incisé	impressionné	mixte	divers
11000							
13000							
12100							
12200							
21000							
22100							
22200							
23100							
24500							
25000							
32000							
34100							
34400							
34300							
24120 ou 63000							
73000							
74000							

Tableau D. Bardel
Dessins D. Bardel, N. Descheyer

Fig. 64.1.12 - Tableau comparatif des vaisseliers de céramique fine non décorée et décorée de Vix "Mt-Lassois" (21).

domestique ne semble pas totalement à éliminer.

Enfin, il faut constater l'existence de spécificités locales, propres aux découvertes de Vix. Ce constat prévaut pour la plupart des sites de comparaison de la zone d'étude. Il indique une économie de la céramique très morcelée, composée de productions locales, qui doivent être placées au minimum à une échelle des sites les plus importants. Les productions liées au site de Vix ne semblent pas ou peu diffusées, bien que nous ne connaissions pas les habitats contemporains existant autour de la résidence princière. La connaissance de l'économie des productions céramiques pour le Châtillonnais se heurte donc à un état des connaissances très lacunaire des sites d'habitats.

Limites chronologiques :

Bien que nous ne possédions pas de contextes précis pour le matériel des fouilles anciennes, la confrontation des découvertes céramiques et métalliques place l'occupation principale sur le Hallstatt final Ha D2-D3 (550 - 475 av. J.-C environ), bien que l'occupation débute dès les débuts du Ha D1 (fin du VII^e -début VI^e av. J.-C.). Le discernement sur l'évolution de la céramique entre le Ha D2 et D3 n'est pas perceptible à l'égal de la chronologie d'une partie du mobilier métallique. Le corpus céramique fournit quelques comparaisons avec du mobilier laténien précoce, mais ne permet pas d'individualiser une réelle occupation à La Tène ancienne. L'évolution vers le faciès de la Tène ancienne, encore peu connu en Bourgogne, n'est toutefois pas aussi reconnaissable que pour la zone champenoise où le faciès de LTa est caractérisé par un répertoire caréné, de surcroît associé en contexte funéraire à du mobilier métallique. La céramique façonnée au tour conforte cette datation centrée sur le Ha D2/3 et ne présente pas les caractéristiques de La Tène A reconnues à Breisach ou en Alsace par exemple (Balzer 2009a).

-Les formes et les décors exogènes au vaisselier local :

- De la céramique commune de la basse Vallée du Rhône (fig. 64.1.13) :

Six récipients en céramique commune non tournée sont comparables aux productions de la basse vallée du Rhône du VII^e et VI^e siècle av. J.-C. (identification de M. Py que nous remercions). Leur profil tronconique à ressaut et encolure est marqué par une ligne d'impressions triangulaires caractéristiques et leurs panses portent un décor de faisceaux impressionnés ou un décor peigné.

Quatre individus sont de taille moyenne, le seul diamètre restituable est de 180 mm (n° 452, 453 et 456). Deux individus sont de petite taille, au diamètre maximum de 110 mm environ (n° 454 et 455). Leurs pâtes sont homogènes et fines.

Ces formes sont à mettre en relation avec l'occupation du Hallstatt final ; si elles possèdent des caractéristiques méridionales affirmées et plus précisément de la basse vallée du Rhône, elles ne peuvent être désignées avec certitude comme importations sans la validation d'une analyse de pâte. Elle trouvent par exemple quelques comparaisons à Saint-Blaise (Arcelin 1971). Leur statut de céramique commune et le type ubiquiste de ces pots ne leur confèrent pas de valeur marchande ou de prestige, à moins que ce ne soit leur contenu qui fut important. Ces céramiques pourraient tout autant témoigner de la présence à Vix d'une personne originaire de la zone de la Basse vallée du Rhône. Leur nombre représentatif, leurs tailles différentes (du pot classique à une forme de gobelet moins fréquente) et leurs mêmes aspects de réalisation formelle, technique et décorative incitent à les considérer comme issus d'une production commune.

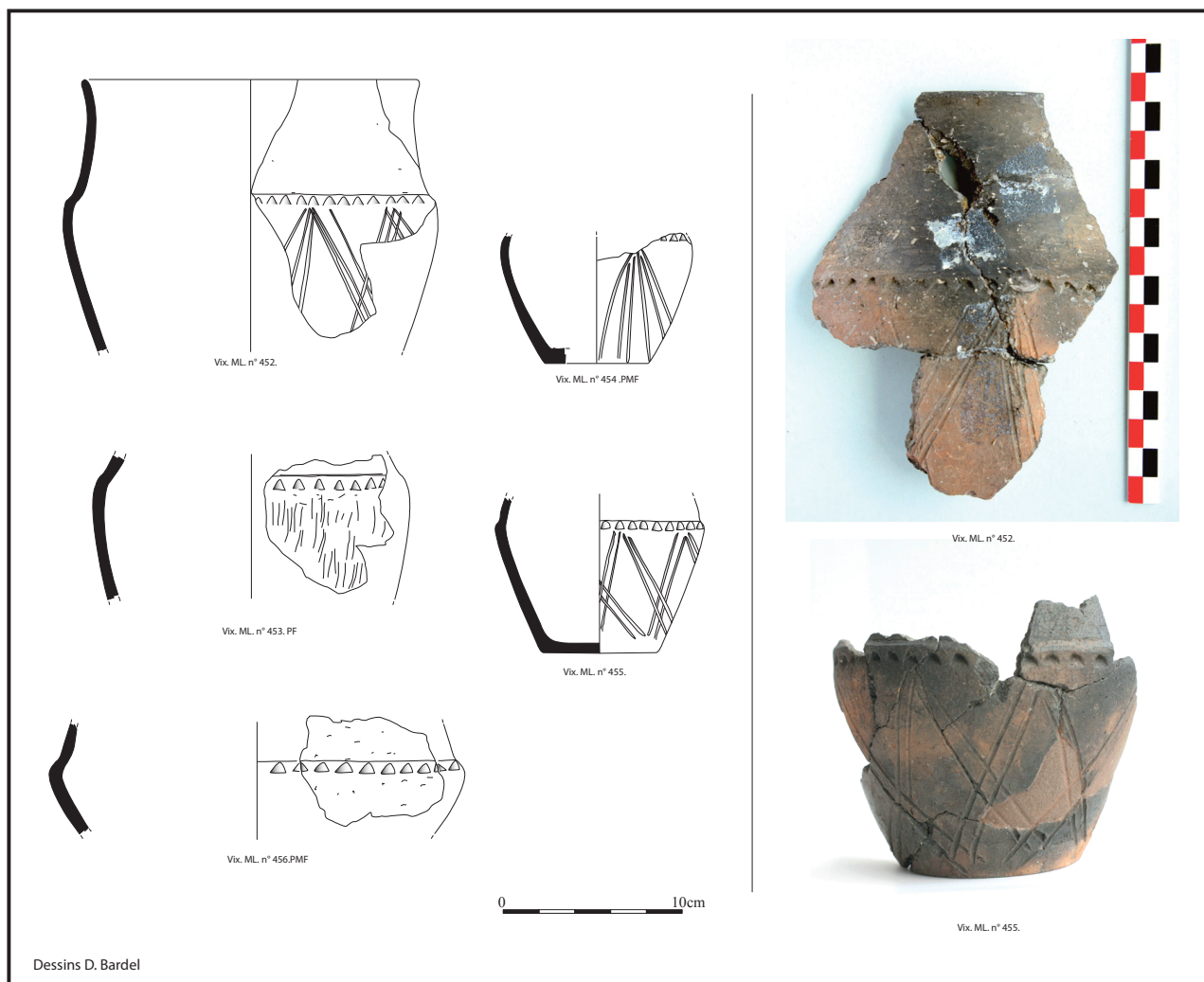


Fig. 64.1.13 : Pot et gobelet de type méditerranéen en céramique commune non tournée

La céramique façonnée au tour

Le corpus de céramique façonnée au tour comptabilise 1585 restes représentant 212 individus et totalisant 14 kg.

- Les recherches réalisées sur la collection des fouilles anciennes

Le corpus de céramique façonnée au tour a également fait l'objet de plusieurs approches typologiques depuis sa découverte, tout d'abord de la part de R. Joffroy dans sa synthèse monographique sur le Mont-Lassois (Joffroy 1960), puis par J.P. Durand qui en a complété le répertoire (Durand 2000).

Plus récemment I. Balzer a repris l'ensemble de ce mobilier avec une nouvelle approche typologique et technique (Balzer 2009). Enfin un dernier travail réalisé en collaboration avec I. Balzer nous permet de présenter une typologie détaillée de ce répertoire et de sa représentation quantifiée. De nouveaux constats techniques ont également été observés avec l'aide de L. Augier, sur les techniques de façonnage de ces céramiques.

L'étude de ce corpus n'est pas aboutie et un important travail d'échantillonnage et d'analyse microscopique en lames minces devra être poursuivi afin de fournir une évaluation détaillée des chaînes opératoires technologiques et des compositions minéralogiques des pâtes.

- Caractéristiques techniques du corpus

Type et nature des pâtes :

Il s'agit uniquement d'une céramique à pâte fine dont l'épaisseur des parois est peu importante, généralement entre 3 et 5 mm. Elles possèdent une matrice fine et dense adaptée aux contraintes du tournage. Les inclusions ne sont pas ou peu visibles à l'œil nu, l'argile étant parfaitement épurée et décantée.

Ces pâtes se distinguent de celles utilisées pour les pâtes fines communes non tournées, par un calibrage accentué et une composition minéralogique a priori différente. Les analyses minéralogiques effectuées par I. Balzer sur quelques échantillons de vases de Vix identifient l'utilisation d'un dégraissant très fin et de composition spécifique présentant majoritairement des éléments silteux de calcite et de quartz (Balzer 2006). Ce type de pâte apparaît largement majoritaire dans nos observations récentes (Balzer, Bardel *in* Augier *et al.* à paraître) mais un second type peut être identifié, représentant environ 8,5 % des restes, se caractérisant par des inclusions plus grossières, visible à l'œil nu et qui semblerait correspondre également à de la calcite ou du calcaire.

Montage et finition des vases :

Un premier aperçu sur la technologie de façonnage des vases est possible grâce à l'observation macroscopique de certains stigmates. Les cassures de vases révèlent de manière anecdotique certaines traces de joints de colombins qui permettent d'identifier une technique de montage mixte ou le tour lent n'intervient que dans le façonnage final du vase et pour sa finition (fig. 64.1.14).

Une étude spécifique sur les aspects technologiques de montage à l'aide d'observations microscopiques sera nécessaire pour évaluer en détail les techniques de façonnage utilisées et leurs chaînes opératoires.

Les aspects de finition de cette céramique sont soignés, caractérisés par des surfaces externes soigneusement lissées et parfois polies. Le décor cannelé est omniprésent et il manifeste une grande régularité. Cet aspect de surface lissée ou polie se retrouve sur les surfaces internes pour les formes basses ouvertes alors que pour les formes hautes fermées, seule l'encolure est lissée (fig. 64.1.15).

Cuisson des vases :

Les teintes des vases correspondent majoritairement à des couleurs sombres et illustrent un standard de cuisson réductrice fumigée sombre (gris-noir-bleuté à noir). Une part réduite témoigne de teintes plutôt marron-beige, dont il est difficile de juger de la volonté initiale ou pas. Si dans certains cas, il semble s'agir de recuit, leur aspect homogène sur certains vases laisserait également penser à quelques productions initialement marron.

- Caractérisation et quantification typologique du corpus

Les formes basses :

- Les jattes-bols cylindriques : type 13200

Ce type possède un profil cylindrique à carène basse. Son assise est supposée être surélevée soit par un pied annulaire, soit par un petit pied creux car aucune trace d'usure n'est remarquée sur la partie basse des carènes, excluant ainsi une assise plate. Il s'agit d'une forme de petite taille dont la moyenne des diamètres restituables est d'environ 150 mm. Cette forme est peu reconnue sur les autres sites livrant de la céramique "tournée" et seul un bol cylindrique à fond annulaire, présent sur le site Breisach, peut être rapproché de cette forme (Balzer 2006 : taf 61 n° 3).

Elle représente environ 3,5% du corpus.

- Les coupes à marli/couvercles : type 21000

Un unique bord incliné de type marli pourrait correspondre à une coupe ou à un couvercle. Son type n'est

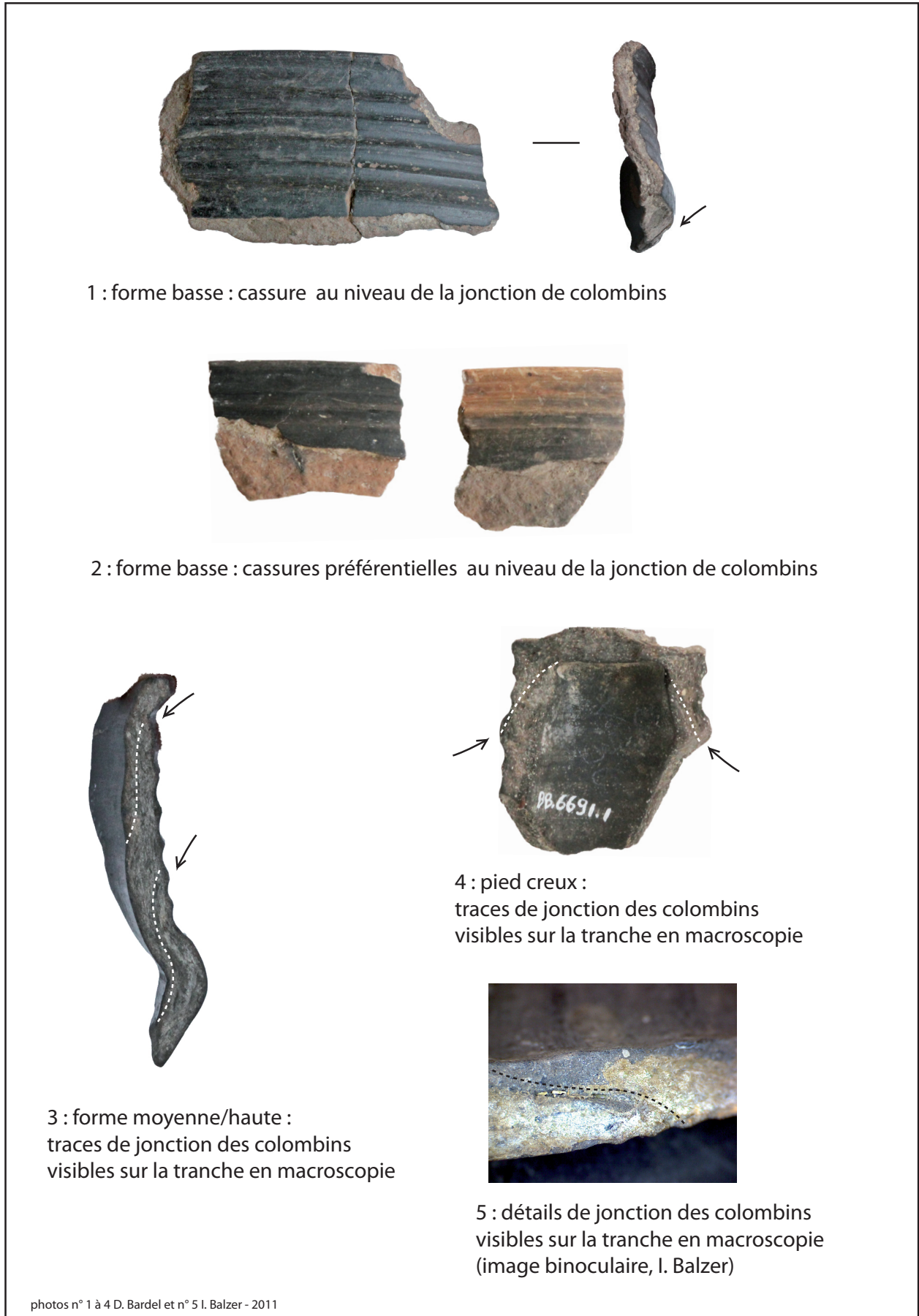


Fig. 64.1.14 : Exemples d'observations macroscopiques des traces de colombins de la céramique façonnée au tour de Vix "Mont-Lassois", fouilles anciennes.



1

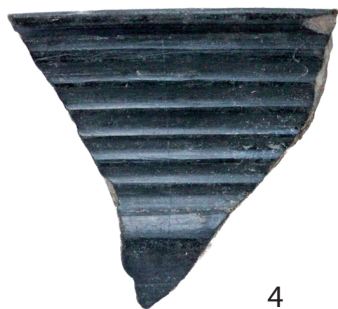


2



3

Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de traces de surface sur les formes hautes fermées (bouteilles). Les stries internes ne sont pas lissées sur la panse à l'exception de l'encolure (n° 3).



4



5

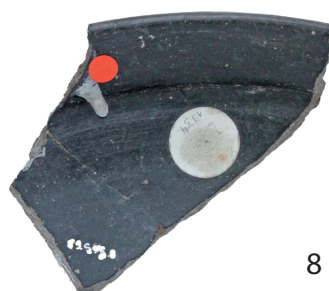


6

Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de décor cannelé, de lissage et polissage des surfaces externes sur les formes hautes fermées.



7



8

Vix (21) "Mont-Lassois" fouilles anciennes : exemple de décor cannelé, de lissage et polissage des surfaces internes sur les formes basses.

photos D. Bardel

Fig. 64.1.15 : Illustration des aspects de surface et des macrotraces de tournage sur la céramique façonnée au tour.

pas identifiable précisément et cet élément est ici placé par défaut. Quelques coupes à marli se rencontrent dans les répertoires de céramique tournée du site de Breisach (Balzer 2006 : taf 166 n° 9 et taf 191 n° 3) ou de Bragny (Collet 1990).

- Les jattes à bord rentrant : type 22000

Elles s'identifient par une inflexion arrondie ou légèrement carénée de leur partie haute. On distingue un premier type 22120 par son profil arrondi développé. Sa lèvre peut être dans le prolongement arrondie ou épaissie, ou alors déversée. Un second type 22110 est caractérisé à profil plus rectiligne à inflexion légèrement carénée et sa lèvre est le plus souvent légèrement déversée. Les diamètres restituables se situent autour de 160 et 220 mm pour une moyenne de 180 mm. Un bandeau de 3 ou 4 cannelures est présent sous le bord et peut également figurer sur la base de la panse.

Ce type représente environ 9 % des individus identifiés, toutefois sa part pourrait être plus importante compte tenu de l'importante quantité d'individus qui ne peuvent être identifiés précisément entre les types 22000 et 23000.

- Les jattes à bord droit : type 23000

Leur profil ouvert est marqué par une inclinaison verticale de leur partie haute qui est décorée de cannelures. La morphologie de sa lèvre permet de distinguer deux variantes : une première 23010 à lèvre directe arrondie et une seconde 23020 à lèvre déversée. Elle porte un bandeau de cannelures sur sa partie haute. Les diamètres restituables se répartissent entre 150 et 190 mm pour une moyenne de 180 mm qui correspond à plusieurs types. Seule une forme de petite taille (120 mm) est placée dans ce type, mais se rapproche également d'une forme de coupe hémisphérique, nous l'avons donc exclu du standard typométrique de cette forme.

Ce type représente également 9 % des individus identifiés, mais sa part pourrait également être plus importante compte tenu de l'importante quantité d'individus qui ne peuvent être identifiés précisément entre les types 22000 et 23000.

- Les jattes à carène : type 24500

Leur profil possède une inflexion qui forme une carène arrondie. Leur partie haute est verticale concave, légèrement convergente ou divergente. Un premier type 24510, peu fréquent ou anecdotique se distingue par une carène arrondie simple, sans ressaut. Un deuxième type 24520 s'identifie par une carène le plus souvent marquée par un léger ressaut. Ce type est fréquent et il est possible de distinguer deux variantes en fonction de la hauteur de la carène, haute (24520 A) ou médiane (24520 B).

Le décor cannelé se compose d'un bandeau de hauteur variable positionné sur la partie haute et qui peut être complété d'un bandeau disposé sur la panse.

Les diamètres de ce type s'échelonnent entre 120 et 240 mm, pour une moyenne d'environ 190 mm. Seul un individu apparaît de grand diamètre (340 mm), il a été exclu du standard typométrique.

La majorité des individus se répartissent entre 170 et 240 mm et l'on pourrait éventuellement distinguer deux modules de taille sans que la standardisation soit très réelle : d'une part de petite taille (autour de 140 mm) et de taille plus grande (entre 180 et 240 mm).

Cette forme est la plus courante du répertoire identifié avec 22 % des individus. Sa part pourrait être plus importante, plus de 24% des individus trop fragmentés ne sont pas attribués, ils pourraient pour partie correspondre à cette forme.

- Les écuelles à épaulement : type 34000

- Un premier type à épaulement haut sinueux et lèvre déversée 34200 se distingue des jattes à bord rentrant à lèvre déversée (type 22110) par un module plus profond. Le décor de cannelure est présent sur le haut de l'épaulement et le col. Les rares diamètres disponibles illustrent une forme de taille moyenne. Il représente environ 3% des individus identifiés.

- Un second type 34300, est individualisé par un épaulement médian peu marqué offrant un profil globulaire.





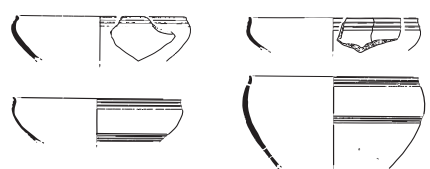
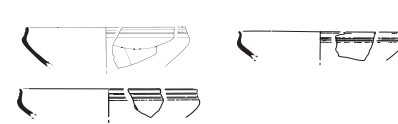



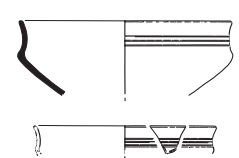
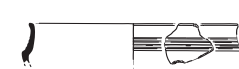
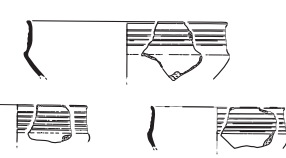




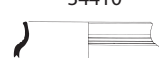

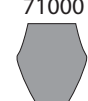


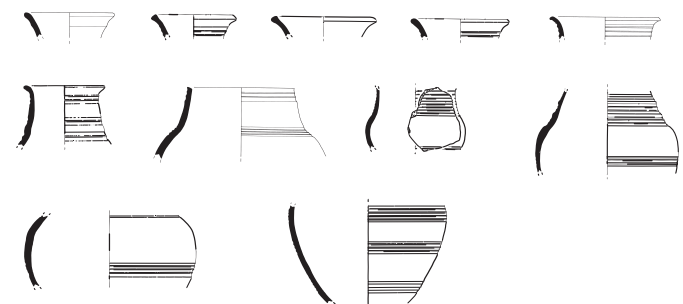
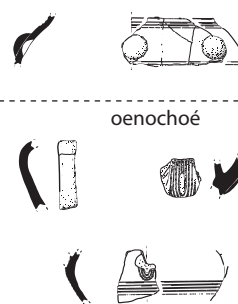









13200 	
21000 	
22000 	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <p>22120</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>22110</p>  </div> </div>
23000 	
24500 	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="text-align: center;"> <p>24510</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>A : carène haute</p> <p>24520</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>B : carène médiane</p>  </div> </div>
34200/ 34300 	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <p>34210</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>34300</p>  </div> </div>
34400 	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <p>34410</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>34420</p>  </div> </div>
71000 	
74000 	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 65%;">  </div> <div style="width: 30%; border-left: 1px dashed black; padding-left: 10px;"> <p>oenochoé</p>  </div> </div>
82000 	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;"> <p>A : tronconique</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>B : cylindrique</p>  </div> </div>
83000 	
84000 	<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="text-align: center;"> <p>fond soulevé</p>  </div> <div style="text-align: center;"> <p>86000 fond plat cannelé</p>  </div> </div> <div style="text-align: right; margin-top: 10px;">  <p>Dessins céramiques I. Balzer</p> </div>

Fig. 64.1.16 : Tableau synthétique des formes céramiques façonnées au tour des fouilles anciennes de Vix.

- Un troisième type 34400 se distingue par un épaulement médian/bas et une encolure subverticale. Cette forme n'est représentée que par un unique individu de petite taille, décoré de différents registres de cannelures. Trois variantes individualisées chacune par un individu unique sont reconnues, démontrant ainsi une forme générale qui n'apparaît que comme variante anecdotique des types plus fréquents.

Les formes hautes :

- Les gobelets/bouteilles biconiques : type 71000

Leur profil est identifié par une carène médiane plus ou moins marquée. Cette forme n'est reconnue que pour le corpus des fouilles anciennes (110 mm de diamètre).

- Les gobelets/bouteilles et les oenochées, à épaulement : type 74300

Il s'agit de bouteilles au profil épaulé médian ou haut. Nous individualisons un seul type 74300 qui est identifié par un épaulement arrondi et un col plus ou moins développé conique concave ou cylindrique. La distinction de deux types d'épaulement pourrait correspondre à une variante mais elle apparaît insuffisamment pertinente actuellement pour être créée : un premier épaulement est court et tombant et un second est plus développé globulaire. Les cols pouvant correspondre à ces bouteilles sont de forme cylindrique ou conique concave à lèvre déversée.

Il est toutefois distingué une forme de cruche qui s'apparente aux formes de bouteilles. Plusieurs types sont reconnus, mais non déterminables dans leur profil complet. Une cruche à bec droit de type « Schnabelkannen » est également reconnue par une anse décorée de moulures modelées, de cannelures et de disques. Il s'agit d'une forme fortement investie décorativement au caractère zoomorphe stylisé. Une seconde possède des anses plus simples et plus fines de section rectangulaire en bandeau, mais son embouchure reste méconnue. Un fragment d'embouchure à anse apparemment surélevée pourrait identifier un autre type de cruche.

La variabilité de taille de ces bouteilles et de ces cruches est grande

Ces formes de grande dimension ne peuvent être restituées précisément dans leurs variantes faute d'individus au profil conservé de manière plus conséquente. Les diamètres maximum au niveau des panses sont compris entre 70 et 180 mm identifiant des types de petite à moyenne taille. De même, les diamètres d'ouverture sont compris entre 75 et 160 mm mais une grande majorité d'entre eux se placent entre 77 et 120 mm identifiant des embouchures étroites.

Certains fonds devant correspondre à des formes de bouteille laissent supposer qu'elles doivent être munies de pied creux. Leur décoration montre plusieurs registres de cannelures sur la panse et des cannelures couvrantes ou en dessous du bord sur les encolures.

Ces bouteilles représentent environ 11% des individus identifiés et sont complétées par les cruches qui représentent environ 4 %. L'importance des bouteilles pourrait être légèrement supérieure du fait de la possibilité d'attribution de quelques cols cylindriques de formes hautes à des types indéterminés bas (23000 ou 24500).

- les pieds creux : 82000

Les pieds creux sont très majoritairement de forme haute (82100), distinguable en un type tronconique (type 82110) et en un type cylindrique (type 82120). Ils sont décorés de cannelures fines identiques à celles des vasques et quelques fois de cannelures larges. Leurs diamètres sont compris entre 70 et 110 mm pour une moyenne de 80 mm. Une forme de pied creux court marginale peut être individualisée d'anecdotiques fragments moulurés (82200).

Ces pieds creux sont majoritairement à rapprocher des formes basses ouvertes, mais également de formes hautes fermées de type bouteille. Ils représentent 80% des assises ce qui implique que près du tiers des vases façonnés au tour pourrait être muni d'un pied creux.

- les fonds annulaires : 83000

Ils sont surélevés par un bourrelet circulaire de faible hauteur qui peut adopter une forme légèrement variable,

arrondie ou plus trapézoïdale. Ces assises possèdent généralement un décor de cannelures débutant juste au-dessus de la partie annulaire. Leurs diamètres sont compris entre 6,5 et 7,5 cm. Environ 4% des individus pourraient posséder un fond annulaire.

- les fonds soulevés : 84000

Il s'agit d'assises légèrement surélevées dont le diamètre est variable, entre 50 et 80 mm. Dans le cas des diamètres étroits, ce soulèvement tend à se rapprocher d'un ombilic. Environ 2,5 % des individus pourraient posséder un fond annulaire.

- Les fonds plats : 86000

Plusieurs types de fond peuvent être regroupés dans cette classification générale.

Tout d'abord une assise plate étroite au profil quasiment arrondi, portant un décor de cannelure sur la base extérieure de la panse (86100).

Et d'autre part une assise large à décor de cannelures circulaires concentrique sur leur partie externe (86200).

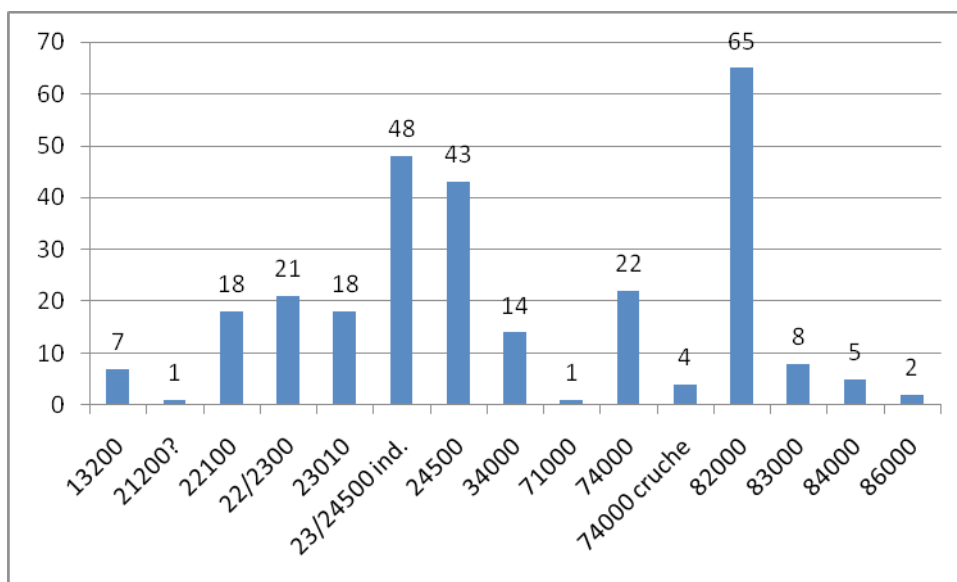


Fig. 64.1.17 : Graphique de proportion des types en céramique façonnée au tour.

Représentation du répertoire et standardisation

La répartition des types morphologiques illustre l'importance des formes basses, largement majoritaires parmi les types strictement identifiés (représentant environ les 3/4).

Le répertoire possède un nombre de types limités (10 environ) parmi lesquels certains apparaissent peu fréquents et peu standardisés.

Le répertoire caractéristique peut être identifié par les formes basses 13200, 22100, 23010 et 24500 surtout alors que pour les formes hautes les bouteilles sont réalisées dans des profils proches, mais avec des tailles et de petites variantes nombreuses.

Cet aperçu fournit la vision d'une production homogène, mais assez peu standardisée. Cet aperçu typométrique semble conforté par les observations réalisées sur la forme et l'épaisseur des bandeaux de cannelures montrant une grande variété de taille invalidant l'utilisation du peigne.

Comparaisons, faciès et datation

Le répertoire de la céramique façonnée au tour du site de Vix est marqué par une certaine spécificité des formes et des décors. Ses comparaisons avec les corpus contemporains du Ha D2/3 affirment son homogénéité et les particularités du répertoire. Sa composition générale est comparable aux corpus de la Heuneburg ou de Breisach, où la présence des formes basses ouvertes est privilégiée et où les bouteilles sont nombreuses et associées à des cruches.

Le faciès caractéristique du corpus de Vix réside notamment dans la très forte représentation des pieds hauts creux, la fréquence et l'omniprésence d'un décor de cannelures étroites. Des formes plus particulières ne trouvent que peu de comparaisons et notamment les gobelets cylindriques.

Sa datation peut être placée sur le Ha D2/3 compte tenu des types et caractéristiques morphologiques, mais également du décor cannelé abondant et réalisé par des cannelures étroites. Inès Balzer le place plus précisément sur le Ha D3 (Balzer 2009) d'après cette stylistique décorative. Ses recherches sur le Breigau ont montré que la stylistique de la vaisselle tournée évolue à La Tène A vers une minimalisation des cannelures, qui deviennent également plus larges (Balzer 2006). De même, la confrontation du corpus de Vix avec le répertoire façonné au tour des contextes de Bourges ne permet que peu de comparaisons. Ce dernier est notamment marqué par la présence d'un gobelet à panse arrondie et lèvre déversée apparaissant au Ha D et devenant omniprésent à LT A, mais ne trouve absolument pas de comparaison sur le site de Vix.

Bibliographie et lieu de conservation :

Déchelette 1913; Lagorgette 1933, 1934 ; Joffroy 1950 a, 1950 b, 1960, 1962, 1968, 1969, 1975, 1979 ; Brun 1988 ; Chaume 1997, 2001 ; Chaume *et al.* 2004. Mordant 2002 à 2006 ; Mordant *et al.* 2007, Durand 2000, Descheyer 2002, 2003; Dubreucq 2007 ; Bardel 2009 ; Balzer 2009 a; Mötsch *et al.* 2008, Bardel, Kasprzyk 2011, Bardel *et al.* 2011; Chaume, Mordant 2011.

Le matériel est conservé pour l'essentiel au Musée du Châtillonnais à Châtillon-sur-Seine. Une partie se trouve dans la collection particulière de Dominique Masson et quelques éléments sont déposés au Musée des Antiquités Nationales.

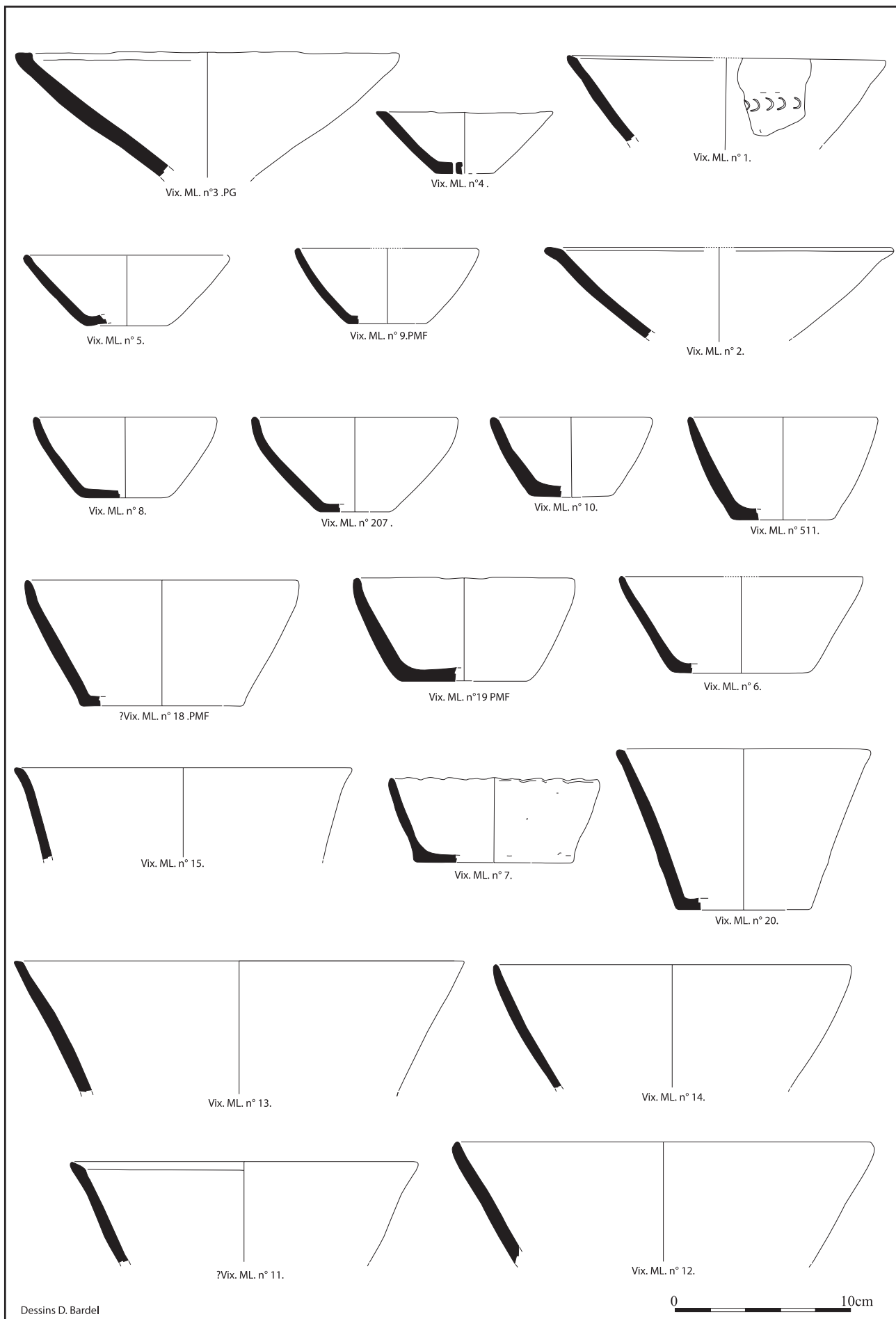


Fig. 64.1.14 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

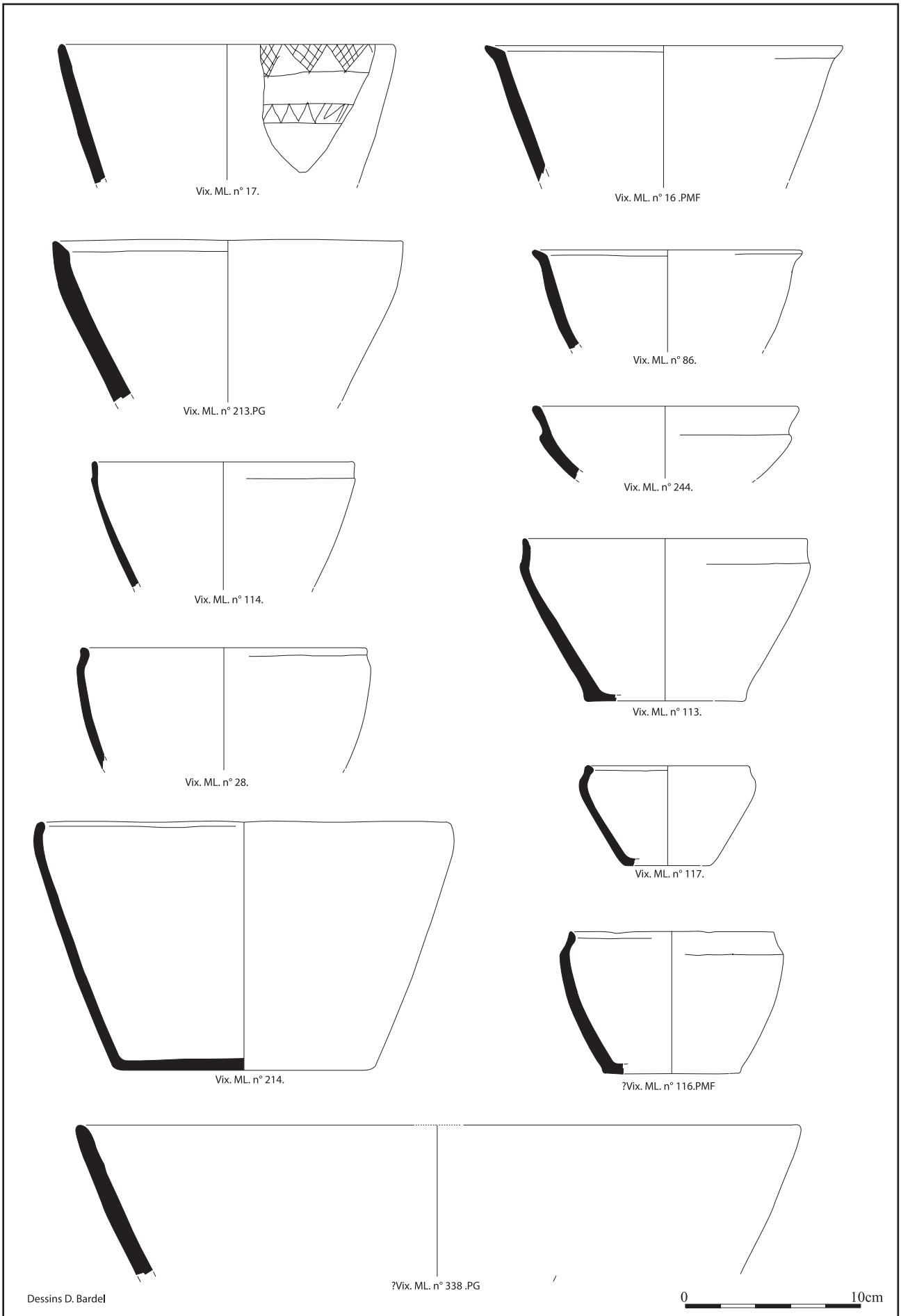


Fig. 64.1.15 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

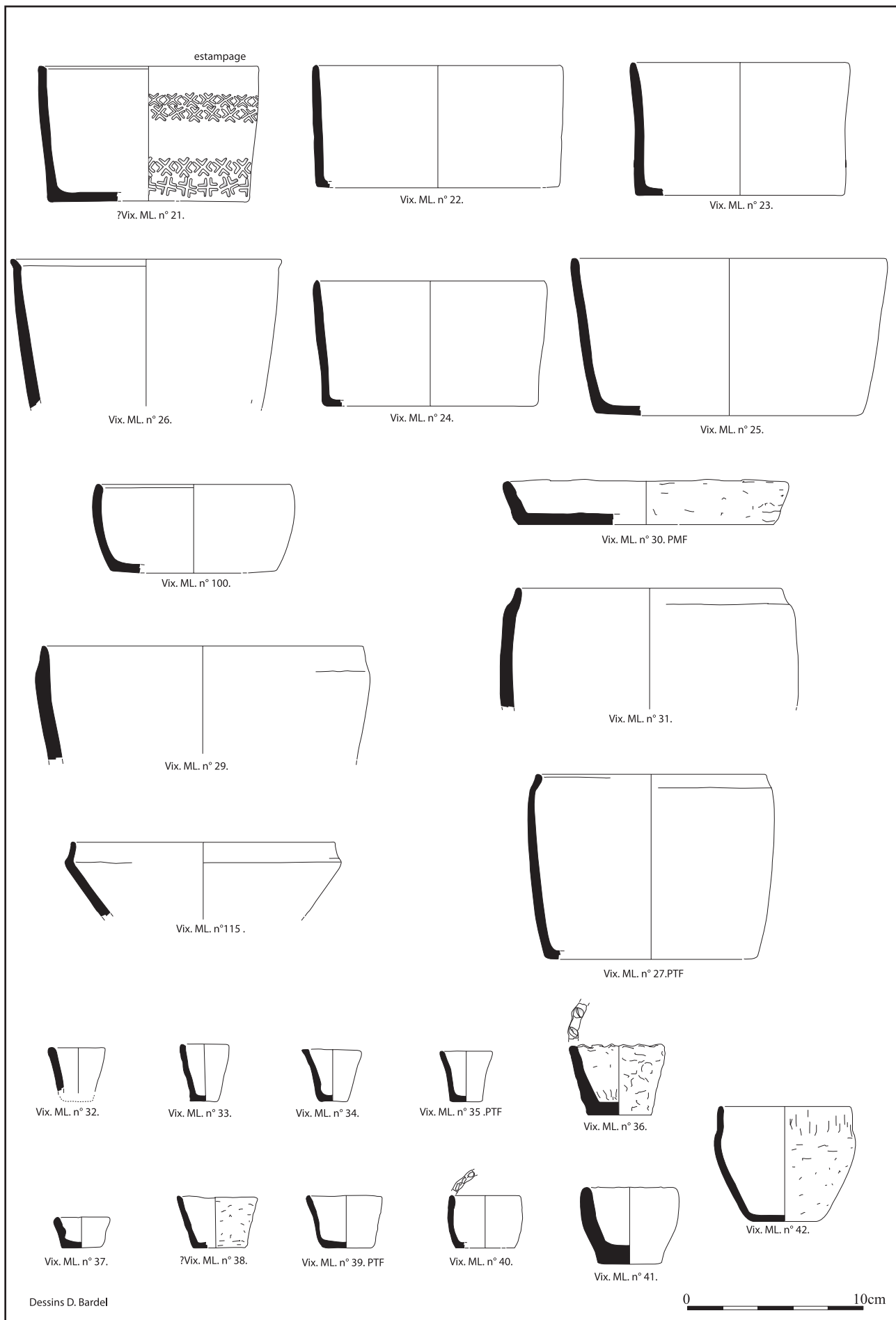


Fig. 64.1.16 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

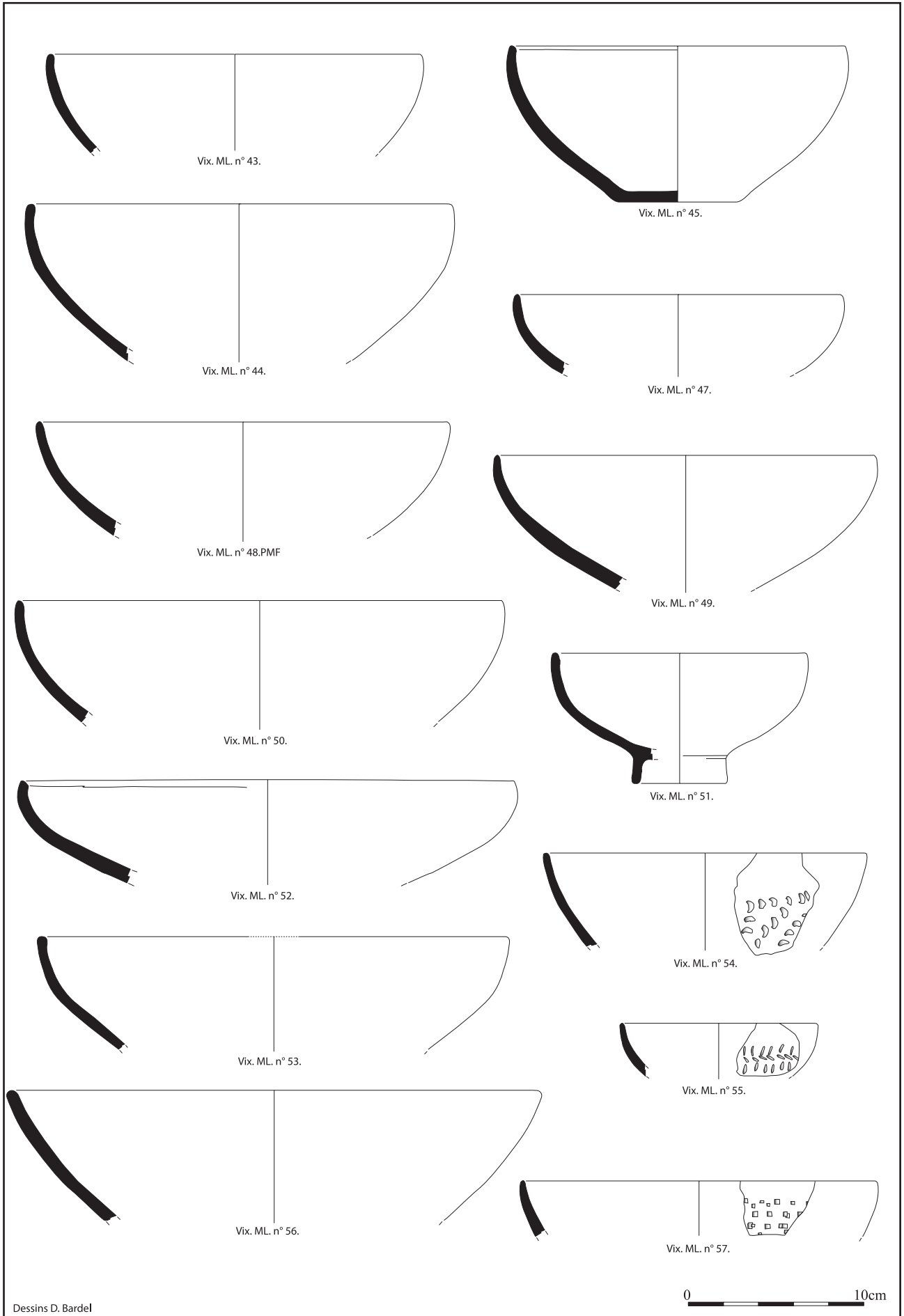


Fig. 64.1.17 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

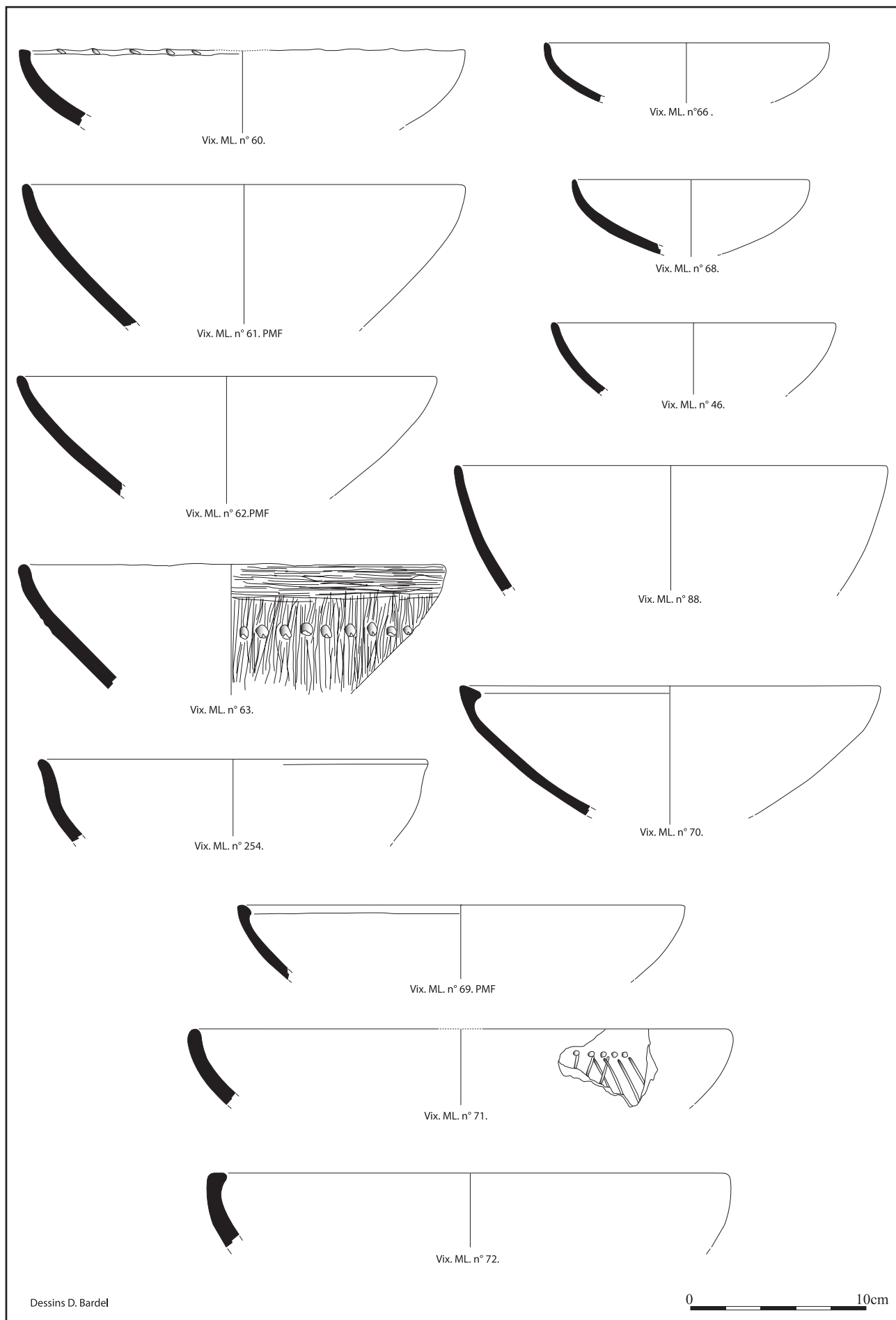


Fig. 64.1.18 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes.

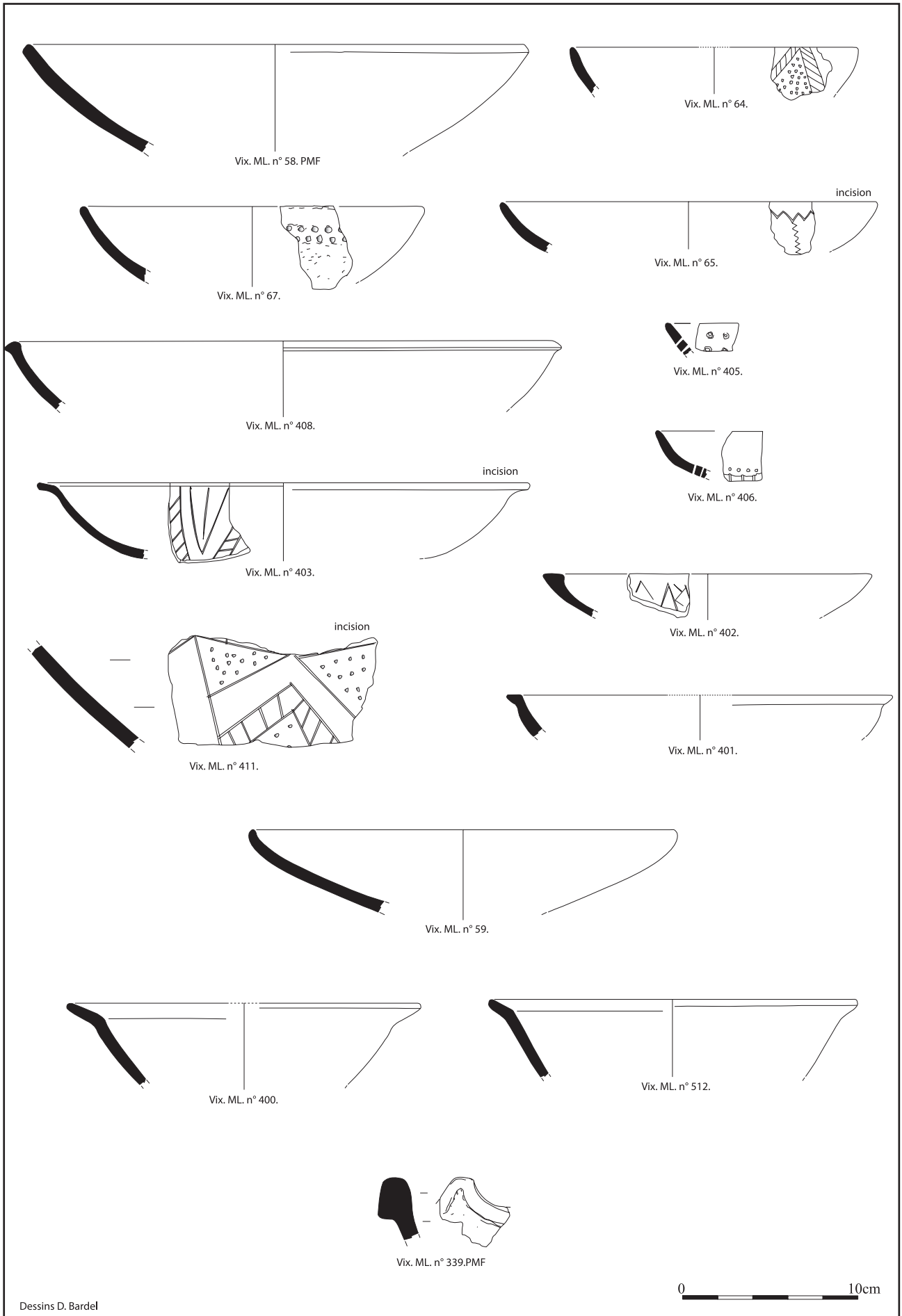


Fig. 64.1.19 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

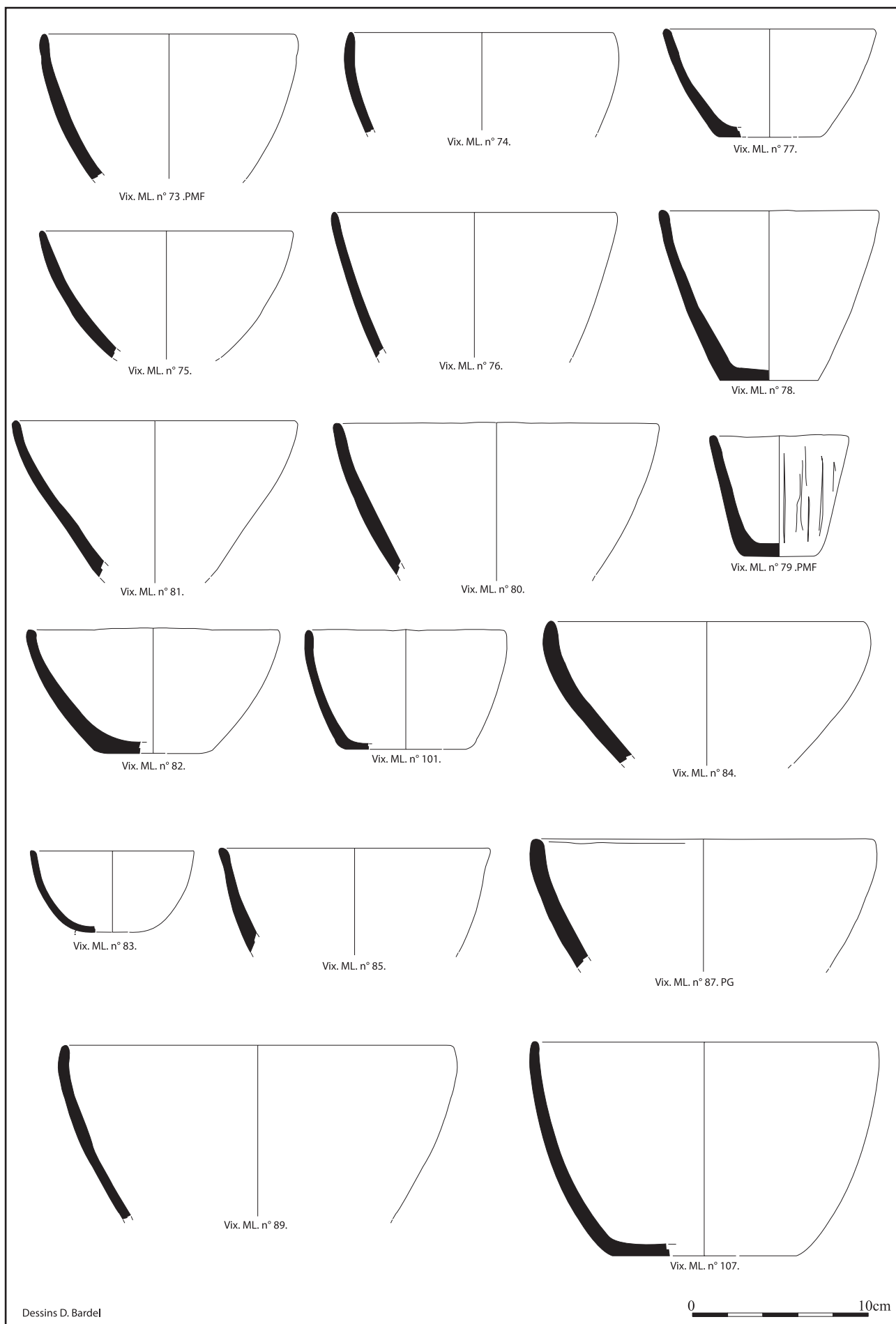


Fig. 64.1.20 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

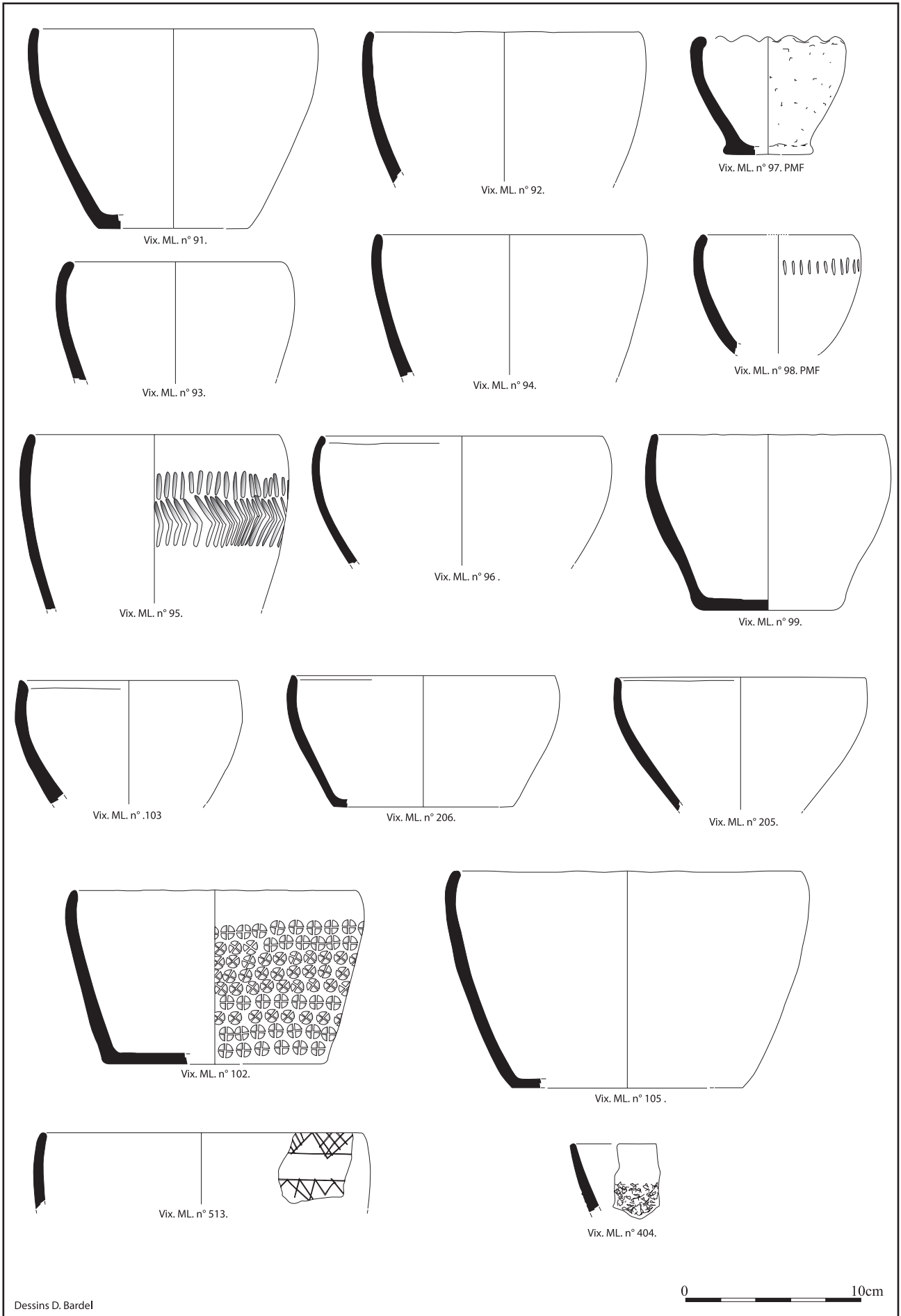


Fig. 64.1.21 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

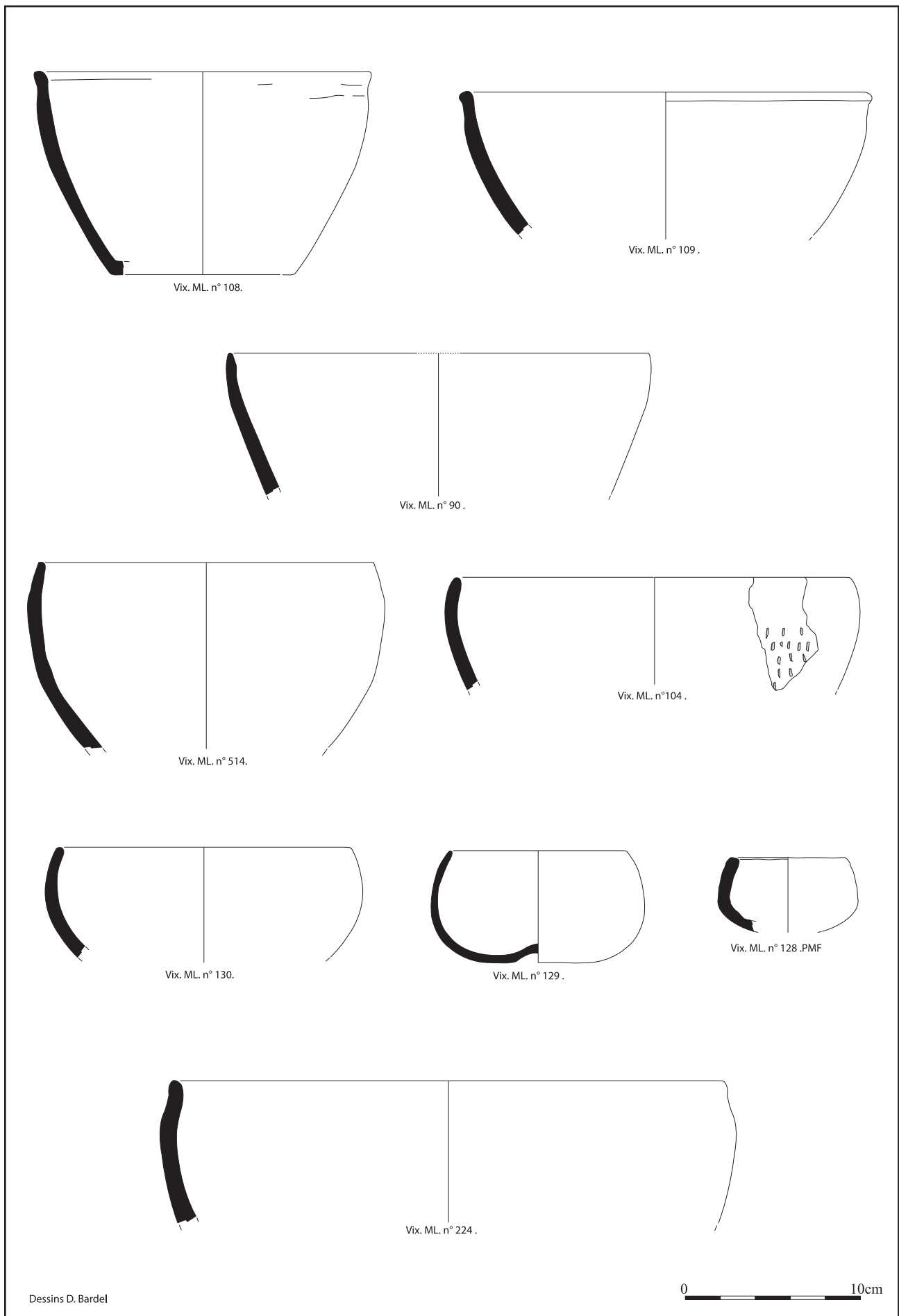


Fig. 64.1.22 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

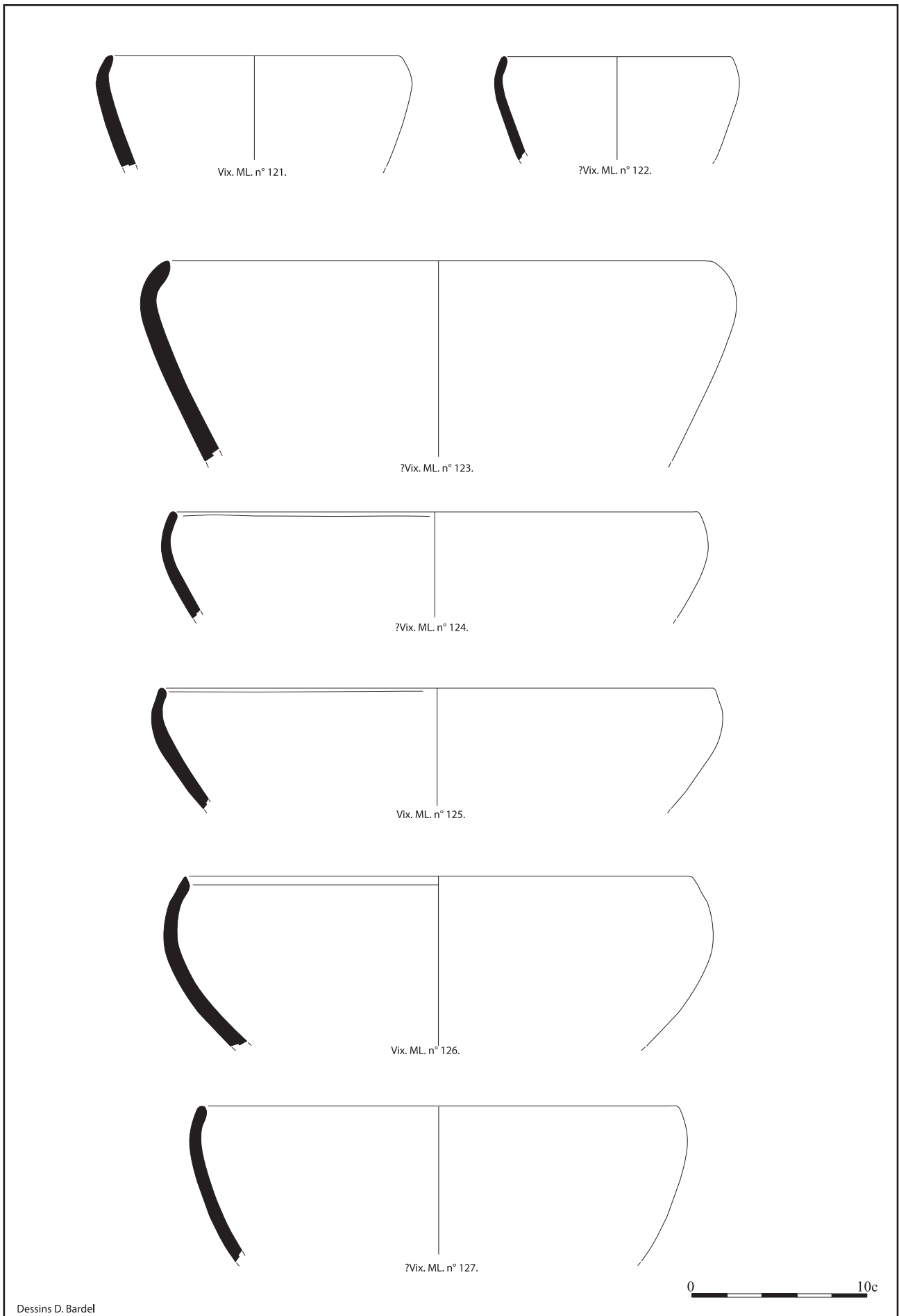


Fig. 64.1.23 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

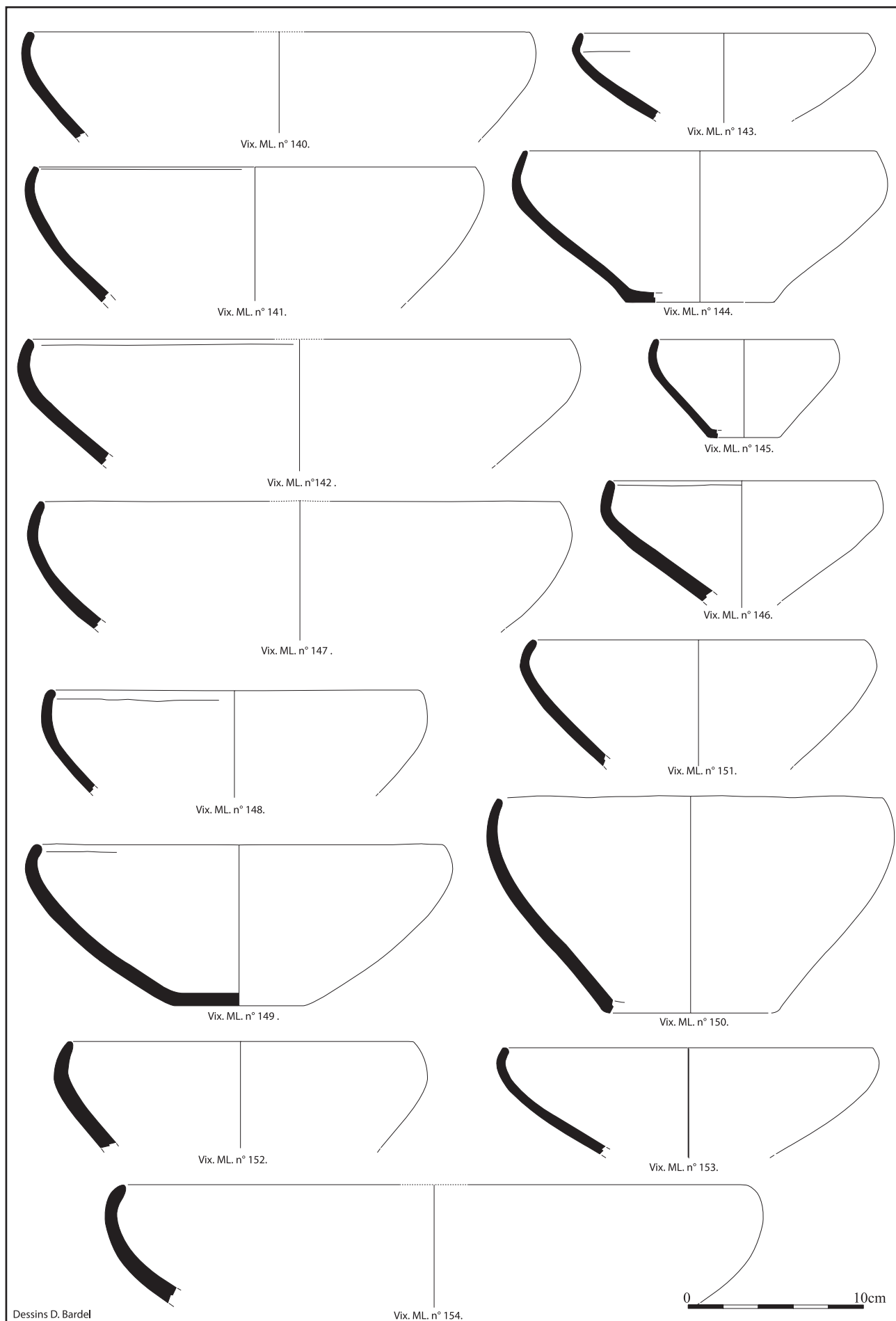


Fig. 64.1.24 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

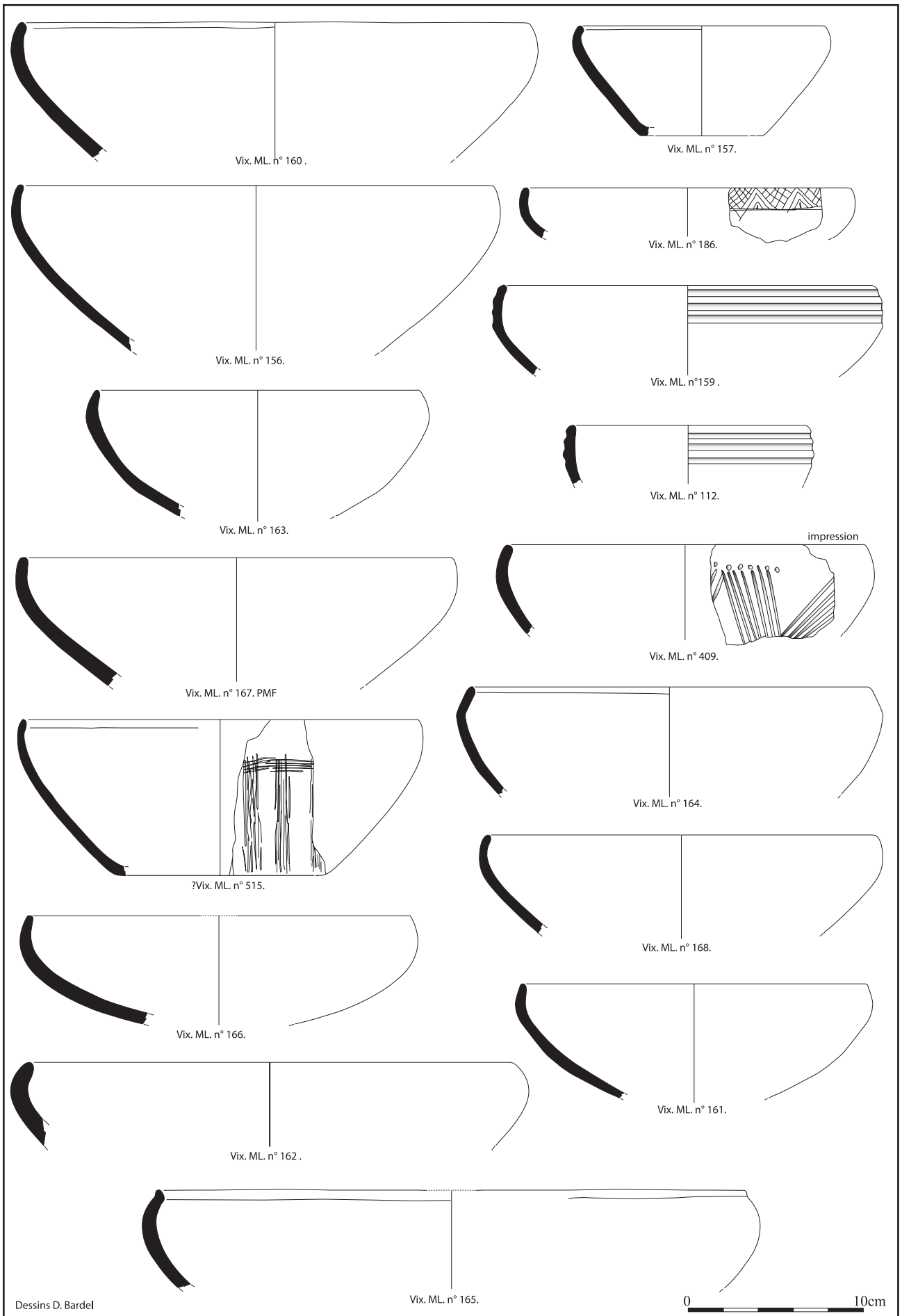


Fig. 64.1.25 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

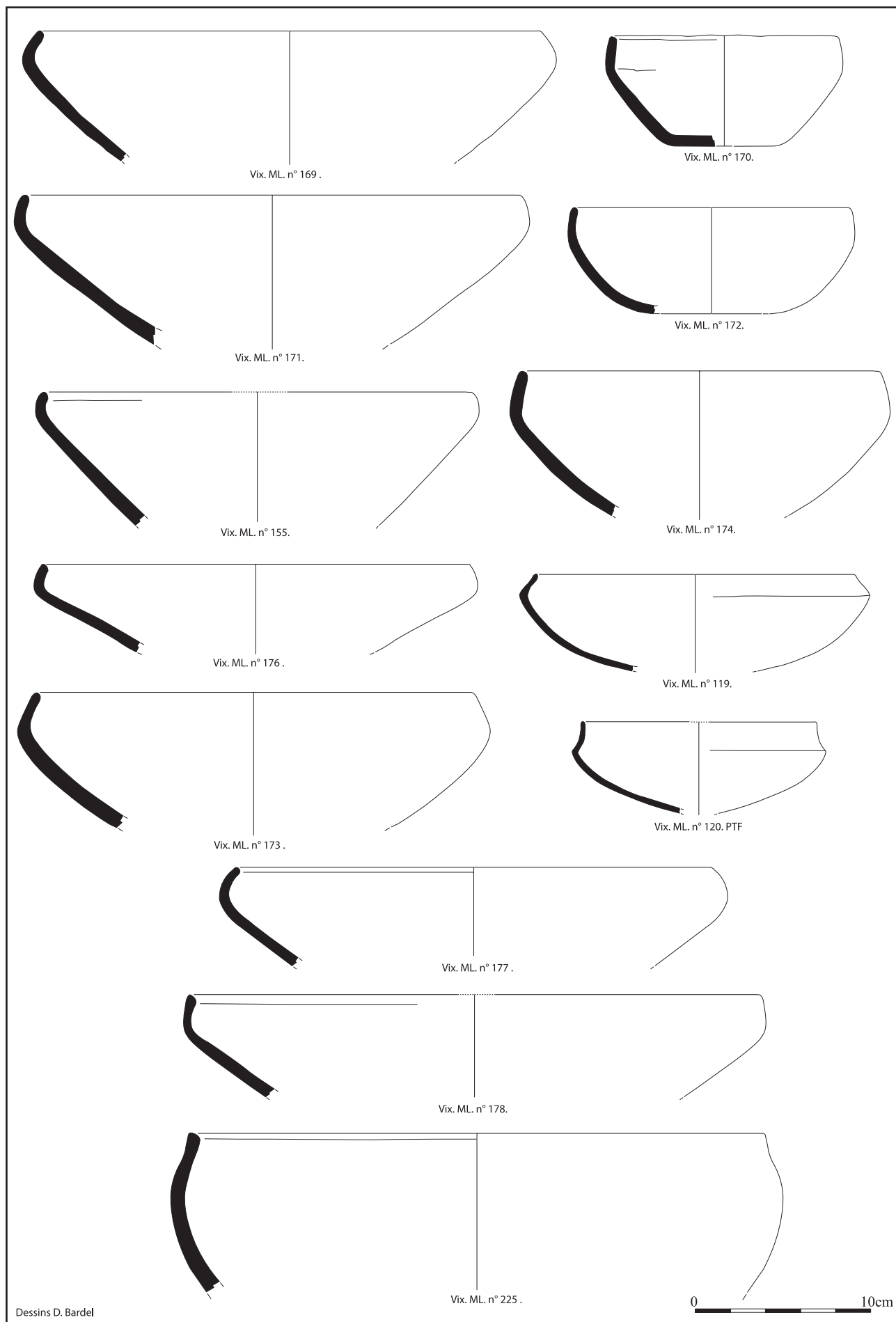


Fig. 64.1.26 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

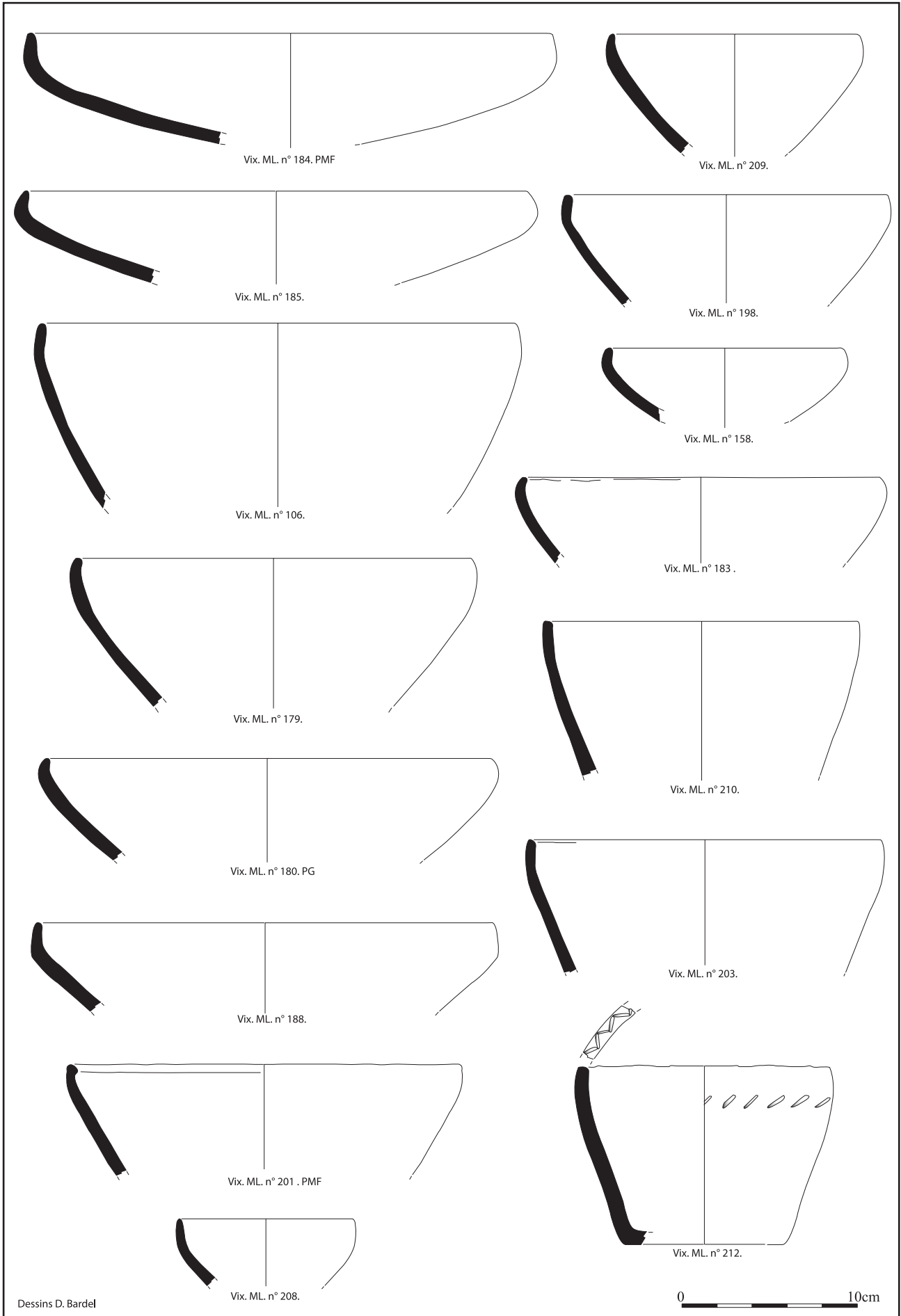


Fig. 64.1.27 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

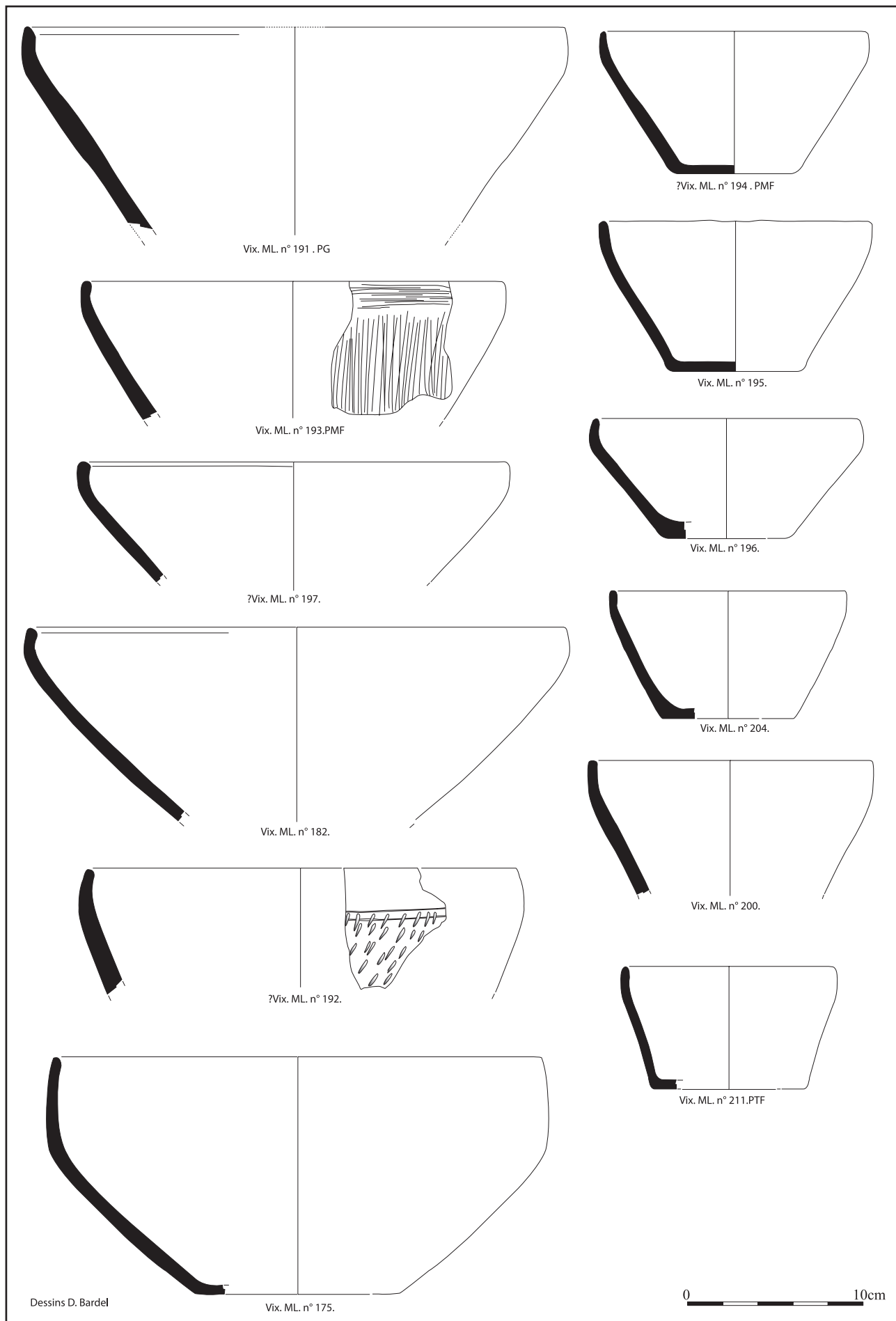


Fig. 64.1.28 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes.

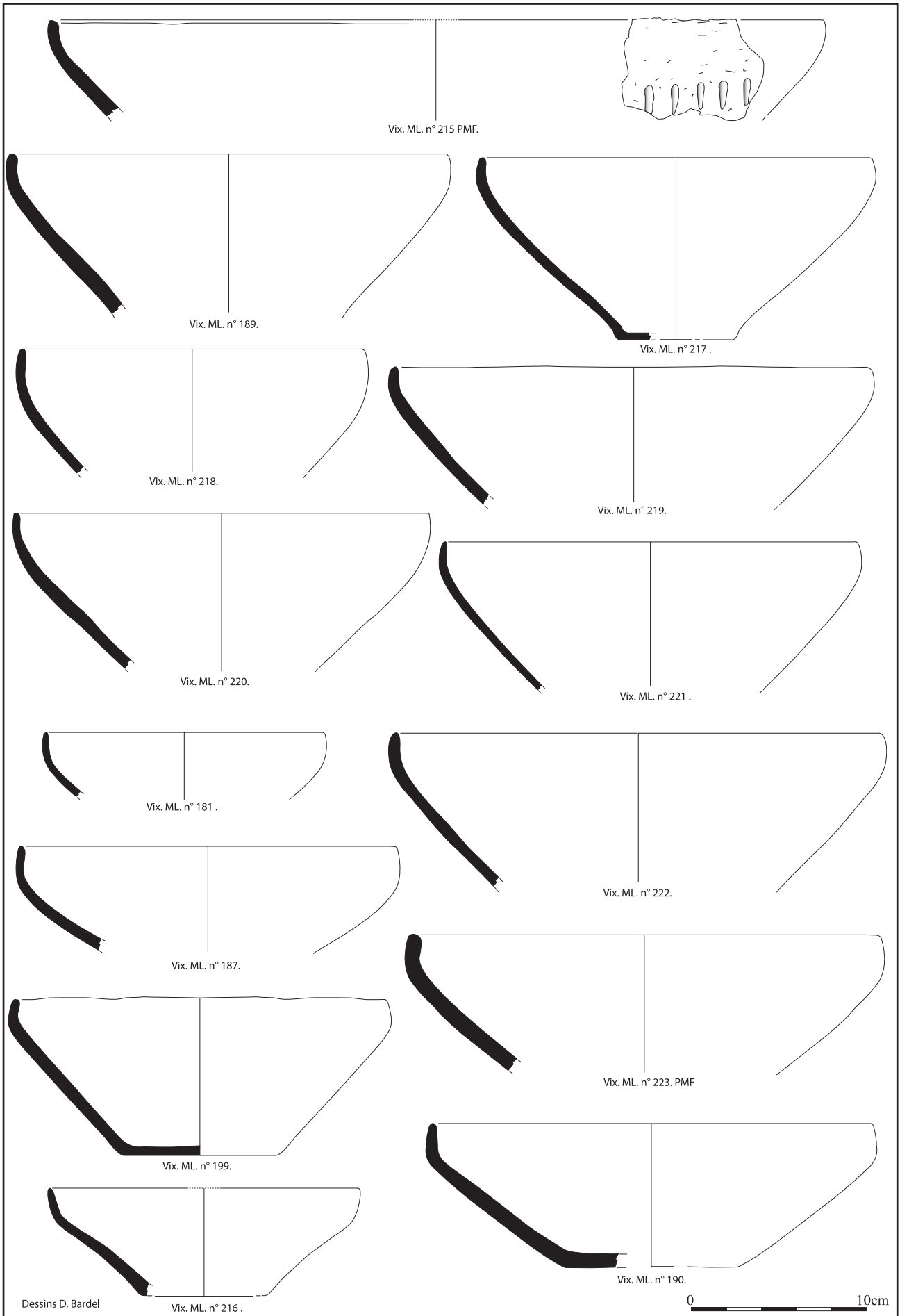


Fig. 64.1.29 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

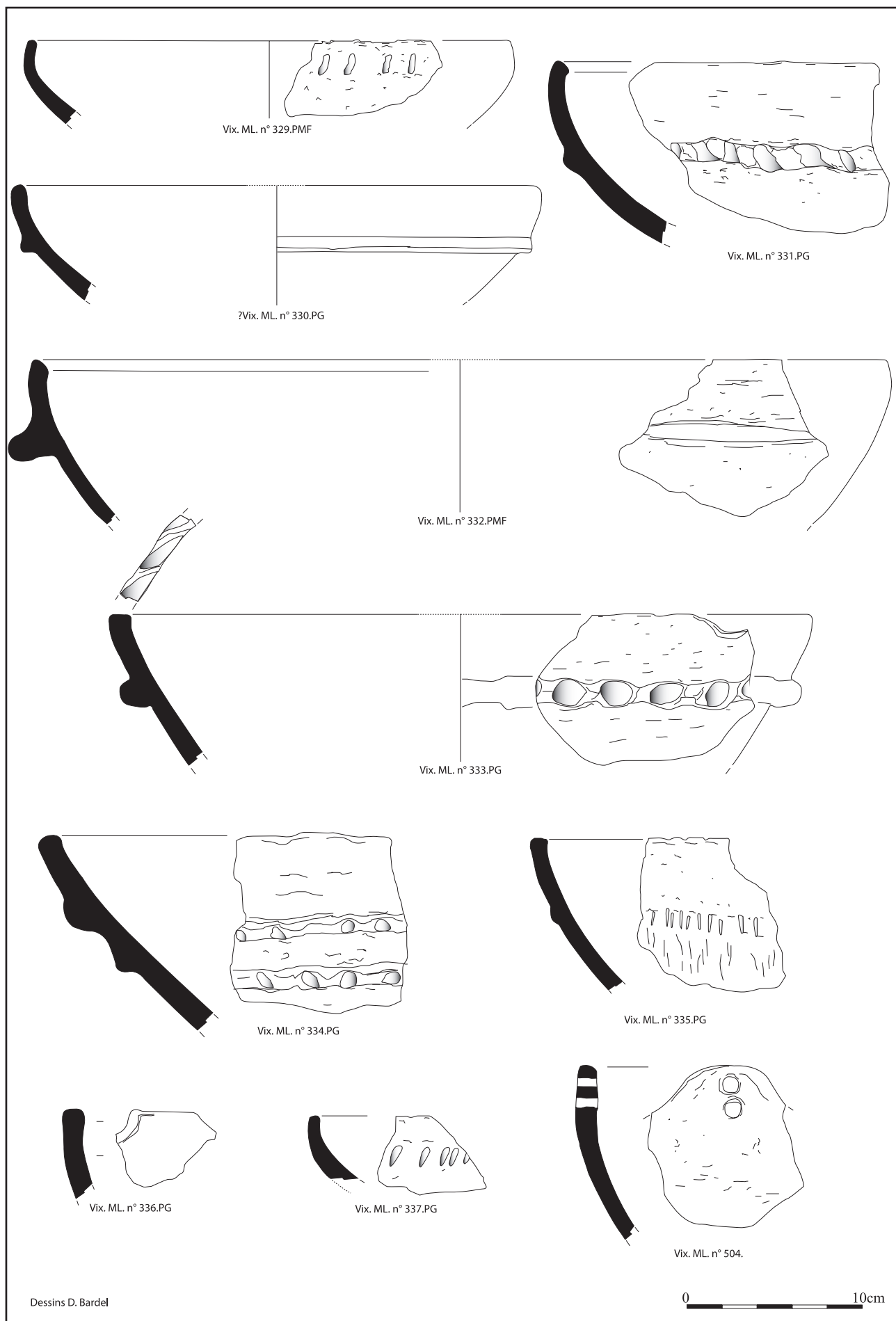


Fig. 64.1.30 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

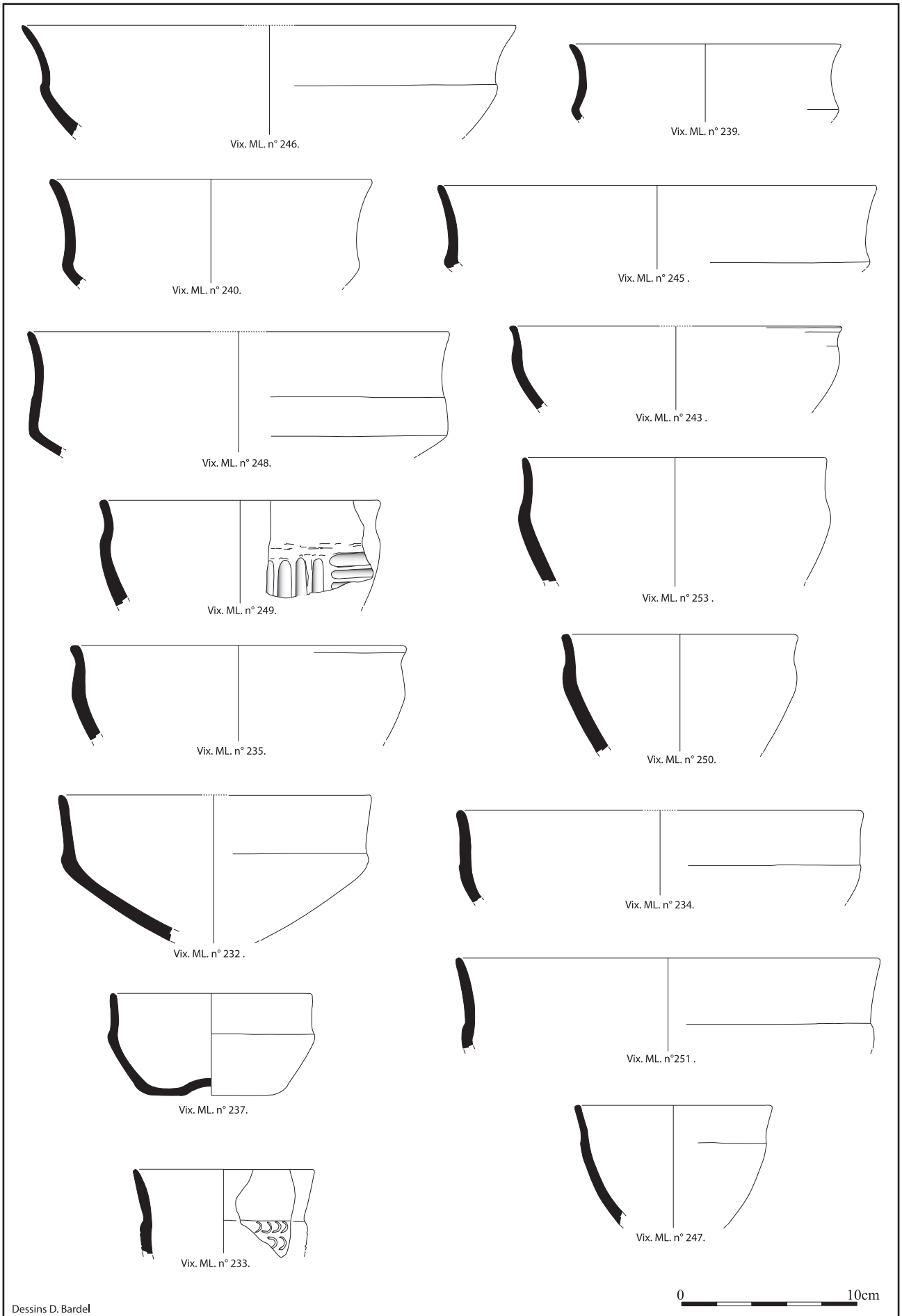


Fig. 64.1.31 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

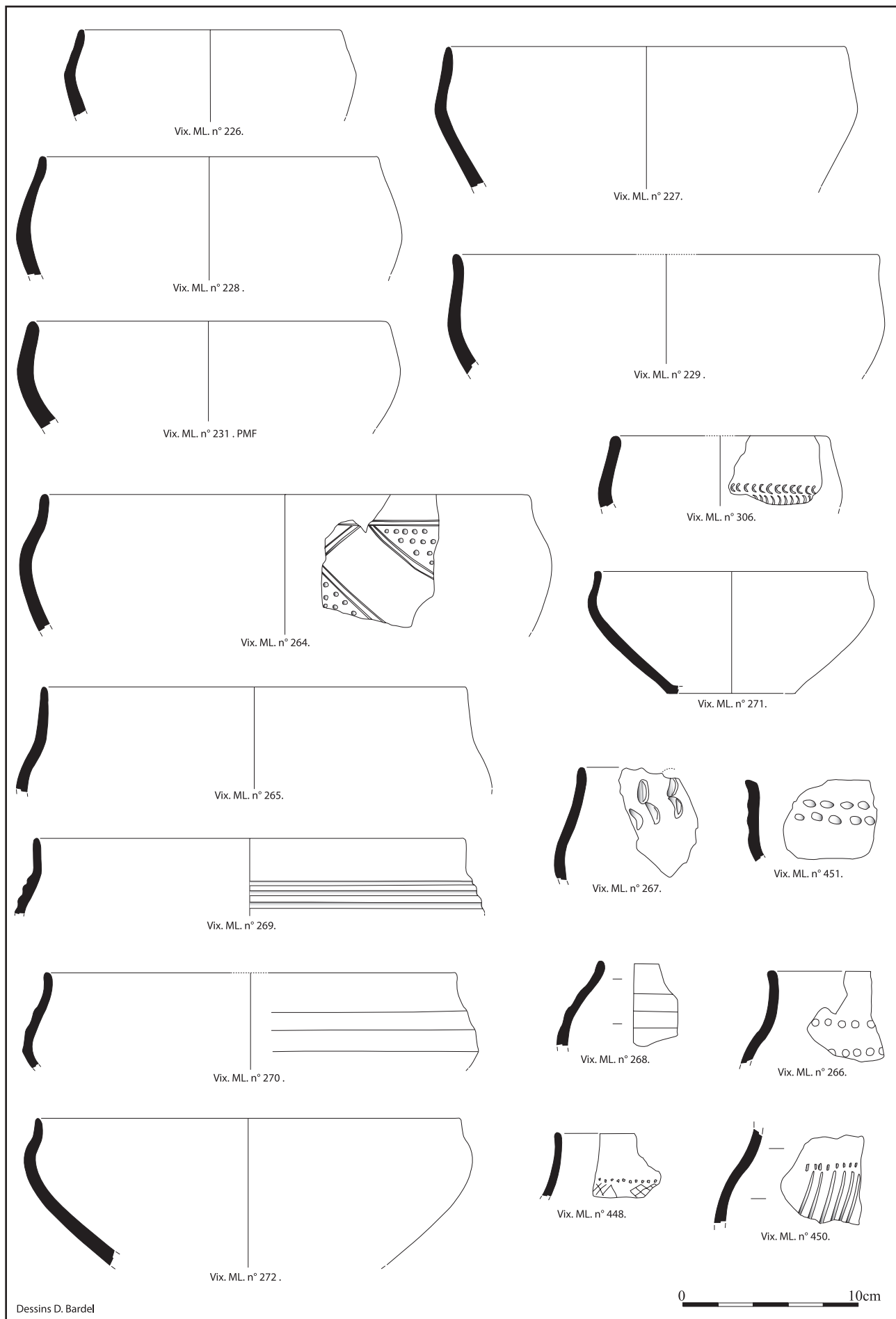


Fig. 64.1.32 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

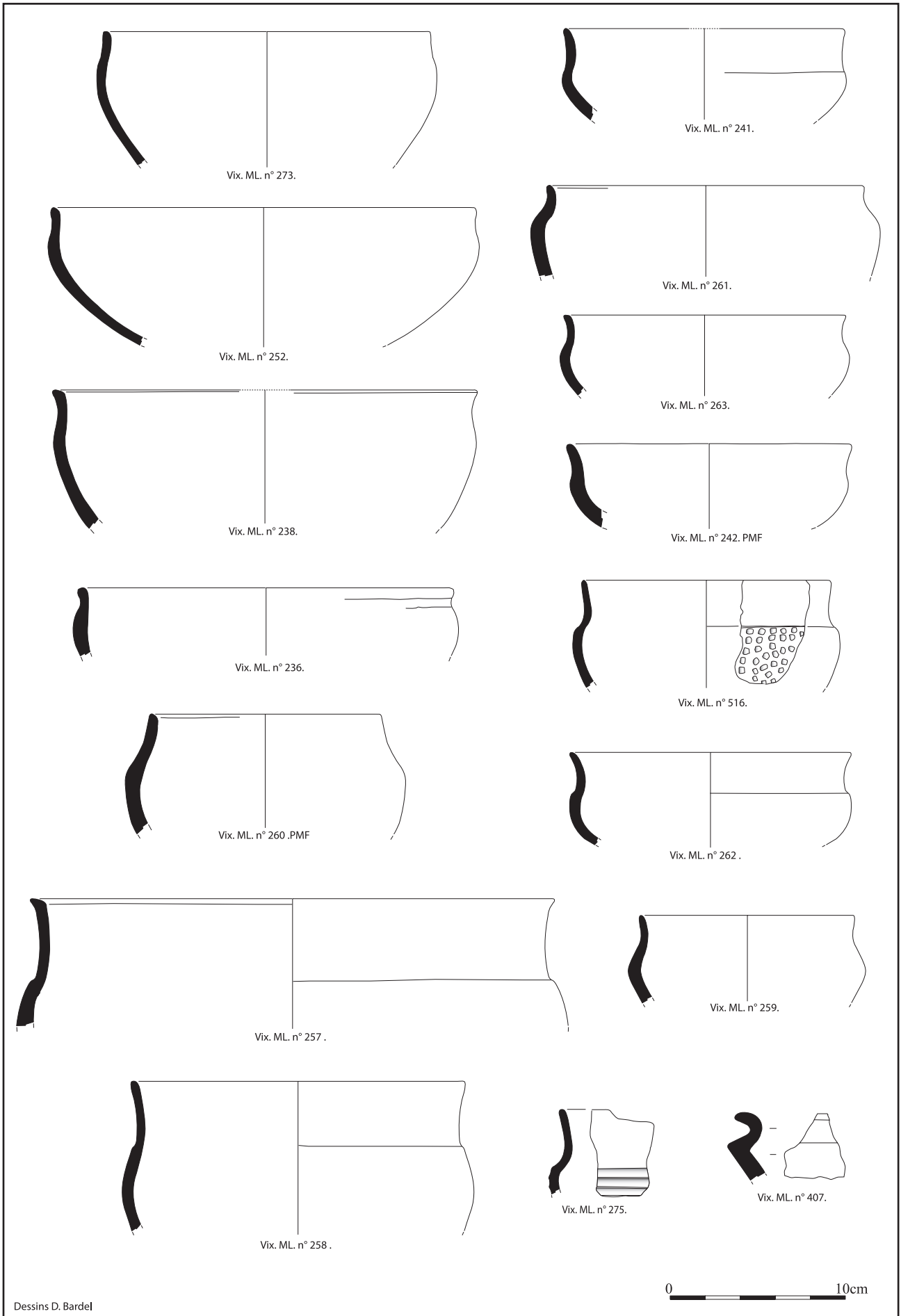


Fig. 64.1.33 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

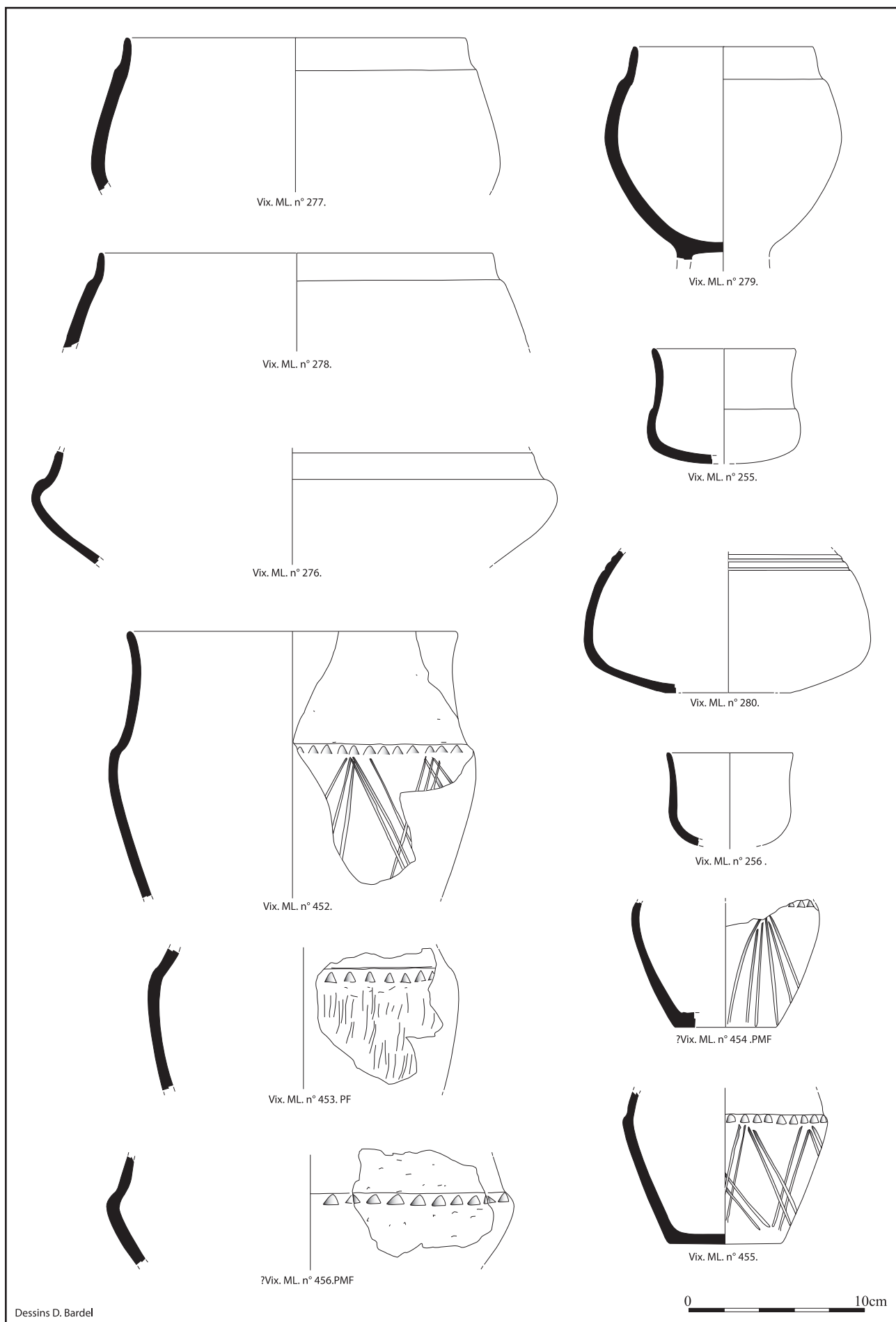


Fig. 64.1.34 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

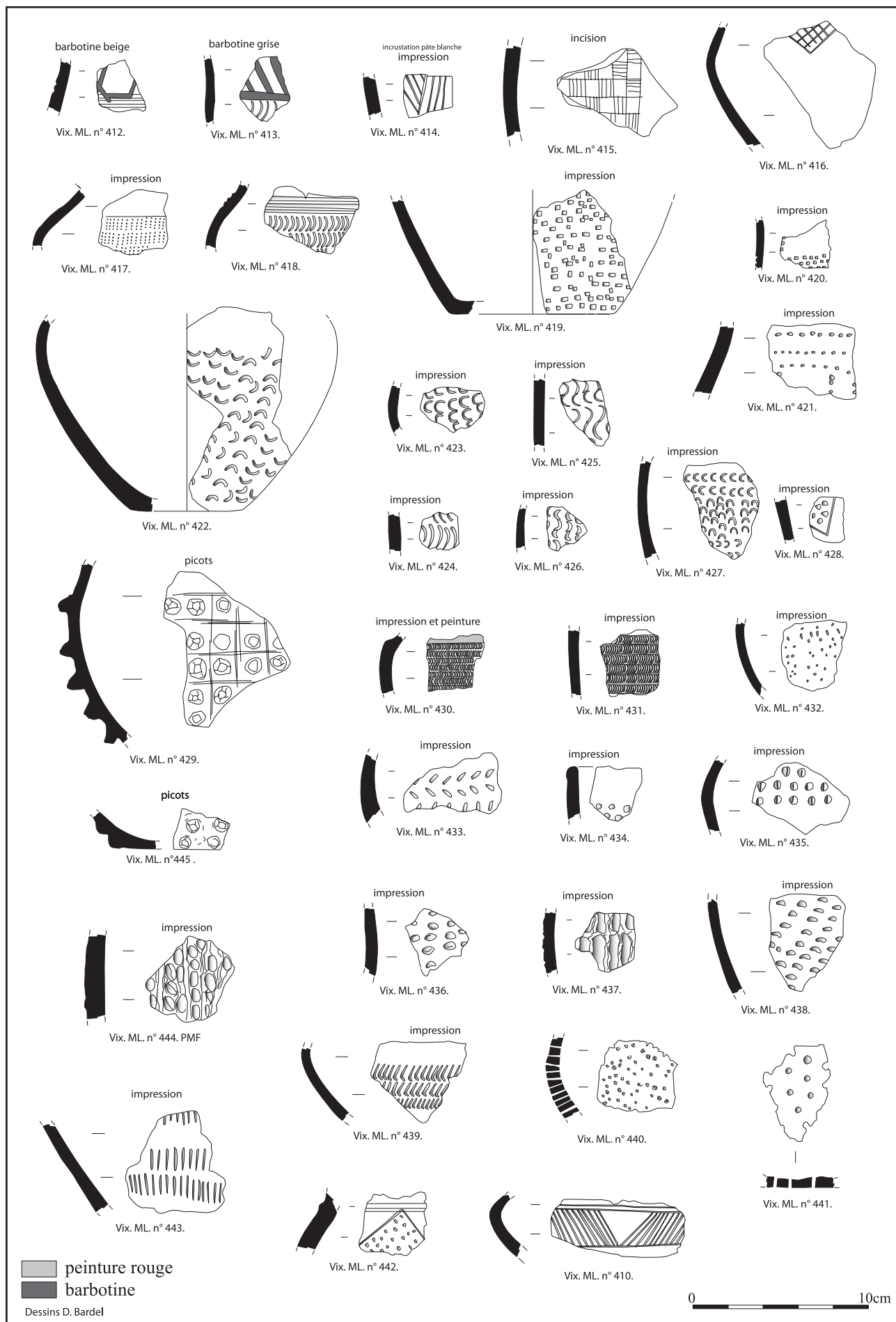


Fig. 64.1.35 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

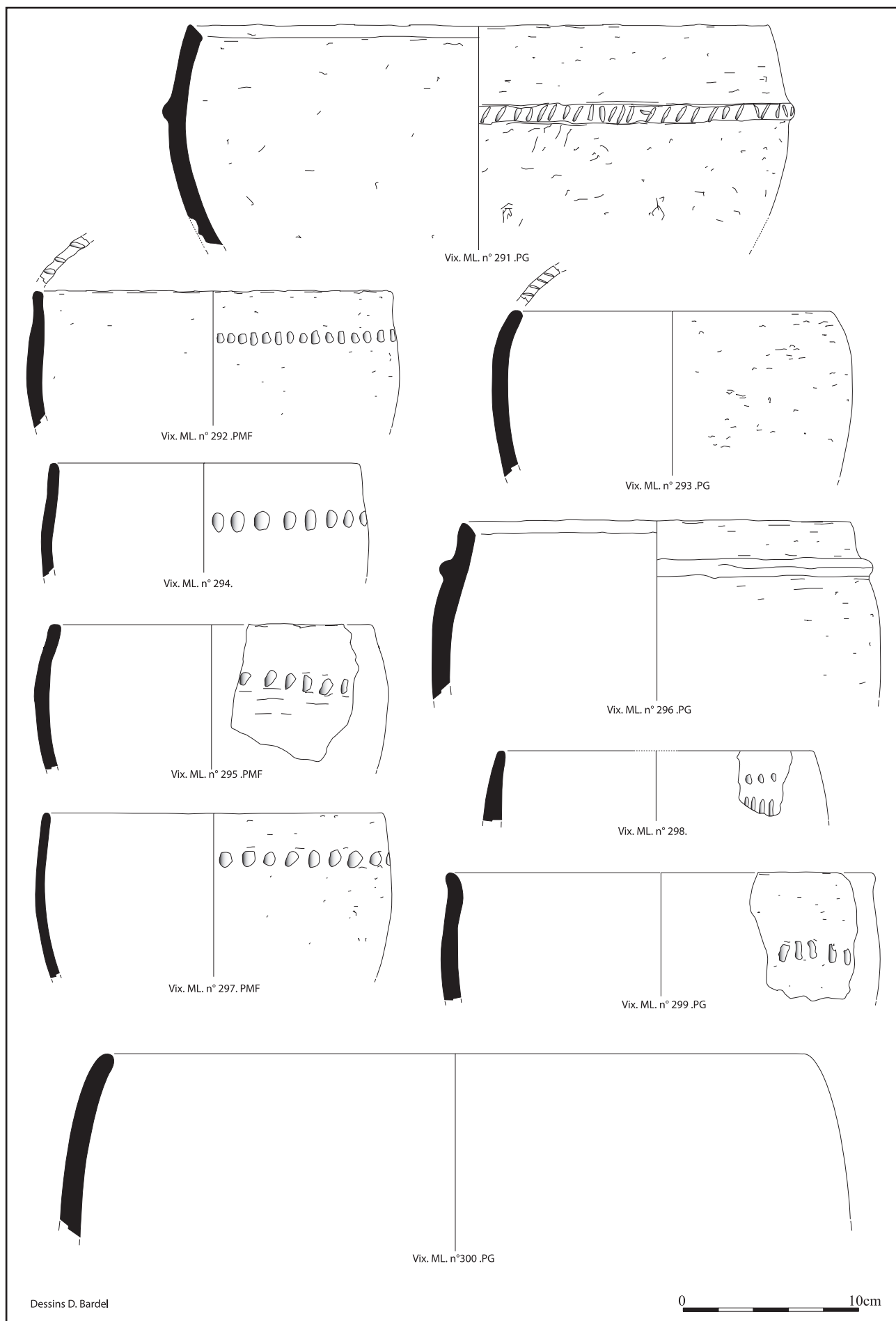


Fig. 64.1.36 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

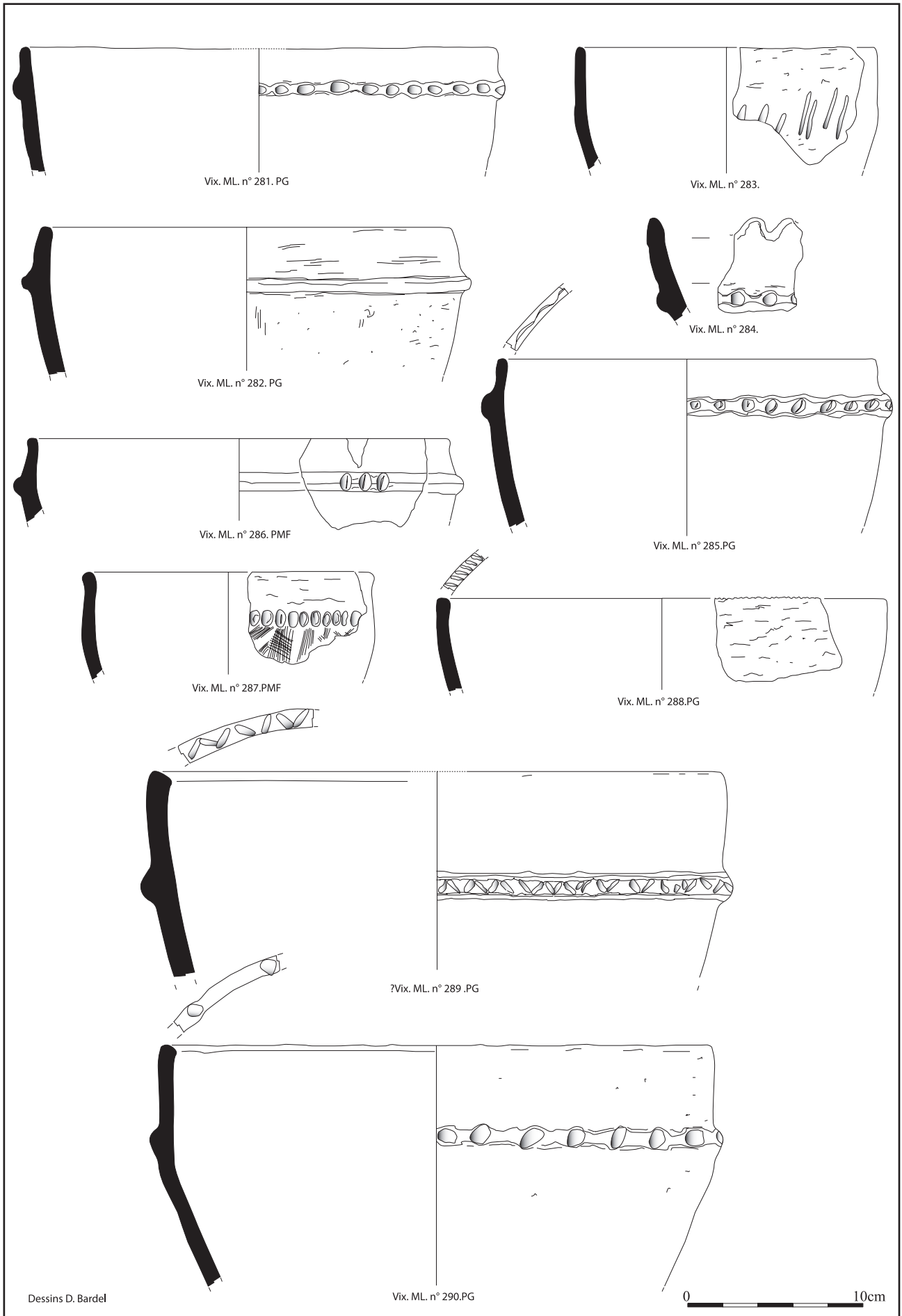


Fig. 64.1.37 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

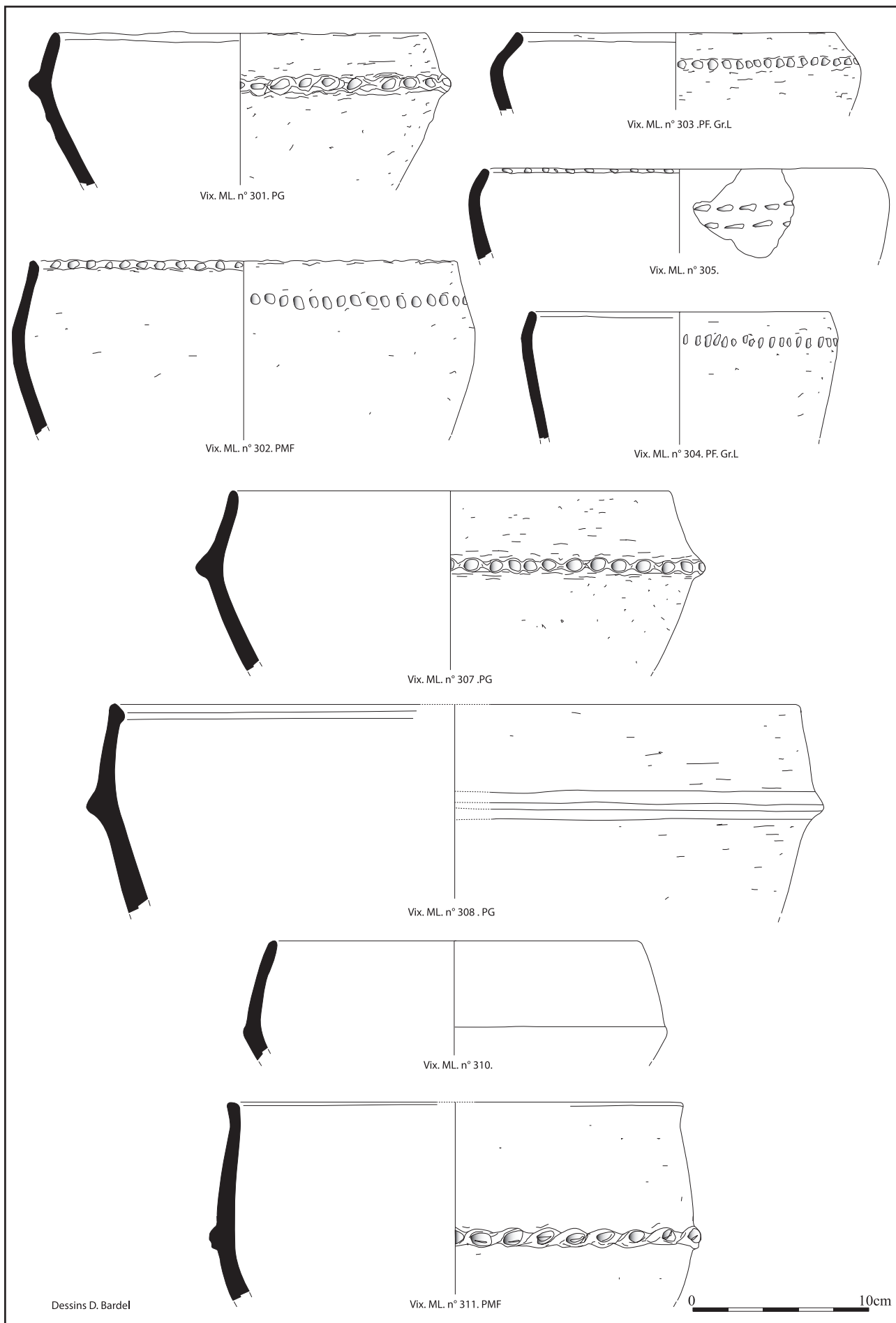


Fig. 64.1.39 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes.

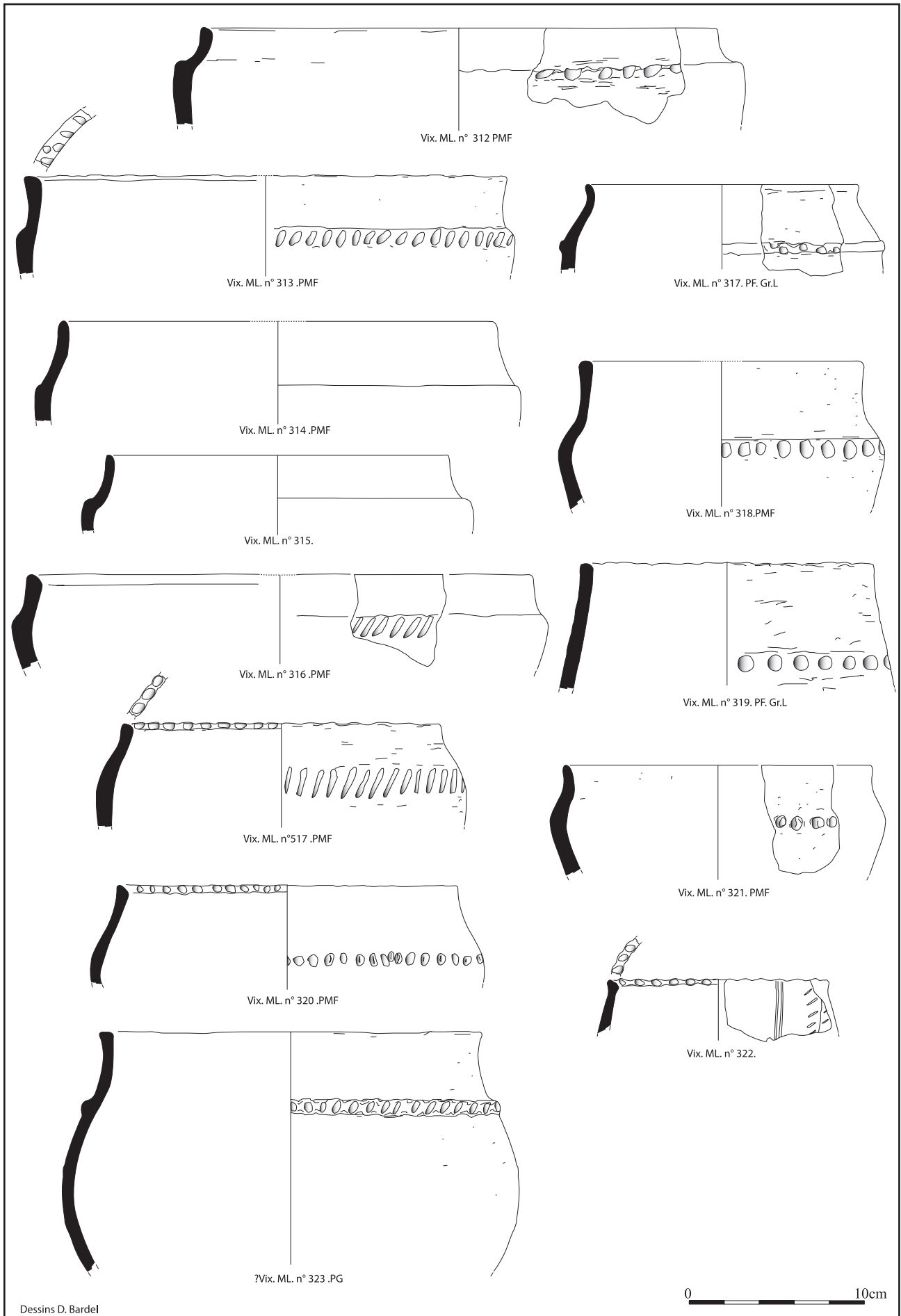


Fig. 64.1.39 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

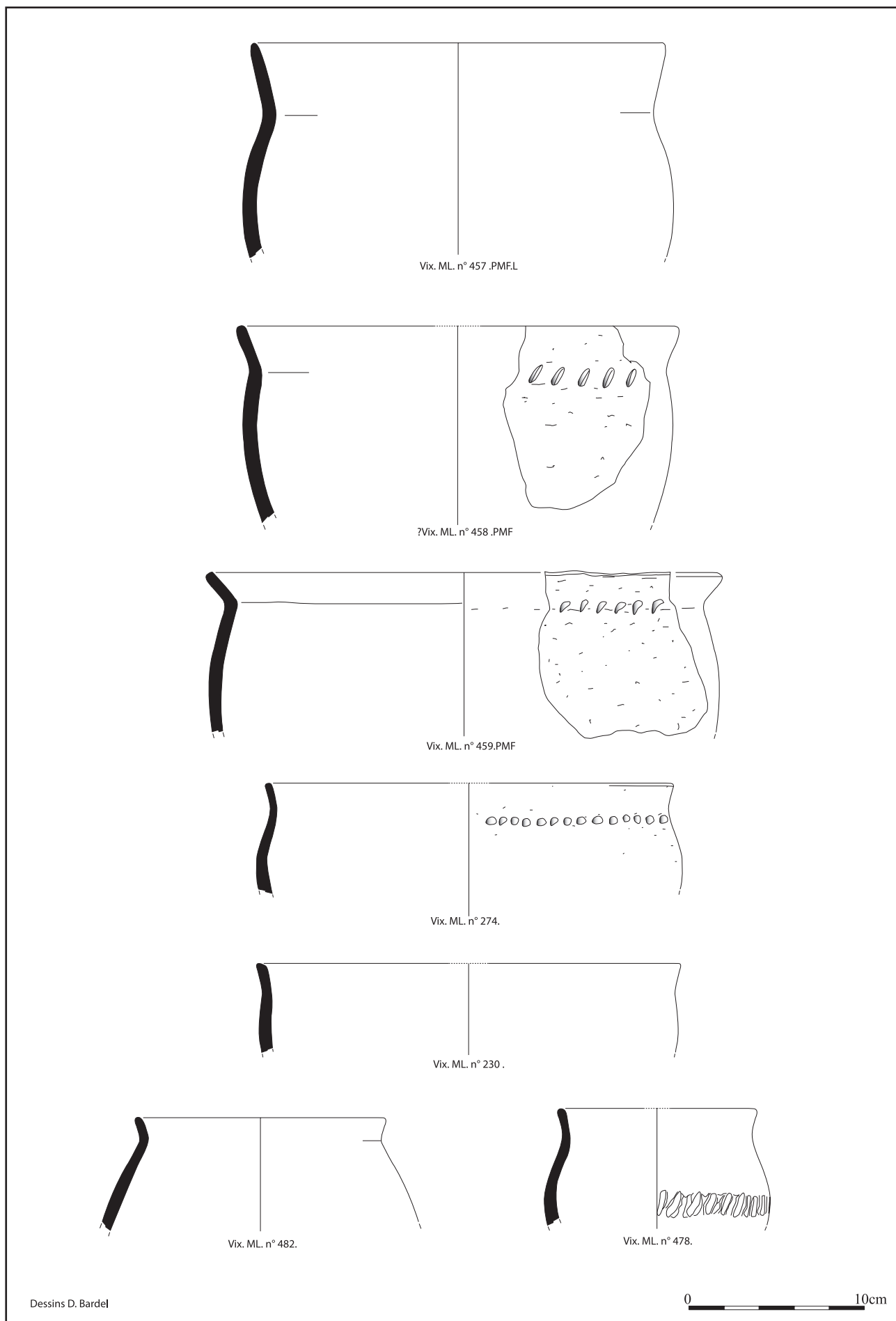


Fig. 64.1.40 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

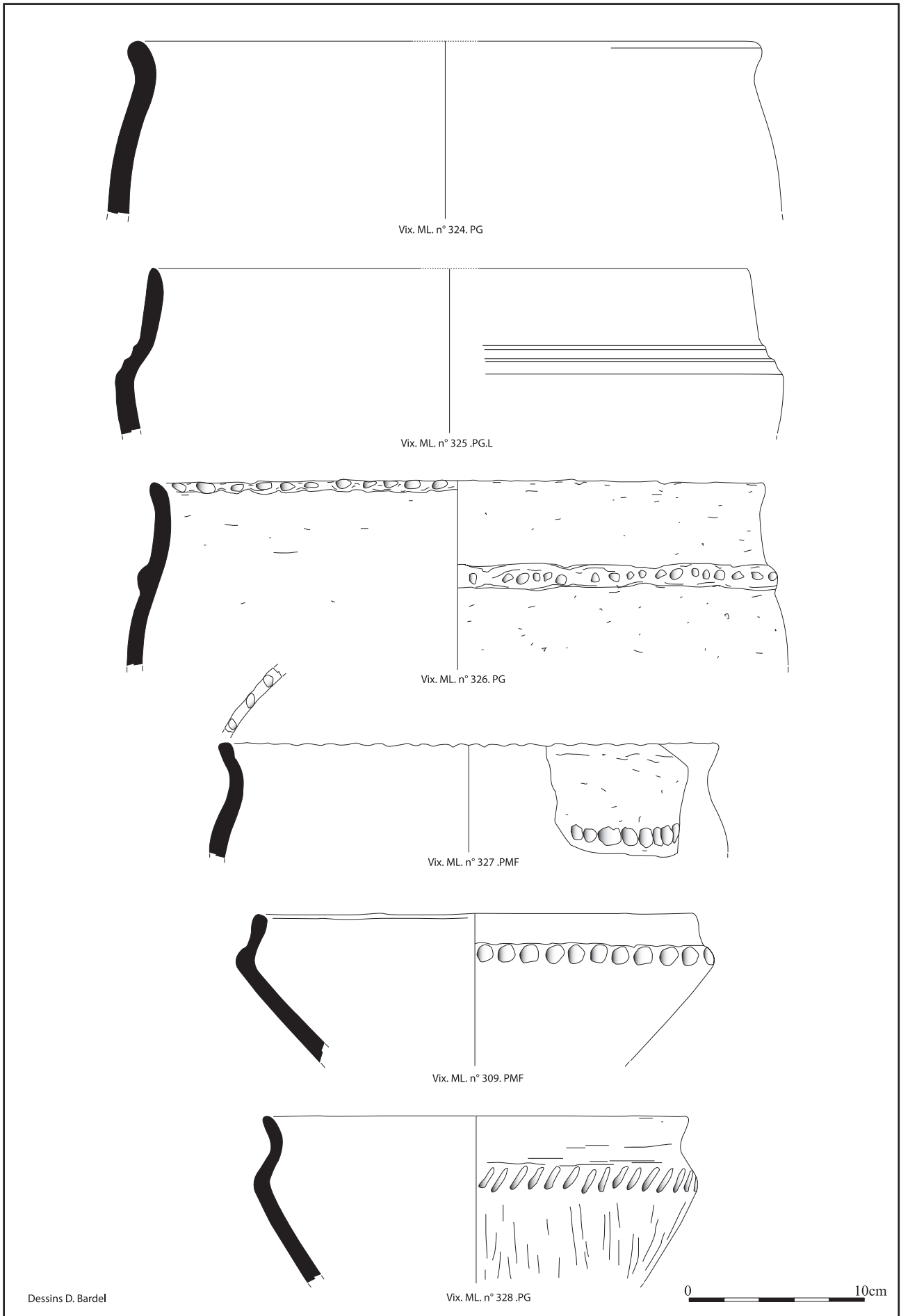


Fig. 64.1.41 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

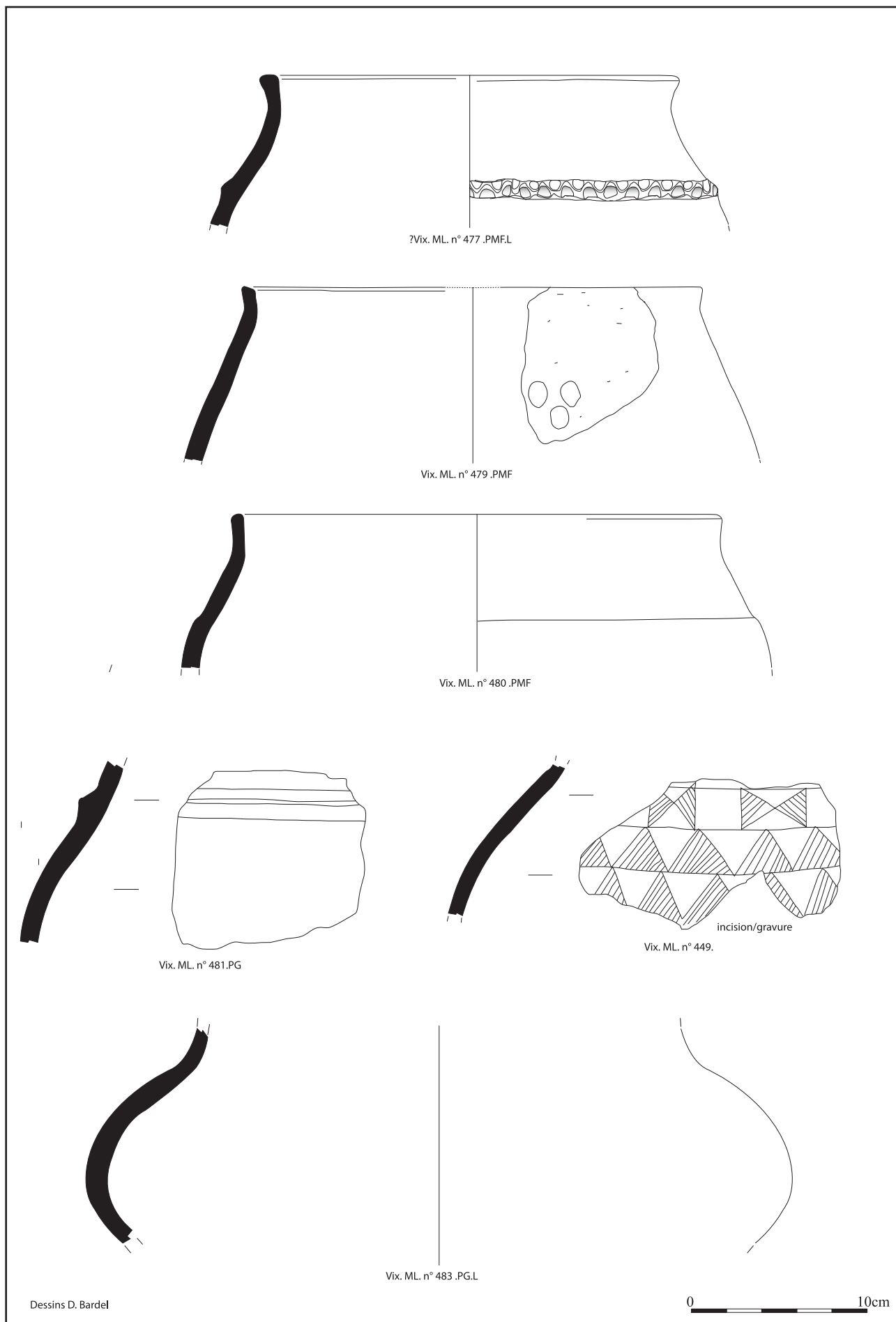


Fig. 64.1.42 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes.

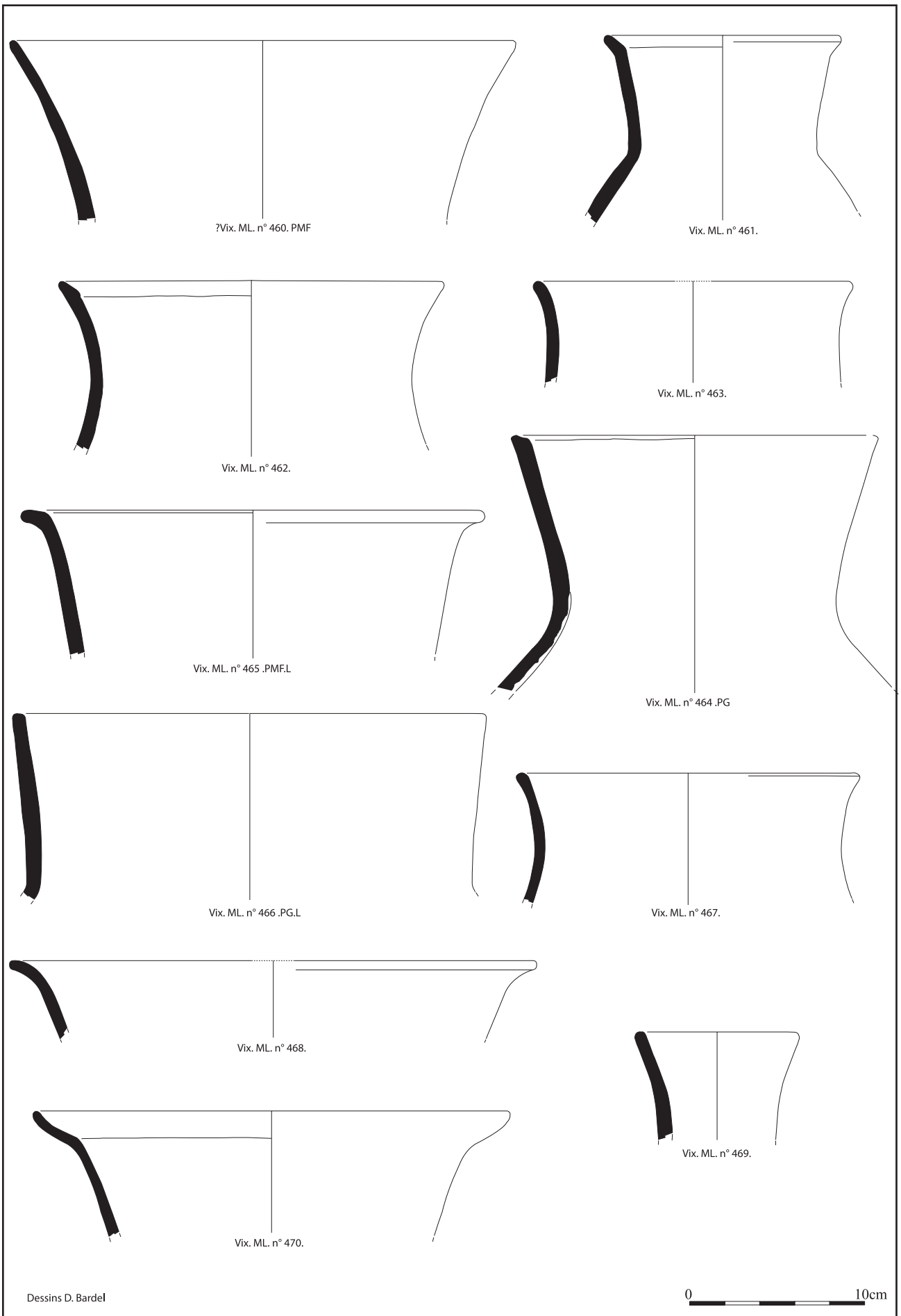


Fig. 64.1.43 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

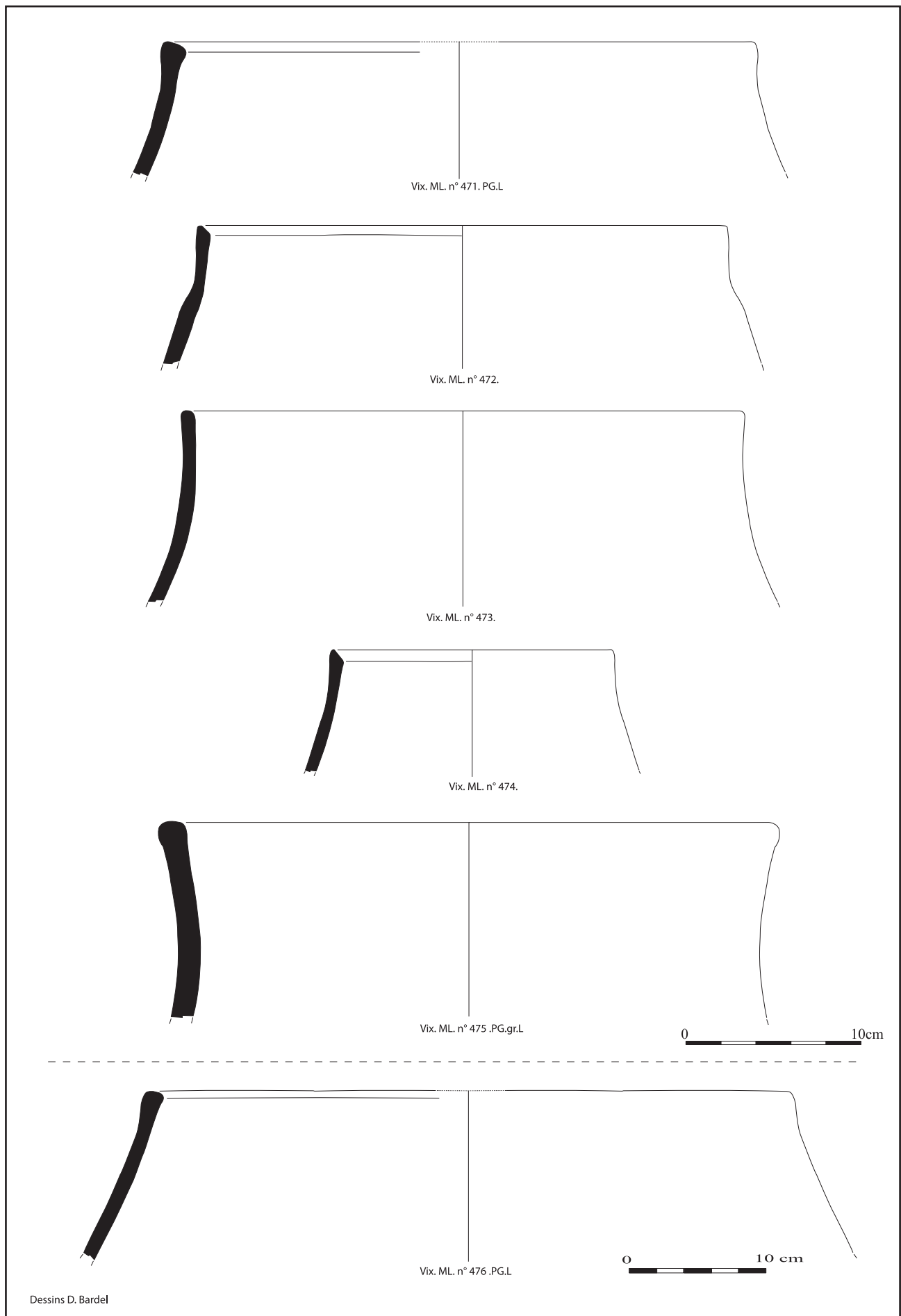


Fig. 64.1.44 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des feuilles anciennes.

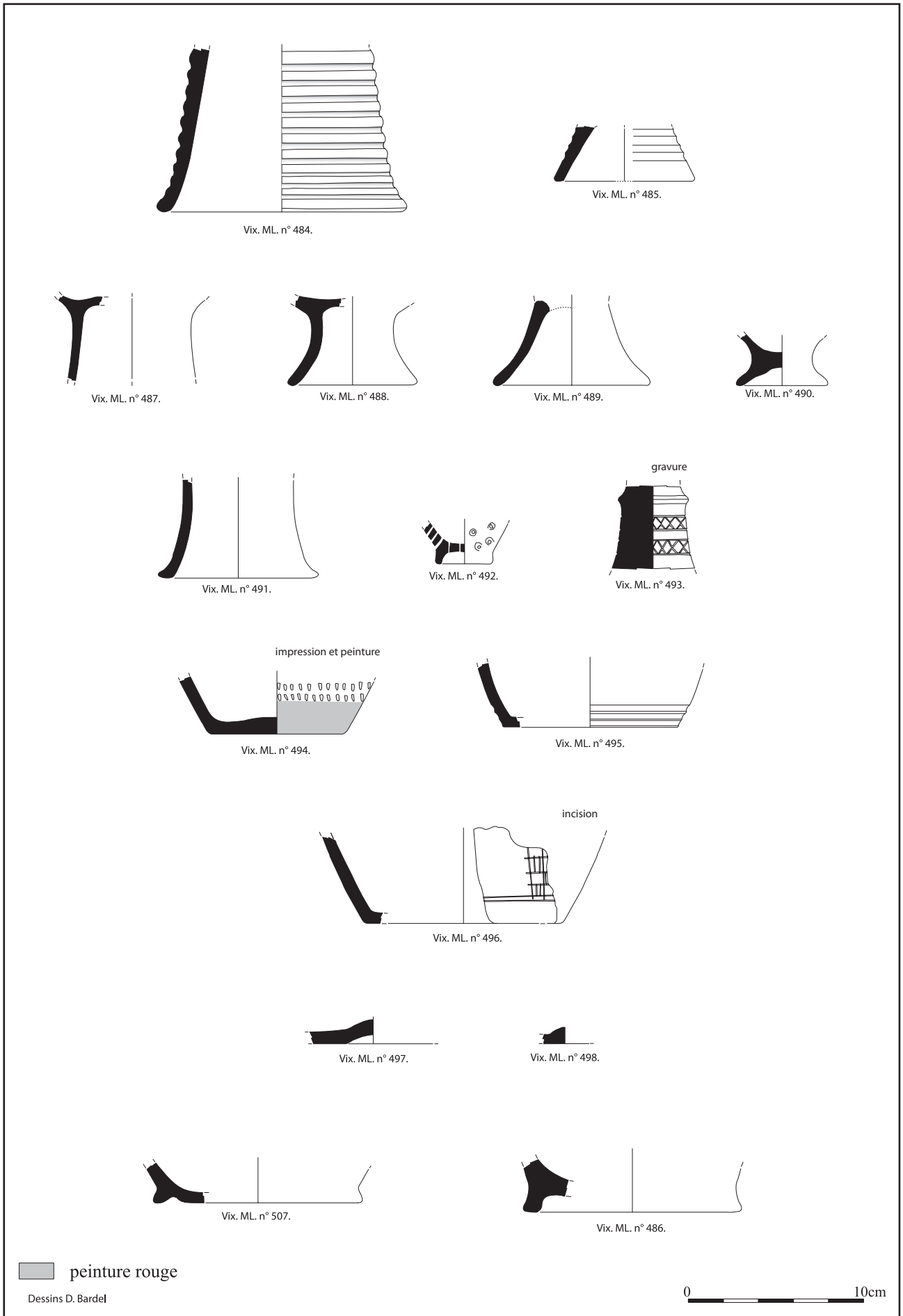


Fig. 64.1.45 : Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes.

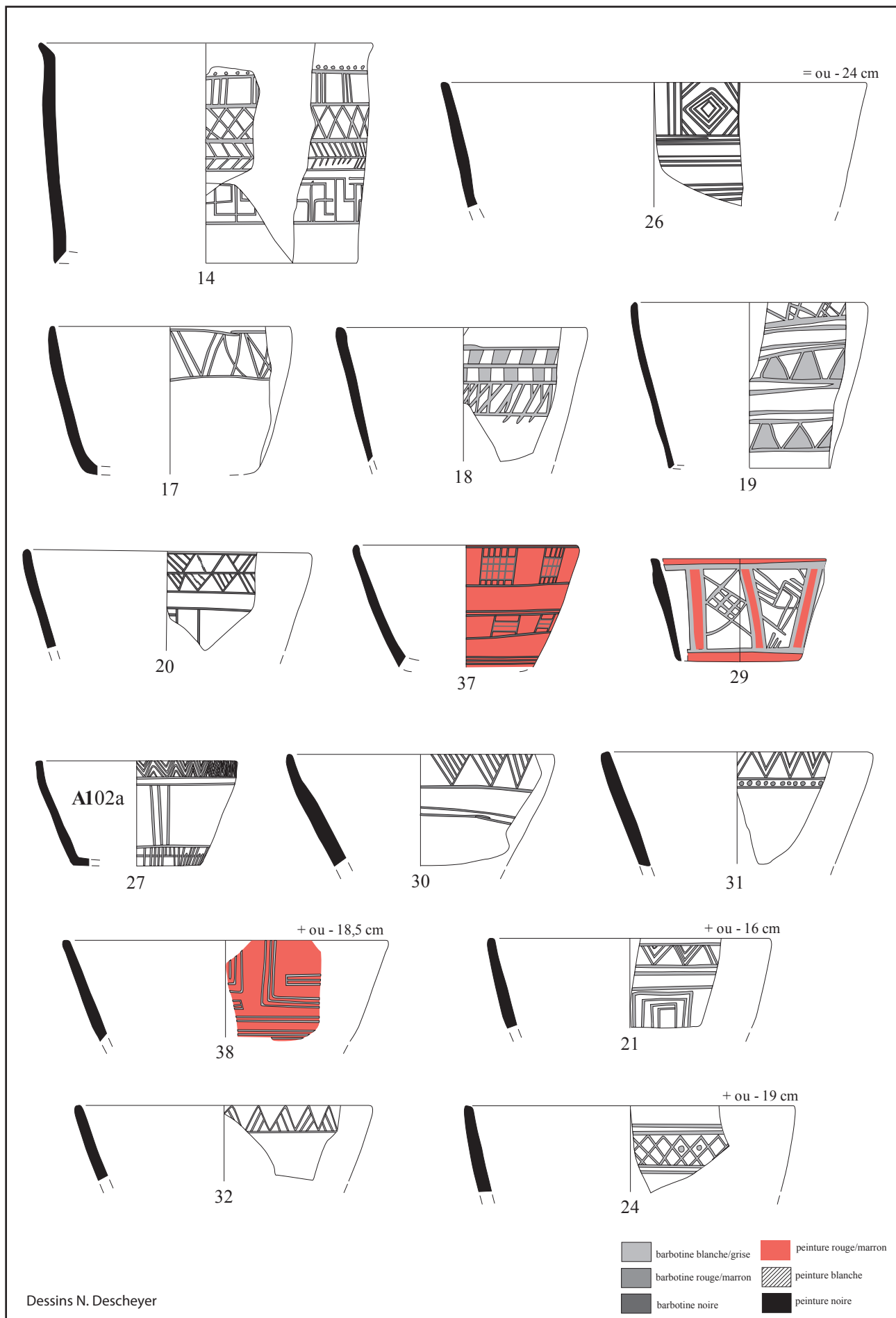


Fig. 64.1.46 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes

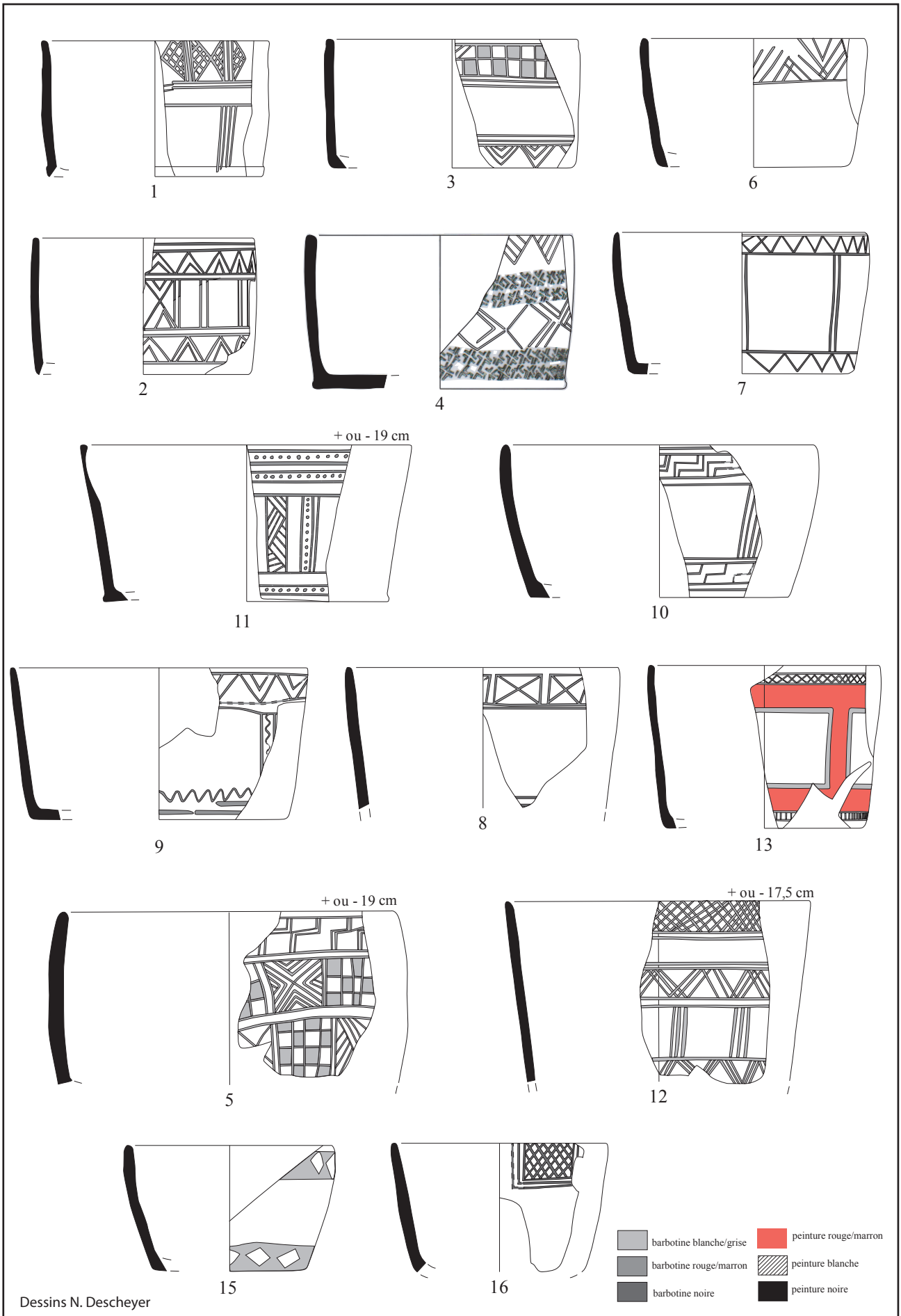


Fig. 64.1.47 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 10cm

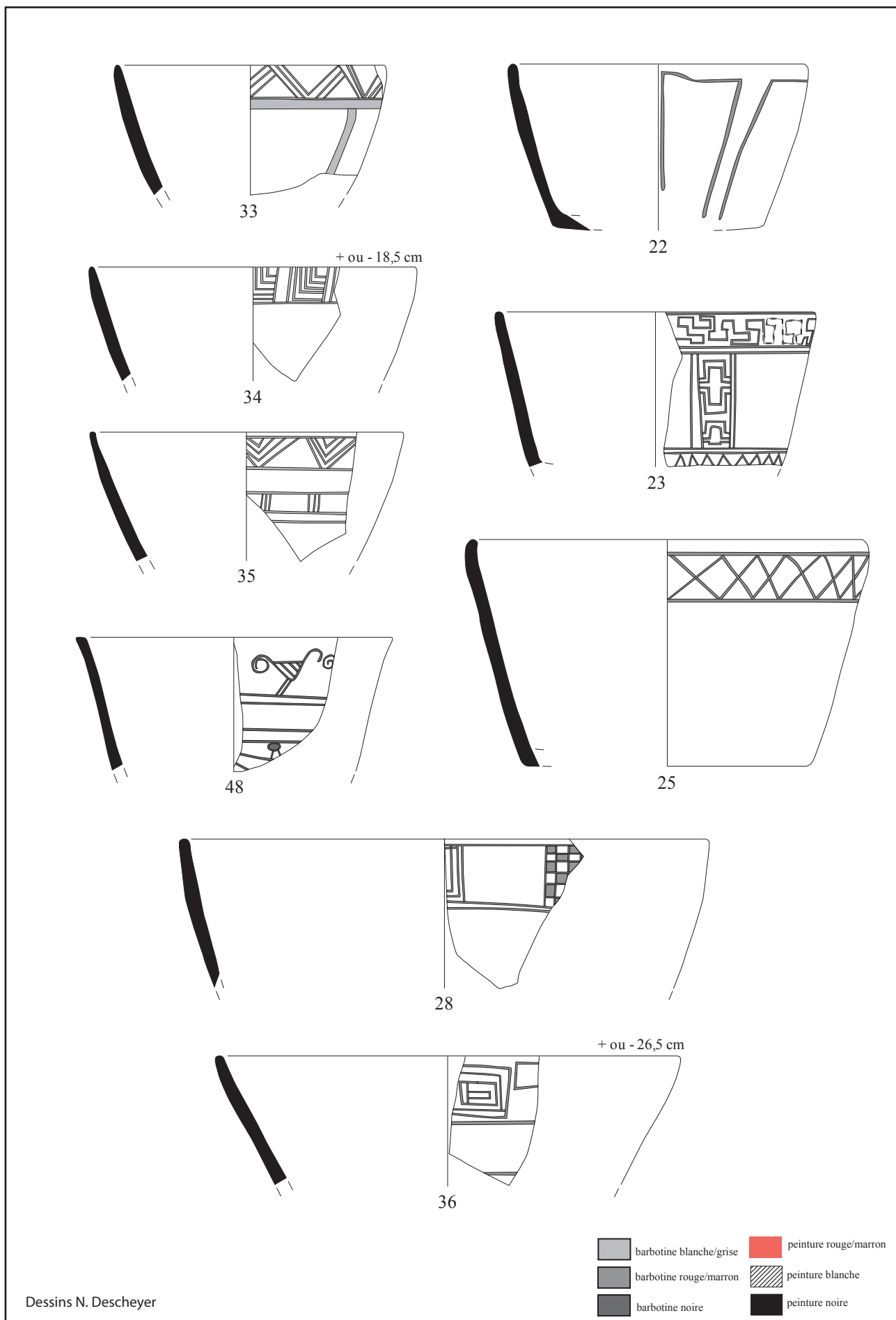


Fig. 64.1.48 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

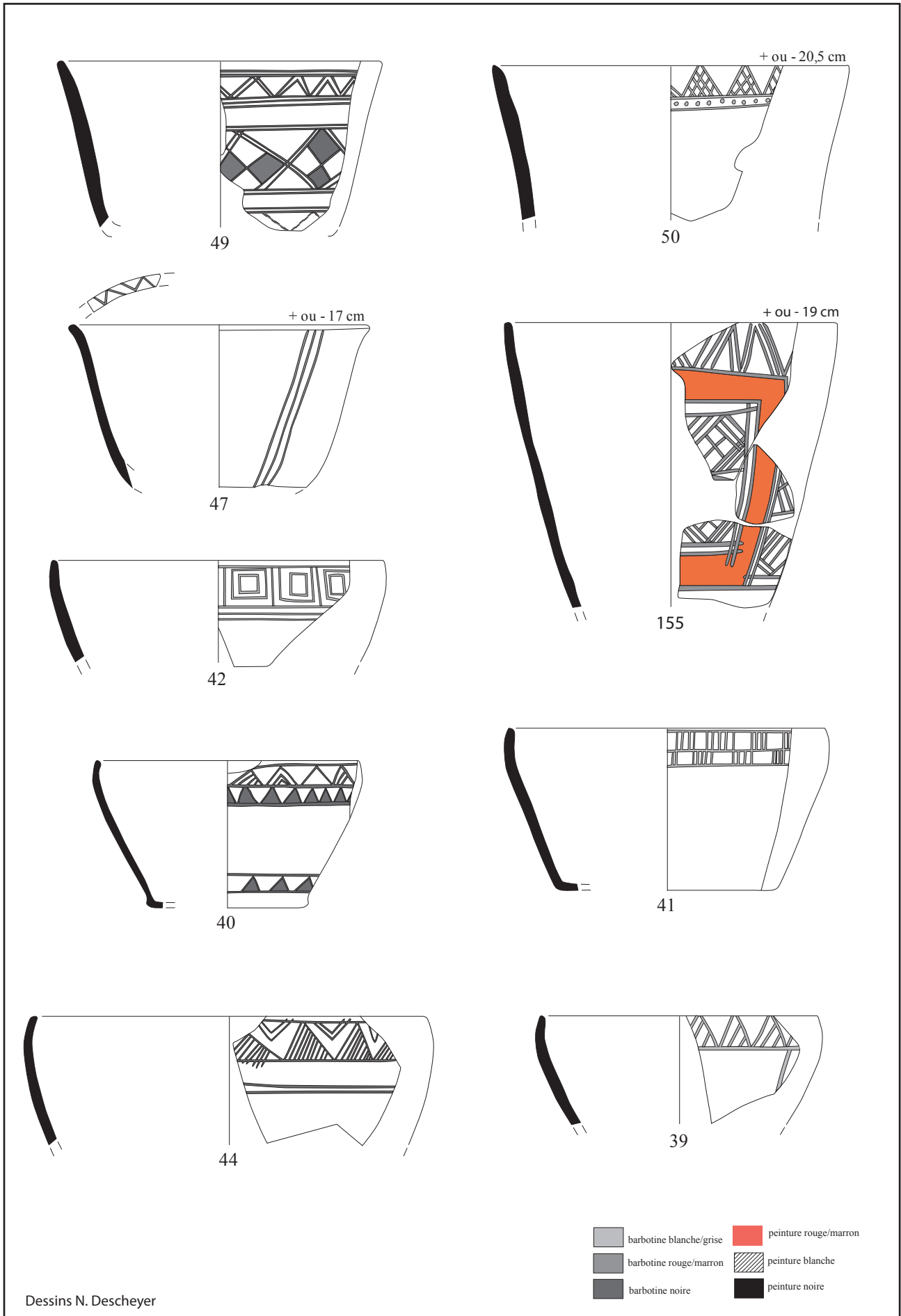


Fig. 64.1.49 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

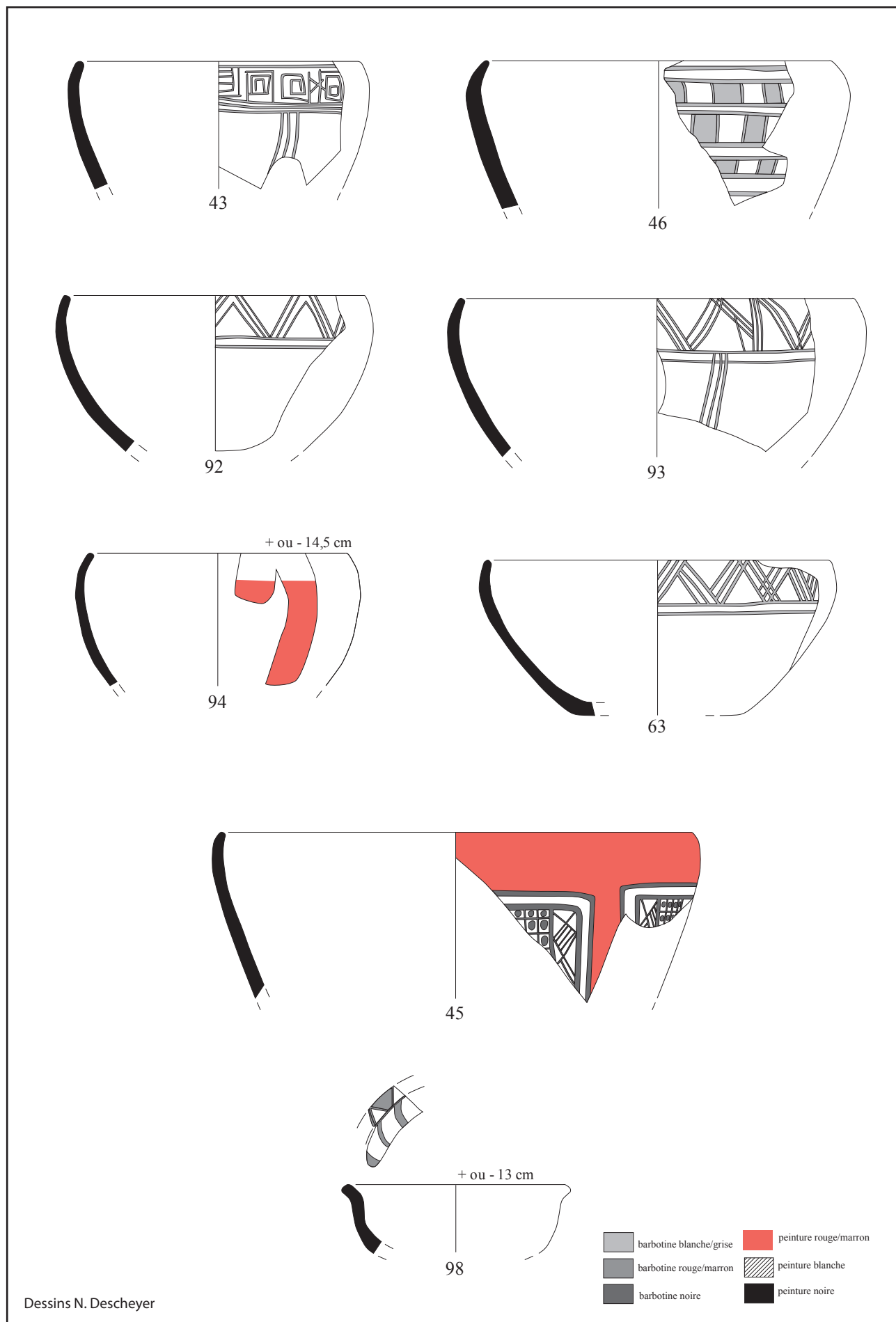


Fig. 64.1. 50 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

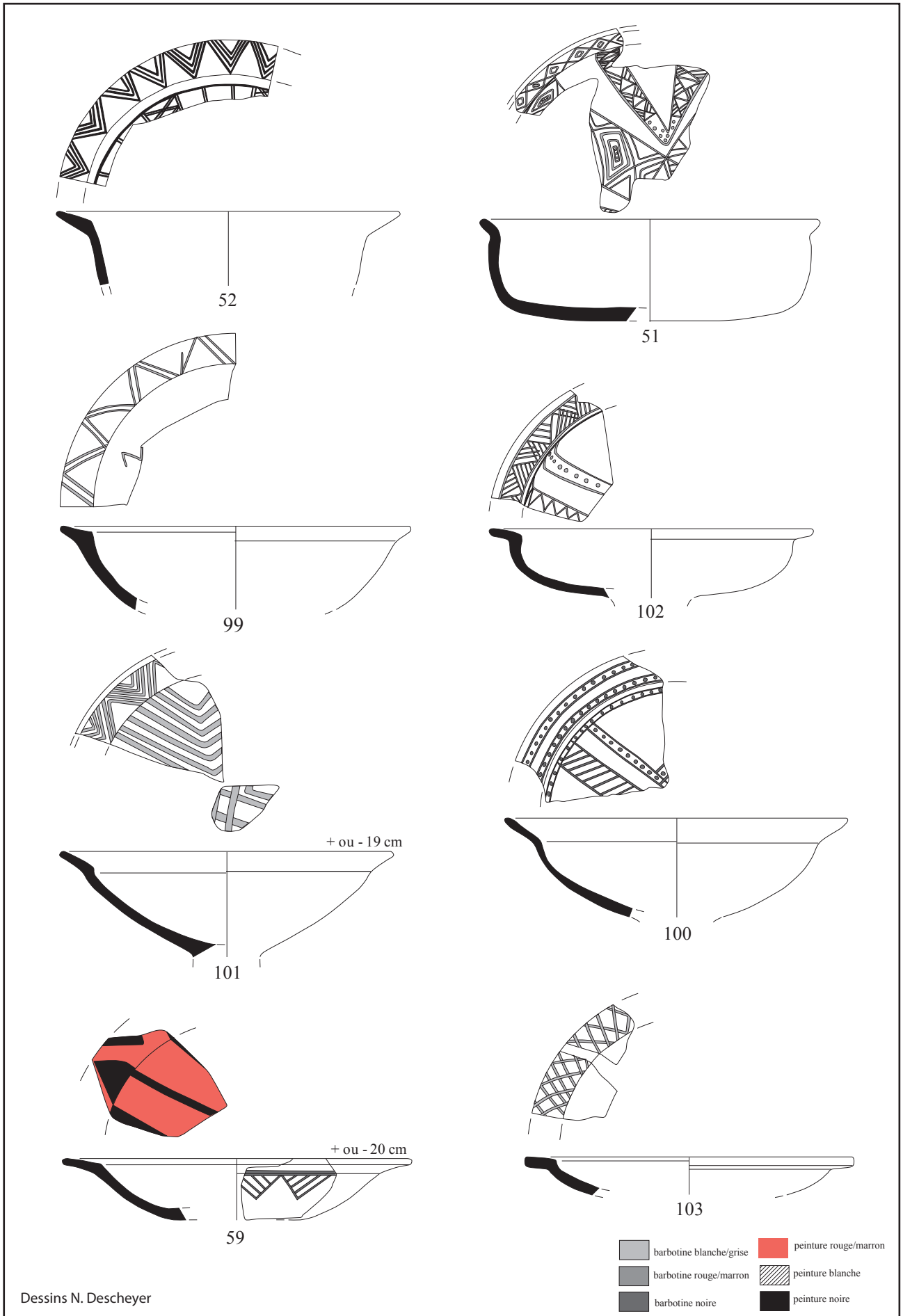


Fig. 64.1.51 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

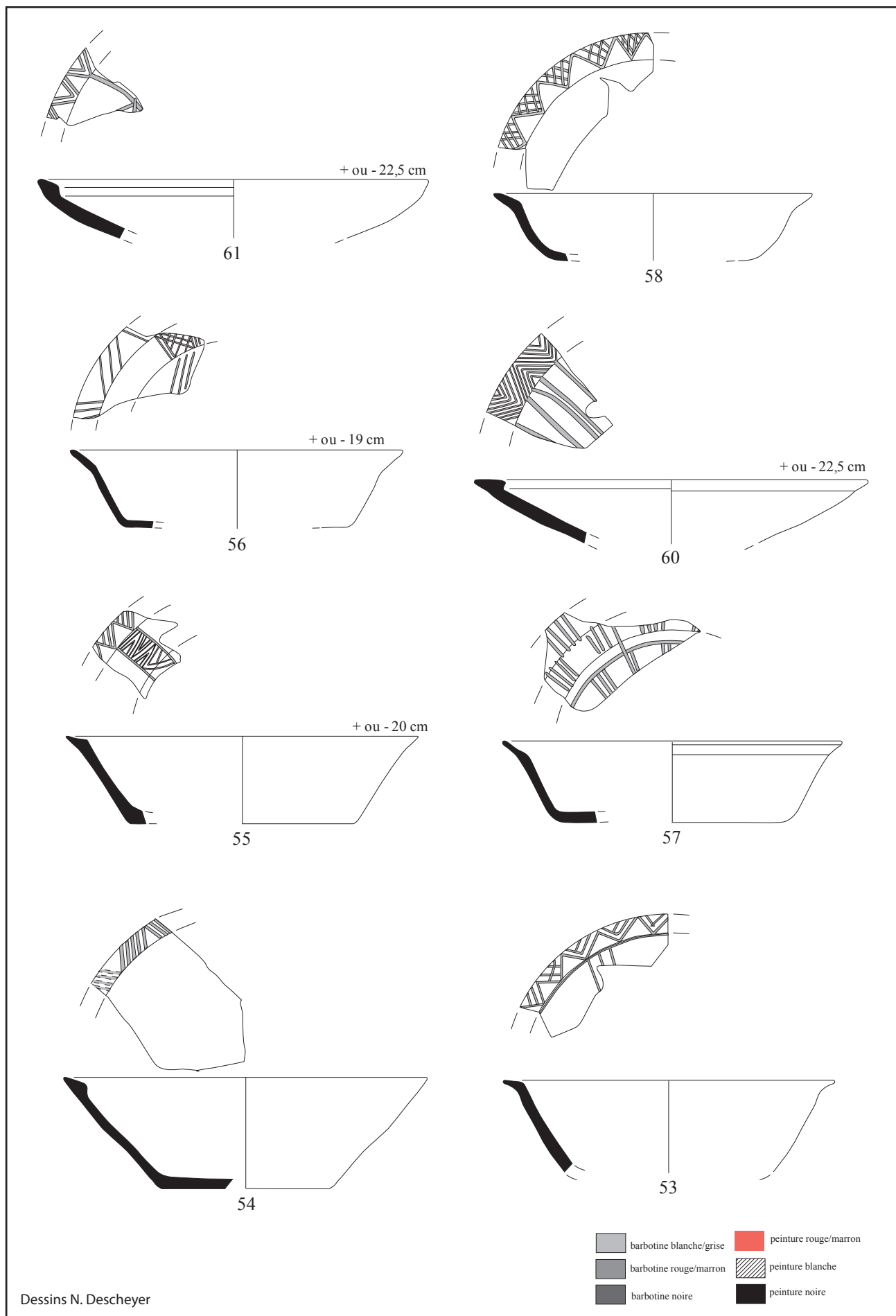


Fig. 64.1.52 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

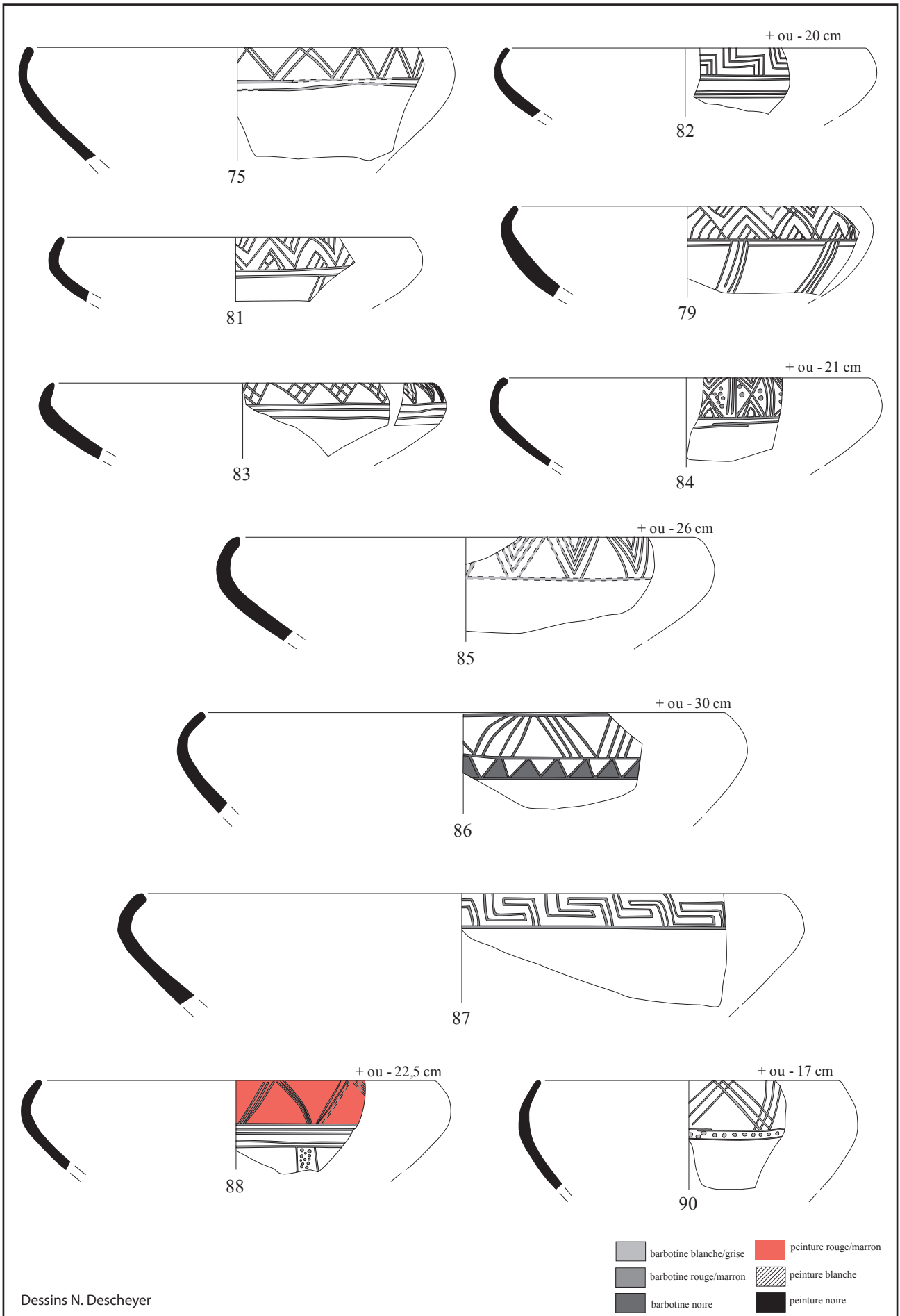


Fig. 64.1.53 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

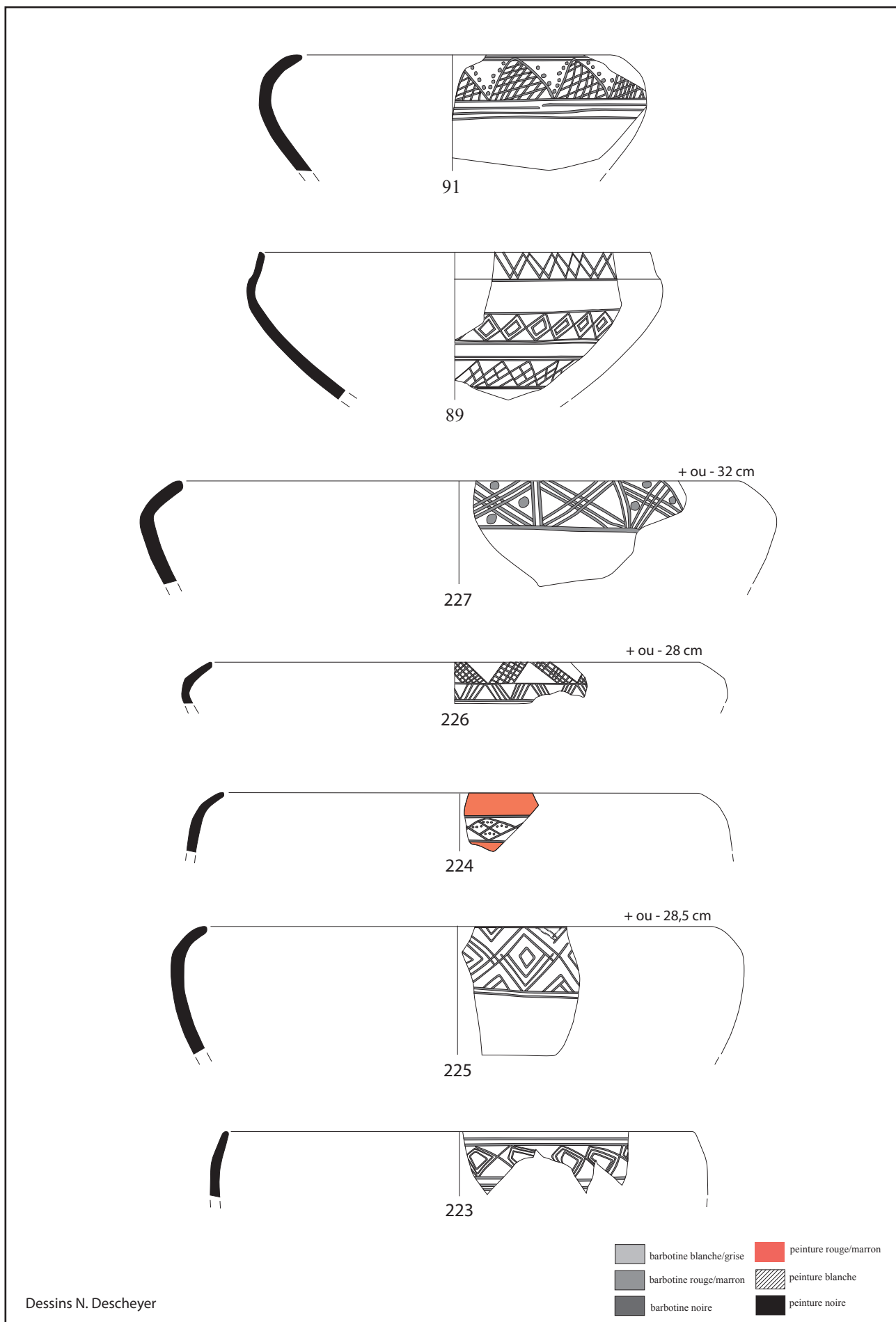


Fig. 64.1. 54 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes

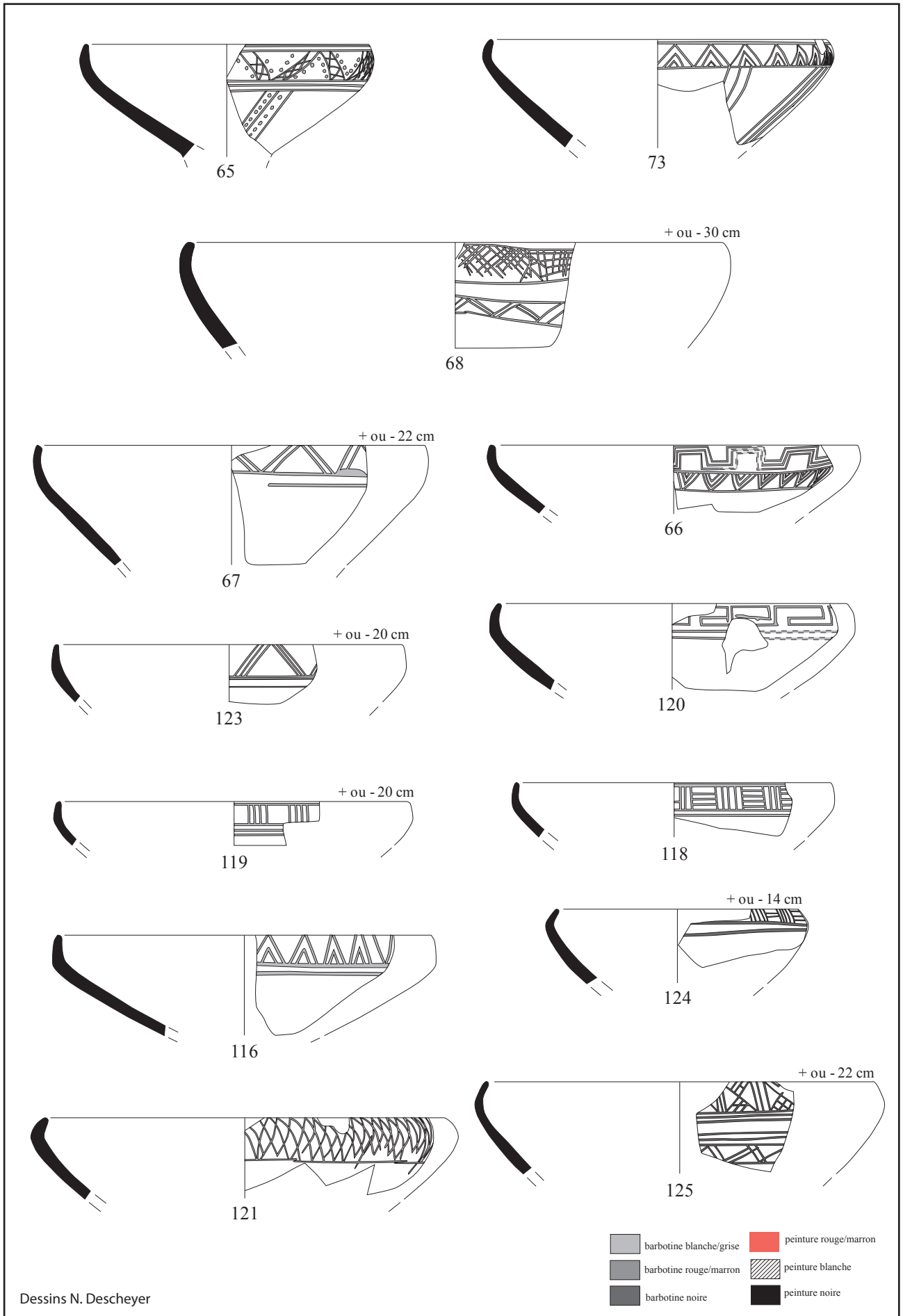


Fig. 64.1. 55 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

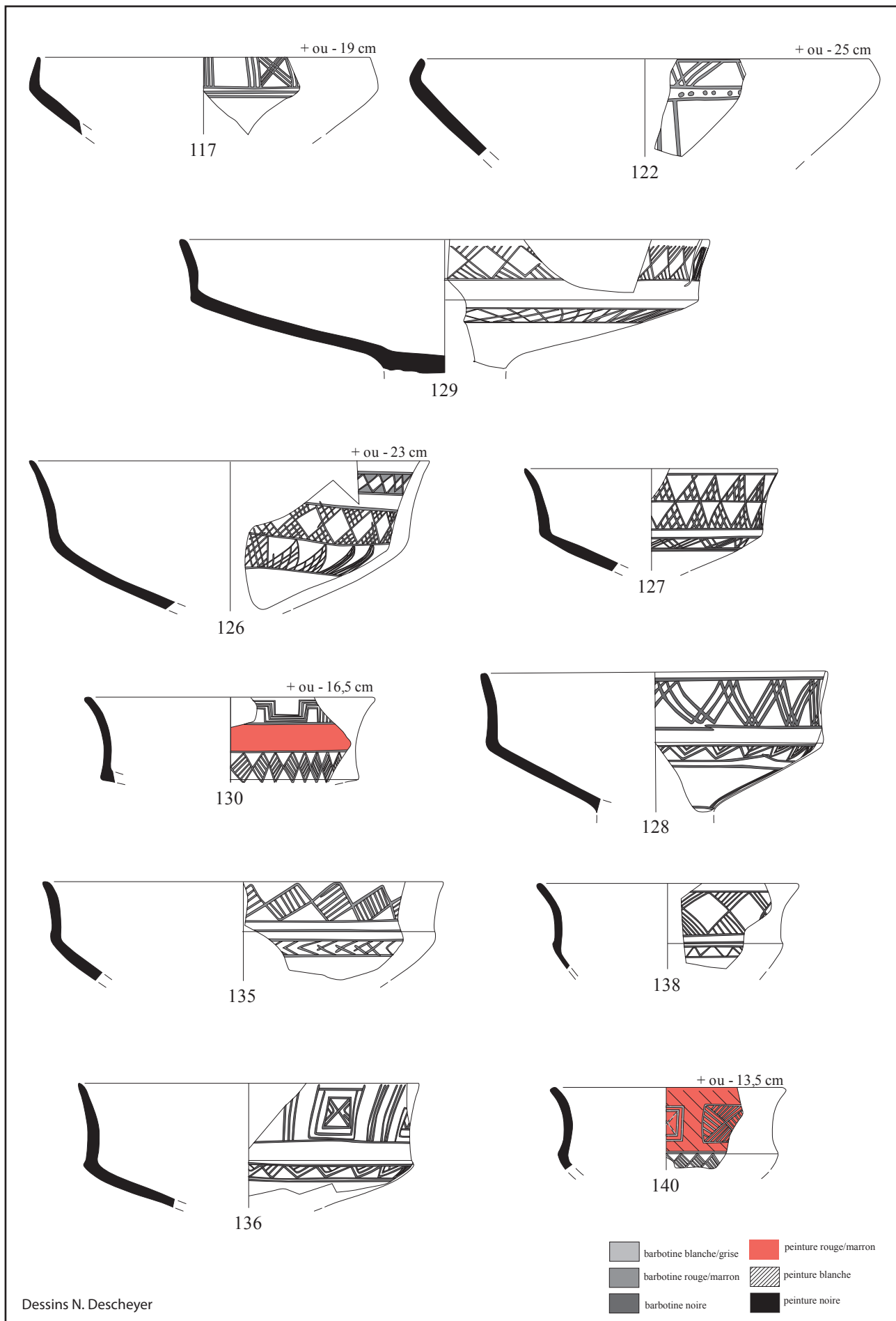


Fig. 64.1.56 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes 0 10cm

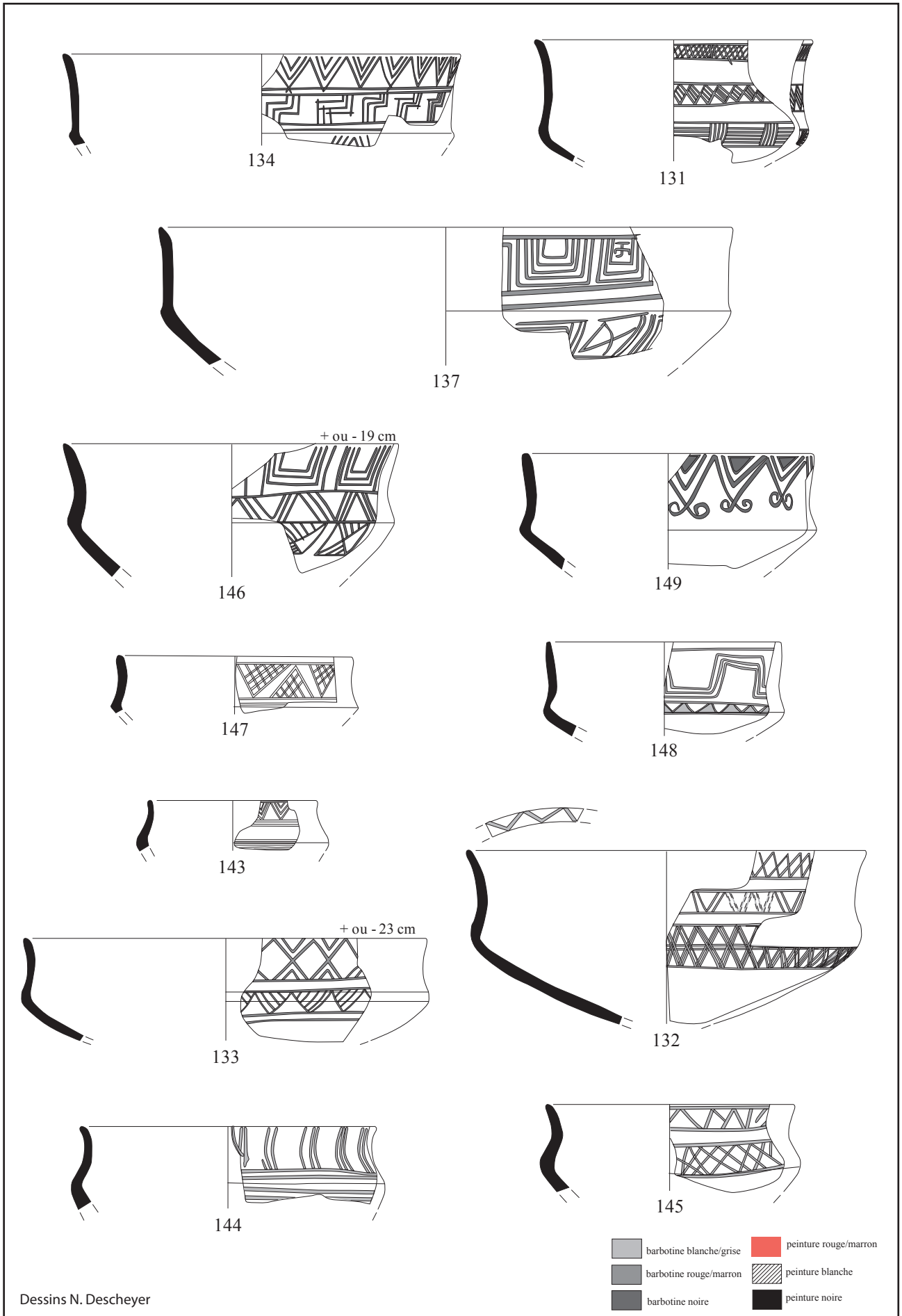


Fig. 64.1.57 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

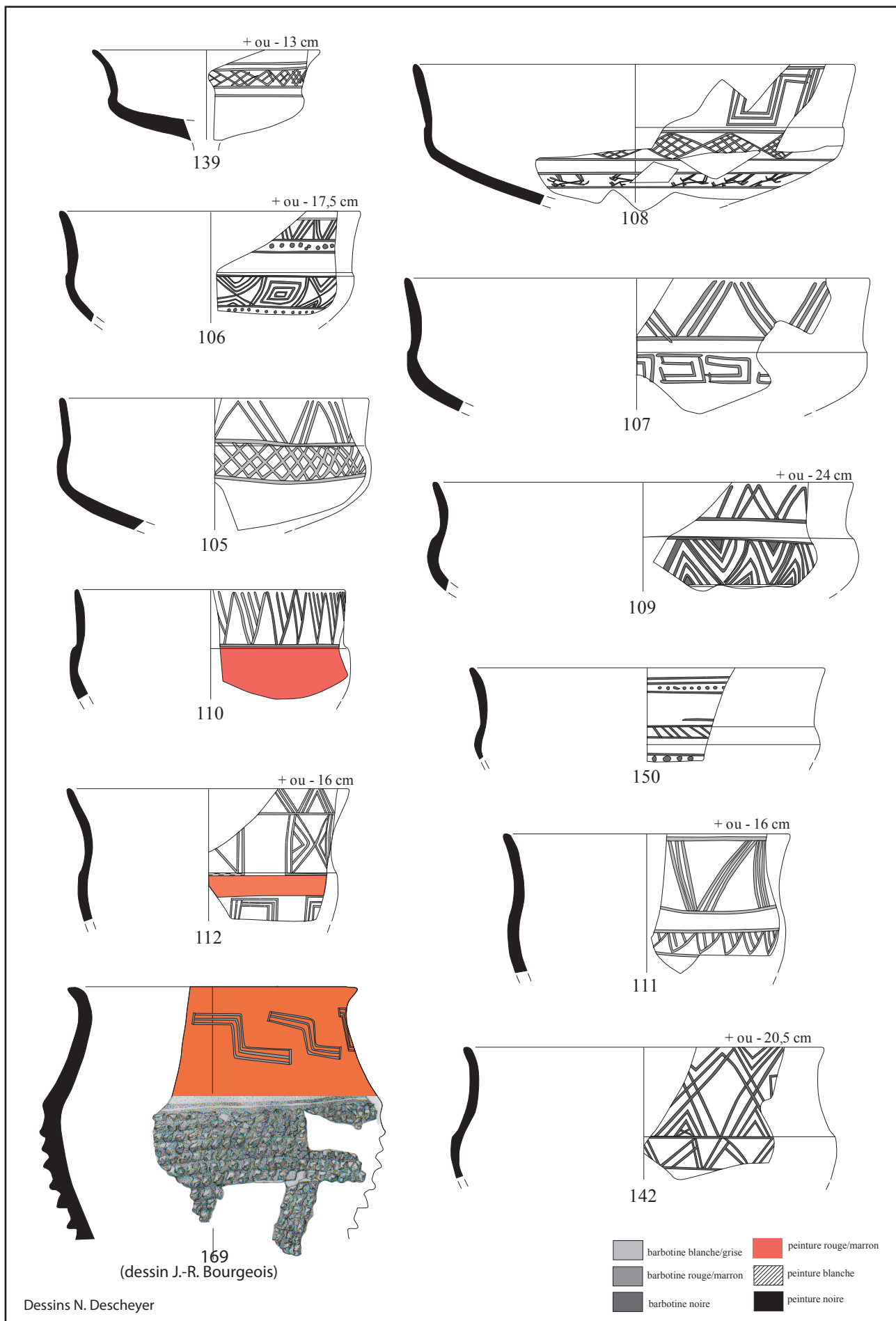


Fig. 64.1.58 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes 0 10cm

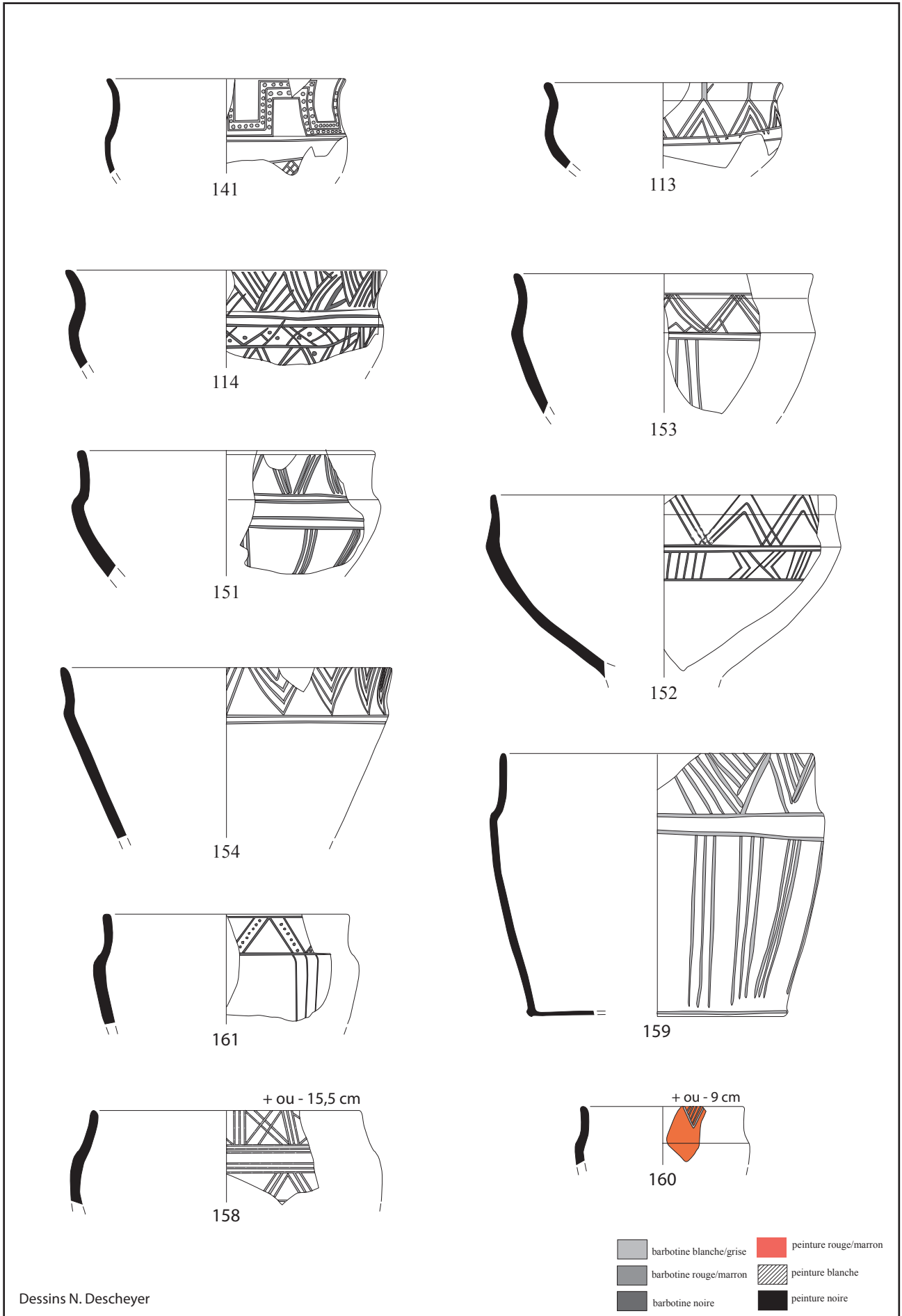


Fig. 64.1.59 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

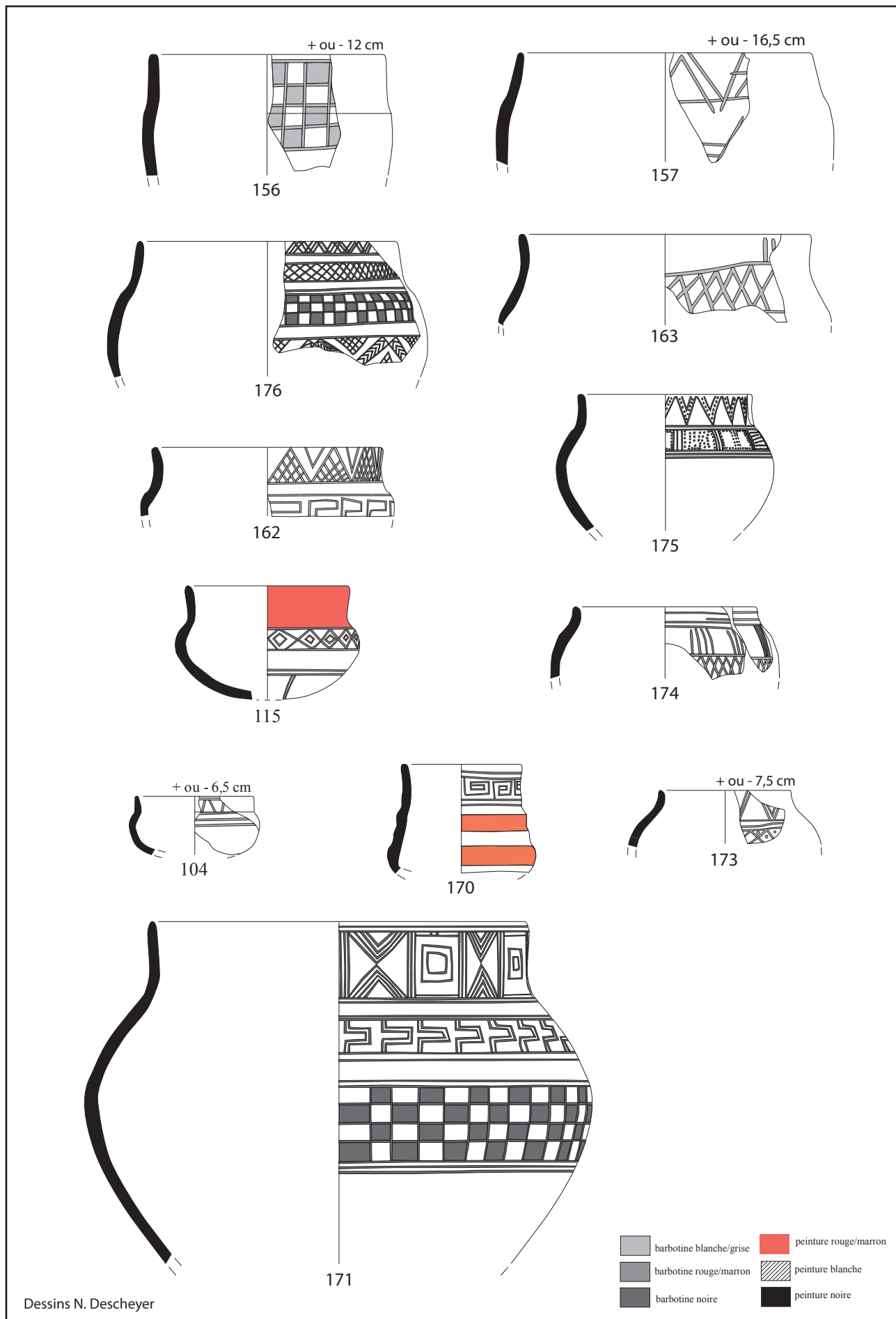


Fig. 64.1.60 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

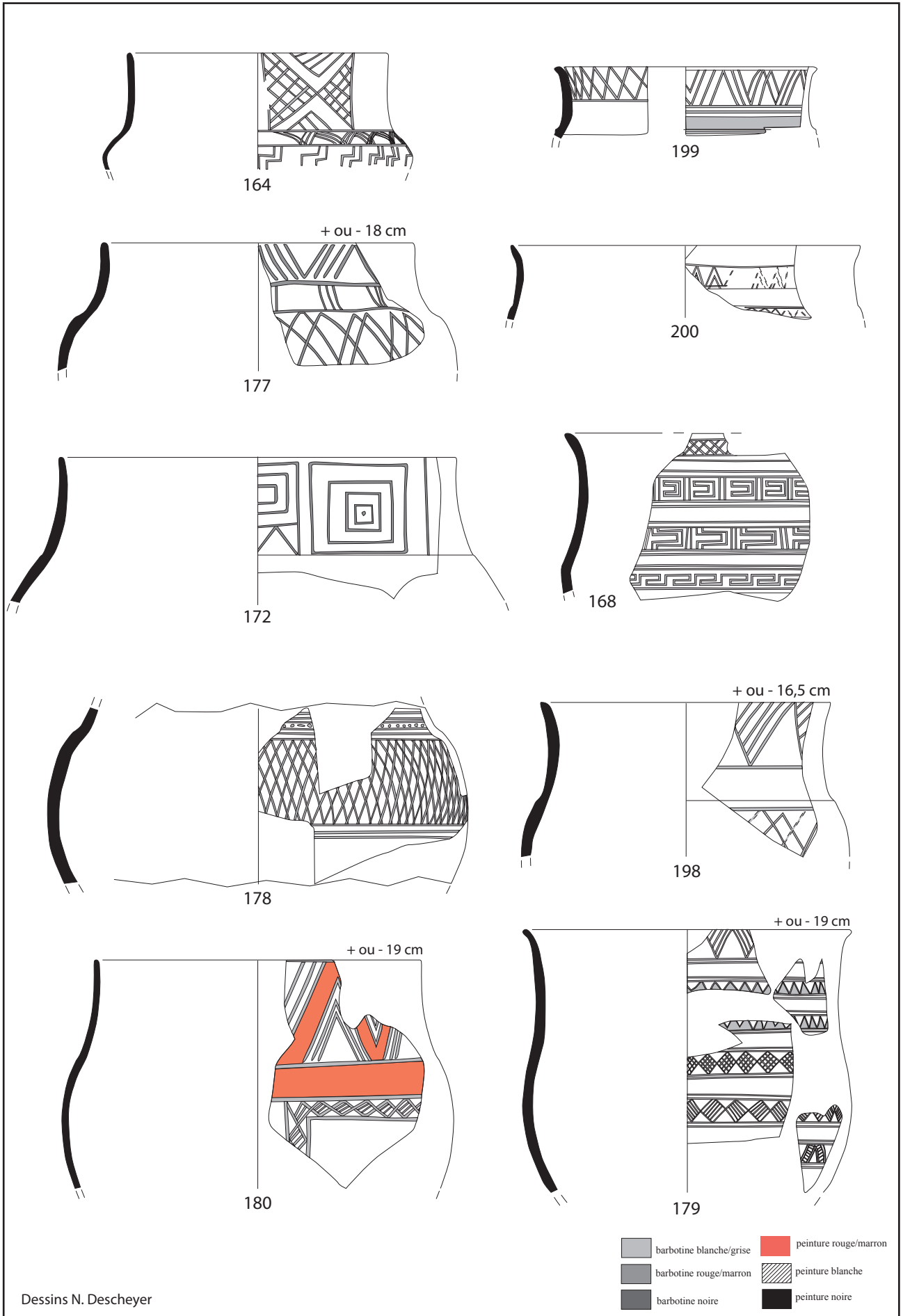


Fig. 64.1.61 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

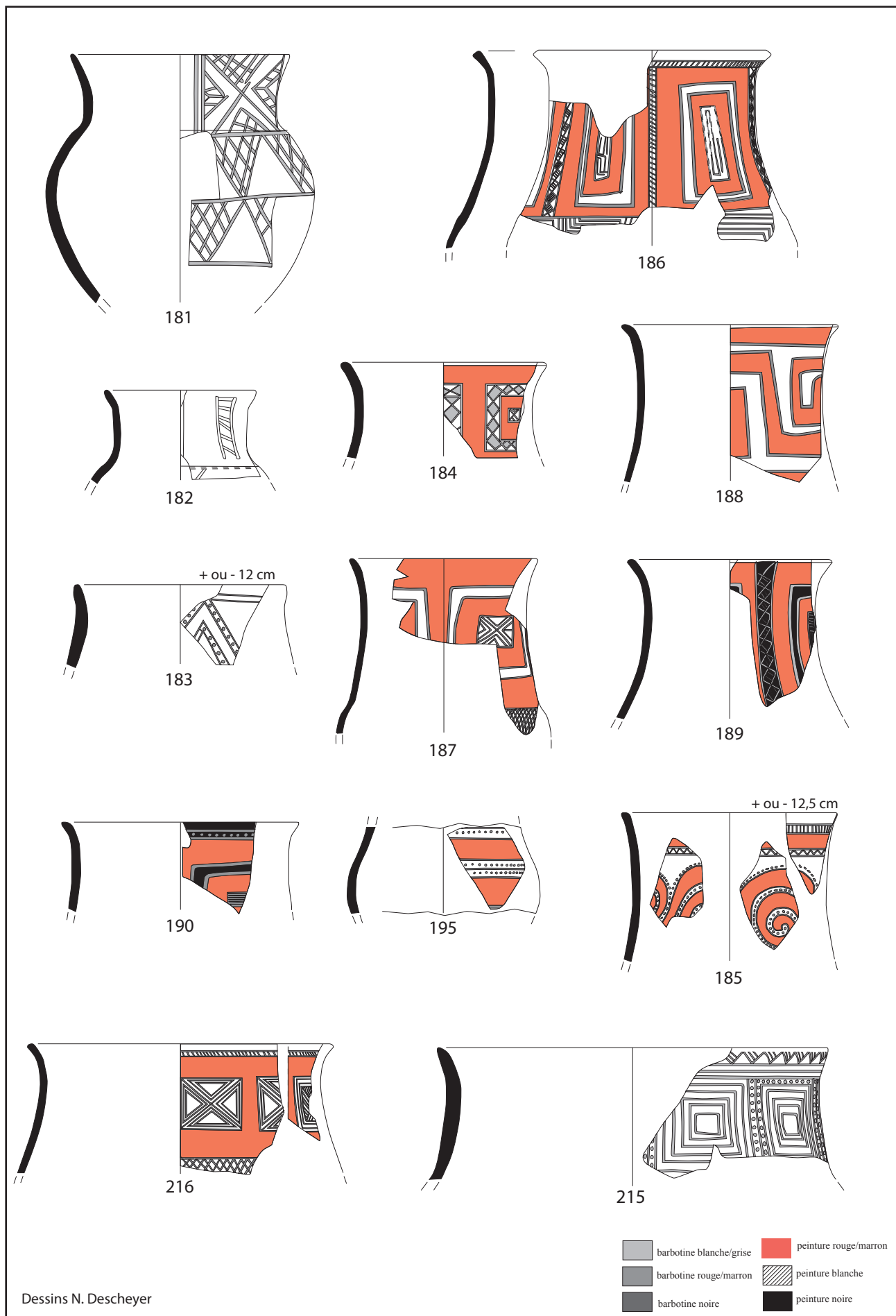


Fig. 64.1.62 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes 0 10cm

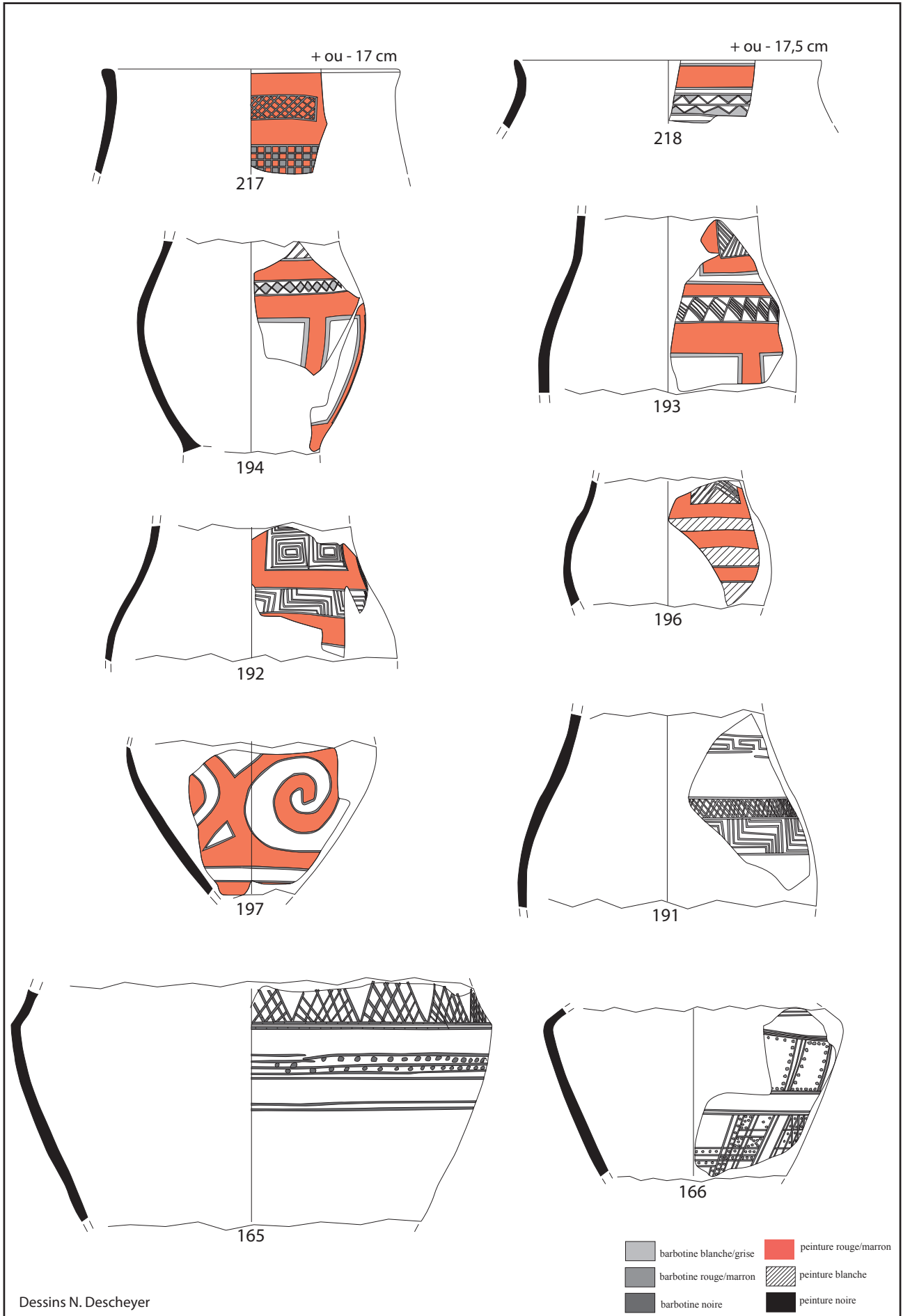


Fig. 64.1.63 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes 0 10cm

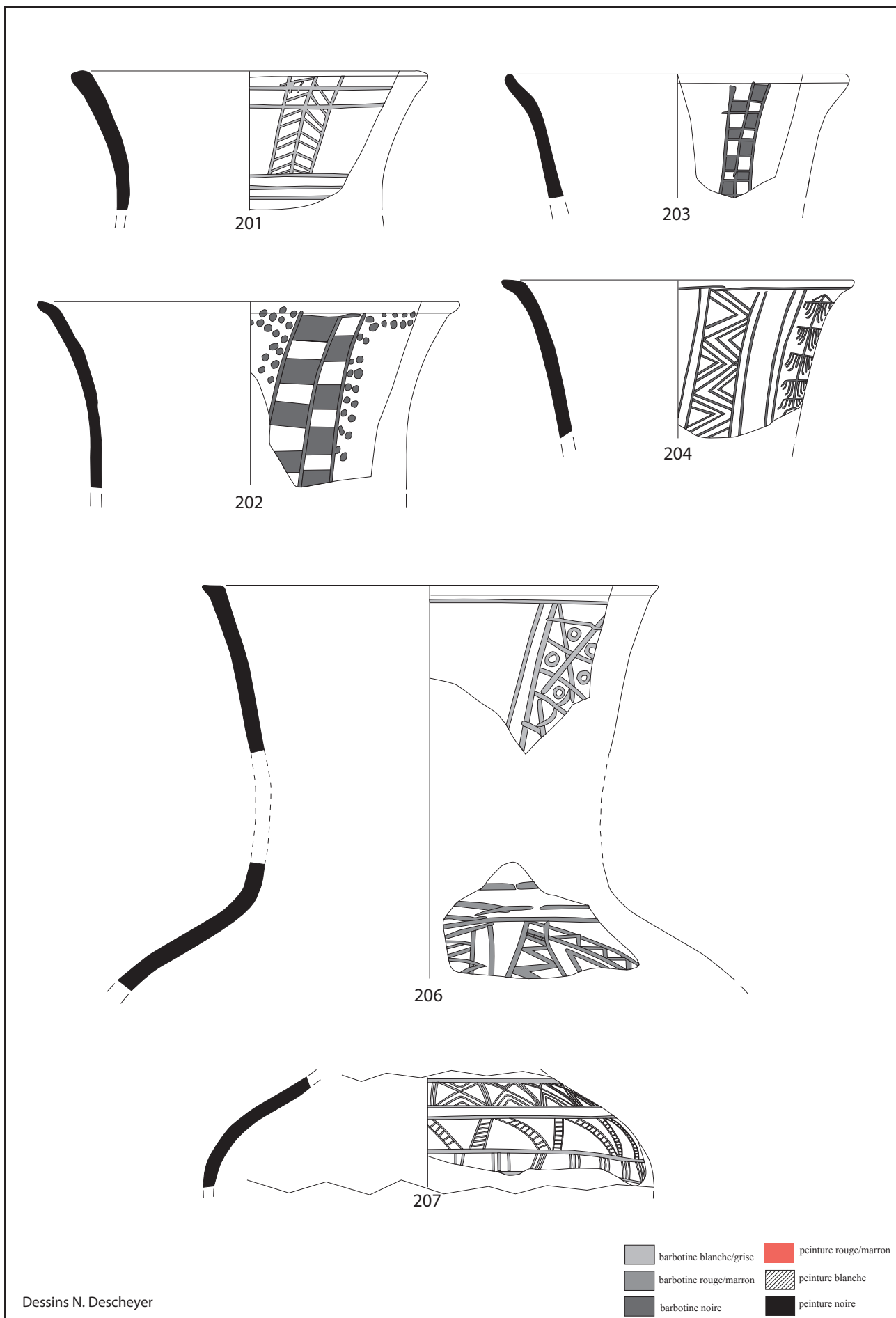



Fig. 64.1.64 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 

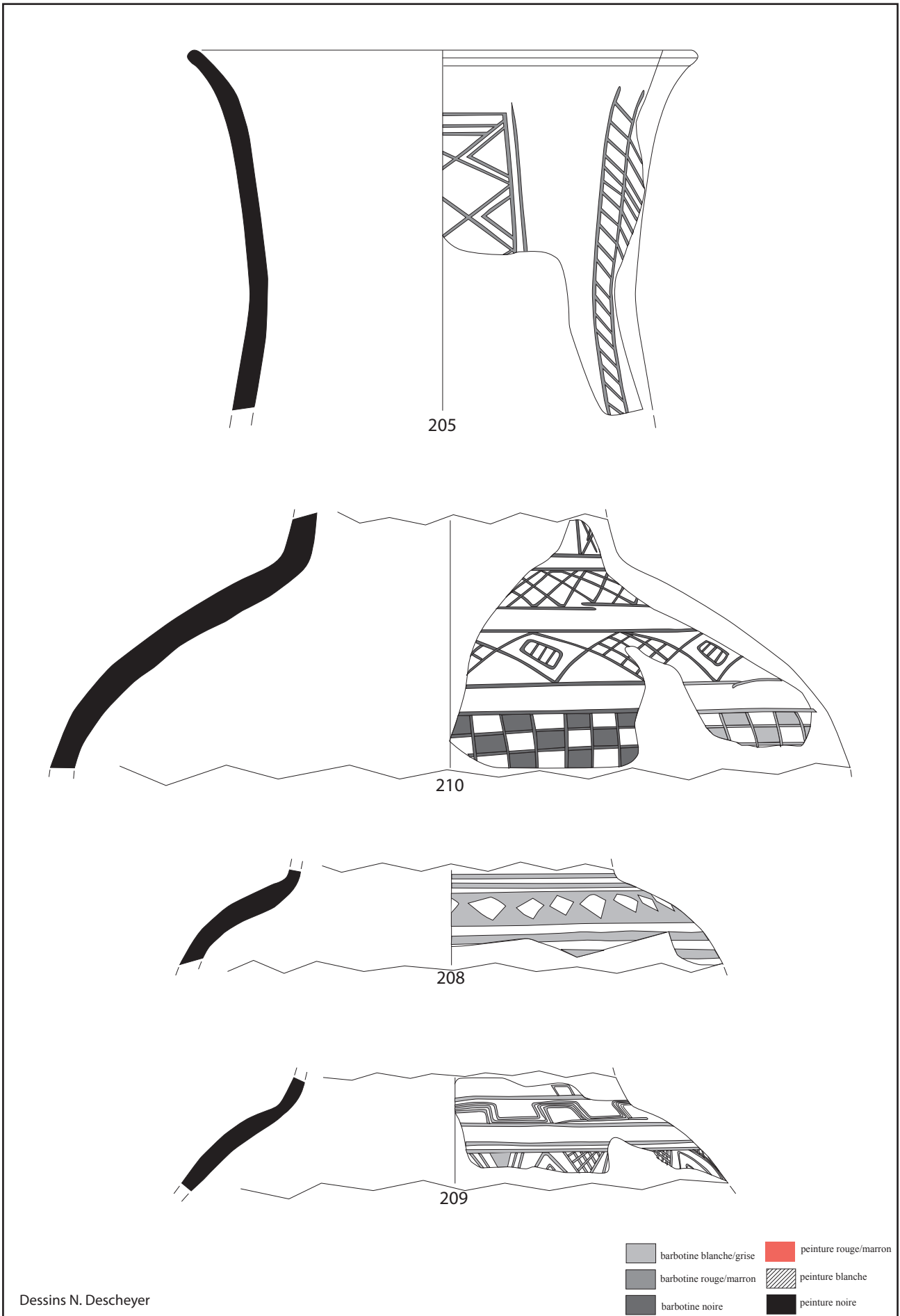


Fig. 64.1.65 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des fouilles anciennes

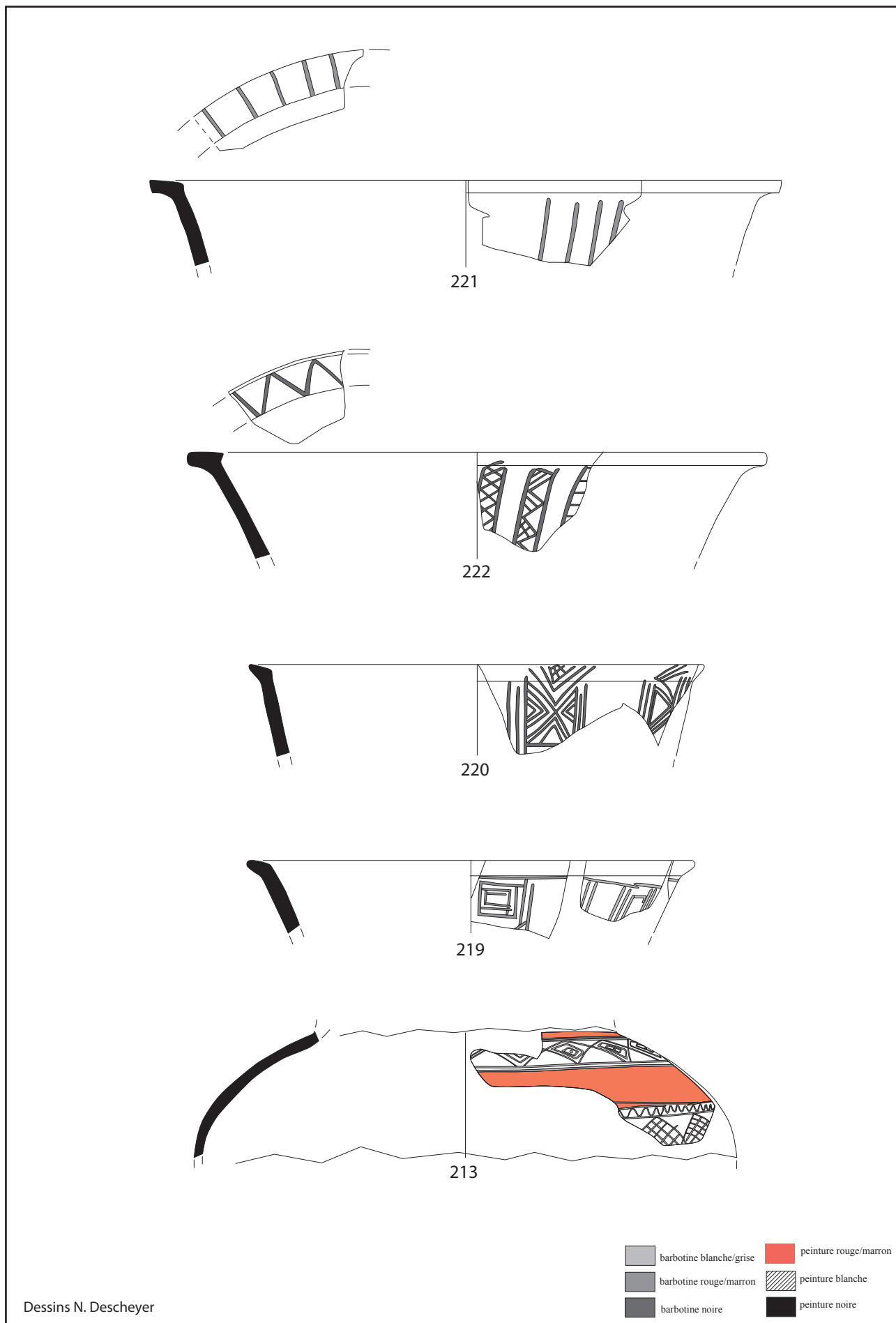


Fig. 64.1.66 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corps des feuilles anciennes 0 10cm

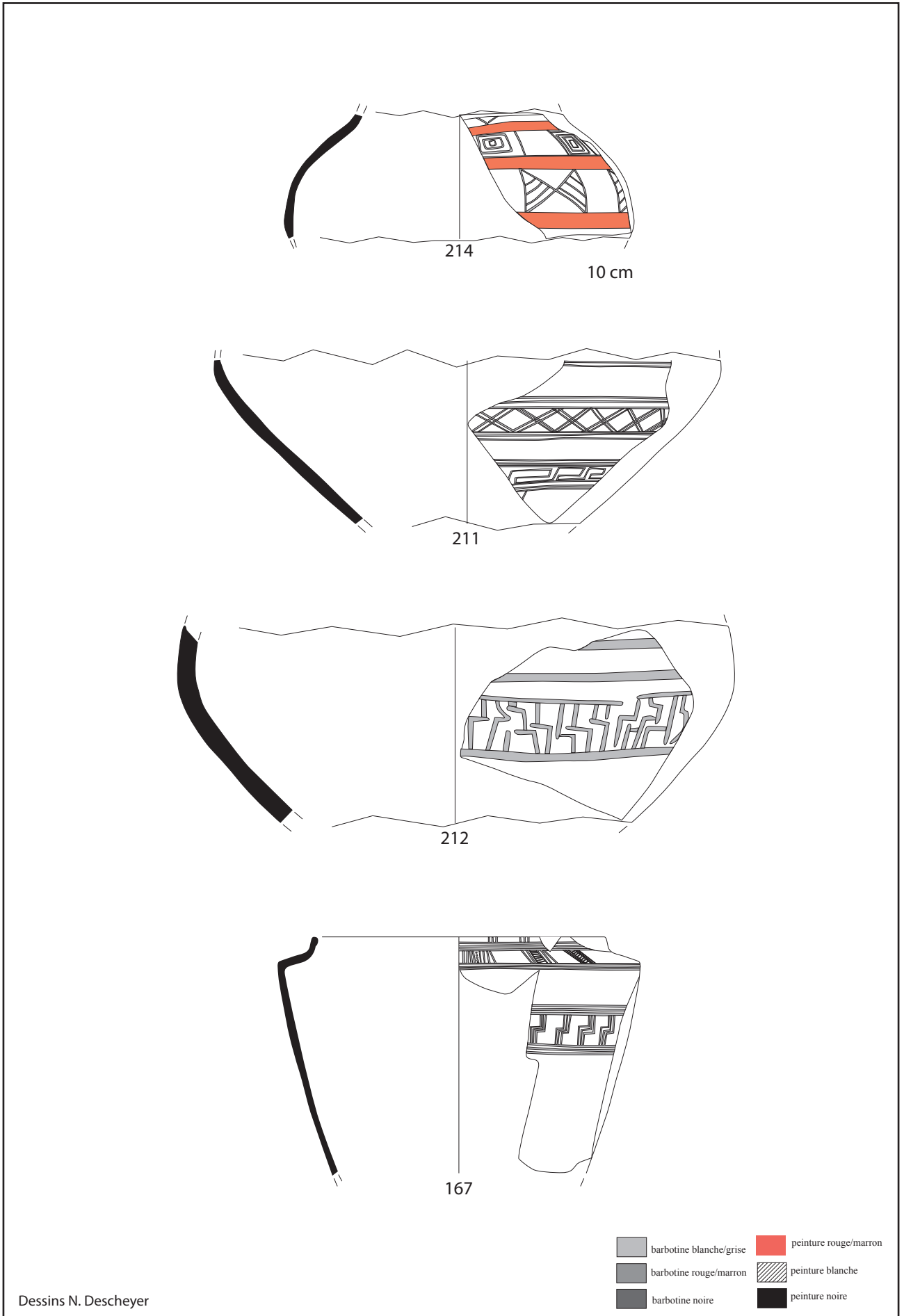


Fig. 64.1. 67- Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

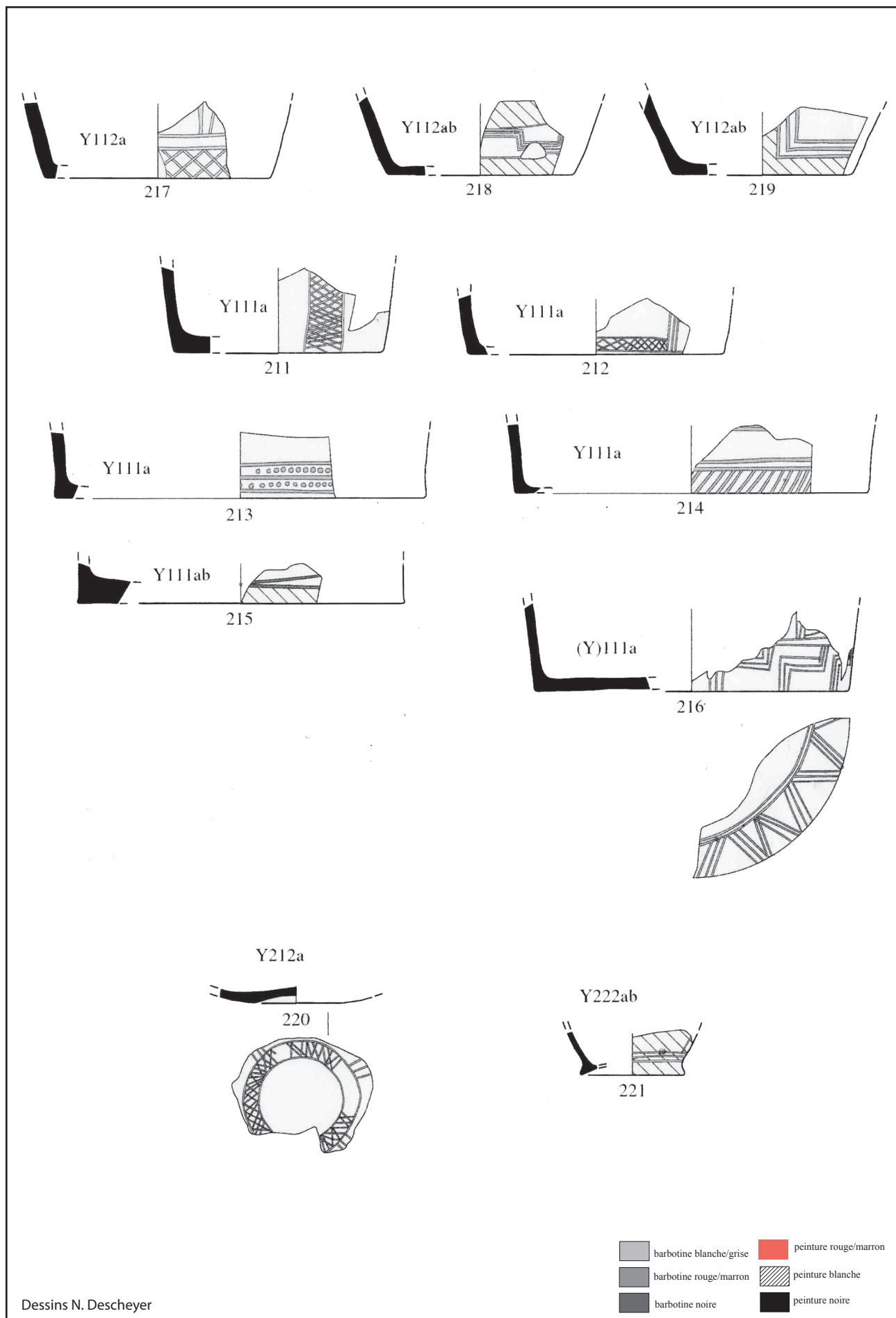


Fig. 64.1. 68- Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes

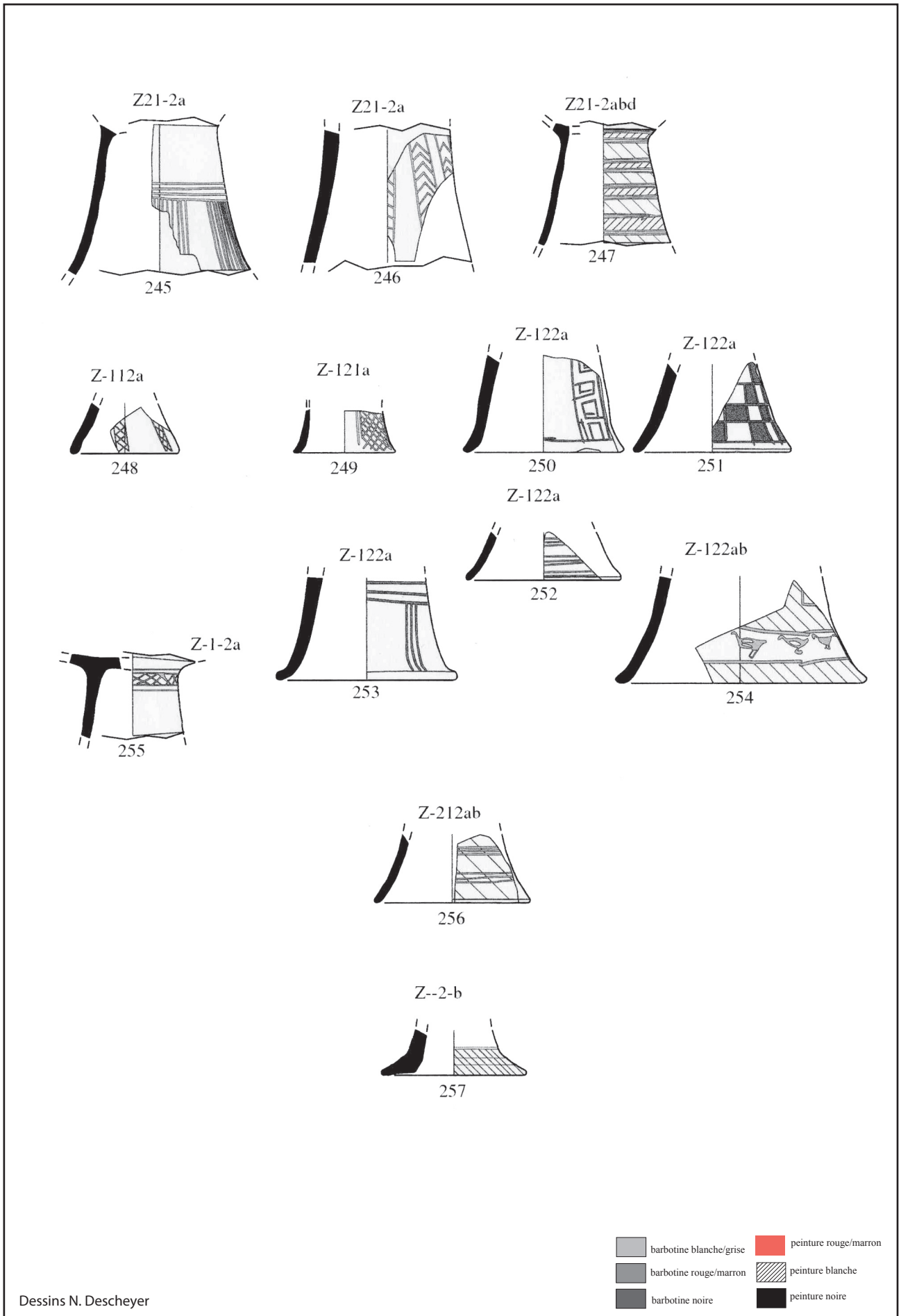


Fig. 64.1. 69 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

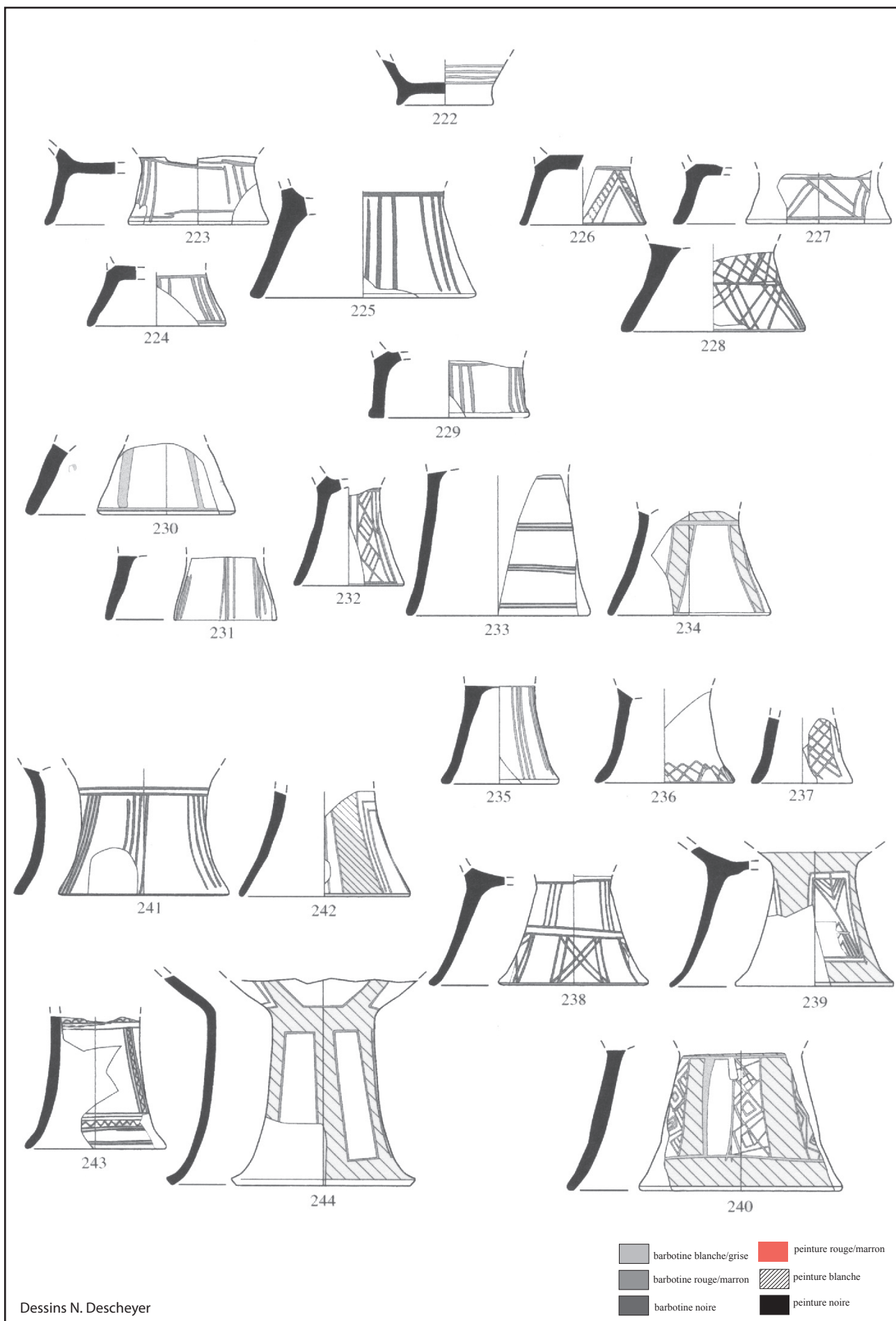


Fig. 64.1. 70 - Vix "Mont-Lassois" : échantillonnage du corpus des fouilles anciennes 0 10cm

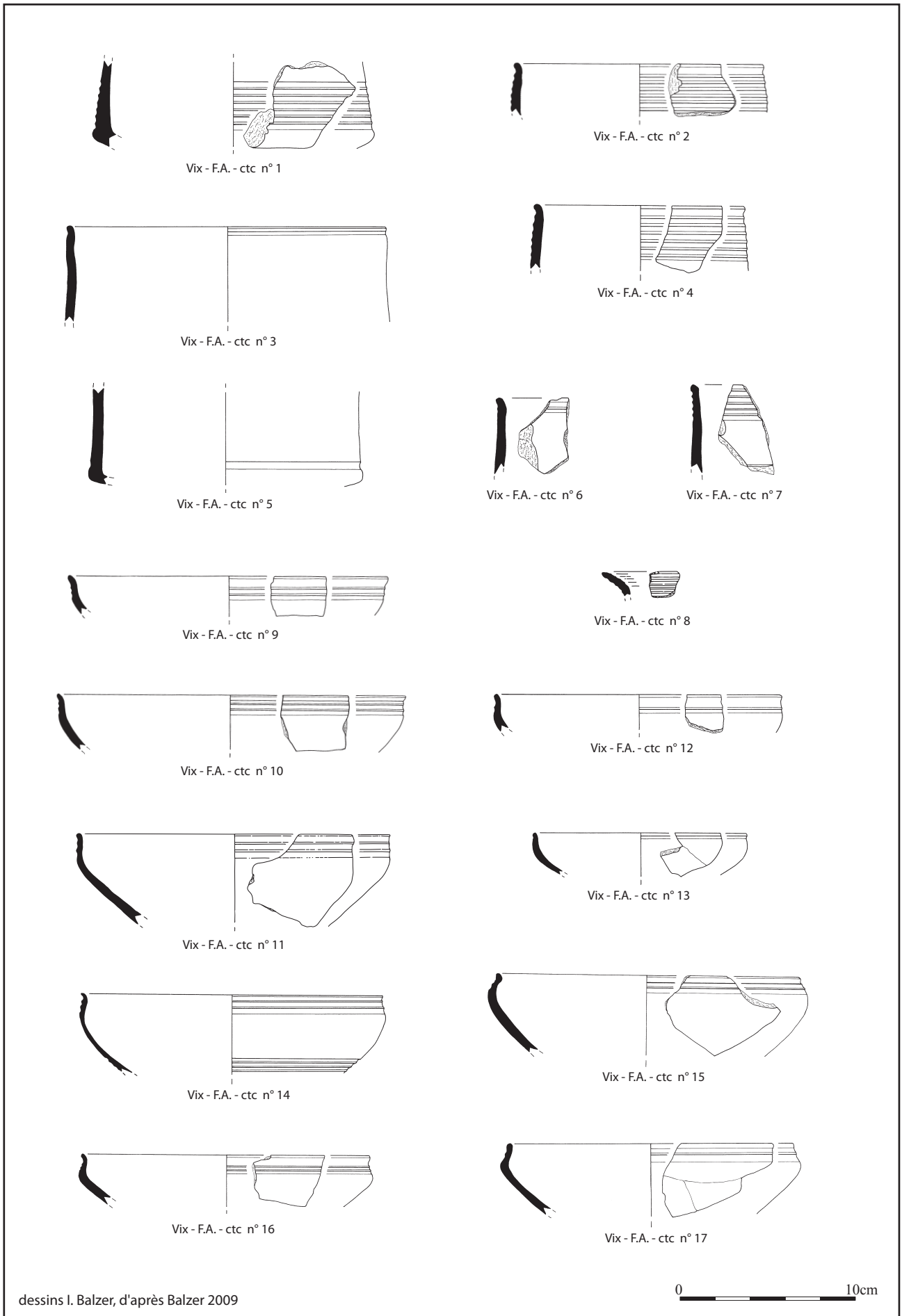


Fig. 64.1.71 - Vix "Mont-Lassois" : céramique façonnée au tour, échantillonnage du corpus des feuilles anciennes

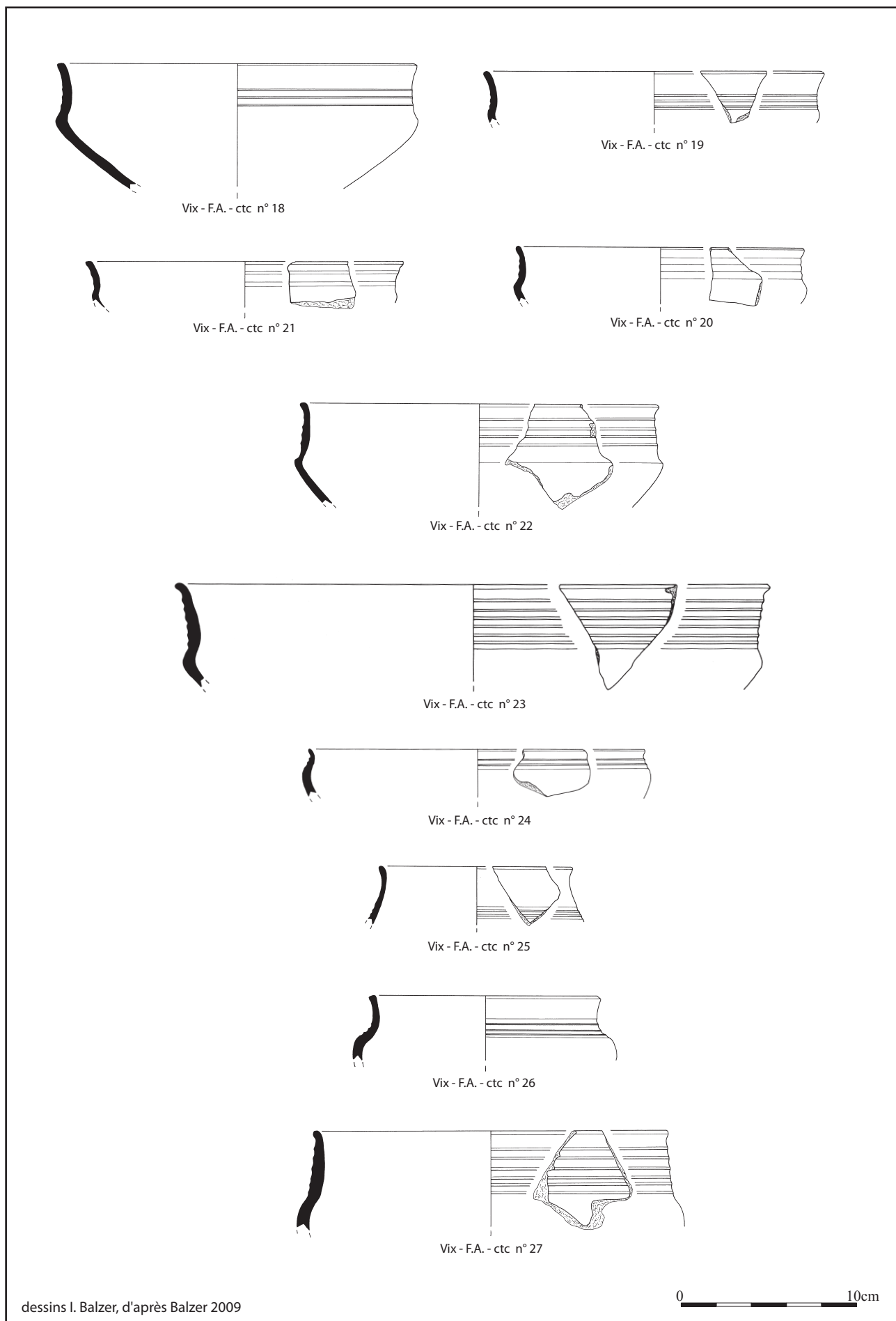


Fig. 64.1.72 - Vix "Mont-Lassois" : céramique façonnée au tour, échantillonnage du corps des fouilles anciennes

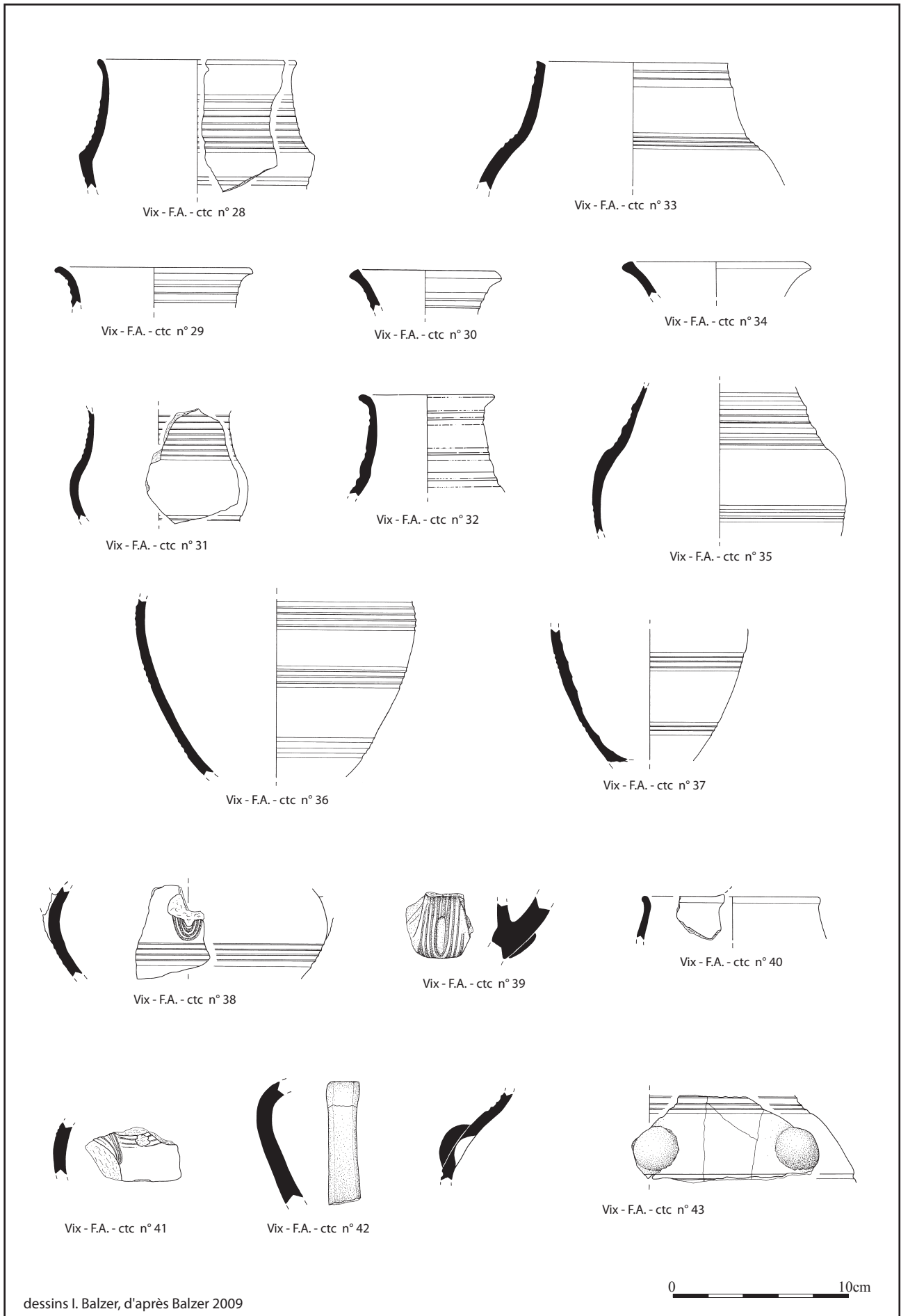


Fig. 64.1.73 - Vix "Mont-Lassois" : céramique façonnée au tour, échantillonnage du corpus des fouilles anciennes

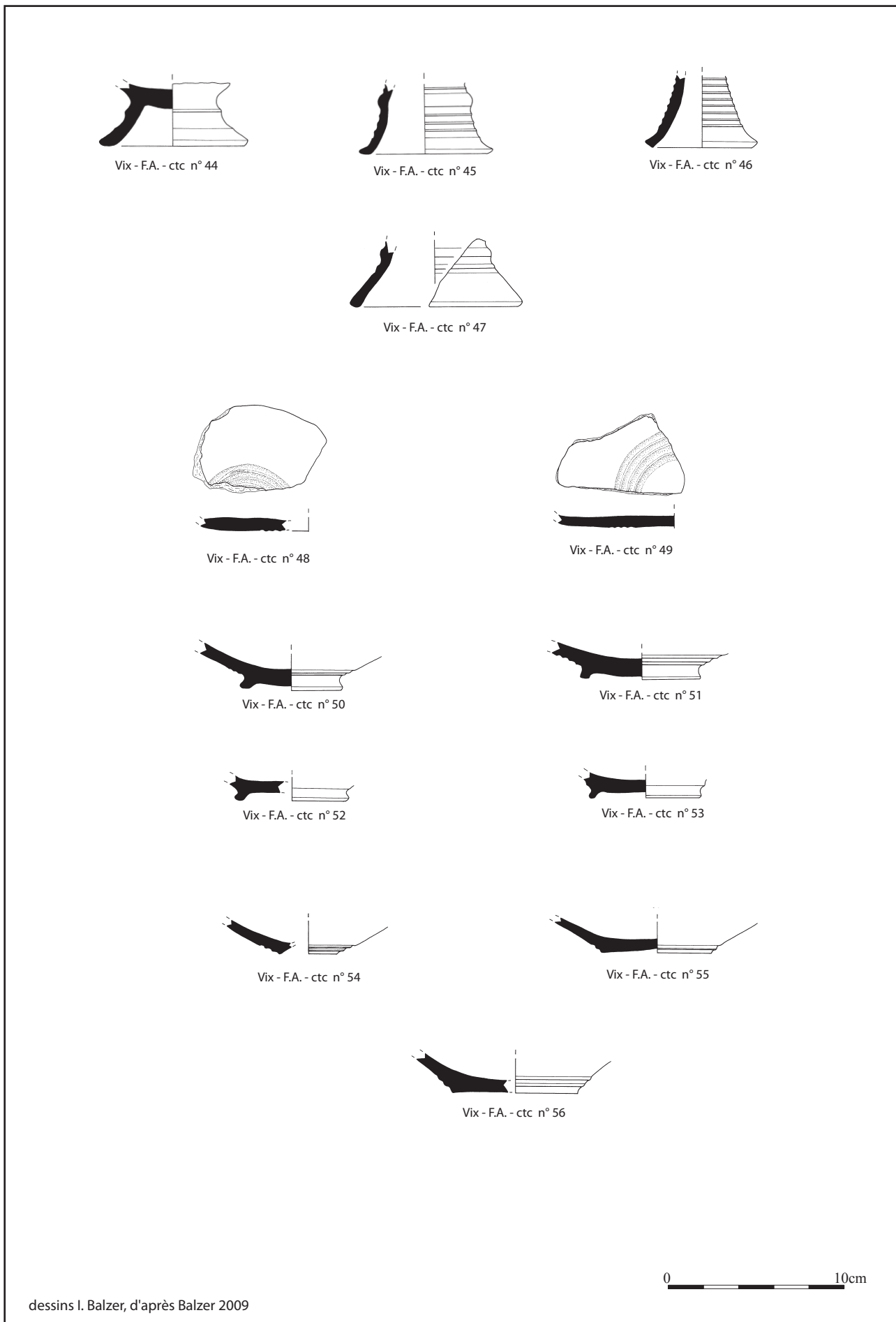


Fig. 64.1.74 - Vix "Mont-Lassois" : céramique façonnée au tour, échantillonnage du corps des fouilles anciennes

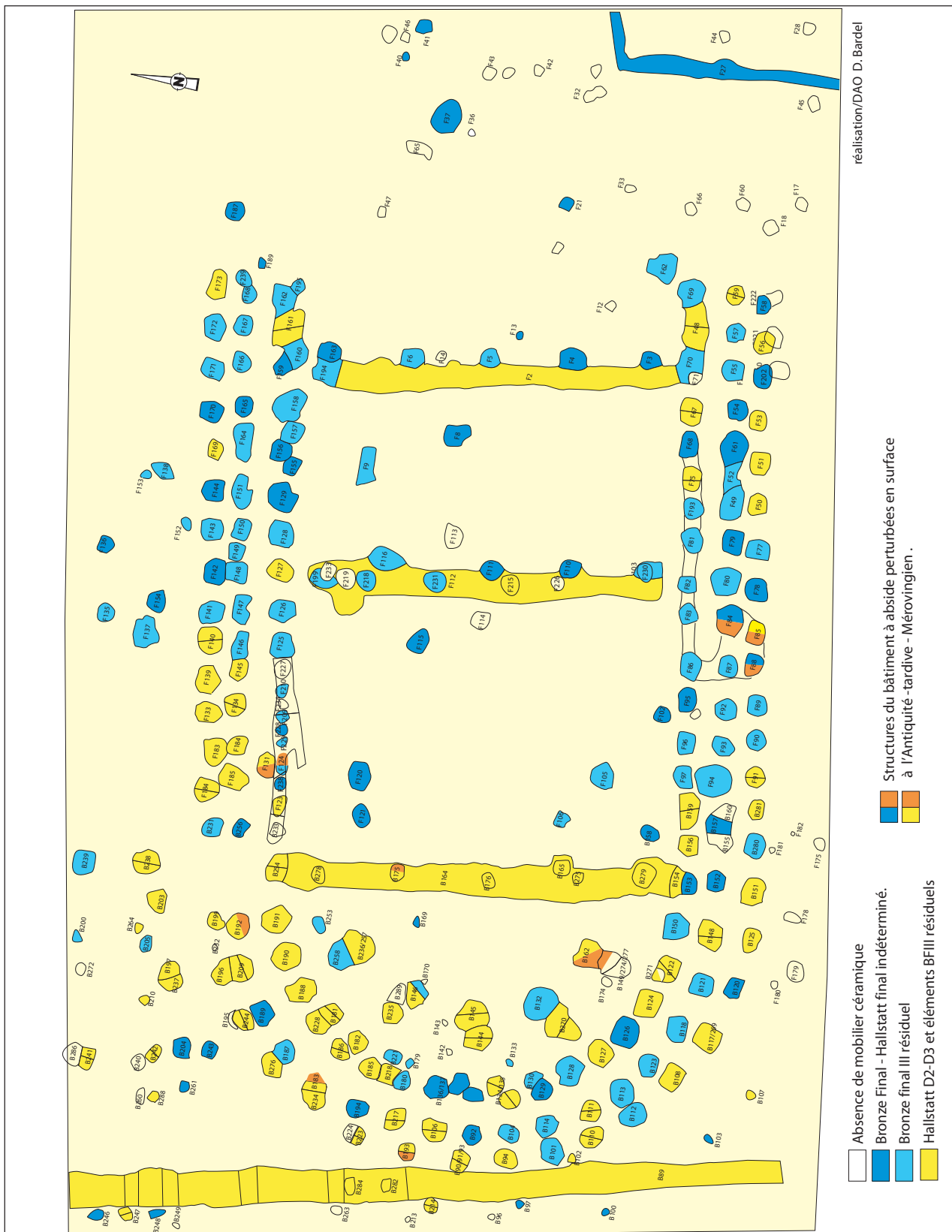


Fig. 64.2.1 : Indications chronologiques du mobilier céramique des structures du bâtiment à abside .

II. Le corpus céramique des fouilles récentes

(Site 64.2)

Le secteur du grand bâtiment à abside

Les fouilles récentes sur le plateau du Mont-Saint-Marcel (fig. 64.1) ont été conduites entre 2002 et 2007 par l'Institut Universitaire de Pré et Protohistoire Christian-Albrechts de Kiel, et par l'Université de Bourgogne. Ces recherches ont été conduites dans le cadre du Programme Commun de Recherche « Vix et son environnement » dirigé par C. Mordant, ainsi que dans le cadre du programme de la Deutsh Forschungsgemeinschaft « Frühe Zentralisierungs – und Urbanisierungsprozesse. Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstentum und ihres territorialen Umlandes ».

Les différents travaux de prospection magnétique et de fouille ont mis en valeur la structuration du plateau de l'oppidum qui se présente comme un ensemble aéré, structuré par un vaste espace de circulation central Nord-Sud d'où se démarquent plusieurs îlots réservés à des bâtiments sur poteaux (fig. 64.2).

Entre 2004 et 2007, ces recherches se sont concentrées sur le grand bâtiment à abside positionné au centre d'un vaste enclos palissadé. Il adopte des dimensions hors du commun avec 35 m de longueur sur 22,5m de largeur. Sa fouille a permis de le mettre en relation avec l'occupation du Ha D2-D3

Son architecture de forme absidiale est également peu fréquente dans le monde hallstattien et il faudrait éventuellement établir des parallèles avec des bâtiments méditerranéens. Son caractère monumental est accentué par un péristyle et une façade qui pourrait être couverte par des enduits peints. On ne peut que supposer à ce bâtiment un rôle d'importance dans la matérialisation du système socio-économique de cette résidence "princière" (domestique, politique et/ou encore culturel) (Chaume, Mordant2011).

Les vestiges.

Les niveaux de sols ne sont pas conservés, seules les structures fossoyées permettent de documenter les occupations de ce secteur. Il faut signaler plusieurs fosses du BF IIIb (Ha B3) correspondant à des dépôts symboliques et à des fosses dépotoirs.

L'occupation hallsattienne est caractérisée par le fossé d'enclos (B; 89) et les structures fossoyées du bâtiment à abside. Ce bâtiment présente au minimum deux états de constructions successifs, un agrandissement du bâtiment ayant été réalisé à la suite d'un incendie qui a sans doute ravagé complètement le premier état .

Ce secteur fut ensuite occupé de manière fugace à La Tène finale puis plus fortement à l'Antiquité tardive, où plusieurs structures creusées dans le calcaire (fond de cabane?) sont venues bouleverser une partie des fondations des bâtiments hallstattiens (fig. 64.2.1), (Mordant *et al.* 2007, Chaume, Mordant 2011).

Le mobilier métallique.

Le mobilier métallique retrouvé parmi les structures du bâtiment est peu important et assez fortement fragmenté. Il a été étudié par E. Dubreucq dans le cadre de la publication de synthèse des fouilles récentes (Chaume, Mordant 2011). Il faut mentionner la présence de quelques fibules, dont une fibule de type Mesocco-Coop dans le fossé 89, qui ne permettent pas d'assurer une datation très précise, mais caractérise une phase Ha D2 et D3.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique découvert sur le secteur de la maison et au sein de l'ensemble des structures se compose de 18498 restes qui fournissent un nombre d'individus minimum de 1648, correspondant à un poids de 143 kg, (taux de fragmentation de 11 restes pour 1 individu et de 85 g par individu).

Notre étude a tout d'abord consisté à fournir sa composition chronologique générale (fig. 64.2.2) puis à étudier chaque état chronologique.

Aspects taphonomiques et chronologiques

La particularité des contextes de découverte du plateau est de posséder une forte résidualité de mobilier antérieurs, notamment du Bronze final pour les contextes postérieurs à cette occupation et notamment les structures relatives au Hallstatt final. Une part importante des individus (42 %), compte tenu de la forte fragmentation, n'est pas identifiable entre une datation Bronze final et le Hallstatt final. Le type de pâte et la nature des dégraissants ne peuvent en effet être retenus comme un critère pertinent étant donné leurs proximités et l'absence d'ensembles de référence homogènes. Le critère typologique n'est également pas toujours pertinent étant donné la perdurance de certaines formes simples du Bronze final au Hallstatt final. La part du Bronze final parfaitement identifiée par des individus caractéristiques représente 34 % du corpus, celle du Hallstatt final 15 %. Les individus laténiens sont anecdotiques (1%) et ceux de l'Antiquité tardive peu importants (6%).

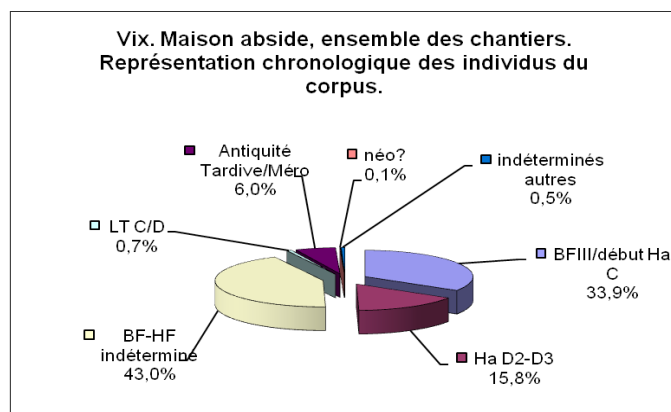


Fig. 64.2.2 : Diagramme montrant la répartition chronologique du mobilier céramique du secteur du grand bâtiment à abside.

Le faciès céramique du Ha D 2/3.Taphonomie

Si l'on s'attache aux découvertes concernant le Ha D2-D3, il est possible d'appréhender le faciès de consommation céramique. Le vaisselier du premier état du grand bâtiment à abside s'est retrouvé piégé lors de l'incendie, aussi sa représentation apparaît parfaitement fossilisée, notamment dans les comblements des poteaux de la reconstruction (fig. 64.2.3).

La visualisation en plan des indices chronologiques (fig. 64.2.1) identifie plus précisément l'information chronologique livrée par chaque structure et montre les zones de perturbations liées à des remaniements durant l'Antiquité tardive.

Les éléments du Ha D2-D3 se répartissent sur l'ensemble du bâtiment même si leur concentration est plus importante dans la partie absidiale du bâtiment. Ils sont souvent stigmatisés par les traces de l'incendie qui les a recuit, déformé voir entièrement vitrifié.

Tous les comblements des poteaux du bâtiment à abside se caractérisent par des vestiges céramiques peu importants, au poids maximal d'environ 1kg et majoritairement inférieur à 400g. La fragmentation est importante, elle est quantifiable uniquement par un indice poids de reste par individu, calculé à 87g.

Les éléments du Bronze Final IIIb sont présents de manière résiduelle dans chaque structure et peuvent parfois être dominants.

Les remontages constatés à partir du mobilier céramique ne se révèlent pas d'un intérêt majeur, leur nombre est réduit et leur mise en évidence est difficile du fait de la fragmentation très importante des individus. Ils ont été abordés à partir de la céramique peinte et de la céramique tournée, pour lesquelles les individualités sont plus évidentes. De nombreux remontages sont constatés entre différents secteurs d'un même fossé (B.89 et B.164), entre le fossé 89 et les poteaux de l'abside directement accolés (B.193, B.94) ou encore par la

présence d'une même coupe en céramique peinte, répartie entre le fossé B.89 et la structure B.235 et montrant une forte dégradation en lien avec l'incendie.

Les propositions de datation des structures à partir des vestiges céramiques sont synthétisées sur le plan de la figure 2. Si les observations stratigraphiques et taphonomiques de la fouille permettent de proposer deux phases successives de construction au Ha D, cette distinction ne peut être opérée à partir de l'étude typologique du mobilier céramique.

- Les structures attribuées à la phase 1 :

Elles livrent de nombreux éléments mobiliers du Hallstatt D2-D3 (céramique tournée cannelée, céramique peinte et céramique attique). Quelques tessons ainsi que des fragments d'enduit peint portent les traces de l'incendie qui aurait détruit ce premier état (Bardel, Kaspzyk 2011, fig. 14). Il s'agit surtout d'individus provenant de la rangée interne de cette phase, alors qu'ils ne sont qu'anecdotiques dans les structures de la rangée externe, situés soit en surface, soit dans les structures remaniées à l'Antiquité tardive, à l'exemple des poteaux B.192 et B.209.

- Les structures attribuées à la phase 2 :

La céramique ne se démarque pas de celle de la phase 1, datée du Ha D2-D3. Il semble qu'elle soit attribuable en grande partie au même vaisselier puisqu'elle porte de manière encore plus fréquente les traces de l'incendie qui a détruit l'état précédent. On peut noter une très forte concentration des éléments céramiques brûlés et vitrifiés dans les faits 133 et 235 notamment, qui ont piégé dans leur comblement les restes de l'occupation précédente.

Le fossé palissadé de l'enclos du bâtiment (B.89) :

Son faciès céramique est similaire aux structures de l'abside. De nombreux fragments de céramique tournée cannelée, de céramique peinte et de céramiques importées sont présents et manifestent également les mêmes stigmates d'incendie. Ce mobilier caractéristique du Ha D2-D3 se retrouve sur toute la profondeur du fossé, devenant seulement moins abondant dans les derniers 20 cm.

Composition du répertoire :

Ce corpus du Ha D2-D3 se compose de 253 individus (N.M.I.). La céramique fine de présentation et de consommation est largement prédominante avec plus de 95 %, même si ce chiffre semble accentué par la difficulté d'identification des formes en céramique grossière dans ce contexte de forte fragmentation.

Son faciès céramique se caractérise par la part importante de la céramique tournée cannelée (33% des individus), de la céramique peinte (15% des individus) et des importations méditerranéennes (entre 4 et 5%). La céramique commune regroupe seulement 47 % des individus, même si ce chiffre est peut-être minoré par la difficulté d'identification des formes hallstattiennes dans ce contexte mélangé et fortement fragmenté.

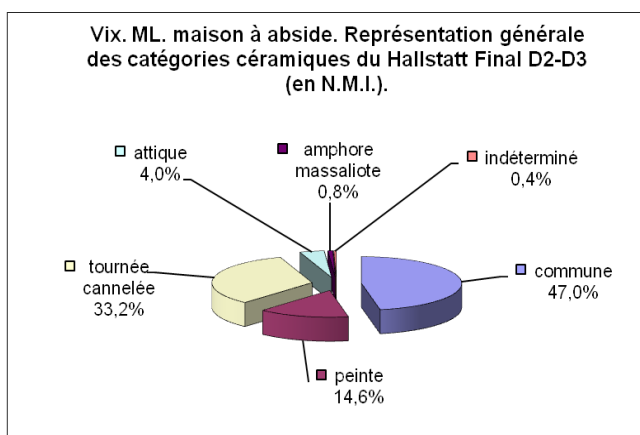


Fig. 64.2.3 : Diagramme montrant la composition du corpus céramique du grand bâtiment à abside.

La céramique non tournée

Le vaisselier de céramique non tournée regroupe 62 % des individus (NMI).

- Les pâtes et les cuissons :

La céramique non tournée à paroi fine est largement majoritaire. Elle se caractérise par des inclusions non visibles ou de petite taille, de nature calcaire et plus rarement des quartz et des micas.

Les aspects des matrices (homogénéité, dureté, aspect) sont assez uniformes pour les pâtes fines.

On distingue cependant une production spécifique identifiée pour une partie de la céramique peinte et qui n'est reconnue que parmi les découvertes de la maison à abside. Cette pâte est à rapprocher par sa finesse et sa friabilité, de celle spécifiquement utilisée pour la céramique façonnée au tour, qui se distingue par une matrice dense et très fine, à très petites inclusions de quartz et de calcite. Les observations réalisées à la loupe binoculaire (fig. 64.2.4) permettent de supposer d'une même pâte, ou tout au moins d'une pâte de préparation similaire, identifiant ainsi une éventuelle production commune. Cette hypothèse sera à conforter par une comparaison minéralogique et chimique.

Les cuissons des céramiques communes sont majoritairement réductrices. La cuisson des céramiques peintes qui présentent un décor d'aplat rouge, est plus spécifique, présentant un cœur sombre réducteur et une fine oxydation de surface spécifique à l'ensemble des productions peintes à l'hématite. Les individus uniquement décorés à la barbotine ne possèdent pas cette particularité et ils montrent les mêmes cuissons que celles de la céramique commune.

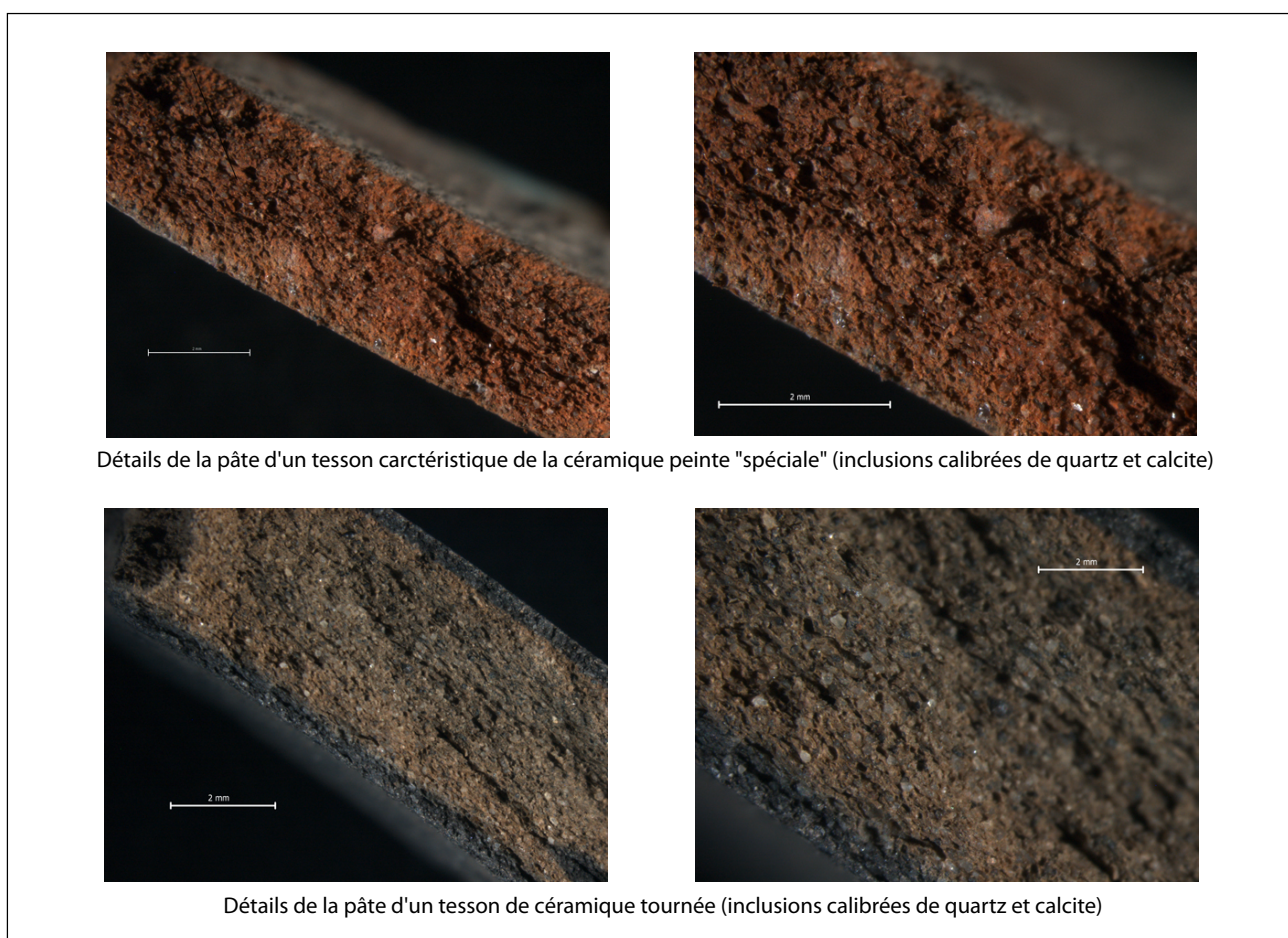


Fig. 64.2.4 : Vues de détail à la loupe binoculaire montrant la similarité de pâtes entre les productions façonnées au tour et une partie des productions peintes type vixéen au sein des contextes de la maison à abside.

- Caractéristiques typologiques (Fig. 64.2.5) :

La forte fragmentation de la céramique limite une partie des identifications typologiques précises et accentue certainement la représentation des formes basses en céramique fine qui comptabilisent 95 % des individus.

Les formes basses :

- Les jattes – bols tronconiques et cylindriques : type 11000 – 13000

Un fragment de haut de vase cylindro-tronconique pourrait appartenir à cette catégorie ou à un type de bouteille (fig. 64.2.17, St. 215 n° 4).

- les jattes hémisphériques : type 12000

Elles sont nombreuses même si elles peuvent également appartenir au vaisselier du BF IIIb. Quelques individus au décor de barbotine fournissent une plus grande certitude chronologique (fig. 64.2.13, St. 89 n° 3911). Elles sont généralement réalisées en pâte fine et plus rarement dans les autres catégories de pâte.

Les formes à corps monosegmenté (bols et jattes) :

- Les coupes à marli : type 21200

Quelques exemplaires à panse arrondie, en pâte fine, semblent appartenir au vaisselier du Ha D (fig. 64.2.17, St. 132 n° 7).

- Les jattes à bord rentrant : type 22000

Cette forme est attestée par différents individus au profil plutôt arrondi (type 22120) ou plutôt tronconique (type 22110), (fig. 64.2.15, St. 164 n° 3348, 2599, 2982).

- Les jattes à bord droit : type 23000

Cette forme courante du vaisselier de la fin du Hallstatt est représentée par quelques exemplaires en pâte fine (fig. 64.2.15, St. 124 n° 3224).

- Les jattes carénées : type 24000

Une coupe à carène médiane et partie haute verticale concave identifie un type caractéristique du Ha D2/3 (type 24400), (fig. 64.2.16, St. 235 n° 4193). Quelques fragments de carène pourraient identifier une autre variante de jatte carénée (fig. 64.2.13, St. 89 n° 2422).

- Les jattes à ressaut : type 25000

On identifie des jattes à ressaut en céramique fine, de type à ressaut haut (type 25100 : fig. 64.2.12, St. 89 n° 4021) ou à ressaut médian-bas (type 25200 ; fig. 64.2.15, St. 164 n° 3276).

- Les jattes biconiques : type 31000

Un unique individu est identifié, réalisé en pâte fine (fig. 64.2.17, St. F.67 n° 1).

- Les écuelles à épaulement : type 34000

Les écuelles à épaulement haut ou médian (type 34100 et 34300) sont identifiées par quelques fragments d'épaulement plus ou moins arrondis dont certains portent un décor peint (fig. 64.2.17, St. F.53 n° 4). Plusieurs autres éléments d'épaulement et de bord correspondent à des écuelles à épaulement bas (fig. 64.2.13, St. 89 n° 3841 ; n° 2159- 2128).

Les formes hautes :

- Les pots elliptiques : type 41000

Un pot elliptique, en pâte grossière, décoré d'une ligne d'impressions obliques pourrait appartenir au vaisselier du Ha D, même si cette forme existe à de rares exemplaires dès la transition BF IIIb/Ha C (fig. 64.2.17, St.

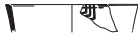



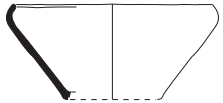



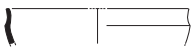





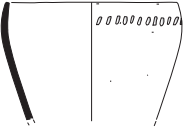
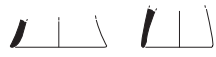
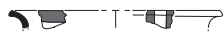
F. B. à corps simple	11000/13000	13000 coupe cylindrique  PF	
	12000	12100 coupe hémisphérique basse :  PF-PMF	12200 coupe/ bol hémisphérique profond :  PF
	21000	coupe à marli prof. curviligne 21200  PF	
F. B. à corps monosegmenté	22000	jatte à bord rentrant : 22100  PF	
	23000	jatte à bord droit basse : 23110  PF	
	24000	jatte basse à carène médiane/basse : 24500  PF	jatte à carène ind.  PF
	25000	jatte à ressaut haut : 25100  PF	jatte à ressaut médian : 25200  PF
	33000/32000	écuelle/gobelet à profil sinueux : 33000  PF	
F. B. à corps complexe	3400/3500	écuelle ind.  PF	34000 écuelle à épaulement  PF
			écuelle à épaulement bas 34400  PF
F. H. à corps simple	5100/5300/5400	41100 pot elliptique  PG	
F. H. à corps complexe	62000		80000 pied creux : 82000 haut : 82100  PF
	70000	70000 ind.  PF/PMF	

Fig. 64.2.5 : Répertoire des formes céramiques non tournées du grand bâtiment à abside.



133 n° 2).

- les bouteilles à épaulement : type 74000

Les bouteilles ne sont représentées que par d'éventuels fragments de col en pâte fine et au décor peint (fig. 64.2.16, St. B. 209 Abt 1 et fig. 64.2.17, St. F.215 n° 4).

- Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques :

Les décors plastiques ne regroupent que de rares exemples. On note la présence des motifs impressionnés de lunules couvrantes (fig. 64.2.12, St. 89 n° 2360 et 2391) et celle de mamelons modelés en relief (fig. 64.2.15, St. 164 n° 2700).

Les décors peints :

Le décor peint représente 15% de l'ensemble du vaisselier et 25 % de la céramique non tournée.

La technique de décoration associant peinture et barbotine est majoritaire (38 % des individus) ; celle à la barbotine représente 20 % des individus alors qu'il s'agit de la technique décorative dominant au sein du corpus des fouilles anciennes (Descheyer 2002). Le décor à la peinture rouge seule représente 20 % des NMI, même si sa réelle attestation ne peut être certifiée et est sans doute surestimée, compte tenu de la forte fragmentation du corpus. Un petit fragment de bord portant une couche d'hématite rouge ne fournit pas la certitude qu'il ne soit pas associé à un décor de barbotine à la base du col ou sur d'autres parties du récipient.

Les thèmes décoratifs choisis sont notamment le point, le chevron, la résille, le méandre ou encore le portique (fig. 64.2.6).

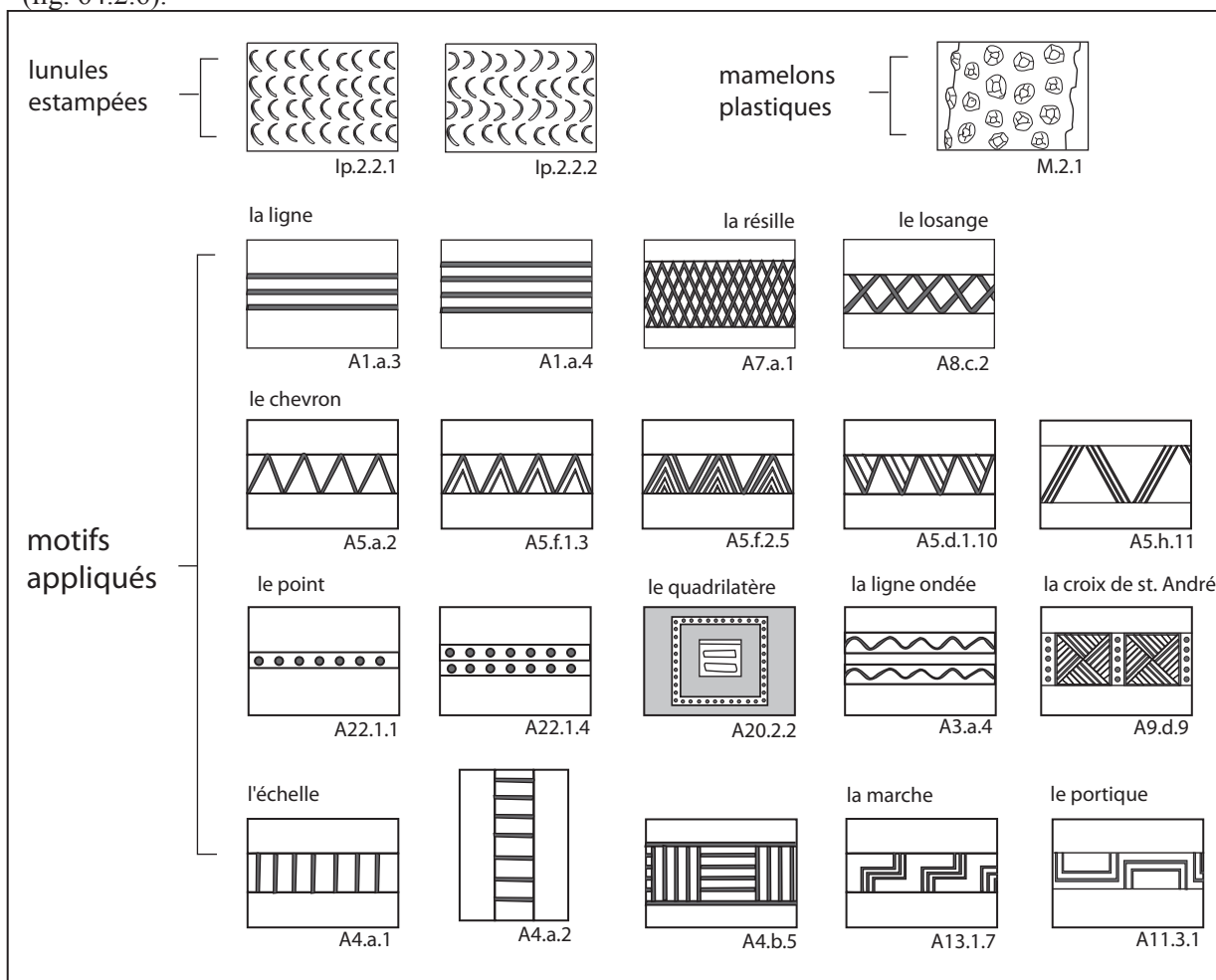


Fig.64.2.6 : Catalogue des compositions décoratives caractéristiques de la céramique du Ha D2/3

La céramique façonnée au tour :

La céramique façonnée au tour représentée dans les découvertes du bâtiment à abside forme un ensemble homogène regroupant 1320 restes et 100 individus. Cette catégorie à pâte fine se définit par sa réalisation à l'aide d'un système de rotation et par la présence d'un décor de cannelures (cf. étude de la collection des fouilles anciennes de Vix : site 64.1).

- Caractéristiques technologiques :

Les pâtes :

Il s'agit d'une pâte spécifiquement travaillée pour l'usage du tour, à matrice fine, au dégraissant peu ou pas visible à l'œil nu. Son épaisseur est variable, mais mesure généralement autour de 4 mm.

Les pâtes reconnues dans le contexte de la maison à abside correspondent à celles majoritairement identifiées pour l'ensemble issu des fouilles anciennes. Les analyses minéralogiques effectuées par I. Balzer sur quelques individus des fouilles anciennes (Balzer 2006, 2009a), montrent une composition à dégraissant très majoritaire de calcite et de quartz.

Le montage et les aspects de surface :

Les caractéristiques techniques observées en macroscopie sur ces éléments montrent l'usage d'un système rotatif pour le façonnage (stries de tournage visibles, fines et régulières sur les parois internes ; faible épaisseur des parois ; régularité, finesse et aspect aigu des cannelures). Ces caractéristiques sont à nuancer pour quelques individus et certains pieds cylindriques à paroi plus épaisse et d'aspect moins régulier.

Les premières investigations technologiques réalisées sur la collection de fouilles anciennes fournissent les indices d'une technique de montage mixte par l'assemblage de colombine puis leur façonnage ou leur finition à l'aide du tour lent. Les vases de ce contexte participent à la même production et possèdent les mêmes stigmates de montage, cependant moins visibles, compte tenu de leur plus grande fragmentation et des traces laissées de l'incendie.

La cuisson :

Les tessons montrent différents aspects de couleurs des surfaces et de l'épaisseur de la paroi. Les teintes des vases sont toutefois variables, car nombreux sont les fragments à porter les traces de l'incendie. Ainsi, on constate des couleurs de teinte marron beige, et plus régulièrement de teinte sombre, gris-noir à gris-bleu.

Le standard observé à partir du vaisselier des fouilles anciennes est celui d'une vaisselle très sombre (Balzer 2009). Il s'agit de cuissons réductrices, à haute température, certainement conduites en four, avec la volonté d'obtenir des vases très sombres d'aspect lustré.

- Caractéristiques typologiques (fig. 64.2.8) :

L'évaluation typologique du vaisselier se heurte à la forte fragmentation du mobilier. La part d'éléments indéterminés entre formes hautes et basses est importante (fig. 64.2.7) mais une majorité de formes basses est dégagée correspondant également aux caractéristiques observées pour la collection issue des fouilles anciennes de Lagorgette. Ces éléments sont classés au sein du répertoire typologique organisé à partir de ces mêmes découvertes (cf. infra site 64.1)

Les formes hautes sont essentiellement fermées (bouteilles), et les traces de tour sont généralement visibles sur les parois internes. Les formes basses sont ouvertes ou légèrement fermées et leur état de surface interne est régularisé par un lustrage, surtout concentré sur la partie haute du récipient.

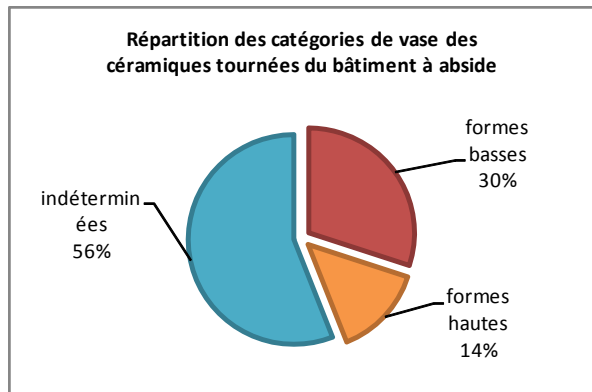


Fig. 64.2.7 : Graphique de représentation des classes morphologiques générales.

Les formes basses :

- Les jattes-bols cylindriques : type 13200

Un unique individu cylindrique à fond plat permet d'illustrer cette forme. Son diamètre est de 150 mm et sa surface extérieure est entièrement couverte de plusieurs registres de 6 cannelures, séparés par des bandeaux (fig. 64.2.17, St. 112 n° 12). Ce type est comparable aux gobelets cylindriques de la collection des fouilles anciennes. Un parallèle peut être fait avec un bol cylindrique à fond annulaire, du site de Breisach (Balzer 2003 : taf 61 n° 3).

- Les coupes à marli/couvercles : type 21000

Un unique bord incliné d'une forme basse ouverte pourrait correspondre à une coupe à marli ou à un couvercle. Il s'agit d'une forme peu courante dans le répertoire de céramique tournée, mais qui se rencontre à Breisach (Balzer 2003 : taf 166 n° 9 et taf 191 n° 3) ou encore à Bragny (Collet 1990).

- Les jattes à bord rentrant : type 22100

Seules deux bords peuvent être rattachés à ce type. Ils se distinguent par une inflexion plus ou moins marquée de leur lèvre (arrondie ou plus carénée).

- Les jattes à bord droit : type 23000

Ce type n'est attesté que par de rares éléments de bords assez fragmentés.

- Les jattes à carène : type 24500

Ces jattes à carène légèrement arrondie, particulièrement représentées au sein du corpus des fouilles anciennes, sont également nombreuses dans le contexte de la maison à abside. Leur fragmentation est importante et il est rarement possible de restituer leur diamètre. Plusieurs variantes de hauteur de col semblent individualisables, entre 24520 A et B.

- Les écuelles à épaulement haut : type 34200

Deux individus peuvent être reconnus par un profil arrondi à léger épaulement et un bord court subvertical.

- Les écuelles à épaulement bas : type 34400

Un unique individu à épaulement court bas et col développé déversé, peut être rapproché de cette forme qui est également peu représentée au sein du corpus des fouilles anciennes et dont la variabilité des types est grande. Il s'agit donc d'une forme unique.

Les formes hautes :

- Les gobelets/bouteilles et les oenochées, à épaulement : type 74000









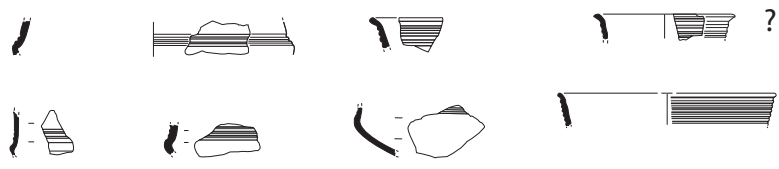







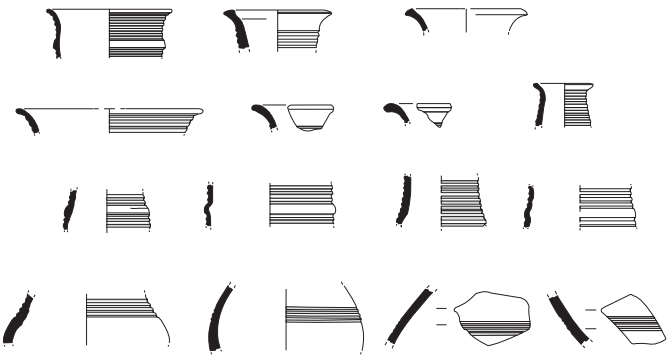
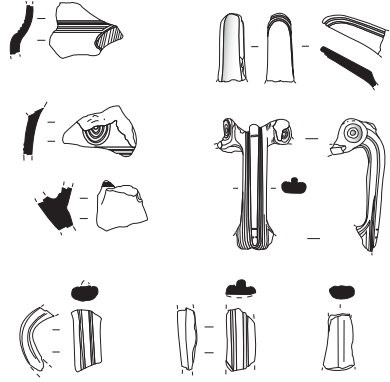

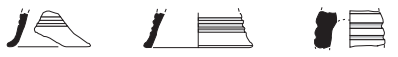






13200 			
21000 			
22000 			
23000 			
24500 	<p style="text-align: center;">24520</p> 		
34200/ 34300 	<p style="text-align: center;">34210</p> 		<p style="text-align: center;">34300</p> 
34400 	<p style="text-align: center;">34420</p> 	<p style="text-align: center;">34430</p> 	
74000 			<p style="text-align: center;">oenochoé</p> 
82000 	<p style="text-align: center;">A: tronconique</p> 		<p style="text-align: center;">B: cylindrique</p> 
83000 			
86000	<p style="text-align: center;">86100</p>  <p style="text-align: center;">86110 86120</p>	<p style="text-align: center;">86200</p>  <p style="text-align: center;">fond plat cannelé</p>	
	 Dessins D. Bardel		

Fig. 64.2.8 : Tableau synthétique des formes de céramique façonnée au tour de Vix "grand bâtiment à abside" (21).

De nombreux fragments correspondent à des formes de bouteilles, sans que l'on ne puisse restituer précisément leurs profils ou leurs variantes. D'après le répertoire des fouilles anciennes, il s'agit de bouteilles à épaulement haut/médian et encolure cylindrique ou plus généralement conique à lèvres déversées (type 74300). De nombreux fragments - de cols cylindriques à lèvres déversées de petite et moyenne taille - sont présents dans le contexte de la maison à abside. Nous les mettons en relation avec plusieurs épaulements de fragments de panse ovoïde.

Les oenochoées

Certains fragments proches de ces bouteilles sont identifiables à des cruches, munies d'un bec et d'une anse reliant le bord à l'épaulement. Elles proviennent toutes de l'abside du bâtiment où elles sont au nombre de 6 individus (NMI). Quelques plus rares fragments (2 NMI) existent également parmi le corpus des fouilles anciennes (Balzer 2009, cf. infra site 64.1).

Deux formes de cruche au minimum sont individualisables.

Une première pourrait se présenter comme une forme de bouteille munie d'une anse simple, éventuellement plate, mais dont l'embouchure reste inconnue : un fragment d'épaulement et plusieurs fragments d'anses issus des structures de la maison à abside et des fouilles anciennes pourraient lui correspondre (fig. 64.2.16, St. 235 n° 4029 ; fig. 64.2.14, St. 89 n° 3940 et fouille ancienne fig. 64.1.74, n° 3 et 4).

Une seconde est caractérisée également par une oenochoée à épaulement, munie d'un bec droit et d'une anse à décor de disques et de moulures. Sa décoration relève de la toreutique et son iconographie possède un caractère zoomorphe. Nous nous attachons plus particulièrement à la description et à la restitution de ce second type, individualisé par une vingtaine de fragments provenant de plusieurs individus de forme identique, mais réalisés dans des tailles différentes.

Description des différents fragments et essai de reconstitution (fig. 64.2.9 et 64.2.10) :

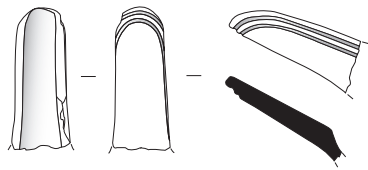
Nous nous attachons particulièrement à la description des différents fragments de ces formes exceptionnelles afin de fournir une reconstitution la plus précise possible.

On identifie tout d'abord deux fragments de bec verseur de forme hémicylindrique rectiligne. Un seul est complet jusqu'à son inflexion marquant son raccord au col. Il mesure 4,5 cm de longueur (fig. 64.2.14, St. B.89 n° 3779) ; le second est d'un module légèrement plus important, mais il est fragmenté avant sa zone de raccord (fig. 64.2.14, St. B.89 n° 3972). Ces deux exemplaires sont ornés de 2 cannelures disposées sous le pourtour extérieur du bec, le délimitant ainsi de l'embouchure.

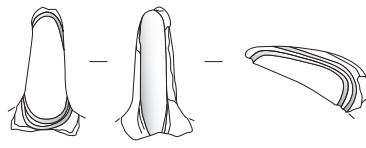
Les autres éléments correspondent à plusieurs fragments d'anses de différents modules. Une seule est conservée dans sa quasi-totalité (fig. 64.2.16, St. B.235 n° 4194). Elle mesure 10,7 cm de hauteur et présente une poignée à nervure centrale fortement prononcée, agrémentée de deux ou trois cannelures disposées de part et d'autre. Son extrémité inférieure s'épaissit pour venir se fixer dans la panse du corps du récipient. La moulure centrale se termine en arrondi au niveau de cette jonction et les cannelures symétriques viennent l'entourer. Un trait stylistique particulier se signale par un décor rajouté sur l'extrémité de la mouluration centrale, composé d'un trait et de deux petits points positionnés horizontalement. Son extrémité supérieure a été légèrement déformée par la chaleur de l'incendie, mais elle reste parfaitement lisible. On distingue deux disques circulaires latéraux décorés de deux cercles concentriques en creux, à la façon des cannelures. La mouluration centrale est également ornée d'un petit trait horizontal qui rappelle celui disposé à l'autre extrémité.

Les observations techniques effectuées à partir des différents fragments (fig. 64.2.9), montrent que leur réalisation débute par celle d'une bouteille tournée et décorée de cannelures à laquelle est rajouté une anse simple de section quadrangulaire à angles arrondis, identique à certains fragments attribués à un type d'oenochée simple. La mouluration centrale de l'anse est ajoutée par la suite comme l'atteste son détachement sur un fragment, puis le décor de cannelures. Les disques ainsi que le bec, modelés au préalable, doivent être rajoutés au fur et à mesure sur le récipient, attestant d'un travail de toreutique précis et expérimenté.

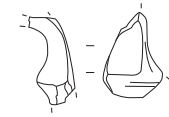
Fouille maison à abside, Structures B89, B164, B175, B203 et B235.



Vix ML. St. 89, Abt 3 n° 3972. ctc



Vix ML. St. 89, Abt 1 n° 3779. ctc



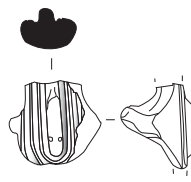
VIX-ML. St. 89 n°4217. ctc



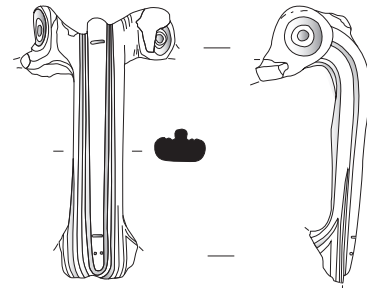
VIX-ML. St. 89 Abt.2 n°3908. ctc



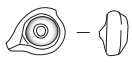
VIX-ML. St. 89 Abt. 1. ctc



VIX-ML. St. 89 Abt.1 n°3873. ctc



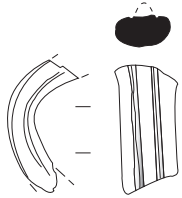
Vix ML. St. 235 Abt 2, n° 4194. ctc



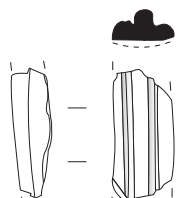
VIX-ML. St. 89 Abt.5 n°4305. ctc



VIX-ML. St. 203 Abt.2 n°4268. ctc



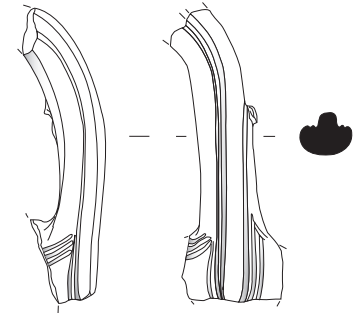
VIX-ML. St. 89 Abt. 2 n°3964. ctc



VIX-ML. St. 89 Abt. 1 n°3697. ctc



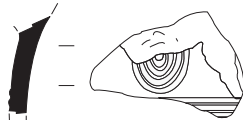
VIX-ML. St. 89 Abt. 1 n°3718. ctc



VIX-ML. St. 164 n° 2684 et 175 n°2928. ctc



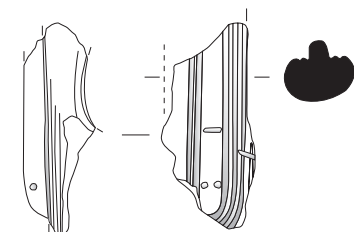
VIX-ML. St. 89 Abt. 1 n°3743. ctc



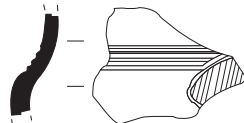
VIX-ML. St. 89 Abt. 1 n°4008. ctc



VIX-ML. St. 89 Abt. 1 n°3790. ctc



Vix ML. St. 89, Abt 1 n° 3721 c. ctc

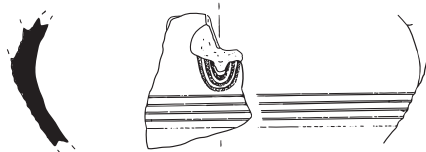


VIX-ML. St. 235 Abt. 1 n°4029. ctc



VIX-ML. St. 89 Abt. 3 n°3940. ctc

Fouille anciennes de Vix d'après Balzer 2009



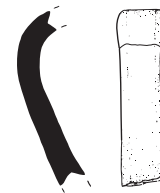
Vix- F. anc. ctc n° 1



Vix- F. anc. ctc n° 2



Vix- F. anc. ctc n° 3



Vix- F. anc. ctc n° 4

Dessins D. Bardel (maison à abside) et I. Balzer (fouilles anciennes)

0 10cm

Fig. 64.2.9 : Vix , grand bâtiment à abside abside, éléments typologiques des individus d'oenoché.

Pour restituer la forme du corps, on peut se reporter à plusieurs fragments de panses identiques à ceux des bouteilles, mais sur lesquels sont visibles les raccords de l'anse. Deux fragments comportent un début d'épaulement arrondi, où l'on reconnaît les cannelures entourant la mouluration centrale de l'anse (fig. 22, B.89 n° 4008 ; B.235 n° 4029). Issu des fouilles anciennes, un fragment au profil similaire permet de restituer le diamètre de la panse à environ 160 mm (fig. 64.2.9, n° 1 et Balzer 2009 : fig. 9).

Une reconstitution de la forme générale de ces oenochoés est tentée à partir de ces différents fragments caractéristiques et des formes de bouteille dont elles dérivent. Plusieurs doutes persistent cependant, notamment sur la forme et la taille exacte de l'embouchure ainsi que le profil de l'épaulement (fig. 64.2.10). La forme générale du corps du récipient semble ovoïde et son épaulement doit être plus ou moins marqué à la liaison avec le col. Plusieurs fragments de panses et d'épaulements, attribués à de simples bouteilles fournissent des profils potentiels pour la restitution des variantes possibles (fig. 64.2.8).

La forme de l'embouchure laisse plus de place au doute puisque le seul indice provient de la forme de l'un des becs qui atteste d'un raccordement au col par un angle assez étroit et qui semble ainsi s'opposer à une embouchure plus sinueuse à bec triflée (fig. 64.2.9, B.89 n° 3779). Un petit fragment courbe à bord arrondi appartient à l'embouchure d'une oenochoé, mais son positionnement exact est difficilement restituable, de même que son appartenance au même type de cruche (fig. 64.2.9, B.89 n° 4217).

La forme hémicylindrique étroite des becs est à rapprocher des modèles de « schnabelkannen » italiques et devait ainsi adopter une position plus ou moins relevée. Dans cette acception, la forme de l'embouchure est supposée cylindrique ou légèrement ovale, mais ne peut être trilobée à ouverture large comme sur les oenochoées rhodiennes.

La forme de la base n'est pas reconnue, mais elle doit correspondre à un des différents types identifiés (fig. 21). Il s'agit soit d'un fond plat rétréci, soit d'un fond annulaire, soit d'un pied creux. Les « plumpen Kannen » et « schnabelkannen » en bronze (Bouloumié 1973) et leurs imitations en céramique possèdent un fond plat alors que certains modèles d'oenochées anciennes comme le type « rhodien » est surélevés par un pied creux (Benoit 1965 : pl. 2).

- Composition du vaisselier de céramique façonnée au tour (fig. 64.2.11) :

Les types identifiés pour l'occupation de la maison à abside représentent 37 individus (37 % du NMI). Ils correspondent à une majorité de formes basses (66 %) par rapport aux formes hautes (33%).

Le chiffre de 100 individus minimum est à nuancer dans ce contexte précis, compte tenu du taux de fragmentation très important de la céramique et de la difficulté à effectuer des remontages. Le nombre de fonds présent dans ce même contexte ne représente que 27 individus.

Le répertoire se compose de quelques formes basses, soit tronconiques plutôt ouvertes et peu profondes (types 22000 et 23000 : 5 NMI), soit tronconiques plus profondes à partie haute développée (types 24500 et 34400 : 11 individus), soit à profil arrondi à bord sinueux (type 34200 : 3 individus).

Ces formes se rapportent à la vaisselle de table, de présentation et de consommation d'éléments solides et éventuellement de liquides. Les formes hautes de gobelets, de bouteilles, assez bien représentées, sont particulièrement adaptées au service des liquides et notamment les oenochoées qui ont rencontré un grand succès pour la consommation de boisson alcoolisée (Bouloumié 1988).

La composition du vaisselier assez comparable aux autres ensembles qui livrent cette céramique. Les vaisseliers de la Heuneburg, de Breisach ou de Chatillon-sur-Glâne, se composent des différentes formes identifiées à Vix, et notamment des formes d'oenochées. A. Lang comptabilise à la Heuneburg environ 20% de bouteilles et 50% de jattes ouvertes et d'écuelles (Lang 1974, Balzer 2003, 2004, Dietrich-Weibel et al. 1998). Si ce répertoire a en commun un certain nombre de types génériques avec celui non tourné, il montre en revanche des modules plus réguliers et généralement plus petits qui démontrent certainement son rôle premier de service de table.

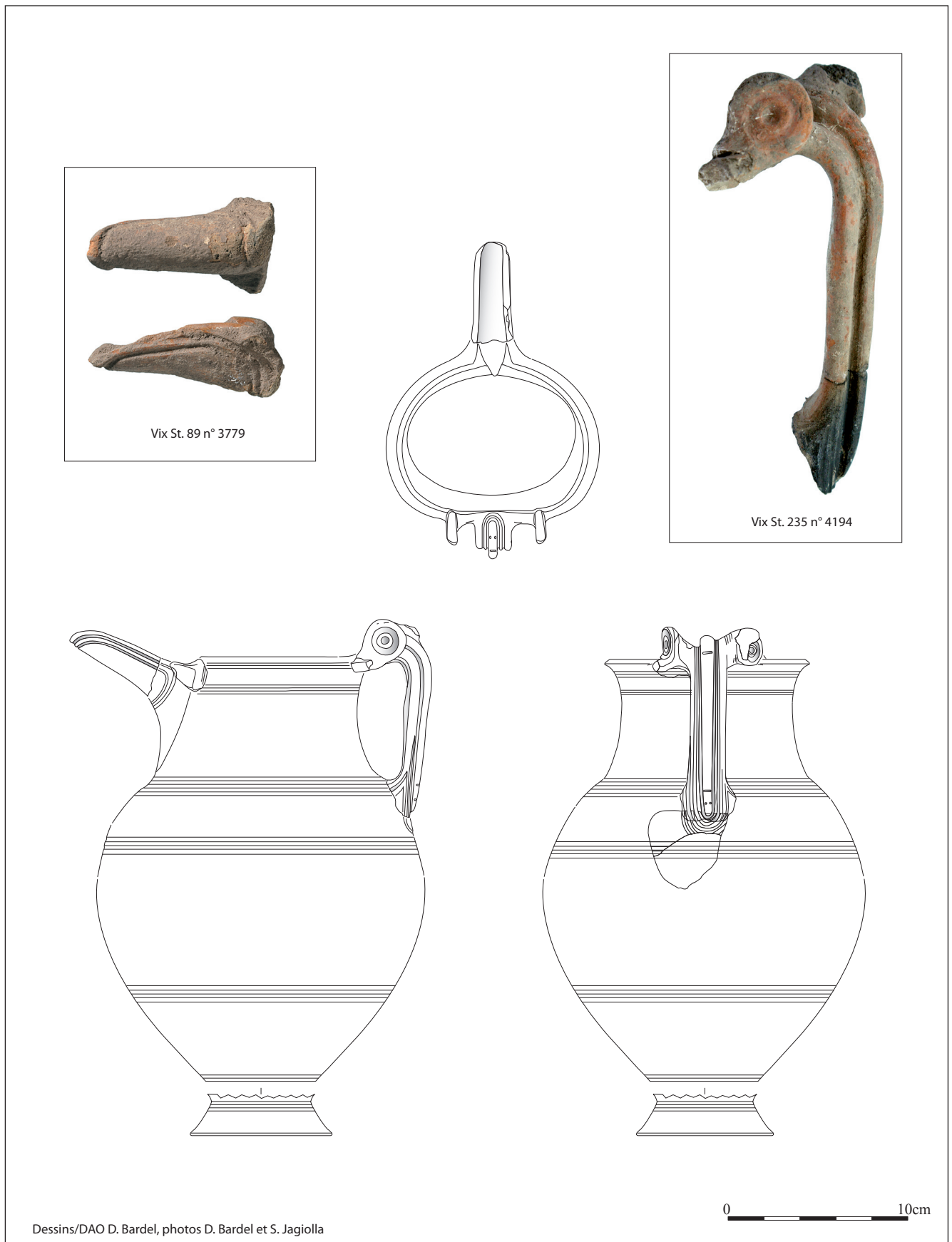


Fig. 64.2.10 : essai de reconstitution du type d'oenochoée à bec en céramique façonnée au tour.

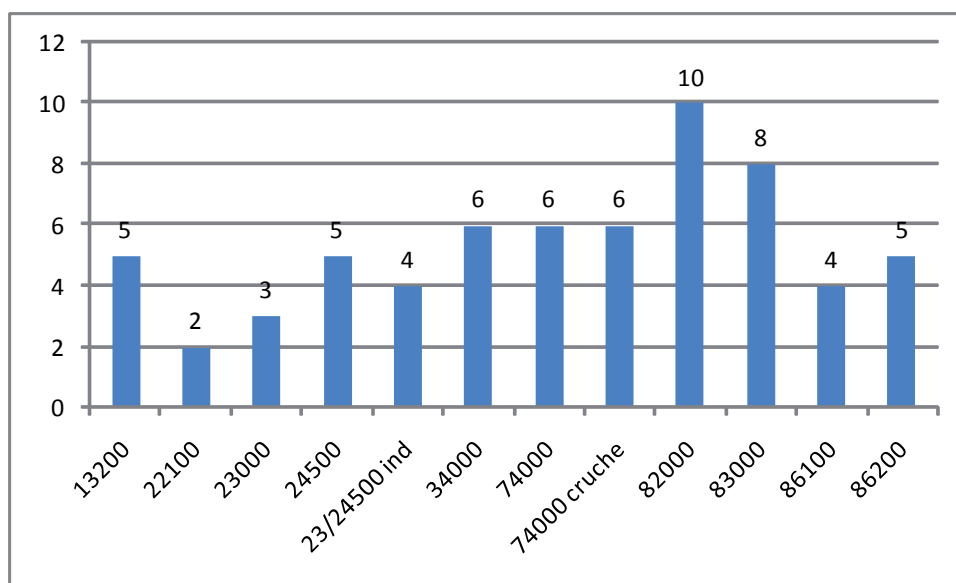


fig. 64.2.11 : quantification typologique du répertoire de céramique façonnée au tour provenant du contexte de la maison à abside.

Comparaisons et faciès et datation :

Le vaisselier présent au sein de la maison à abside dénote sans équivoque un caractère prestigieux et exceptionnel, avec 33% de céramique tournée et 5 % d'importation méditerranéenne; parmi les 62% de céramique commune, 15% sont composés par la céramique peinte.

Peu de contextes lui sont comparables puisque les autres découvertes hallstattiennes du rempart de plateau, du rempart de la Levée 1 "La Mériotte", (Bardel *In* Chaume, Mordant à paraître), de la Levée 3, du Champs du Fossé (Bardel *In* Chaume, Wirth 2010) ou encore des rares ensembles clos découverts dans la plaine alluviale de la Seine sur le secteur des « Lochères » (fouille 2003, étude en cours par B. Chaume et W. Rheinhardt), ne possèdent une telle représentation de céramique tournée, cette dernière étant anecdotique ou pas du tout représentée.

Il faut donc se rapporter pour cela aux sites aristocratiques du domaine hallstattien. Ainsi, à la Heuneburg, la fouille d'une maison d'habitation de la période Ia a permis de retrouver en place un ensemble de vases, évoquant le vaisselier utilisé dans le cadre domestique (Van Den Boom 1989 : p. 23, taf. 15-19). Sa composition peu être rapprochée du faciès du bâtiment à abside de Vix : parmi les 47 vases du vaisselier, la céramique tournée représente 28 %, une coupe attique individualise une proportion d'importation méditerranéenne à 2% et le reste des vases correspond à des céramiques communes fines (49% dont 11 % au décor peint) et communes grossières (21%) (Van der Boom 1989).

Le faciès typochronologique de la vaisselle non tournée et de la vaisselle façonnée au tour peut être attribué sans équivoque au Ha D2/3 mais il apparaît difficile d'être plus précis. La présence de céramique attique fournit des indications supplémentaires pour un ancrage en chronologie absolue du bâtiment à abside. Elle est uniquement composée de figures noires ou les fragments d'amphores massaliotes qui donnent quelques indices à placer dans le dernier quart du VI^e et le premier quart du V^e siècle av. J.-C (530-475) (étude de Ludvine Chazalon *in* Mordant *et al.* 2007). Cette fourchette ne peut également être précisée compte tenu de la forte fragmentation de la céramique attique.

Il est possible à juste titre de voir l'utilisation de ces deux états du grand bâtiment à abside durant l'étape Ha D2 et Ha D3. Il apparaît que l'essentiel du mobilier piégé dans les poteaux et fossés de fondation du bâtiment l'a été lors de sa reconstruction suite à un fort incendie (près de la moitié, des éléments céramiques attestent d'ailleurs de traces de forte cuisson). Le vaisselier céramique que l'on peut reconstituer est donc à placer pour l'essentiel avec la première phase d'utilisation de ce bâtiment.

La céramique non tournée confirme la datation fournie par le mobilier importé. On ne remarque pas de formes très évoluées qui seraient à placer à la transition Ha D3-LTA mais les types caractéristiques d'un Ha D2/3. L'ensemble mobilier céramique est donc à faire coïncider avec une phase Ha D2 et D3 sans qu'il soit possible de préciser cette datation.

Nature du site et datation :

L'étude du corpus céramique de la maison à abside apporte une documentation nouvelle pour la connaissance du faciès vixéens. Malgré la fragmentation importante, il est possible de restituer le vaisselier présent dans ce bâtiment monumental lors de son incendie. L'analyse typo-chronologique permet de placer sa période de fonctionnement entre la deuxième moitié du VI^e et la première moitié du V^e siècle av. J.-C., au Ha D2/D3, ce que confirme le mobilier d'importation attique ou massaliote (cf. infra étude Ludivine Chazalon).

Sa comparaison avec les autres ensembles découverts sur le site (rempart de plateau, secteur des Lochères etc...) permet de souligner son aspect tout particulièrement luxueux. Seul le corpus des fouilles anciennes, issu des « gisements de pente » du mont-Lassois, présente de telles analogies de faciès, mais son contexte de découverte ancien, remanié et imprécis ne permet pas de quantification et de comparaison fiable.

Le faciès céramique reconnu apparaît également exceptionnel au sein du contexte régional. La céramique tournée n'est qu'anecdotique parmi l'environnement des sites contemporains. Reconnue à Troyes ou à Villenauxe-la-Grande, elle ne représente qu'une part très réduite du vaisselier (Chossenot 1999, Chossenot, Lenoble 1983, Bardel thèse en cours).

Cette étude apporte ainsi de nouveaux éléments pour la compréhension de l'économie céramique et le rôle économique et social d'un pôle aristocratique. La facture de la céramique tournée apparaît pour la période de la fin du premier âge du Fer comme une production luxueuse, très certainement réservée à une élite et réalisée par des "maîtres-artisans". Si la céramique peinte est également bien représentée dans les contextes luxueux, il s'agit en revanche d'une production largement diffusée, qui s'inscrit dans la « tradition céramique » de la vaisselle fine décorée des cultures protohistoriques et que l'on retrouve sur la plupart des sites domestiques. Dans le cadre de ces découvertes, il semble possible d'envisager une production de la céramique tournée et de quelques céramiques peintes par un même « atelier », qui aurait réalisé une partie du répertoire de ce contexte particulier.

L'identification des particularités morphologiques et stylistiques des oenochoées en céramique tournée met en valeur le dynamisme culturel et économique de la société aristocratique hallstattiennne. Elle souligne une nouvelle fois les échanges et influences entre les domaines culturels européens, et l'importance revêtue par le symposium et ses ustensiles (Von Hase 2000). Si elle indique une certaine volonté d'identification des « princes » hallstattiens à certaines particularités des élites méditerranéennes, le caractère original de ces créations hallstattiennes identifie une volonté identitaire propre qui illustre surtout le fait d'une même coïncidence sociale et culturelle privilégiée.

Bibliographie et lieu de conservation :

Mordant 2004, 2005, 2006, 2007 ; Mordant *et al.* 2007, Chaume *et al.* 2004, Mötsch 2008, Mötsch *et al.* 2008, Balzer 2009, Bardel 2009, Bardel, Kasprzyk 2011, Bardel *et al.* 2011, Bardel à paraître a et b, Chaume, Mordant 2011, .

Musée du Châtillonnais à Châtillon-sur-Seine (21).

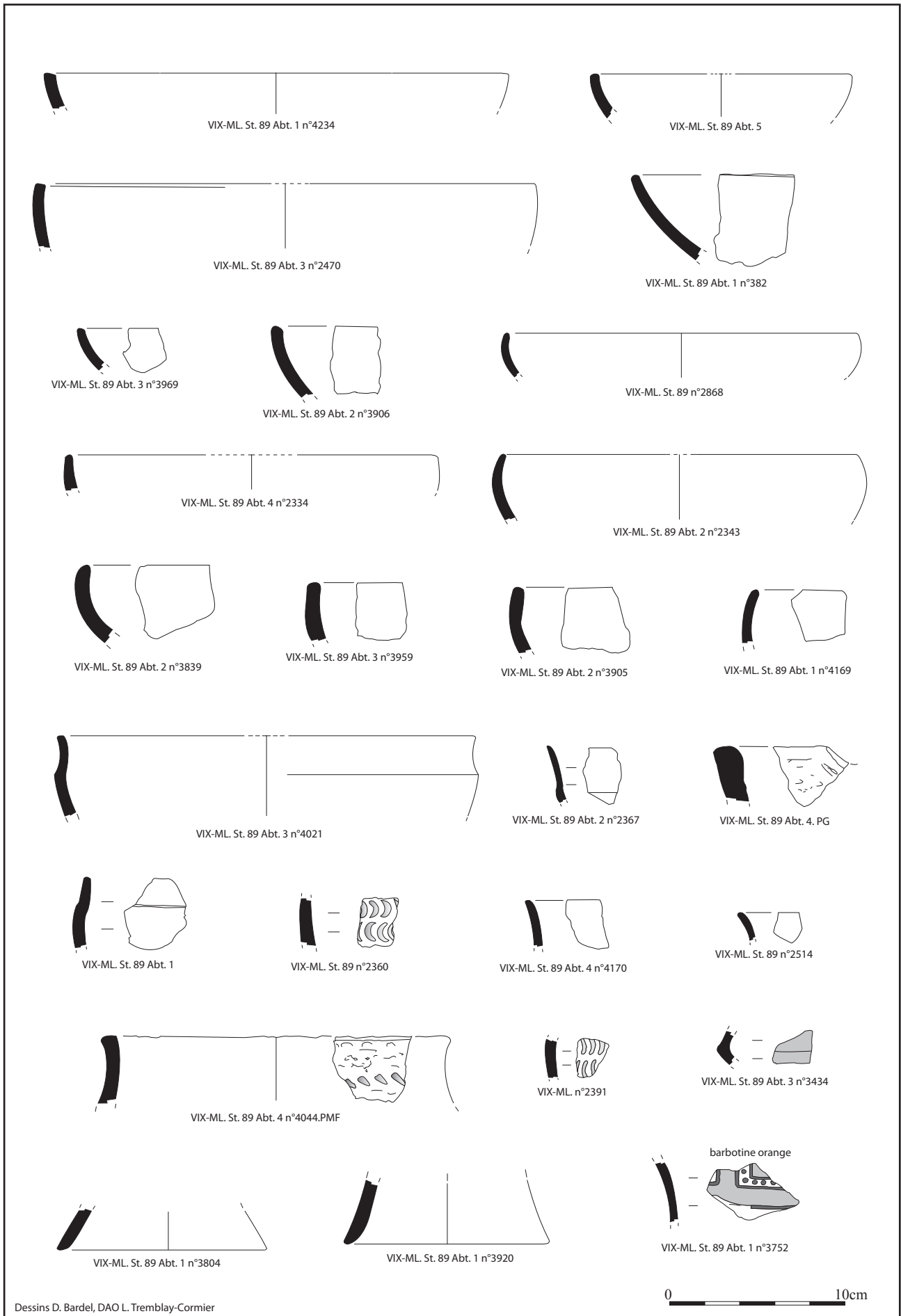


Fig. 64.2.12 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structure 89.



Fig. 64.2.13 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structure 89.

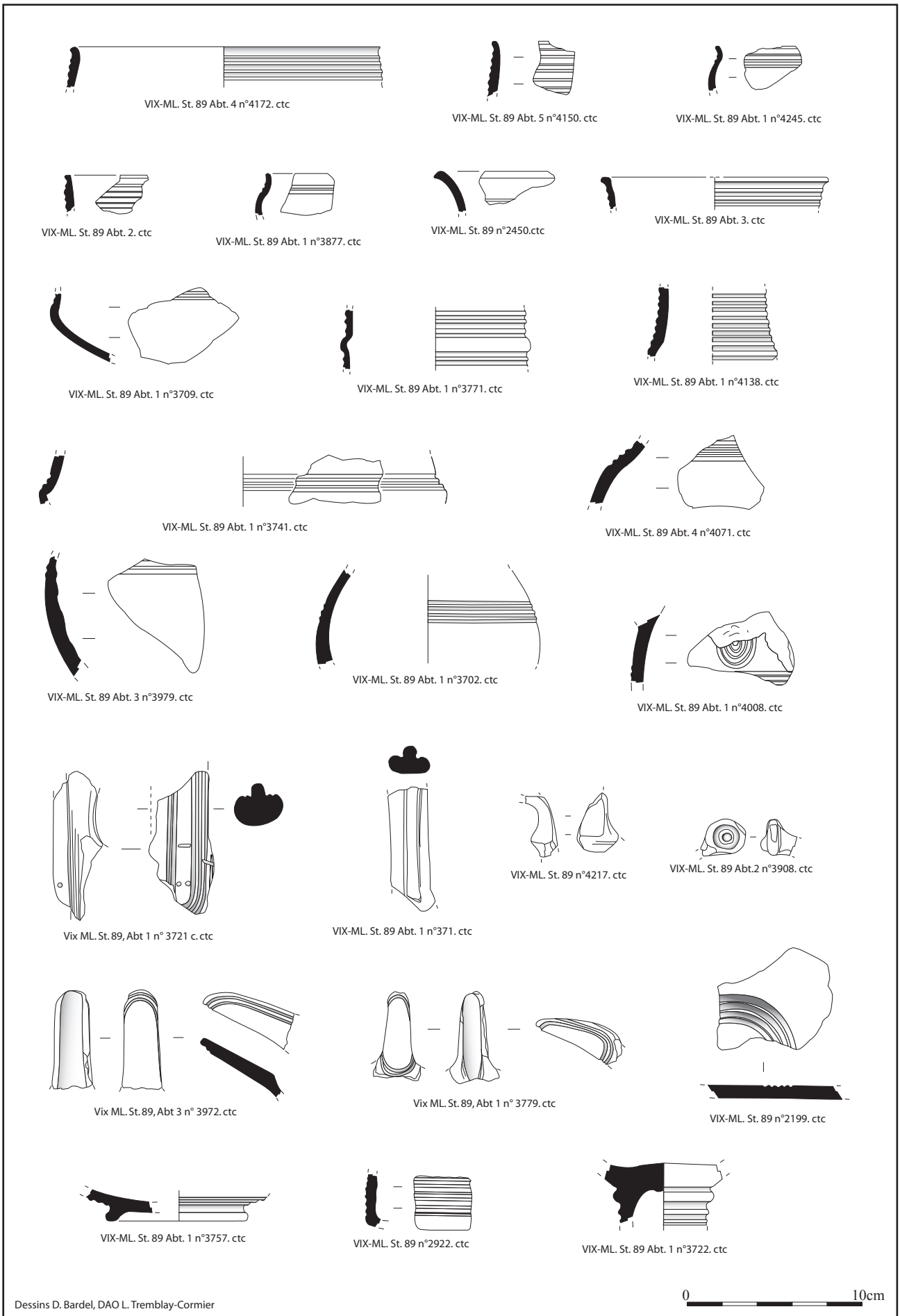


Fig. 64.2.14 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structure 89.

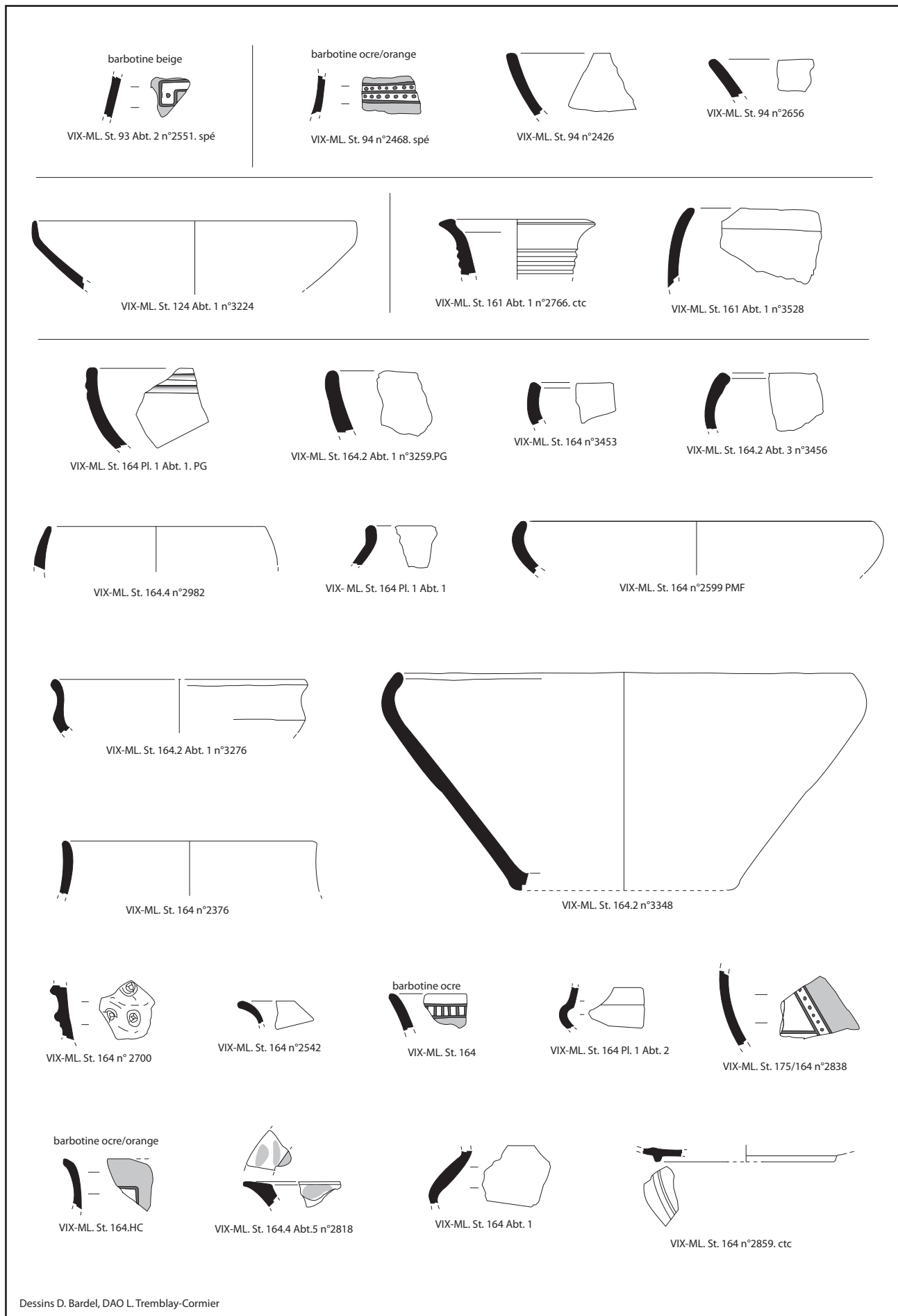


Fig. 64.2.15 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structures diverses et 164.

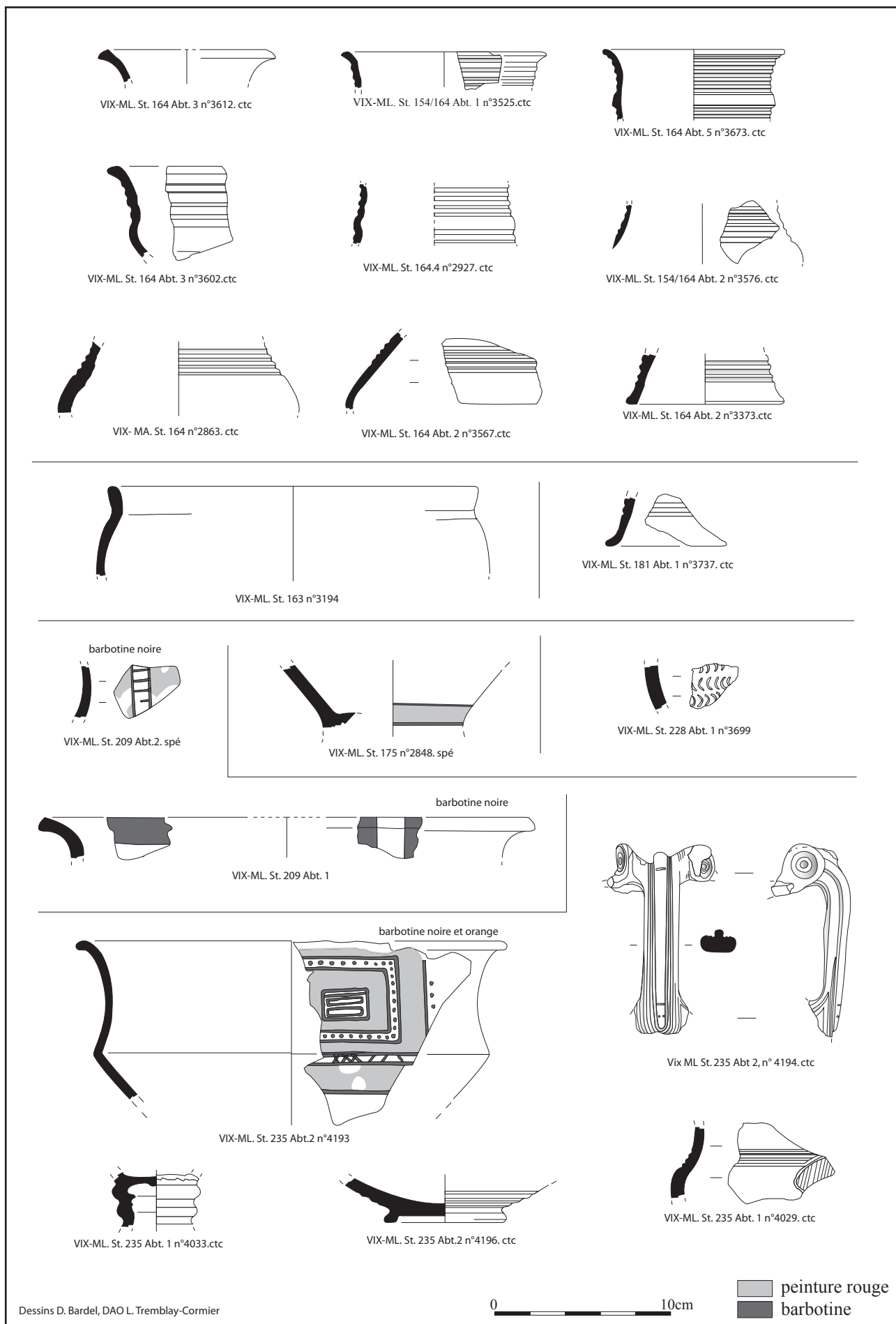
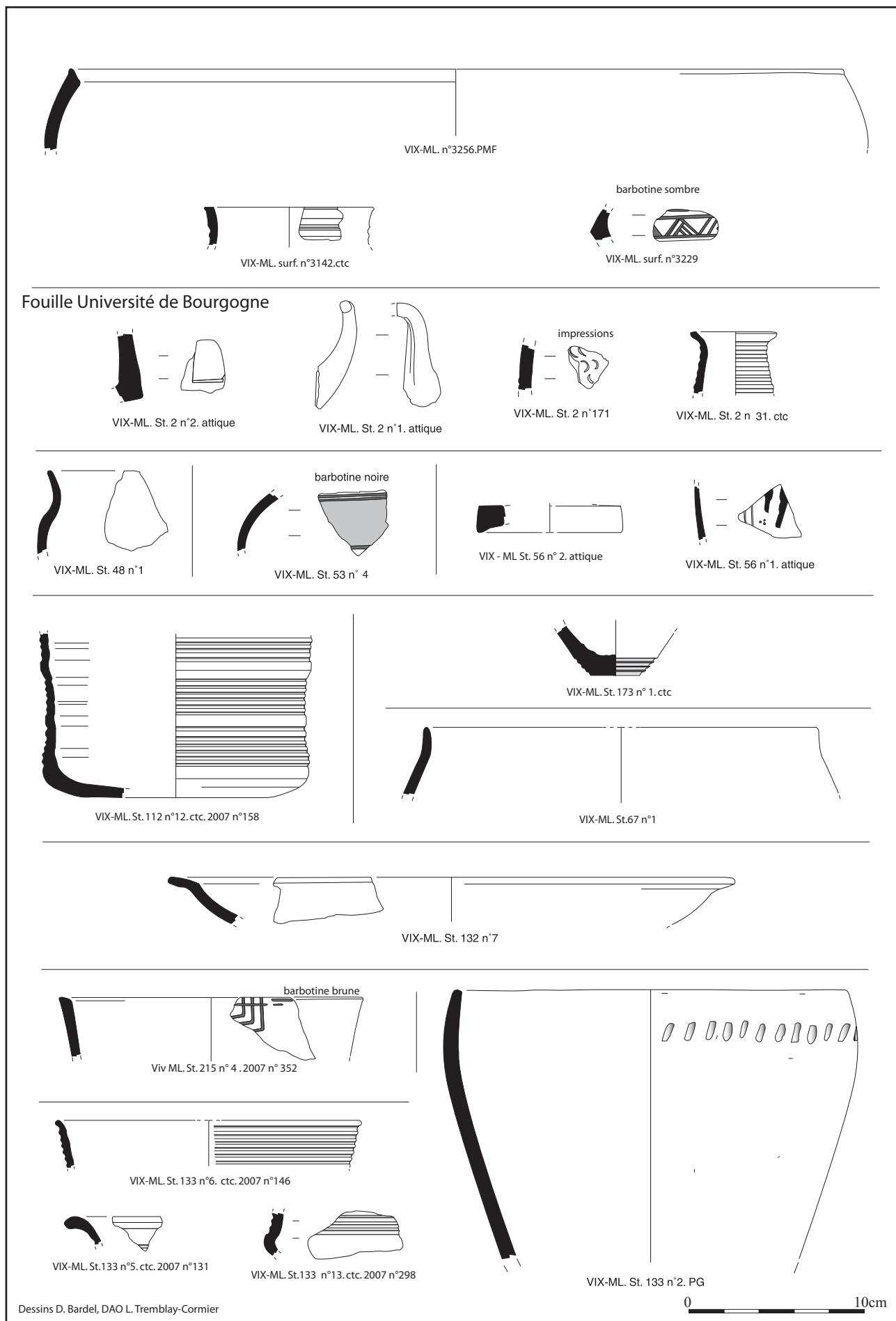


Fig. 64.2.16 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structures diverses.



Fouille Université de Bourgogne

Dessins D. Bardel, DAO L. Tremblay-Cormier

Fig. 64.2.17 : Vix "Mont Lassois" maison à abside I, secteur 4154, échantillonnage structures diverses.

Vix « Les Lochères » (21). VIX-LL.**Site n° 66.**Le site :

Située en contrebas du Mont Saint-Marcel, dans le fond alluvial s'étendant jusqu'à la Seine, une structure fossoyée d'assez grande taille fut repérée en prospection géophysique par l'équipe de l'Université de Philadelphie en 1969 (Chaume 2001, p. 74). R. Joffroy entreprit la même année, la fouille de cette anomalie qui s'avéra être un « fond de cabane » et possédant un matériel caractéristique du Hallstatt final.

Cette structure fut redécouverte en 2003 par l'équipe de fouilles de B. Chaume, W. Rheinhard et N. Nieszery, permettant ainsi de la replacer précisément et d'accréditer la stratigraphie interne relevée par R. Joffroy qui était encore conservée sur un petit secteur.

Les vestiges :

La fouille de cette structure montre différents niveaux d'utilisation et notamment un niveau rubéfié. La fouille de R. Joffroy avait mise au jour de la céramique, de faune et plusieurs éléments métalliques dans cette stratigraphie. D'autres mobiliers ayant échappé à R. Joffroy ou qui n'avait pas été ramassé, notamment la faune, sont venus compléter ce corpus (Mordant *et al* 2004).

Il s'agit d'une des rares structures fossoyée fouillée à Vix qui offre un mobilier homogène de type ensemble clos associant du mobilier métallique et du mobilier céramique (Joffroy 1969, Chaume 2001, p 77).

Le mobilier métallique :

Le mobilier céramique est en association avec plusieurs objets métalliques. On note la présence de deux fibules de type F4 à timbale sur le pied, fournissant une datation de la structure entre le Hallstatt D3 et LTA1. L'exemplaire complet (n° 1) paraît évolué du fait de son ressort assez court et épais (information orale d' E. Dubreucq).

On remarque également une épingle à petite tête bouletée qui trouve des comparaisons dans les faciès Ha D3 et LTA de Messein ou de la Heunebourg (Dubreucq 2007). Ces épingles sont peu représentées dans le faciès métallique du site de Vix. Il s'y ajoute un anneau en bronze, ainsi qu'un passe-lacet découvert en 2003, objet également caractéristique du Hallstatt D3 et de La Tène A.

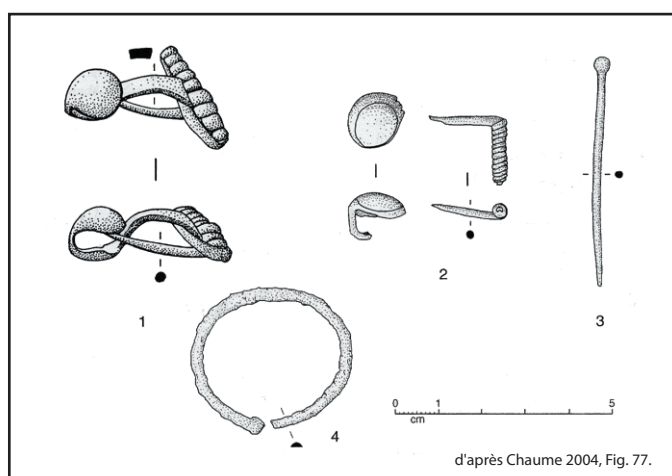


Fig. 66.1 : Mobilier métallique de la fosse de Vix "Les Lochères".

Le mobilier céramique :

La quantité de céramique recueillie par R. Joffroy est de 20 kg si l'on en juge par le rapport de fouille de R. Joffroy de 1969. Nous n'avons pu retrouver que les éléments de céramique peinte de cet ensemble, mélangés au sein du lot des fouilles anciennes de Lagorgette. Il se pourrait que le reste du mobilier de cette ensemble est été rassemblé avec le reste du corpus des fouilles anciennes de Lagorgette.

Par conséquent, seul le mobilier décrit et présenté dans le rapport de fouille peut être utilisé.

Caractéristiques typologiques :*Les formes basses :*

R. Joffroy signale la prédominance de la jatte à bord rentrant en céramique fine, sombre et lissée. Les dessins permettent de constater également leur association avec un gobelet arrondi à bord court en bourrelet : type 34210, (fig. 66.2 n° 7), qui se rapproche des productions du début de La Tène A et notamment des profils des gobelets en céramique finie au tour du Berry (Augier 1998).

On remarque également un gobelet à épaulement et col haut subvertical, type 34300 (n° 8), une jatte à profil caréné au décor mixte de peinture et de mamelons plastiques : type 24320 (n° 1).

Les formes hautes :

Les formes hautes sont marquées par un vase moyen ou haut de type gobelet à épaulement et bord court vertical : (n° 9) ainsi que par plusieurs fragments de pots de stockage en céramique grossière (n° 14, 15) dont un pot pouvant s'apparenter à une forme elliptique (type 41000).

On remarque également une encolure resserrée convergente qui pourrait correspondre à une forme moyenne carénée ou à une jarre (n° 12).

Caractéristiques décoratives :

La céramique peinte est représentée dans cet ensemble par plusieurs éléments décorés uniquement à la barbotine (fig. 66.1, n° 5 et 6) ou par l'association de peinture et de barbotine (n° 4).

On peut également souligner la présence d'un décor mixte, plastique et appliqué, pour le vase n° 1 qui possède une panse recouverte de mamelons en reliefs et un col recouvert d'un aplat rouge et d'un décor d'escalier à la barbotine.

Comparaisons et faciès :

Si cet ensemble clos céramique ne peut être quantifié et illustré précisément, il offre tout de même la représentation d'un petit assemblage de formes et de décors spécifiques.

L'association des types morphologiques au sein de cet ensemble est intéressant puisqu'il s'agit de types peu observés au sein du corpus des fouilles anciennes (Bardel 2009, Descheyer 2002, cf. infra site 64.1). Le gobelet à profil arrondi n° 7 est de type évolué, comparable à des vases de la transition Ha D3/LTA ou de LTA 1. De même, le vase à carène médiane et décor mixte (n° 1) ne figure pas les autres corpus du site de Vix.

Les tendances chronologiques de cet assemblage typologique paraissent évoluées par rapport aux répertoires précédemment évoqués pour le site. Avec toute la prudence requise du fait de cette interprétation uniquement typologique et bibliographique, il semblerait que le comblement de cette fosse puisse être attribuée à la transition Ha D3/LTA 1, c'est-à-dire à la première moitié du V^e siècle av. J.-C. Cette datation apparaît en adéquation avec celle fournie par le mobilier métallique à placer au Ha D3/LTA1.

Nature de la structure et datation :

Interprétée comme un habitat semi-enterré par R. Joffroy, sa redécouverte en 2003 et notamment l'identification de plusieurs couches rubéfiées laisserait plutôt penser à un atelier semi-enterré (Mordant *et al.* 2004).

Cette structure est assez isolée dans la plaine des Lochères, où seules deux autres fosses circulaires de petit diamètre ont été repérées lors du décapage du secteur en 2003. Ces deux fosses sont également attribuables à une étape Ha D3 et LTA par la présence de mobilier céramique et métallique (Mordant *et al.* 2004). Leur étude précise reste à faire à ce jour et nous n'avons eu accès à cette documentation.

L'ensemble des Lochères apparaît être l'un des plus évolués du faciès matériel du site de Vix, avec celui provenant de l'enclos des "Tillies", situé également dans la plaine, à proximité.

Ces vestiges identifient la fréquentation la plus récente de la résidence princière, vers la fin du Ha D3 ou le début de LTA, soit dans le deuxième tiers du V^e siècle av. J.-C.

Bibliographie et lieu de conservation :

Joffroy 1969, Chaume 2001, Milcent 2003, Mordant *et al.* 2003.

Musée du Châtillonnais à Châtillon-sur-Seine.

La Seine et Marne (77) (première partie)

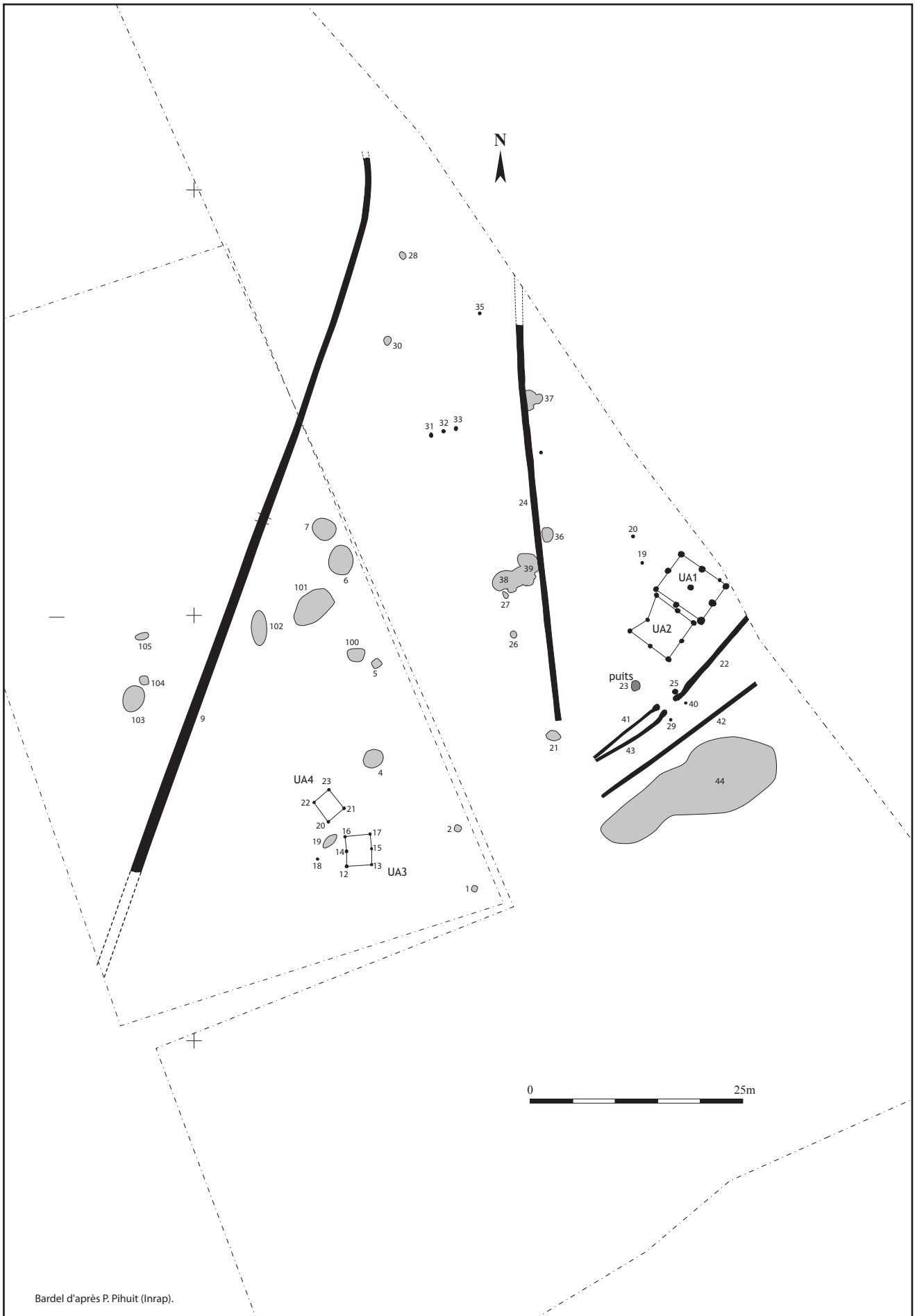


Fig. 213.1 : plan du site de Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77).

Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (77)**BAZ-CAN. Site n° 213.**Le site :

L'habitat Hallstatt final de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » est installé dans la zone de fond alluviale de la Seine, à 500 m de la Seine sur la rive droite, sur une zone d'alluvions anciennes composées de graves et de sables (Fy de la carte géologique). Les vestiges d'un habitat structuré sont implantés sur un dôme de gravier formant un micro relief au dessus de zone basse à tendance marécageuse. Cet habitat a été fouillé en 2001 et 2002, dans le cadre du programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulat de la Bassée (GSM), respectivement sous la direction de F. Barenghi puis de R. Hyacinthe (INRAP).

Les vestiges :

L'emprise traitée lors de la fouille de 2001 et 2002 a mis en évidence différentes structures et parcellaires témoignant de la présence d'un habitat structuré dont la fouille n'a révélé qu'une partie (fig. 213.1). Il se manifeste par 1 (ou 2) bâtiments de grande dimension, installés dans l'angle d'un réseau de fossés, où est ménagée une entrée, protégée par un fossé adventice. Plusieurs trous de poteaux et diverses fosses sont présents, dont une énorme fosse polylobée et 2 bâtiments de type greniers. Ils sont installés à proximité ou au sein d'un autre secteur du parcellaire. Le matériel présent dans une majorité de structures permet d'envisager des aménagements contemporains ou très proches dans le temps, fournissant la vision d'un site homogène.

Les principales structures :

Il faut noter la présence de deux bâtiments accolés, orientés NO-SE, situés dans l'angle du parcellaire fossoyé (fig. 213.1). Le premier (UA1), de forme rectangulaire de 6,5 m par 5, est dessiné par 10 poteaux de 30 à 80 cm de diamètre. Il couvre une superficie de 32,5 m². Le second bâtiment (UA2), également de forme rectangulaire, possède 8 poteaux de 40 à 60 cm de diamètre. Ses dimensions de 5,5 par 5 m fournissent une superficie de 27,5 m². Il est accolé au premier avec lequel il devait fonctionner. Ces deux bâtiments que l'on pourrait attribuer à des habitations domestiques n'ont livré un mobilier que peu abondant, mais qui les place tous deux au Hallstatt D2-D3. Un puits est d'ailleurs situé à proximité des ces deux bâtiments (St. 23).

Les fossés de parcellaires, à fonds plats, situés de part et d'autre de ces bâtiments livrent un mobilier céramique contemporain. Dans la partie sud, est ménagée une entrée d'un peu plus de 2 m de largeur. Elle devait être aménagée par une infrastructure aérienne vu les poteaux qui l'encadrent (st. 22, 41, 43, 29, 40). Elle fonctionne avec un fossé adventice qui oblige à un passage d'entrée indirect, par un couloir (st. 42).

Deux structures architecturales à 6 et 4 poteaux, de type « grenier » se situent à l'Ouest à une trentaine de mètres de ces aménagements (UA3 et UA4). Ces deux bâtiments rectangulaires mesurent respectivement 3,3 par 3,70 m (12,2 m²) et 2,7 par 3 m (8,3 m²). Ils n'ont pas livré de mobilier dans leur comblement, mais peuvent être attribués à la même phase d'occupation que les éléments de structuration proches au sein desquels ils s'inscrivent (St. 9).

En effet, plusieurs fosses situées à proximité et dans l'emprise de ce parcellaire livrent des rejets domestiques datés du Hallstatt final. On note une série de grosses fosses, de formes et de tailles irrégulières, situées entre les deux fossés ouest du site (fig. 213.1). Une partie semble pouvoir être attribuée à des structures d'extraction : St. 37, 38, 39, ainsi que la structure 44 qui se présente comme une énorme fosse polylobée de 22 m de longueur par 8 m de largeur, conservée sur une profondeur de 0,35 m. Elle est installée à l'extérieur des fossés en face de l'entrée.

D'autres fosses de taille plus réduite possèdent des profils variés, mais peu profonds, ne permettant pas une attribution fonctionnelle précise (st. 5, 19, 21, 100, 104, 105...).

Un assemblage de vestiges particulier :

La fosse circulaire n° 4, de profil en U, qui mesure de 2,3 m de diamètre par 0,52 de profondeur, peut être individualisée par son comblement spécifique. Elle livre les ossements d'un périnatal associé à un élément mobilier en bronze de fonction indéterminée (St. 4 n°8). Son comblement livre une couche très charbonneuse

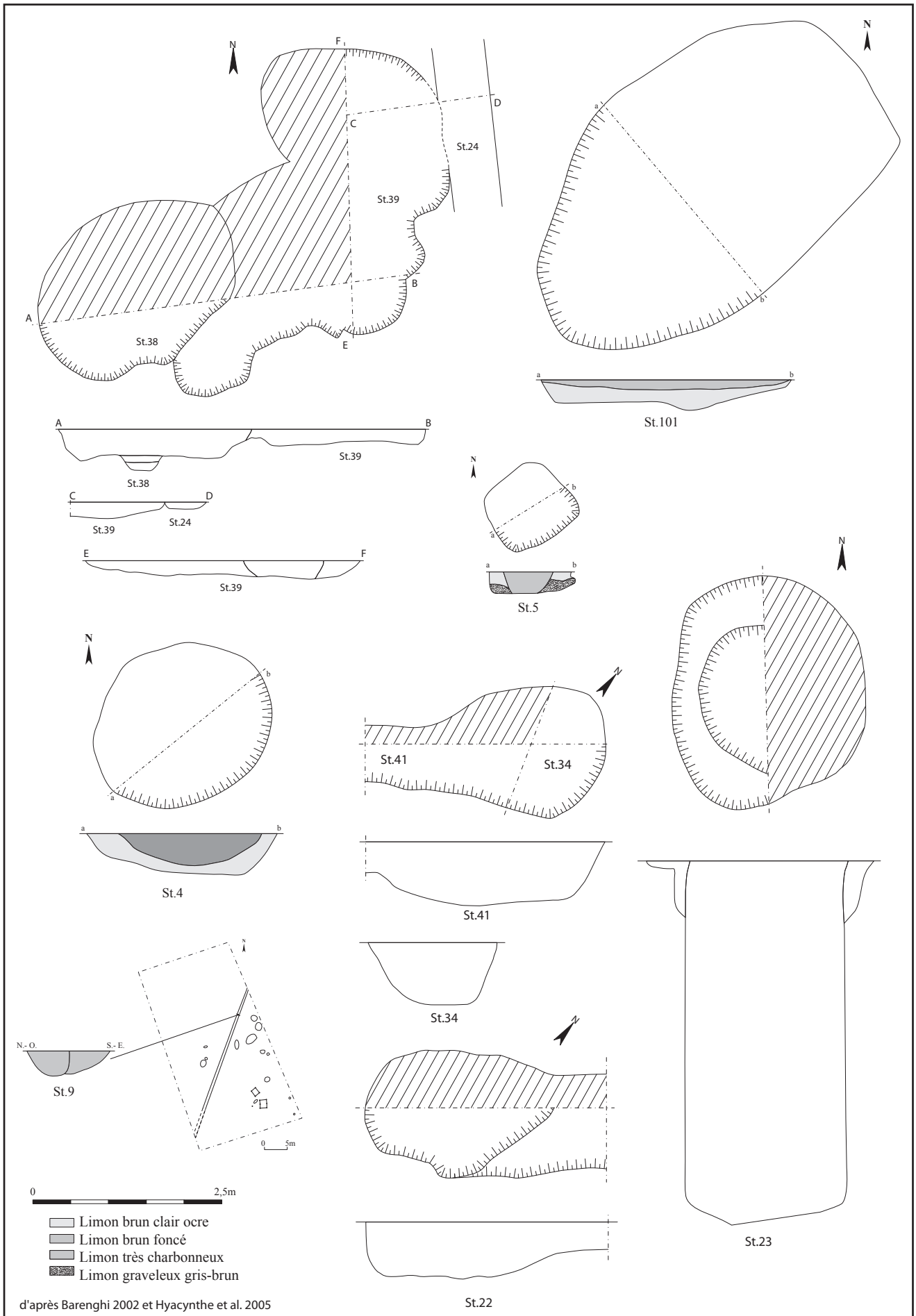


Fig. 213.2 : Principales structure du site de Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77).

qui contenait des rejets domestiques (fragments de céramique et des restes de faune) mais également une pièce métallique ainsi que les restes d'un jeune enfant, sujet périnatal dont l'âge de décès est compris entre 0 et 6 semaines après le terme (V. Delattre, INRAP). La présence de ce nouveau né hors d'une réelle sépulture, rejeté parmi le mobilier domestique usagé, peut être interprétée par sa non-appartenance au groupe social du fait de son jeune âge. D'autres exemples existent pour l'âge du Fer (Delattre *et al.* 2000). Son association, avec un élément mobilier métallique, paraît plus inhabituelle et de caractère peut-être pas fortuit. Le mobilier métallique présent sur les habitats ruraux est généralement très peu fréquent, hormis quelques éléments d'outillage et de parure en fer et de rares éléments de parure en bronze. L'objet de bronze, dans ce cas non identifié, se caractérise de surcroît par un poids plus de 20 fois supérieur à celui d'une fibule.

Le mobilier métallique :

Il s'agit d'un élément de préhension ou d'attache en bronze, de 2 mm d'épaisseur en moyenne (fig. 213.15, St. 4 n° 8). Une double extrémité carrée à perforation centrale se prolonge par une bande longiligne se repliant en boucle, maintenue par un rivet de fer reliant cette deuxième extrémité à la perforation centrale de l'objet. L'attribution de cet élément au système de harnachement, donnée dans le rapport de fouille (Hyacinthe, Grégoire 2003), précisément comme une attache de liaison entre l'anneau du mors et les montants du filet, apparaît peu convaincante de l'avis de Martin Schoenfelder (RGZM), à qui nous avons montré dessins et photos de cet objet. Son identification reste donc hypothétique actuellement entre anse de récipient en matériau périssable et éléments de harnachement.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique étudié totalise 1761 restes céramiques, correspondant à un nombre pondéré de 164 individus dont 97 sont identifiables (NTI). Ce matériel est issu des 9 principales structures et notamment de la fosse polylobée n° 44 qui totalise à elle seule 1447 restes et 110 individus (fig. 213.3).

structure	PF			PG			total			poids	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en g.	NR/NMI	pd/NR(g)	poids/NMI(g)
Fosse 4	24	5	4	19	4	2	43	9	6	1200	5	28	133
Fosse 5	43	12	4	31	1		74	13	4	940	6	13	73
Fosse 7	11	1	1	1	1		12	2	1?		6		
Fosse extr. 39	28	4	4	42	4	3	70	8	7?		9		
Fosse extr. 44	515	79	44	932	31	12	1447	110	69?		13		
Fosse 101	30	4	2	16	1		46	5	2	940	11,5	20	188
Fosse 102	26	7	6	14	2		40	9	6	1010	4,5	25	112
Fosse 103	8	1	0				8	1	0	30	8	30	30
Fosse 104	14	6	2	7	1		21	7	2?		3		
total	699	119	67	1062	45	17	1761	164	97	4120	7,5 moy	moy 23	moy 107

Fig. 213.3: Tableau de comptage général de la céramique.

Caractéristiques techniques du corpus :

La nature argilo-limoneuse des pâtes céramiques se présente de manière homogène. Les pâtes fines et mi-fines ne possèdent pas de dégraissant visible ou de rares inclusions de calcaire, de chamotte et de quartz et encore plus rarement de silex ou de coquille. Leur finition est lissée, parfois polie. Les pâtes grossières possèdent des inclusions calcaires naturelles et/ou plus rarement un dégraissant de calcaire ajouté concassé. On remarque également pour quelques vases un dégraissant du type minéral de fer concassé. Leur finition est régularisée à la main afin d'obtenir une surface grossièrement lissée.

Comme dans la plupart des corpus d'habitat, la céramique fine est largement majoritaire en NMI (72 %) et minoritaire en NR (40 %), ce rapport s'inverse pour les pâtes grossières dont le taux de fragmentation est dans ce cas 4 fois plus important que pour les pâtes fines.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Le tableau typologique (fig.213.4) fournit une synthèse des formes céramiques dont les proportions sont présentées sur un diagramme (fig. 213.5).

Les formes basses simples :

Elles comprennent tout d'abord des formes tronconiques simples du type plat/coupe (type 11100) : St. 44 n° 58 ou bol (type 11200) : St. 44 n° 55 ; réalisées en pâte fine et assez peu représentées. La forme simple la plus courante est la coupe hémisphérique de taille moyenne à grande (type 12100) : St. 44 n° 47, ou de petites tailles : St. 44 n° 56, 85, également réalisée en pâte fine.

Les bols ouverts (types 12200) sont en faible nombre, mais complètent ces formes simples : St. 102 n° 4)

Les formes basses mono segmentées :

- Elles sont caractérisées par quelques coupes à marli en céramique fine, tronconique (type 21100), au décor peint : St. 44 n° 50, 60, ou au profil arrondi (type 21200) : St. 44 n° 59.

Les jattes à bord rentrant sont bien représentées (type 22100), réalisées en céramique fine (St 44 n° 9, 11, 49) et anecdotiquement en pâte grossière (St. 44 n° 8). Deux types de jattes profondes à bord rentrant sont également présentes (type 22200) : St. 44 n° 62, ainsi que deux formes de bols, aux dimensions réduites : St. 4 n° 2.

- Les jattes à bord droit (23100) sont le type majoritaire parmi ce corpus, surtout de taille moyenne et assez basse : St. 44 n° 44, 46, 48). Elles sont réalisées en céramique fine. Les types profonds de petite ou grande taille sont beaucoup moins présents : St. 44 n° 51.

- Enfin, les jattes à carène haute (type 24100) : St 44 n° 1, 12, 14 et les jattes à ressaut haut (type 25100) : St 44 n° 13, 30, 69) sont assez bien représentées. Ces deux types, réalisés en pâte fine, peuvent être parfois proches selon la distinction du ressaut. Elles identifient une partie du faciès caractéristique du site et se caractérisent également par leur forte tendance au décor peint. L'une des jattes à carène haute (St. 44 n° 14) possède un décor mixte de mamelons et de peinture. Ces jattes carénées sont proches d'exemplaires de la vallée de l'Yonne (cf. infra site de Rosoy n° 180 et site de Lailly n° 166).

Les formes basses à profil complexe :

Réalisées en pâte fine, elles sont représentées, anecdotiquement, par un individu attribué à une forme carénée à bord déversé (type 32100) : St. 44 n° 70 ; et de façon plus présente par des écuelles à épaulement haut (type 34100) : St. 44 n° 15, 64, 67) ou à profil plus globulaire (type 34300) : St. 44 n° 18 et St. 101 n° 1 et St. 102 n° 6.

Enfin un individu de godet de très petite taille (80 mm de diamètre à l'ouverture), se caractérise par un bord déversé (type 34200?).

Les formes hautes simples et monosegmentées :

Elles comprennent d'une part de rares pots de forme elliptique (type 41000) : St. 4 n° 6 ; de forme tronconiques (type 42000) : St. 44 n°38 et St. 4 n° 7 ou de forme globulaire (type 54000) : St. 44 n° 84). Le faciès des pots de stockage est établi par des pots ovoïdes (type 51000) : St. 44 n° 35 ; des pots à ressaut (type 53000) de formes légèrement variables : St. 44 n° 28 et 29 par exemple, ainsi que des pots à épaulement court (type 61000) : St. n° 44 n° 32, 79.

Il faut également noter un fragment d'épaulement caréné, décoré à la peinture et barbotine, que l'on pourrait attribuer à une forme haute situliforme (type 63000) : St. 44 n° 24.

Les formes hautes complexes :

On note la présence de fragments de bouteilles réalisées en pâte mi-fine ou grossière lissée, difficilement attribuable, mais qui possèdent les caractéristiques des types 72000 et 74000 : St. 44 n° 40, 80 et St. 44 n° 34, 36 de façon plus incertaine.








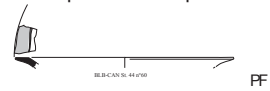

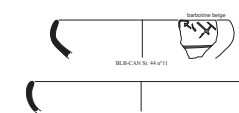
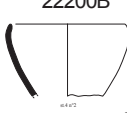

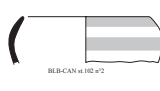



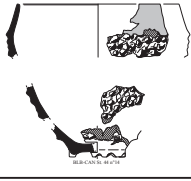



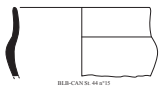
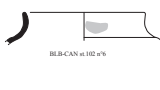

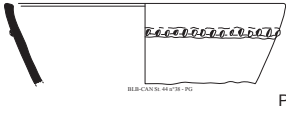

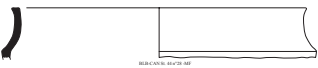



F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  BEL-CAN N. 44 478	11100 bol tronconiques PF/PMF  BEL-CAN N. 44 475	80000	81000 fond à ombilic  BEL-CAN N. 44 476	82000 pied creux  BEL-CAN N. 44 477
	12000	12100A coupe hémisphérique  BEL-CAN N. 44 477 PF	12100 B coupelle hémisphérique  BEL-CAN N. 44 478 PF		12200 B bol ouvert  BEL-CAN N. 44 479	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 A coupe tronconique à marli  BEL-CAN N. 44 476 PF		21200 A coupe hémisphérique à marli  BEL-CAN N. 44 479 PF		
	22000	22100A jatte à bord rentrant  BEL-CAN N. 44 471 PF/PMF	bol/jatte profonde à bord rentrant 22200B  64 472 PF		22200C  BEL-CAN N. 44 472 MF PF/PMF	22310 bol arrondi  BEL-CAN N. 44 472
	23000	23130 A jatte à bord droit  BEL-CAN N. 44 474 PF/PMF	23200 B bol à bord droit  BEL-CAN N. 44 473			
	24000-25000	24110 jatte à carène haute  BEL-CAN N. 44 472 PF	 BEL-CAN N. 44 478		25100 jattes à ressaut haut  BEL-CAN N. 44 473 PF/PMF	
		32000	32100 écuelle carénée ?  BEL-CAN N. 44 470			
F.B. complexe : gpe 34000	34000	34100 écuelle à épaulement haut  BEL-CAN N. 44 476 PF/PMF	34300 écuelle globulaires  BEL-CAN N. 44 473		 BEL-CAN N. 44 476	34210 gobelet à bord évasé  BEL-CAN N. 44 476
	F.H. corps monosegmenté groupe 50000	41100 pot elliptique  BEL-CAN N. 44 475 PG		51000 pot ovoïde  BEL-CAN N. 44 475 PG		
groupe 60000		53000 pot à ressaut  BEL-CAN N. 44 478 MF		61000 pot à épaulement  BEL-CAN N. 44 478 PG		
		groupe 70000	72000 jarre/bouteille à épaulement haut  BEL-CAN N. 44 474 PG	74000 bouteille/gobelet à épaulement bas ?  BEL-CAN N. 44 476		
dessins P. Pihuit et Bardel						

Fig. 213.4 : Tableau synthétique des formes céramiques de Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77).

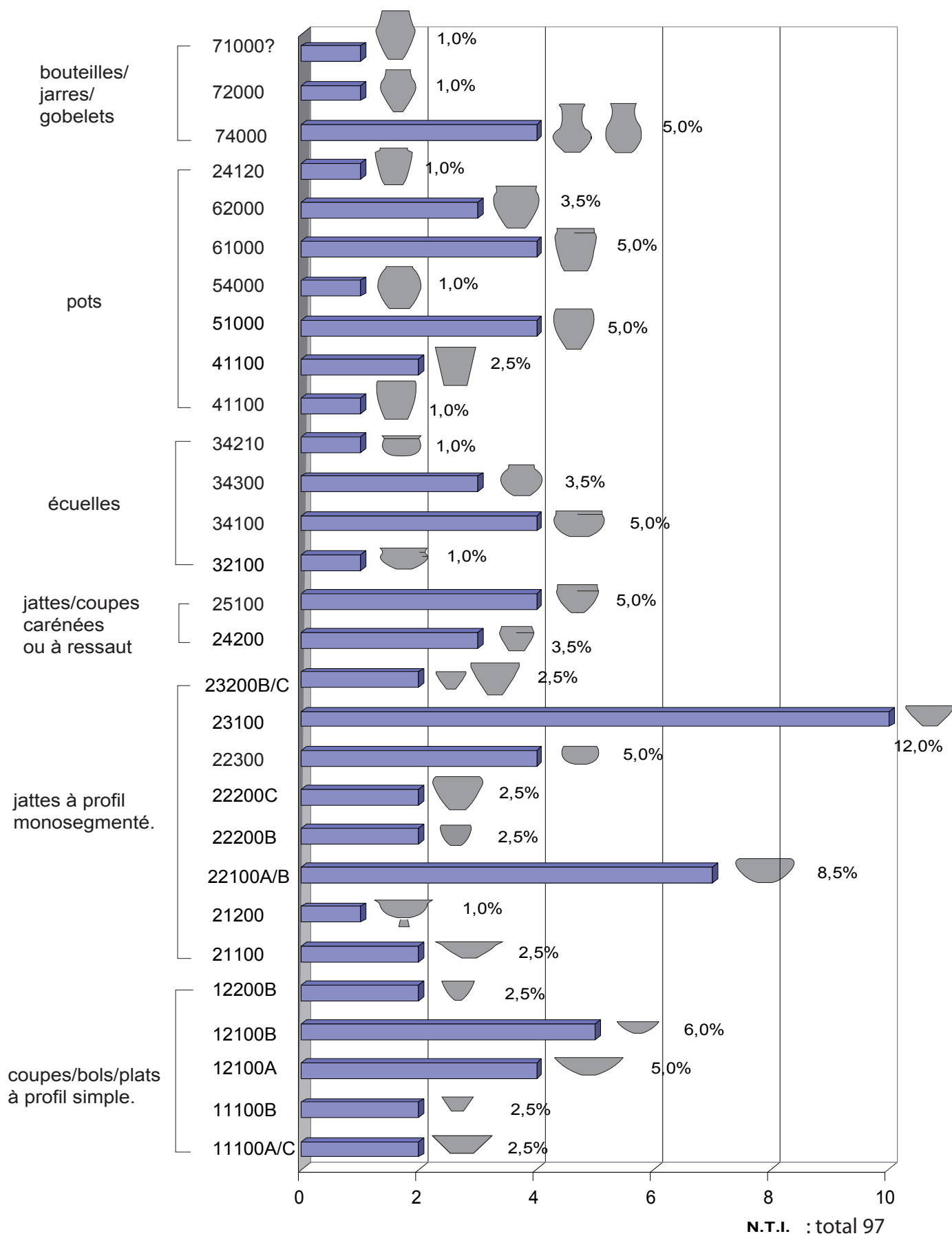


Fig 213.5 : Représentation des types sur l'ensemble du corpus de Bazoches-lès-Bray "Le Canton".

Caractéristiques décoratives :

Il existe une certaine variété des décors parmi ce corpus.

Les décors plastiques :

Les décors par impressions et façonnages regroupent les cannelures, qui sont représentées sur deux individus, soit de manière large (St. 5 n° 1), ou fine (St. 44 n° 19) ; des petites impressions ovales au poinçon disposées de manière couvrante (St. 44 n° 21 et St. 103 n° 1), et dans un cas associé à des bandes de peinture rouge (St. 44 n° 20). Ce décor trouve des comparaisons parmi le corpus de Vix, avec quelques sites de la vallée de l'Yonne (Courtois sur Yonne, cf. infra site n° 158) mais surtout avec des sites proches de la Bassée (Grisy-sur-Seine ou encore Varennes-sur-Seine, cf. infra sites n° 227, 228 et 243).

On remarque un décor couvrant particulier, effectué par l'application des dents d'un peigne (?) : St. 44 n° 31, qui ne trouve pas de comparaison.

Le motif de lunule estampée est présent à Bazoches au travers d'un petit fragment de panse (St. 104 n° 4). Ce décor est assez peu fréquent, il se rencontre à Vix ou à Grisy sur Seine.

Les décors plastiques de mamelons modelés figurent sur un exemplaire de coupe profonde à carène haute, en association avec un aplat de peinture rouge (St. 44 n° 14).

Enfin, il faut remarquer un décor de chevrons impressionné sur un épaulement de pot en pâte grossière (St. 44 n° 41).

Les décors appliqués :

La céramique peinte est particulièrement présente parmi ce corpus puisqu'elle totalise environ 5 % des restes, mais représente 19,5 % des individus. Elle se caractérise par une technique majoritaire de la peinture et barbotine, suivie par les décors uniques à la peinture rouge et enfin les décors uniques à la barbotine (fig. 213.7)

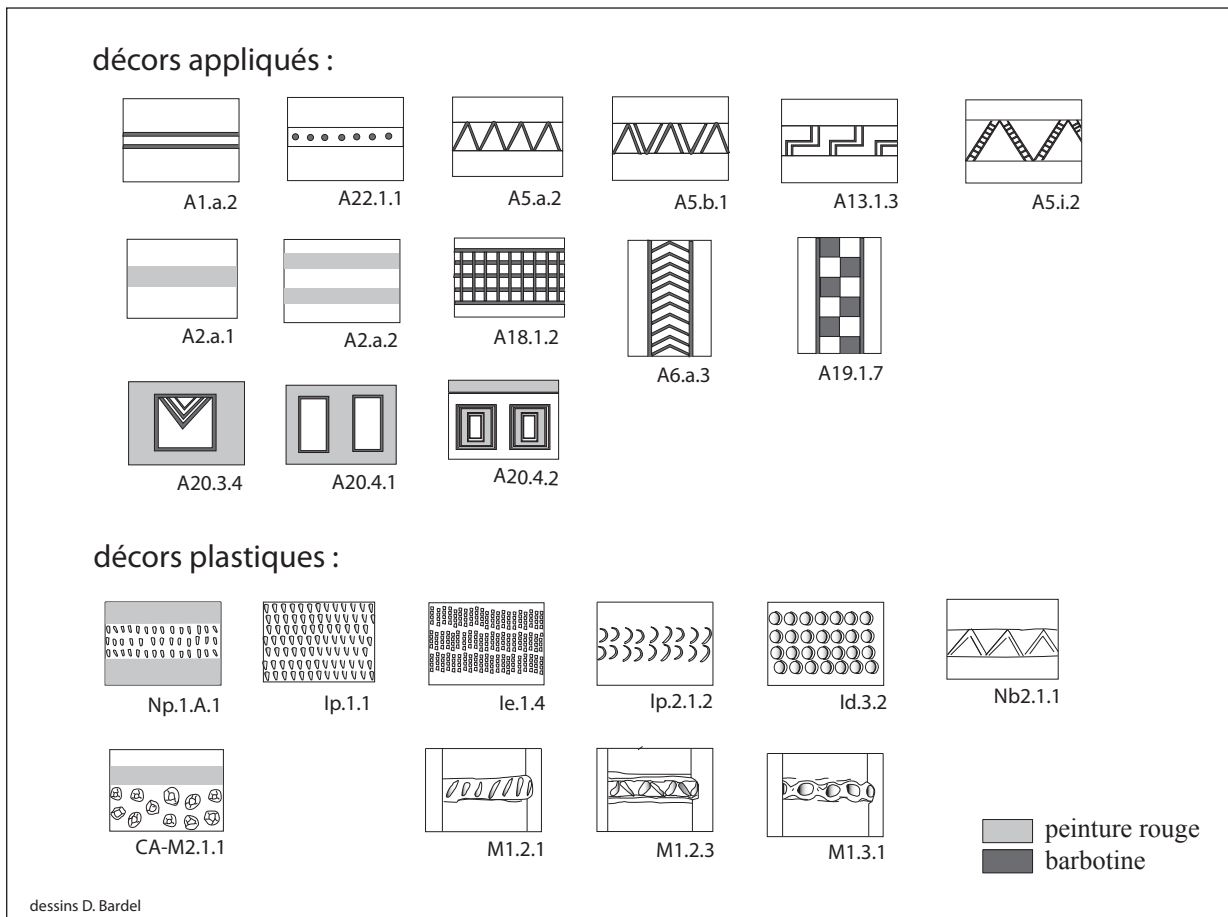


Fig. 213.6 : Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

	NR	NMI	NTI
P+B	40	14	9
P	30	13	6
B	7	3	3
Mixte (P+plastique)	8	2	1
total	85	32	19

Fig. 213.7 : Représentation des différentes techniques d'application du décor peint.

Les formes portant le décor peint sont essentiellement des formes basses de présentation et de consommation : coupes à marli tronconique au décor à la peinture unique ou à la peinture et barbotine, des jattes à bord rentrant au décor unique à la barbotine, des bols arrondis au décor à la peinture ou son association avec de la barbotine, des jattes à carène haute au décor à la peinture unique et enfin des bouteilles au décor à la barbotine unique ou associée à un décor peint (fig. 213.8).

Comparaisons et faciès :

Le faciès céramique du site du « Canton » est marqué par une part assez importante de formes ubiquistes, dominées par les jattes à bord droit, puis les jattes à bord rentrant. Cette omniprésence des deux types est habituelle sur les sites d'habitat du Hallstatt final. Parmi les autres formes représentées, on note des coupes tronconiques ou arrondies à marli, caractéristiques des ensembles de Vix, de la Vallée de l'Yonne et d'une partie des sites d'Île-de-France. La présence remarquée d'une forme de bol arrondi montre des affinités avec les sites de Bassée Gâtinais notamment, puisqu'elle est présente à Grisy-sur-Seine, à Ecuelles, à Milly-la-Forêt...

En revanche, il faut noter l'absence de coupes à bord festonné pourtant fréquemment présentes dans les ensembles de Bassée.

Les coupes à carène basse ou médiane ne sont pas représentées, mais les formes à carène haute et bord convergent trouvent des comparaisons avec les sites de la vallée de l'Yonne où elles font partie des formes caractéristiques d'un faciès local.

Les décors plastiques assez nombreux sont comparables à ceux de quelques corpus régionaux : Vix, Grisy-sur-Seine, Passy, Pont-sur-Seine. Les décors peints sont marqués par la technique de la peinture et de la barbotine et par une représentation assez importante.

Nature du site et datation :

Les différentes structures et bâtiments de la zone est sont structurés autour des fossés et forment un ensemble cohérent et contemporain. La présence d'un bâtiment de taille importante, associée à un puits et à une entrée construite semble indiquer une zone résidentielle, tout au moins partiellement conservée. La partie ouest du site pourrait correspondre à une zone plutôt réservée au stockage et à l'usage domestique puisqu'elle regroupe des bâtiments de type grenier.

Le vaisselier céramique offre un corpus de qualité où la céramique peinte est présente en assez grand nombre. Les caractéristiques morphologiques permettent d'attribuer ces ensembles à une phase centrée sur le Ha D3.

Bibliographie et lieu de conservation :

Barengi 2002, Valero 2002, Hyacinthe, Grégoire 2003, Issenmann 2005.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

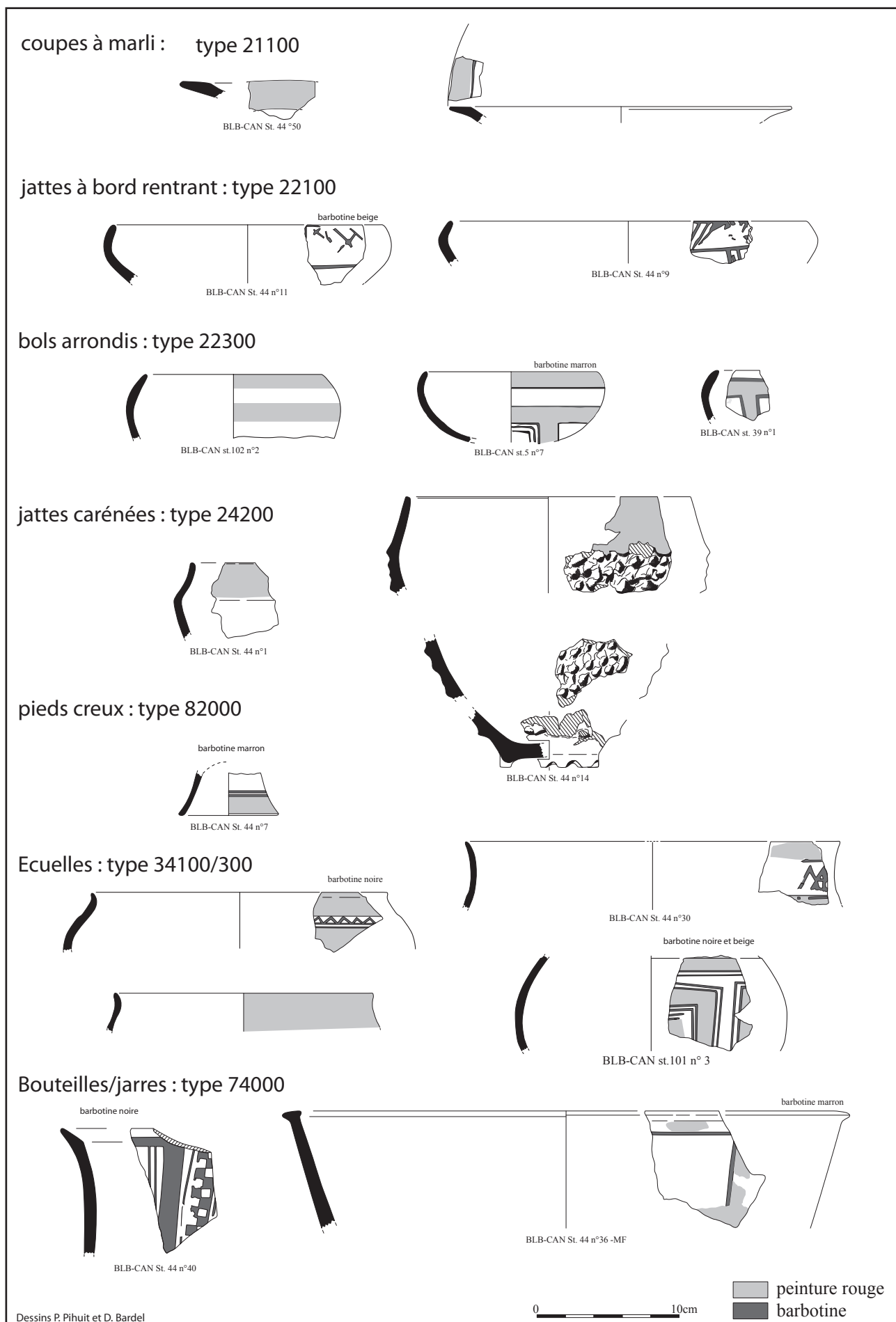


Fig. 213.8 : Bazoches-lès-Bray "Le Canton". Types de formes décorées à la peinture et/ou barbotine.

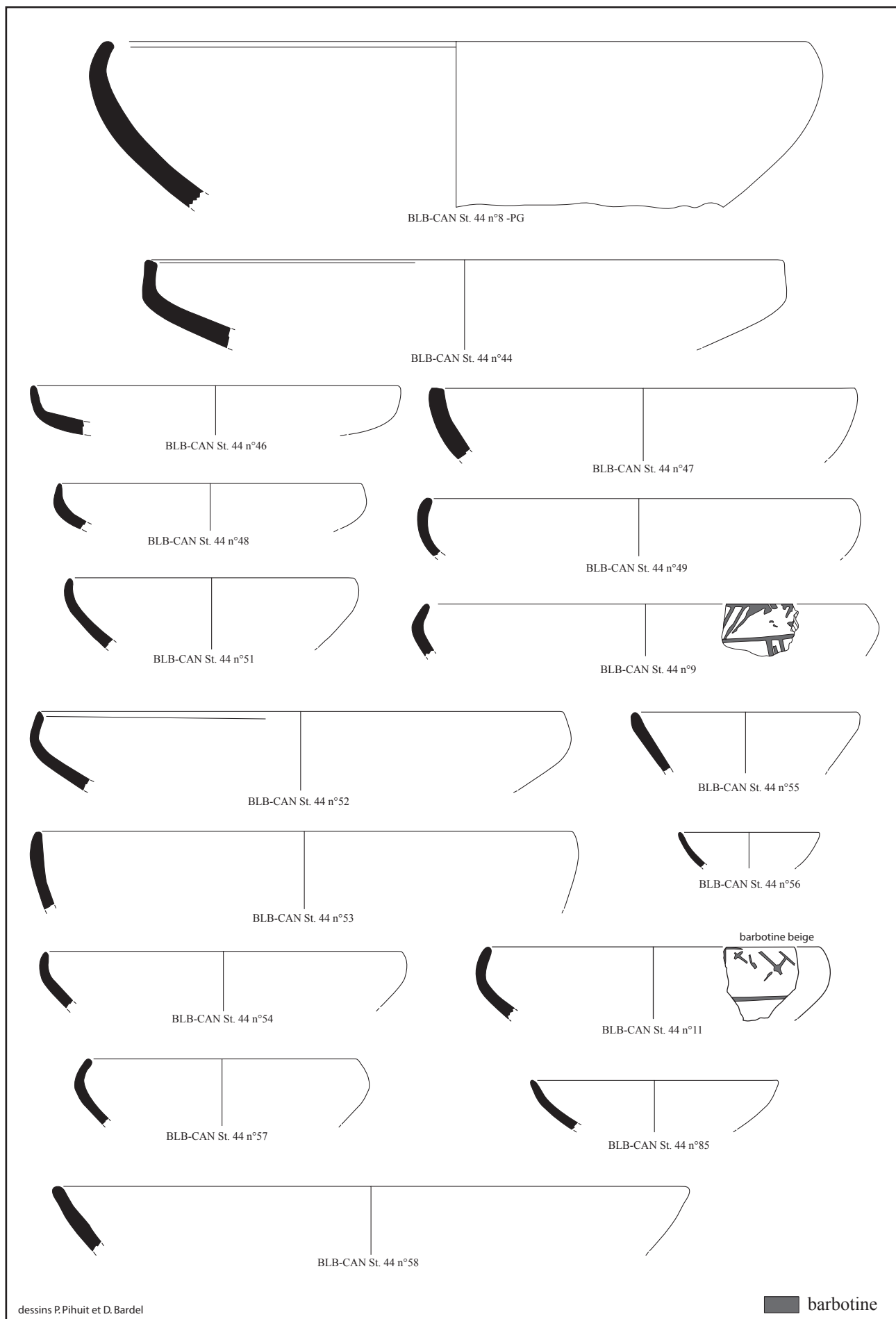


Fig. 213.9 : Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 44.

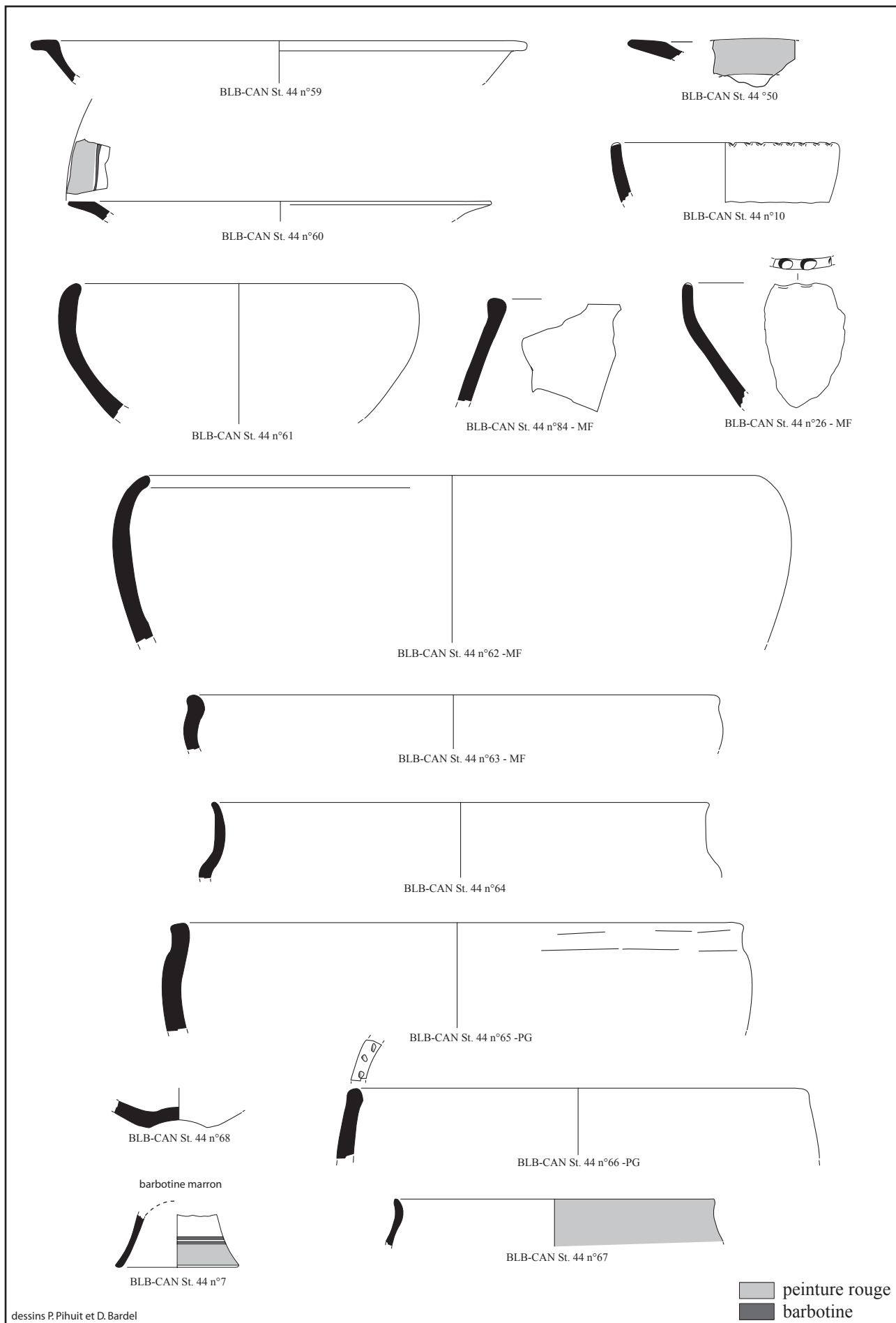


Fig. 213.10 : Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 44 suite.

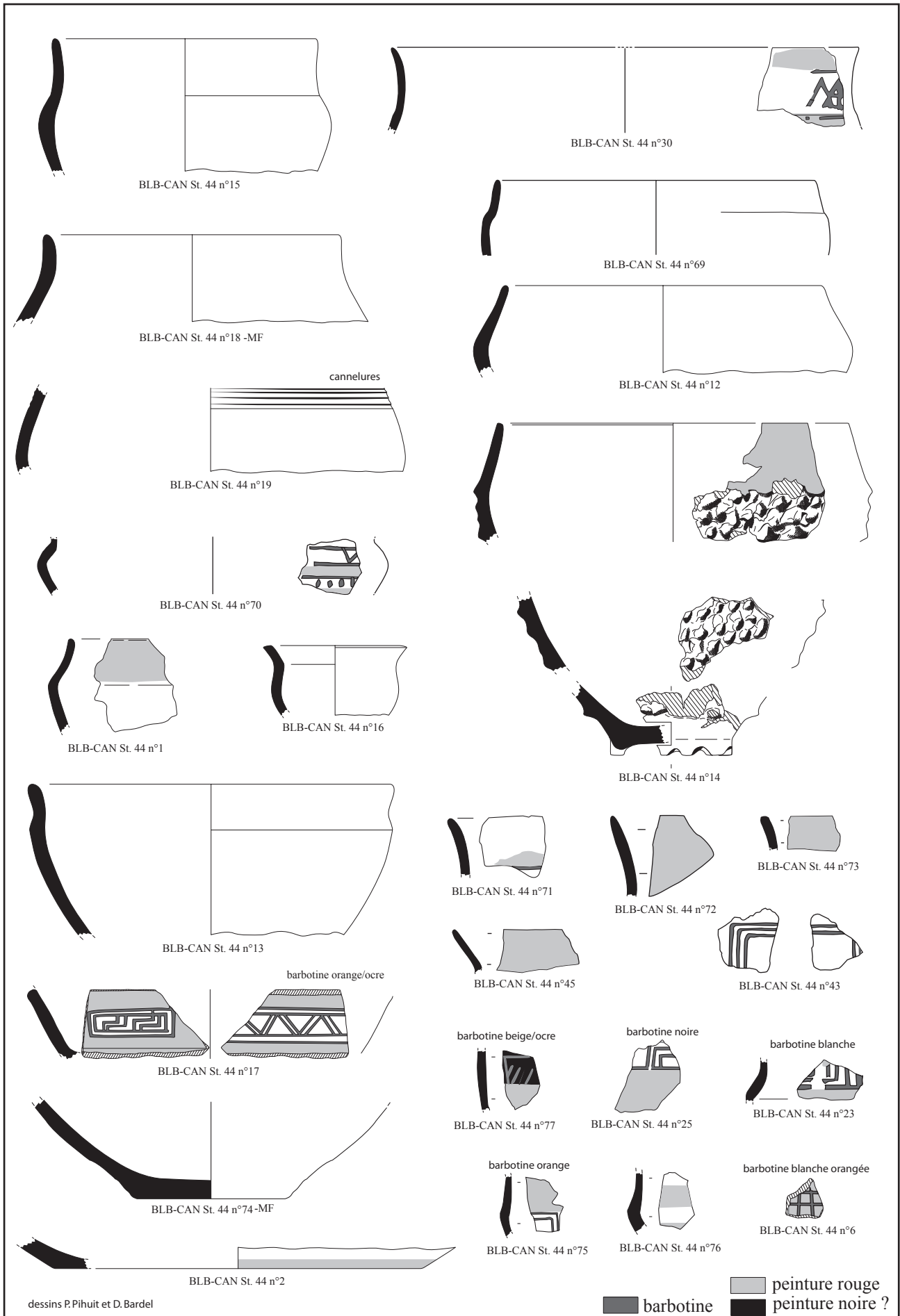


Fig. 213.11 : Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 44 suite.



Fig. 213.12 : Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 44 suite.

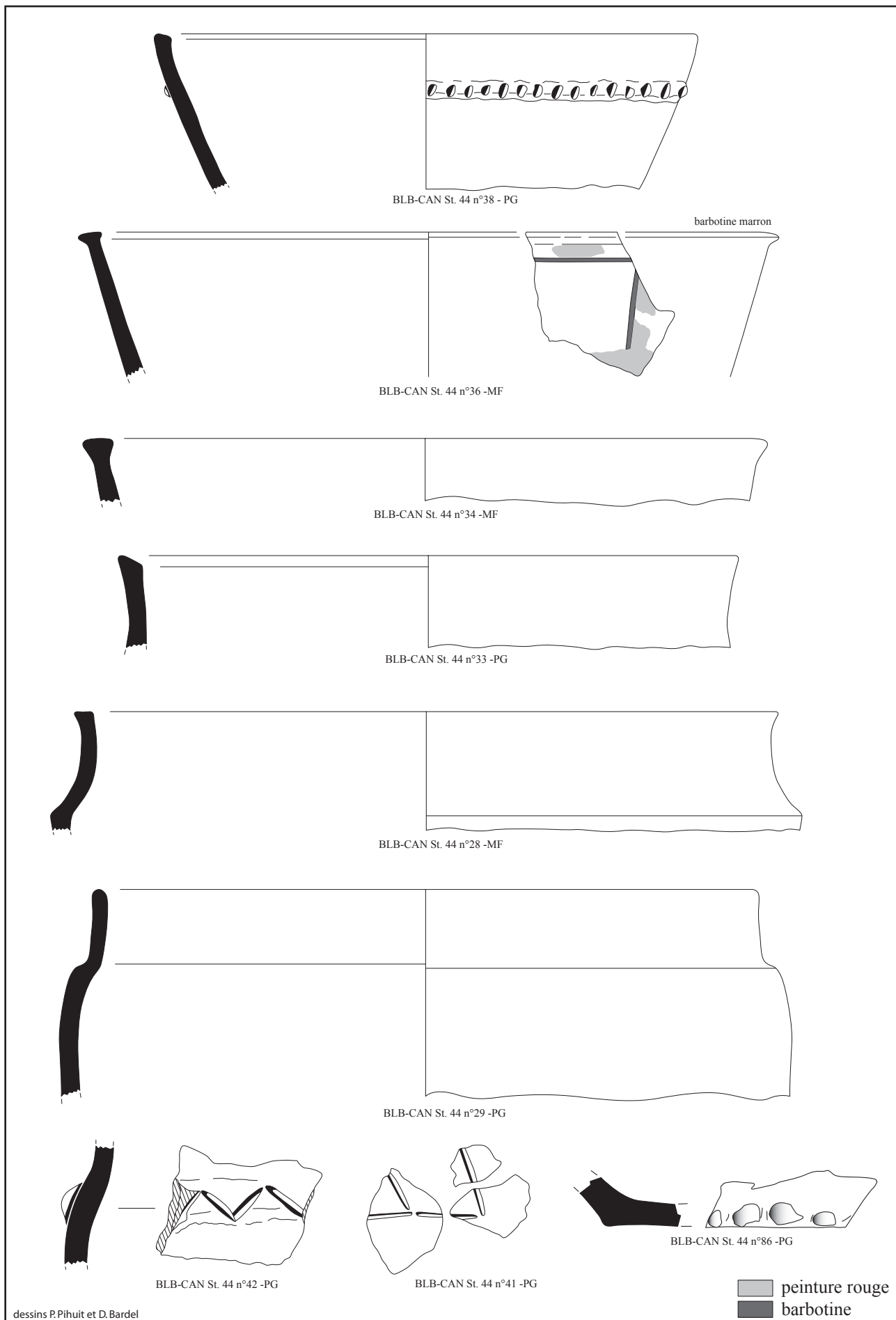


Fig. 213.13 : Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 44 suite.

0 10cm

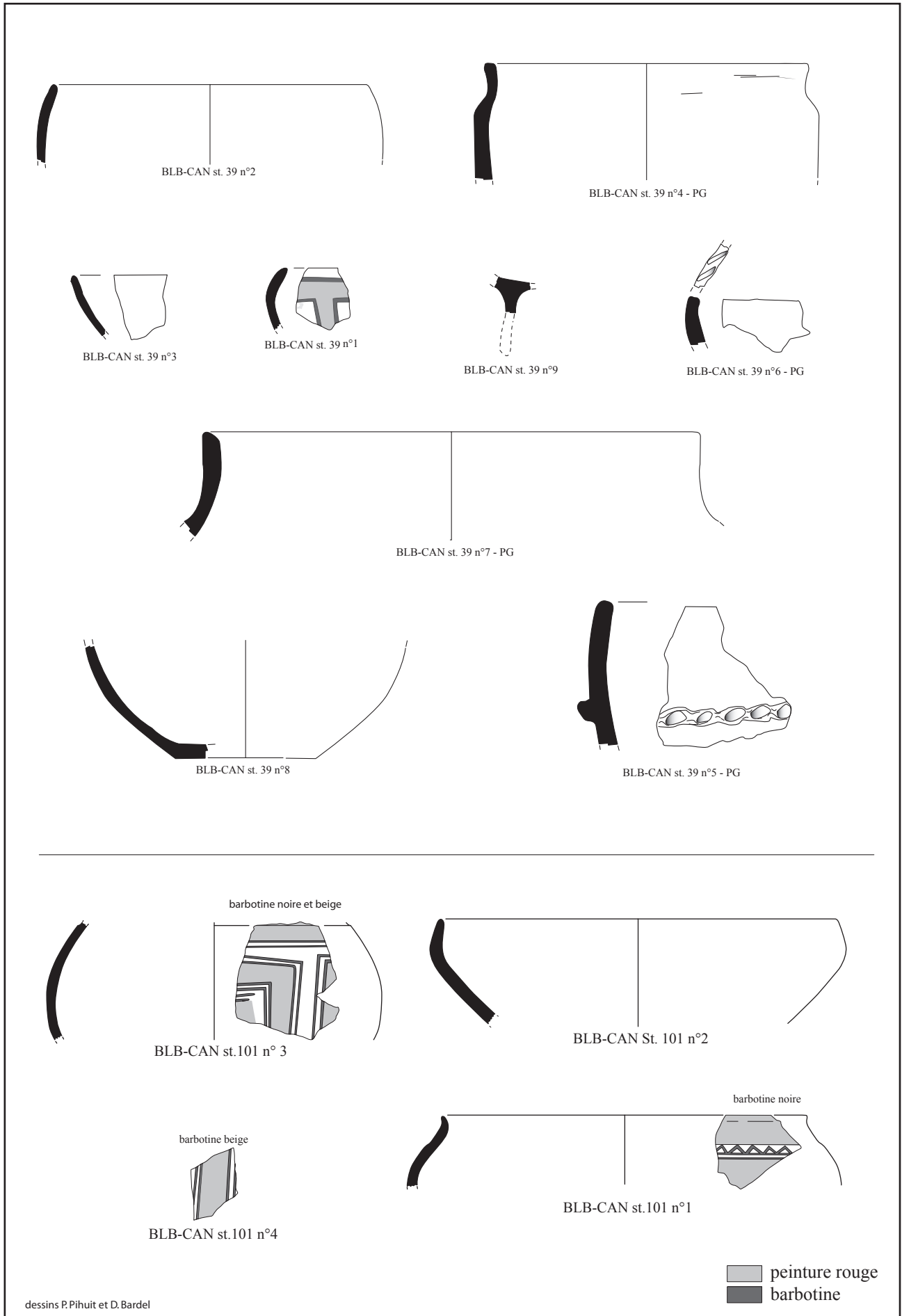


Fig. 213.14 : Bazoches-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 39 et 101.

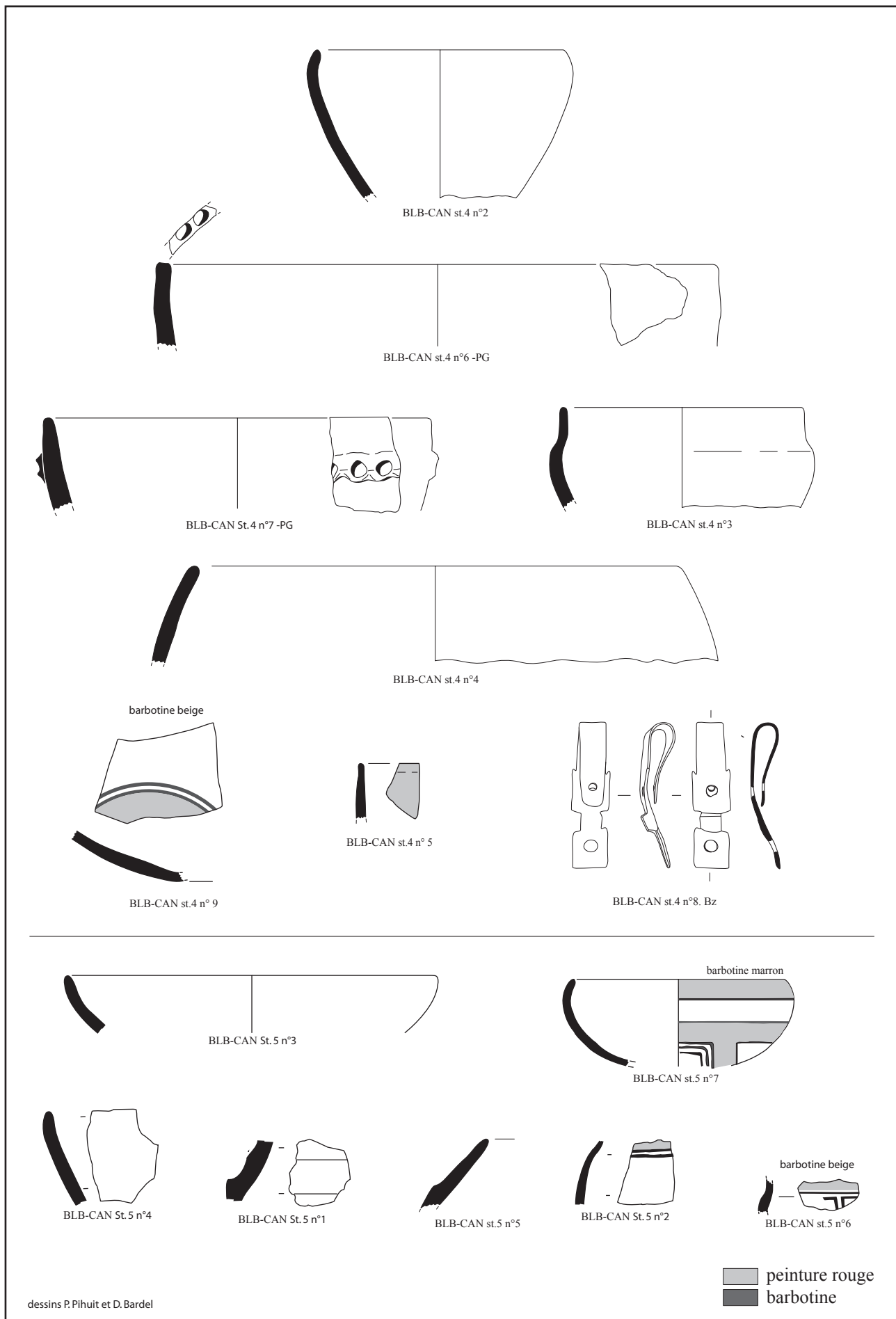


Fig. 213.15 : Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 4 et 5

0 10cm

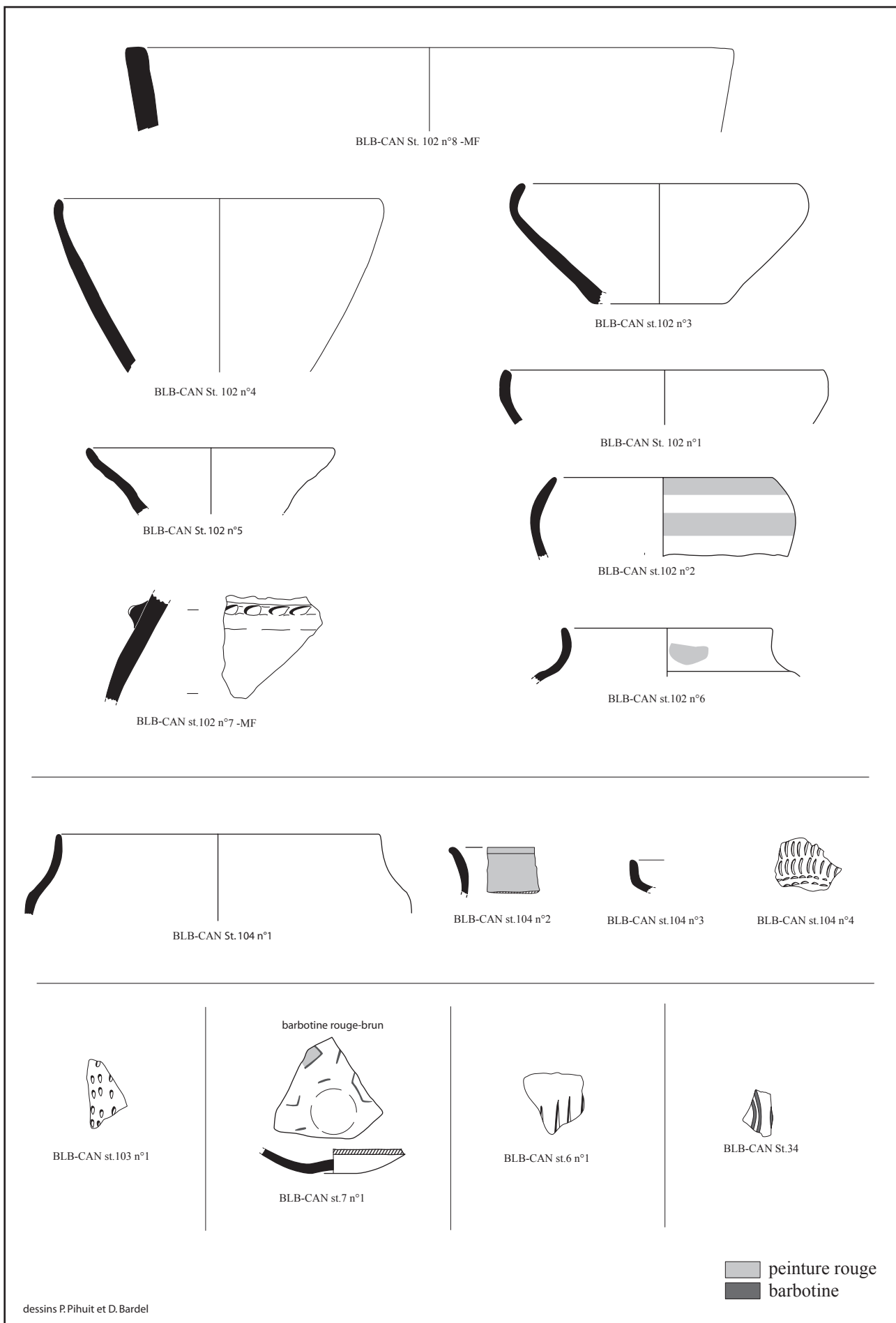


Fig. 213.16 : Bazoche-lès-Bray "Le Canton" (77), St. 102, 104, 103, 7, 6, 34

Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » (77).**BAZ-LCC. Site n° 212**Le site :

Les installations de Bazoches-lès-Bray « Les Champs Courceaux » se situent dans le fond alluvial à proximité de la Seine. Un diagnostic archéologique effectué en 2003 puis une fouille réalisée en 2004 sous la direction de Carlos Valero (INRAP), dans le cadre du programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de la Bassée a conduit à la mise en évidence de plusieurs structures d'habitat du Ha C puis du Ha D et montré la conservation de mobilier le long des berges d'un chenal de la Seine.

Les vestiges :

Les structures fossoyées ne sont pas nombreuses et l'on ne peut prendre en compte que 4 structures possédant du matériel attribuable au Ha D. Il s'agit d'une fosse de plan circulaire (St. 17), conservée sur une hauteur de 40 cm environ, qui a livré des rejets domestiques d'habitat (faune, céramique, une fusaiolle et un fragment de bracelet en bronze), ainsi que deux autres fosses circulaires de faible profondeur (St. 53 et 43).

Le reste des vestiges est appréhendé au travers de plusieurs sondages situés sur les berges du chenal, à la limite du substrat sableux de la butte et des limons du paléochenal. Il révèle des épandages de surface qu'il est difficile d'interpréter. Correspondent-ils à des lambeaux de niveaux de circulation, préservés de l'érosion par leur position de bas de pente ? Cela expliquerait le matériel de rejet piégé dans le niveau de sol, notamment en position de berge, milieu facilitant l'enfouissement.

Le matériel céramique possède quant à lui des éléments « roulés » caractéristiques des niveaux de circulation, mais il possède également des tessons de nature assez bien conservée, au profil parfois assez conséquent, ne correspondant pas à un matériel étant resté longtemps en surface.

Le mobilier métallique.

Un seul élément correspond à un fragment de bracelet en bronze, découvert parmi les rejets de la structure 17 (fig. 212.4). Ce bracelet brisé dans sa moitié présente un jonc plein de section circulaire où l'on distingue des facettes légèrement marquées, liées au polissage de l'objet (diamètre de 3,5 mm à 5 mm). Son extrémité conservée présente un chanfrein sur les faces externes, et il lui est accolé une série de 4 stries incisées.

Ce type de bracelet est daté de la fin du Hallstatt final et de La Tène ancienne par des exemplaires issus de contextes funéraires. Quelques exemples sont connus en Suisse (Kaenel 1990). En Seine-et-Marne, un fragment proche de bracelet en bronze à jonc plein à décor de stries incisées, se trouve sur le site d'Ecuelles « Charmoy » (Bardel 2005). Il possède en revanche un système de fermeture à tenon et mortaise, alors que notre exemplaire est ouvert. Les comparaisons proches sont rares notamment en l'absence de découverte de sépultures pour cette période. Il confirme l'attribution chronologique du mobilier céramique.

Le mobilier céramique :

Nous avons conduit l'étude de ce mobilier dans le cadre du rapport de fouille dirigé par C. Valero, dont nous reprenons les éléments de synthèse et les ensembles les plus importants (Valero 2006).

Le corpus que nous analysons dans ce cadre est constitué de 1671 restes correspondant à 116 individus, issus des principaux contextes du site.

BLB-LCC	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation	
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		poids/NR	poids/NMI
17	82	4	3	14	2	1	96	6	4	1215	13	202
43	1	1	1	5	1	0	6	2	1	80		
53	45	3	2	2	1	0	47	2	2	650	14	325
Sond. 1	96	10	10	97		0	193	11	5	3500	18	318
Sond. 2	432	68		641	13		1123	83	21	20315	18	244
Sond. 3	20	5	0	84	1	0	104	6	6	2000	19	333
Sond. 4	38	1	0	66	1	0	102	6	4	2000	19	333
total	714	92	16	909	19	1	1671	116	43	29760		

Fig. 212.1 : Tableau de comptage général des éléments céramiques.

Caractéristiques technologiques du vaisselier

Les pâtes fines et grossières présentent des dégraissants de nature calcaire, associés à des petits éléments d'oxyde métallique, quelques éléments de chamotte et de rares éléments de quartz.

Caractéristiques typologiques du vaisselier (fig. 212.2)

L'ensemble clos fossoyé (St. 17, 43, et 53) :

Les formes basses sont tout d'abord représentées par une jatte tronconique en pâte fine au profil légèrement convexe, décorée de motifs géométriques réalisés à la barbotine marron (fig. 212.4 St. 17 n° 5). Cette forme est fréquente parmi les contextes de cette période en Bassée ainsi que dans le Centre-Est de la France (Bardel 2002). On la retrouve notamment sur le site proche de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » ainsi que sur le site d'Ecuelles « Charmoy » ou à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux ». On note également la présence d'un fragment de récipient attribuable à une jatte tronconique à bord plat et réalisée en pâte grossière.

Les autres formes basses sont un bol à bord droit rétréci réalisé en pâte fine (fig. 212.4 St. 17 n° 1) dont le profil est complet ; des éléments de jatte à bord droit (fig. 212.4, St. 17 n° 6 et St. 53 n° 3) et de jatte à bord rentrant (fig. 212.4, St. 17 n° 4), ainsi qu'une coupe à marli à profil arrondi (St. 53 n° 3).

A classer parmi les formes de module carré ou hautes, on trouve un bord de pot droit ou légèrement ovoïde dont le bord est décoré d'impressions (fig. 212.4, St. 17 n° 6). Cette forme fait également partie des standards du vaisselier céramique du Hallstatt final et on les rencontre aussi bien dans les ensembles de Bassée que dans ceux de Bourgogne.

Le matériel des ramassages de surface

Le matériel du sondage 1 (Ha D1-2) :

Parmi la céramique du sondage 1, on distingue des formes basses ouvertes en céramique fine de jatte hémisphérique (fig. 212.7, sond. 1 n° 1), de jatte à bord droit (fig. 212.7, sond. 1, n° 4) et de jatte à bord rentrant (fig. 212.7, sond. 1 n° 2), dont l'attribution chronologique peut se situer entre le Hallstatt moyen (Ha D1) et le début de La Tène ancienne (LTA).

On remarque aussi, un fragment d'une écuelle à profil en S dont la surface externe porte les traces d'une couverte de peinture rouge (fig. 212.7, sond. 1, n° 7). Cette même utilisation d'une couverte rouge figure également sur un fragment de panse (fig. 212.7, sond. 1 n° 6). Ces éléments semblent pouvoir être attribués à une phase moyenne du Hallstatt (Ha D1/2). En effet, l'utilisation de la peinture rouge couvrante unique n'est pas vraiment présente au Ha D2-3.

Enfin, un fragment de bord à décor de pointillés (fig. 212.7, sond. 1 n° 5) appartient à un petit pot ou gobelet de tradition Bronze final IIIB ou Hallstatt ancien, qui pourrait éventuellement être résiduel dans ce contexte.

Le matériel du sondage 2 (Ha D2-3) :

L'ensemble céramique recueilli sur l'emplacement du sondage 2 correspond également à un épandage ancien,

F. B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique Bazoche 00.2.07.01.01 PF/PMF	13000	13200 coupe cylindrique Bazoche 00.2.07.01.01	14000	coupe à bord festonné Bazoche 00.2.07.01.01 PMF/PG	
	12000	12100 A coupe hémisphérique basse Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01		12100 A coupe hémisphérique basse profonde Bazoche 00.2.07.01.01 PF			
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21200 coupe hémisphérique à marli Bazoche 00.40.01.01 PF					
	2200	22100 jatte à bord rentrant Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 PF		22300 jatte/bol à profil arrondi Bazoche 00.2.07.01.01 PMF/PG			
	2300	23100 jatte à bord droit Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 PF					
	24000/25000	24100 jatte à carène haute Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 PF		25100 jatte à ressaut haut Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 PF		25200 jatte à ressaut bas/médian Bazoche 00.2.07.01.01 PF	
		34100 écuelle à épaulement haut Bazoche 00.2.07.01.01		34200 écuelle à épaulement haut Bazoche 00.2.07.01.01		34300 écuelle à épaulement médian Bazoche 00.2.07.01.01 Bazoche 00.2.07.01.01 PF	
F. H. corps monosegmenté groupe 40000	41000 pot elliptique Bazoche 00.2.07.01.01 PG						
F. H. corps complexe groupe 60000	62000 : pot à épaulement sinueux Bazoche 00.2.07.01.01 PG						
	groupe 70000	dessins D. Bardel 0 10 cm					

Fig. 212.2 : Tableau synthétique des formes de Bazoche-lès-Brayes "Les Champs Courceaux" (77).

piégé dans les pentes de la butte de sable, sur les berges du chenal. Le matériel recueilli est abondant, il compte 1123 restes céramiques, représentant un nombre d'individus minimums de 82.

Parmi les formes basses ouvertes sont présentes des jattes tronconiques à bord plat, en pâte fine et grossière (fig. 212.5, sond. 2 n° 26 et 29), ainsi qu'un fragment de jatte tronconique à cordon digité, réalisée en pâte fine (fig. 212.6, sond. 2 n° 9). Un récipient - fréquent en contexte Hallstatt final et La Tène ancienne - est matérialisé par deux individus de jatte à bord festonné, dont le fragment (fig. 212.6, sond. 2 n° 6).

On remarque également plusieurs types de jattes à bord droit, soit à panse arrondie (fig. 212.5, sond. 2 n° 17, et 18) soit à panse rectiligne (fig. 212.5, sond. 2 n° 20 et 28 et 10). Elles se rencontrent essentiellement en contexte Hallstatt final et La Tène ancienne, et notamment en Bassée. Deux jattes à bord rentrant sont également présentes (fig. 212.5 et 212.6 sond. 2 n° 16 et 25), ainsi que deux bols hémisphériques dont un de petite taille (fig. 212.5, sond. 2 n° 11 et 27). Ces formes sont aussi habituelles des contextes Hallstatt moyen/ La Tène ancienne.

Les formes basses fermées se composent de fragments d'écuelles à épaulement et col droit subvertical (fig. 212.5, sond. 2 n° 14 et 24) dont un exemplaire (fig. 212.6, sond. 2 n° 9) présente les traces d'un décor à la barbotine mal conservé représentant un motif de quadrillage en damier. Ce décor peint caractéristique du Hallstatt final est comparable à d'autres motifs de damier dont un exemple est présent sur le site proche de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » ainsi qu'à Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier (cf. site 228) et également parmi le corpus de Vix « Le Mont-Lassois » (cf. site 64.1).

On distingue aussi une forme de bouteille-jarre, basse, à épaulement et ressaut, réalisée en pâte mi-fine (fig. 212.6, sond. 2 n° 34).

enfin, il faut noter la présence d'un décor incisé/impressionné particulier sur un fragment de panse (fig. 212.6 n° 15) qui évoque les décor plastiques de LTA que l'on rencontre à Passy (89, infra site 176) ou à Pont-sur-Seine (10, infra site 23). Un fragment de préhension en forme de bouton (fig 212.6, sond. 2 n° 21) semble résiduel et doit plutôt être attribué au Néolithique moyen.

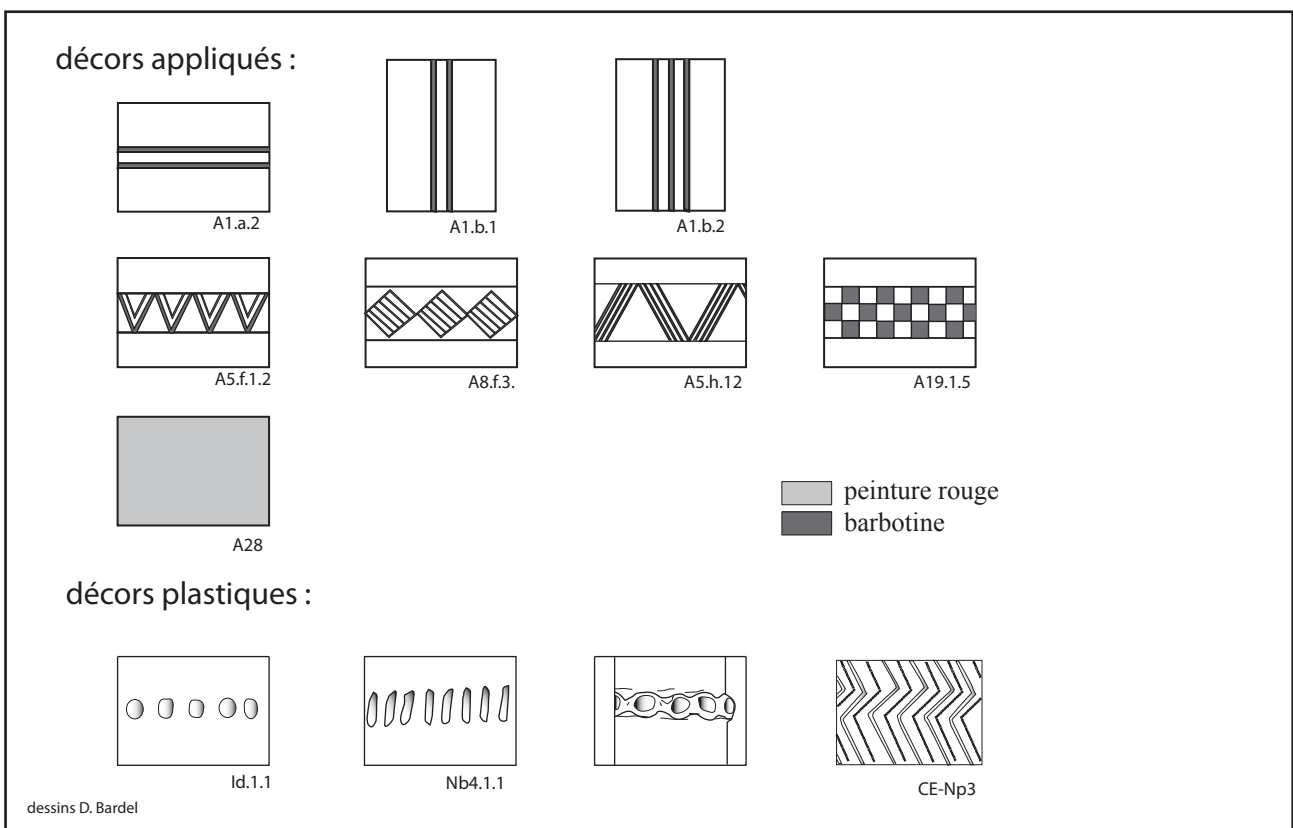


Fig. 212.3 : Bazoche-lès-Bray "Les Champs Courceaux" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

Le ramassage de surface n° 200 :

Il est composé d'une jatte tronconique réalisée en pâte mi-fine (fig. 212.8, n° 5) ; d'une jatte à bord rentrant (fig. 212.8, n° 1) , d'une forme ouverte de jatte légèrement carénée et à bord droit rectiligne (fig. 212.8, n° 4).

Parmi les formes fermées, on compte un petit pot à carène haute et col court subvertical, réalisé en pâte grossière (fig. 212.8, n° 2). Une forme comparable est présente sur le site d'Ecuelles « Charmoy » (77) qui est attribuable au Hallstatt D (Peake *et al.* 2008, *infra* site 220). Une écuelle également proche du site de Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77) peut lui être comparée (St. 1605), (*infra* site 227). Elle est également présente parmi un ensemble du Hallstatt final.

Enfin, on note une écuelle en pâte fine grise, à profil en S et décor de 3 cannelures sur l'épaule (fig. 212.8 n° 3). Cette forme avec un décor de cannelures ne trouve pas de comparaison directe, mais son profil particulier et son pourraient être perçu dans une tradition des ensembles du Ha D1.

Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques ne concernent que des cordons digités ou lignes d'impressions sur des formes de pots en pâte grossière. On note un seul motif plastique particulier composé de motifs couvrants de méandres de chevrons emboîtés, remplis de petites incisions. Cet élément n'est pas précisément daté, mais trouve des comparaisons au Ha D et à LTA dans plusieurs ensembles du corpus et notamment à Pont-sur-Seine (10), (*cf.* *infra* site 23).

La céramique peinte est représentée par plusieurs fragments, tout d'abord au sein des structures 17 et 53. Dans la première structure, on note 3 individus au décor à la barbotine, notamment une coupe cylindrique ornée d'une frise de chevrons doubles sous le bord qui se cale sur deux lignes horizontales marquant le début de la panse où l'on trouve un motif de triple ligne verticale alternée avec de larges espaces vides jusqu'à sa base. Les deux autres individus correspondent à une jatte à bord droit (fig. 212.4, St. 17 n° 6) et de jatte à bord rentrant (St. 17 n° 4). Les motifs sont difficilement individualisables, mais ils pourraient être des chevrons. On note également un décor de couverture rouge unique sur deux individus du sondage n° 1.

Nature du site :

Les différents ensembles répartis sur la butte de sable et les berges du chenal mettent en évidence des occupations pérennes entre le Ha C et la fin du Ha D. On note notamment quelques structures du Ha D2-3 individualisant un habitat ouvert malheureusement peu reconnaissable en raison de son arasement. Les vestiges livrés par le sondage n°1 laissent cependant envisager une occupation plus ancienne du Ha D1-2.

Bibliographie et lieu de conservation :

Valero *et al.* 2003, 2006.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

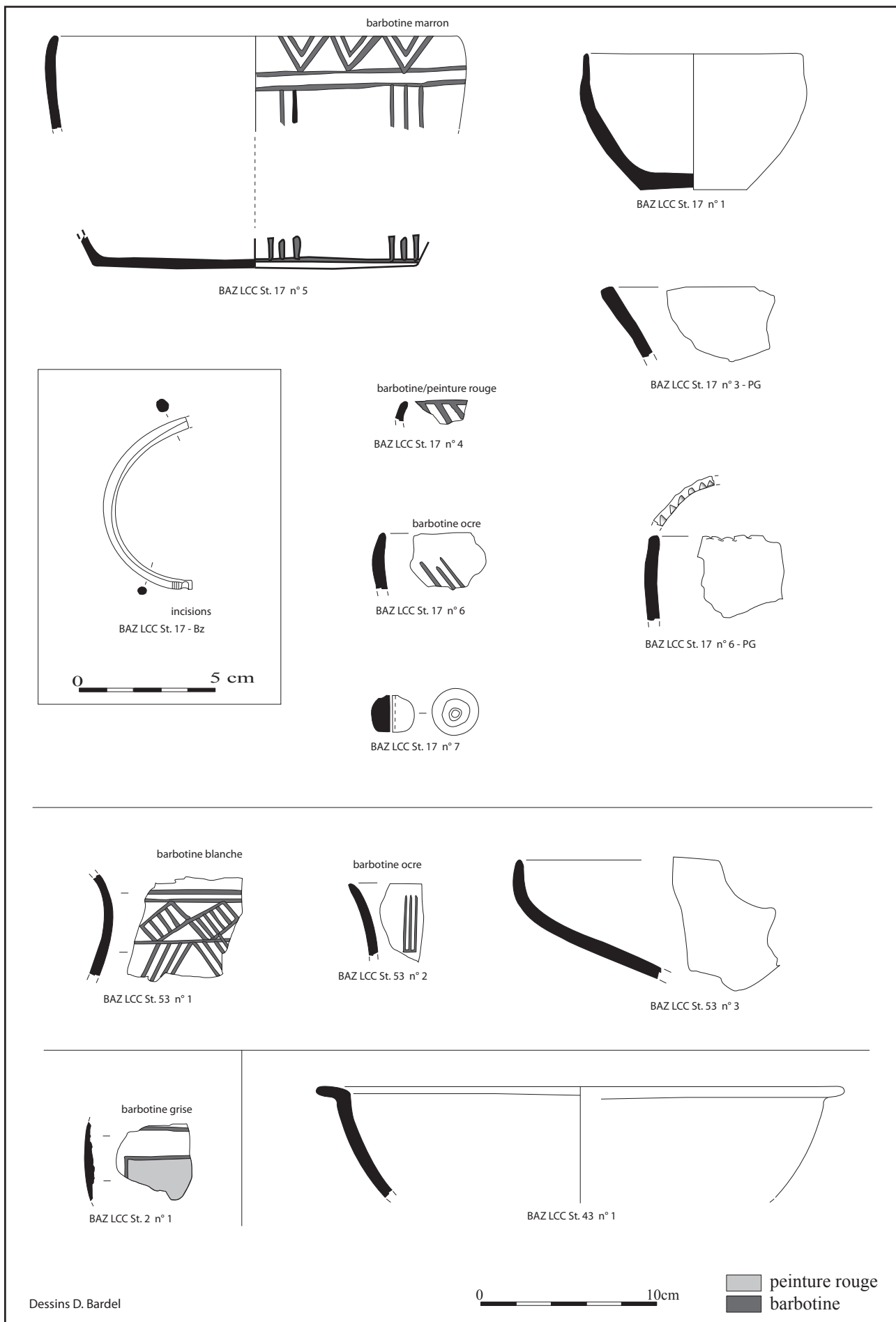


Fig. 212.4 : Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux" St. 17, 53, 2 et 43 : Hallstatt final.

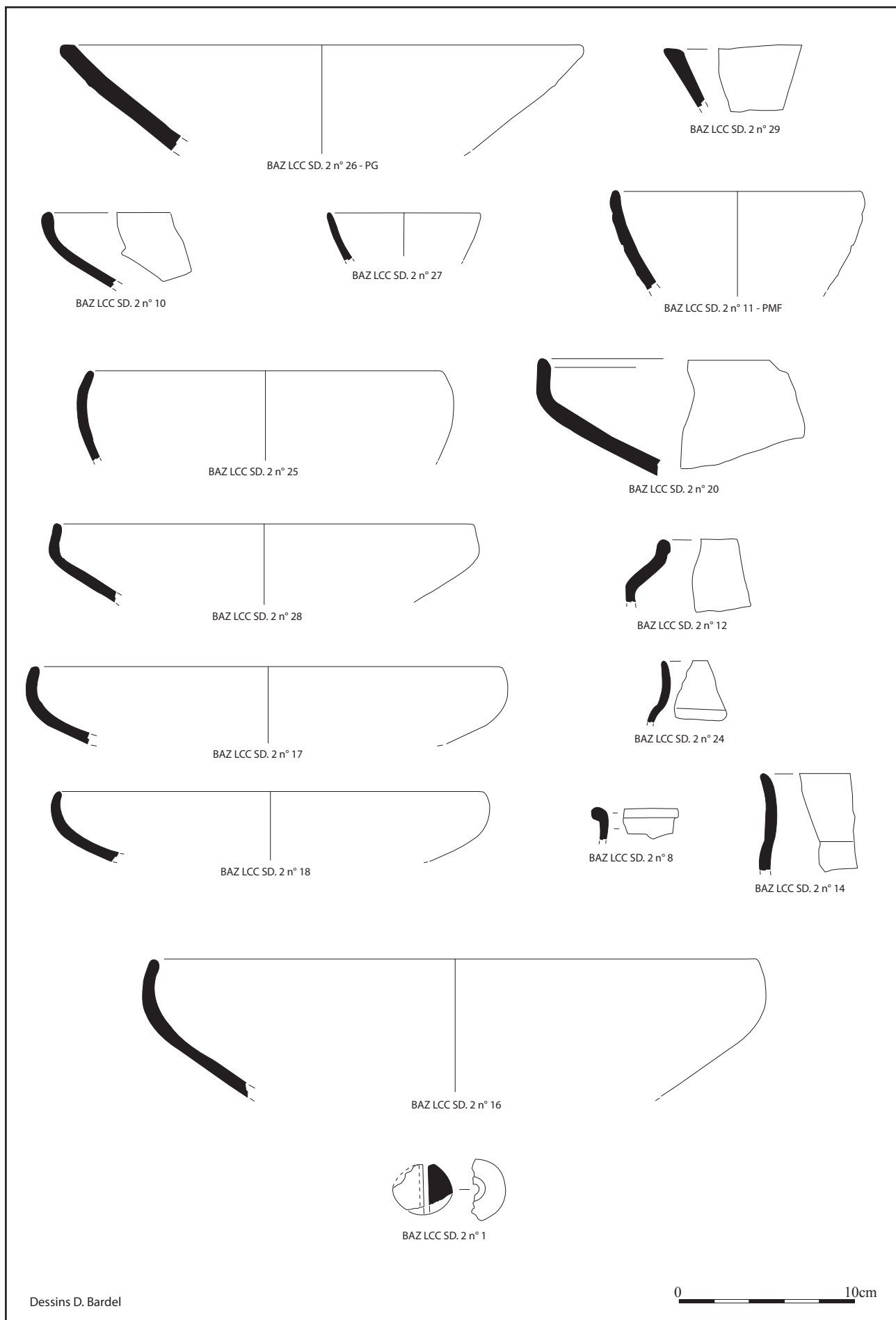


Fig. 212.5 : Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux" Sondage 2 (ramassage surface) .

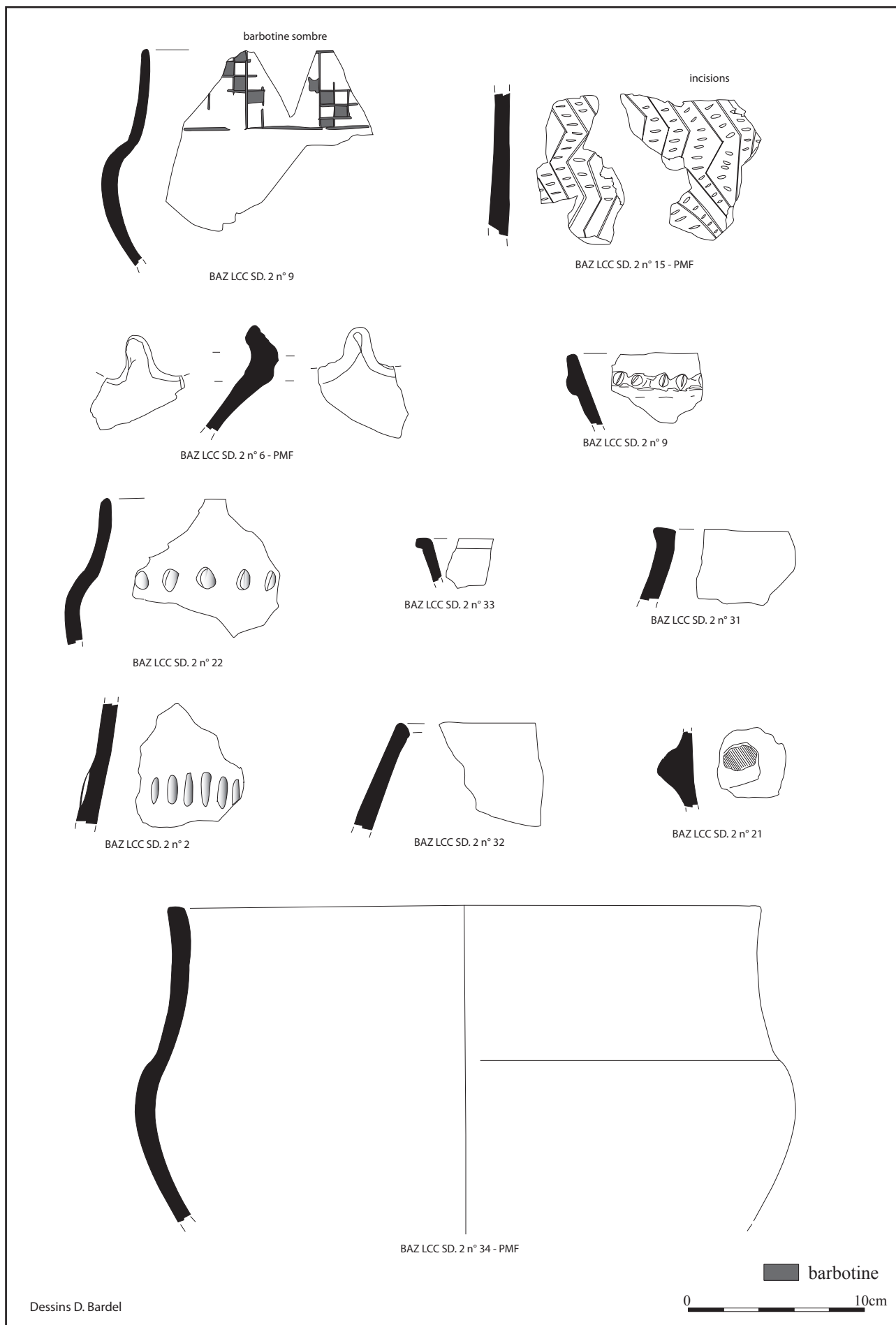


Fig. 212.6 : Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux" Sondage 2 (ramassage surface) .

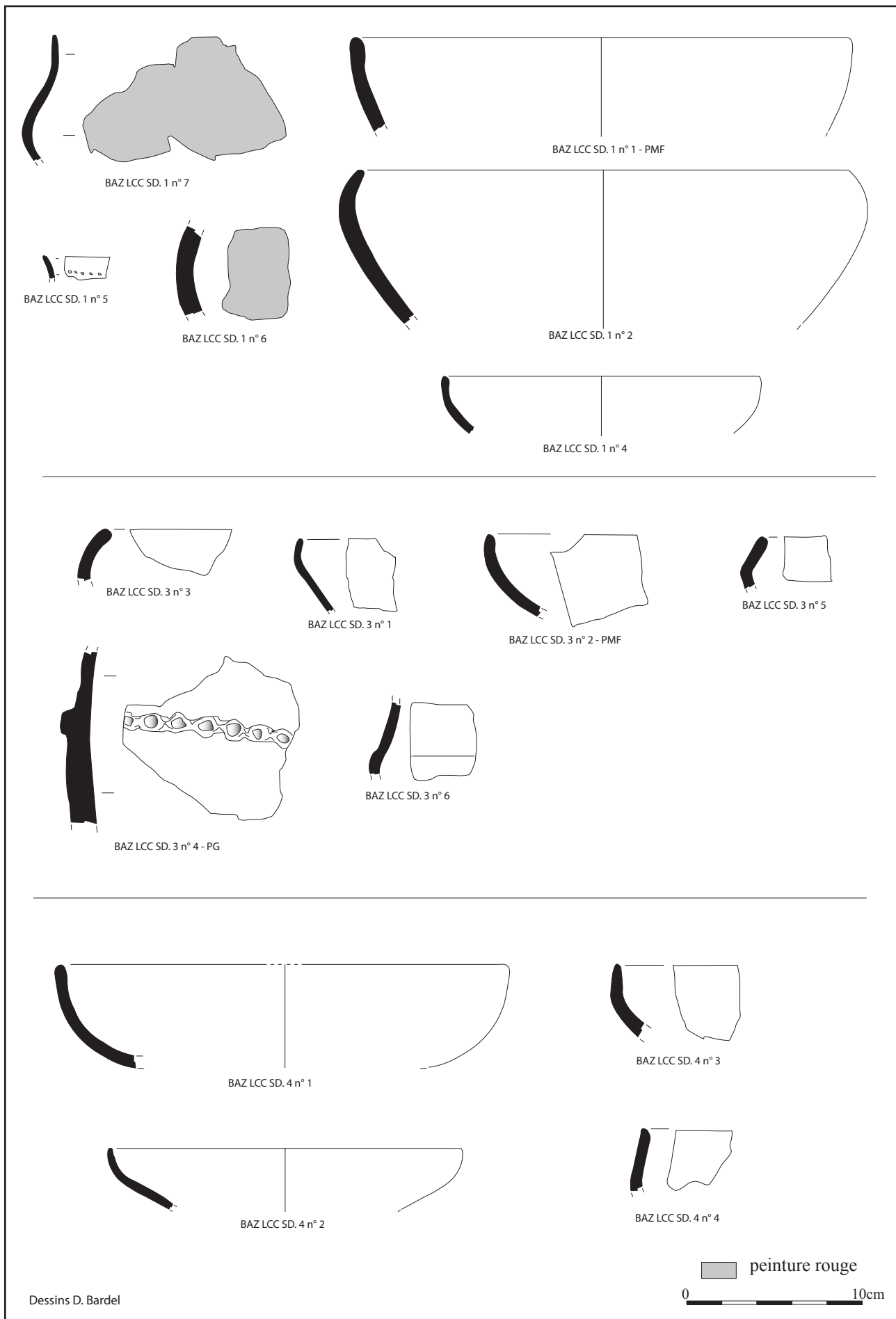


Fig. 212.7 : Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux" Sondage 1, 3, 4 (ramassage surface).

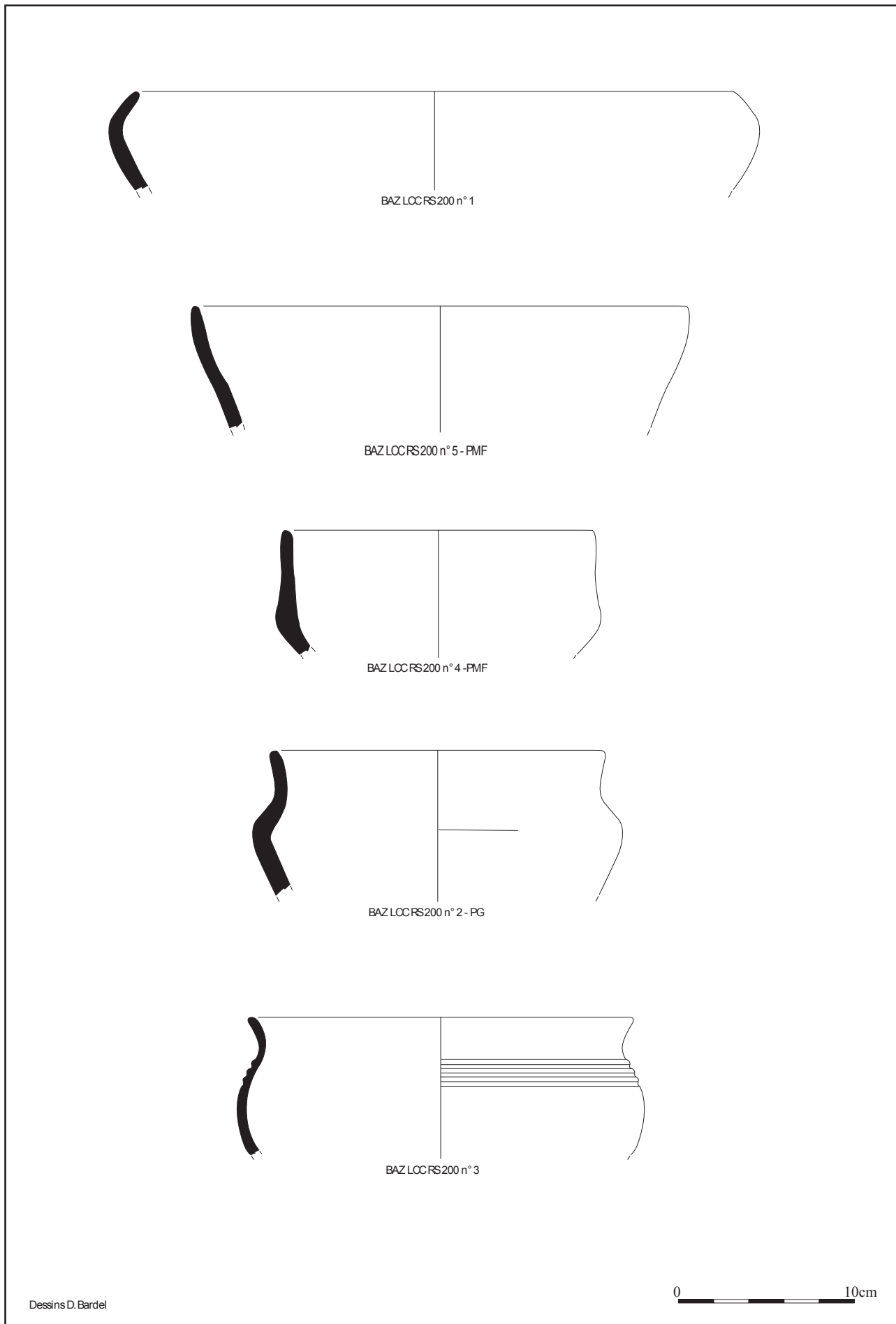


Fig. 212.8 Bazoches-lès-Bray "Les Champs Courceaux", RS 200.

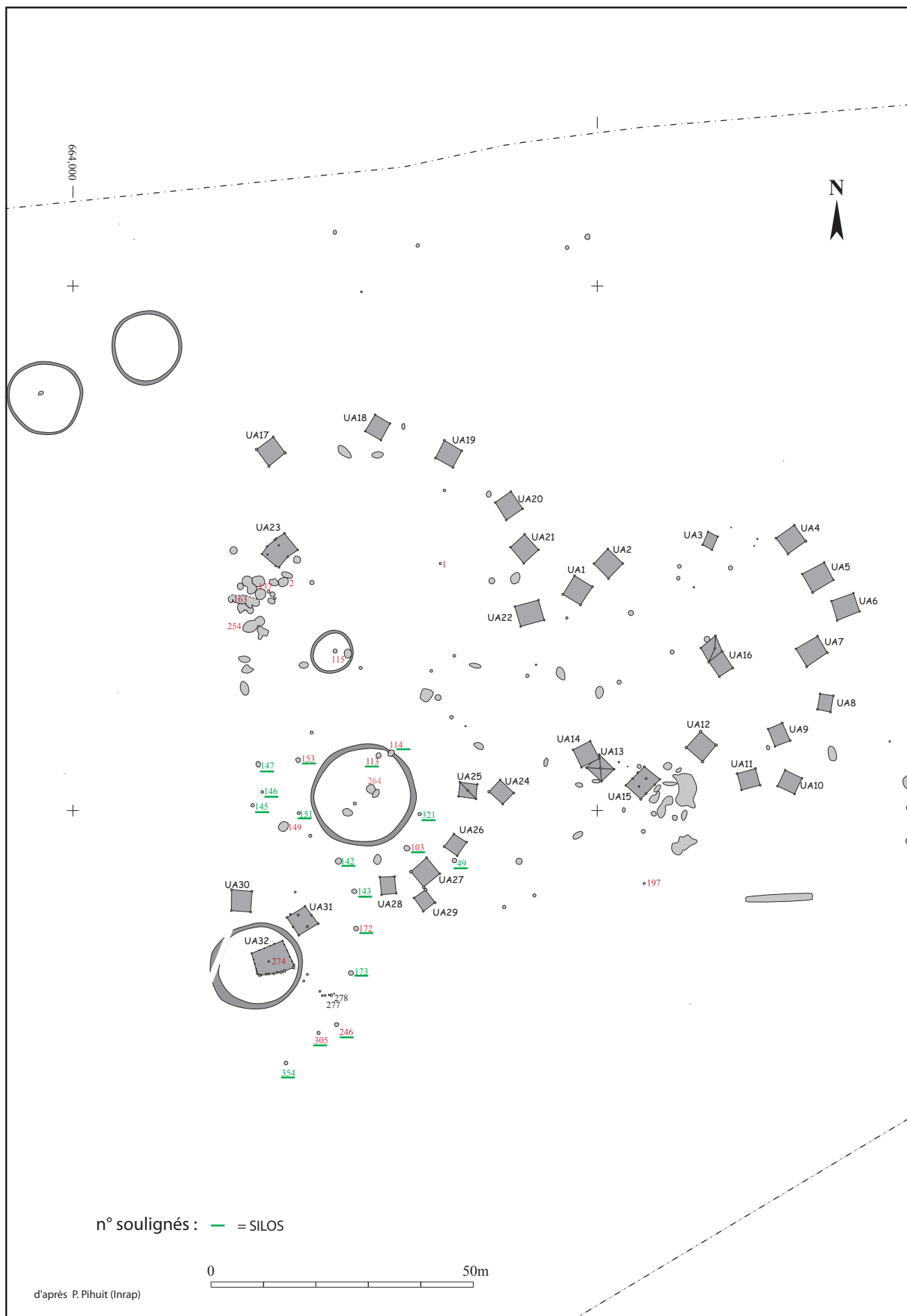


Fig. 211.1 : plan du site de Bazoches-lès-Bray "Le Midi-de-La-Grande- Pièce" (77).

Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » (77)**BAZ.MGP. Site n° 211.**Le site :

L'habitat Hallstatt final de Bazoches-lès-Bray « Le Midi de la Grande Pièce » est installé dans la zone de fond alluviale de la Seine, à 850 m de la bordure de la Seine sur la rive droite, sur une zone d'alluvions ancienne composée de graves et de sables (Fy de la carte géologique). Cet habitat, proche de celui du « Canton », situé sur la même commune (site n° 213, à 500 m environ), est également implanté sur un dôme de gravier formant un micro relief au dessus des zones basses marécageuses. A cet emplacement, une nécropole tumulaire du Bronze final est réinvestie par les implantations hallstattiennes. L'habitat a été diagnostiqué en 2000 puis fouillé en 2002 par Vincent Grégoire (INRAP), dans le cadre du programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de la Bassée (site A, GSM).

Les vestiges :

Les vestiges de cet habitat relativement bien conservé et très structuré, s'étendent sur environ 15000 m², offrent un plan d'ensemble où s'organisent autour d'une ancienne nécropole de l'âge du Bronze, 276 structures dont une trentaine de bâtiments (fig. 211.1).

Parmi les 32 bâtiments : une majorité correspond une architecture à 1 nef et 4 poteaux porteurs, de type grenier, dont la surface varie de 6 à 18 m². On note un bâtiment rectangulaire à 2 nefs et à 10 poteaux porteurs (UA15) d'une superficie de 20 m². On dénombre 2 bâtiments sub-rectangulaires à 1 nef et respectivement 7 et 11 poteaux possèdent une superficie de 22 m² (UA 16 et UA 23), un bâtiment carré à 9 poteaux porteurs dont 2 de faîtage (UA 31), un bâtiment de rectangulaire de 35 m² à 1 nef (25 poteaux de paroi et un poteau central). Ils sont installés sur la butte du tertre de l'Age du Bronze.

L'organisation de ces bâtiments en cercle et en arc de cercle accolés, ménage deux espaces centraux : un premier, circulaire laisse place à un bâtiment central de taille moyenne : UA 16. Une grande partie des bâtiments peut être interprétée comme des structures de stockage à l'exception des plus conséquents (UA 15/16/23/31/32, de taille rectangulaire et assez importante. A cette batterie s'ajoute environ 17 fosses attribuées à des structures de stockage de type silo, à profil cylindrique, en cuvette ou piriforme, de petite dimension (fig. 211.2). Ils sont regroupés dans la partie sud-est du site, essentiellement autour d'un ancien tertre qui devait offrir un relief plus important. Ils fournissent une faible capacité de stockage d'environ 8 m³ (Issenmann 2005). Leur taille modeste pourrait correspondre à un stockage alimentaire spécifique ?

Deux grosses fosses polylobées couvrant une surface de 36 à 50 m² et 57 fosses diverses dont une partie peut être attribuée à des fosses d'extraction, et 26 trous de poteaux isolés complètent enfin cette organisation.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Les restes osseux.

Les restes de faune sont à priori modestes et leur étude n'a pas été conduite dans le cadre du rapport.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique totalise 780 restes céramiques, correspondant à un nombre pondéré de 111 individus dont 62 identifiables (NTI). Ce matériel peu abondant est issu des 23 principales structures.

Nous avons réalisé l'étude de ce corpus dans le cadre de notre problématique de doctorat et avons fourni cette étude pour le rapport final d'opération.

Caractéristiques techniques du corpus :

La nature argilo-limoneuse des pâtes céramiques se présente de manière homogène, très proche de celle du corpus du site du « Canton » situé à proximité. Les pâtes fines et mi-fines ne possèdent pas de dégraissant visible ou de rares inclusions de calcaire, de chamotte et de quartz. Leur finition est lissée, parfois polie. Les

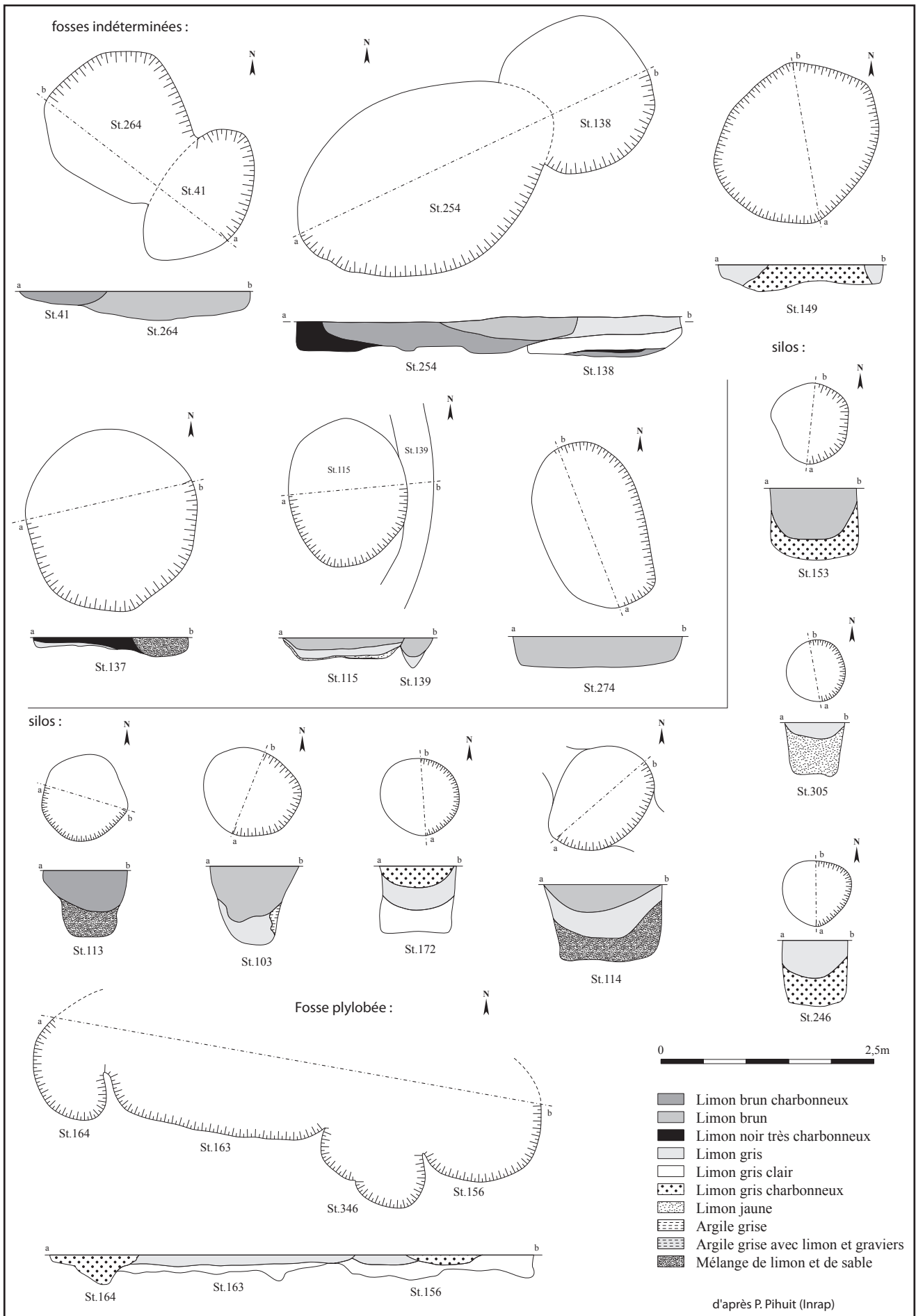


Fig. 211.2 : principales structures fossoyées du site de Bazoches-lès-Bray "MGP" (77).

pâtes grossières possèdent des inclusions calcaires naturelles et/ou plus rarement un dégraissant de calcaire ajouté concassé. Leur finition est régularisée à la main afin d'obtenir une surface grossièrement lissée. La céramique fine est dans ce cas largement majoritaire en NMI (72 %) mais également en NR (64 %), ce qui n'est que très rarement le cas. Les pâtes grossières possèdent pourtant un taux de fragmentation 2 fois plus important que pour les pâtes fines.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Le tableau typologique (fig. 211.3) fournit une synthèse des formes céramiques qui totalise 780 restes représentant 111 individus. les proportions sont décrites dans le texte.

structure	PF			PG			Total			poids en kg.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		NR/NMI	poids/NR	poids/NMI
Fos. 1	21	4	2	10	2	1	31	6	3	350		11	58
Fos.2	17	2	2	15	1	0	32	2	2	660		21	330
Fos. 35	8	1	0	0	0	0	8	1	0	280		35	280
Silo 103	129	22	11	18	2	0	147	24	11	4570	6	31	190
Silo 113	9	4	2	11	1	0	20	5	2	1000		50	200
Silo 114	7	1	0	13	1	1	20	2	1	510		26	255
Fos. 115	20	1	1	8	1	1	28	2	2	910		33	455
Fos. 136	3	2	1	20	1	0	23	3	1	450		20	150
Fos. 137	13	3	1	12	1	0	25	4	1	660		26	165
Fos. 138	15	2	1	5	2	2	20	4	3	570		29	143
Silo 141	47	3	1	0	0	0	47	3	1	725		15	242
Fos. 149	41	12	9	38	4	4	79	16	13	1880	5	24	118
Silo 153	31	2	1	7	1	0	38	3	1	1230		32	410
Fos extr.163	6	1	0	2	1	0	8	2	0				
Silo 172	18	4	2	15	4	2	33	8	4	600		18	75
Fos. 197	0	0	0	7	2	2	7	2	2	240		34	120
Fos. 221	17	1	0	11	1	1	28	2	1	520		19	260
Silo 246	39	6	3	37	6	4	76	12	7	1340	6,5	18	112
Fos extr. 254	31	3	3	15	1	0	46	3	3	710		15	237
Fos. 264	11	1	1	3	1	0	14	1	1	200		14	200
Fos. 274	11	2	1	12	1	0	23	2	1	390		17	195
Silo 305	7	2	1	19	1	1	26	3	2	1050		40	350
Fos. 319	1	1	0	0	0	0	1	1	0	20		20	20
Total	502	80	43	278	35	19	780	111	62	Total		25	207

Fig. 211.3 : tableau de comptage général des effectifs céramiques de l'ensemble des structures.

Les formes basses à corps simple :

- Elles comprennent tout d'abord des formes tronconiques simples assez bien représentées (5 individus), du type coupe basse: 11100 : St. 149 n° 6, Pl. X, St. 197 n° 1, ou bol, type 11200 : St. St. 172 n° 3.
- L'autre forme simple bien représentée est la coupe hémisphérique de taille moyenne réalisée en pâte fine ou en pâte grossière (type 12100) et pouvant être de petite taille : St.103 n° 9. Le bol ouvert (type 12200) ne semble pas être représenté au sein de ce corpus réduit.
- La coupe à bord festonné (type 14000) est présente avec 4 individus, soit 4%, alors qu'elle était absente des ensembles du site du Canton. Un individu particulièrement bien conservé montre la spécificité de son type à larges échancrures (St. 103 n° 1) .

Les formes basses à corps monosegmenté :

Une seule coupe en céramique grossière, à bord court à marli, peut être identifiée au type 21200 : St. 246 n° 4). Les jattes à bord rentrant, en céramique fine, sont la forme la plus présente (type 22100) : (St 103 n° 10, St. 113 n° 1 et 4).

- Les jattes à bord droit (23100) sont également très bien représentées (8 individus) : St. 254 n° 1). Elles sont réalisées en céramique fine. Deux individus d'un type profond (23200) en pâte fine ou grossière, de taille moyenne sont à noter: St. 149 n° 2.

- Les jattes carénées ne sont présentes que par un individu, de forme spécifique, attribué au type 24320 : St 103 n° 5. Il présente une carène munie d'un bandeau et un bord convergent. Cette forme peu courante trouve de rares comparaisons avec des sites du Nord Ouest de l'Ile de France, à Herblay « Gaillon » (Marion 2004 et cf. infra site 247) et à Gif-sur-Yvette « Rond Point de Corbeville » (cf. infra site n° 195).

- Les jattes à ressaut, sont soit à segmentation haute (type 25100) : St 246 n° 5 et St. 103 n° 7, soit médiane (type 25200) : St 246 n° 3 et St 172 n° 2). Elles sont représentées par 2 individus chacune et trouvent des rapprochements avec des exemplaires de la vallée de l'Yonne ou de la Bassée.

Les formes basses à profil complexe :

Elles sont plus présentes et plus variées que pour le site du « Canton ». Réalisées en pâte fine, on remarque tout d'abord une forme d'écuelle sinueuse (type 33100) : St. 2 n° 2, ainsi que des écuelles à épaulement haut arrondi (type 34100) : St. 11 n° 1 et St. 254 n° 2 dont plusieurs portent un décor peint : St. 246 n° 1 et St. 2 n° 1. Elles trouvent des comparaisons notamment sur les sites de la Petite Seine.

Les formes hautes simples et monosegmentées :

Elles comprennent de rares pots de formes variées, de type ovoïde (type 51000) : St. 103 n° 8, St. 115 n° 8 ou plus caréné, mais de manière encore proche de la forme ovoïde (type 52000 : St. 153 n° 1).

On remarque également un pot de type peut être tronconique (?): St. 149 n° 4) et une forme à épaulement sinueux (type 62000 : St. 305 n° 3).

Les formes hautes complexes :

Une forme de grande dimension (400 mm) - du type bouteille/jarre à épaulement haut (72000) - est réalisée en pâte mi-fine lissée : St. 103 n° 6. Cette forme possède un profil également très proche de celui des écuelles à épaulement haut. On peut toutefois noter l'absence de formes de bouteilles ou gobelets à col haut, qui sont le plus souvent assez bien représentées sur les sites de la vallée de l'Yonne et de la Bassée et notamment sur le site proche de Bazoches-lès-Bray "Le Canton".

Caractéristiques décoratives :

	NR	NMI	NTI
P+B	31	4	2
P	14	6	1
B	4	2	0
Total CP	49	12	3
décor plastique	6	3	0
Total	55	15	3

fig. 211.5 : tableau de quantification des techniques décoratives

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique 	11100 bol t ronconique 	80000	81000 fond à ombilic non représenté	
	12000	12100 coupe hémisphérique 	PF/PMF	14000	14000 coupe à bord festonné 	
F.B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000	21200 coupe hémisphérique à marli 	PF			
	22000	22100 jatte à bord rentrant 	PF			
	23000	23100 jatte à bord droit 	PF	23200 jatte profonde à bord droit 	PMF/PG	
	24000	24320 jatte à carène médiane 	PF	24220 jatte à carène haute 	PF	
	25000	25100 jatte à ressaut haut 	PF	25200 jatte à ressaut haut 	PF	
		34100 écuelle à épaulement haut 				
F. H. corps monosegmenté groupe 50000		51000 pot ovoïde 	PMF/PG	52000 pot caréné 	PG	
				53000? pot à ressaut? 	PG	
F. H. corps complexe	groupe 6000	62000 pot à épaulement sinueux 	PG			
	groupe 7000	74120 jarre/bouteille à épaulement haut 				

0 10 cm

dessins P. Pihuit et Bardel - Inrap

Fig. 211.4 : tableau synthétique des formes céramiques de Bazoches-lès-Bray "Midi de la Grande Pièce" (77).

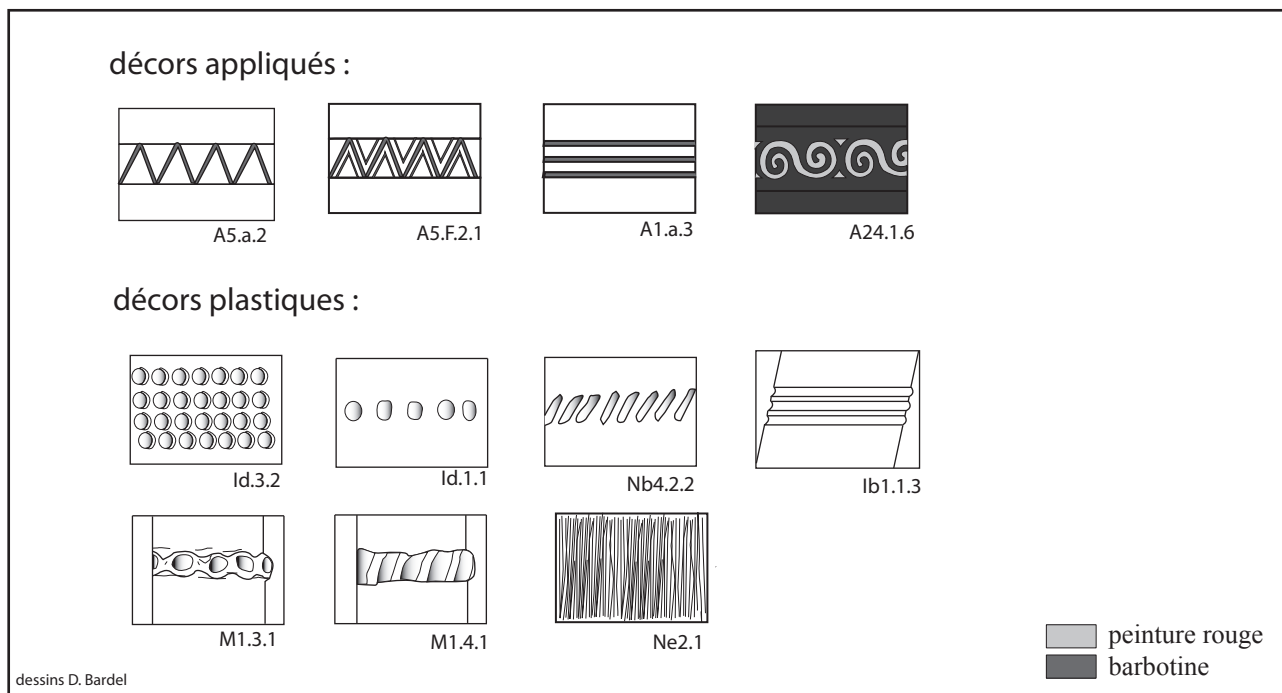


Fig. 211.6 : Bazoches-lès-Bray "Le Midi de La Grande Pièce" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

Les décors plastiques :

On remarque un fragment de panse cannelée (St. 103 n°14), plusieurs fragments de panse décorés d'impressions digitées couvrantes (St. 172 n° 1 et St. 264 n° 1 et St. 305 n° 2). Enfin, il faut noter une panse en pâte grossière, peignée (St. 103 n° 15).

Les décors appliqués :

La céramique peinte est le décor le plus utilisé avec 6 % des restes et 10 % des individus. Elle se caractérise par une technique majoritaire de la peinture et barbotine, suivie par les décors uniques à la peinture rouge et enfin les décors uniques à la barbotine, soit la même représentation que pour le site du « Canton ». Une des particularités est la présence d'un décor à la barbotine et peinture rouge associé à de la peinture noire (St. 246 n° 1), rarement reconnue dans ce faciès peint type vixéen.

Les formes qui portent le décor peint sont les formes basses de présentation et de consommation. Elles sont peu identifiables mises à part quelques écuelles à épaulement haut (type 34100).

Les motifs, peu exploitables également, montrent la présence du chevron ou de ses variantes et celle des décors curvilignes (St. 246 n° 1). Ce même vase est à remarquer par le caractère couvrant de son décor peint.

Comparaisons et faciès :

Le site du Midi de la Grande Pièce est marqué par la présence de coupes et bols tronconiques et surtout d'écuelles à épaulement arrondi bien marqué, qui donnent la tendance morphologique générale du site.

On note la présence d'une coupe carénée à bandeau, qui apparaît comme une forme peu commune dans le faciès local, trouvant des affinités avec les sites d'Herblay (95) (site 247) ou de Gif-sur-Yvette (91) (site n° 195).

Le faciès décoratif est synthétisé par la présence de décors plastiques de digitations couvrantes, qui trouvent des parallèles à Bazoches-lès-Bray "La Nosmote" (site 209), à Grisy-sur-Seine (site 227 et 228), à Passy "La Grande Noue" (site n° 176). Les décors peints assez nombreux (10 % NMI) sont marqués par la dominante

technique de l'association peinture et barbotine.

Le vaisselier est très proche de celui du site voisin du « Canton », mais on remarque pourtant l'absence des bouteilles. La variété typologique n'est également pas la même, mais l'ensemble est plus modeste.

Nature du site et datation :

Les structures nombreuses, d'une grande lisibilité, leur agencement, leur absence de recoupement et l'homogénéité chronologique de leur mobilier, nous mettent en présence d'un site de structuration homogène et de fréquentation assez courte.

Cet habitat se distingue par la structuration de ses bâtiments en cercle et arc de cercle ménageant des cours centrales. Il est à noter l'implantation curieuse de cet habitat à l'emplacement de tertres plus anciens dont la topographie devait garder le souvenir.

Le nombre élevé de bâtiments de type grenier assemblés en batterie identifie un site à vocation agricole, spécialisé dans le stockage aérien, au détriment du stockage fossoyé qui est peu important.

Cette spécialisation fonctionnelle trouve peu de comparaison localement. Elle se manifeste par un plan original, en revanche le mobilier recueilli est commun et peu abondant.

Ce site pourrait fonctionner avec de manière contemporaine de celui du "Canton" situé à proximité et participer à un plus vaste domaine d'exploitation agricole.

Bibliographie et lieu de conservation :

Valero 2002, Hyacinthe, Grégoire 2003, Issenmann 2005

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

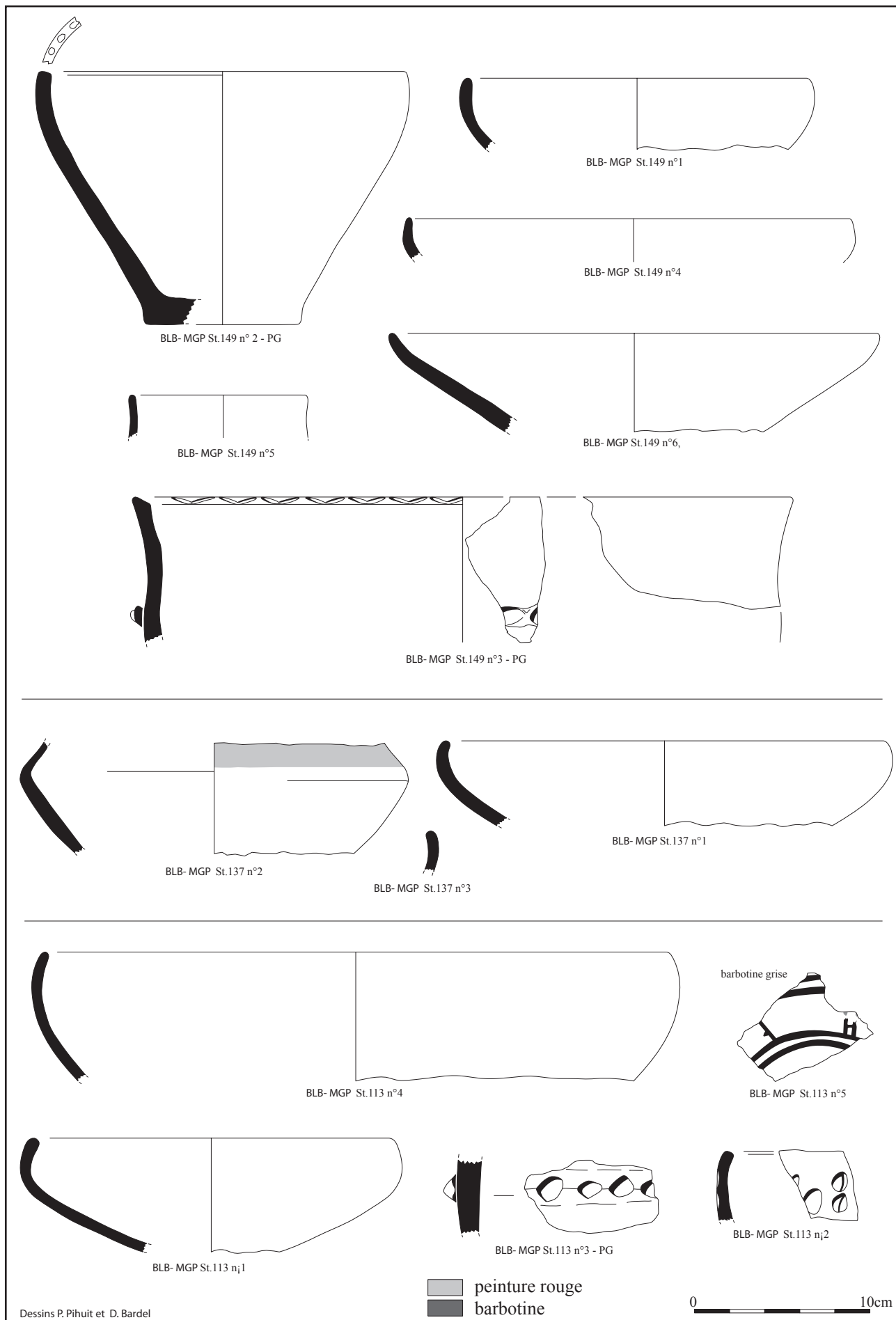


Fig. 211.7 : Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce", St. 149, 137, 113.

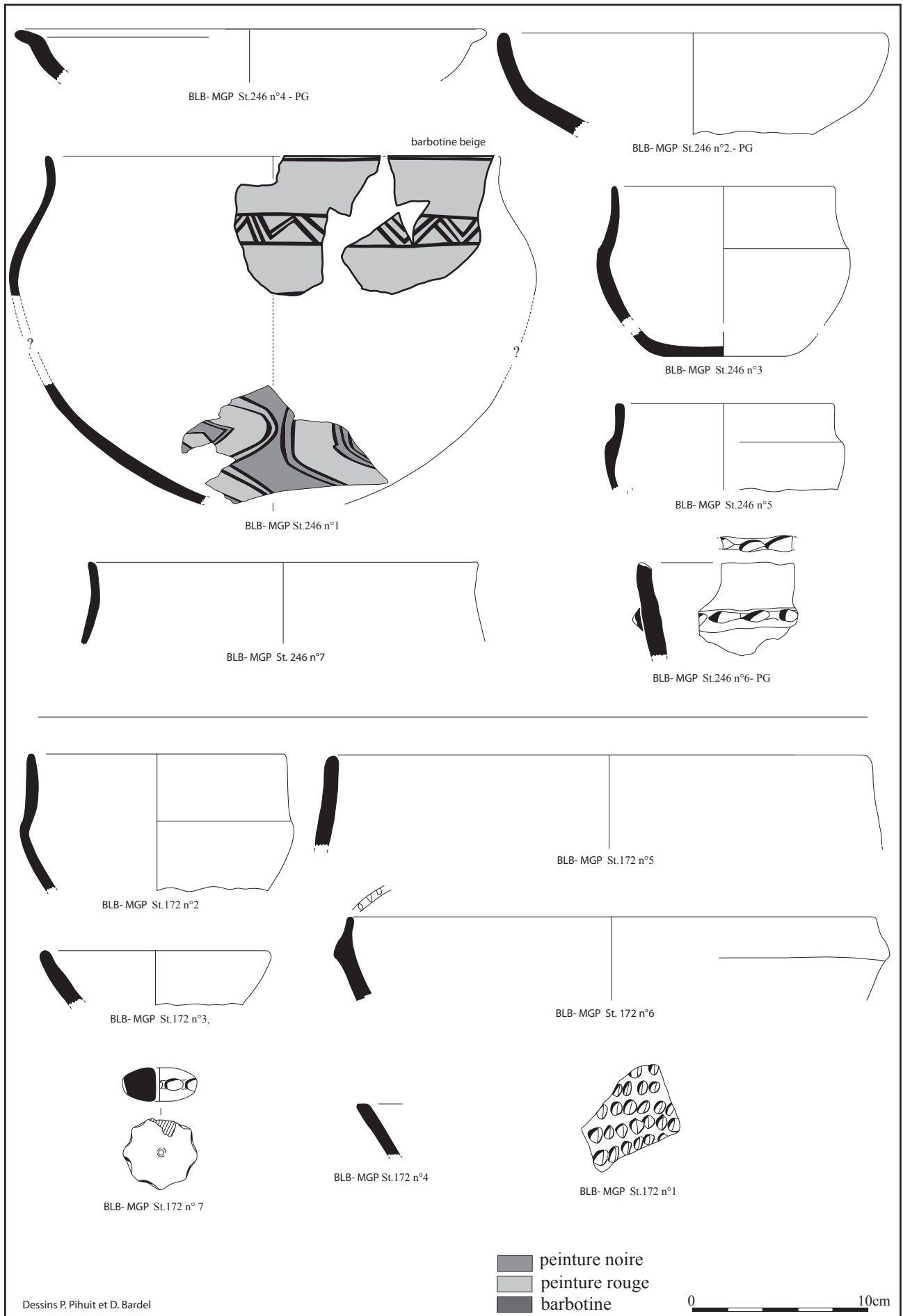


Fig. 211.8 : Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce", St. 246, 172.

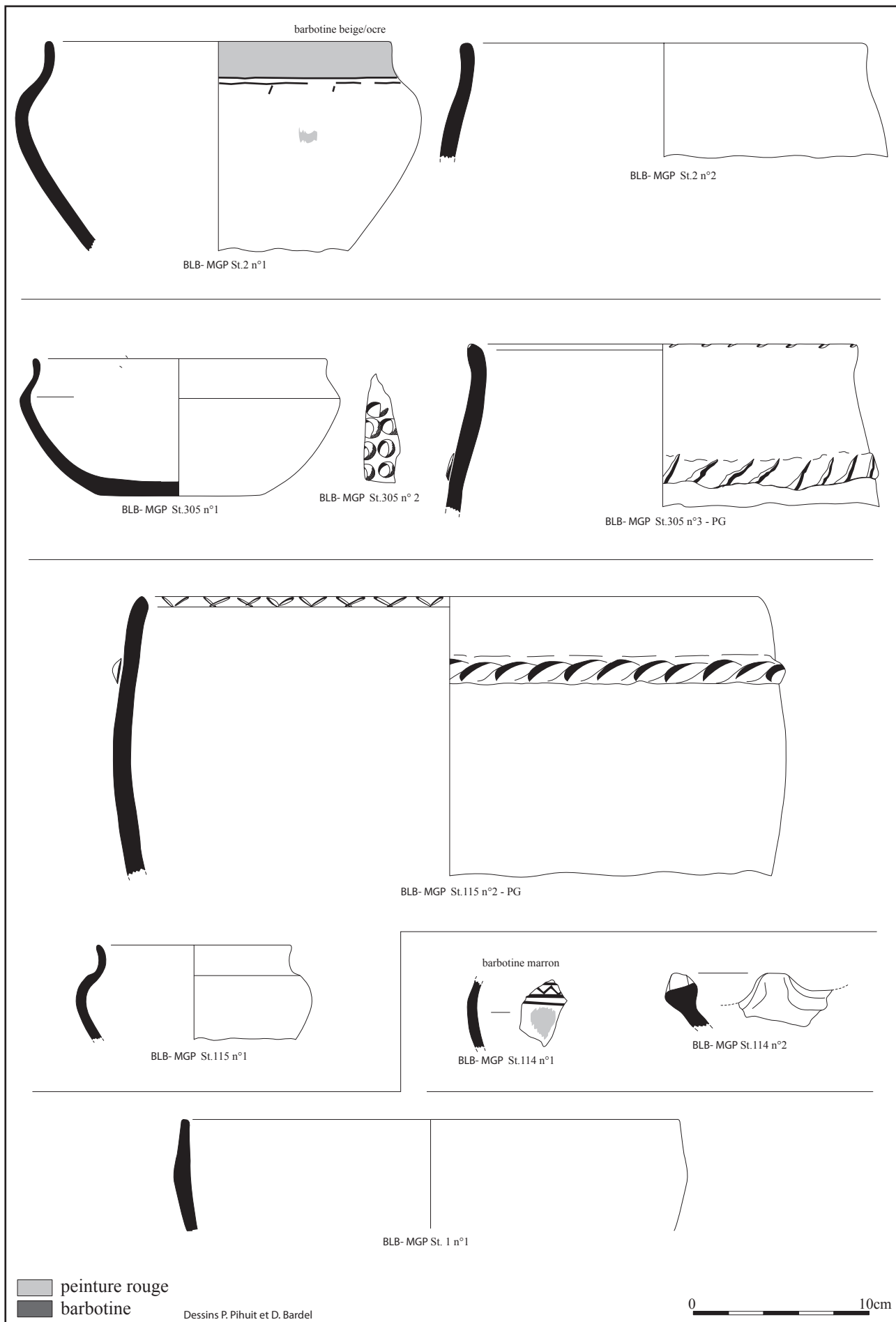


Fig. 211.9 : Bazoche-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce", St. 2, 305,115, 114, 1.

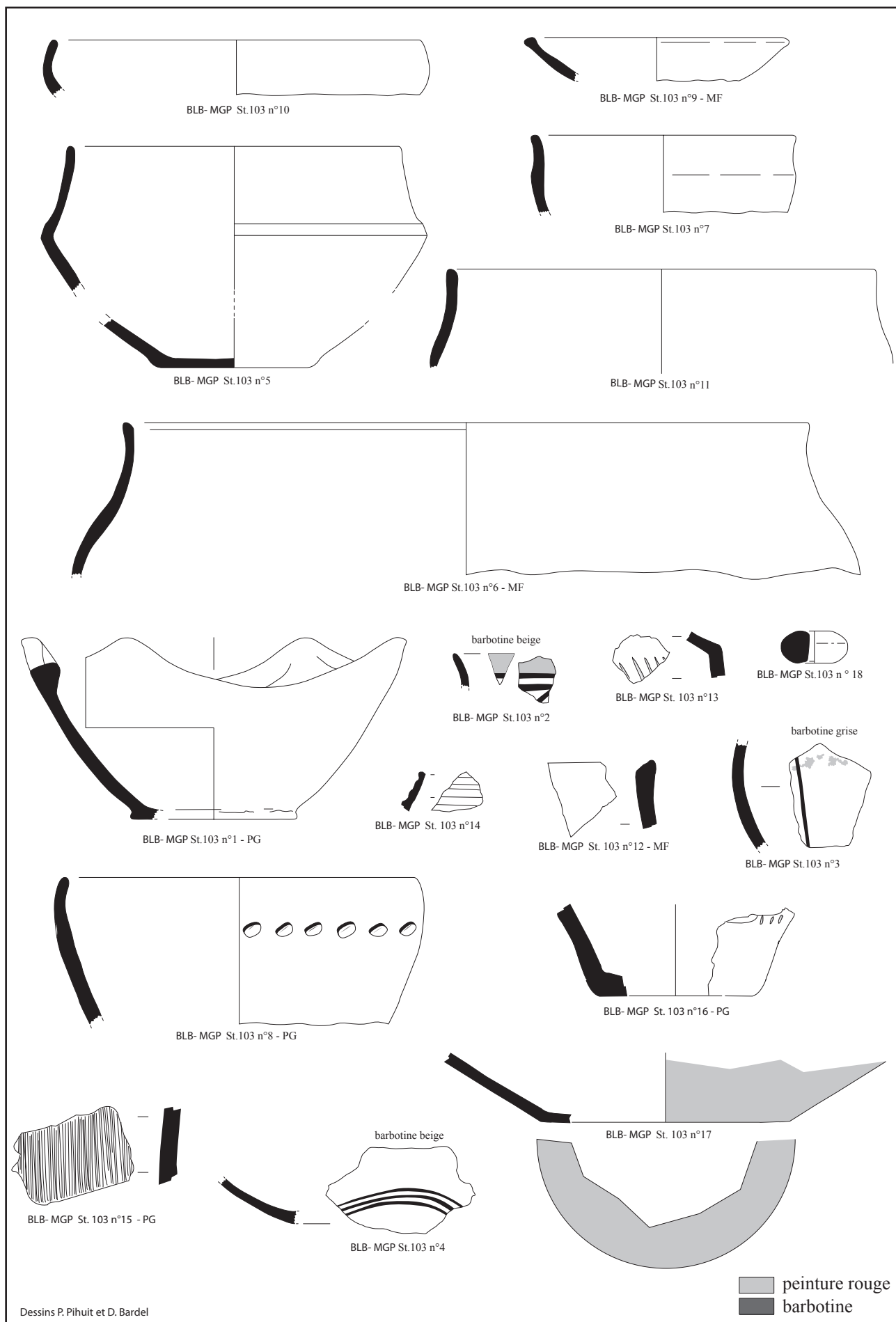


Fig. 211.10 : Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce", St. 103.

0 10cm

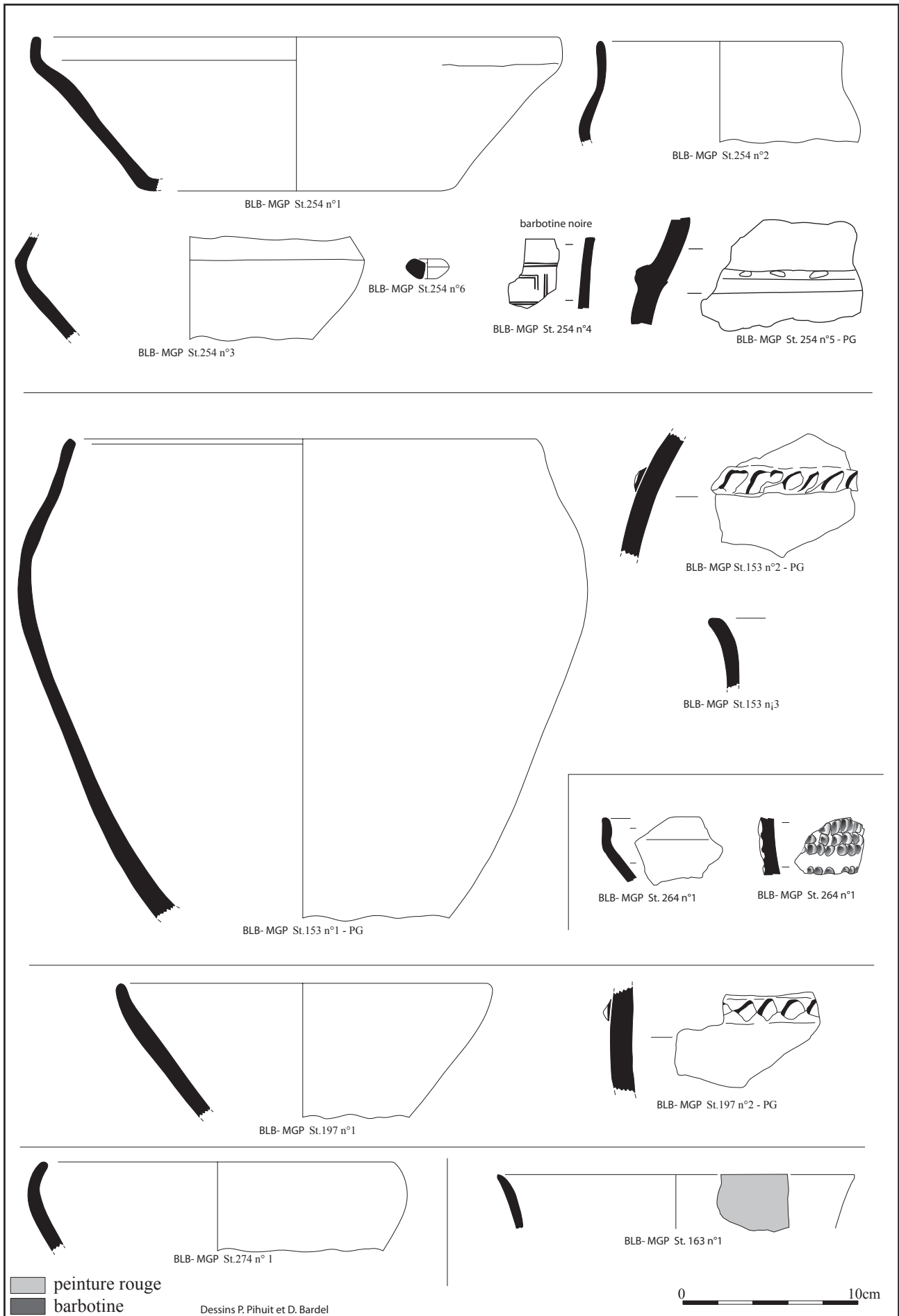


Fig. 211.11 : Bazoches-lès-Bray "Le Midi de la Grande Pièce", St. 254,153 ,264,197, 274,163.

Bazoches-lès-Bray « La Nosmotte » (77).**BAZ-NOS. Site n° 209.**Le site :

Il s'agit de quelques structures découvertes lors d'un diagnostic effectué par R. Peake en 2006 (INRAP) au lieu-dit « la Nosmotte » dans la zone de fond alluviale de la Seine.

La Tranchée 32 de l'opération de diagnostic livre une concentration de fosses devant appartenir à des occupations domestiques. Le matériel, bien que peu conséquent, permet de distinguer des éléments caractéristiques du début de La Tène ancienne.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Nous ne possédons pas de comptage précis de cet ensemble que nous intégrons dans cette étude d'après les données bibliographiques du rapport de fouille.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses se composent de coupes tronconiques (11000), soit en pâte fine aux parois cependant épaisses, soit grossières à profil légèrement concave (Pl. 209.1, St. 94 et 87 n° 1), qui trouvent des parallèles avec les corpus de la fin du Hallstatt de Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (cf infra site 213), de Grisy sur Seine « Les Roqueux », St. 1752 (cf. infra site 227) ou de La Tène ancienne aux « Terre du Bois Mortier » (St. 23) (Gouge, Leconte 1999).

Les profils monosegmentés se composent de formes ubiquistes de jattes à bord rentrant bas : fig. 209.1, st. 87 n° 8 et 9 ou profondes : St. 87 n° 10 ; d'une grande jatte à bord rentrant (type 22100) à bord en bourrelet arrondi (fig. 209.1, st. 94 n° 7) et qui trouve quelques parallèles à Bazoches « Le Canton ». On remarque un bol à bord rentrant (type 2220) en pâte mi-fine ou grossière, décoré d'une ligne de digitations et à la surface peignée. Il peut être rapproché d'un exemplaire de Bazoches-lès-Bray «Le Midi de La Grande Pièce » (77), d'ensembles de La Tène ancienne, de Grisy-sur-Seine « Terres du bois Mortier » (77) (St. 77 : Gouge, Leconte 1999) ou de Chelles « La Côte St-Roch » (77) (Marion 2004).

Une jatte à bord droit est également présente (St. 87 n° 5).

On remarque deux bols carénés, l'un à bord subvertical concave (fig. 209.1, St. 94 n° 5), de forme proche de bols et jattes à ressaut de la fin du Hallstatt et début de La Tène ancienne, l'autre à bord convergent aplati (st. 94 n° 2). Ce dernier possède des affinités avec des morphologies du début de La Tène ancienne tel que les ensembles de Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » (77) (Bulard 1988) ou de La Grande Paroisse « Les Sureauux » (77), silo 777, classé dans l'étape 3 de S. Marion (Marion 2004).

On remarque enfin plusieurs bords en bourrelets arrondis, également caractéristique de La Tène ancienne (fig. 209.1 St. 94 n° 3 et 4 et St. 87 n° 2 et 3).

Comparaisons et faciès :

Ce petit illustre par ses caractéristiques morphologiques une occupation de LT A. On remarque des formes qui sont encore légèrement dans la tradition du Hallstatt D2/3 (jattes à bord rentrant par exemple) et d'autres caractéristiques de La Tène A : coupes tronconiques convexes, gobelets carénés ainsi que des détails morphologiques comme les bords épaissis ou décoratifs comme le décor au peigne.

Nature du site et datation :

Ces vestiges céramiques issus de quelques fosses comblées par des rejets domestiques permettent d'appréhender un site d'habitat installé en bordure d'un palochenal. La céramique permet de déterminer une occupation de La Tène A, centrée sur le milieu ou la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.

Bibliographie et lieu de conservation :

Adrot 2007

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

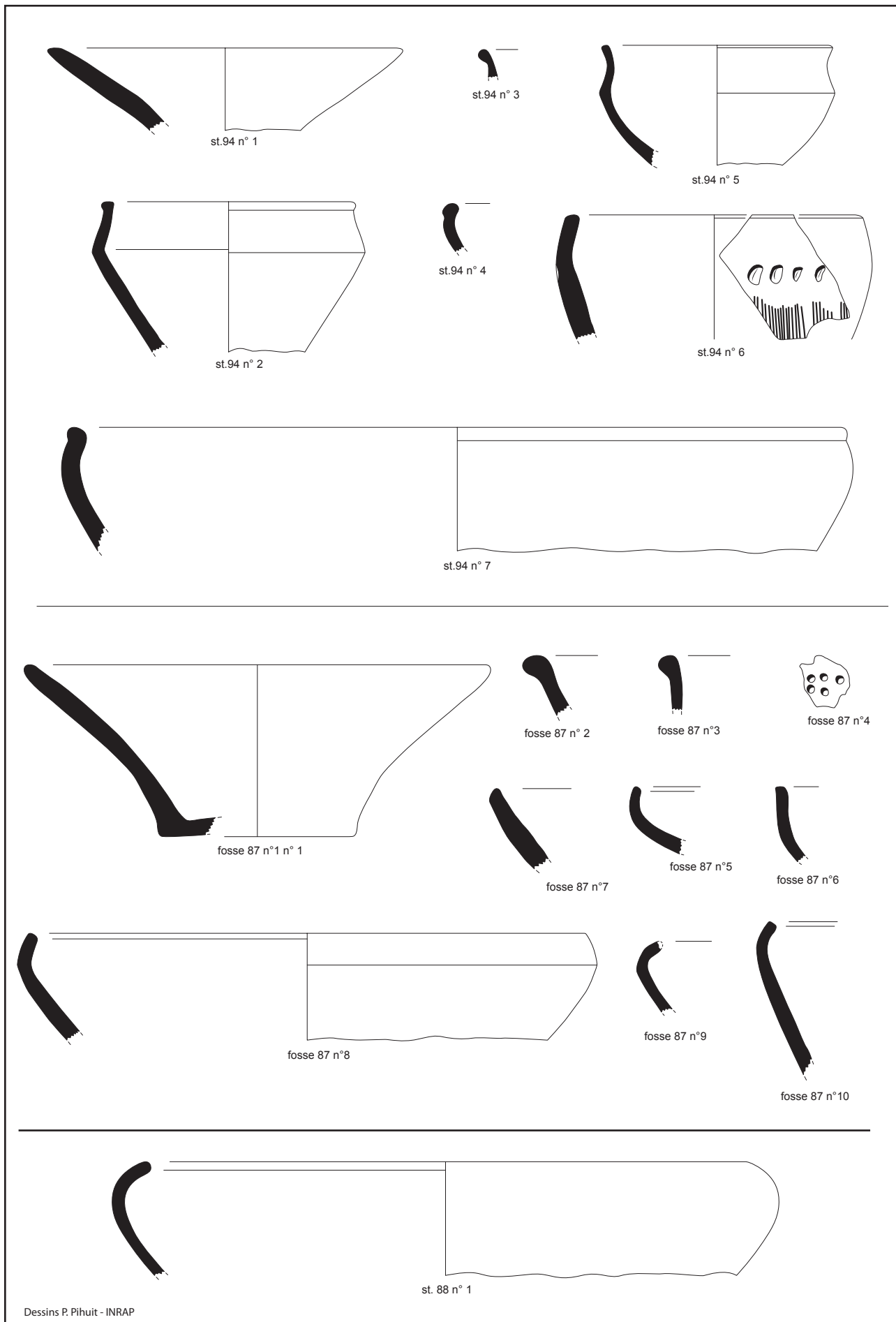


Fig. 209.1 : Bazoches-lès-Bray "La Nosmotte". St. 94, 87 et 88.

0 10cm

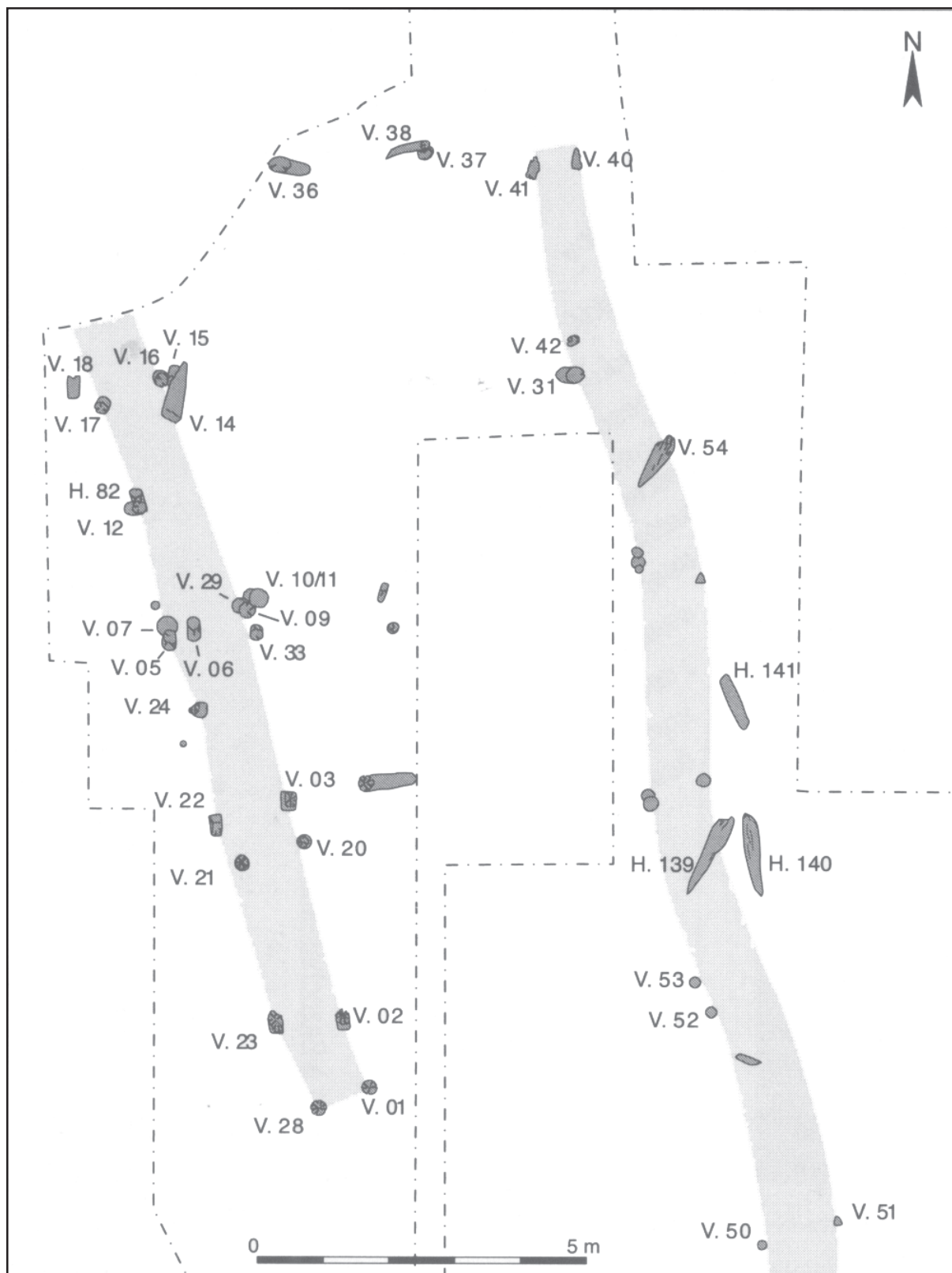


Fig. 107.1 : Plan de la zone des passerelles avec implantation des pieux.
 DAO. P. Pihuit, d'après Peake et al. 2005

Bazoches-lès-Bray « La Rompure » (77).**BAZ.ROM. Site n° 107**Le site :

Fouillé dans un cadre préventif par R. Peake (INRAP) en 2004, le gisement de « La Rompure » « Au devant de l'Ecluse » se présente comme un aménagement de berge en bordure d'un paléochenal. De nombreux éléments de bois correspondent à deux passerelles, installées au dessus de la zone humide pour un passage à pied sec de la noue.

Un petit ensemble céramique piégé dans un niveau tourbeux de fond de noue et à placer à une phase moyenne du Hallstatt, mais son homogénéité pose éventuellement question. Il est associé à un niveau général où les pieux et bois couchés des passerelles sont datés par dendrochronologie dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. (Peake *et al.* 2005).

Les vestiges (Peake et al. 2005 p. 173) :

Des éléments céramiques peuvent être mis en relation stratigraphique directe avec les constructions en bois du paléochenal. Il s'agit de rejets domestiques primaires accompagnés de quelques éléments de faune. La céramique est répartie de façon hétérogène, mais comporte quelques groupements significatifs qui se scindent en deux lots. Un premier regroupe près de 900 restes où l'on distingue des formes d'une phase ancienne du Bonze final et des formes du Hallstatt C jusqu'au C2/D1 (?); et le second lot qui nous intéresse ici et qui est attribué au début de la Tène A par son association aux vestiges de la passerelle de bois.

Nous attribuons toutefois ces vestiges à une phase moyenne ou début final du Hallstatt, mais il ne nous semble pas possible qu'ils puissent correspondre à la datation dendrochronologique calculée. Les formes en céramique fine identifiables précisément sont sans conteste attribuables à une phase moyenne du Hallstatt, alors que les pots carénés paraissent plus énigmatiques et difficiles à considérer.

Ce lot ne peut donc identifier le faciès du début de LT A comme le propose J.M. Séguier (Séguier 2004, 2009). Les rares éléments attribuables à la période laténienne sont notamment un fond de pot à décor de chevrons impressionnés au peigne, découvert lors du diagnostic (Peake *et al.* 2005, Fig. 15).

Le mobilier métallique.

On ne recense aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

L'ensemble du matériel céramique recueilli est assez nombreux, mais de mauvaise conservation. Il livre 1818 fragments représentant près de 40 kg.

Nous sommes retournés à une partie de ce mobilier, mais nous intégrons les comptages réalisés par R. Peake dans le cadre du rapport de fouille.

Le NMI calculé est de 48 individus. Nous présentons ici un échantillon d'une dizaine de vases, les mieux conservés.

Caractéristiques techniques du corpus :

Les pâtes sont homogènes, de nature argilo-limoneuses à fin dégraissant calcaire. Les traitements des surfaces sont d'une manière générale grossièrement lissés pour les pâtes fines ou simplement régularisés pour les pâtes grossières, parfois peignés.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

L'échantillon représenté n'illustre pas l'ensemble du vaisselier, se concentrant notamment sur des formes simples en pâte grossière de coupes ou de pots.

Les formes basses se composent de coupes tronconiques en pâte fine épaisse ou grossière (n° 7, 10), dont le bord peut porter des digitations.

Des coupes hémisphériques en pâte fine (n° 10) ou mi-fine (n°8) au traitement de surface grossier sont également présentes, de même qu'un bol arrondi au décor de ligne impressionné (n° 9).

Les profils monosegmentés sont caractérisés par des jattes à bord rentrant (n° 12) ou à bord droit (n° 6).

Les formes hautes sont caractérisées par quelques formes en pâte fine. On remarque notamment une jarre-bouteille à panse arrondie et col déversé concave marqué par un décor de cannelures (n° 13); ainsi qu'un col concave déversé qui devait identifier une bouteille ou écuelle de petite dimension.

Les autres formes hautes sont des récipients de stockage ou cuisson en pâte grossière. Ce sont des formes simples de pots ovoïdes à cordon impressionnés (type 51000 : n° 2 et 3), de pots tronconiques (type 42000 : n° 1 et 4), ce dernier individu est décoré d'une ligne de digitations sous la lèvre. On note également la présence de pots carénés à bord impressionné (type 52000: n° 5).

Comparaisons et faciès :

On ne peut être certain de l'homogénéité de ce lot qui est toutefois intéressant par ses vases au profil conséquents. Plusieurs éléments caractéristiques sont attribuables au Ha D1/2 et l'ensemble pourrait éventuellement correspondre à cette datation ou être composé d'un mobilier diachronique.

Parmi les formes caractéristiques, la jarre-bouteille à col concave déversé, cannelée, trouve des comparaisons proches avec une forme de Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton »(77), (St. UA 30 n° 5 : cf. infra site 231) ou avec des individus de Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux (77): cf infra site 226 : St. 154 n° 25; St. 155 n° 19). De même, le col concave largement déversé (n° 11) trouve un parallèle parmi la structure 1 de Courcelles en Bassée « La Haute Verrine » (77), (St. 1 n° 28) datée du Ha D1 (cf. infra site 218)

Les formes hautes en pâte grossière, telles que les pots ovoïdes (n° 3), tronconiques légèrement sinueux (n° 1) trouvent également des ressemblances avec l'assemblage précédent de Courcelles-en-Bassée. Les formes tronconiques profondes telles que le pot n° 4, sont présentes par exemple au sein de la structure 2216 de Lieusaint « ZAC de la Pyramide » (77, cf. infra site 101), dans un contexte du Ha D1. Quant aux pots carénés, ils apparaissent à partir de phase moyenne et début final du Hallstatt, à Lieusaint «Le Bras de Fer » (77) : St. 3080 n° 1 par exemple.(cf. infra site 100).

Nature du site et datation :

Cette fouille d'un aménagement de bord de noue permet d'observer l'organisation de ces zones humides.

L'ensemble céramique apporte différents éléments de formes notamment attribuables au Ha D1 ou au Ha D1/2. Ce mobilier ne peut être mis en relation avec la datation dendrochronologique de La Tène ancienne, donnée par les pieux de la passerelle. Il suggère une organisation ancienne de ce secteur de berge, servant de lieu de rejet, bien qu'aucun site d'habitat n'existe à toute proximité (Séguier 2009, p. 102).

Bibliographie et lieu de conservation :

Séguier 2004, Peake *et al.* 2005

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

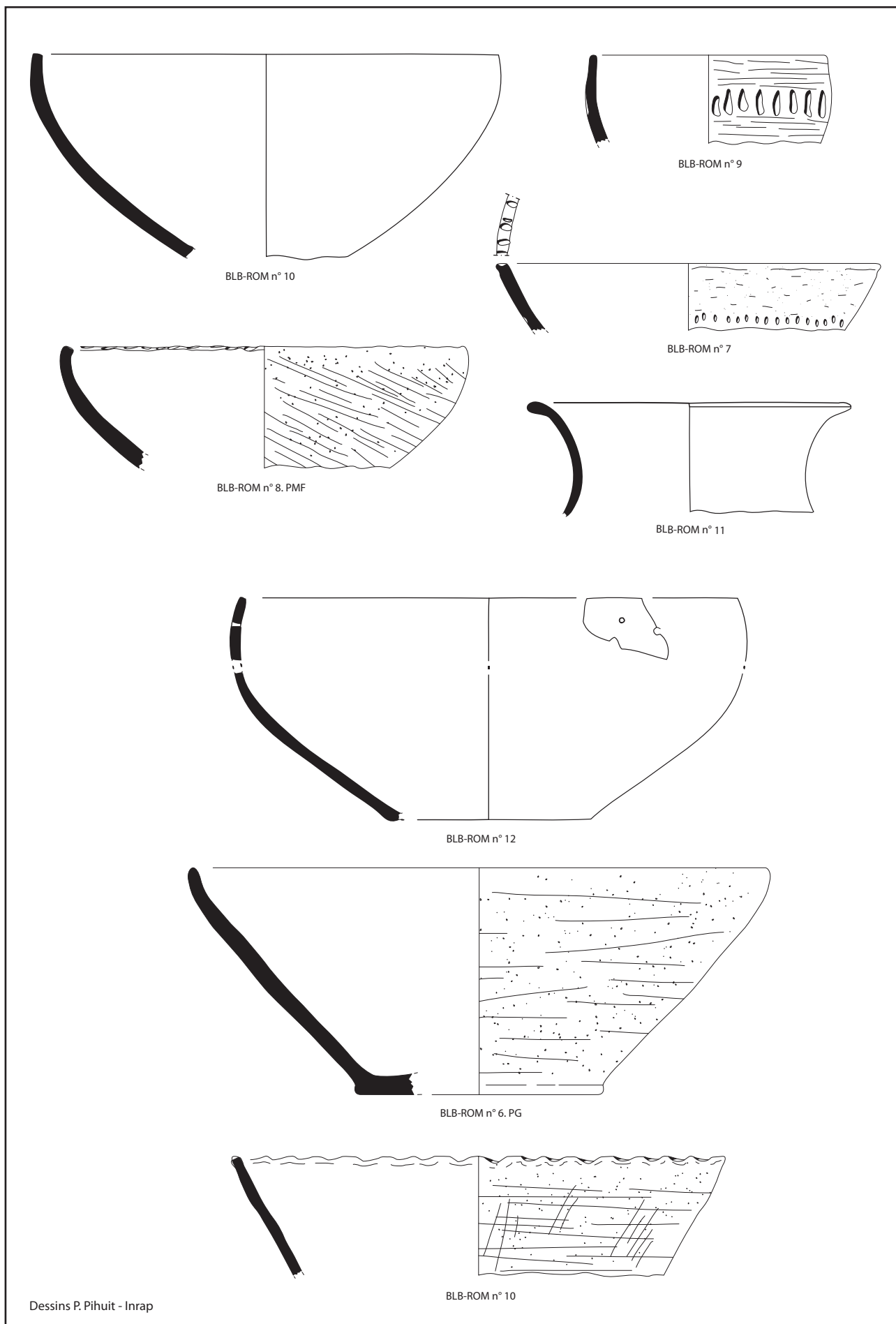


Fig. 107.2 : Bazoche-lès-Bray "La Rompure" (77). Fond de noue.

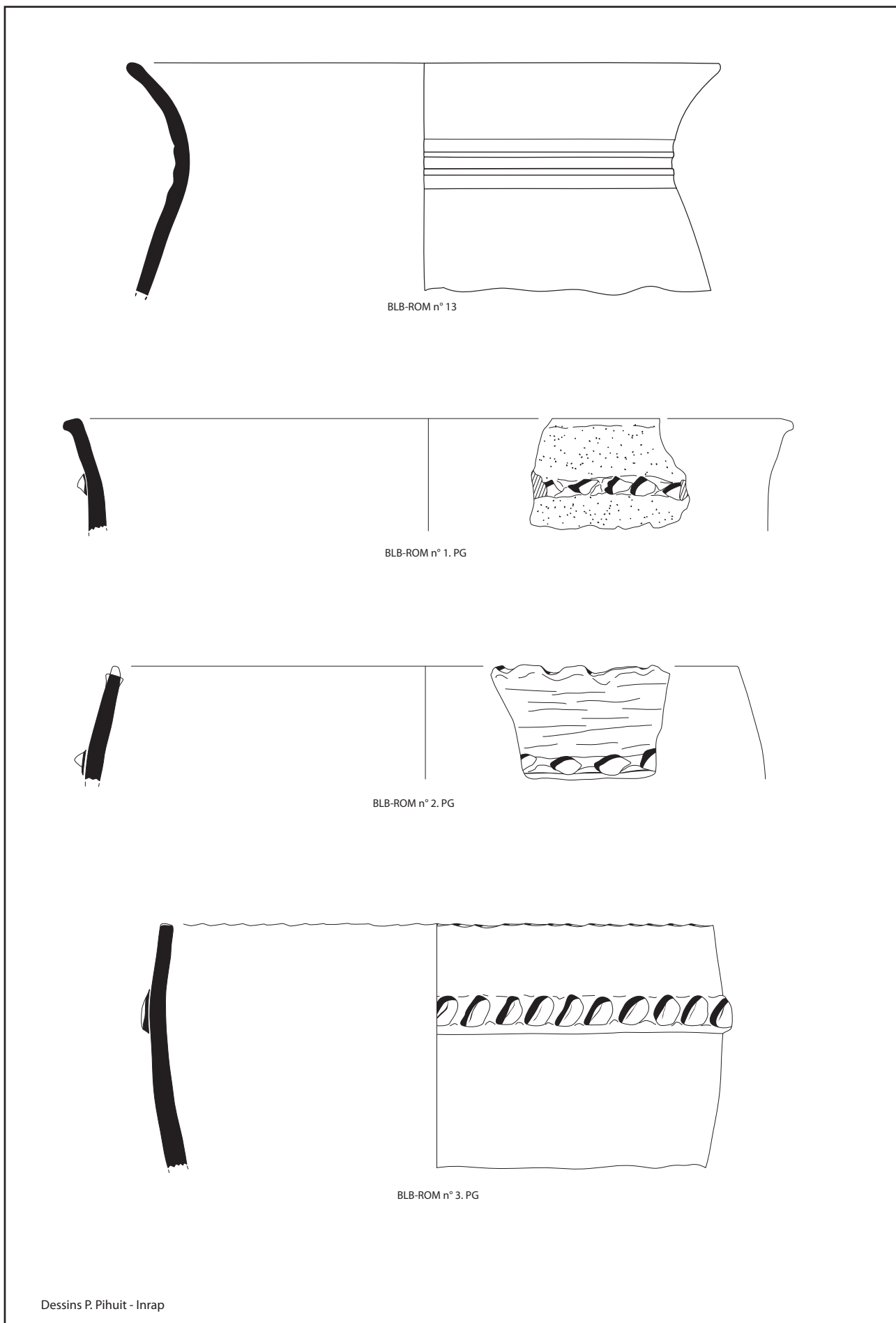
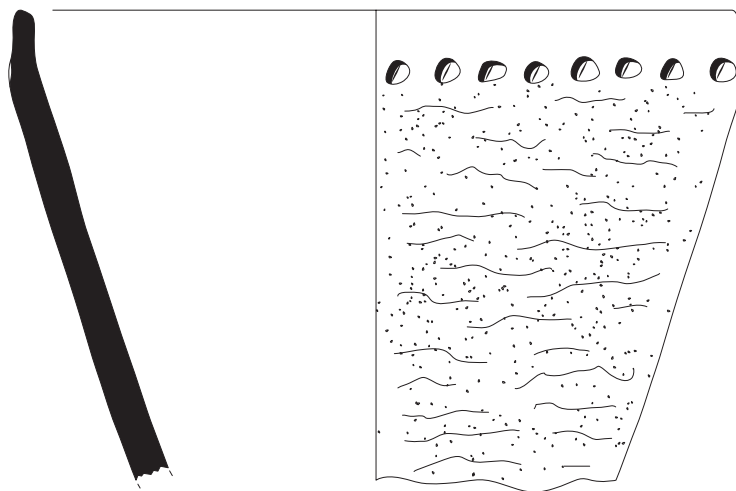
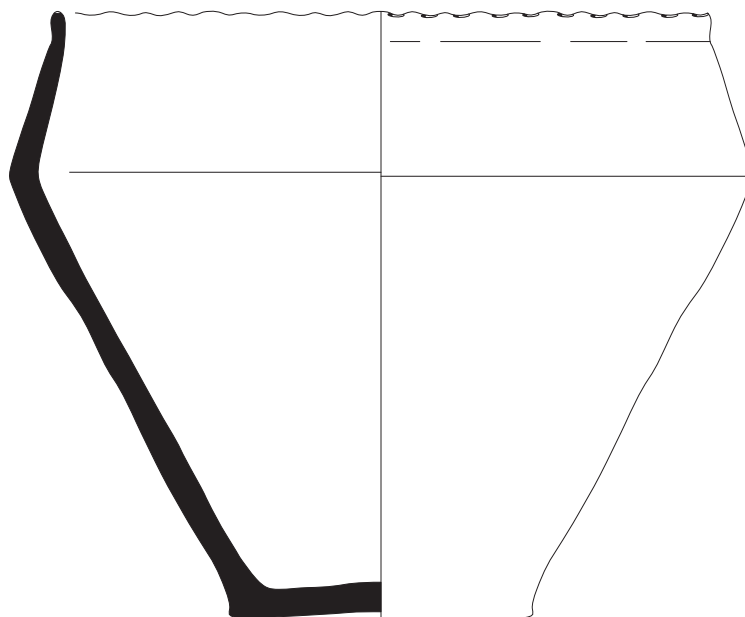


Fig. 107.3 : Bazoche-lès-Bray "La Rompure" (77). Fond de noue.

0 10cm



BLB-ROM n° 4. PMF



BLB-ROM n° 5. PG

Dessins P. Pihuit - Inrap

Fig. 107.4 : Bazoches-lès-Bray "La Rompure" (77). Fond de noue.

0 10cm

Cannes-Ecluses "Les Baigneaux" (77).**CAN-ECL -LB. Site n° 409**Le site :

Une fosse laténienne indique l'existence d'une occupation au lieu-dit « Les Baigneaux » est implanté dans le fond alluvial, sur une butte de grave formée par le méandre d'un lit ancien de L'Yonne. Plusieurs occupations du Néolithique et de La Tène sont repérées sur ce secteur fouillé en sauvetage en 1965 et 1966 par une équipe de bénévoles sous la conduite d'Y. Robert. Plusieurs fossés et fosse correspondant à une occupation néolithique en enseinte ont été fouillés et la fosse livrant ces vestiges de LTA se trouve à l'extérieure de cette principale enceinte accompagnées de plusieurs autres structures qui n'ont pu être précisément datées.

Les vestiges :

Cette fosse "extérieure III" d'assez grande dimension est la seule à livrer un mobilier caractéristique permettant d'identifier une occupation du début de La Tène. Elle se trouve à proximité d'autres structures qui pourraient être contemporaines, mais qui ne livrent pas ou peu de mobilier. Une seule autre semble correspondre selon le fouilleur à une occupation de la fin de La Tène.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

L'ensemble céramique de cette fosse comporte 4 vases qui ont pu être remontés à l'époque de la fouille. Leur intégration dans ce catalogue a été réalisée à partir des données bibliographiques disponibles.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses :

Cet ensemble comprend une unique forme basse de jatte gobelet tronconique profond en pâte fine (type 11300).

Les formes hautes :

Deux gobelets de profil biconique à partie haute convergente sont identifiés pour les productions en pâte fine (type 71000). Un pot ovoïde à décor de cordon impressionné complète le vaisselier et identifie une forme de stockage en pâte grossière.

Caractéristiques décoratives :

L'un des gobelets possède un décor couvrant sa panse de petites impressions en chevron associé à un décor de deux bandes de peintures rouges sur l'encolure.

Comparaisons et faciès :

La forme simple de jatte tronconique profonde trouve des comparaisons parmi quelques ensembles évolués de Lieusaint "La Mare aux Trois Pucelles" (77) ou de Pont-sur-Seine "La Gravière" (10).

Le gobelet biconique à décor mixte ne trouve pas de comparaison précise, mais est à rapprocher de tendances à l'utilisation de carène haute et de forme à la partie haute parfois assez développée que l'on rencontre dans quelques faciès évolués, à Champaly "Le Grand Longuieron" (89), à Varennes-sur-Seine "Prés de la Motte" (77) (cf. site 401). Sur ce dernier site est notamment présent une gobelet à profil légèrement caréné et bord droit qui porte un décor couvrant sur la panse et n'est pas sans rappeler certaines caractéristiques de ce gobelet

de Cannes-Ecluse.

Des décors de petites impressions en chevrons se retrouvent sur plusieurs sites et notamment au sein des contextes de LT A de Pont-sur-Seine "La Gravières" (10) (cf. site n° 23) qui fournit ici un ancrage chronologique supplémentaire.

Le faciès de ce petit ensemble apparaît évolué, notamment par la présence du gobelet à décor mixte et seul le vase ovoïde s'intègre à un répertoire de tradition ancienne. Ce lot possède des caractéristiques assez marquées et doit être attribué à LTA, sans doute à la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.

Nature du site et datation :

Le site révèle d'une occupation de fond alluvial qui reste inconnue et n'est vraiment repérée que par cette fosse à l'assemblage céramique caractéristique de LTA. D'autres structures non datées ont été repérées à proximité permettant de supposer une petite installation ouverte implantée sur une butte sèche à proximité d'un ancien lit de l'Yonne qui devait constituer une zone de noue plus ou moins humide.

Ce faciès typologique apporte quelques formes intéressantes pour le répertoire de LTA et complète la reconnaissance d'un faciès décoratif assez baroque pour cette étape chronologique.

Bibliographie et lieu de conservation :

Robert 1966, Baray 2005.

lieu de conservation inconnu

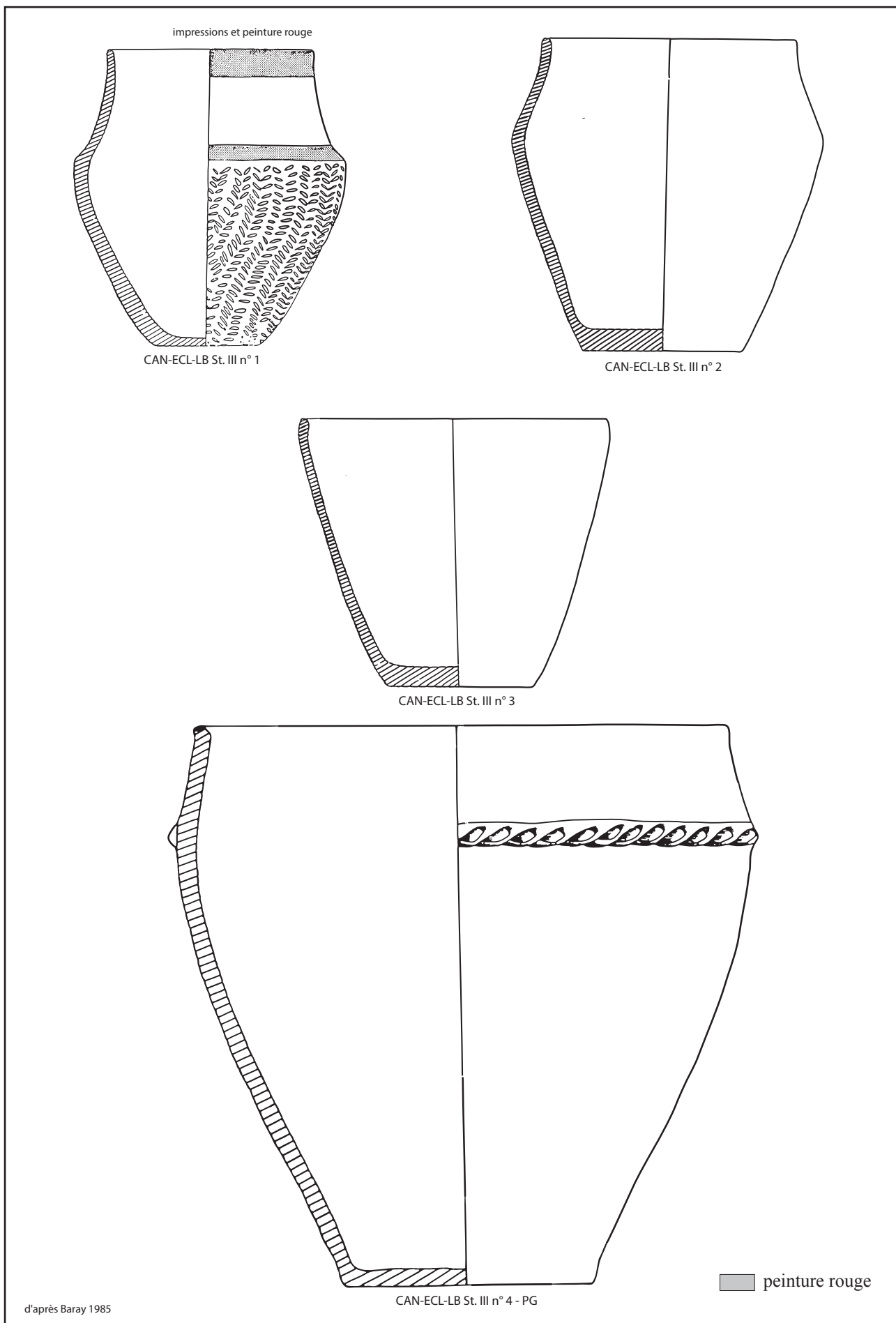
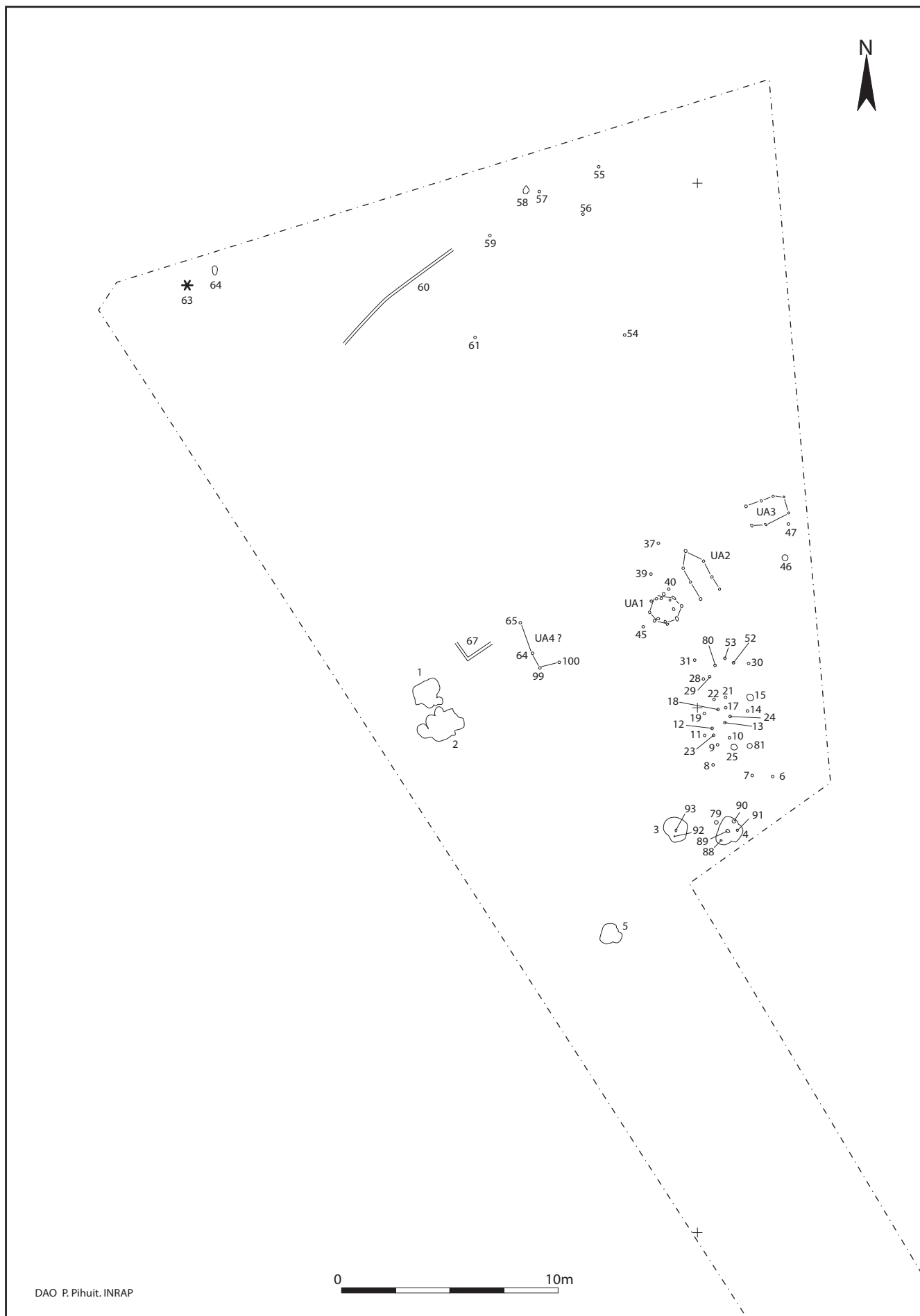


Fig. 409.1 : Cannes-Ecluse "LEs Bagneaux" (77). St. "extérieure III"



DAO P. Pihuit, INRAP

0 10m

Fig. 218.1 : Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77). Plan général des structures

Courcelles-en-Bassée « La Haute-Verrine » (77).**COU-LHV. Site n° 218**Le site :

Ce site positionné sur le lieu-dit de « La Haute Verrine » est implanté en fond de vallée alluviale de la Seine, sur une butte de gravier exondée, en bordure de noues. Plusieurs occupations du premier âge du Fer se répartissent au sud des emprises fouillées en 2000 et 2001 par R. Peake et A. Samzum (INRAP), en bordure du paléochenal. Cette emprise d'une superficie de 11 ha comprend deux zones culminantes autour desquelles s'organisent les vestiges de plusieurs habitats ouverts ou hameaux du Hallstatt ancien/moyen au Hallstatt final. L'emprise décapée au cours de la campagne 2000 (3 ha environ) nous intéresse ici plus particulièrement.

Les vestiges :

Une zone de 1000 m², livre plusieurs fosses et bâtiments de type grenier. Une fosse polylobée de taille importante (structure 1) utilisée pour l'extraction livre l'essentiel du mobilier céramique attribuable au Hallstatt D1. Il y est également associé à des restes de faune, du matériel lithique de silex et de mouture, avec la présence de fragments de meules et molettes.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Instrumentum céramique :

Quatre parures annulaires en céramique sont associées à cette vaisselle. Ce sont des bracelets réalisés dans une pâte fine, soigneusement lissée et cuits en atmosphère réductrice, éventuellement fumigée en fin de cuisson, donnant un aspect sombre de belle facture, cherchant sans doute à imiter la couleur du « lignite ». Ces bracelets présentent des sections en D et des hauteurs variables, de 3 cm pour le plus petit (St. 1 n°24), 5 cm (St. 1 n° 27) à 6 cm pour les plus hauts (st. 1 n° 25, et 26).

Le mobilier céramique :

Nous prenons en compte uniquement l'ensemble céramique de la fosse n° 1, qui est conséquent, homogène et permet d'appréhender le faciès d'une phase moyenne du Hallstatt (Ha D1). Les découvertes relatives aux occupations postérieures (Ha D2-3) sont trop fugaces pour être intégrées.

Les comptages ne sont pas renseignés précisément, une trentaine de types sont identifiables à partir des données bibliographiques.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses à profil simple :

Elles regroupent des coupes tronconiques basses à bord légèrement infléchi, qui sont réalisées en pâte fine et mi-fine et possèdent un bord aplati ou impressionné (fig. 218.3, St. 1 n° 4, 8).

Les coupes hémisphériques incarnent la forme ubiquiste pour cette période, elles sont basses : fig. 218.3, St. 1 n° 3, 5 et 10, réalisées en pâte fine ou plus profonde : St. 1 n° 11.

Les formes basses à profil monosegmenté :

Elles sont peu nombreuses. On remarque des coupes à profil concave et bord biseauté ou à léger marli que l'on peut classer parmi les coupes à marli (type 21100). Ces coupes réalisées en pâte fine sont soigneusement lissées et portent un décor de cannelures internes rayonnantes (fig. 218.3, St. 1 n° 1 et 2). Elles possèdent des diamètres moyens.

Les jattes à bord rentrant ne sont pas présentes parmi cet ensemble. Deux formes sont attribuées à de jattes arrondies (type 22300), dont une à bord esquissé par un léger ressaut et souligné par des cannelures. Cette forme est de tradition morphologique ancienne puisqu'elle a évolué depuis la jatte à bord convergent et

ressaut du Bronze final IIIB.

Une seule jatte à bord droit est présente parmi cet ensemble (fig. 218.3, St. 1 n° 9).

Les formes basses à profil complexe :

Un exemplaire de jatte à carène haute peu marquée est présent : (fig. 218.3, St. 1 n° 22). Il n'est pas éloigné des exemplaires du Ha D2-D3. Il en est de même pour une forme de jatte à ressaut haut (St. 1 n° 23).

Les écuelles biconiques sont en revanche plus spécifiques à cette phase. Elles possèdent un bord esquissé par un ressaut et souligné par des cannelures ou un simple décor de cannelures (St. 1 n° 17, 12). Elles sont réalisées en pâte fine et sont soigneusement lissées.

On peut classer parmi les écuelles à profil sinueux (type 33100) un exemplaire au décor de cannelures (St. 1 n° 13) et parmi les écuelles/gobelets arrondi à bord déversé (type 34200), un exemplaire à décor de cannelures (St. 1 n° 19).

Les formes hautes à corps simple :

Elles comprennent des pots à profil elliptiques (type 41100 et 41200) : fig. 218.3, St. 1 n° 32 et 31 ; des pots ovoïdes (type 51000) : St. 1 n° 30 ou encore un pot à léger ressaut ;(type 53000?) : St. 1 n° 33. Ils sont réalisés en pâte grossière et sont pour certains décorés d'un cordon digité.

Les formes hautes à corps complexe :

Elles ne sont que très peu représentées, puisque c'est à partir du Ha D2-D3 que les bouteilles se multiplient. Un fragment de col évasé (fig. 218.3, St. 1 n° 28), est attribuable à un gobelet ou une bouteille en céramique fine.

Caractéristiques décoratives :

Le faciès décoratif de ce corpus est incarné par la cannelure, qui est omniprésente soit sur les parois internes des coupes à marli, ou sur les parois externes en soulignement des bords légèrement démarqués sur les coupes ou les écuelles ou encore sur les épaulements de formes complexes. Ces cannelures sont fines et groupées par 2 ou 3. Près de la moitié des formes en céramique fine qui correspondent à la vaisselle de présentation, possède cette décoration.

La peinture rouge à l'hématite, parfois présente en couverte sur certains contextes du Ha D1 comme celui de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77, site n° 226) ou de Buchères "Parc Logistic de l'Aube" (10, site n° 8) n'est pas attestée pour ce corpus.

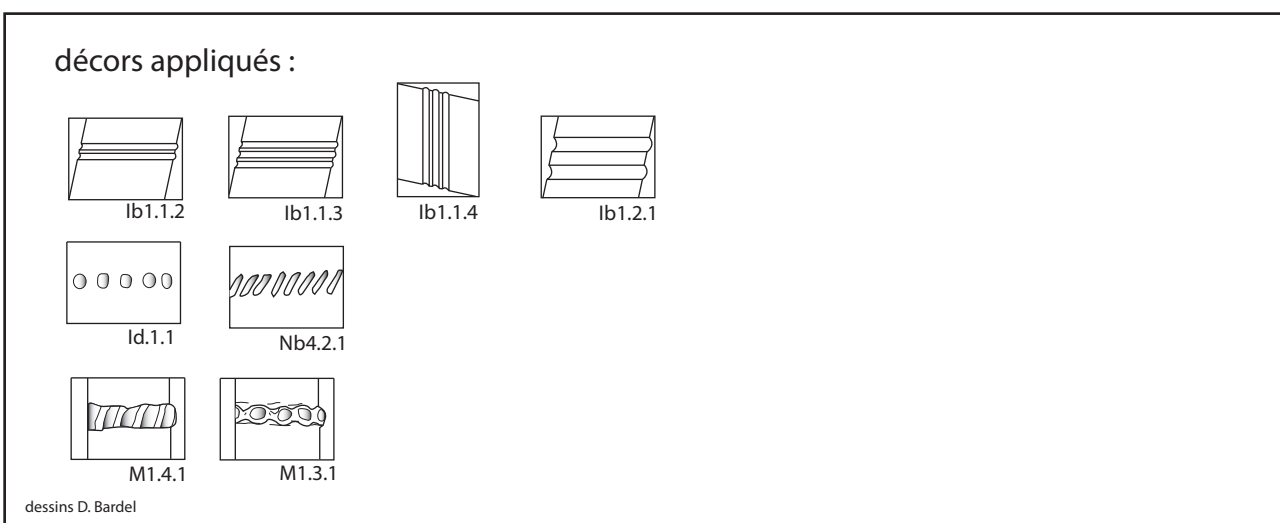


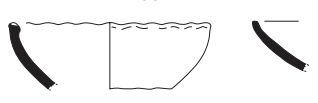
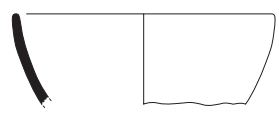

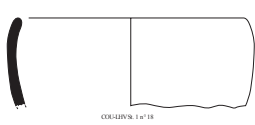

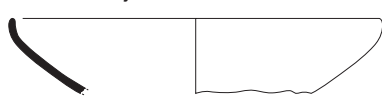


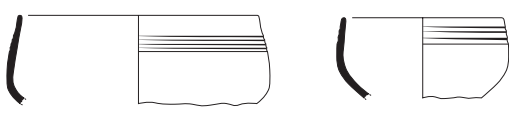
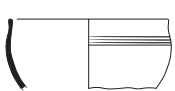
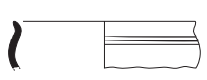
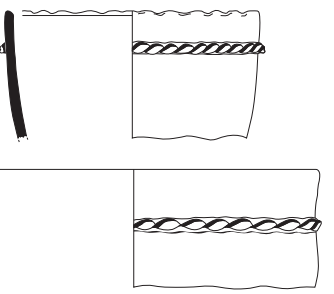
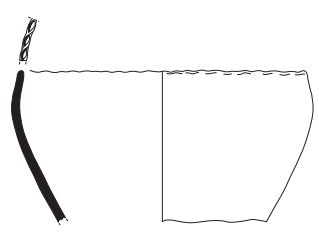
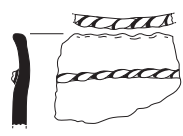



Fig. 218.2 bis : Courcelle en Bassée "La Haute Verrine" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

F.B. corps simple: gpe 1000	11000	11100 coupe tronconique  PF/PMF	autres	bracelet en céramique à section en D  COU-14726	
	12000	12100 coupe hémisphérique 	12200 	PF	
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe hémisphérique à marli  PF			
	22000	22310 jatte à profil arrondi  COU-14718	22320 	PF	
	23000	23100 jatte à bord droit 		PF	
	24000/25000	24100 jatte carénée  COU-14722	25100 jatte à ressaut haut  COU-14723		PF
			24400 écuelles biconiques 		PF
F. B. complexe : gpe 30000	3300/3600	33100 écuelle sinieuse 	34200 écuelle/gobelet arrondi à bord évasé 		
F. H. corps monosegmenté groupe 40000/50000	groupe 40000/50000	41100 pot elliptique 	51000 pot ovoïde 	53000 pot à essaut ? 	
				PG	
				PG	
F. H. corps complexe groupe 70000	groupe 70000	73000 ? gobelet/bouteille à épaulement haut 			

DAO D. Bardel et P. Flhuit

Fig. 218.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77).

Comparaisons et faciès :

Les formes ubiquistes à profil simple (coupe tronconique et hémisphérique) sont bien représentées parmi cet ensemble. Elles trouvent des comparaisons parmi la plupart des corpus du Hallstatt C et D1 notamment avec les sites proches de Grisy sur Seine "Les Champs Pineux" ou de Marolles sur Seine "Le Grand Canton" (77), (cf. infra sites 226 et 231).

On note quelques rares jattes à carène haute ou à ressaut haut que l'on continuera de rencontrer au Ha D2/3. Le faciès caractéristique est formé par les jattes à carène basse (type 24400), la jatte à profil sinueux ou les gobelets arrondis à bord évasé ainsi que les pots elliptiques. Le décor spécifique de cannelures fines, très présent participe pleinement à la spécificité de ce faciès, de même que la présence des bracelets en céramique de type "rond de serviette".

Nature du site et datation :

Le site montrent plusieurs occupations ouvertes implantées le long d'une noue. Ces occupations à vocation agricoles perdurent durant tout le Ha D.

Le mobilier céramique sélectionné, permet d'identifier une occupation caractéristique du Ha D1.

Bibliographie et lieu de conservation :

Peake 2000; Peake 2001, Samzun *et al.* 2000

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

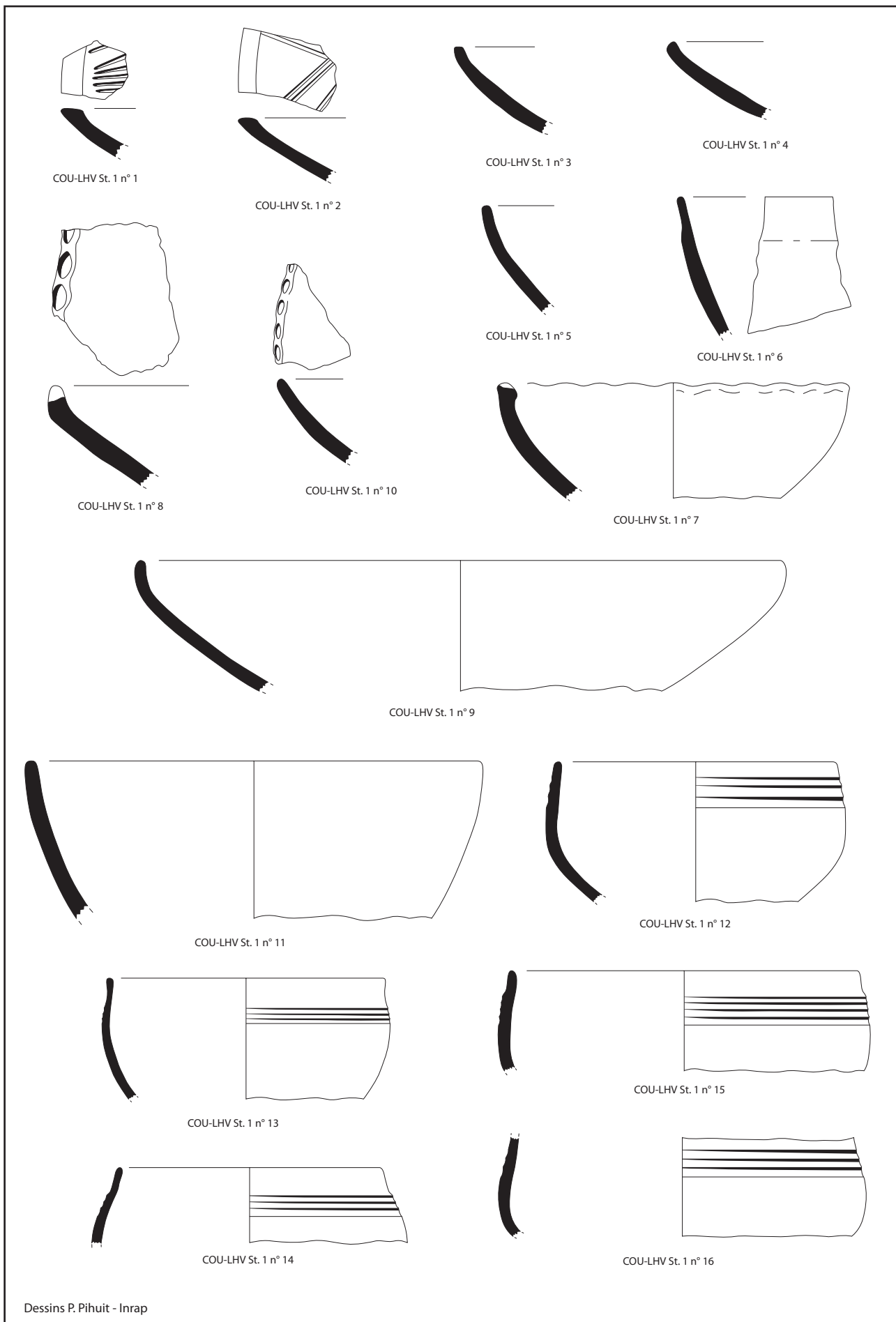


Fig. 218.3 : Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77), St. 1.

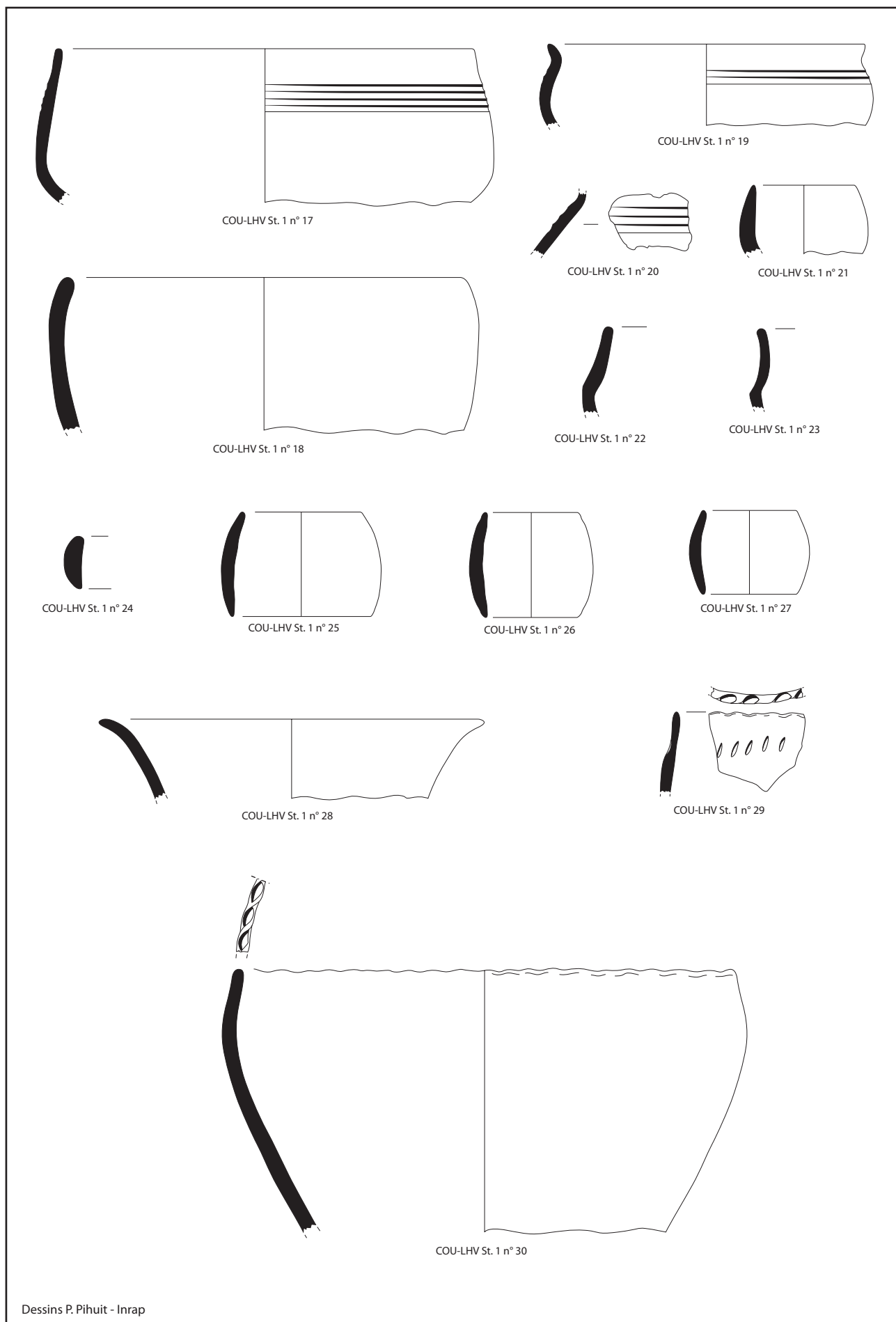


Fig. 218.4 : Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77), St. 1 suite.

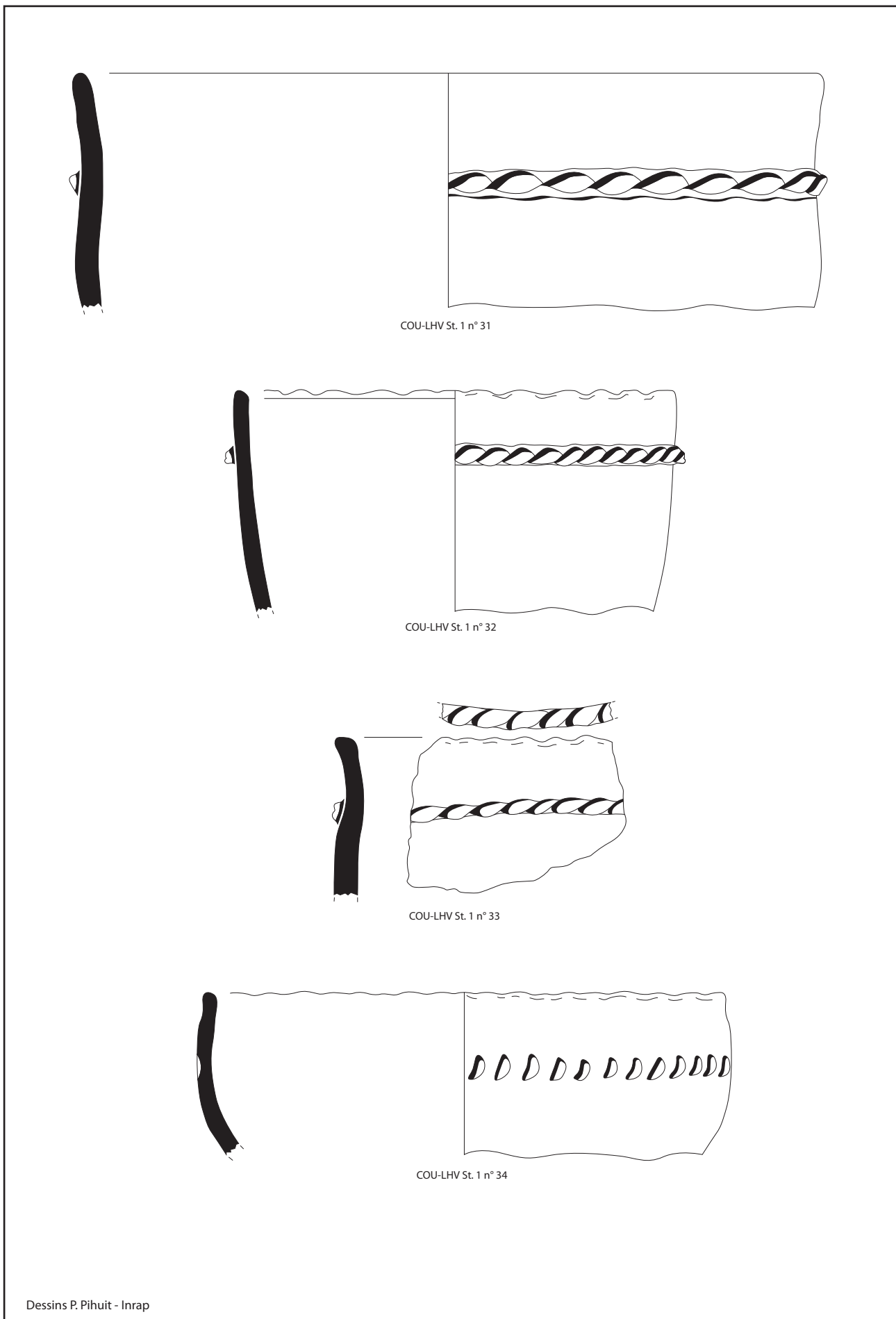


Fig. 218.5 : Courcelles-en-Bassée "La Haute Verrine" (77), St. 1 suite.

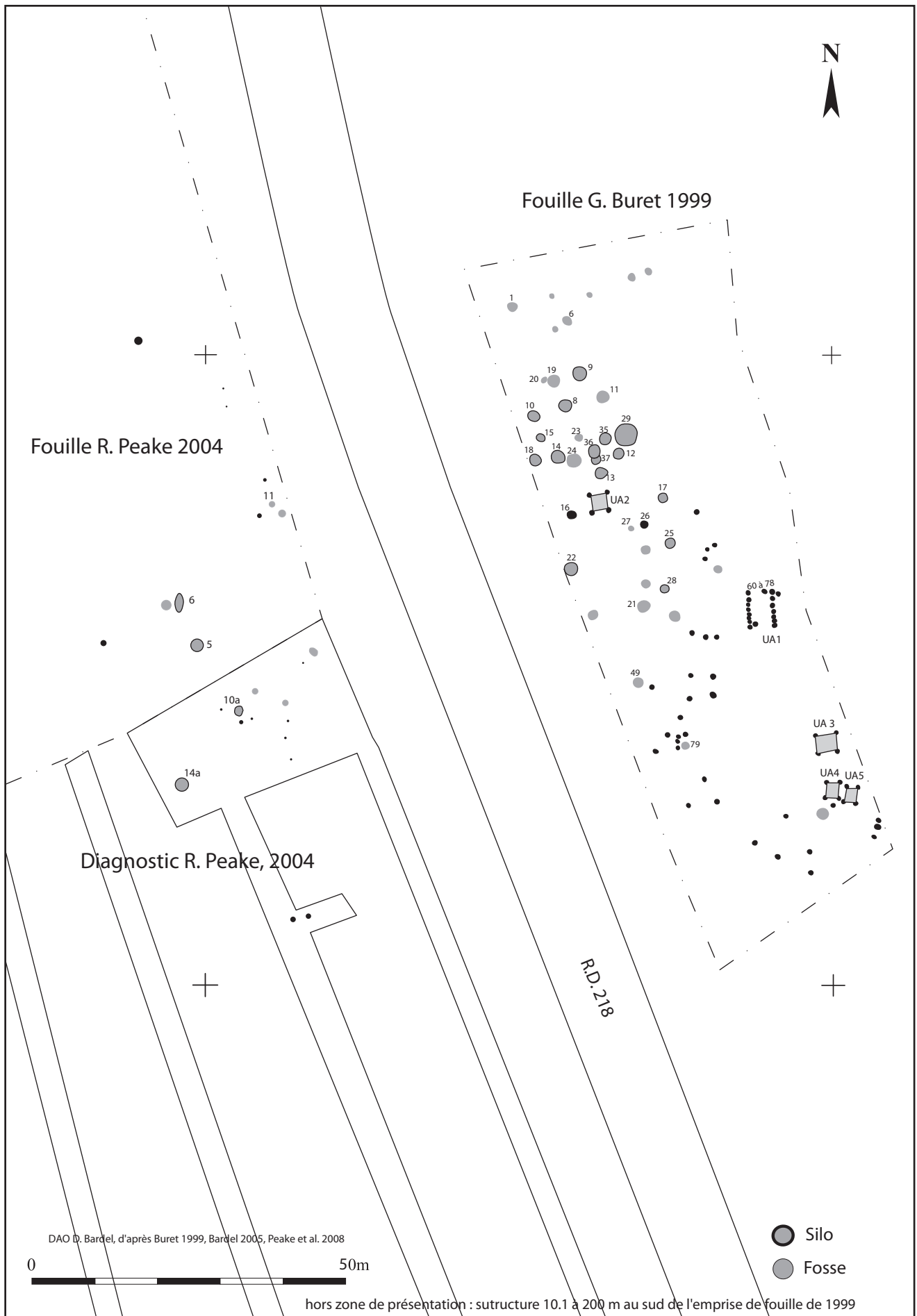


Fig. 220.1 : plan de synthèses des opérations et des vestiges sur le site d'Ecuelles "Charmoy-Malassis" (77).

Ecuelles « Charmoy » (77).**ECU-CHA. Site n° 220.**Le site :

Le site d'Ecuelles « Charmoy » est installé sur les derniers rebords du plateau du Gâtinais, positionné entre le Loing et l'Orvanne, en bordure ce dernier, sur un substrat de calcaire irrégulier, alternants bancs durs et tendres, recouvert par une couche de limons. A 80 m d'altitude, il domine directement la plaine alluviale de la Seine et le confluent Seine-Loing d'une trentaine de mètres, ainsi que le confluent Seine-Yonne situé à 10 km. Un projet d'extension de carrière de granulat est à l'origine de deux fouilles préventives et de plusieurs diagnostics de l'INRAP. Une première phase est fouillée sur 5000 m² en 1999, elle sera dirigée par G. Buret et une seconde sur 4000 m² par R. Peake en 2004. Ces travaux permettent d'appréhender l'ensemble du secteur et de cerner l'étendue du site dont une partie n'est pas connue puisqu'elle se trouve sous le tracé de la RD 218.

Ce site est un des premiers habitats de plateau exploré autour de la confluence Seine-Yonne pour la période du Ha D2-D3 ; il se distingue par sa capacité d'ensilage et des rejets mobiliers abondants et particuliers : céramique façonnée au tour, artisanat métallurgique, objets métalliques, faune variée.... Il s'agit donc d'un site d'habitat assez important à l'échelle locale, avec une population regroupée et pouvant laisser transparaître un statut d'importance locale.

Les vestiges :

Un total de 102 structures sont repérées et fouillées et très peu de recoupements existent entre elles (fig.220.1). Un premier bâtiment se distingue par un plan conservé de forme rectangulaire à 1 nef construit sur 2 rangées de 8 poteaux avec renfort d'angle, couvrant une surface de 28 m². Il se présente comme le bâtiment conservé le plus important, attribuable à une maison d'habitation ou une annexe agricole (UA1). Les quatre autres bâtiments repérés sont de petites dimensions, de plans carrés ou rectangulaires du type grenier. Ils sont installés pour 3 d'entre eux dans la partie sud du site (UA 3 à 5), en contrebas du bâtiment n° 1. Ils possèdent 4 poteaux porteurs et offrent des surfaces comprises entre 3,1 et 9 m².

Vingts de structures d'ensilage sont réparties dans la partie nord du site, de l'est à l'ouest, zone qui devait être dévouée à cette activité. Une douzaine d'entre elles forment une véritable batterie sur une surface de 90 m². Ces silos sont de forme bitronconique profonde ou tronconique de petite ou grande taille ; au diamètre d'ouverture situé entre 1,10 et 2 m pour une profondeur conservée de 0,8 à 2 m (fig. 220.2). Même s'ils ne sont pas tous strictement contemporains, l'ensemble offre une capacité de stockage d'environ 75 m³.

On distingue enfin plusieurs fosses de petites et moyennes dimensions ainsi que des trous de poteaux isolés, installés surtout dans la partie sud et ouest du site. Un espace libre de 400 m², ménagé entre le grand bâtiment et les greniers pourrait être un espace de cour.

Le plan des découvertes nous laisse présager d'un manque important du site, compris dans l'emprise de la route départementale 218, puisque la fouille de R. Peake de 2004 livre les dernières structures de la partie ouest du site. A l'est de l'emprise fouillée en 1999, la limite du site doit être proche puisque le terrain s'incline avant de descendre dans la vallée de l'Orvanne.

Les fouilles du Nord Ouest et les diagnostics réalisés au sud des emprises fouillées permettent de cerner l'emprise principale du site sur une superficie d'environ 10000 à 15000 m².

Taphonomie

Le mobilier archéologique est issu principalement de structures d'ensilages et se présente sous la forme de déchets domestiques primaires rejetés à l'occasion de vidanges de foyer, de nettoyages... Les rejets se sont opérés en une ou plusieurs phases de comblement contemporaines ou proches dans le temps comme le prouvent les nombreux remontages céramiques entre les unités stratigraphiques ainsi que quelques remontages

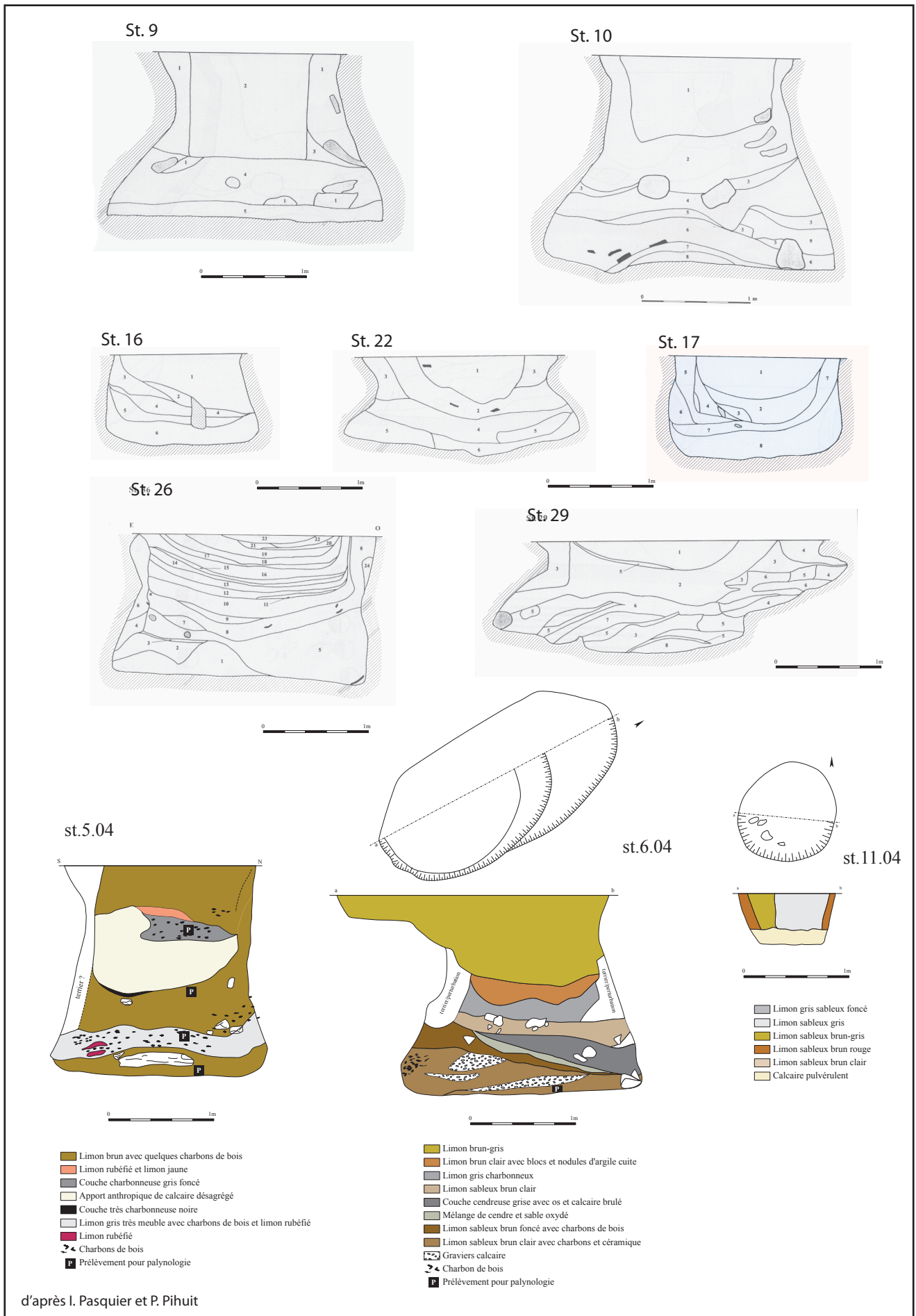


Fig. 220.2 : principales structures du site d'Ecuelles "Charmoy-Malassis" (77).

entre des structures parfois éloignées.

Corrélations entre structures : silos : 29 – 26 – 13 – 14
 silos : 25 – 10 – 11.04
 silos : 9 - 22

L'homogénéité typologique observable au sein de la céramique nous incite de plus à considérer ce corpus comme un ensemble chronologiquement cohérent.

Le mobilier métallique :

Le mobilier métallique est peu abondant avec 14 objets ou éléments en fer et 5 en bronze.

La parure (fig. 220.3):

Deux fibules en bronze proviennent des rejets de silos de la fouille de 2004.

Une fibule de type de Weidach provient du silo n° 6.04, une seconde, à pied relevé, décorée d'une bobine et possédant un ressort de schéma laténien provient du silo n° 5.04. Elles fournissent une datation au Hallstatt D3 et transition Ha D3- LTA.

La fouille de 1999 avait fourni une extrémité de bracelet en bronze, à système de fermeture mâle et femelle, décorée de stries à son extrémité sur la partie externe du jonc (silo 9.99 objet n° 100). Ce type de bracelet trouve des comparaisons dans les contextes également du Ha D3 et transition Ha D3- LTA, à la Heuneburg (Sievers 1982, Pl. 9 n° 139), à Neuville-sur-Vanne (Villes 1995, Pl. 17 n° 1) ou dans la nécropole des Jogasses à Chouilly (Hatt et Roualet 1976).

Un fragment de ressort de fibule en fer (St. 10.99 n° 100) à 11 spires enroulées autour d'un axe, complète les éléments de parure significatifs.

L'outillage (fig. 220.3):

L'outillage est marqué par la présence d'un ciseau en fer (St. 11.04), qui présente une partie active et une partie qui devait être emmanchée. Un fragment de couteau en fer, à dos droit (St. 13.99) est la plus grosse pièce métallique. Quelques clous et un petit anneau complètent cet ensemble.

La présence d'un artisanat métallurgique :

Un artisanat du Fer :

Un artisanat du fer est tout d'abord attesté par la présence de parois d'un four de réduction et de nombreuses scories, dont une d'un fond de four pesant plus de 10 kg. Ces éléments rejetés dans les silos sont issus de la vidange d'un ou de plusieurs fours de réduction.

Plusieurs déchets de petites barres de fer pourraient attester d'un travail de forge et de manufacture métallique. Elles sont de section carrée ou ronde et portent des traces de découpe (fig.220.3).

Un artisanat du Bronze :

L'artisanat du bronze est caractérisé par le rejet de plusieurs fragments de moules de terre à usage unique, liés à la technique de la cire perdue. L'un d'eux est identifiable à un moule de torques, à jonc plein de section circulaire (5 mm) et d'un diamètre de 170 mm (fig.). Il se rapporte au type 1 à section en D, de la typologie de Drescher établie à partir des artefacts de la Heuneburg (Drescher 1995), modèle que nous avons également rencontré à Vix, au sein du mobilier des fouilles anciennes du Mont-Lassois (Dubreucq 2007, pl. 178) et sur le site agricole à Fresnes-sur-Marne « Les Sablons » (cf. infra site 223), en contexte très précoce de La Tène ancienne (Bardel 2005, p. 214).

Des torques de ce type sont nombreux à être identifiés au Hallstatt D3 et La Tène A1. Nous citerons notamment les découvertes récentes effectuées dans la nécropole de Jaulnes « Le Bas des Hauts Champs » (Peake *et al.* 2004).

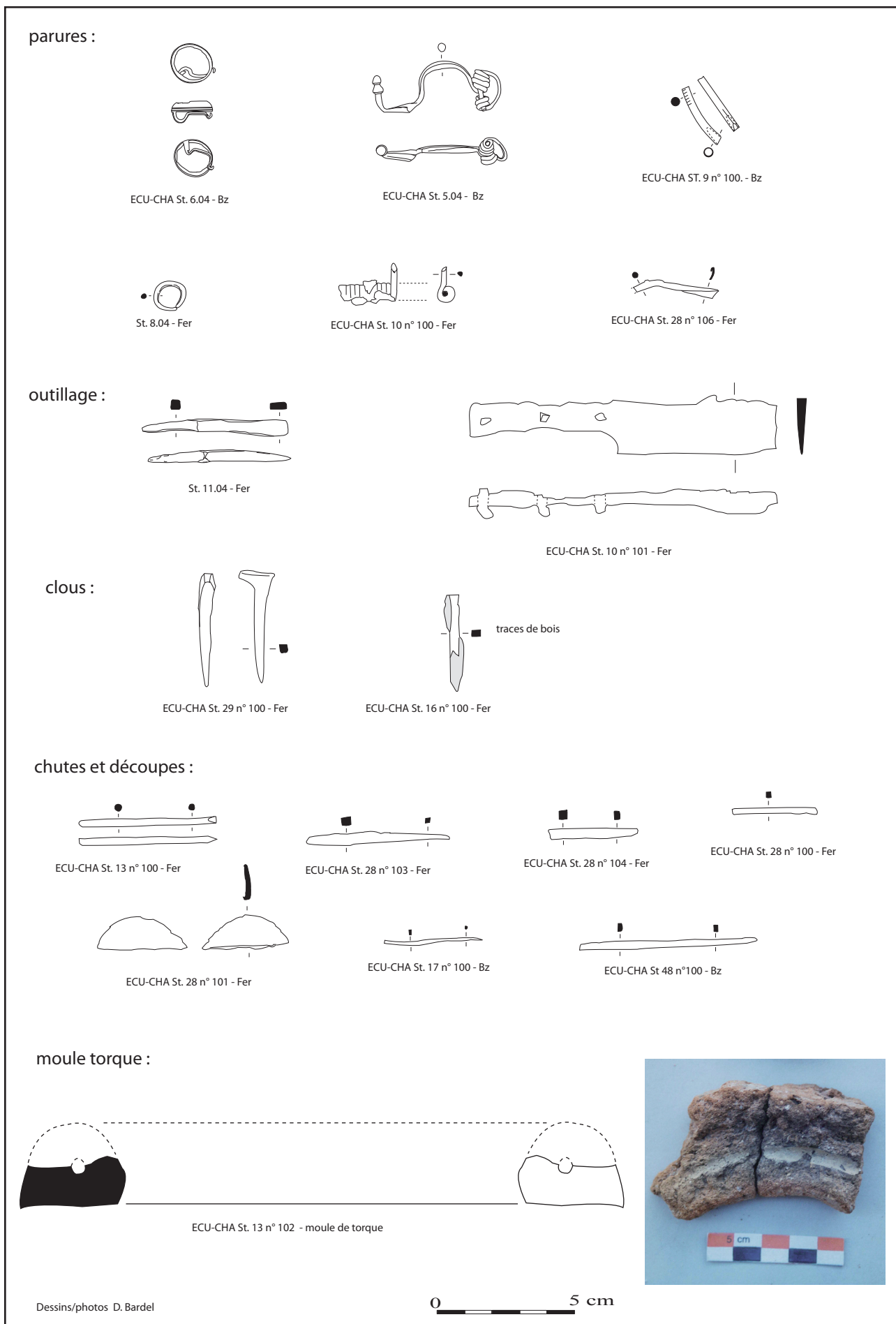


Fig. 220.3 : Synthèse du mobilier métallique et déchets artisanaux d'Ecuelles "Charmoy-Malassis" (77).

A cette fabrication de parure coulée, il faut ajouter la présence de deux petites barres en alliage cuivreux. Elles portent des traces de martelage et de découpe qui semblent correspondre à des traces de mise en forme et se présentent donc comme des déchets d'artisanat métallurgique (fig. 220.3).

Etude de la faune :

L'étude de la faune des campagnes 1999 et 2004 a été conduite par G. Auxiette (Auxiette *In Peake et al.* 2008). Nous reprenons certaines informations synthétiques sur le faciès général de la faune qui permettent de mieux comprendre la nature de ce site.

L'ensemble est conséquent et assez bien conservé : 1716 restes dont 1102 déterminés, soit 64% d'ossements déterminés au niveau de l'espèce et de la partie anatomique.

Les caprinés sont majoritaires (en NR et NMI), suivis par la consommation du porc, puis à parts égales du bœuf et du chien.

Les mammifères sauvages représentent seulement 0,3 % des ossements, renvoyant à une image très limitée des activités cynégétiques.

L'exploitation du cheptel repose à la fois sur l'élevage de jeunes animaux pour la consommation de viande tendre et celle de bêtes matures pour les produits secondaires (lait...). La quantité d'animaux consommés semble correspondre à celle de plusieurs unités domestiques.

Un artisanat de la corne :

Un artisanat de la corne est attesté par le prélèvement de l'étui corné sur trois chevilles osseuses (de bœuf et de chèvre). Cet artisanat est encore peu appréhendé pour les périodes anciennes de l'Age du fer (présent à Bragny-sur-Saône : Feugère, Guillot 1986), il s'ajoute aux autres activités, identifiant un site bien installé dans des stratégies d'autonomie qui lui confère un statut de relative importance.

Le mobilier céramique :

Si l'ensemble des fouilles a livré un total de 7025 restes céramiques, nous nous intéresserons aux principales structures sélectionnées dans le cadre de cette étude céramique (NR : 100 minimum), soit 18 silos et 3 fosses représentant 6588 restes, 721 individus et 410 types identifiés (fig. 220.4).

Ces structures fournissent des rejets domestiques primaires utilisables en tant qu'ensemble clos. Nous avons en effet constaté l'homogénéité du mobilier et la contemporanéité de comblement de certains silos.

Caractéristiques techniques du corpus :

La céramique grossière représente un peu moins d'un tiers des vases (32 %) alors que son décompte en nombre de restes la rend majoritaire (58%). Elle est non tournée et au moins une partie d'entre elles est montée au colombin. La céramique fine est également non tournée et compose 68 % des individus. Seule exception, un individu façonné au tour et est identifié comme une importation.

Les pâtes céramiques

La nature des pâtes est homogène, de composition argilo-limoneuse avec diverses inclusions calcaires et quelques rares éléments siliceux de quartz ou de silex. Les pâtes fines sont réalisées d'argile et sables alluvionnaires contenant des inclusions de petits nodules calcaires beige à brun et de petits nodules d'oxyde de fer brun à ocre ainsi que quelques éléments sableux de quartz. Elles ne se distinguent que peu des pâtes grossières qui possèdent les mêmes inclusions, mis à part la taille du dégraissant et parfois l'ajout de calcaire. Pour la plupart des pâtes fines, la présence de petites inclusions émoussées semble correspondre à une présence naturelle dans l'argile, n'ayant alors subi aucun traitement ou une étape de nettoyage de l'argile. Les ajouts manifestes de dégraissants, émoussés et concassés, sont visibles dans une partie des pâtes grossières.

La mise en forme et le traitement de surface :

A l'exception d'un individu en céramique tournée cannelée, la totalité du corpus fait état d'un montage par

modelage. Les quelques possibilités d'observation à l'œil nu des traces de montage permettent d'envisager une réalisation par assemblage de colombins et l'utilisation du modelage de motte pour de très petits récipients. Le traitement de surface des formes en pâte grossière ne fait pas l'objet d'une attention particulière ; l'obtention d'une surface lisse n'est pas recherchée sauf dans le cas de récipients destinés à contenir des liquides. Elle se résume à un lissage grossier des surfaces voire à des traitements spécifiques par projection (St. 5.04).

Les formes réalisées dans une pâte fine présentent en revanche un aspect soigné de leur surface interne et externe, qui fait l'objet d'une régularisation puis d'un lissage voire d'un lustrage en cours de séchage. On remarque également quelques cas de polissage à l'objet moussé (galet ?).

Les cuissons

Le type de cuisson pour les pâtes fines est majoritairement un mode réducteur donnant des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron. Certaines pâtes fines de couleur claire existent en plus faible proportion, si une partie d'entre elles semblent volontaires, elles peuvent aussi être dues à des phénomènes de recuit. Un autre type de cuisson est caractéristique de certaines céramiques peintes, la pâte est à cœur sombre et une fine pellicule beige-rosée se situe en surface. Les formes en pâte grossière possèdent quant à elles des cuissons peu homogènes, de tendance marron-rouge et souvent à cœur sombre.

Les traces d'utilisation

Des traces d'utilisation sont présentes sur de nombreux tessons, notamment visibles par :
des coups de feu ou des recuits, sur des pots destinés à la cuisson.

- une pellicule blanche déposée sur la paroi interne de certaines jattes à lèvre rentrante atteste d'une utilisation ayant créé un dépôt de calcaire.
- des traces de « corrosion » des parois internes sont notamment visibles sur des jarres/bouteilles, reflétant une utilisation spécifique de ces formes, éventuellement comme saloir ou comme contenant de liquides corrosifs (bière et autres produits fermentés..?)
- les réparations de vase par liens sont rares, elles ne sont attestées dans seulement 2 cas sur l'ensemble du corpus.

La céramique non tournée

Caractéristiques typologiques du vaisselier:

Le vaisselier est synthétisé sur le tableau suivant (fig. 220.5). Il est dominé par les formes basses simples de préparation et de consommation - présentation.

Les formes basses simples :

- Les formes tronconiques sont assez nombreuses, d'une part quelques coupes basses à très basses le plus souvent réalisées en céramique mi-fine ou grossière : type 11100 : St. 10 n° 20, St. 8.99 n° 2). Des formes plus profondes et plus nombreuses, réalisées en pâte fine ou mi-fine : type 11200, de taille généralement moyenne : jatte (St. 14 n° 2 et 8) ou de petite dimension : bol (St. 29 n° 16).

On remarque deux individus au profil presque cylindrique que l'on peut attribuer au type 13200. Un premier de très petite dimension (St. 6.04 n° 18) et un second de la taille d'un bol décoré d'un bord impressionné (St. 5.04 n° 1).

- Les formes hémisphériques comptent parmi les plus fréquentes du vaisselier après les jattes à bord rentrant et à bord droit, elles sont divisées selon leur profondeur. D'une part les formes basses ou médianes : type 12100 parmi lesquelles prédominent les individus de taille moyenne : coupes réalisées essentiellement en pâte fine (St. 25 n° 3, St. 10 n° 10) et dans quelques cas en pâte grossière, au bord aplati (St. 5.04 n° 1, St. 36.99 n° 32, St. 13.99 n° 16), mais on recense également une part importante de coupelles au diamètre inférieur à 180 mm environ (St. 10.99 n° 33, St. 26.99 n° 26, St. 36.99 n° 45).

D'autre part les formes profondes : type 12200, parmi lesquelles figurent essentiellement des bols (St.

structure		céramique												mobilier métallique et				faune
n°	type	pâtes fines			pâtes grossières			Total			fragmentation		fusaïole	objets/déchets	scories	moule bronzier	Faune/micro faune	
		N.R.	N.M.I.	N.T.I.	N.R.	N.M.I.	N.T.I.	N.R.	N.M.I.	N.T.I.	NR/ NMI	poids/ NR(g)	poids/ NMI(g)	poids . G.	poids G.	poids G.	poids G.	
5.04	silos	148	23	14	367	8	4	515	31	18	11,6	16,5	375	4 (1 fibule)			30	
6.04	silos	265	48	24	437	22	7	702	70	31	16	10	23	2 (1 fibule)			25	
8.99	silos	43	13	10	83	4	2	126	17	12	4	7,5	32					250
9.99	silos	160	27	21	321	27	20	481	57	41	18	8,5	37,5	2				1320
10.99	silos	178	42	32	411	30	13	589	72	46	20	8	34	3	450			2680
11.99	fosses	49	6	2	111	5	1	160	12	3	3,7	13,5	23					360
11.04	fosses	133	13	4	24	1	0	157	14	4	1,85	11	12					
12.99	silos	28	6	2	67	3	0	95	9	2	3	10,5	31,5					150
13.99	silos	254	40	25	193	13	10	447	53	35	15,8	8,5	35,5	30			75	520
14.99	silos	77	14	6	127	12	10	204	26	16	5,6	8	27,5					1380
15.99	silos	28	7	4	69	4	2	97	11	6	3,1	9	32					360
16.99	silos	99	19	9	145	10	2	244	29	11	3,9	8,5	16	2				200
17.99	silos	32	14	6	109	5	1	141	19	7	3,8	7,5	27	2				130
18.99	silos	186	30	20	258	9	7	444	39	27	9,8	11,5	22					740
22.99	silos	181	34	21	114	6	0	295	40	21	7,6	7,5	26					380
25.99	silos	111	23	17	141	8	5	252	31	22	5,1	8	20		320	60		400
26.99	silos	49	8	2	64	4	0	113	12	2	1,8	9,5	17,5					350
28.99	silos	46	8	2	57	6	3	103	14	6	1,8	7,5	17,5	10	13100	15		50
29.99	silos	247	49	28	339	24	18	586	73	46	13,9	8	24	5				2610
36.99	silos	313	54	44	364	24	14	677	78	48	20,4	8,5	30					1170
1.99	fosses	27	3	3	132	5	3	159	8	6	13,5	20	85					0
Total		2654	481	296	3933	230	122	6588	715	410	184,25	10 moy	25,5 moy (sans fosse 10.1)	60	13870	205		13050

Fig. 220.5 : tableau de quantification général des mobiliers des principales structures du site d'Euclles

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	coupe et bol tronconique 11100A 11200 A et B		13200 bol tronco-cylindrique PF/PMF		80000	81000 fond à ombilic	82000 pied creux tournée cannelée
	12000	coupe et coupelle hémisphérique basse 12100 PF			coupe et bol hémisphérique profond 12200 PF/PMF			14000 : coupe à bord festonné
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupes tronconique à marli PF			21200 coupes hémisphérique à marli PF			
	22000	22100A jatte à bord rentrant PF			bol/jatte profonde à bord rentrant 22200B 22200C PF/PMF			22310 bol arrondi PF
	23000/24000	23100 A jatte à bord droit PF			bol/jatte profonde à bord droit 23200 B 23200 A PF/PMF			24400 jatte à carène basse PF
	24000-25000	24100 jatte à carène PF			25100 jattes à ressaut haut PF/PMF			25200 jattes à ressaut médian PF
		34100 écuelles à épaulement haut PF		34200 écuelles à épaulement haut		34300 écuelles à épaulement bas/médian PF		34400 écuelle à épaulement bas
F. H. corps monosegmenté groupe 40000/50000	groupe 40000	41100 pot elliptique PG		51000 pot ovoïde PG		52000 pot caréné PG		54000 pot globulaire PG
		53000 pot à ressaut PG		61000 pot à épaulement court groupe 60000		62000 pot à épaulement marqué PG		
	F. H. corps complexe groupe 70000	71000 jarre biconique dessins D. Bardel			74000 bouteille/gobelet à épaulement médian/bas 74100 74200			

Fig. 220.5 : Tableau synthétique des formes céramiques d'Ecuelles "Charmoy" (77).

18.99 n° 7, St. 6.04 n° 6) dont un exemplaire muni d'un bec verseur tubulaire (St. 29.99 n° 33). Cet unique exemplaire à Ecuelles, est peu habituel, mais trouve quelques comparaisons, notamment à Grisy-sur-seine « Les Roqueux » (cf. infra site 227). Les coupes hémisphériques profondes sont en revanche beaucoup plus rares, représentées par quelques individus seulement.

- Les coupes à bord festonné : type 14000, sont présentes parmi plusieurs structures, représentées dans une proportion peu variable, comprise entre 3 et 5 %, ici environ 4%.

Les formes basses monosegmentées :

- Elles regroupent tout d'abord des coupes à marli : type 21100 et 21200. Celles à panse tronconique et bord à marli court (21100) sont les plus représentées même si elles restent rares. La forme est issue d'un répertoire traditionnel et leurs dimensions peuvent être importantes (diamètre supérieur à 250 mm) : St. 29.99 n° 30. Ces formes à panse arrondie sont plus spécifiques au Hallstatt final et leur taille est souvent comprise entre 180 et 250 mm. Elles sont le support d'une décoration peinte.

- Les jattes à bord rentrant : type 22100, sont omniprésentes, représentant environ un quart du vaisselier. Une majorité d'entre elles possèdent un profil assez rectiligne (type 22110) : St. 36. Leurs diamètres oscillent entre 150 et 360 mm pour une moyenne de 265 mm. Elles sont réalisées en pâte fine. On peut définir un premier groupe modeste de dimension moyenne, compris entre 150 et 240 mm et un second groupe majoritaire de jattes de grandes dimensions, variant de 270 à 360 mm. Trois individus de jattes sont décorés de cannelures, rappelant des formes plus anciennes de la période moyenne du Hallstatt : St. 36.99 n° 10).

Les formes profondes de jatte (type 22200 A/C) ne sont représentées que par 2 individus (fig. 220.23 St 10.1.99 n° 6). seuls les bols comptent un dizaine d'individus (type 2220B) : fig. 220.22 St. 9 n° 2, fig. 220.28 et 29, St. 13 n° 19).

Les formes - de bols/jattes - arrondies : type 22300 B et A, également regroupées dans cette catégorie morphologique sont assez bien représentées, notamment pour les bols de petite dimension, entre 110 et 180 mm. Une partie d'entre eux pouvait posséder un fond à ombilic de manière identique à l'individu de la St. 22 n° 3. Plusieurs individus sont également caractérisés par un décor de bandes de peinture rouge uniques (fig. 220.10). Cette forme est particulièrement représentée parmi le corpus d'Ecuelles, individualisant une caractéristique locale.

- Les jattes à bord droit : type 23100, représentent le troisième groupe de formes le plus courant. Elles sont réalisées en céramique fine, plus rarement en céramique grossière, elles se déclinent en une forme basse St. 25 n° 5, St. 5.04 n° 13 ; et en une forme médiane, plus fréquente. Les diamètres sont compris entre 180 et 270 mm (St. 18 n° 2, St. 10.99 n° 19).

Les formes profondes sont marquées par deux individus de taille moyenne (23200 A) : fig. 220.23 St 10.99 n° 14 et quelques individus de petite taille, entre 120 et 190 mm, du type bol : St. 10.99 n° 4).

Une forme de jatte à bord droit développé, au décor de cannelure, complète cette catégorie. Elle est assez proche des individus de jattes à bord rentrant, individualisant une forme de tradition ancienne (fig. 220.39 St. 22 n° 8).

- Les jattes à carène haute (type 24200) ne représentent pas un type réellement usité dans ce vaisselier. Les quelques individus qui leur sont attribués ne sont d'ailleurs pas homogènes et représentent des variantes propres et uniques (St. 11.04 n° 3 ; St. 29 n° 38 et St. 9 n° 43).

Une jatte à carène basse constitue également un type très peu fréquent (type 24400). Une première porte un décor à la barbotine St. 6.04 n° 19 et une seconde présente un profil à bord plus individualisé : St. 5.04 n° 11. Elles trouvent des comparaisons en Bassée, à Montereau-Fault-Yonne « Les Sécherons » (cf; infra site 234).

- Les jattes à ressaut (type 25100 et 25200) sont présentes en quantité modeste. Elles regroupent des formes à ressaut haut, en céramique fine, (St. 10 n° 32, St. 9.99 n° 11) ainsi que quelques formes en pâte mi-fine ou grossière peu homogènes (St. 5.04 n° 14 et 20). L'une d'entre elle est décorée d'une ligne d'impressions

digitées St. 10.99 n° 13.). On recense également des jattes à ressaut médian, dont certaines portent un décor peint (St. 36 n° 55, St. 13 n° 42).

Les formes basses complexes :

- Les écuelles à épaulement haut et col démarqué (type 34100 et 34200) tiennent une place importante (10% des individus) et caractérisent le vaisselier. Elles sont réalisées uniquement en pâte fine, caractérisée par une majorité d'exemplaires décorés à la peinture (St. 36.99 n° 57, St. 9.99 n° 35, 40, St. 13.99 n° 44).

Elles sont complétées par quelques individus à épaulement médian/bas (type 34400) St. 28 n° 1, qui ne sont pas sans rappeler certaines formes champenoises et picardes de la fin du Hallstatt et du début de La Tène ancienne (Hatt, Roualet 1976).

- Les écuelles globulaires à petit col subvertical : type 34300 sont peu représentées et fragmentées, elles sont proches des précédentes : St. 10 n° 11.

Les formes hautes simples et monosegmentées :

Les formes de pots destinées à la cuisson et au stockage sont réalisées essentiellement en pâte grossière.

- Les pots elliptiques : type 41000 comptabilisent une petite dizaine d'individus : St. 29.99 n° 6 et 7. Un certain nombre d'entre eux possèdent un décor de ligne digitée (St. 9.99 n° 20) ou un cordon impressionné (St. 36.99 n° 44). Une éventuelle variante tronconique est représentée par un seul individu. Il possède un cordon impressionné (St. 10 n° 16).

- Les pots ovoïdes : type 51000 sont les plus fréquents du vaisselier, avec une vingtaine d'individus. Ils possèdent un simple bord impressionné (St. 36 n° 53, St. 18 n° 17 ; St. 8 n° 1), et/ou un cordon impressionné (St. 36.99 n° 36 ; St. 13.99 n° 41) et beaucoup plus rarement une ligne d'impressions. Leurs diamètres sont compris entre 210 et 310 mm. On remarque un individu légèrement caréné (St. 18.99 n° 17).

- Les pots à ressaut : type 53000 sont au nombre d'une dizaine d'individus. Ils regroupent plusieurs variantes, soit des formes au ressaut assez marqué (St. 36.99 n° 54 ; St. 13.99 n° 40, St. 18 n° 50) ou plus subtil (St. 14 n° 8 ; St. 5.04 n° 4 et 23). Leurs diamètres oscillent entre 240 et 330 mm et leurs traitements de surface sont grossièrement lissés ou projetés. Pour une forme en pâte fine, on remarque un traitement de surface de rigueur : lissé (St. 13 n° 1).

- Les pots globulaires : type 54000 sont représentés par un petit nombre d'individus plus ou moins proches (7). Deux exemplaires - dont un conservé sur plus de la moitié de sa hauteur - montrent une forme globulaire fermée à bord épaissi à marli incliné (St. 10.1 n° 1, St. 16 n° 11) en céramique grossière lissée, sans doute destinée à la conservation de liquides ou de salaisons.

On note d'autres fragments de pots, plus fragmentés, attribués à des formes proches, mais non identiques (St. 13.99 n° 25), dont certaines, grossièrement lissées et à décor de ligne impressionnée (St. 13.99 n° 13, St. 16 n° 10).

Les formes hautes complexes :

- Les pots à épaulement : type 61000 sont représentés dans les mêmes proportions. Ils possèdent un profil à épaulement peu marqué et traitement de surface grossièrement lissé et cordon digité (St. 25.99 n° 12) ou un traitement plus soigné, voire lissé, et un épaulement sinueux plus marqué (St. 29 n° 20), qui peut être décoré de cannelures (St. 29 n° 31 et 35).

- Les jarres/bouteille : type 74000

Les jarres/bouteilles peuvent posséder un épaulement haut (type 74100), mais ne sont que rarement représentées, en pâte grossière St. 10.1 n° 7 ou en pâte fine et mi-fine St. 36.99 n° 12.

La forme de bouteille la plus fréquente est du type à épaulement bas ou médian et col haut : type 74200 ; elle

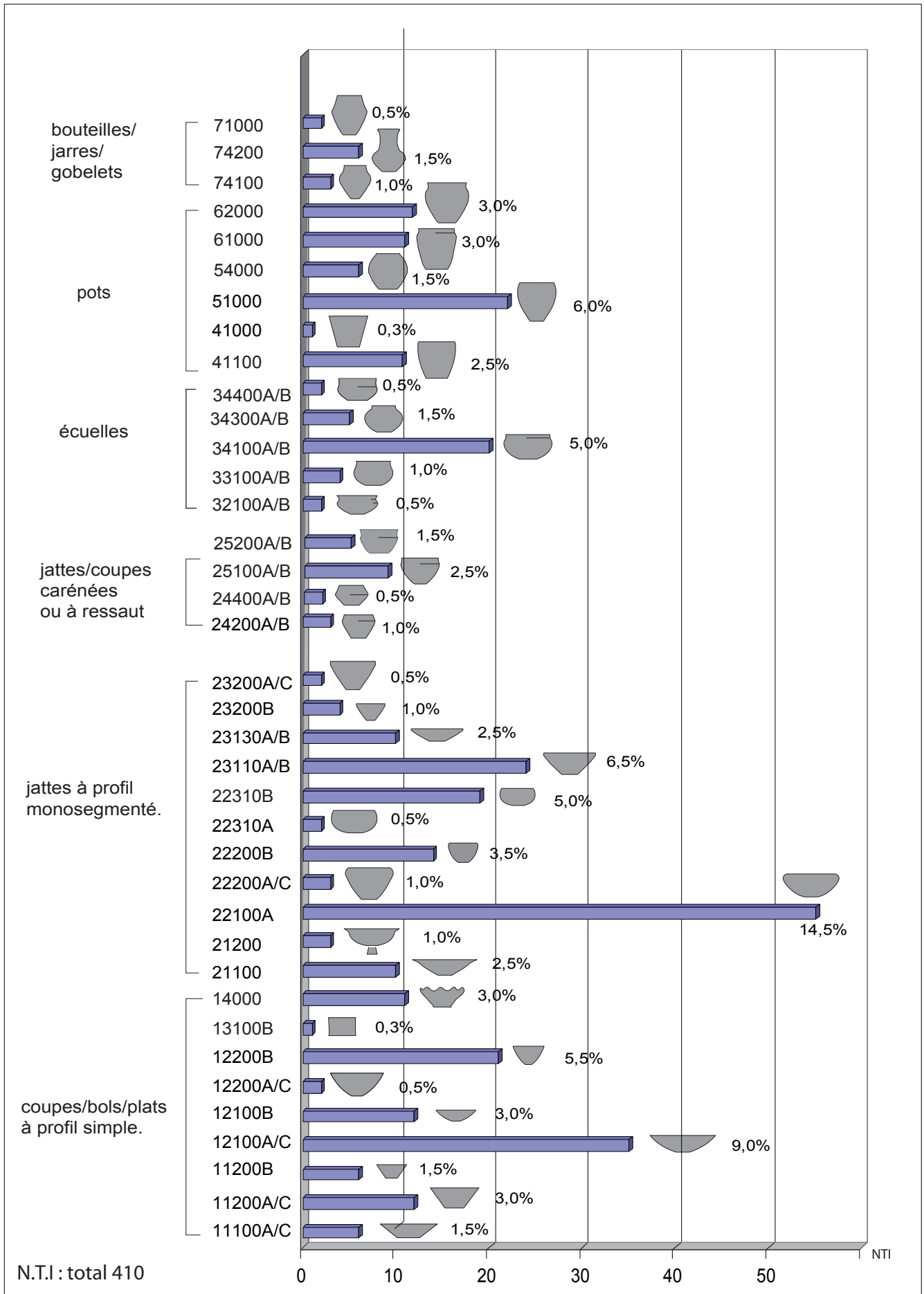


Fig 220.6 : Représentation des types sur l'ensemble du corpus d'Ecuellen "Charmoy".

est réalisée pâte mi-fine ou grossière lissée. Leur bord est aplati ou à marli : St. 9 n° 21 et 24, et elles peuvent porter un décor peint (St. 26 n° 1 et St. 11.04 n° 1).

Il est à noter l'absence de formes de grande contenance, destinées au stockage, dont les diamètres dépassent les 450 mm. Ce sont souvent des jarres fixes, au sol ou semi-enterrées. Leur absence est imputable à la provenance très majoritaire d'un mobilier de rejets domestiques scellé rapidement dans les silos, tandis que les tessons piégés dans les fosses ouvertes sont peu abondants.

Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques :

- Le décor de mamelons modelé est présent sur la panse d'un vase partiellement conservé (St. 11.04 n° 5). Ce décor assez peu fréquent au Hallstatt final trouve des comparaisons à Vix « Le Mont-Lassois », en Bassée à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (cf infra site 227), ainsi qu'à Bazoches-lès-Bray « Le Canton » (Barengi 2002 et cf. infra site 213).

- Les cannelures sont présentes sur plusieurs formes basses de jattes (St. 36.04, n° 25, ainsi que sur des formes hautes (?) matérialisées par plusieurs fragments d'épaulements (St. 29 n° 31 et 35, St. 36.04 n° 46, St. 28.04 n° 6).

type décor	NR	%	NMI	%	NTI	%
non décorée	6332	96,2%	620	86%	382	91%
P+B	121	48%	40	48%	14	39%
P	50	19,8%	16	19%	6	17%
B	81	32,1%	28	33%	16	44%
total décor peint	252	3,8%	84	12%	36	9%
cannelures	18	0,3%	13	2%	6	1%
impressions couvrantes	3	0,1%	3	0%	0	0%
décor de mamelons	13	0,2%	1	0%	0	0%
total décor plastique	34	1%	17	2%	6	1%
TOTAL	6584	100%	704	100%	418	100%

Fig.220.7 : Tableau de quantification des différents décors céramiques.

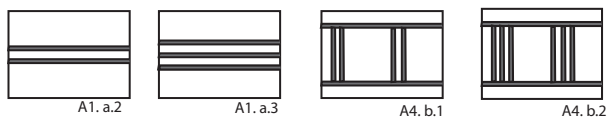
- On note quelques impressions couvrantes de petits motifs, positionnées sur la panse des vases en pâte fine. Un premier motif d'impressions carrées (fig. 220.38/39 St. 22.99 n° 19), comparables à des exemples de Rosoy « Plaine de Nanges » (cf. infra site 180). Un second d'impressions ovales (St. 6.04 n° 30), comparables à de nombreux exemples du Centre-Est. Un troisième motif d'impression en chevrons pointes en haut (fig. 220.34 St. 16 n° 16), sont proches de lignes de chevrons pointes sur le côté, que nous retrouvons à Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77, site 227) (St. 1605) ou à Varennes « Volstin » (77, site 239) (St. 157 et 165).

- Un décor de lignes assemblées en chevrons ou croisillons est présent sur l'épaulement d'un pot (St. 10.99 n° 21). Il existe des décors proches positionnés également sur des épaulements, à Vix « Le Mont-Lassois » (site 64.1) et à Villeneuve-sur-Yonne « Les Sainfoins » (site 191).

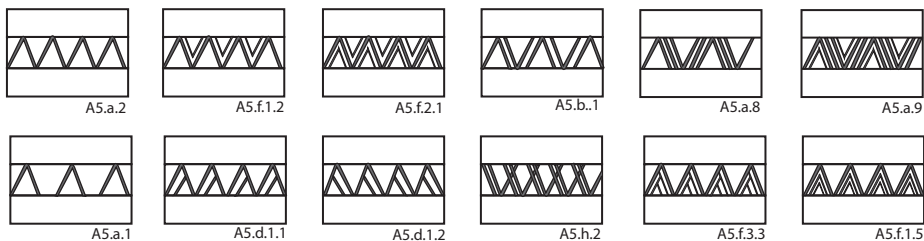
- Les cordons impressionnés sont essentiellement digités même si quelques-uns sont plutôt torsadés. Ils sont présents sur de nombreuses formes en pâte grossière, souvent associés avec un bord impressionné également. Les lignes d'impressions sont quasi uniquement digitées et sont en nombre proche des cordons. Une seule ligne d'impressions verticales est constatée.

Les décors appliqués :

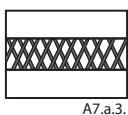
La ligne



Le chevron



La résille



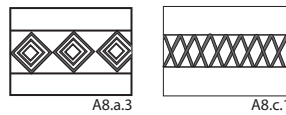
La Croix Grecque



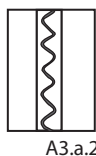
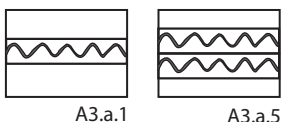
Le méandre



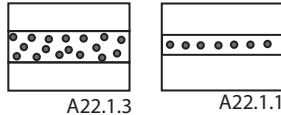
Le Losange



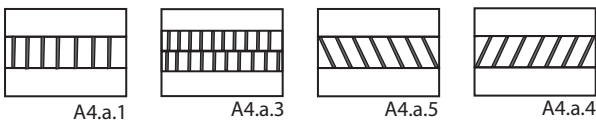
La ligne ondulée



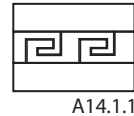
Le point



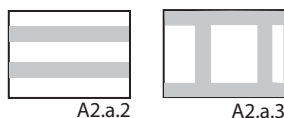
L'échelle



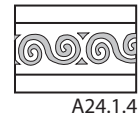
La grecque



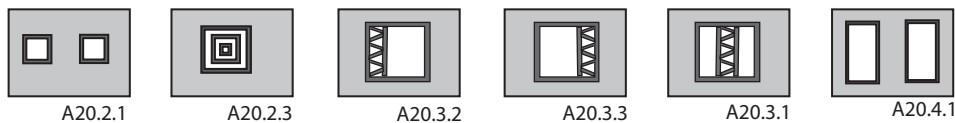
La bande



La volute



Le quadrilatère



Les décors plastiques :

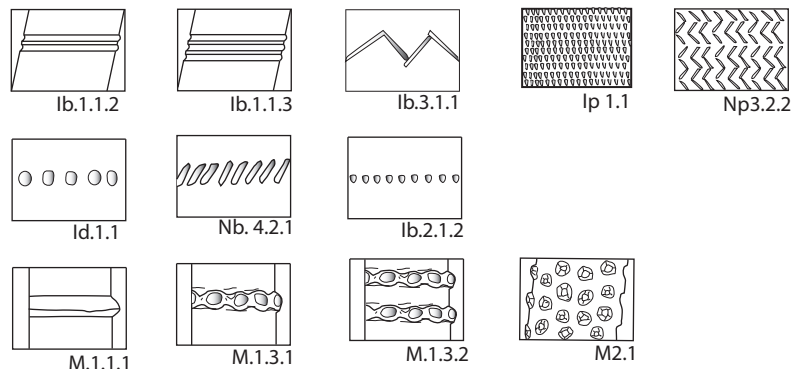


Fig. 220.9 : Ecuellen "Charmoy", répertoire des motifs décoratifs peints et plastiques

Les décors appliqués :

- Considérations générales et quantification.

Les décors peints, si l'on excepte les cordons et lignes digitées, sont les plus représentés (fig. 220.7). Ils sont réalisés à l'aide d'aplats de peinture et/ou de filets de barbotine.

La céramique peinte représente 3,8 % des restes avec 252 fragments. Ce qui correspond à 11.7 % des individus (pondérés) et 8,6% individus identifiés à un type (NTI).

La catégorie la plus représentée est la céramique décorée à la peinture et barbotine (40 individus), suivi du décor à la barbotine (28 individus) et des vases à décoration de peinture unique (16 individus).

	P		P+B		B		total CP		non décoré	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
21100			1	1			1	1	15	10
21200			4	2	2	1	6	3	0	0
22100					2	1	2	1	130	60
22300	4	3	1	1			5	4	23	16
23110					1	1	1	1	30	24
23120					1	1	1	1	9	8
25100A/B			1	1	1	1	2	2	16	7
25200A/B			4	3	4	2	8	5	3	1
31100A					6	1	6	1	2	1
33100A					2	2	2	2	2	2
34100A/B	2	2	18	4	4	4	24	10	21	10
71000			1	1			1	1	2	2
72000	1	1					1	1	0	0
74000			6	1	17	2	23	3	7	7
indéterminé	35	10	82	26	40	12	157	48	5182	250
81000	2	2	2	2	1	1	5	5	16	13
82000	6	1	1	1			7	2	3	2
TOTAL	50	16	121	40	81	28	252	91	5461	398

Fig. 220.8 : tableau de rapport quantitatif des types morphologiques et des décors peints

Les vases les plus couramment décorés de motifs peints sont les écuelles à épaulement (type 34000), puis les jattes à ressaut (type 25000), les jattes à profil arrondi (type 22300) et les bouteilles (type 74000). Ils s'agit de formes de services uniquement réalisées en céramique fine.

- Organisation du décor et motifs décoratifs (fig. 220.9, 10 et 11)

On constate une prédominance du motif du chevron, de la ligne et de l'échelle (fig. 220.10).

Ces décors issus d'une tradition iconographique remontant au plus tôt à la période du Bronze final ont sans doute été influencés par le monde méditerranéen. Les thèmes décoratifs que nous avons recensés ne sont pas spécifiques au corpus d'Écuelles. On les rencontre sur la plupart des sites ayant livré de la céramique peinte et notamment à Vix (Le Mont-Lassois), où plus de 300 motifs sont répertoriés jusqu'alors (Joffroy 1960, Durand 2000, cf. infra site 64.1).

La profusion des associations de motifs semble infinie et les vases apparaissent tous assez uniques. On constate toutefois quelques séries ou récurrences au sein d'un même corpus. Parmi le corpus d'Écuelles on remarque certaines affinités de décor et notamment la présence similaire d'un décor de résille sur le col de

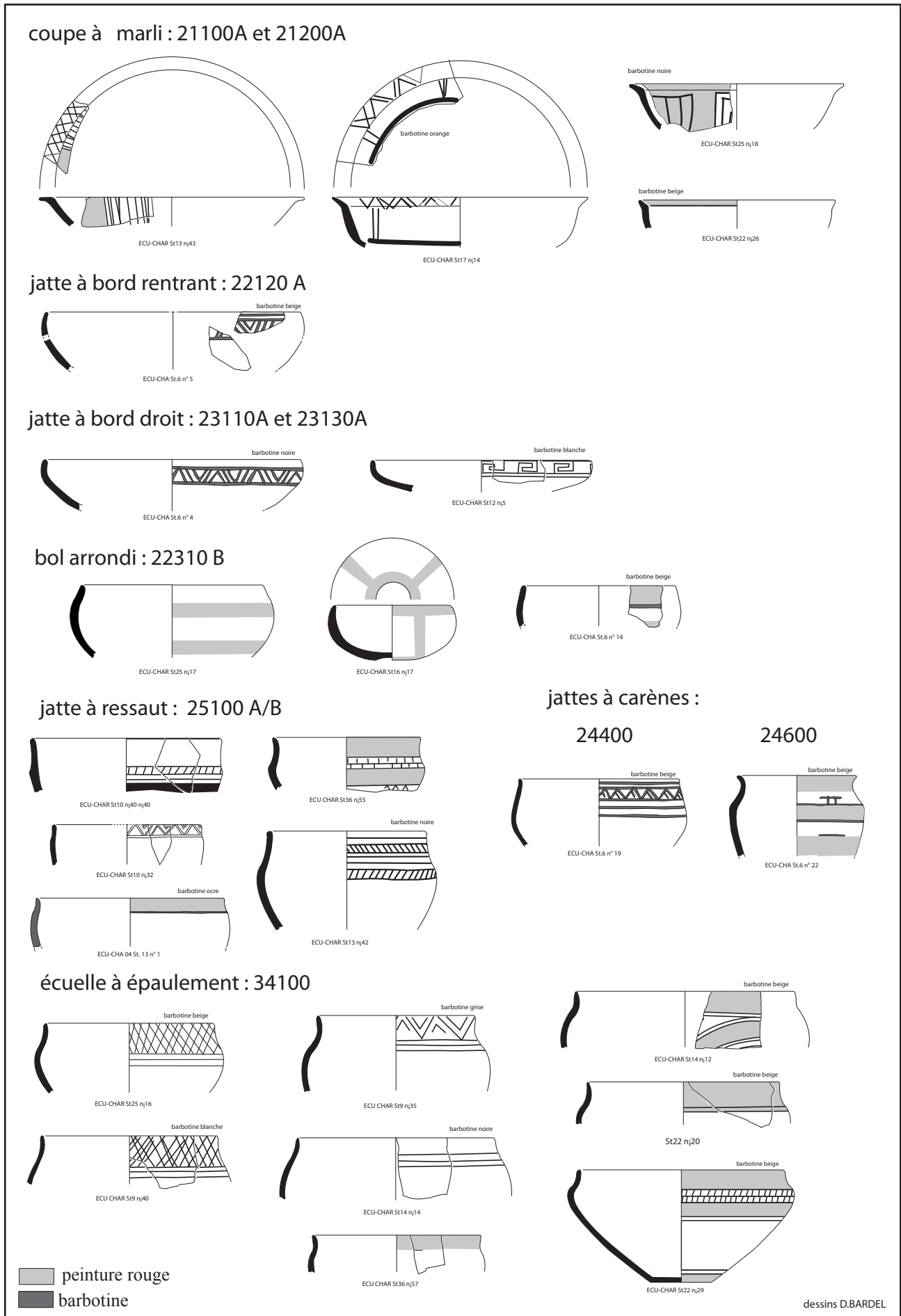


Fig. 220.10 : Illustration des formes basses peintes d'Ecuelles "Charmoy" (77)

0 25 cm

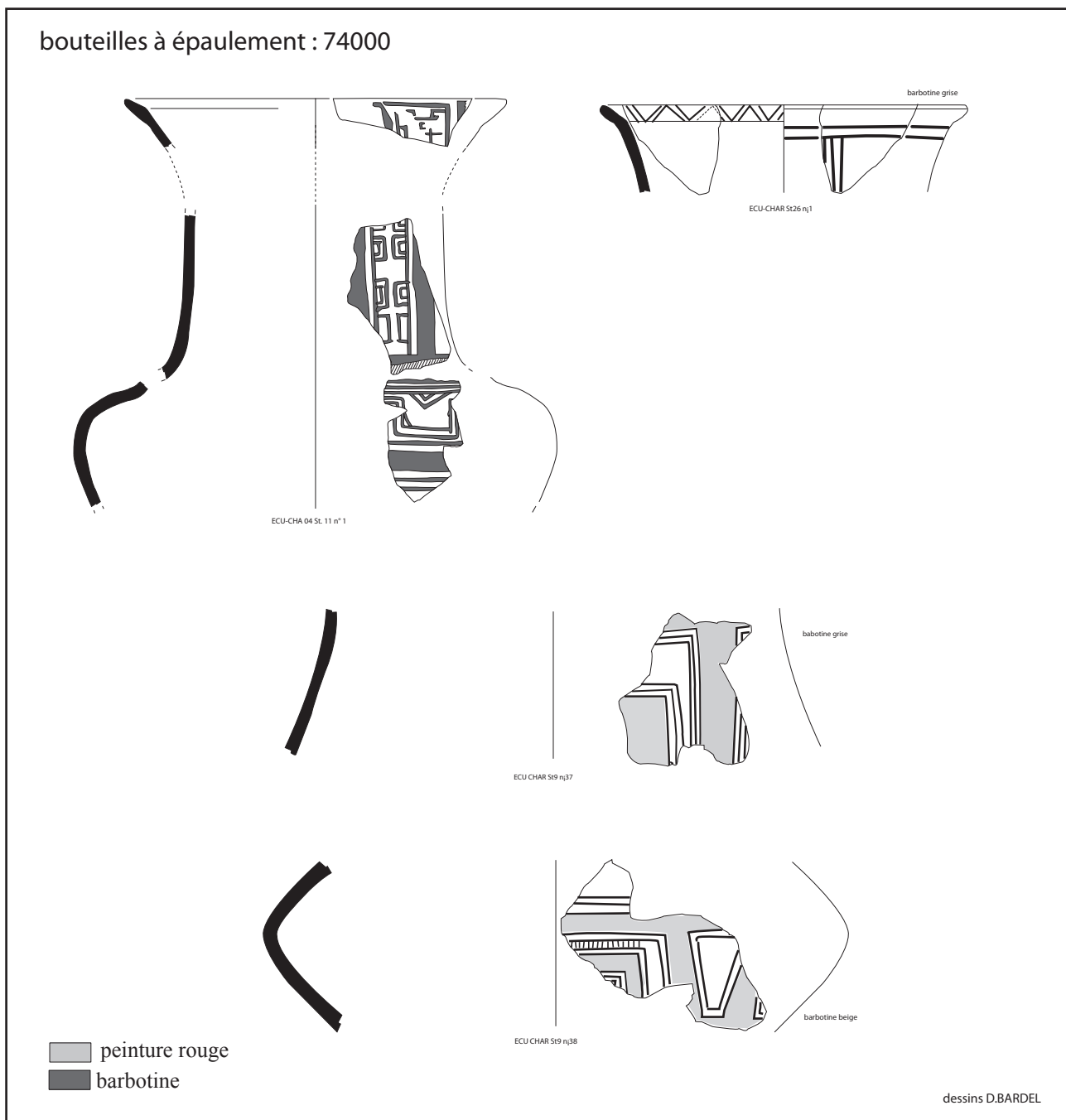


Fig. 220.11 : Illustration des formes basses peintes d'Ecuellen "Charmoy" (77) 0 25 cm

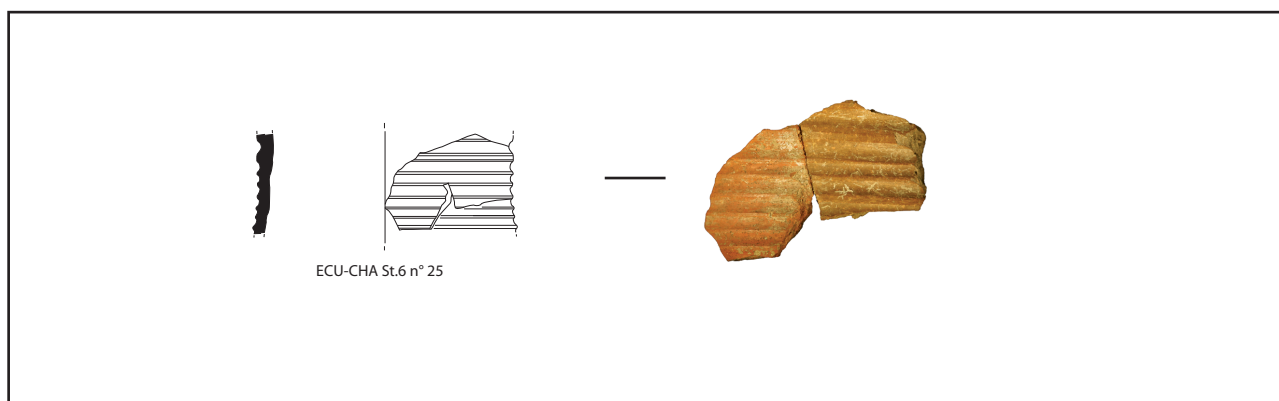


Fig. 220.12 : Fragment de céramique façonnée au tour d'Ecuellen "Charmoy-Malassis" (77).

deux écuellenes à épaulement (fig. 220. 10)

La céramique façonnée au tour

La structure d'ensilage n°5 a livré plusieurs fragments d'un même vase en céramique façonnée au tour à décor de cannelures (fig. 220.12 : St. 5 n° 25). Il n'est pas possible d'identifier le type du récipient, mais il s'agit sans doute, de par son faible diamètre, d'un fragment de pied haut creux. La régularité et la finesse de ses cannelures sont comparables à quelques exemplaires de col ou de pied du corpus des fouilles anciennes de Vix « Le Mont-Lassois » (Joffroy 1960 Pl. 61, Balzer 2009 a, cf. infra site 64.1).

Cette céramique est d'une très grande qualité de réalisation et de cuisson. Elle porte sur ses parois internes les traces de stries de tournage. Sa pâte est très fine, les inclusions ne sont pas visibles macroscopiquement.

Cette catégorie céramique est étroitement liée aux sites aristocratiques de la culture hallstattienne. Sa présence à Ecuellenes, même de façon modeste, est remarquable puisque c'est le premier fragment identifié en Île-de-France. Il vient renforcer l'appartenance de la zone Bassée-Sénonais à celle de la zone culturelle du Hallstatt occidental et est un marqueur d'importance pour la caractérisation hiérarchique du site.

Comparaisons et faciès :

Le corpus d'Ecuellenes permet d'illustrer le faciès céramique dans la zone du confluent Seine-Yonne-Gâtinais. Les formes ubiquistes habituelles de jattes à bord rentrant et de jattes à bord droit sont particulièrement bien représentées. Les formes les plus caractéristiques pour l'identification du faciès sont notamment la présence parmi les formes basses de quelques jattes à marli (type 21000), de quelques bols à profil arrondi (type 22300), de jatte à ressaut et partie haute légèrement convergente (type 25000), d'écuelles à épaulement (type 34000) et parmi les formes hautes de pots à épaulement court (type 61000) ou à épaulement arrondi (type 62000), de pots globulaires (type 54000) et de bouteilles à épaulement (type 74200).

Son importance et son homogénéité typologiques permettent de mettre en évidence une production locale dont le répertoire doit être rapproché des corpus de La Bassée mais également des rares découvertes de plateau proches et notamment du site de Milly-la-Forêt "Le Bois Rond". A une échelle spatiale un peu plus importante, il faut souligner les affinités qu'il entretient avec les sites de la partie Sud-Ouest du Gâtinais et notamment avec l'habitat de Corquilleroy (Langry-François *et al.* 2009). Une partie de ce répertoire se retrouve également à Vix mais la forme emblématique (type 24500) n'est pas présente.

Son faciès décoratif est fortement marqué par la présence de céramique peinte "type vixéen" qui représente 12% des individus et s'intègre pleinement à un faciès large comprenant la Bourgogne et une partie du Bassin parisien.

Nature du site et datation :

Le site d'Ecuellenes s'étend sur une surface importante. Il manifeste une certaine partition de l'espace, où se regroupent structures d'ensilages au Nord et zone de bâtiments au Sud, à fonctions supposées, d'habitat, d'artisanat et de stockage. Une partie du site est masquée par l'emprise de la RD 218, et les structures à l'ouest sont moins nombreuses. Les silos 5.04 et 6.04 situés côte à côte, sont toutefois les plus riches puisqu'ils présentent des rejets de parure en bronze et les fragments du vase en céramique façonnée au tour.

Peu de bâtiments sont reconnus, mais les rejets mobiliers, faunes et céramiques attestent de plusieurs unités d'habitation. Les sites correspondent donc à un habitat ouvert de type hameau (ou une installation agricole importante) occupé(e) durant une période de 2 ou 3 générations maximum. Les calages chronologiques fournis par la présence d'une fibule de type Weidach, d'une fibule à pied relevé, d'un fragment de bracelet à tenon et mortaise ainsi qu'un fragment de céramique tournée cannelée, fournissent une période de fréquentation couvrant le Hallstatt D2/3 et peut être le passage à La Tène A. Nous fournissons une fourchette chronologique allant de la fin du VI^e au premier tiers du V^e av. J.-C.

Son appartenance à un statut fonctionnel et hiérarchique particulier est accréditée, d'une part à sa position géographique haute, dominant le confluent Seine-Loing, sur un plateau aux terres propices à l'agriculture, d'autre par à ses vestiges structurels, marqués par une capacité de stockage importante, identifiant un vaste domaine agricole et/ou un rôle centralisateur, enfin, par la quantité et la qualité des vestiges rejetés qui illustrent des activités artisanales de réduction de minerai de fer, de forge ainsi que la métallurgie du bronze. Les rejets d'outillage, de parure métallique et de céramique façonnée au tour, bien que peu abondant font figure d'exception et témoignent d'une certaine aisance. Le rôle économique de site agricole, mais également de site de production artisanal doit donc être souligné. Il semble impliqué dans des relations d'échanges et de commerces comme le démontre cette présence exogène de céramique façonnée au tour et pourrait être le siège d'une élite locale.

Bibliographie et lieu de conservation :

Buret *et al.* 1999a, 1999b, Bardel 2001, 2002, 2005, Peake 2004, Peake *et al.* 2008

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

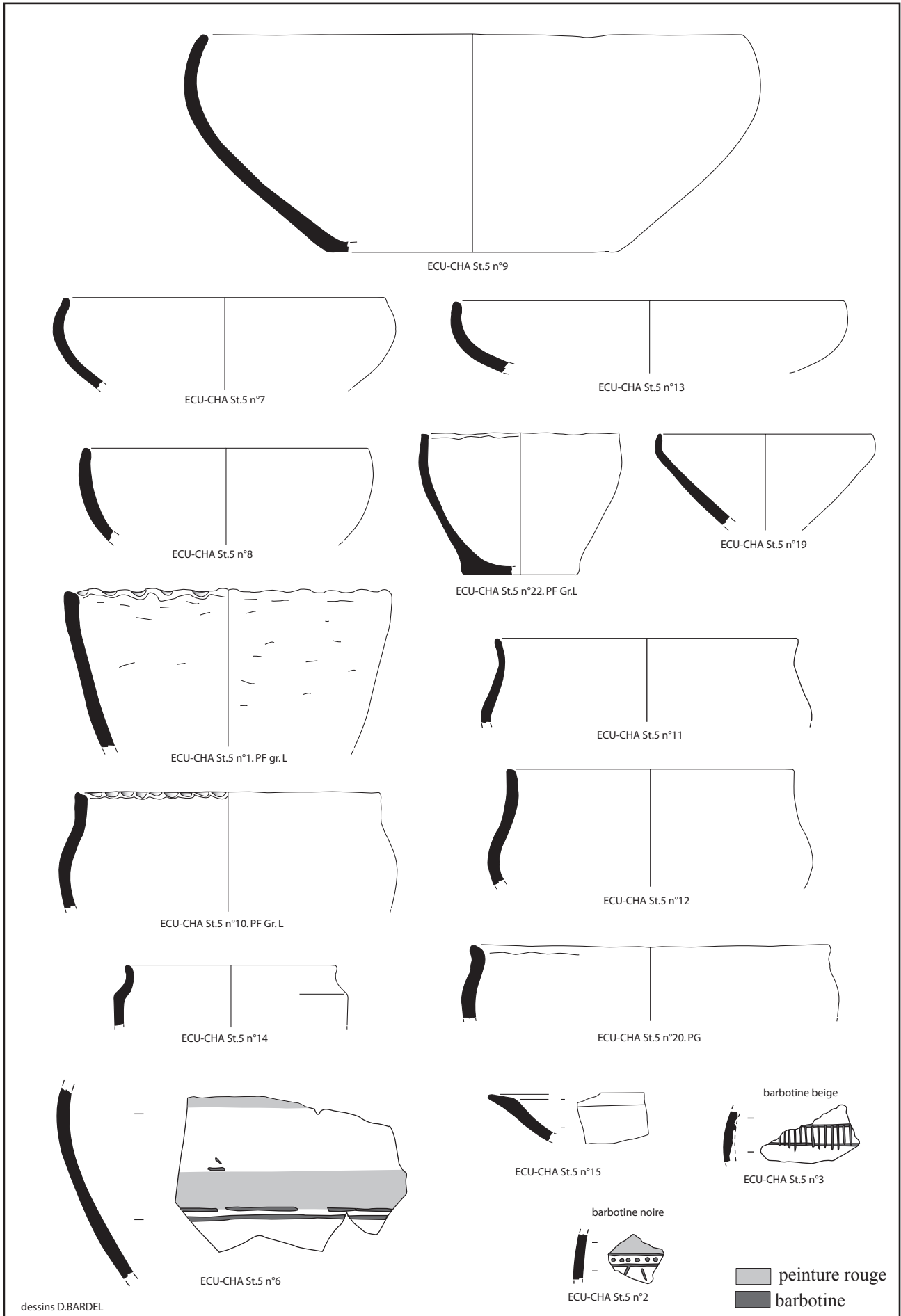


Fig. 220.13 : Ecuellen "Charmoy" 2004, St. 5/04 (Seine-et-Marne).

0 10cm

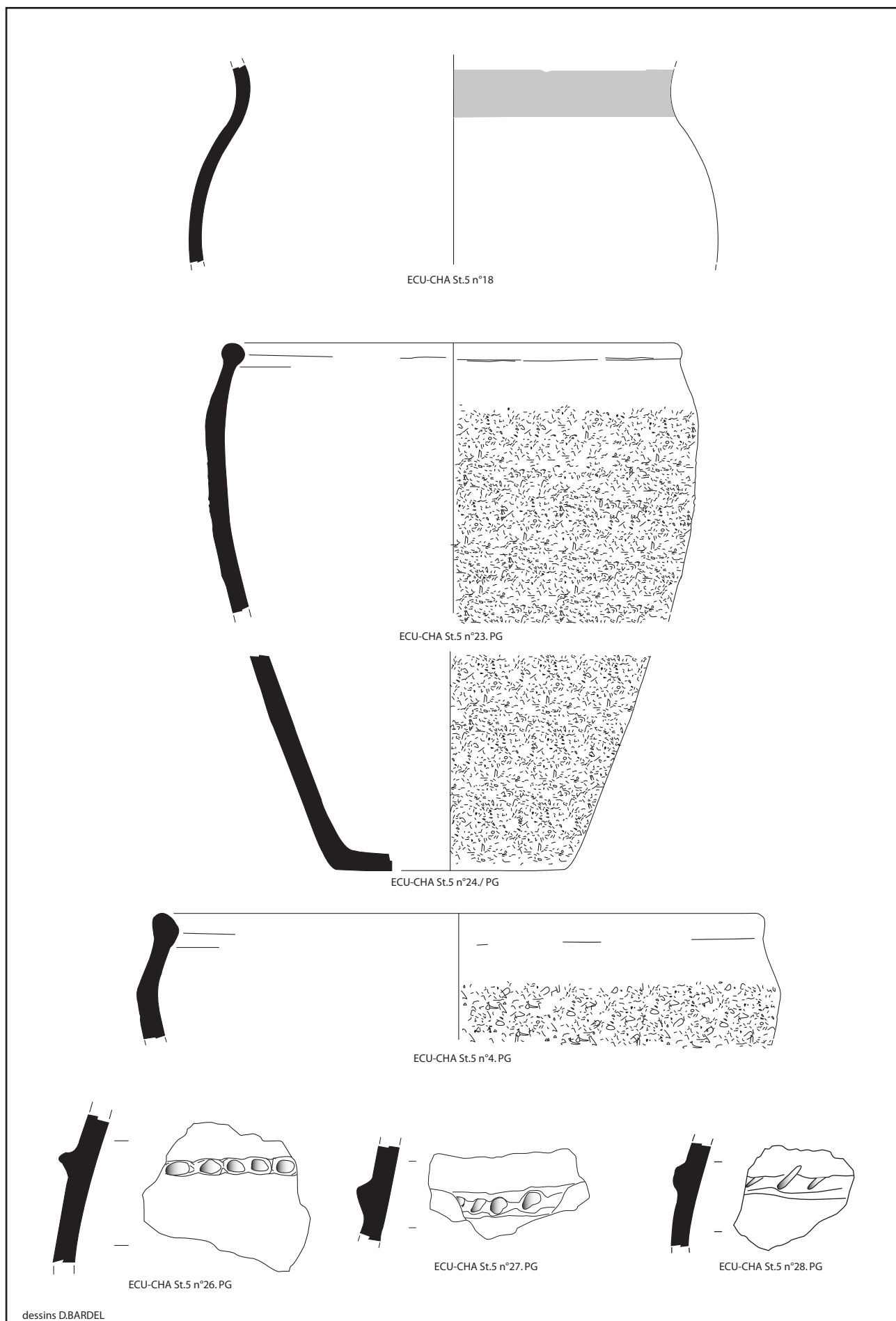


Fig. 220.14 : Ecuellen "Charmoy" 2004. St. 5/04 (Seine-et-Marne).

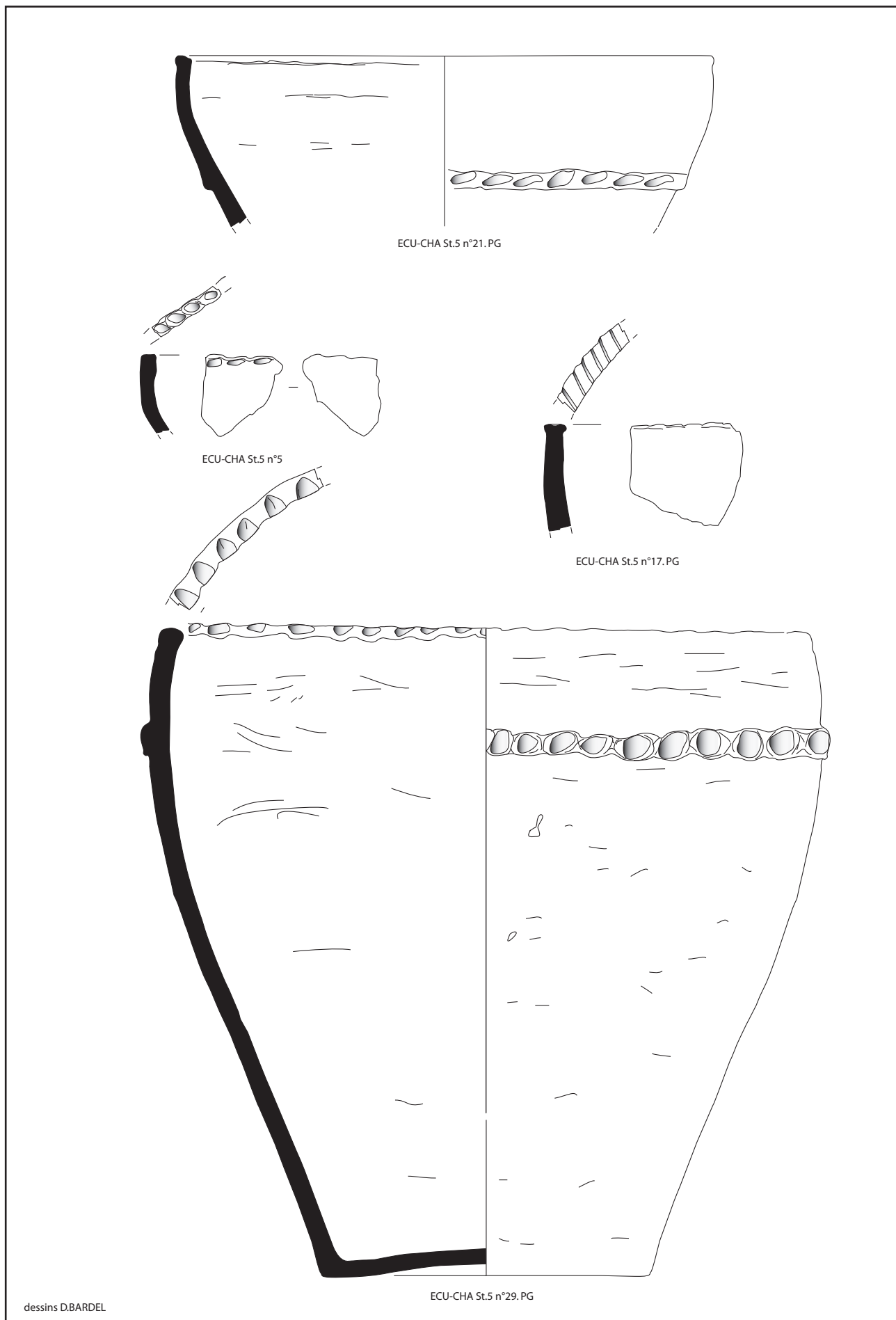


Fig. 220.15: Ecuellen "Charmoy" 2004, St. 5/04 (Seine-et-Marne).

0 10cm

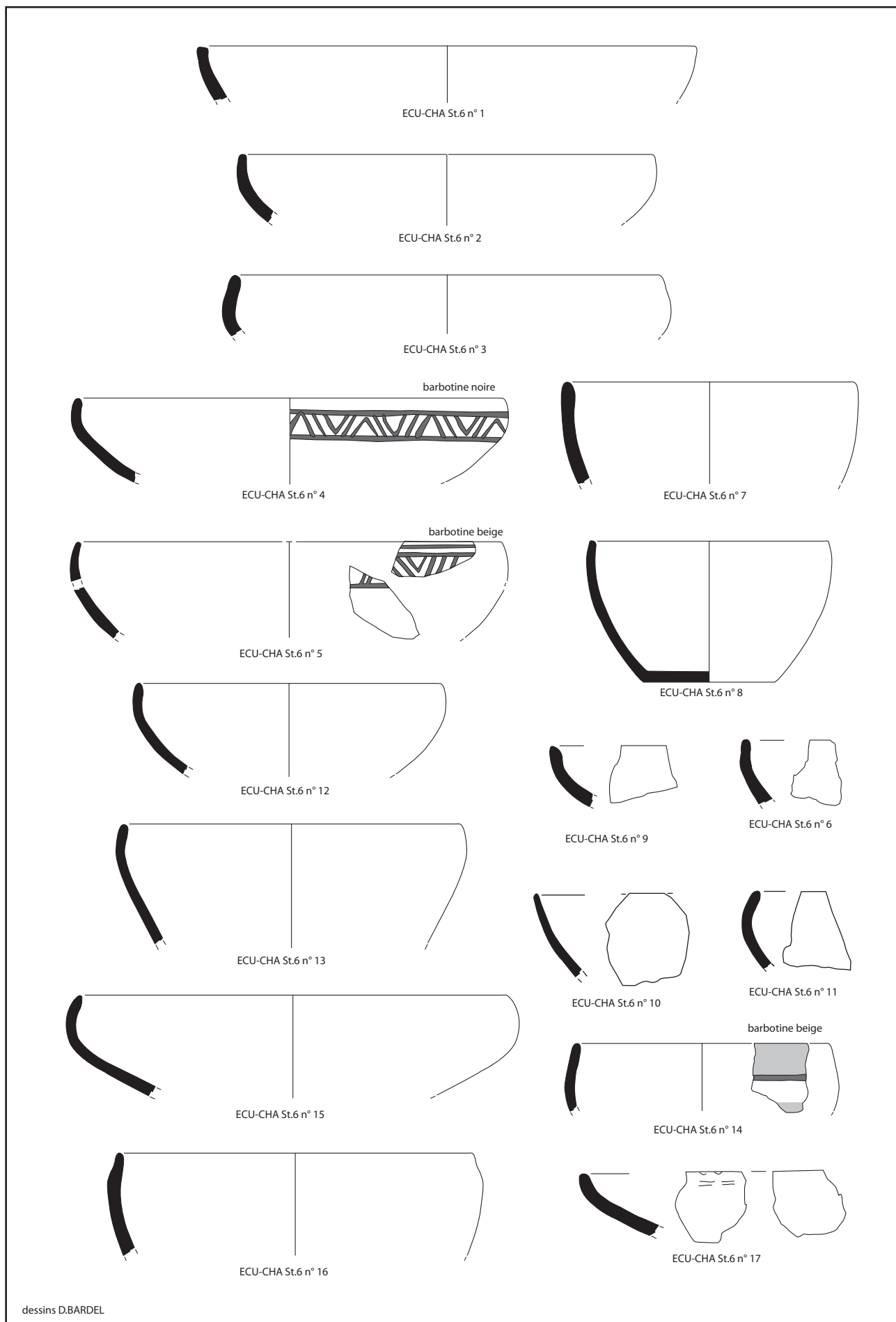


Fig. 220.16 : Ecuellen "Charmoy" 2004, St. 6/04 (Seine-et-Marne).

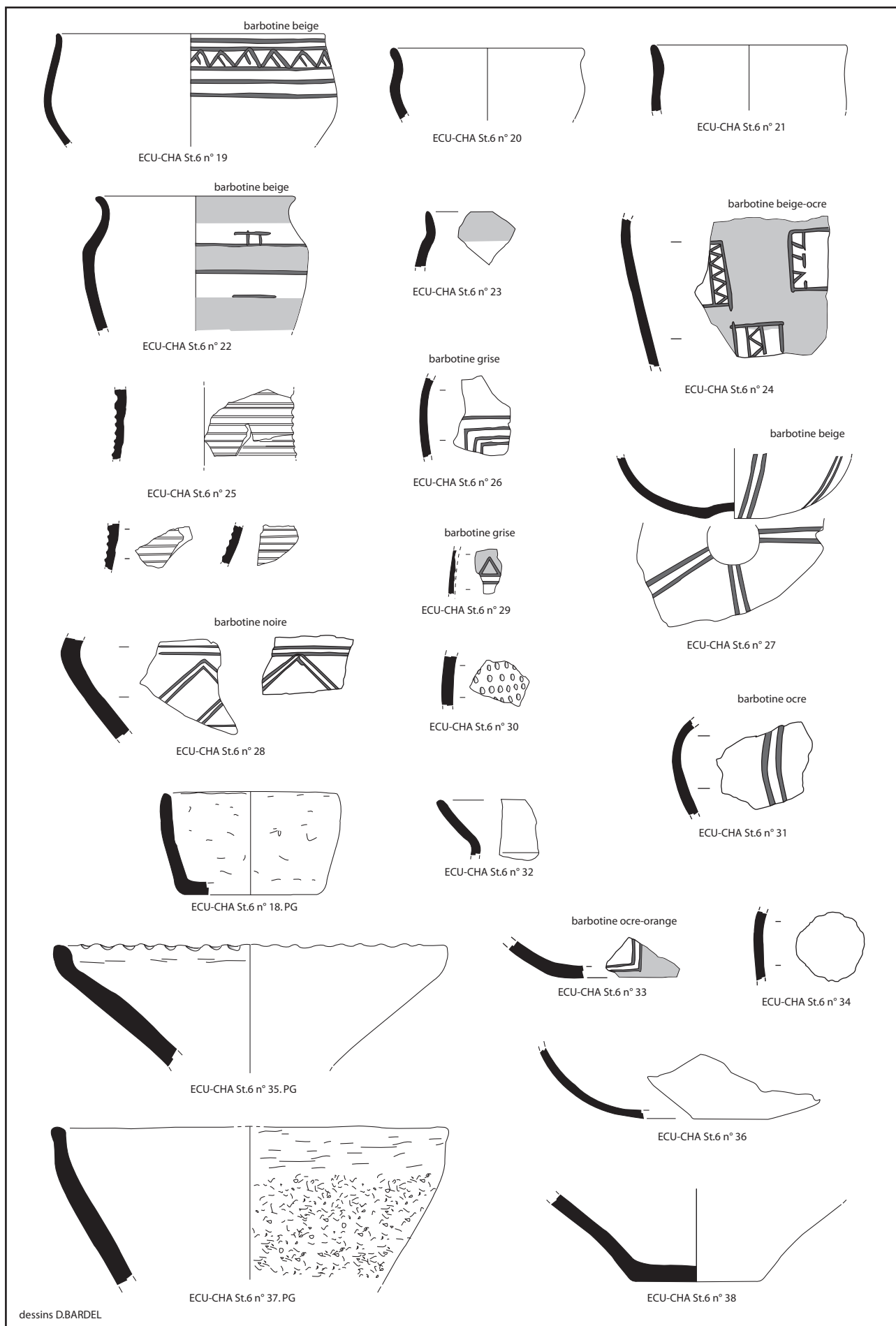


fig. 220.17: Ecuellen "Charmoy", St. 6/04 (Seine-et-Marne).

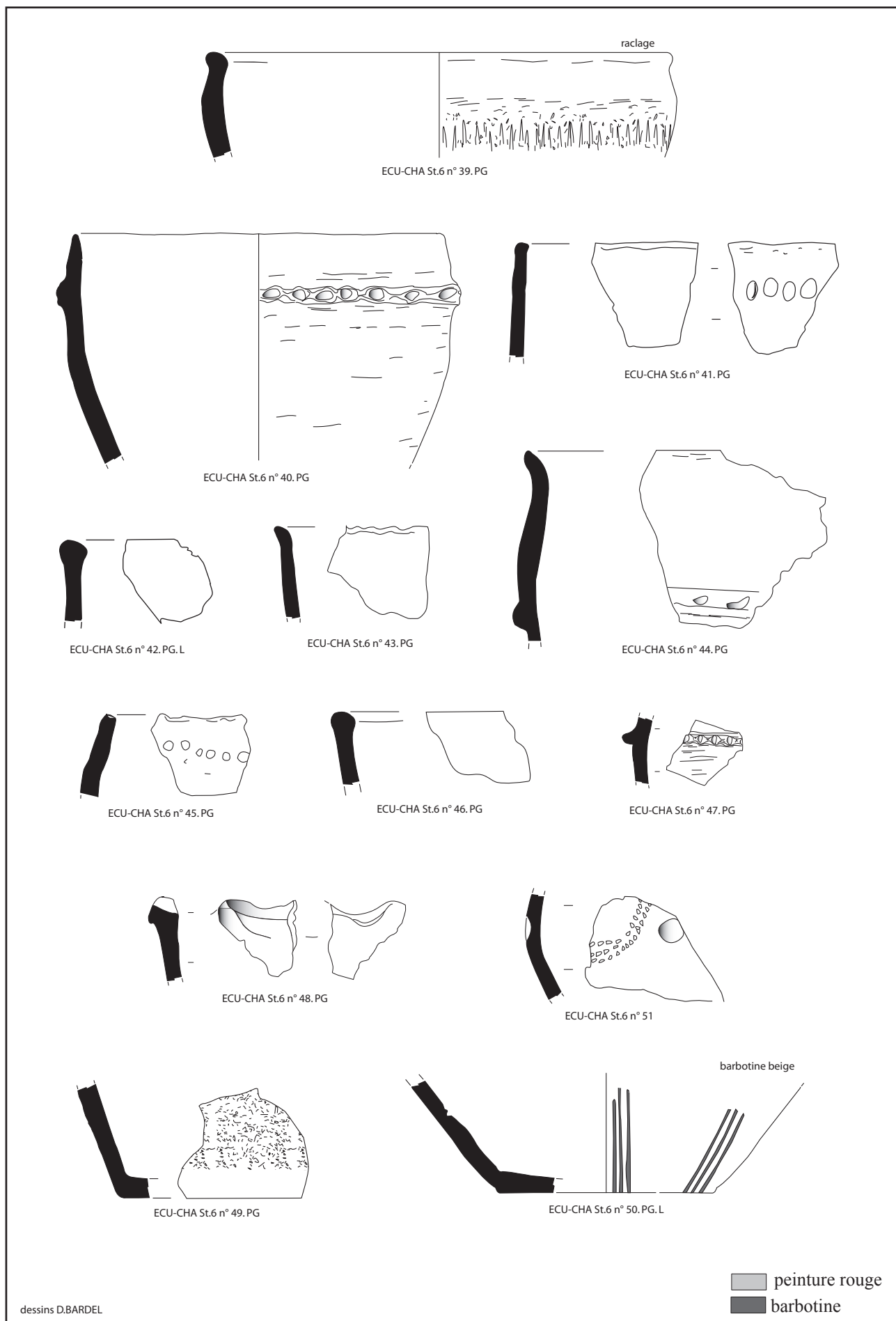


Fig. 220.18 : Ecuellen "Charmoy" 2004, St. 6/04 (Seine-et-Marne).

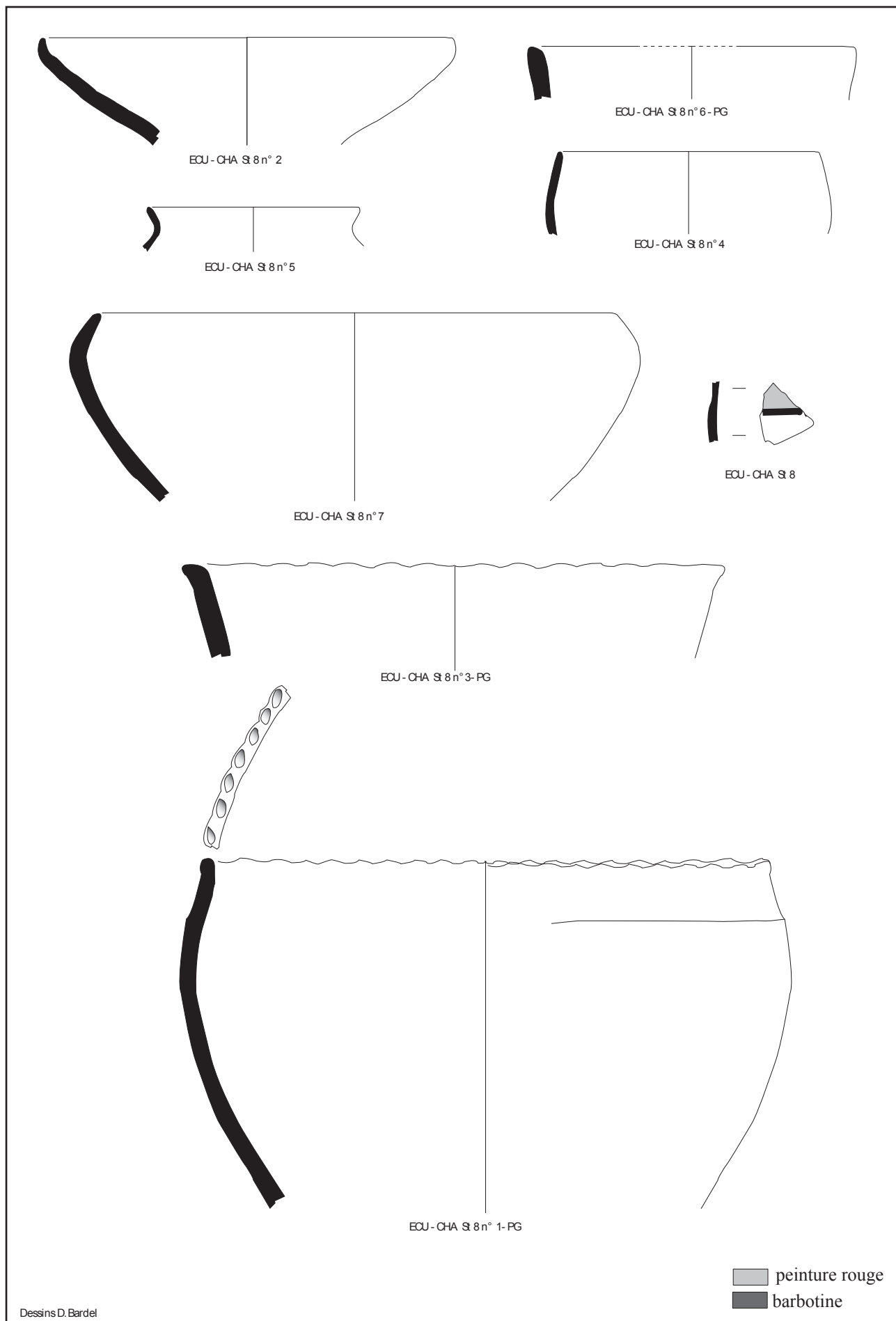


Fig. 220.19 Ecuelles "Charmoy" (77), St. 8.99

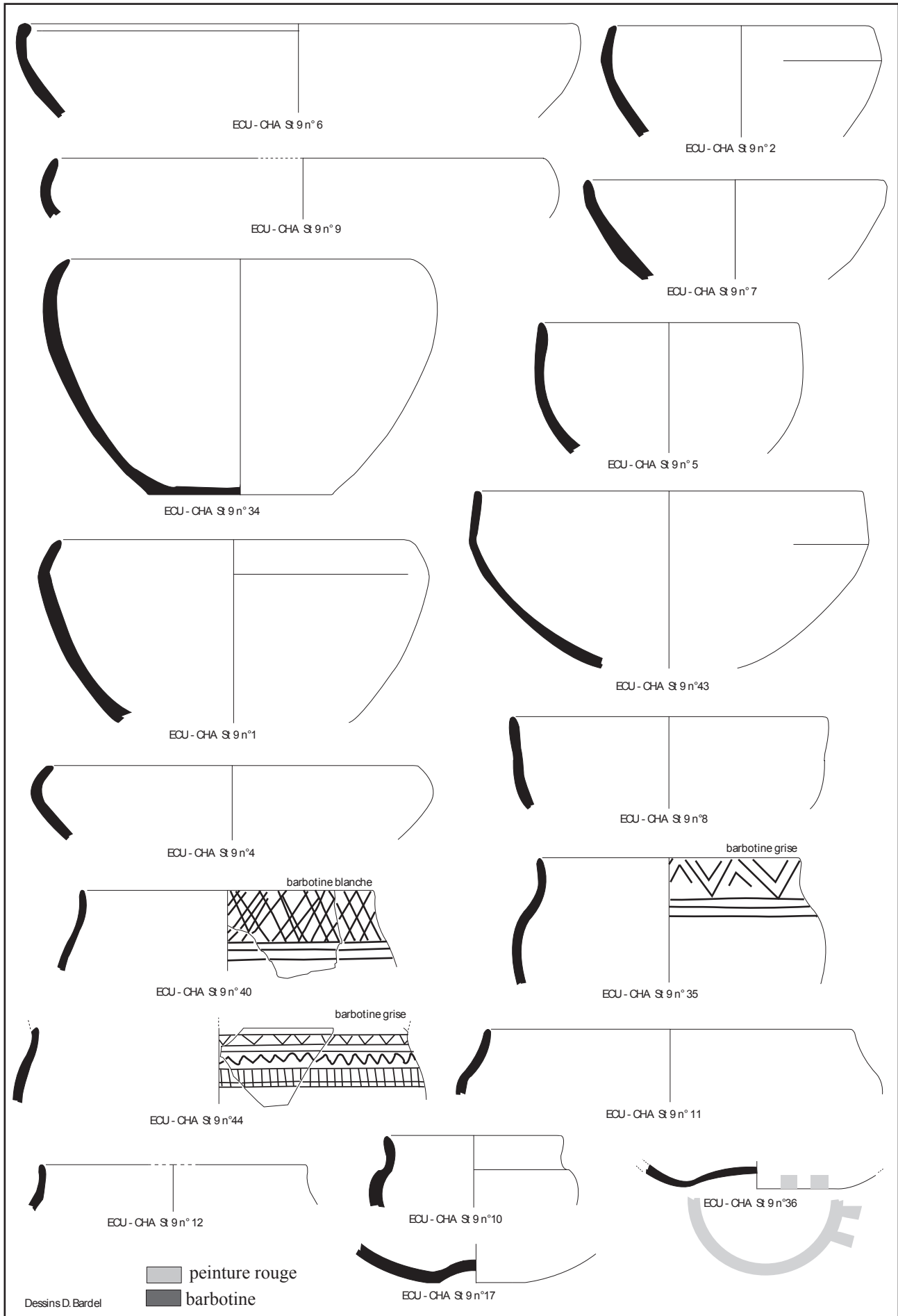


fig. 220.20 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 9. 99

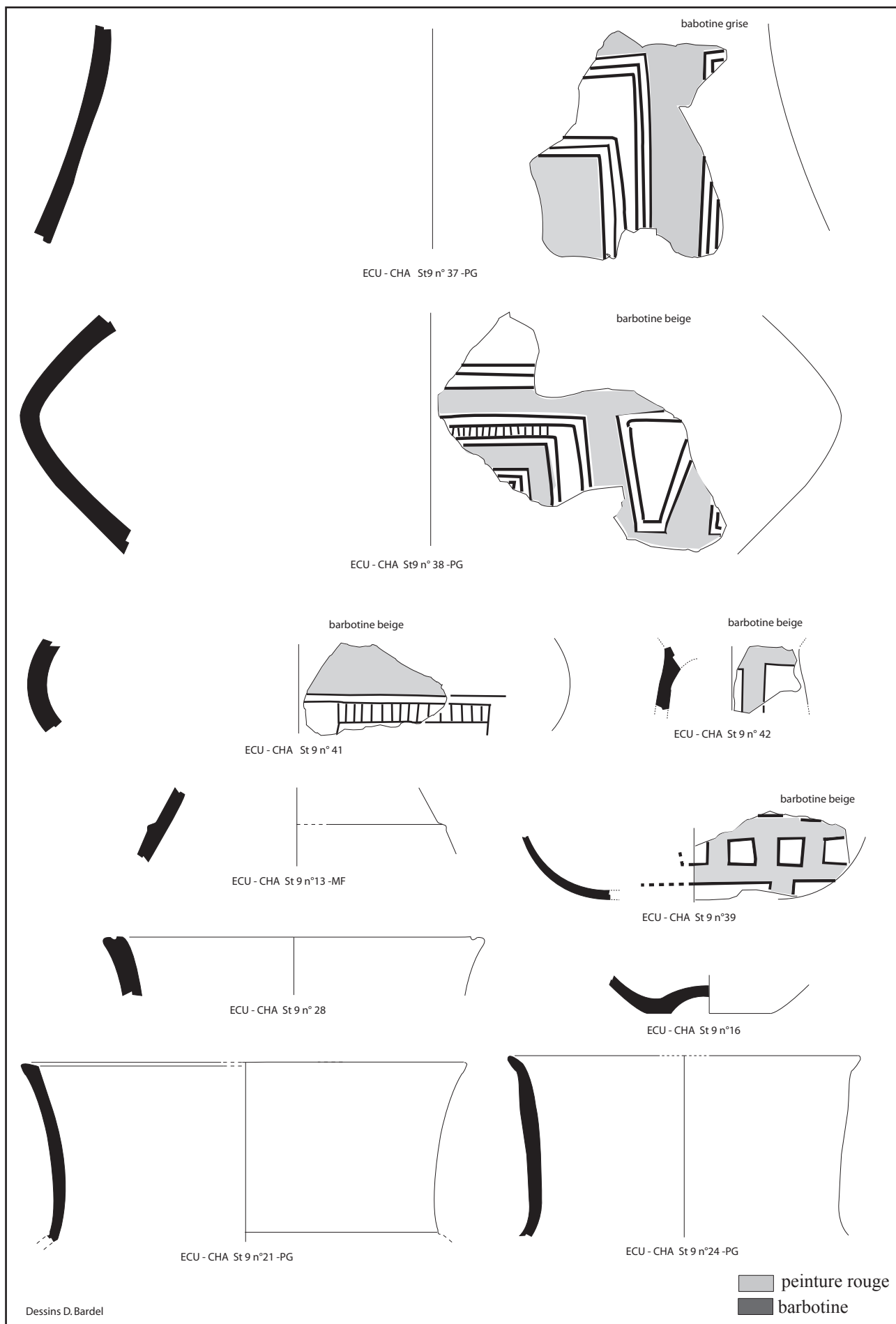


fig. 220.21 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 9. 99

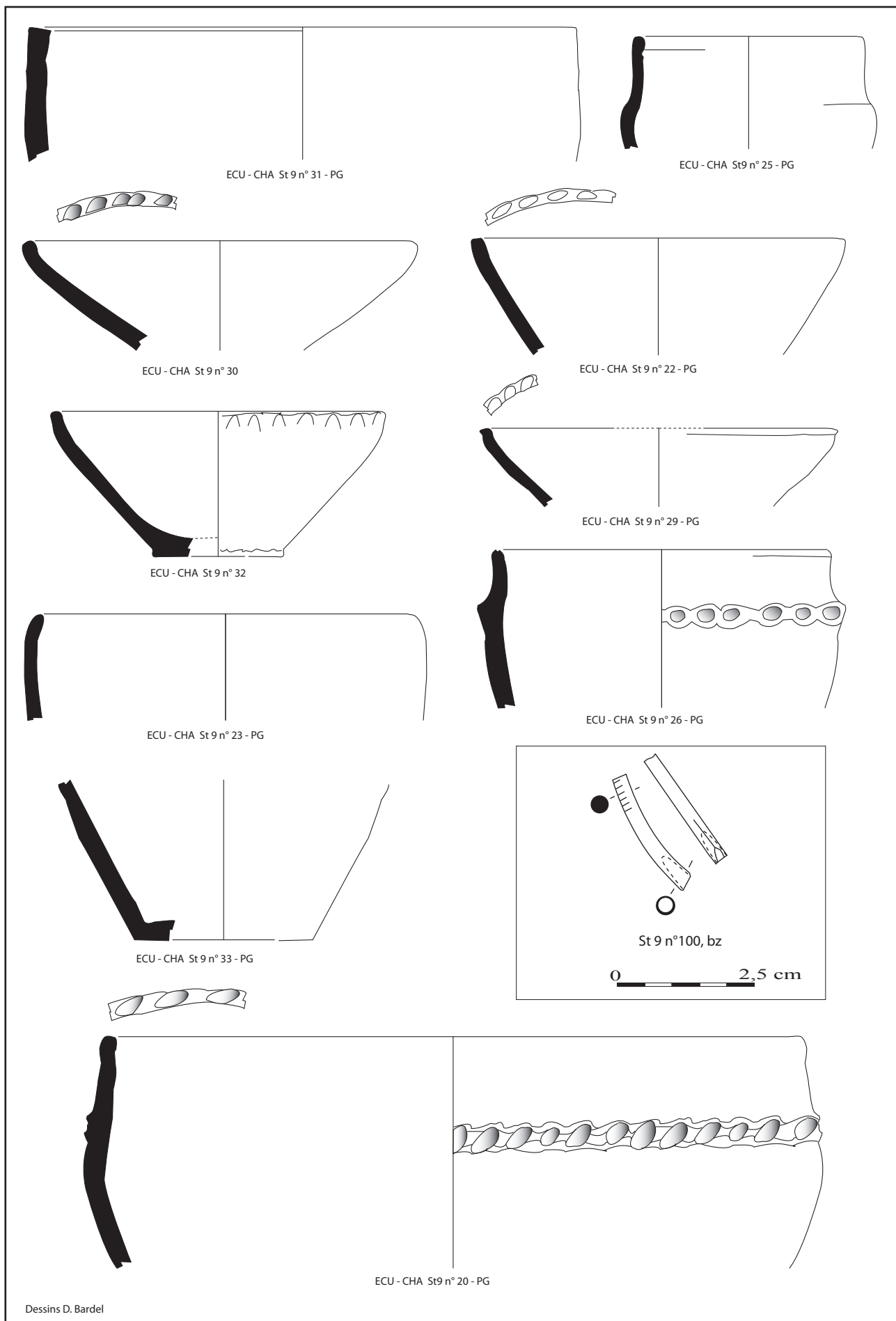


Fig. 220.22 : Ecuelles "Charmoy" (77), St. 9. 99

0 10cm

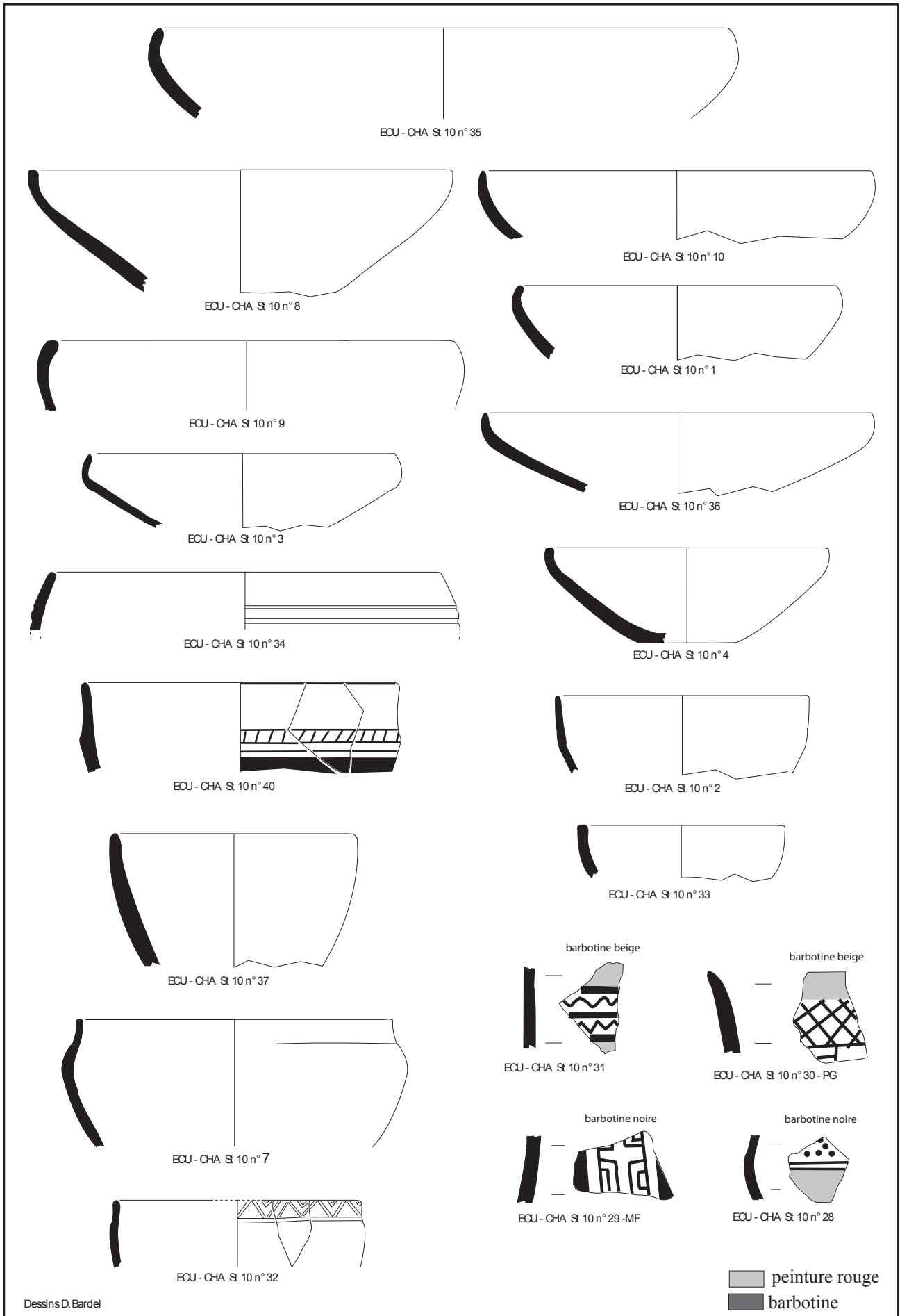


Fig. 220.23 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 10 . 99

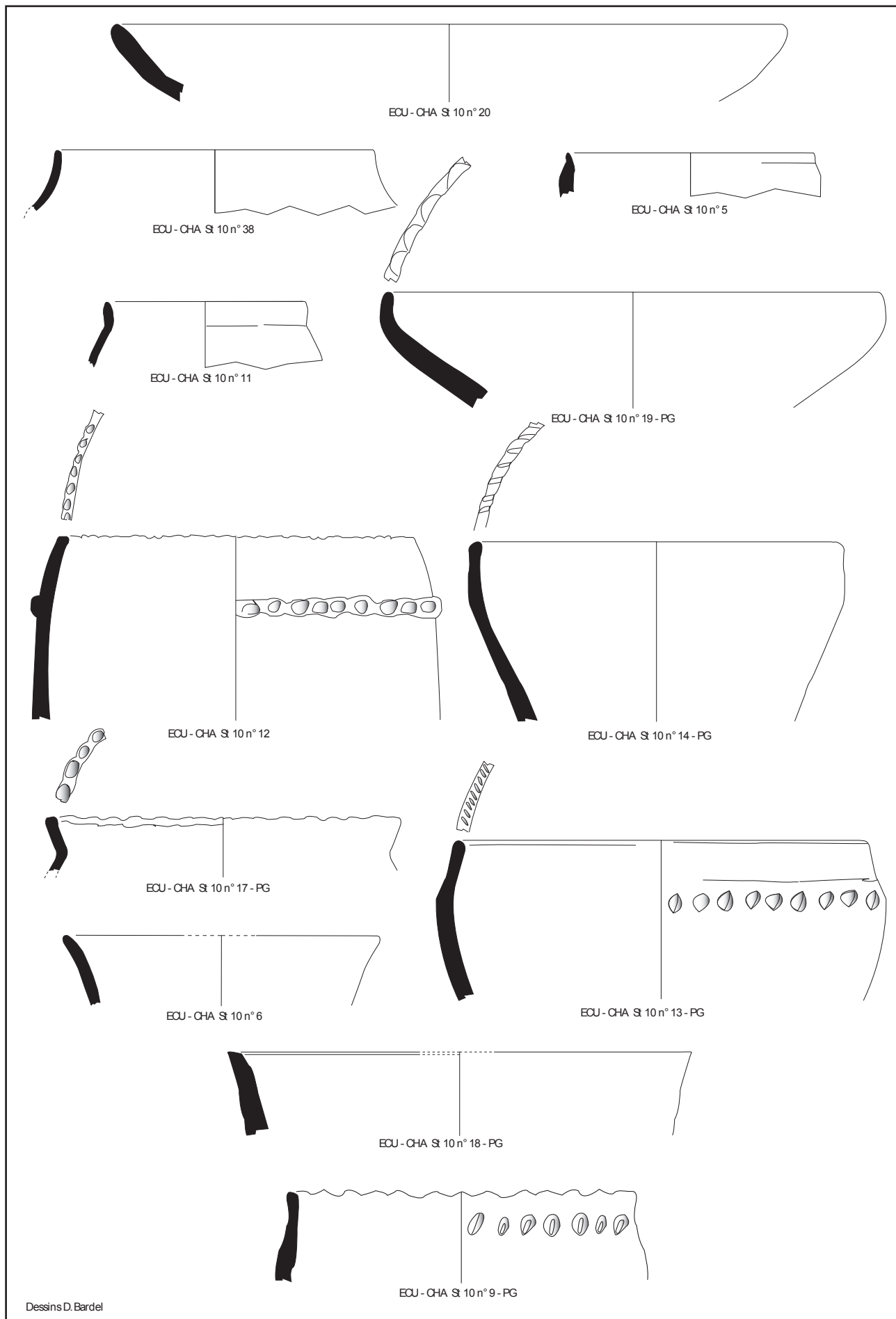


Fig. 220.24 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 10.99

0 10cm

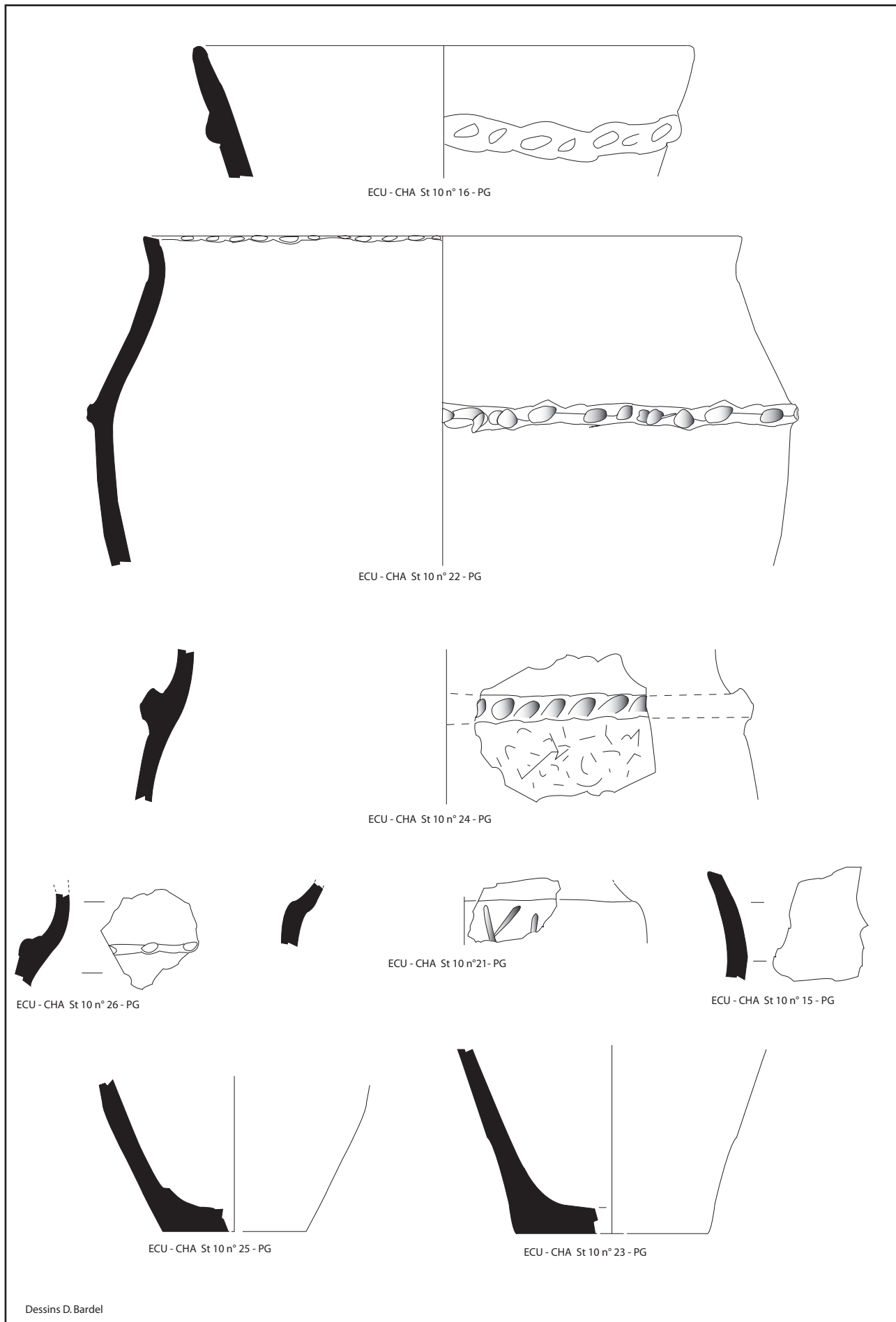


Fig. 220.25 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 10.99

0 10cm

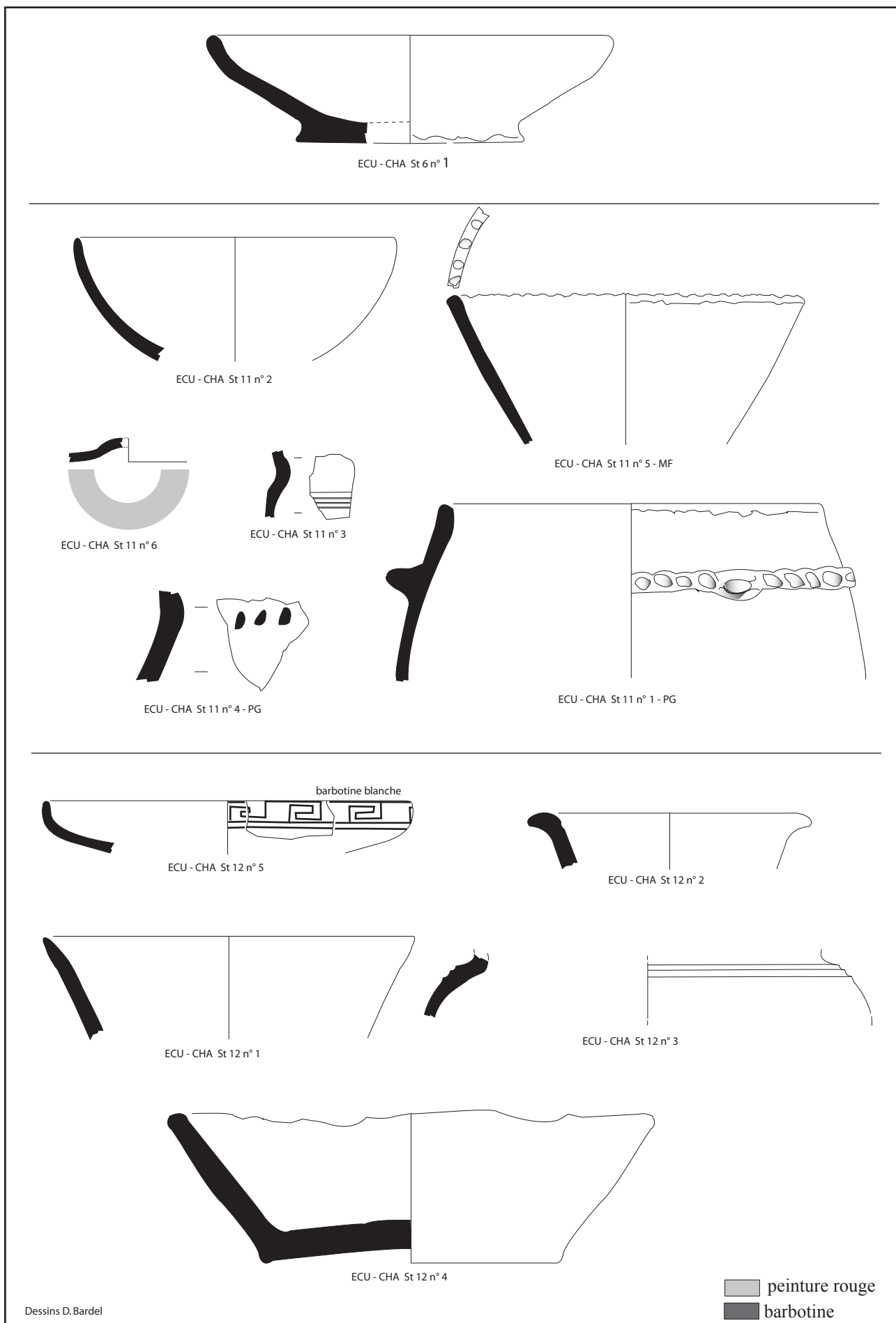


Fig. 220.26 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 6, 11 et 12.99

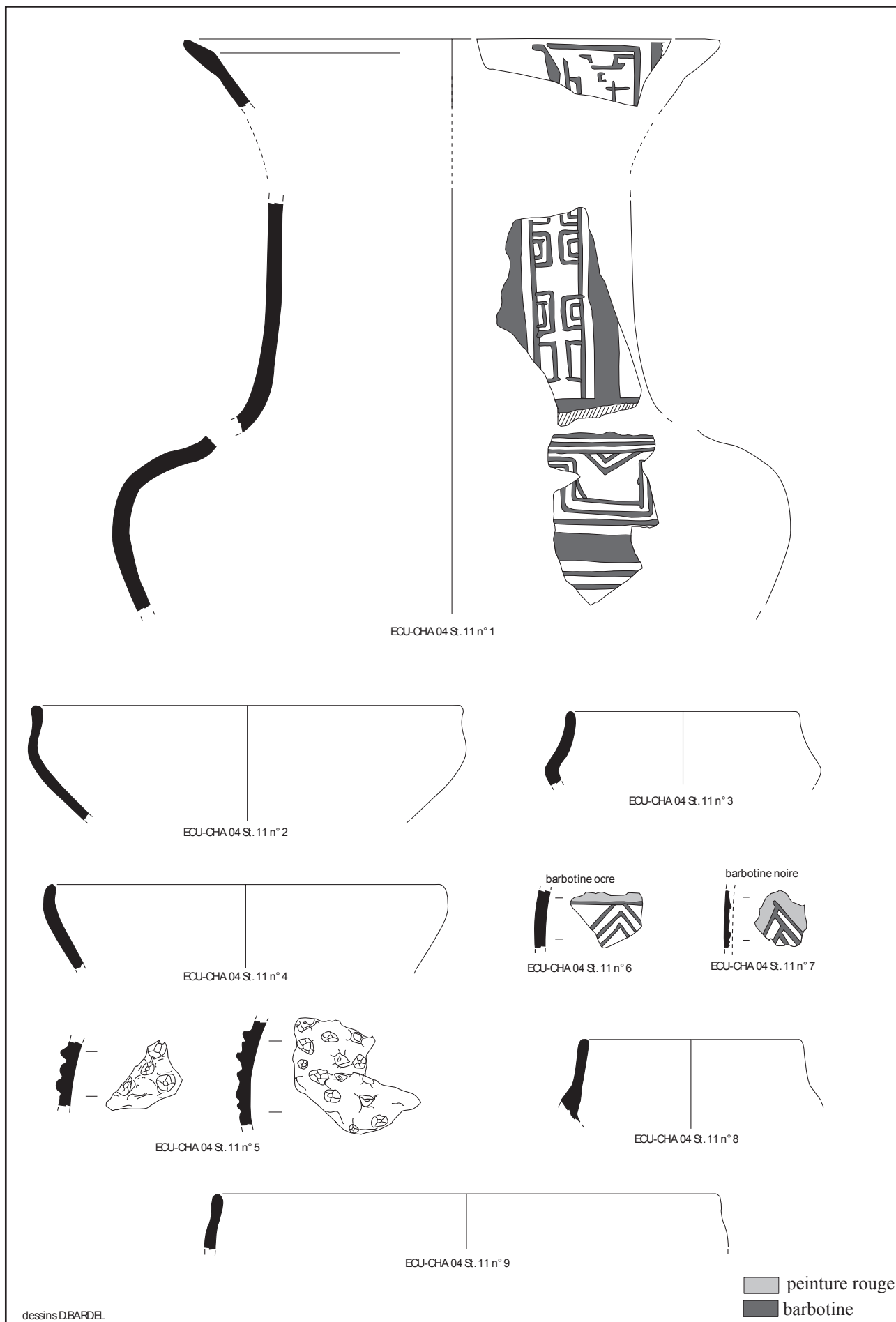


Fig. 220.27 : Ecuellen "Charmoy" (77). - 2004, St. 11/04

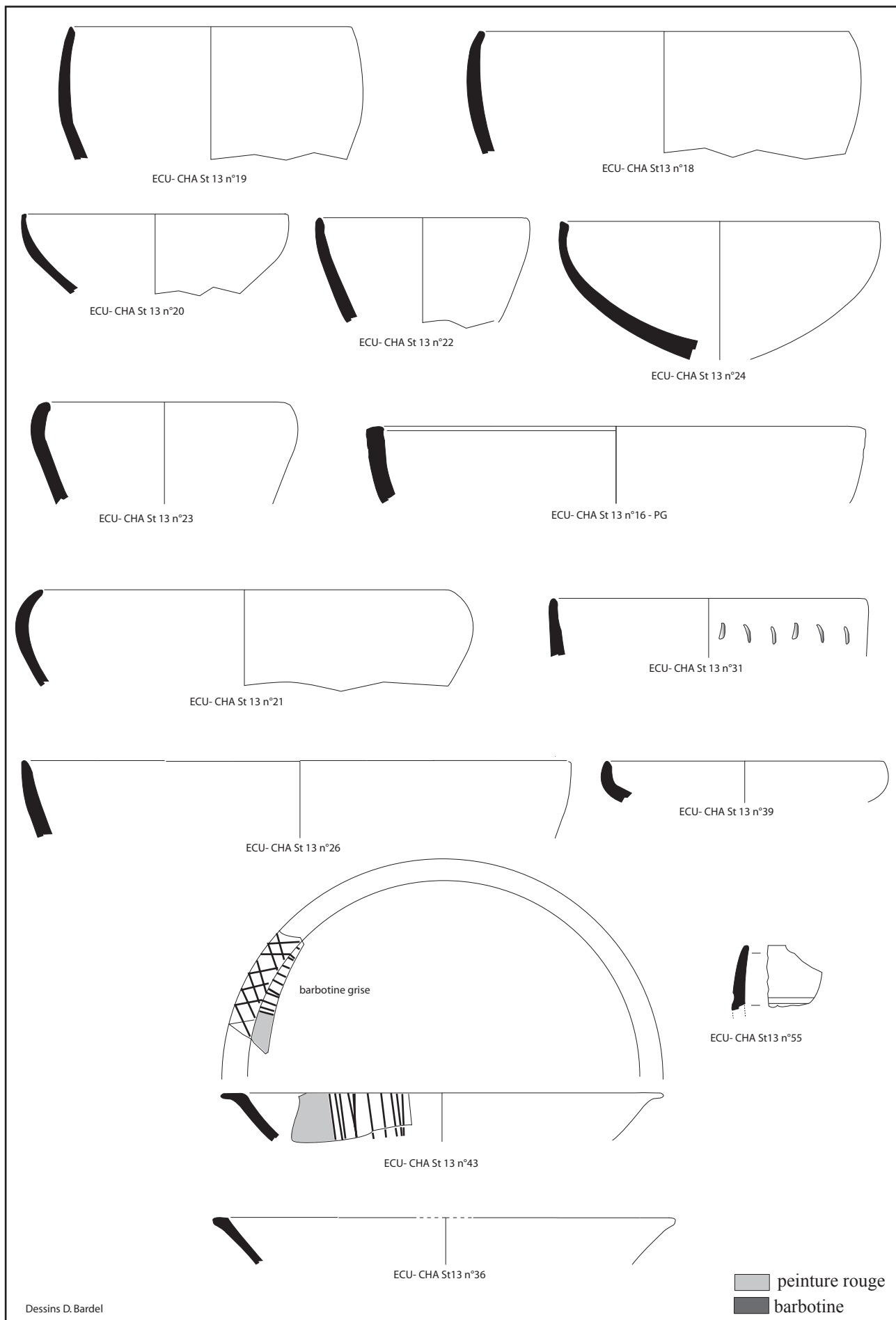


Fig. 220.28 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 13. 99

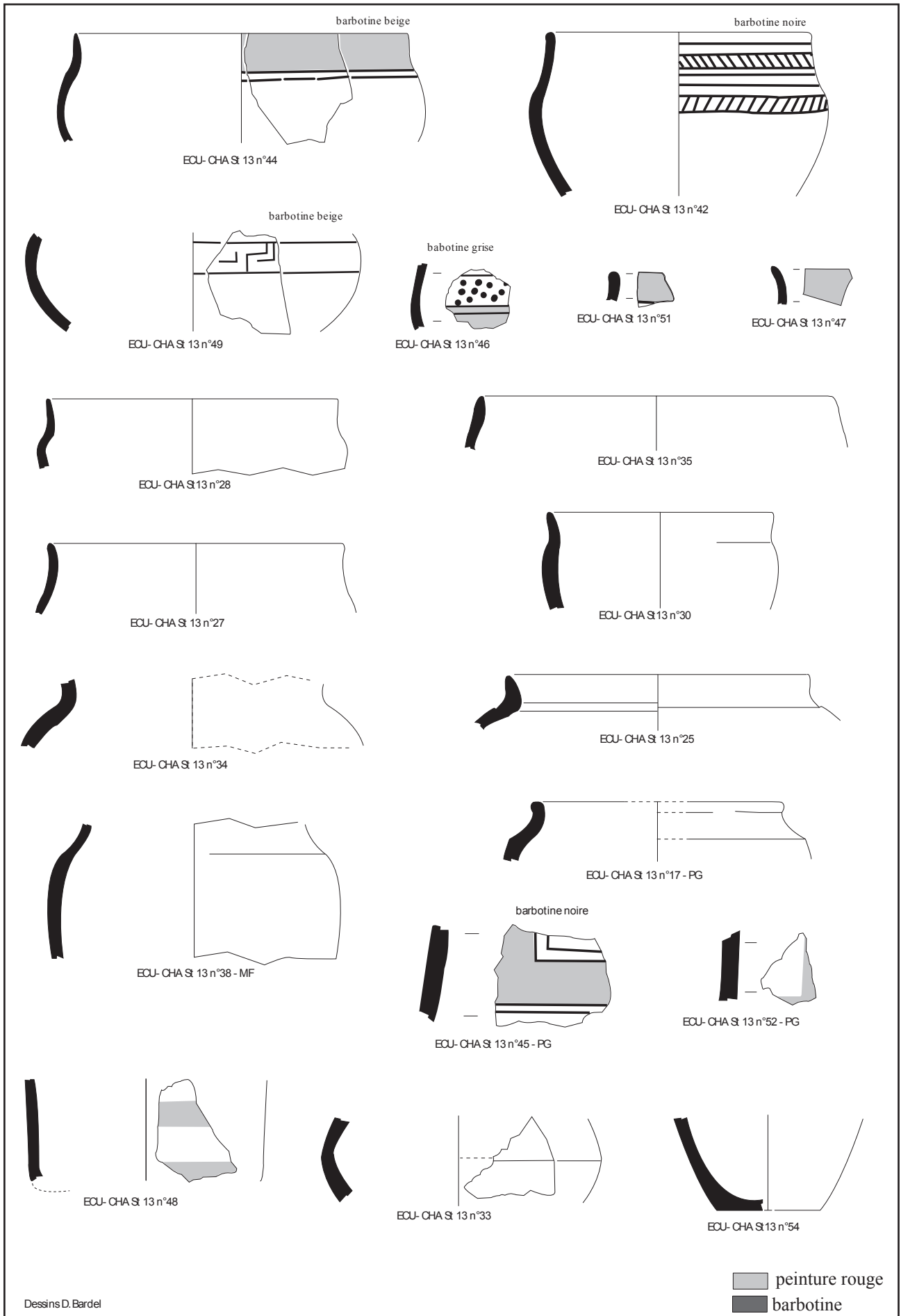


Fig. 220.29 : Ecuelles "Charmoy" (77), St. 13.99

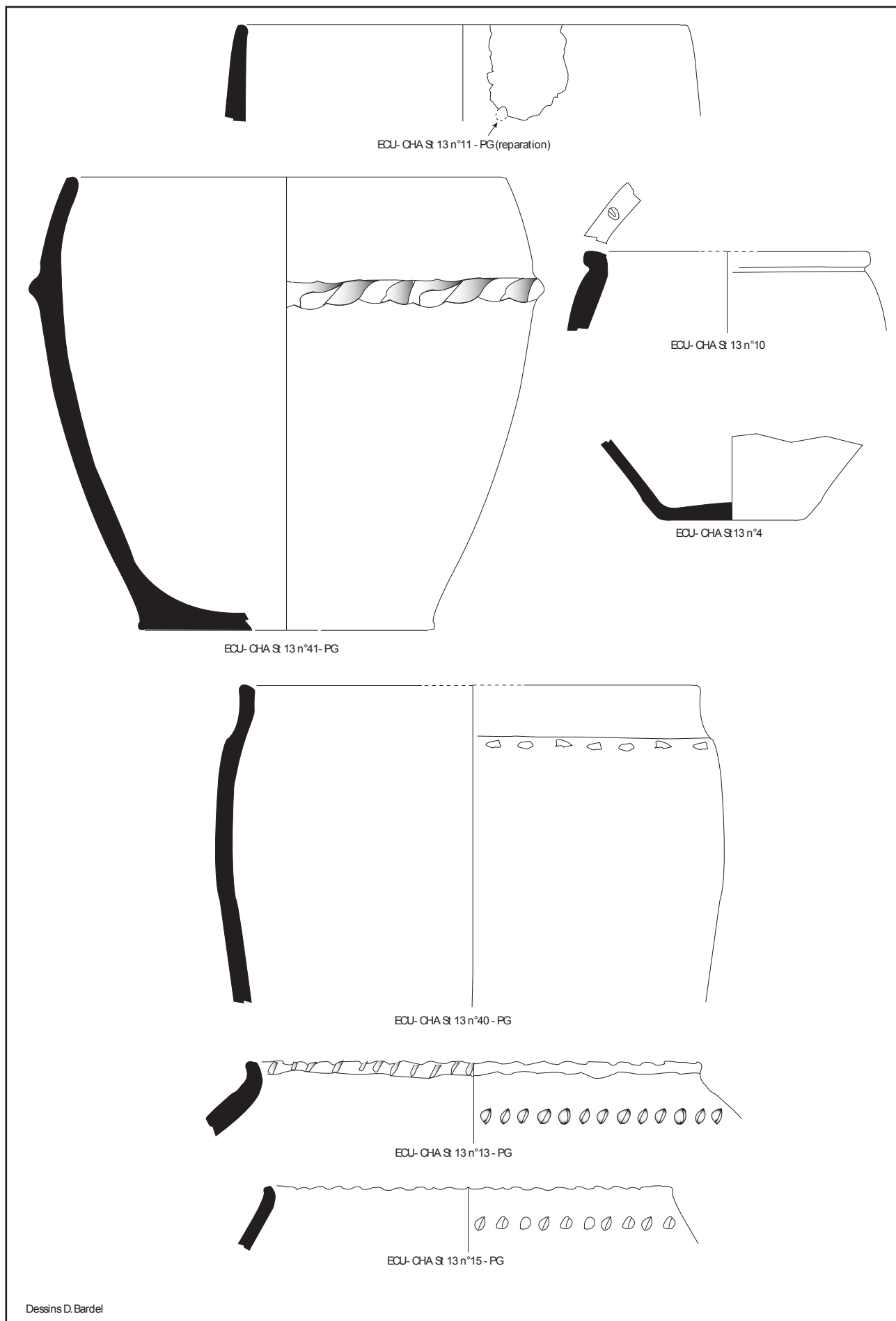


Fig. 220.30: Ecuellen "Charmoy" (77), St. 13. 99

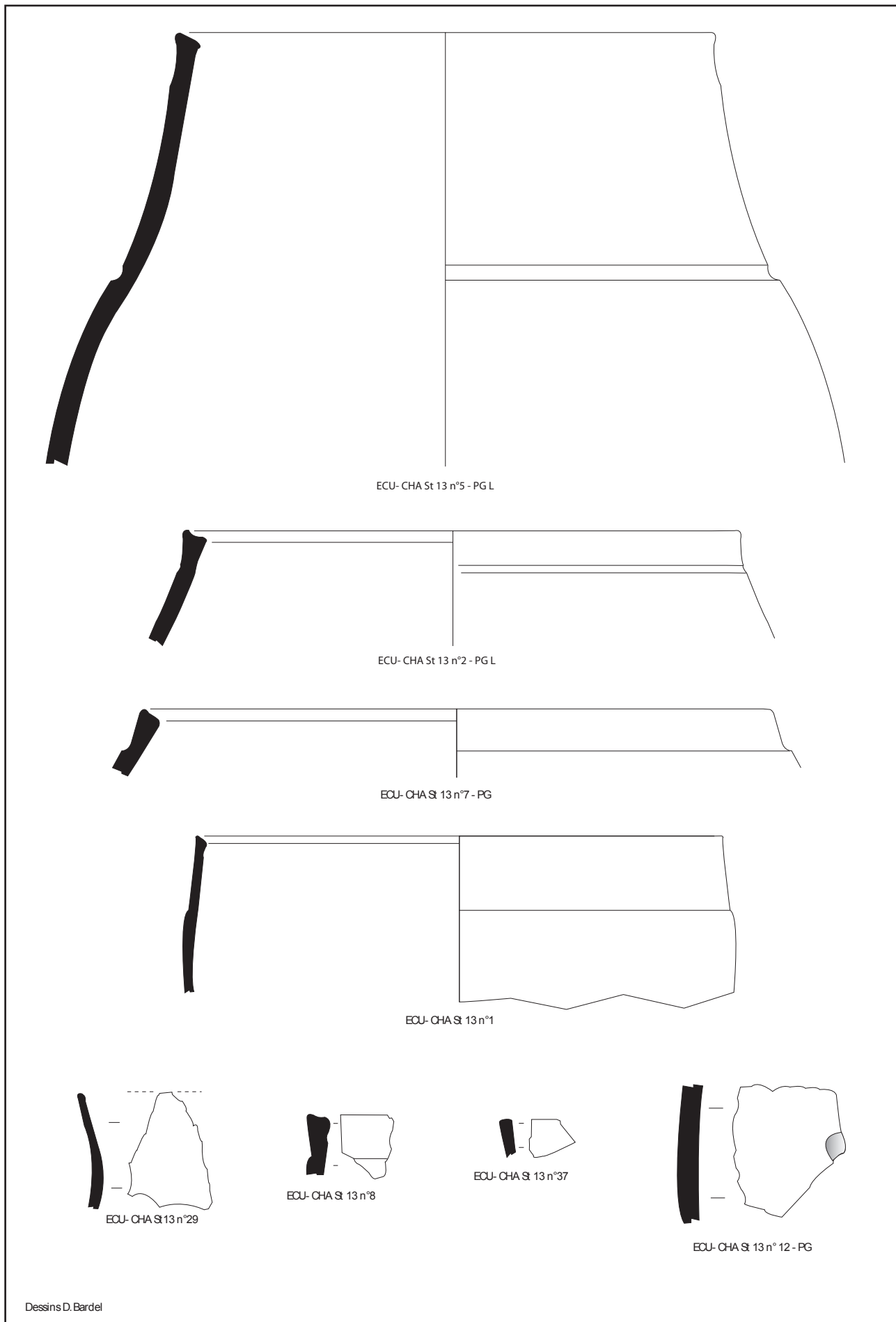


Fig. 220.31 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 13. 99

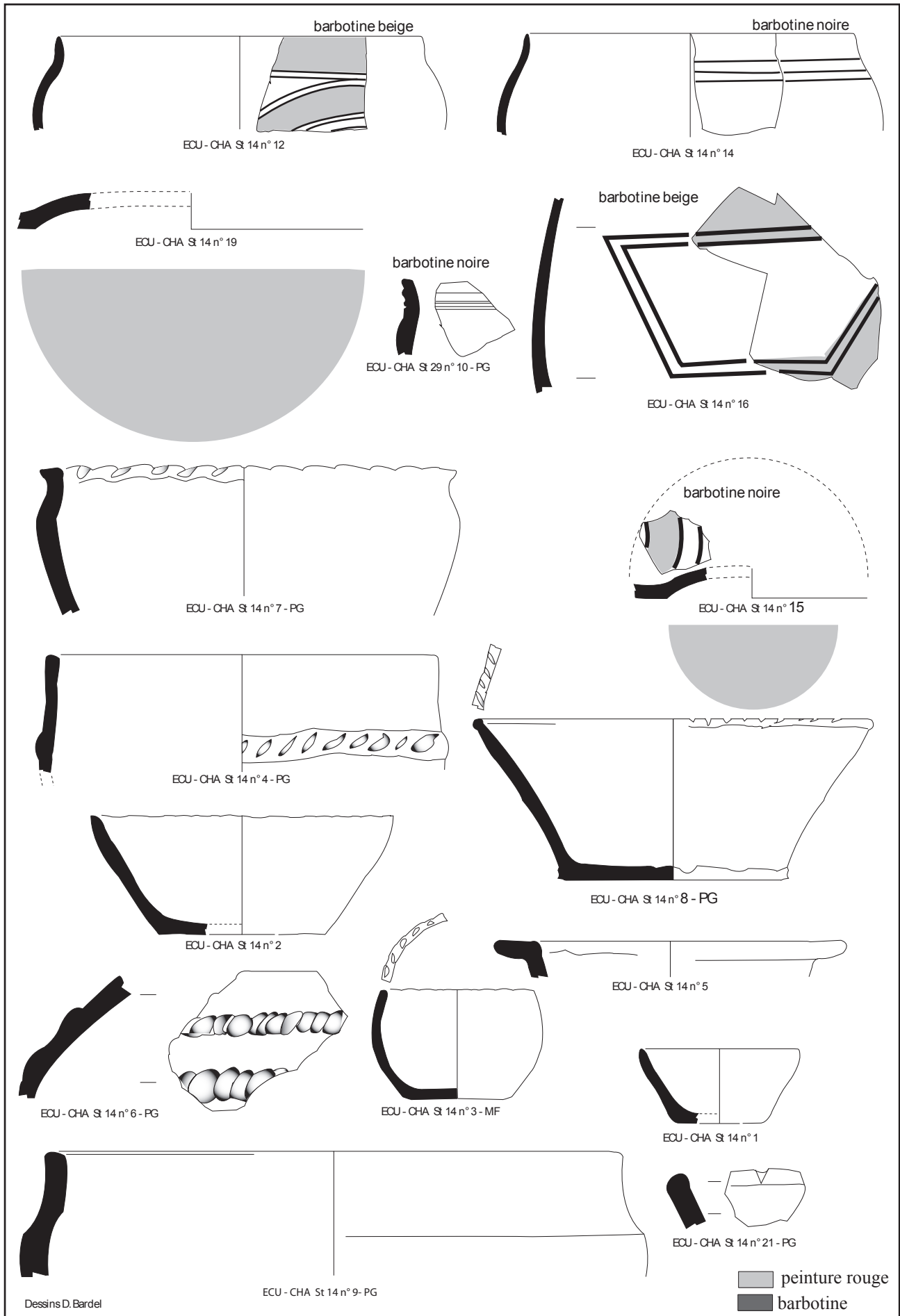
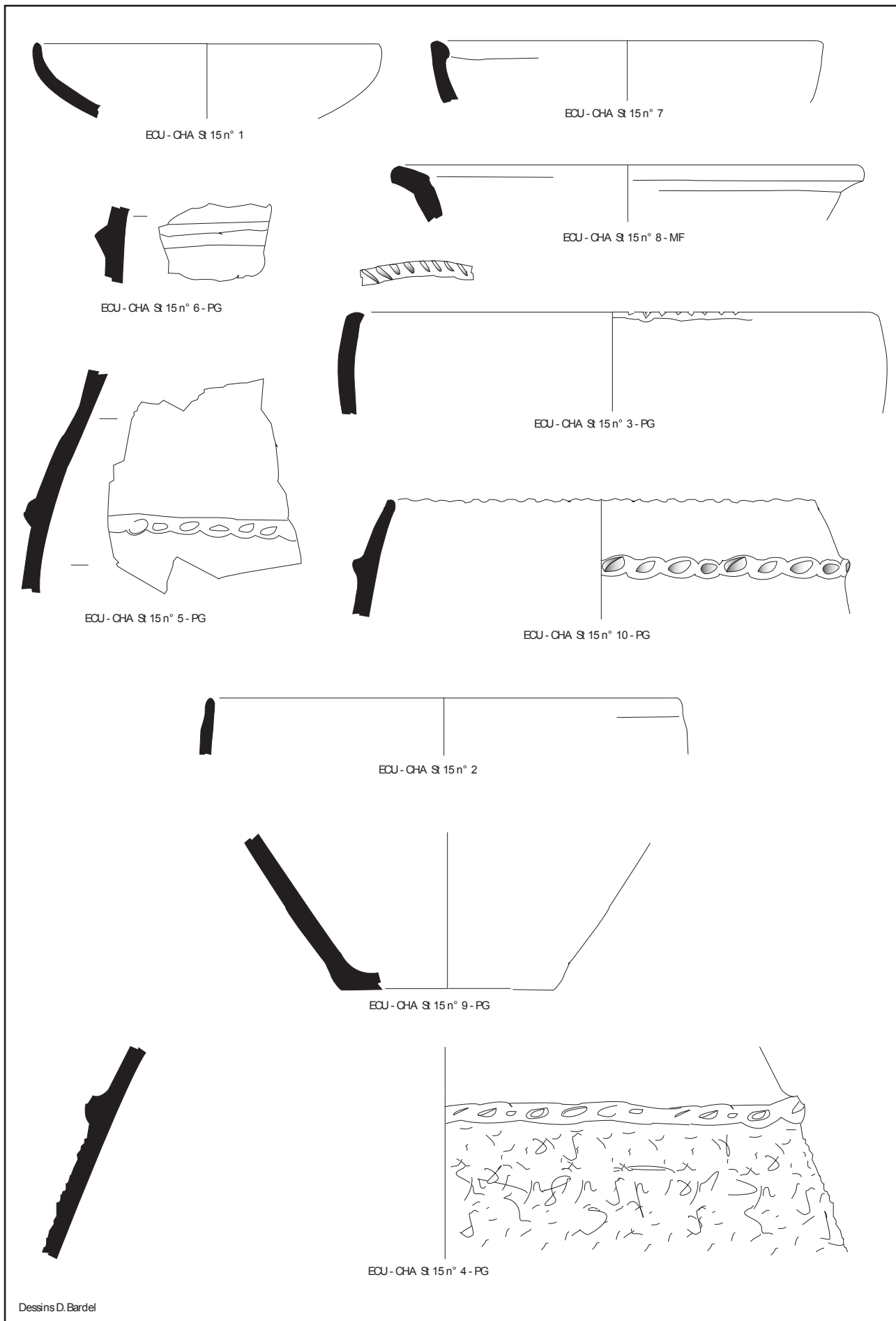


Fig. 220.32 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 14. 99



Dessins D. Bardel

Fig. 220.33 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 15. 99

0 10cm

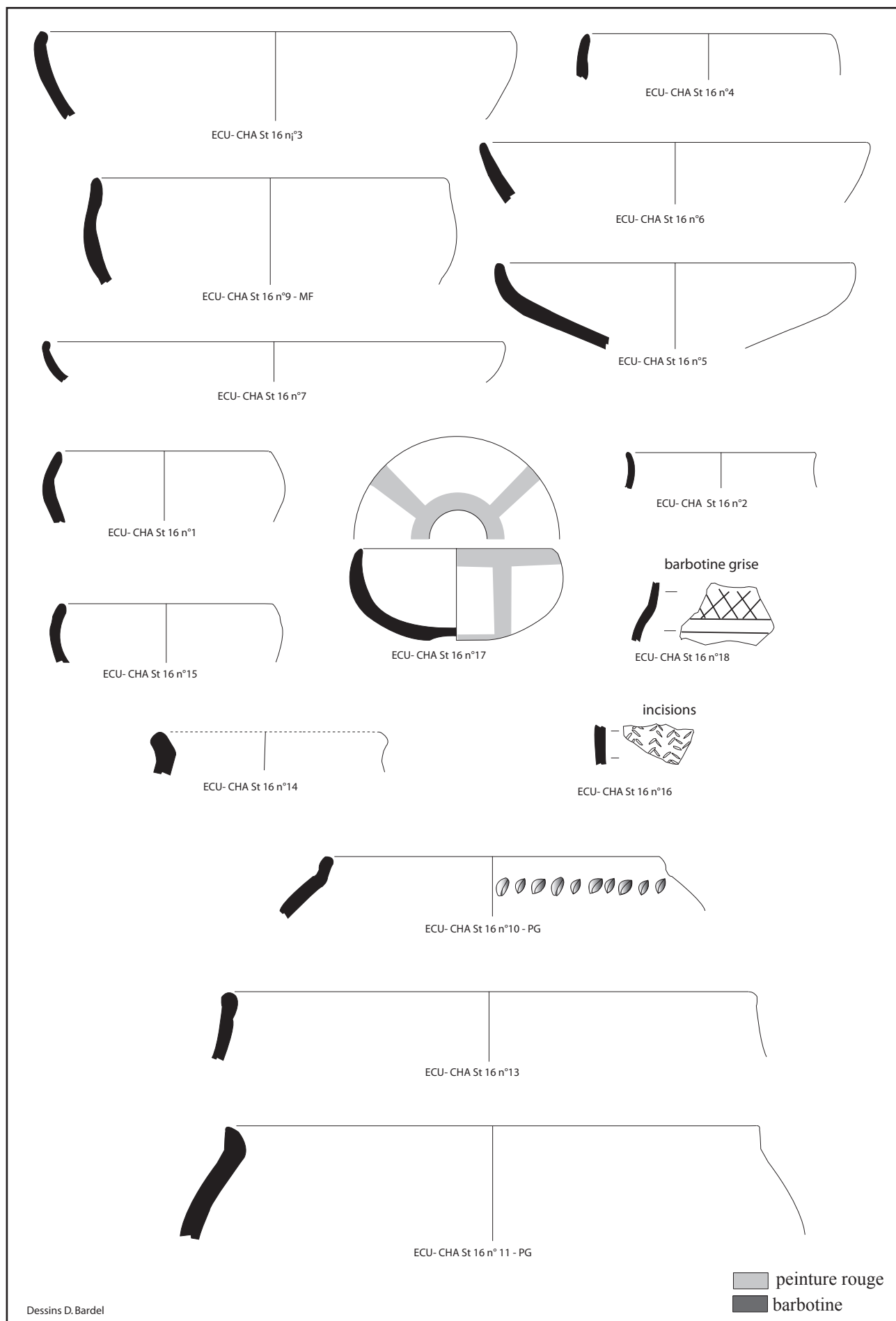


Fig. 220.34 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 16. 99

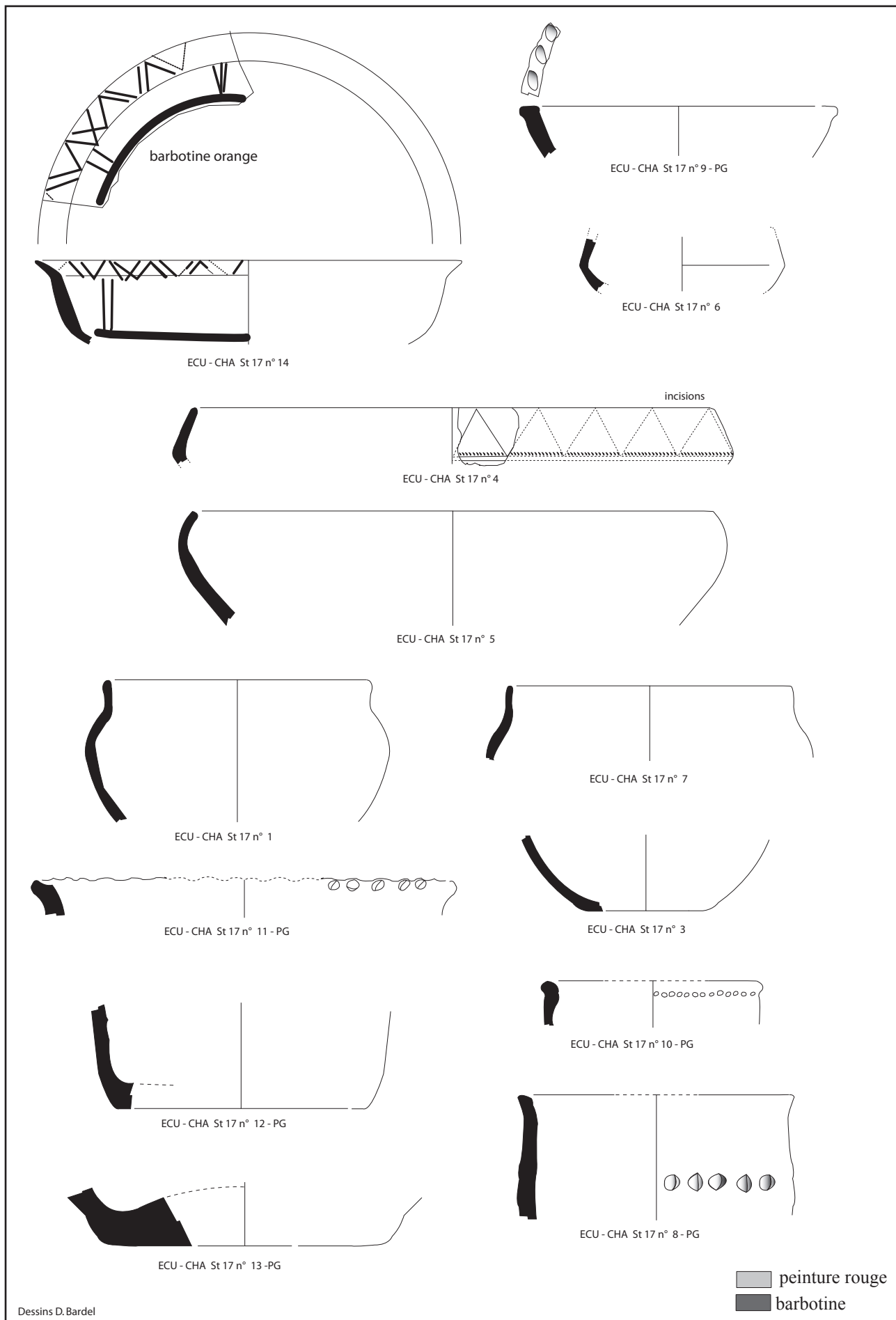


Fig. 220.35 : Ecuelles "Charmoy" (77), St. 17.99
381

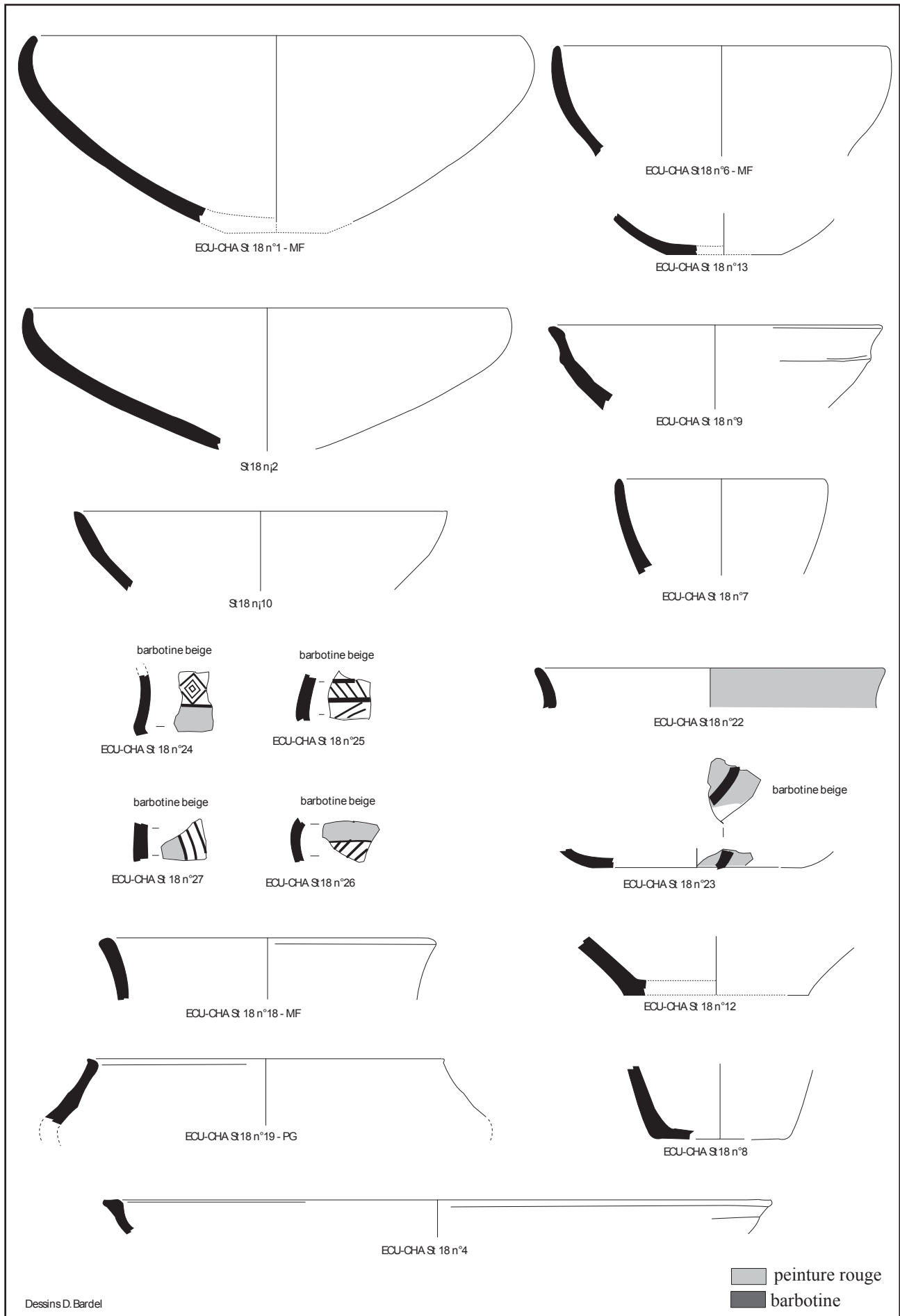


Fig. 220.36 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 18. 99

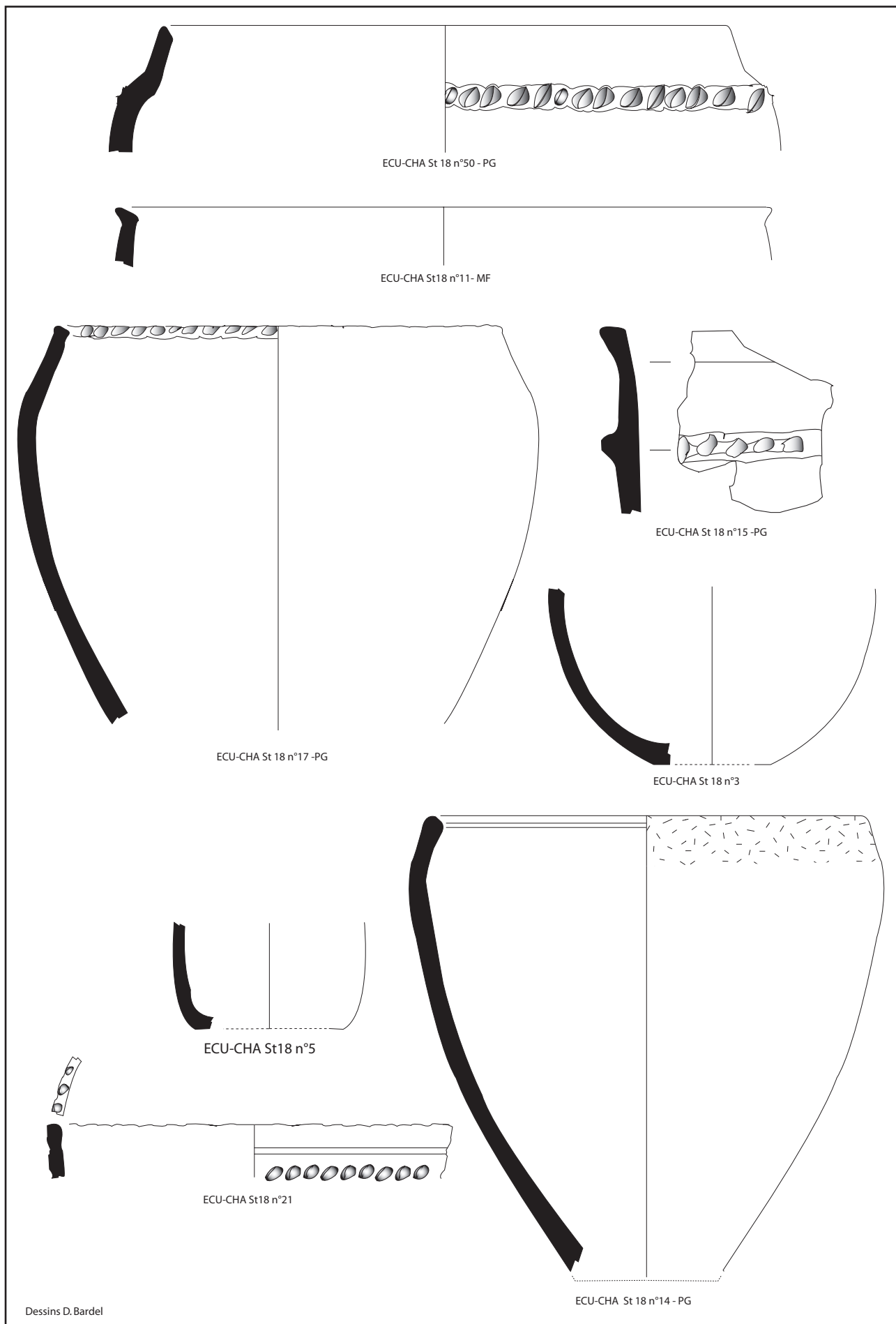


Fig. 220.37 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 18. 99

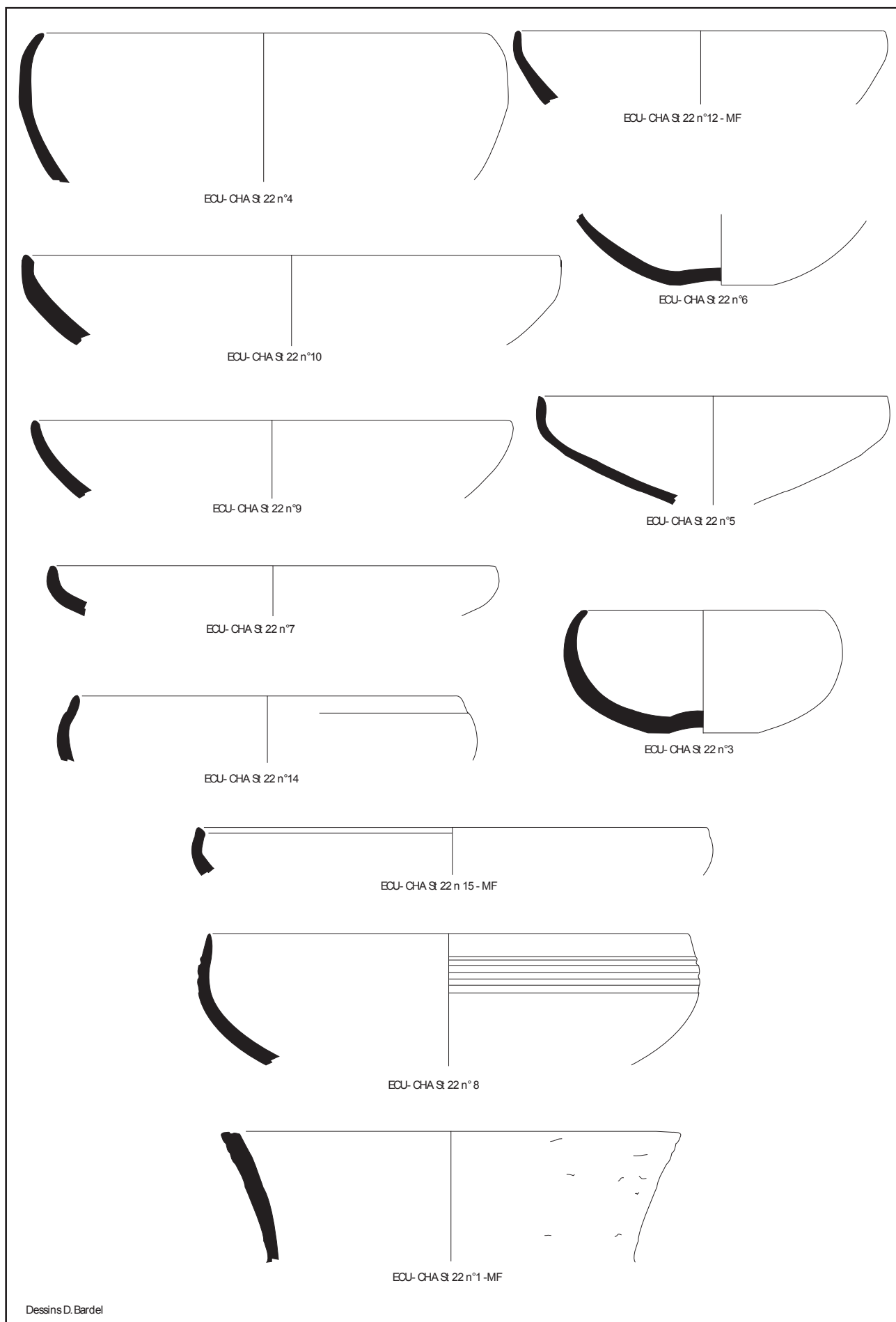


Fig. 220.38 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 22. 99

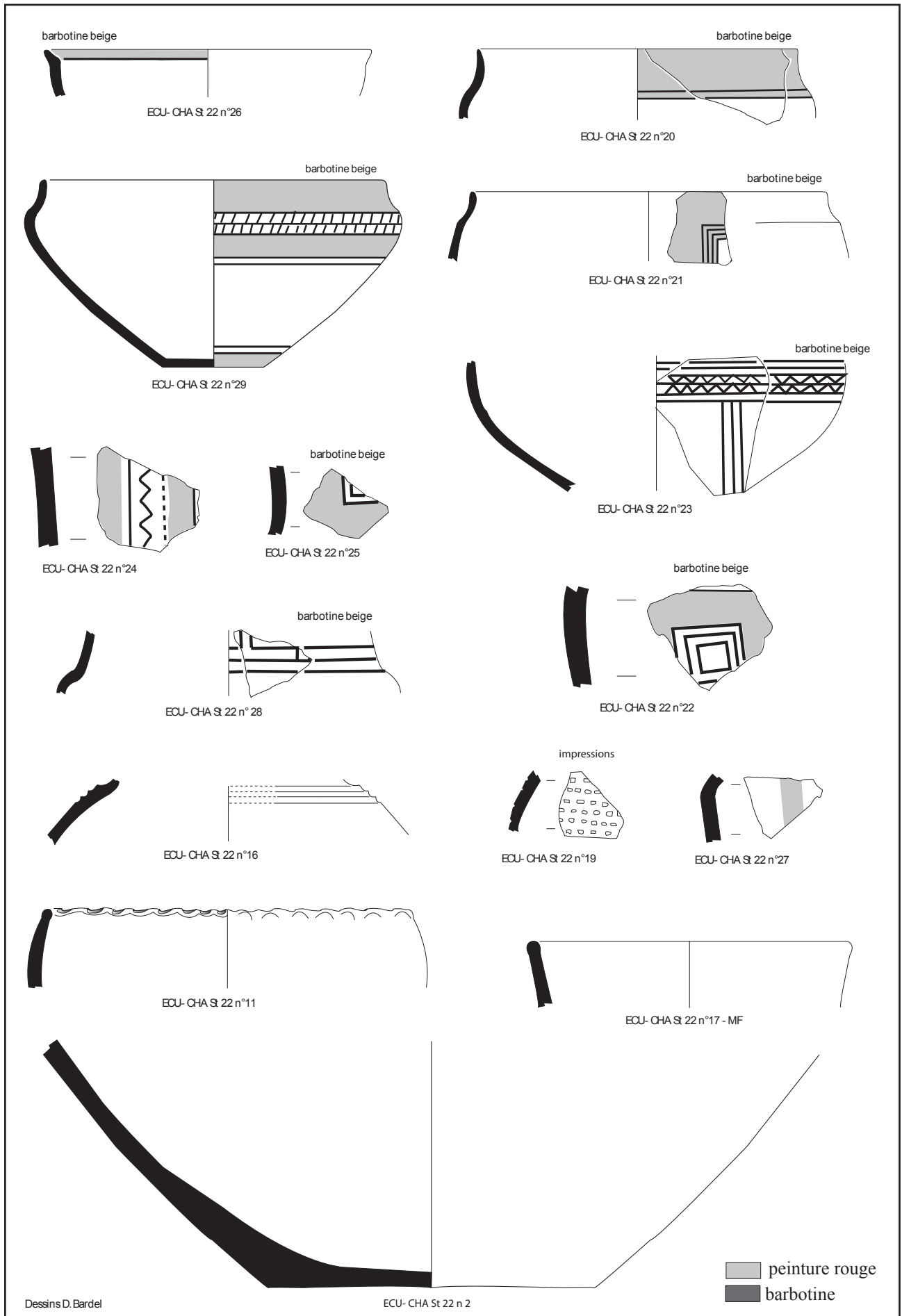


Fig. 220.39 : Ecuelles "Charmoy" (77), St. 22. 99

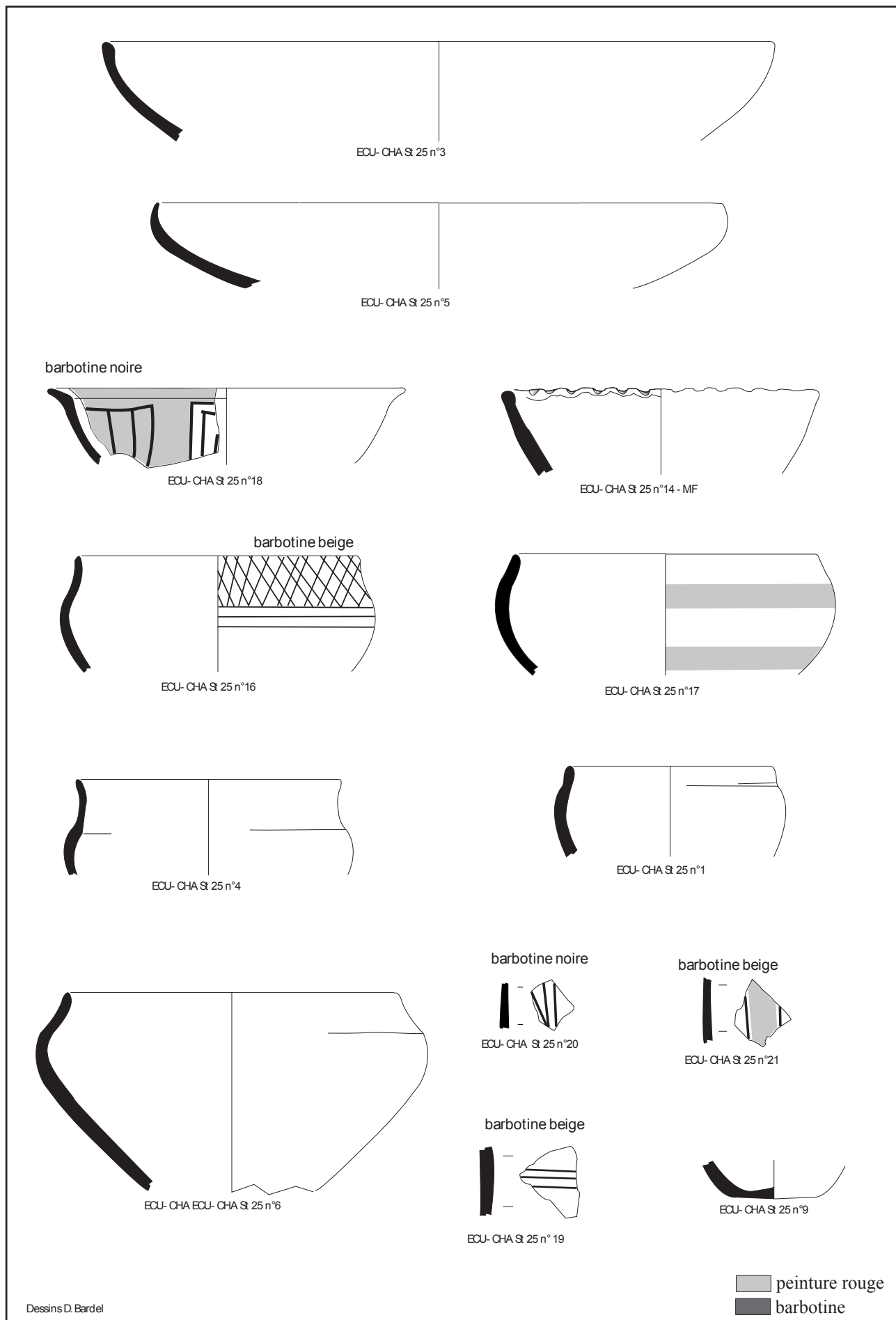
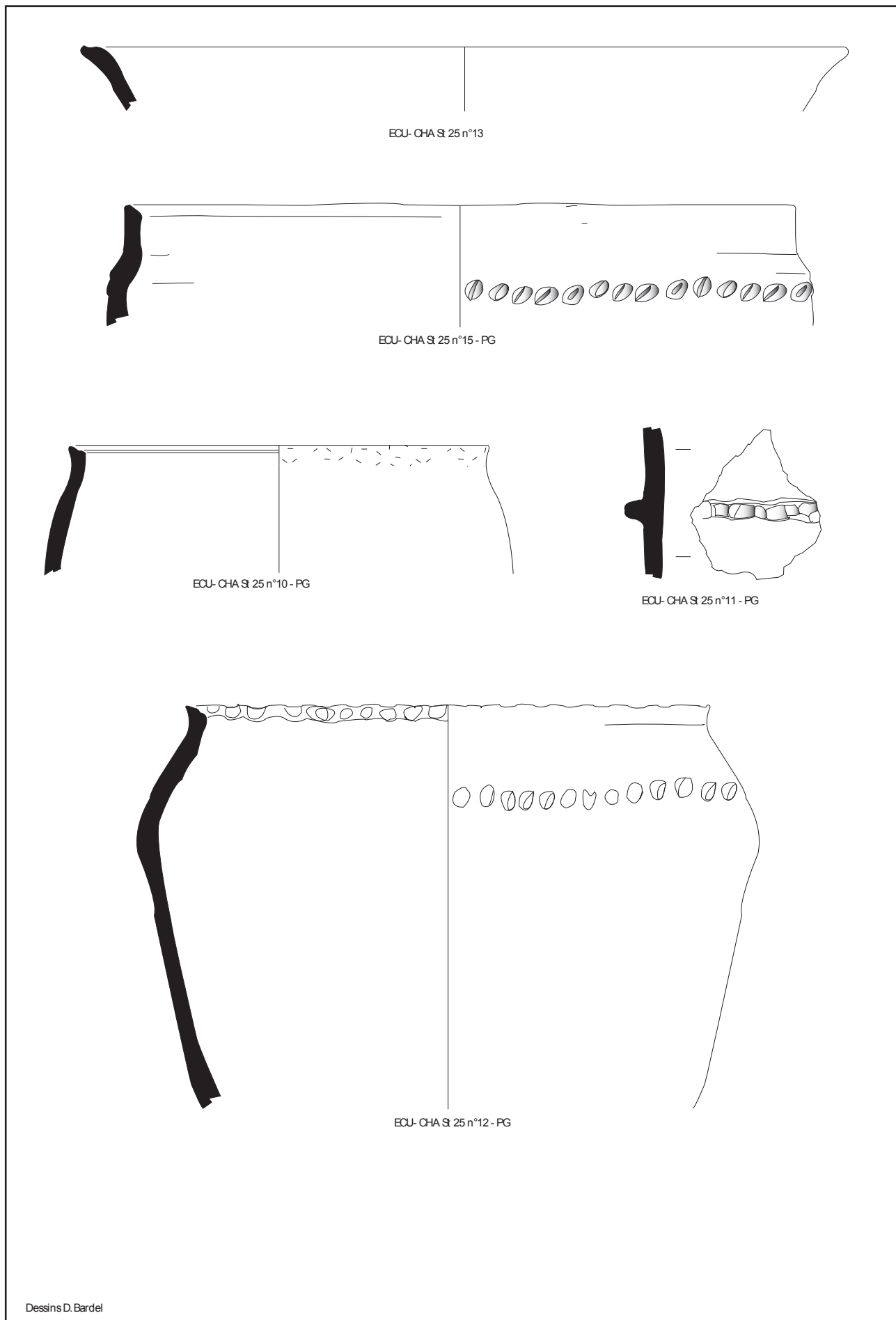


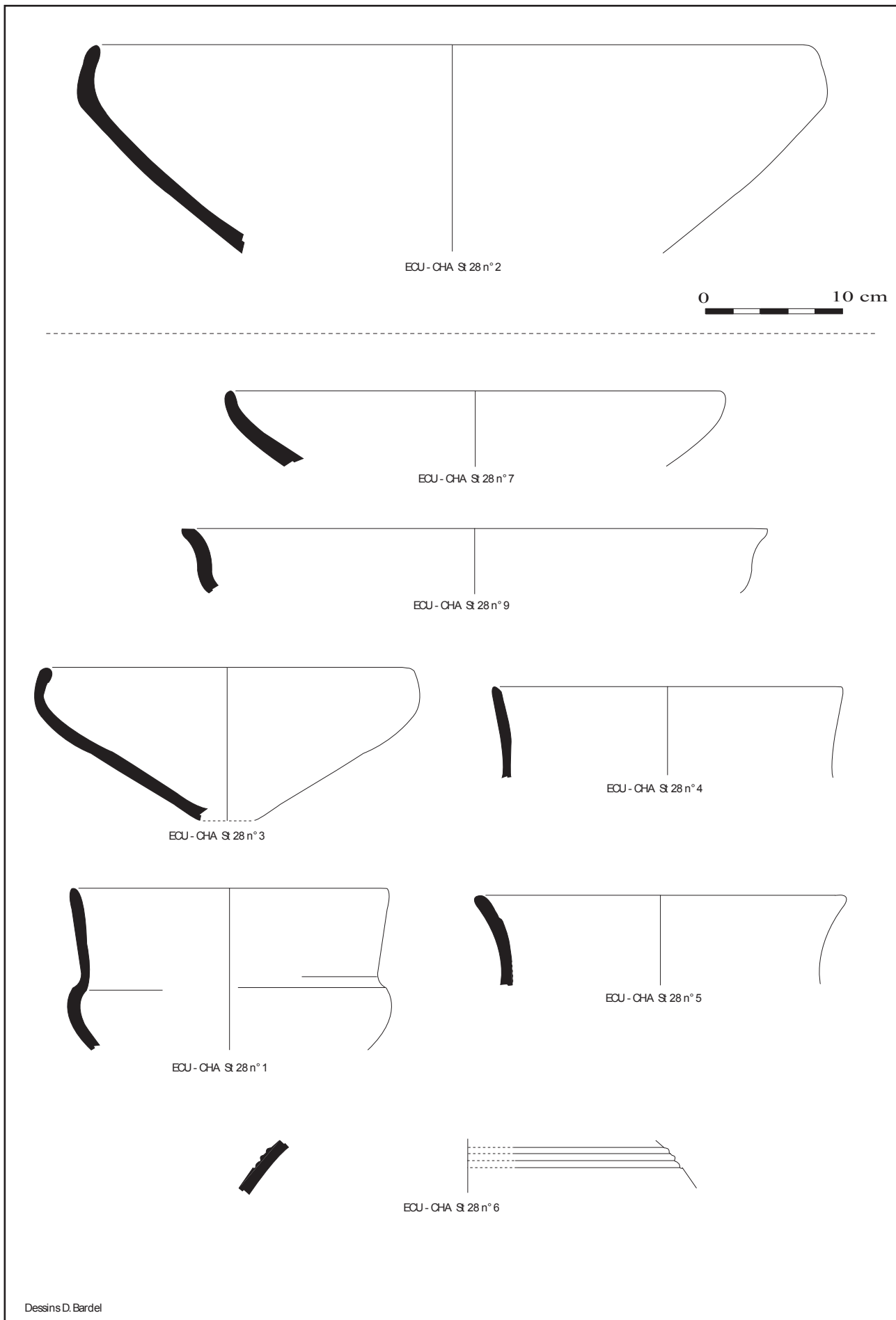
Fig. 220.40 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 25. 99



Dessins D. Bardel

Fig. 220.41 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 25. 99

0 10cm



Dessins D. Bardel

Fig. 220.42: Ecuellen "Charmoy" (77), St. 28. 99

0 10cm

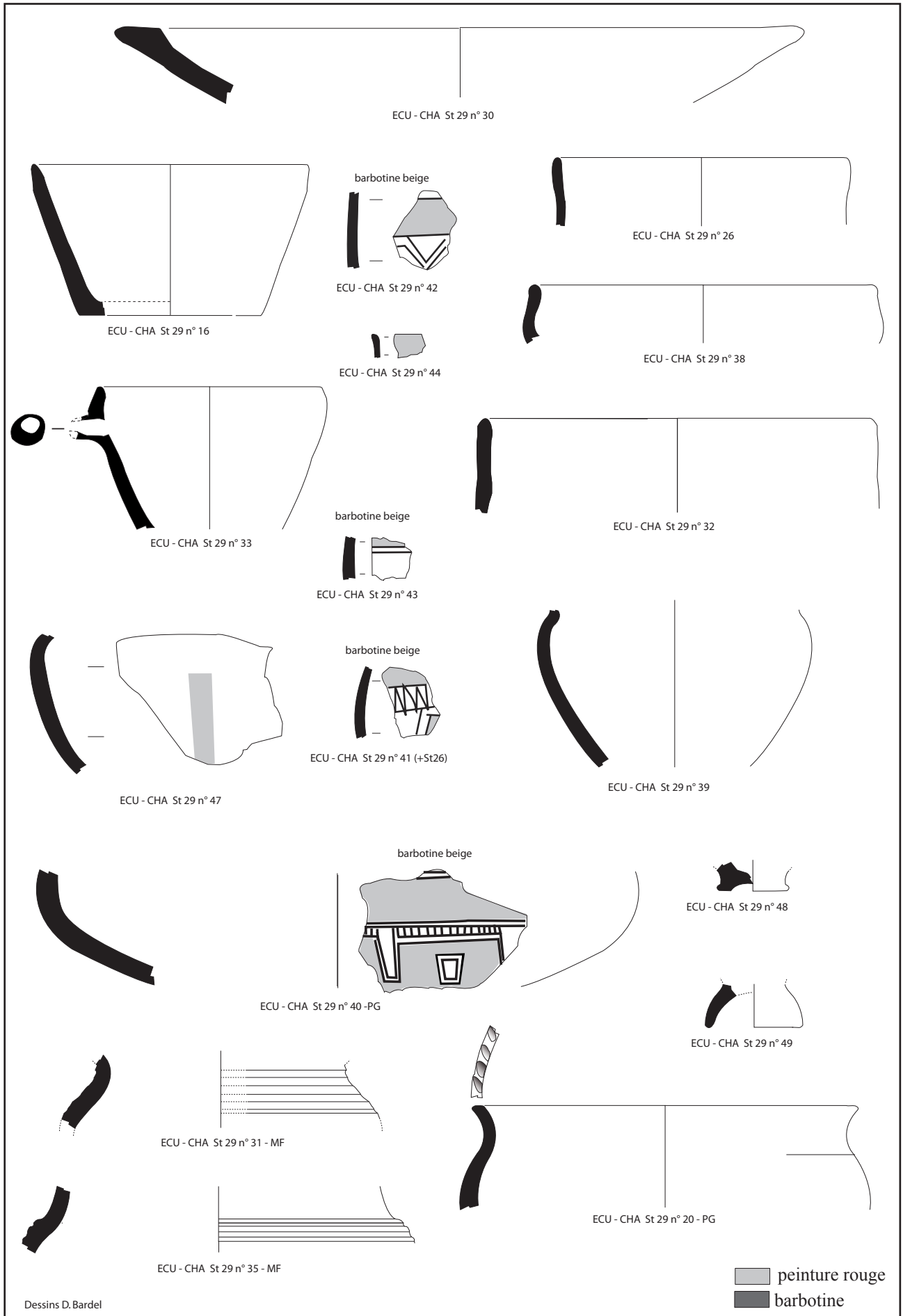


Fig. 220.43 : Ecuelles "Charmoy" (77), St. 29. 99

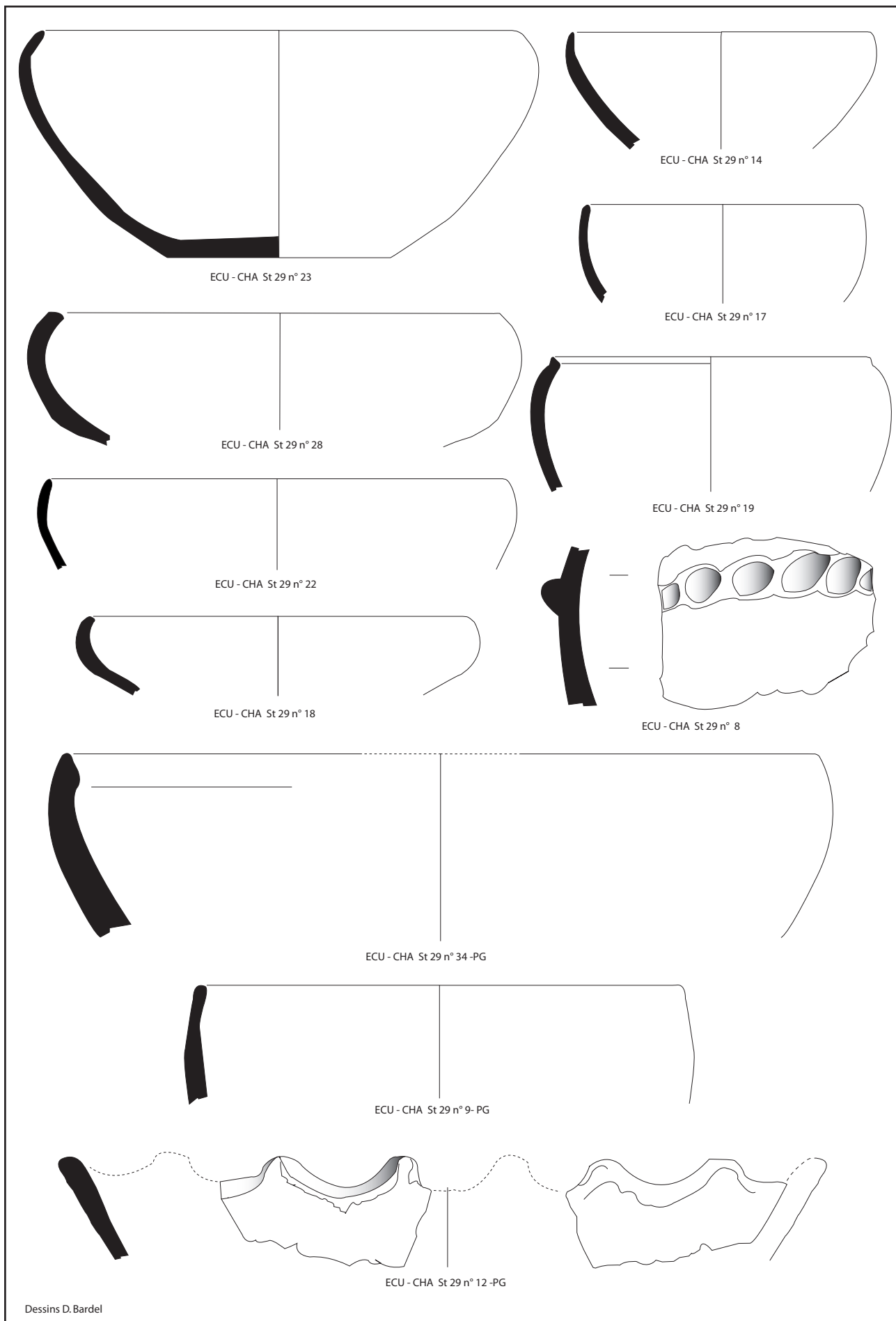


Fig. 220.44 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 29. 99

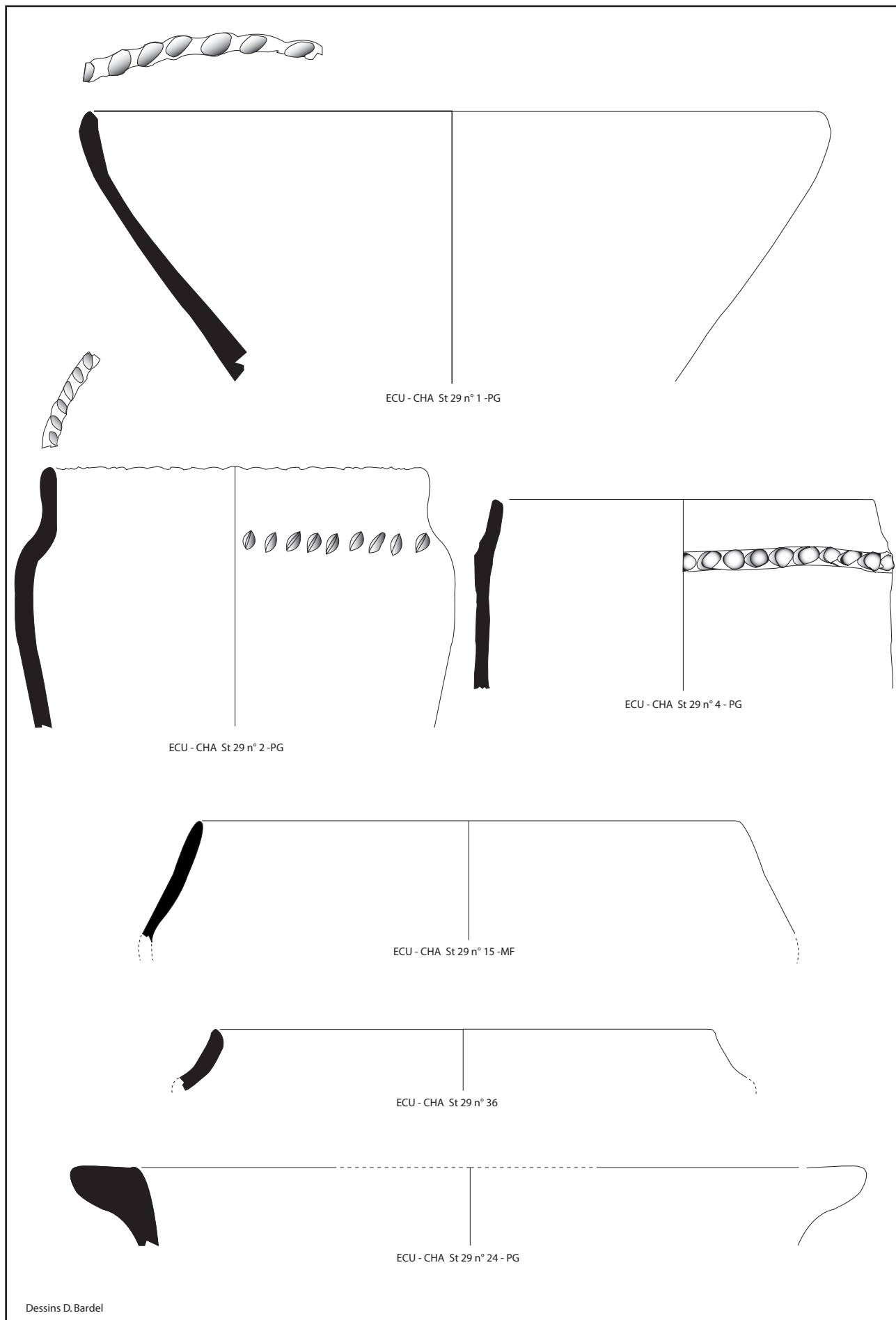


Fig. 220.45 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 29. 99

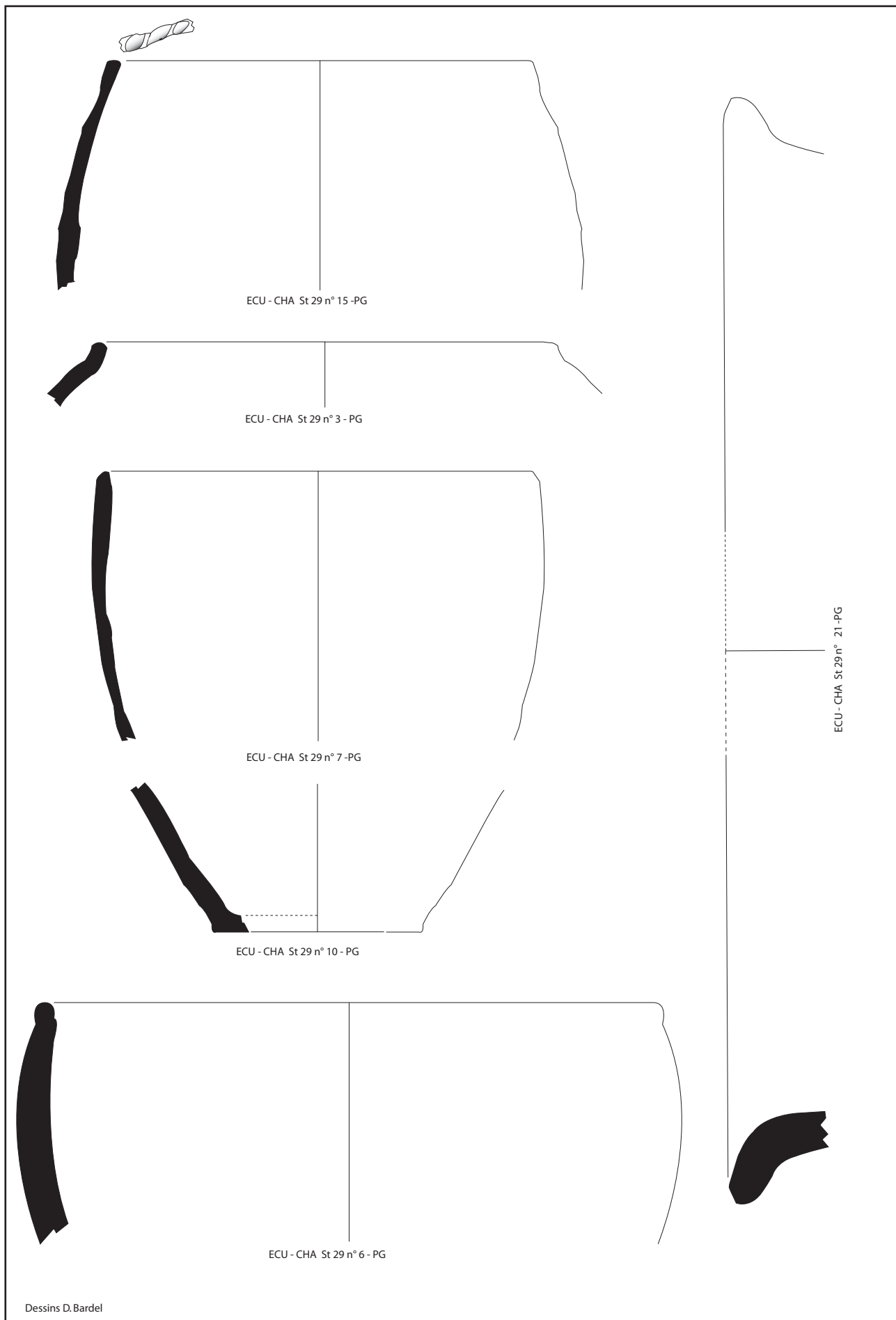


Fig. 220.46 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 29. 99

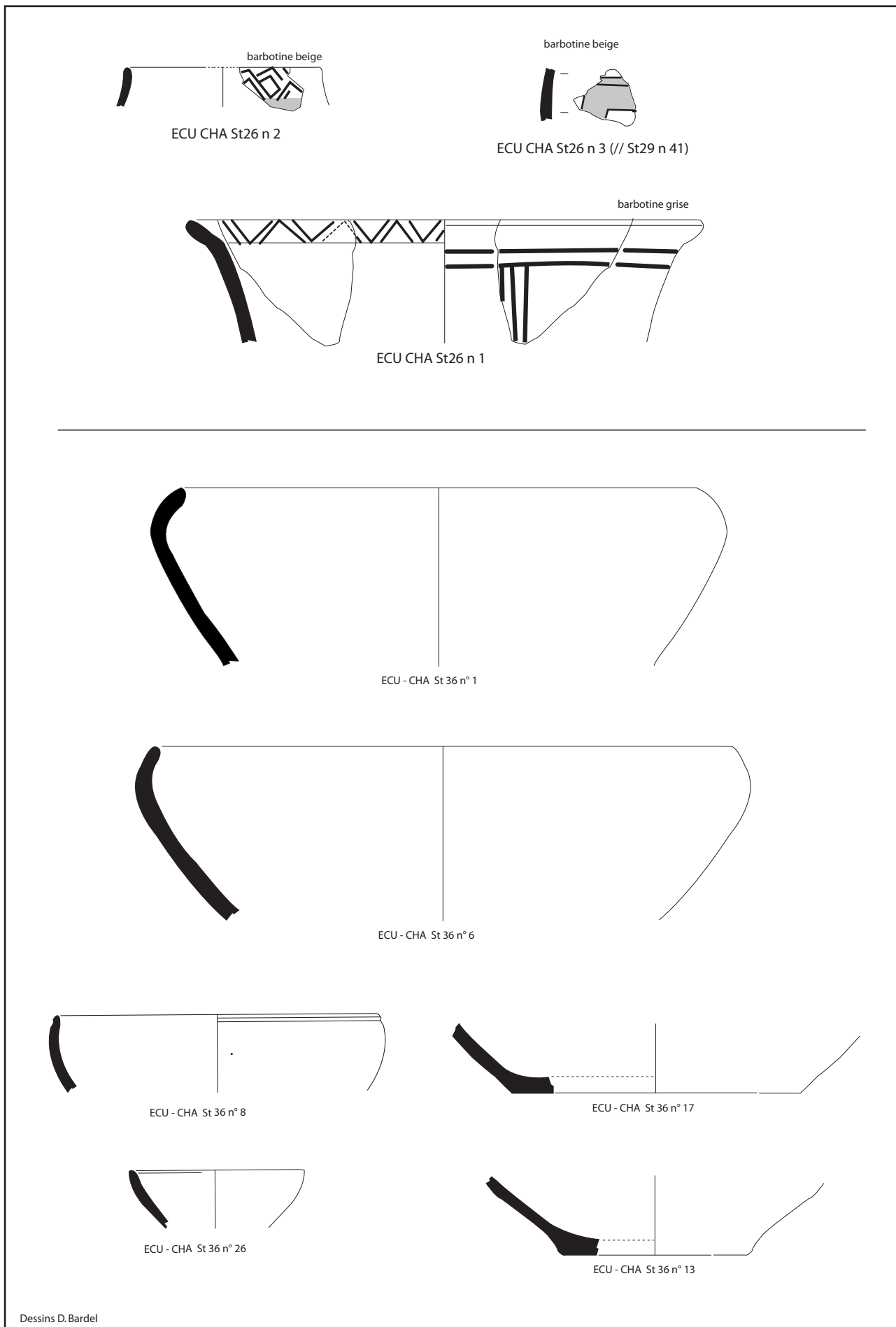


Fig. 220.47 : Ecuilles "Charmoy" (77), St. 26 et 36.99

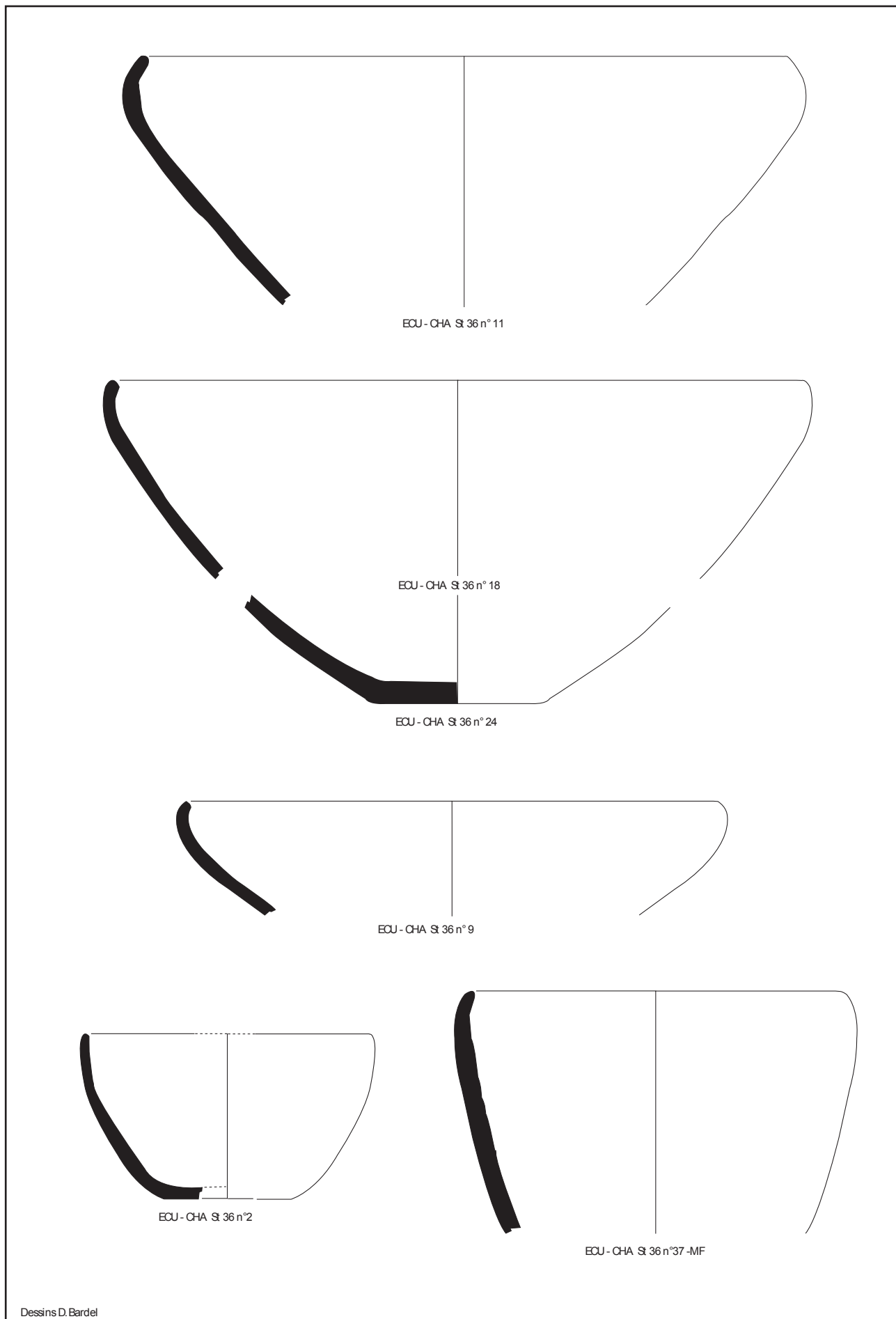


Fig. 220.48 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 36. 99

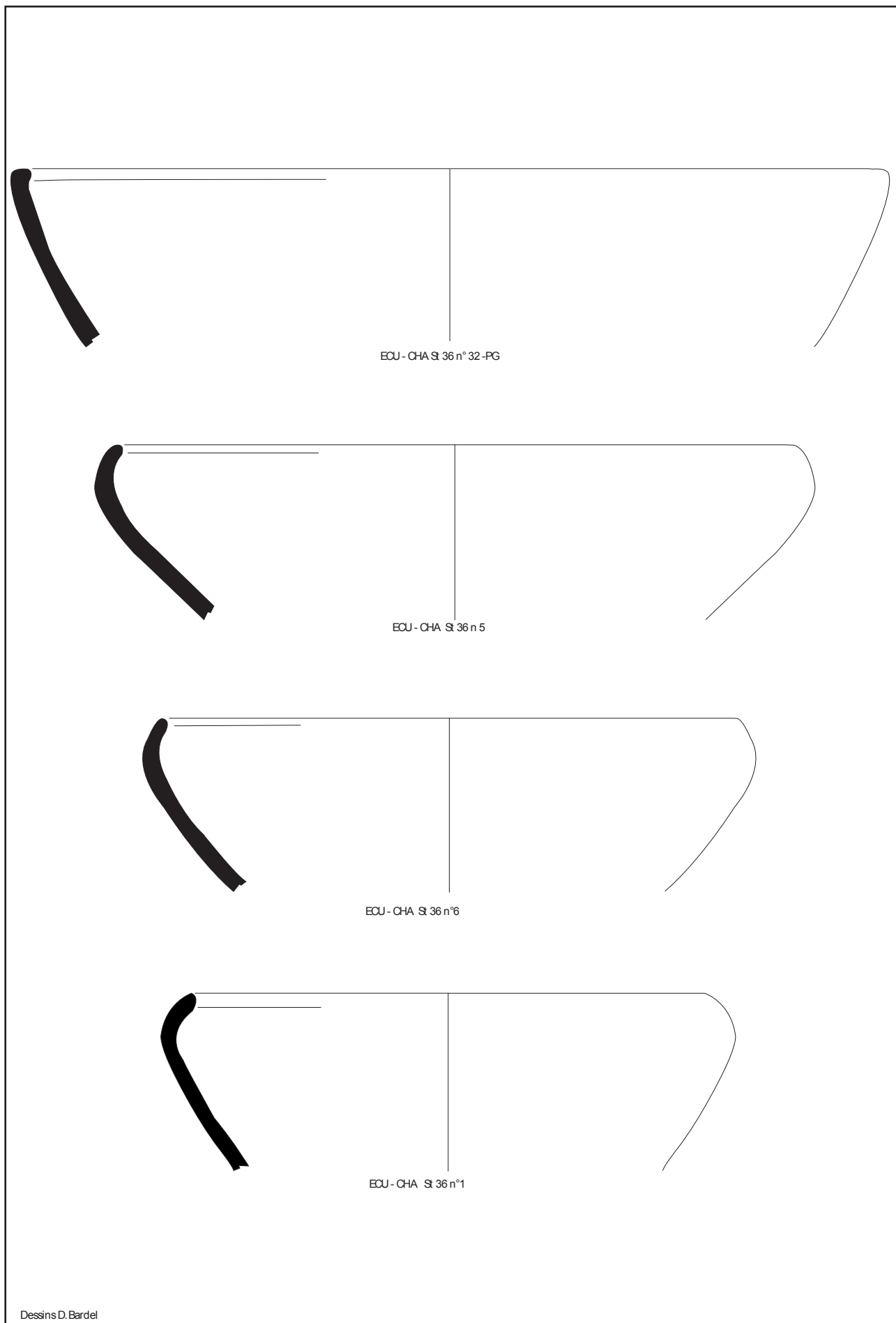


Fig. 220.49 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 36. 99

0 10cm

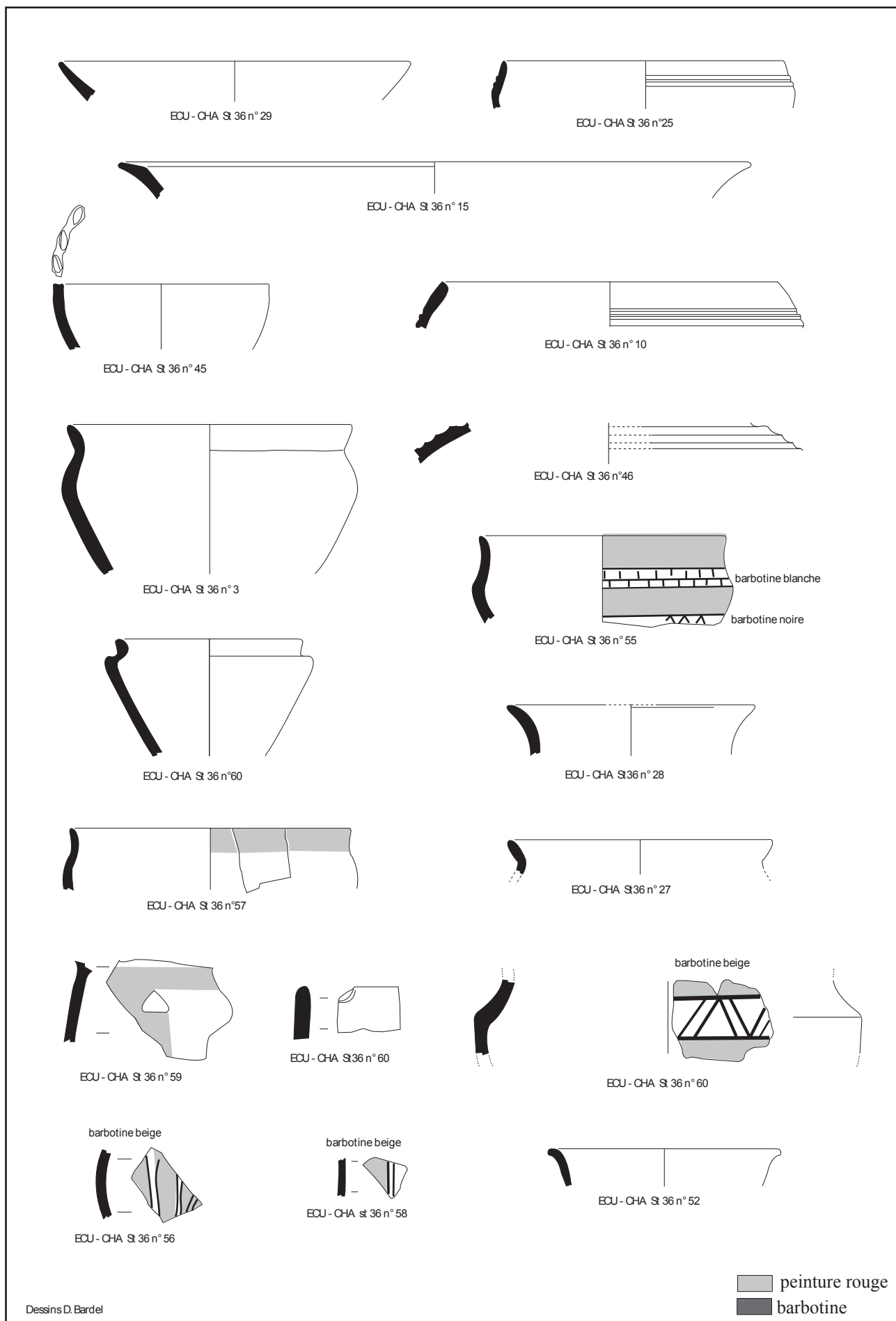


Fig. 220.50 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 36. 99

0 10cm

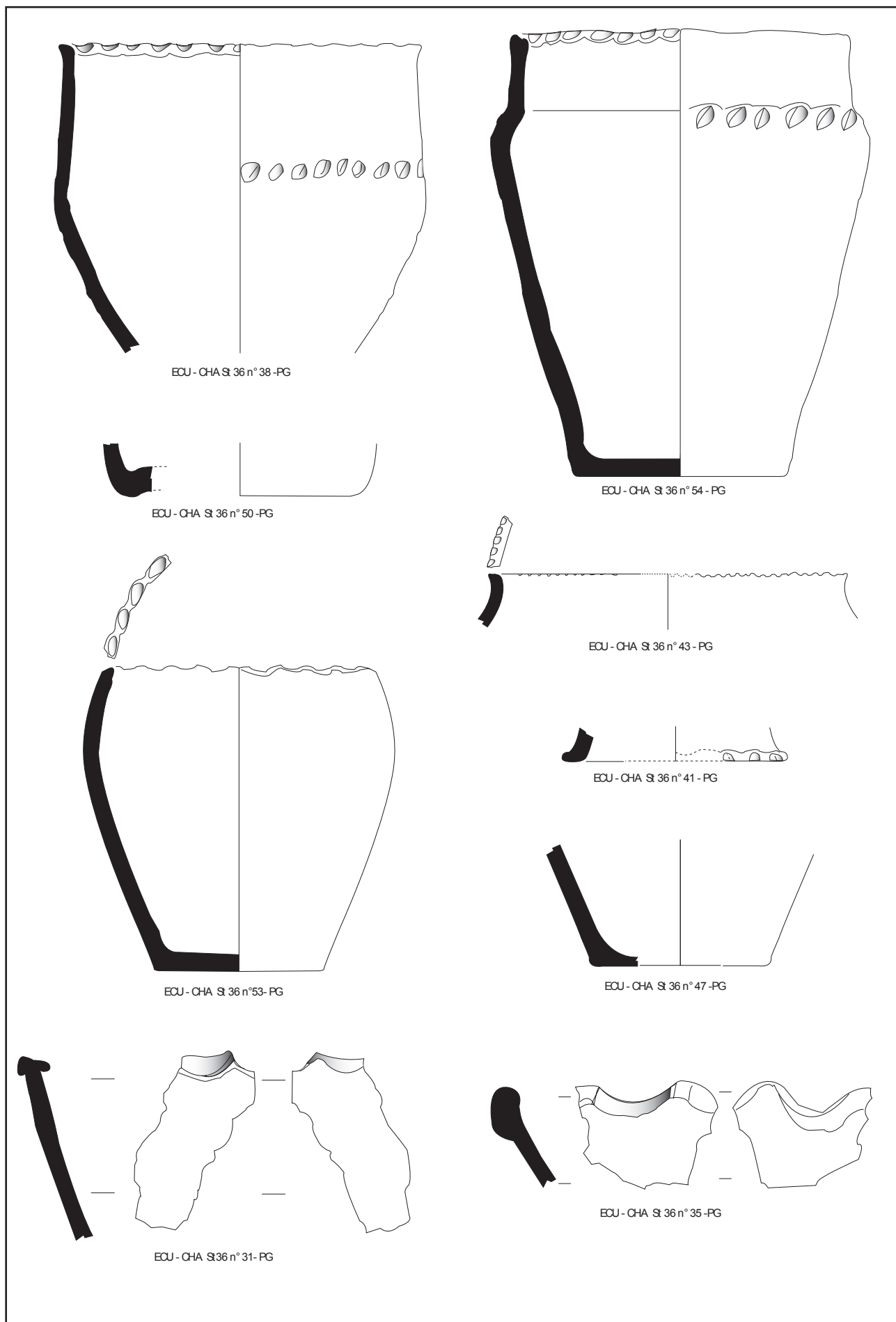


Fig. 220.51 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 36. 99

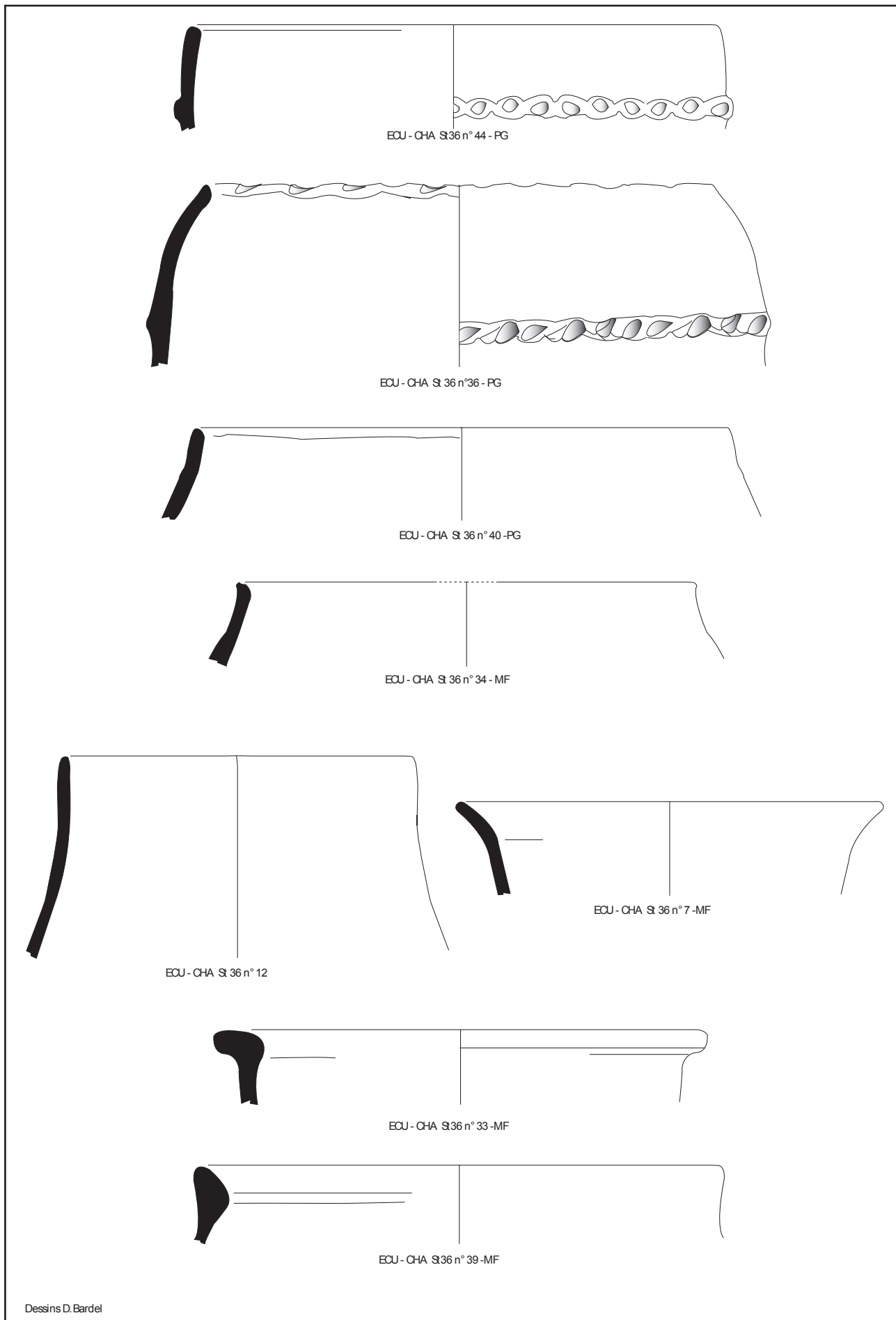


Fig. 220.52 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 36 .99

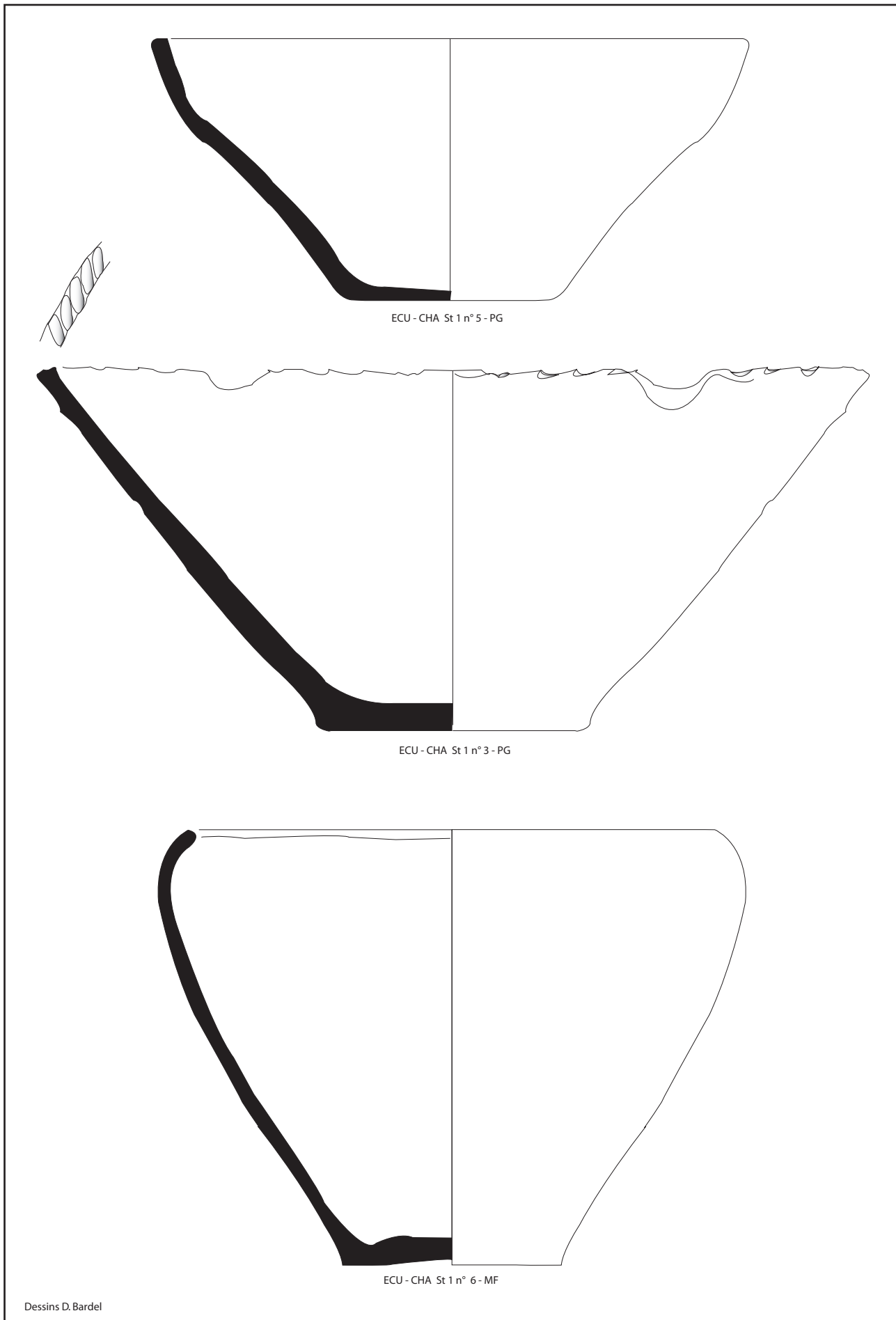


Fig. 220.53 : Ecuellen "Charmoy" (77), St. 1

0 10cm

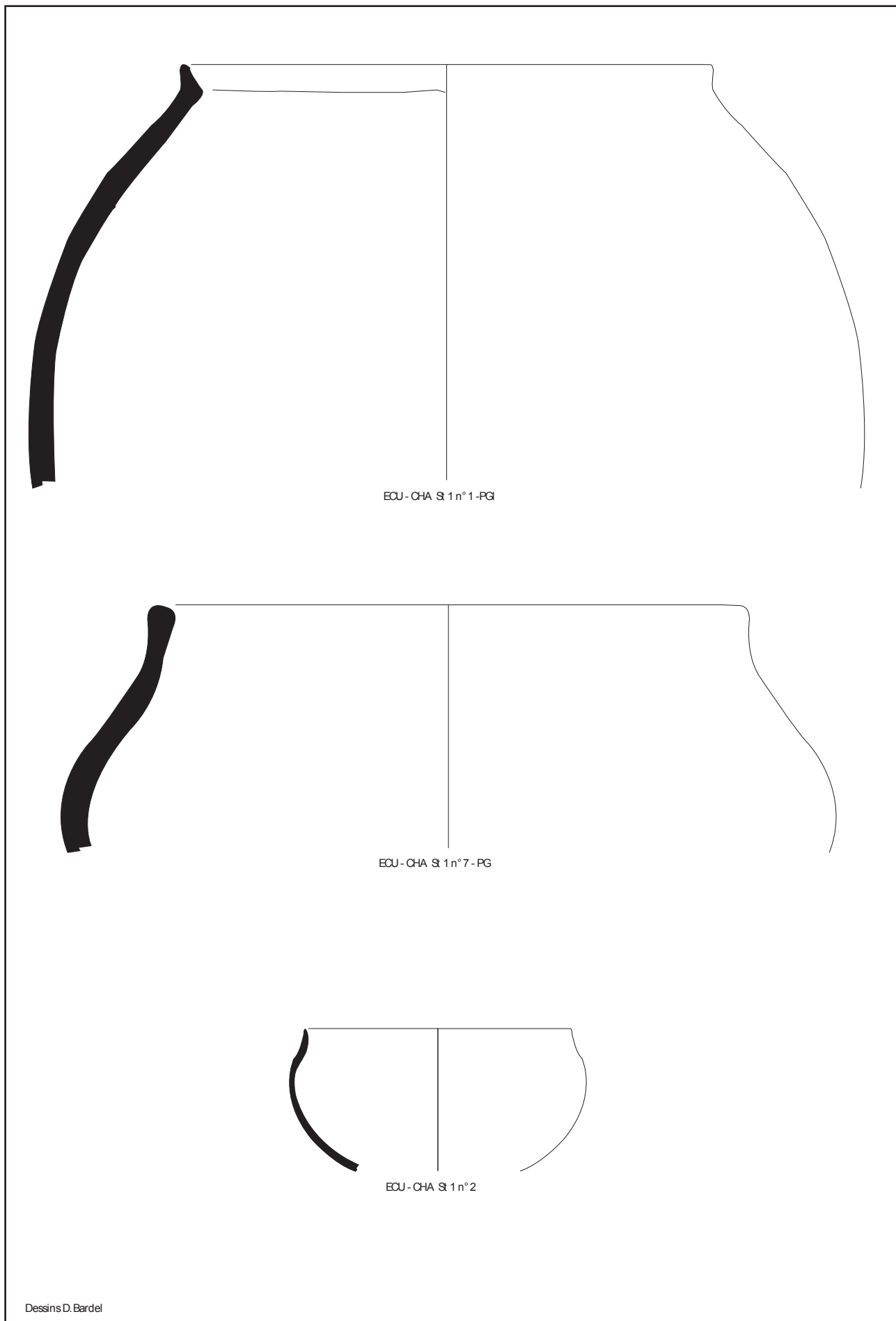


Fig. 220.54: Ecuellen "Charmoy" (77), St. 1.99

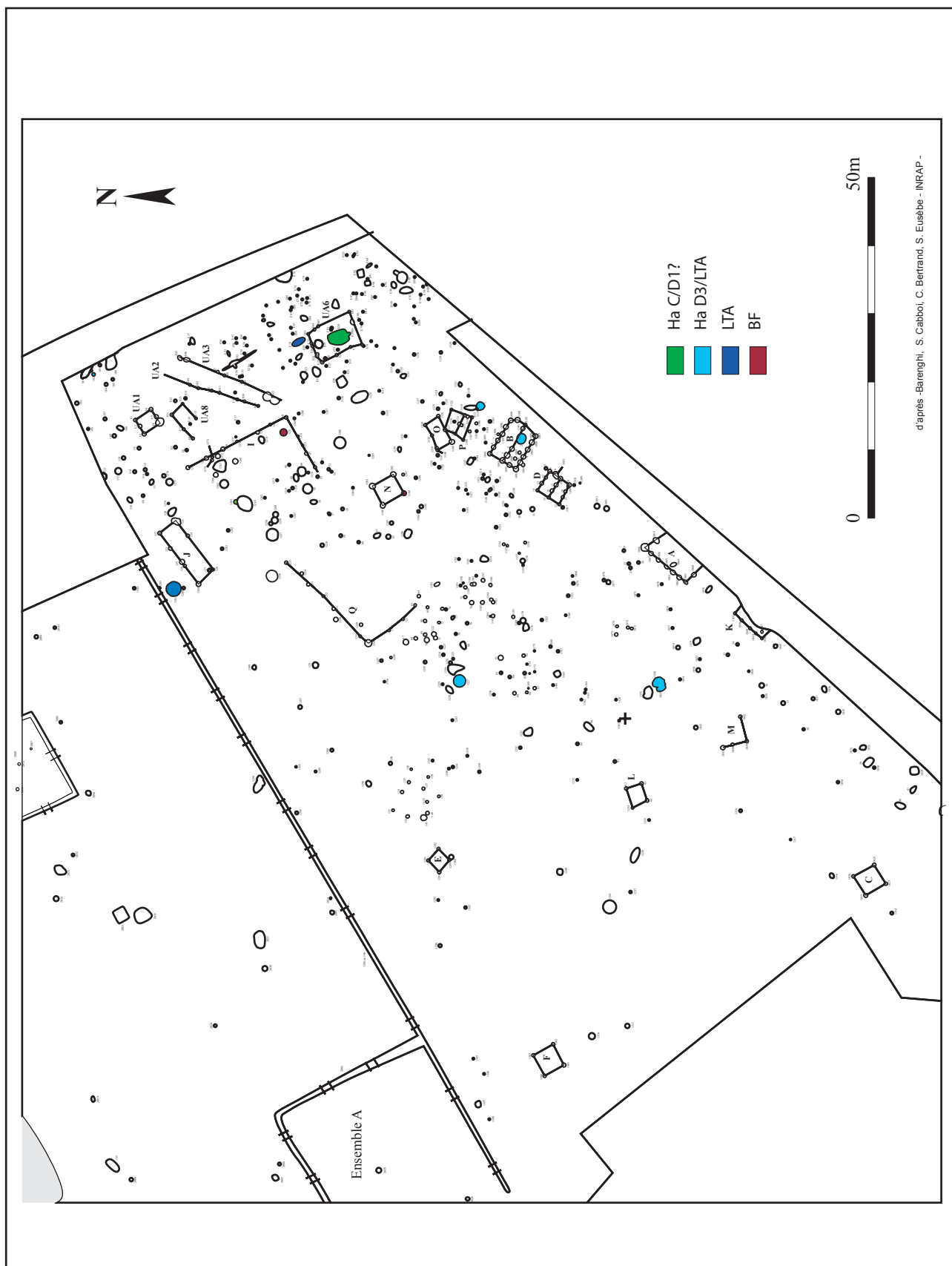


Fig. 221.1: Egligny "Le Bois Rond" (77), plan général des occupations protohistoriques.

Egligny « Le Bois Rond » (77).**EGL-LBR. Site n° 221.**Le site :

Le site d'Egligny est situé en fond de vallée alluviale, à 1,7 km de l'ancien lit de la Seine. Il est positionné sur une butte de gravier le protégeant de la zone humide et inondable. Une fouille préventive réalisée en 2000 sous la direction de S. Talin d'Eyzac (INRAP) a permis l'exploration d'une partie de cette zone, complétée par un diagnostic d'évaluation dirigé par F. Barengi en 2002 (INRAP).

Ces travaux ont révélé la présence d'un maillage serré de structures parmi lesquelles s'organisent quelques bâtiments. L'occupation de ce site apparaît dès le Bronze Final et ce, jusqu'à La Tène ancienne même s'il est difficile d'individualiser les structures par phase étant donné le peu de mobilier qu'elles contiennent. Les quelques structures possédant un mobilier de la fin du Hallstatt final et début de la Tène se regroupent au sud-est de l'emprise, elles sont accompagnées de plusieurs bâtiments qui fournissent un aperçu de la structuration de cet habitat.

Les vestiges :

Plusieurs bâtiments s'alignent sur la partie sud-est de l'emprise fouillée. Un bâtiment rectangulaire à 2 nefs et à 24 poteaux (B) couvre une surface de 32,5 m². Il est entouré d'autres bâtiments à 2 nefs de 12 et 10 poteaux porteurs (D et P) qui peuvent s'apparenter à une architecture de type grenier ou dépendance.

Dans la partie nord-est de l'emprise, plusieurs bâtiments sont rassemblés. On note quelques modèles de type "grenier" sur 6 poteaux porteurs ainsi qu'un grand bâtiment rectangulaire de 40 m² qui possède en son centre une cave quadrangulaire de 6 m² sur 0,6 m de profondeur (UA6).

Un grand nombre de fosses et trous de poteaux isolés sont répartis sur toute l'emprise de la fouille, ils attestent d'un certain nombre de bâtiments et d'installations dont il n'est pas possible de fournir une restitution.

La fosse 1 se présente comme une fosse circulaire de 1 m de diamètre par 0,3 m de profondeur, dont la nature reste indéterminée. La fosse 2 n'a été que partiellement repérée dans la tranchée de diagnostic et fouillée à 50%. Elle est de taille assez importante et pourrait s'apparenter à une éventuelle structure d'extraction.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique assez peu abondant. Il est abordé au travers des éléments fournis dans le rapport de diagnostic et notamment au travers des structures 1, 2 de la zone I, qui sont les plus conséquentes et dont on peut estimer leur appartenance à une même installation.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses simples ou monosegmentées regroupent notamment des coupes tronconiques à bord légèrement redressé (St. 1 n° 3 et St. 2 n° 2 et 1°) et une jatte basse à bord droit (St. 2 n° 12).

La suite du répertoire des formes basses est composée par : une jatte à ressaut bas décorée d'impressions couvrantes (St. 1 n°2) ou une écuelle à profil sinueux au décor peint (St. 2 n° 11). Un élément de col haut légèrement déversé (St. 2 n°9) ainsi que des éléments de panse et d'épaulement doivent appartenir à des formes basses du type jatte à ressaut ou écuelles.

Parmi les formes hautes, on note la présence de deux fragments de pots ovoïdes de même type, à bord convergent légèrement démarqué (St. 1 n° 4 et St. 2 n° 7). Quelques fragments de pots à ressaut ou à épaulement sont également présents (St. 2 n° 1 et n° 14).

Enfin, un élément de forme de stockage de grande dimension est représenté par un bord subvertical aplati, mais son type morphologique précis reste indéterminé.

Caractéristiques décoratives :

Malgré la faible importance de ces deux ensembles, il est intéressant de noter la présence de différentes catégories de décors et notamment l'association du décor peint et du décor plastique.

Les décors plastiques couvrants sont attestés sur deux éléments de vases de la structure n°1, où figure également un bord de forme indéterminée portant un décor de peinture et de barbotine.

La décoration peinte est également bien représentée dans la structure n° 2 sur des formes en céramique fine de jatte monosegmentées et d'écuelles. Un fragment de panse présente enfin un décor couvrant de digitations (St.2 n° 13).

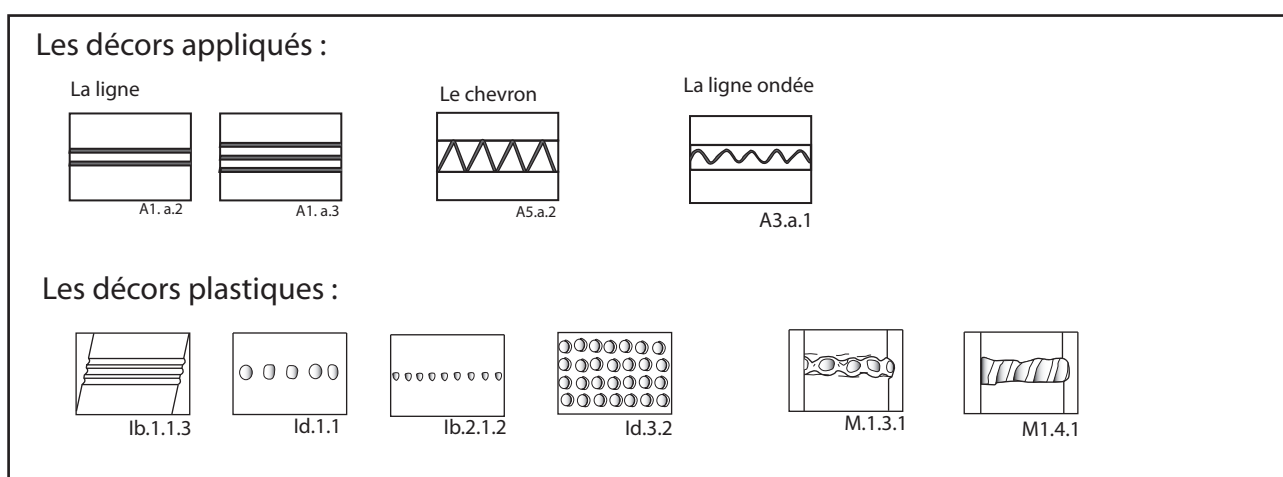


Fig. 221.2 : Egligny "Le Bois Rond", répertoire des motifs décoratifs peints et plastiques

Nature du site et datation :

Les occupations relatives aux structures sélectionnées dans ce cadre sont attribuables entre le Hallstatt D2 et La Tène ancienne. Il est toutefois difficile de les attribuer précisément à une étape précise.

La structure 20 livre un bord de vase à décor de cannelures qui s'apparente aux formes des phases moyennes du Hallstatt et serait alors soit résiduel soit un indicateur d'une étape précoce du Hallstatt final.

Les structures 1 et 2 apparaissent comme les plus évoluées par la présence d'un décor plastique assez présent et par quelques types évolués (notamment le pot St. 2 n° 1). Elles sont attribuées au début de LTA 1.

Les vestiges et mobiliers fournissent donc les témoins d'occupations à placer au Ha D2/3 et LTA1. L'habitat se présente comme une occupation ouverte, qui pourrait correspondre à une installation agricole, caractérisée par quelques bâtiments de type greniers. Il faut toutefois souligner la présence d'un bâtiment à 2 nefs d'assez grande dimension qui pourrait être d'ordre résidentiel.

Aucun mobilier particulier ou trace d'activité ne permet d'individualiser plus précisément cet habitat, et l'on peut même déplorer le manque de mobilier archéologique qui limite fortement les interprétations.

Bibliographie et lieu de conservation :

Talin d'Eyzac 2000, Barenghi , Peake 2002, Issenmann 2005

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

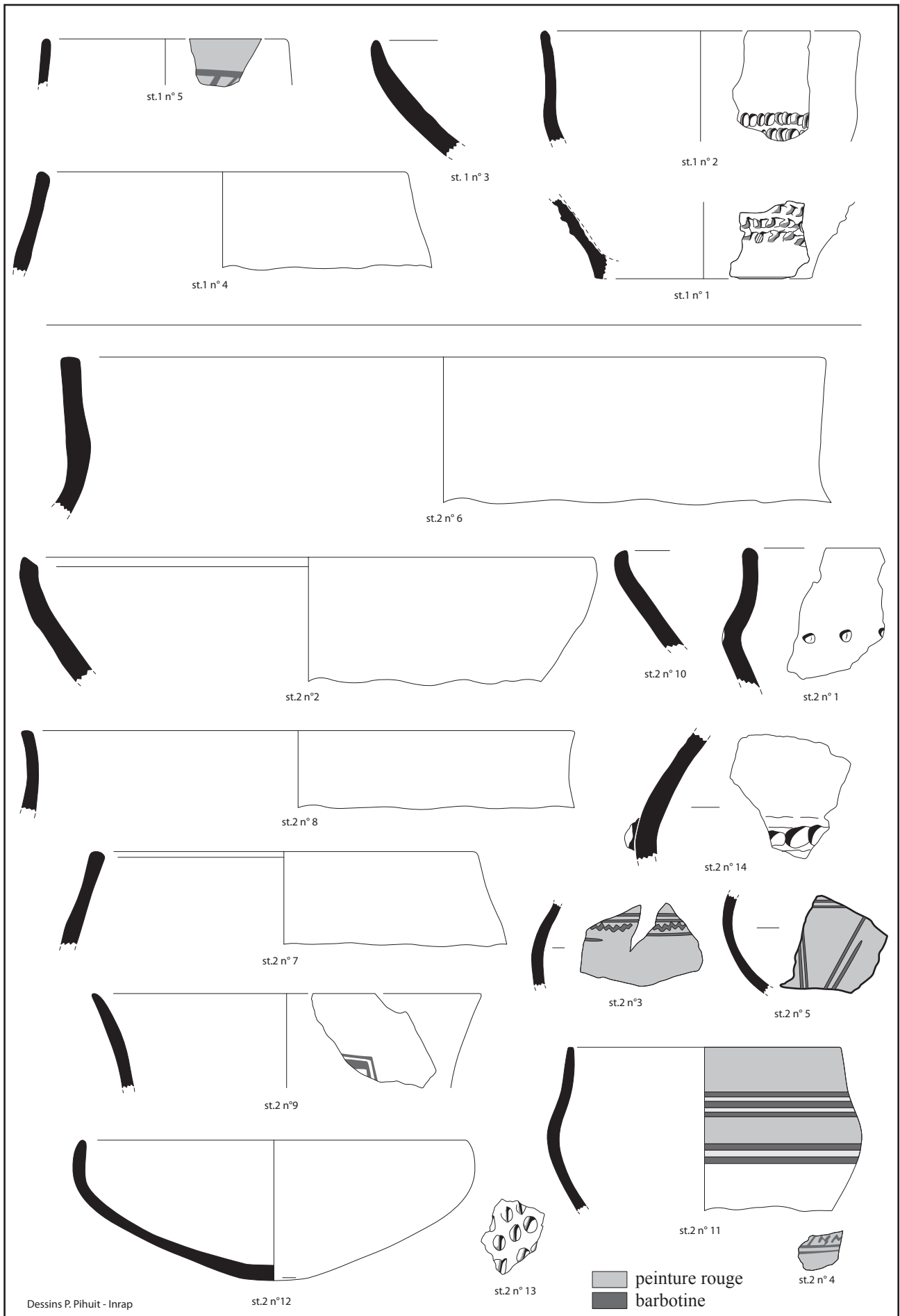


Fig. 221.3 : Egligny "Le Bois Rond" (77). St. 1 et 2.

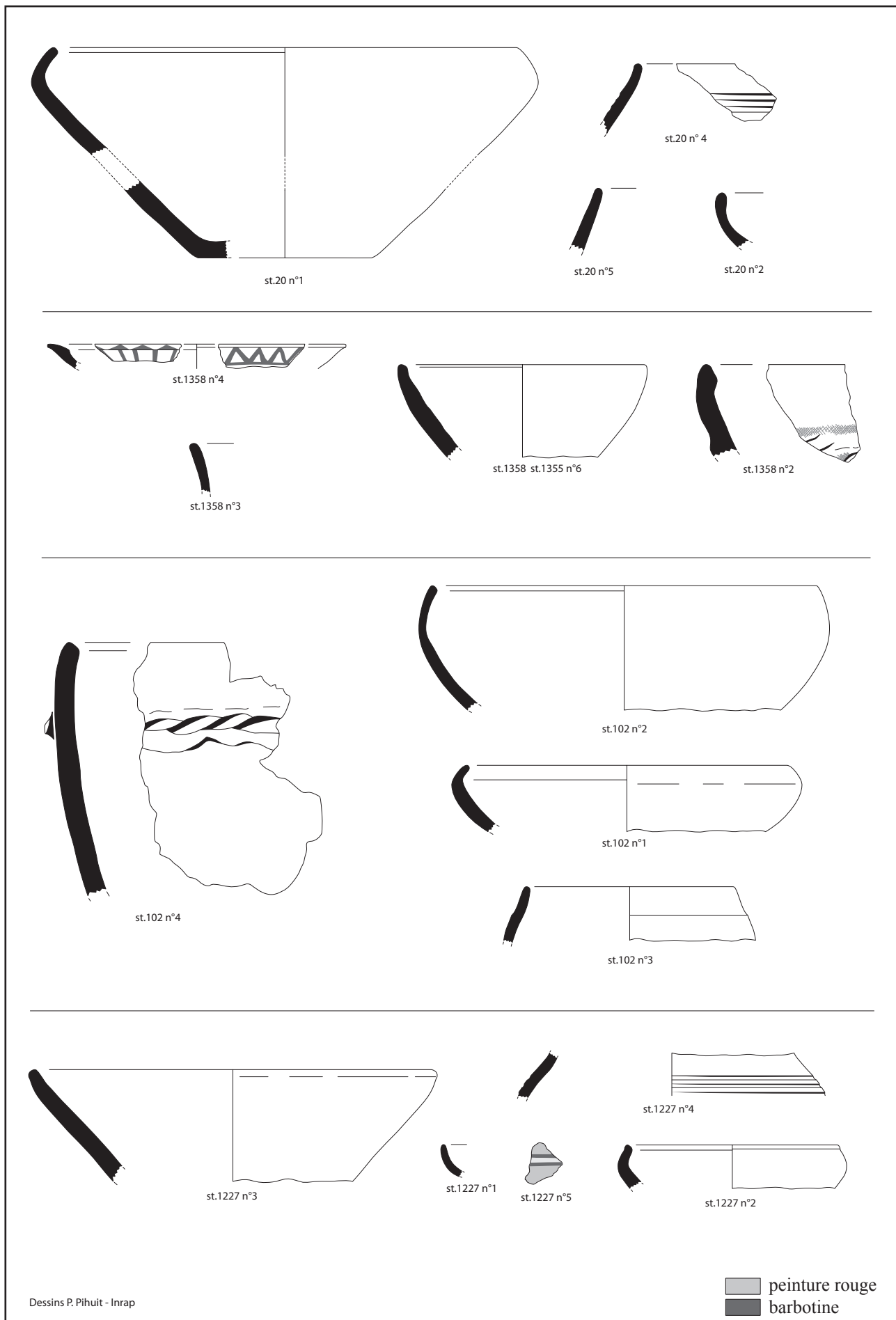


Fig. 221.4 : Egligny "Le Bois Rond" (77). St. 20, 1358, 102,1227.

Episy “Le Bourg - Cimetière - parcelle 109” (77).**EPI-LB. Site n° 222**Le site :

Le site est implanté dans la vallée du Loing, à 6 km de la confluence Seine-Loing, installé à mi-pente de plateau à une altitude de 57 m. La connaissance du site est due à une découverte fortuite effectuée par Jean Galbois en 1987, sur le chantier de construction d'un pavillon, à proximité du cimetière. Une fouille fut entreprise par le Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau sur les structures conservées dans l'emprise du pavillon. Elle révéla la présence de plusieurs fosses des VIII-IX^e siècle et d'une structure du début de La Tène ancienne.

Les vestiges :

Une seule structure, de type silo (F.6) permet d'identifier l'occupation hallstattienne. Son profil tronconique mesure 1,1 m de diamètre à l'ouverture et 1,95 au fond. Il est conservé sur une profondeur de 1,05 m. Deux étapes de comblement étaient visibles, une première constituée de matériel domestique détritique et une seconde phase caractérisée par le dépôt d'un ovi-capriné. Cette structure a également livré près de 34kg de torchi, 3,5 kg de galets de silex brûlés, 2 pesons, 24 individus vases et une hache polie en silex de 11 cm de longueur (n° 25).

Etude de la Faune :

La faune contenue dans le silo a été étudiée par J.C. Le Blay qui en dresse un simple inventaire. Elle se compose de 258 restes. Une jeune brebis (1 an environ) est déposée entièrement dans le haut du comblement. Les autres restes attestent d'une faune variée : 23 restes de sanglier ou de porc, 18 restes d'ovin, 1 fragment de chien, 3 fragments de lièvre, 1 fragment d'oie, 1 fragment de pigeon, un reste de cerf.

Ces éléments montrent le spectre taxinomique varié et riche. Le dépôt d'un jeune ovin dans le haut du comblement est un élément peu courant et il est éventuellement possible de le rattacher à d'autres dépôts d'ovicaprinés complets déposés dans un silo à Milly-la-Forêt « Le Bois Rond » en accompagnement d'une sépulture humaine. Les rejets de consommation semblent privilégiés puisqu'ils montrent la présence d'une faune sauvage au travers du lièvre et du cerf ou celle plus particulière d'oiseaux.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique de la fosse hallstattienne est prise en compte à partir des données bibliographiques. Il est synthétisé sur mla planche typologique suivante (fig. 222.1). Un nombre de 24 individus a été répertorié par J. Galbois dont 17 en pâte fine et 7 en pâte grossière.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :La céramique non tournée :

Les formes basses

Les formes basses à profil simple sont représentées par deux coupes tronconiques, une à bord légèrement redressé (type 11100 : n° 4) et une seconde plus profonde, qui pourrait également être perçue comme un couvercle (type 11200 : n° 17). Une coupe hémisphérique, en pâte mi-fine ou grossière à bord aplati impressionné est à placer parmi les coupes de type 12100 et une seconde en pâte fine ou mi-fine est de module plus petit et plus profond (type 12200 : n° 16). Une coupe basse d'apparence hémisphérique s'individualise par un bord épaissi triangulaire (type 12100 : n° 5). Enfin est identifié un fragment de jatte à bord festonné

F.B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique basse et profonde	11200A	
	14000	14000 coupe à bord festonné		
	12000	12100 coupe hémisphérique		
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000/22000	21000 coupe à marli	22100 jatte à bord rentrant	
	23000	2310 A jatte à bord droit		
	24000	24100 j. basse à carène haute		
F. B. complexe : gpe 3000	31100	31100 écuelle biconique		
	3400/3500	34300 écuelle à épaulement médian		
F. H. corps simple/monosegmenté groupe 50000		52000 pot caréné		
F. H. corps complexe groupe 70000				

Fig. 222.1 : Tableau synthétique des formes céramiques d'Episy "Le Bourg" (77).

(type 14000 : n° 19).

Les formes basses à profil monosegmenté sont nombreuses, en céramique fine lissée, notamment représentées par des profils à bord droit du type bol (type 23000 : n° 3) ou jatte, d'aspect plus ou moins profond (n° 6, 7, 13), ainsi que par des jattes à bord rentrant, de profil arrondi ou plus segmenté (type 22110 et 22120 : n° 8, 9, 10, 14, 15).

Une grande jatte, en céramique fine, à carène haute d'aspect situliforme incarne une dernière forme à profil monosegmenté, de module carré (30 cm de diamètre à l'ouverture pour 28 cm de hauteur) : type 24200, n° 1. Il est orné de motifs de « foudres » verticaux, incisés sur la panse, de manière couvrante.

Les formes basses au profil complexe sont représentées par deux écuelles en céramique fine et mi-fine, à épaulement arrondi et col légèrement déversé, de type globulaire (type 35100 : n° 2 et 11).

Les formes hautes :

Enfin, les formes hautes de stockage sont reconnues par plusieurs éléments de pot de type indéterminé (n° 20, 21, 22) ainsi qu'un individu à carène haute (type : 54000 : n° 24).

Caractéristiques décoratives :

La céramique peinte n'est pas attestée dans cet ensemble et seul un motif de "foudre" réalisé par incision est présent sur la panse. Il est comparable à décors présents au sein des corpus de Bazoches-lès-Bray "LES Champs Courceaux" (77), (cf. infra site 212), de Passy "La Grande Noue" (89) (cf infra site 176) et de Pont-sur-Seine "La Gravière"(10) (cf. infra site 23).

La céramique façonnée au tour :

Un seul individu est réalisé à l'aide du tour. Il s'agit d'une écuelle à épaulement carénée, au bord court déversé (type 31100). Il porte un décor de cannelures sur l'épaulement (n° 12).

Sa pâte est très fine et soigneusement lustrée de couleur intérieure noire et plus grise à l'extérieure (Galbois 1990, p. 112).

Cette forme est proche d'autres exemplaires façonnés au tour, qui se rencontrent dans les sites locaux de Marigny le Châtel "Les Marnes (10) (cf. infra site 17) et de Pont-sur-Seine "La Gravière"(10) (cf. infra site 23). Cet individu contribue à l'identification d'une forme de céramique façonnée au tour, que l'on retrouve dans le répertoire local à LT A1.

Nature du site et datation :

Le mobilier céramique de ce silo permet d'identifier un habitat sur les rebords du plateau du Gâtinais attribuable à LT A1. La nature domestique du site semble évidente même si elle n'est pas précisable en l'absence d'autres structures. Cependant, le mobilier de cet unique silo est abondant et de nature assez riche. Il pourrait ainsi correspondre à un habitat important, de type hameau, comme celui d'Écuelles « Charmoy », ou de Milly-la-Forêt avec lesquels il partage quelques caractéristiques mobilières : La faune fournit un aspect peu commun avec une variété d'animaux et des taxons de faune sauvage; la céramique se distingue également par la présence de céramique façonnée au tour.

Au niveau des aspects taphonomiques de cette structure, la quantité abondante de mobilier rejetée et son assemblage mobilier particulier : présence d'une hache en silex dans le fond du silo , d'une déposition d'un jeune ovin dans le comblement supérieur, associé à un faciès mobilier riche, semble attesté d'une éventuelle particularité de cette structure. Cet assemblage n'est pas sans rappeler celui du silo 2132 de Milly-la-Forêt (91) et il pourrait traduire une situation et une gestuelle particulière.

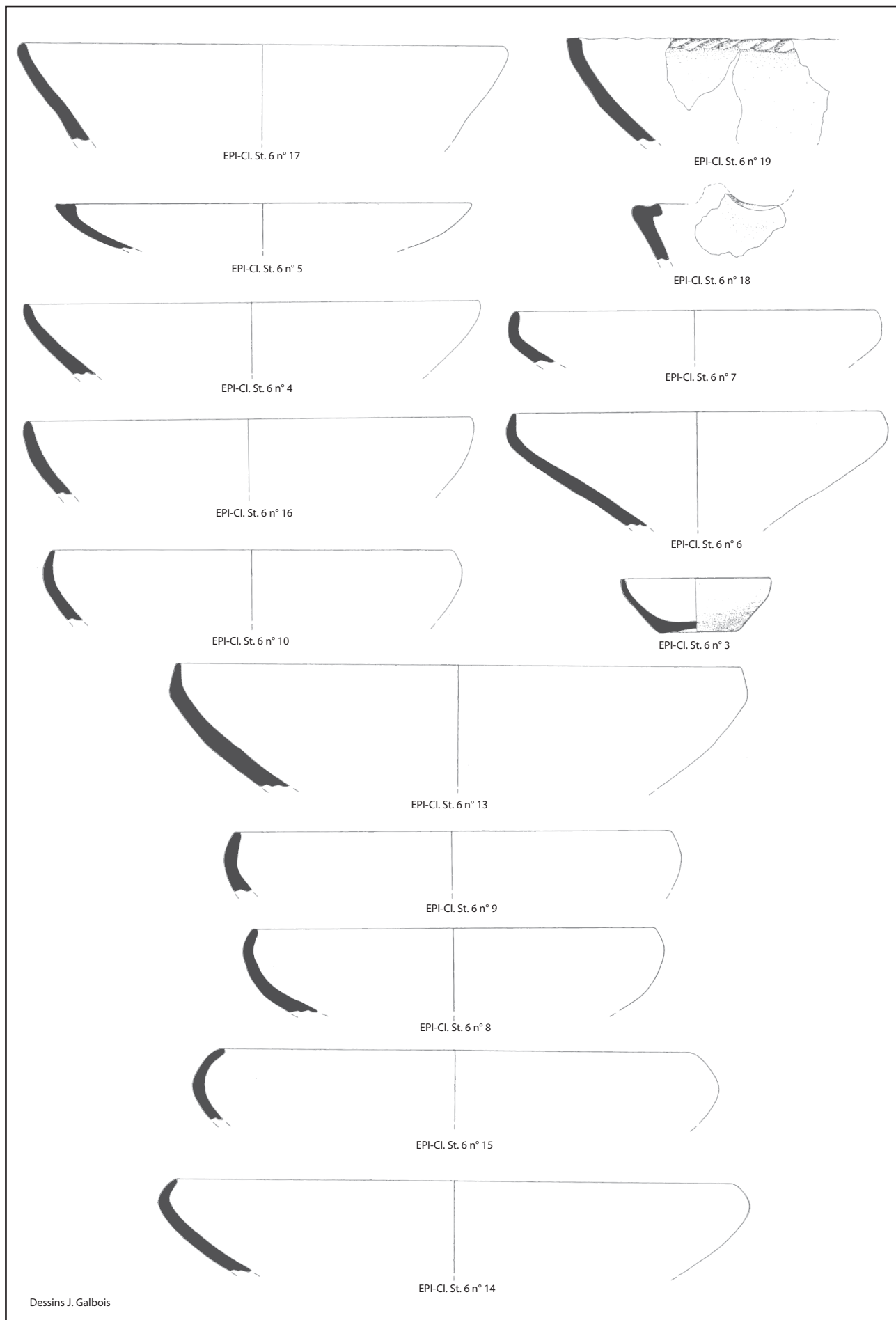


Fig.222.2 : Episy " Cimetière, parcelle 109" (77). St. 6.

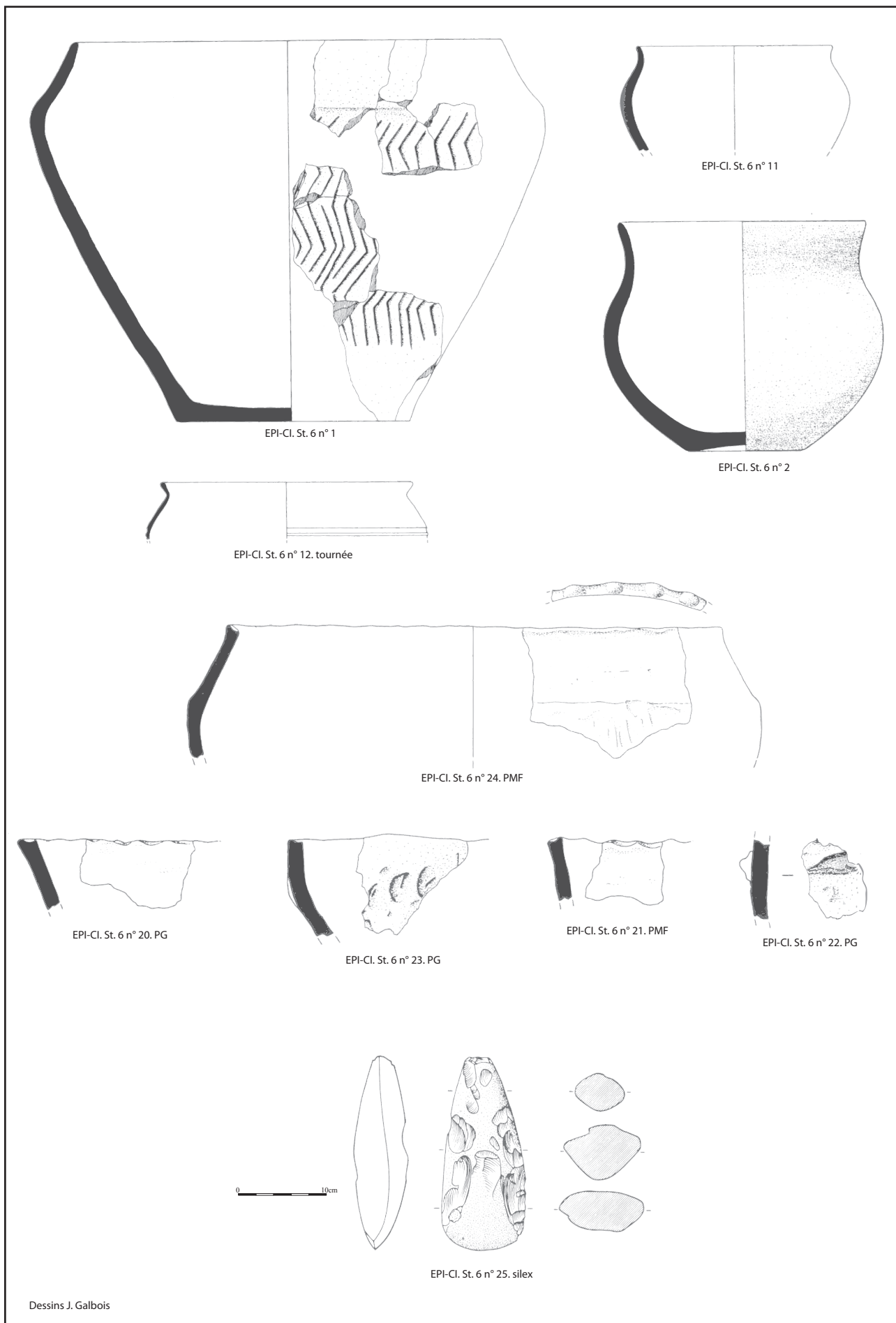


Fig. 222.3 : Episy " Cimetière, parcelle 109" (77). St. 6.

0 10cm

Bibliographie et lieu de conservation :

Galbois 1987, Galbois 1990.

Maison de l'archéologie d'AVON (Association GARF) ou Service Municipale d'Archéologie de Melun ?

Fresnes-sur-Marne «Les Sablons» (77).**FSM-LS. Site n° 223.**Le site :

Cet habitat fut découvert lors de l'exploitation d'une gravière alors que le site était déjà partiellement détruit. Une fouille de sauvetage a été réalisée en juillet 1979, par la Direction des Antiquités préhistoriques d'Île-de-France, avec le concours de l'équipe de Lagny sur Marne et du Groupe Archéologique de Melun, et a permis de sauver 6 fosses dont 4 livrent un matériel céramique intéressant attribuable à La Tène A.

Les vestiges :

Les vestiges du site sont réduits à quelques structures fossoyées et un fragment de fossé. Les fosses B, D, E, F, G sont de plan circulaire, aux parois verticales ou tronconiques et d'assez faible profondeur (50 cm max.); leur nature reste indéterminée même si une ou deux d'entre elles pourraient correspondre à des fonds de silo arasés. Elles livrent des rejets de mobiliers domestiques : céramique, faune, pierres brûlées...

Le mobilier métallique et métallurgique :

Un seul élément métallique est observé parmi ces structures, il s'agit d'une tige de fer présente dans la fosse D. En revanche, il faut noter la présence exceptionnelle de trois fragments d'un même moule en terre qui a permis la fabrication d'un torque ou anneau de bras coulé en bronze, selon la technique de la cire perdue (fig. 223.1). Nous avons identifié cet élément à la suite de la découverte d'un fragment de moule de torque à Ecuelles « Charmoy » qui possédait des caractéristiques morphologiques proches (Bardel 2001, 2005).

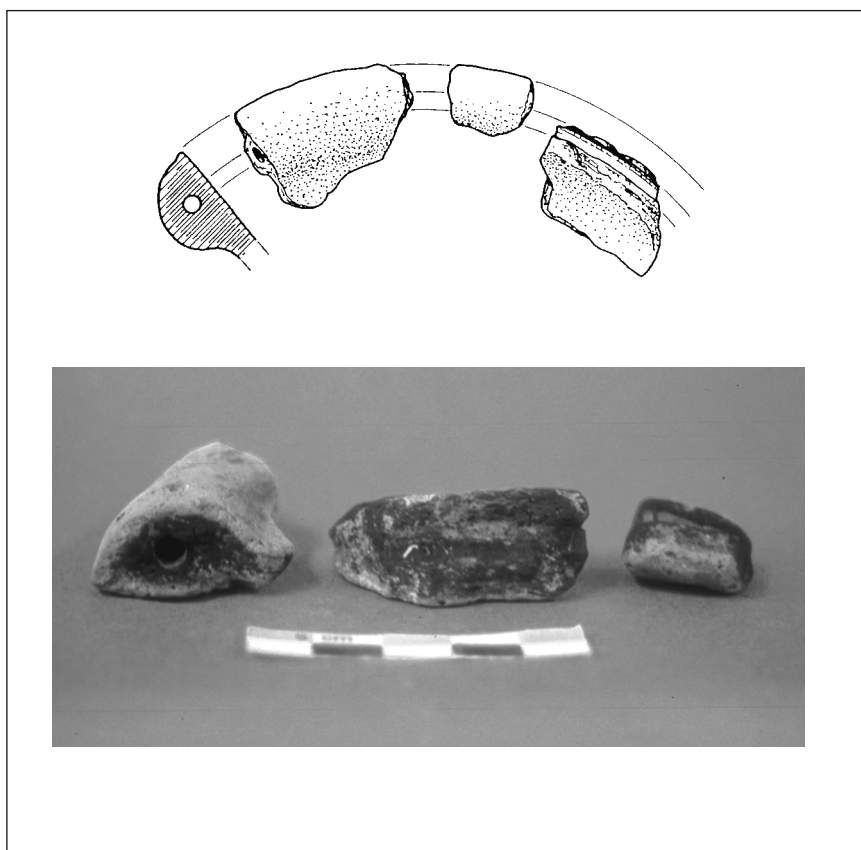


Fig. 223.1 : Fragment de moule, Fresnes-sur-Marne "Les Sablons" (dessin A. Bulard, photo D. Bardel)

Le mobilier céramique

Le mobilier céramique est peu abondant. Il a fait l'objet d'une publication exhaustive (Bulard *et al.* 1983) qui nous sert dans cette présentation, même si nous avons passé en revue l'ensemble de ce mobilier.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

- Les formes basses à profil simple (fig. 223.2):

Elles sont illustrées par quelques formes de coupe/bol tronconique (type 11000) : St.D n° 1), parfois légèrement convexe (St. J n° 7); ou à bord légèrement relevé (St. E n° 1). On note également la présence de coupe à bord festonné (St. 14000), (St. B n° 3) et celle d'une coupelle cylindrique basse (type 13100) (St. J n° 4).

Les coupes hémisphériques sont présentes à plusieurs exemplaires, de taille moyenne (type 12100 1 : St. J n° 14 et St. D n° 1) ou du type bol profond (type 12200 : St. B n° 1).

- Les formes basses à profil monosegmenté et complexe :

Les jattes à bord droit sont représentées par des exemplaires à bord plus ou moins haut (type 23000 : St. D n° 3 et 4). Les jattes à bord rentrant habituellement bien attestées ne sont ici présentes qu'au travers d'un bol profond à bord légèrement rentrant (type 22200 : St. D n° 8) et d'une jatte à profil arrondi au décor d'impressions couvrantes (type 22300 : St. J n° 4).

Les jattes carénées individualisent en revanche ce corpus et fournissent des marqueurs chronologiques et identitaires du faciès Aisne-Marne du début de La Tène. Elles possèdent une carène haute et sont de taille basse (type 24200 : St. B n° 3) ou de taille moyenne (St. D n° 2).

Les jattes à ressaut sont identifiées par deux individus (type 25000 : St. J n° 2 et St. Z n° 1).

Les formes basses à profil plus complexes sont des écuelles carénées basses à partie haute développée et petit bord déversé (type 32200 : St. D n° 7, St. B n° 4; St. Z n° 6 et 9).

Les autres écuelles sont à épaulement haut sinueux (type 34110 : St. D n° 5, St. B n° 2) ou marqué (St. Z n° 2). Un seul exemplaire se rapporte à un type à épaulement bas (type 34400 : St. J n° 1).

- Les formes hautes à profil simple ou monosegmenté :

On note une seule forme identifiable précisément à un pot en pâte grossière au profil caréné haut (type 52000 : St. D n° 6). Un col à bord aplati doit cependant appartenir à un type de pot ou de bouteille (St. J n° 5)

Caractéristiques décoratives :

Les décors plastiques :

On remarque un décor de lignes de digitations superposées sur une coupe à profil arrondi (St. J n° 4), un décor d'impressions couvrantes de type digitation-grain de café sur la panse d'une forme supposée haute (St. J n° 6).

On recense également un décor de chevrons couché, en frise, incisé au peigne et réparti sur plusieurs registres, sur la panse d'un récipient en céramique fine (St. J n° 8). Ces différents décors présents au sein de la fosse J trouvent des comparaisons parmi des ensembles de la Tène ancienne champenoise notamment.

D'autres décors plastiques sont caractérisés par un motif d'impressions couvrantes sur une panse (St. Z n° 7) et un motif de bandes peignées verticalement sur un autre fragment de panse (St. Z n° 4).

Les décors appliqués :

Un seul élément de panse en pâte fine sombre possède une application de peinture rouge. Ce fragment n'avait pas été repéré lors de la publication de ce corpus. Il permet de mettre en évidence l'utilisation de la peinture








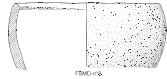


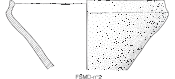




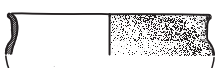

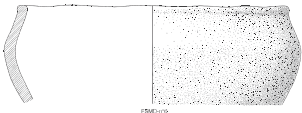
F. B. corps simple : gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique basse et profonde  PF/PMF	11200A  PF/PMF	13200 coupelle cylindrique 
	14000	14000 coupe à bord festonné  PMF/PG	80000	81000 fond à ombilic 
	12000	12100 coupe hémisphérique  PF/PMF	12200 bol hémisphérique profond  PF	
F. B. corps monosegmenté : gpe 20000	22000	22200 B bol à bord rentrant  PF	22300 : jatte arrondie  PF/PMF	
	23000	2310 A jatte à bord droit  PF		
	24000	24100 j. basse à carène haute  PF	24200  PF	
	25000	25100 jattes à ressaut haut  PF		
F. B. complexe : gpe 3000	3200/3300	32000 écuelle carénée à bord relevé  PF		
	3400/3500	34100 écuelles à épaulement haut  PF	34120  PF	écuelles à épaulement médian 34300  PF
F. H. corps simple/monosegmenté groupe 50000	52000 pot caéné  PG			
F. H. corps complexe groupe 70000				

Fig. 223.2 : Tableau synthétique des formes céramiques de Fresnes-sur-Marne "Les Sablons" (77).

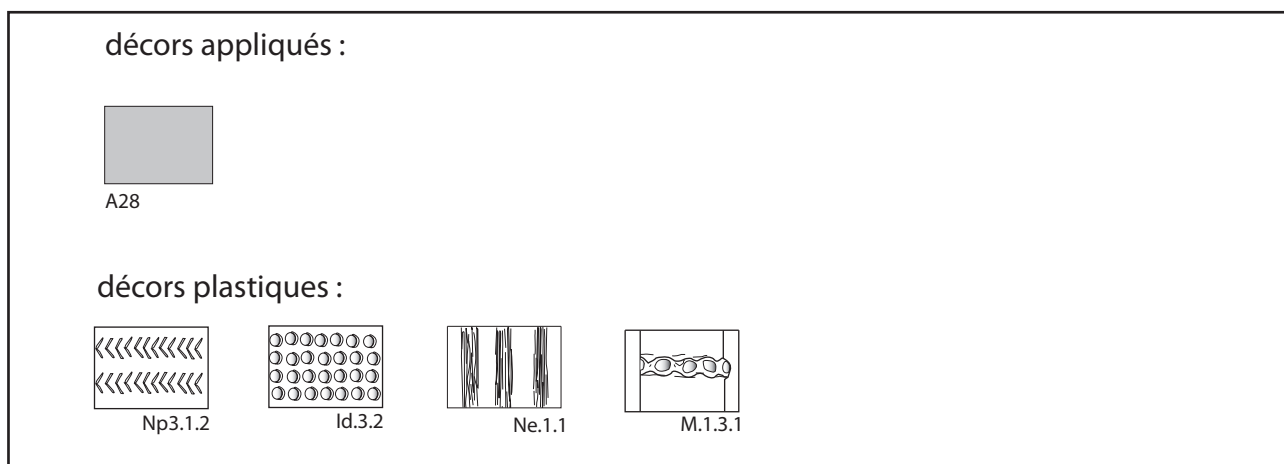


Fig. 223.3 : Fresnes-sur-Marnes "Les Sablons", répertoire des motifs décoratifs peints et plastiques

rouge, mais sans doute dans des proportions réduites.

Nature du site et datation :

Les rares structures découvertes et fouillées en urgence ne permettent pas d'aborder la structuration du site ou sa nature précise. Le site semble cependant de nature ouverte.

Le mobilier céramique est attribuable à des rejets d'une occupation domestique sans doute très proche, attribuable à la fin de LTA (dans la seconde moitié du V^e siècle). L'occupation apparaît homogène pour les structures B, D, E et Z et seul l'ensemble de la structure J pourrait être légèrement plus récent.

Ce mobilier est attribuable à la fin de LTA, voir au tout début de LTB. Il correspond au faciès culturel de l'Aisne-Marne et peut être placé au sein de l'étape AM IIB de JP. Demoule (Demoule 1999).

Bibliographie et lieu de conservation :

Bulard *et al.* 1983, Marion 2004.

Musée de la Préhistoire d'Île-de-France, Nemours (77).

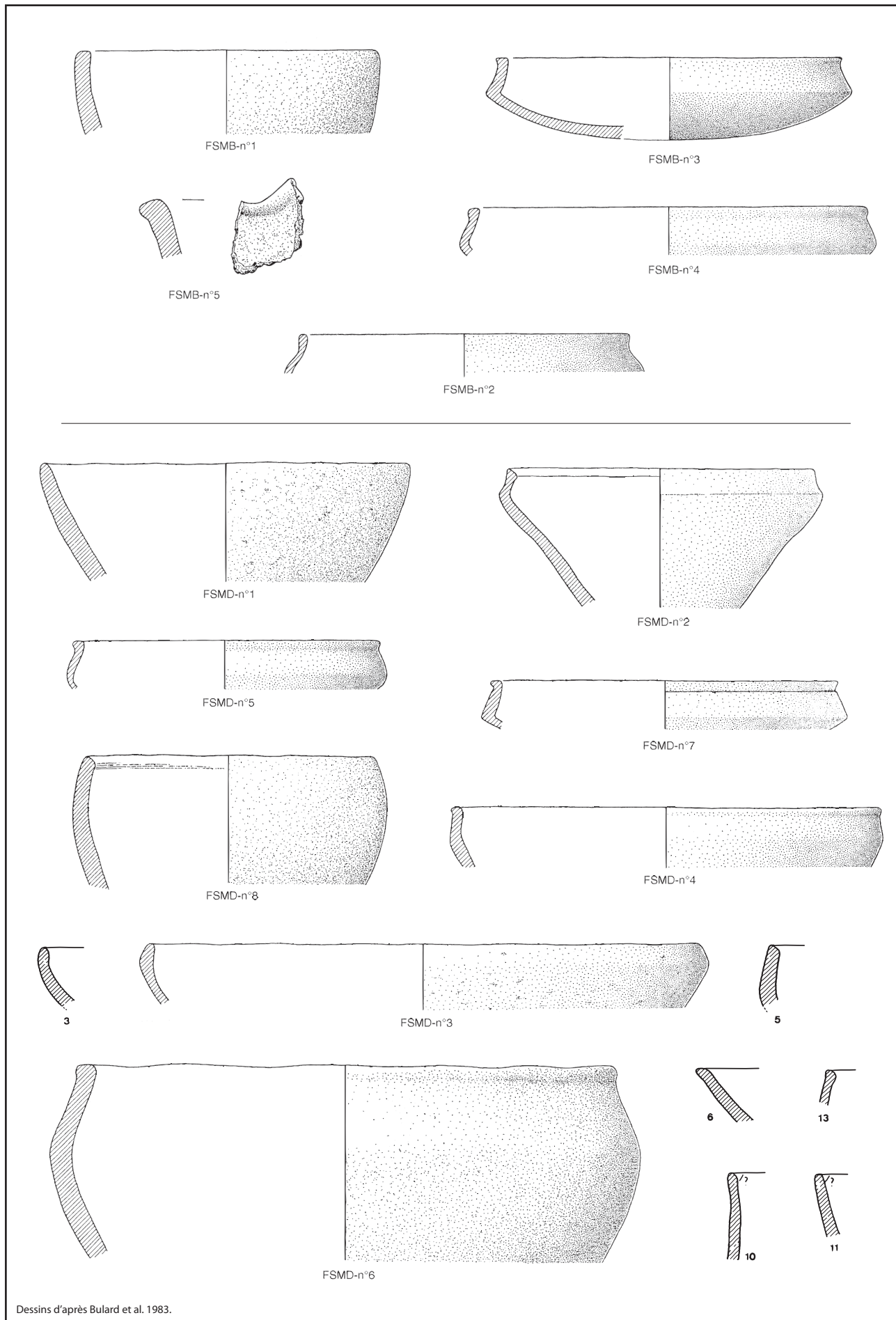
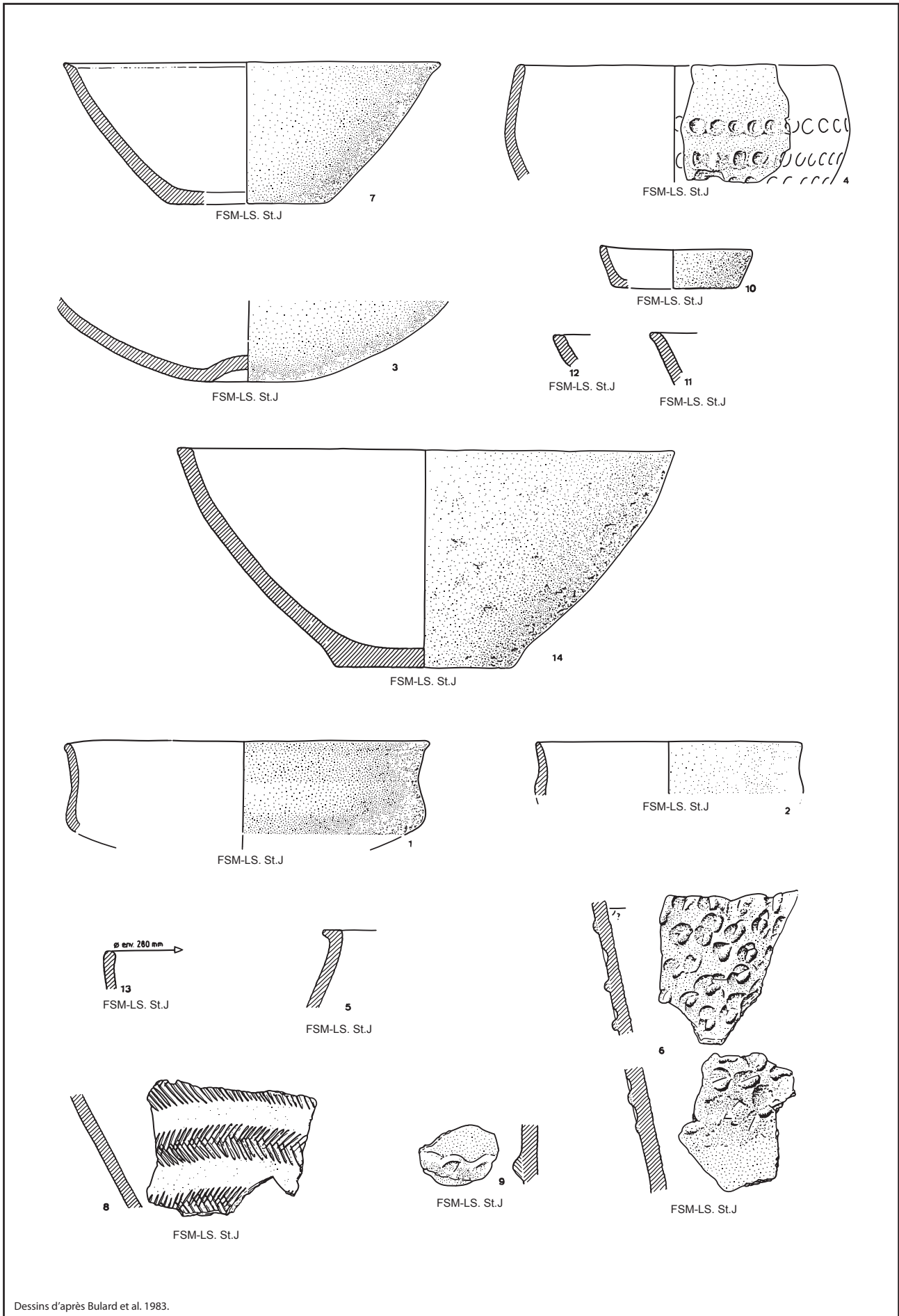


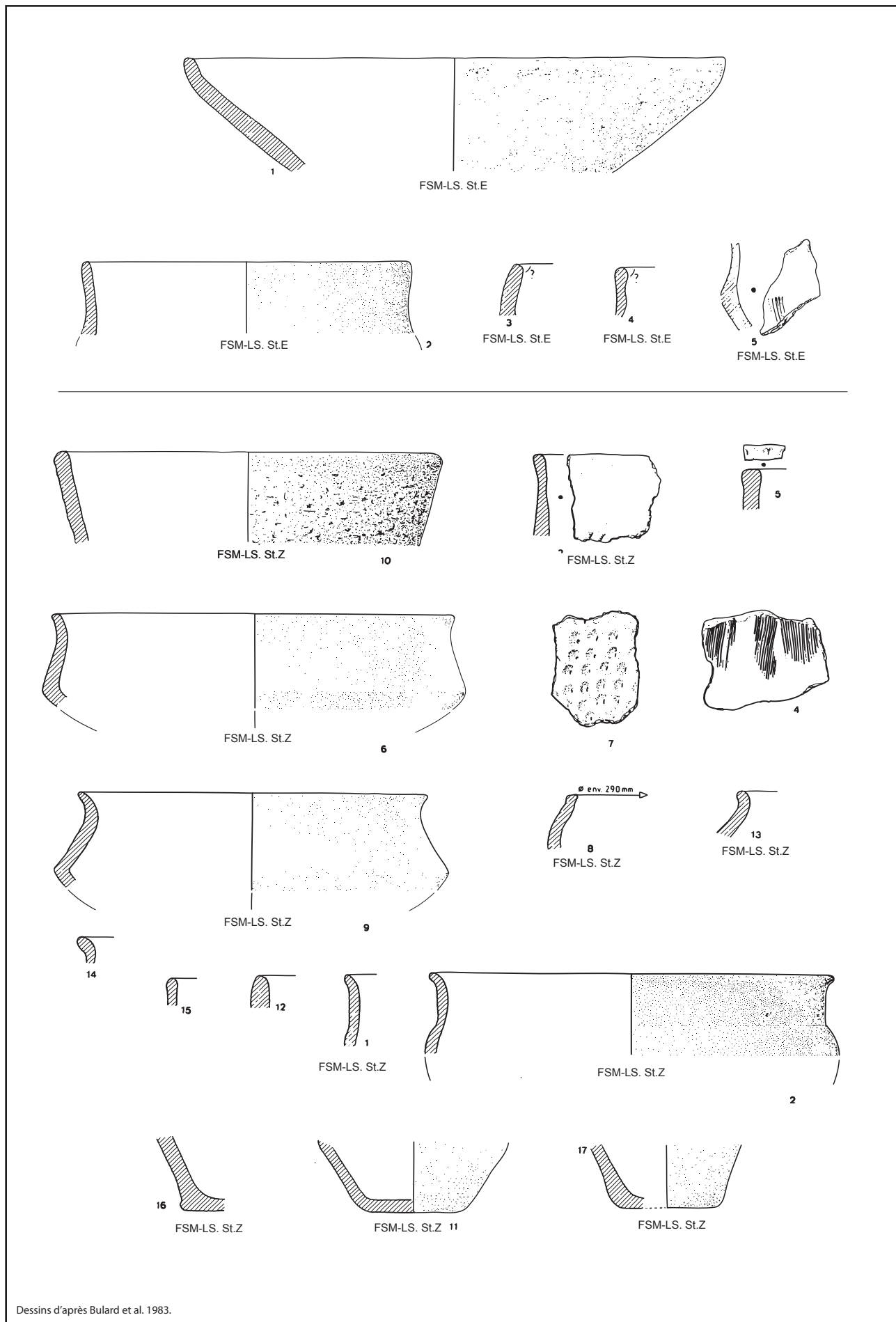
Fig.223.4 : Fresnes-sur-Marne "Les Sablons" (77). St. B et D.



Dessins d'après Bulard et al. 1983.

Fig.223.5 : Fresnes-sur-Marne "Les Sablons" (77). St. J.

0 10cm



Dessins d'après Bulard et al. 1983.

Pl. 223.6 : Fresnes-sur-Marne "Les Sablons" (77). St. E et Z.

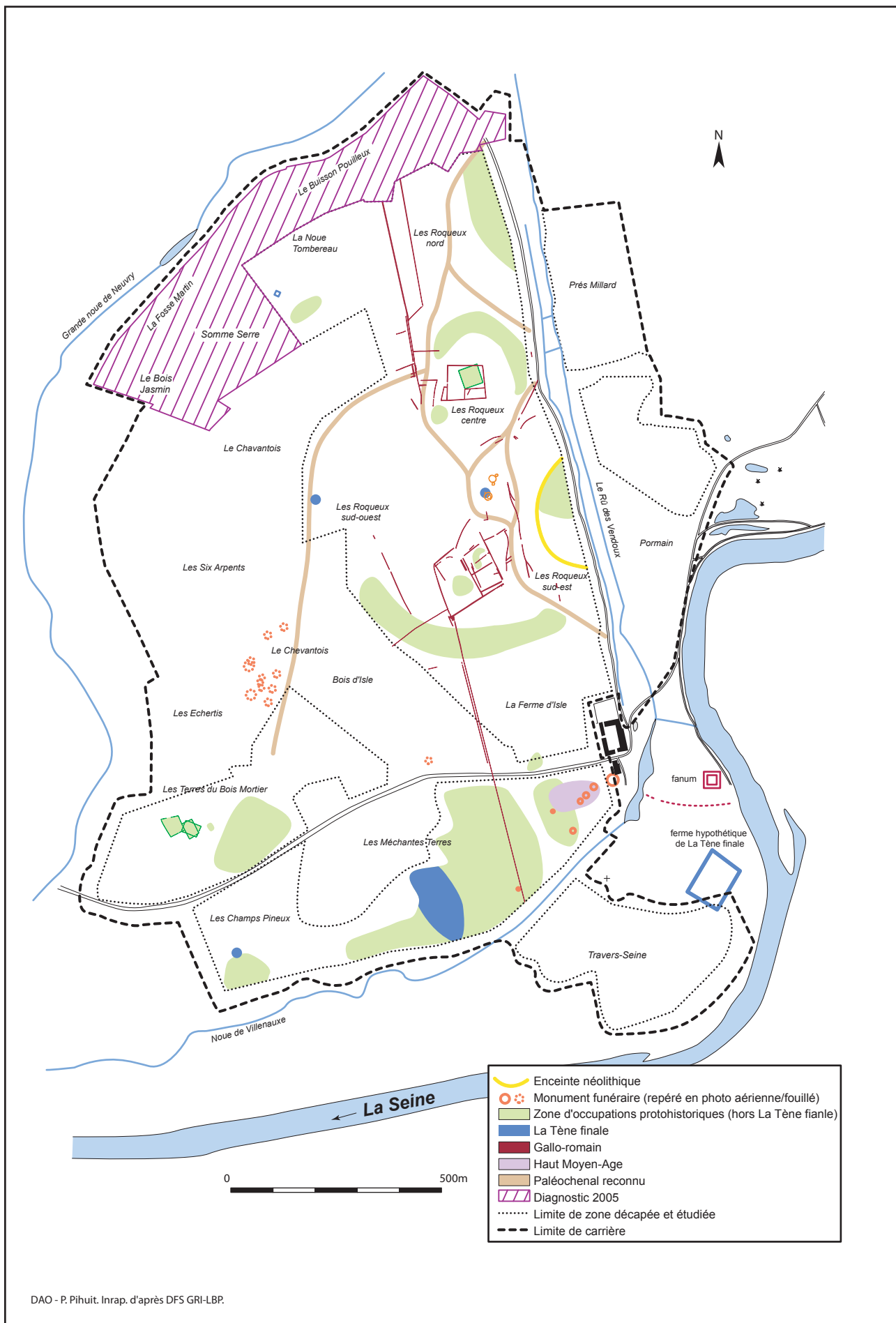


Fig. 226.1 : Terroir de Grisy-sur-Seine. Situation et contexte archéologique.

Grisy-sur-Seine « Les Champs Pineux » (77).**GRI-LCP. Site n° 226.**Le site :

Le lieu-dit des "Champs Pineux" se trouve sur le territoire de la Ferme d'Isle, installé dans le fond alluvial au relief peu marqué, caractérisé par un réseau de paléochenaux et de buttes au substrat gravelo-sableux.

Ce territoire de près de 250 hectares a donné lieu à différents travaux de prospection et de fouilles qui ont permis une des premières visions à grande échelle de l'occupation du sol à la protohistoire en Bassée (fig. 226.1).

Les découvertes s'échelonnent du Néolithique moyen au Moyen-âge avec une densité accrue d'habitats pour la période protohistorique. Le site concerné présente une occupation du Bronze final III-Ha ancien puis des phases moyennes du Hallstatt durant lesquelles les bâtiments furent reconstruits à plusieurs reprises. Une seule fosse est attribuée au Ha final (GRI-LCP St. 2) et n'est pas prise en compte dans cette étude du fait de la faiblesse de son assemblage.

Nous intégrons 3 ensembles céramiques provenant de fosses du Hallstatt moyen (Ha D1).

Les vestiges :

Des installations sont groupées sur une surface d'environ 5000 m². D'une nébuleuse de points se dégagent plusieurs bâtiments à 4, 6, ou 9 et 11 trous de poteau. Ils correspondent à des bâtiments de type greniers et à des annexes agricoles. Leurs surfaces couvrent 5 à 30 m². La présence de grandes fosses d'extraction à proximité immédiate montre l'importance de la terre dans la construction.

Trois fosses de la phase moyenne du Hallstatt, figurées sur le plan, sont intégrées à cette étude : fosses 154, 155 et 175.

L'instrumentum céramique :

Dix bracelets en céramique sont associés à la vaisselle au sein de 2 structures (St. 154 et 175). Ces bracelets sont réalisés dans une pâte fine, soigneusement lissée et cuits en atmosphère réductrice, certainement fumigés en fin de cuisson afin de donner un aspect sombre de belle facture, cherchant sans doute à imiter la couleur du « lignite ».

Ils présentent des sections en D et des hauteurs variables, de 3 cm pour les plus petits (St. 154 n°33; St. 175 n° 21) à 8 cm pour le plus haut (St. 154 n° 32). La majorité possède une hauteur d'environ 6 cm (St. 175 n° 17 à 19).

Le mobilier céramique :

L'ensemble des 3 structures sélectionnées pour cette phase regroupe 710 restes correspondant à 99 individus dont 55 ont été identifiés typologiquement. Cet ensemble totalise 15 kg de céramique.

Le corpus est de bonne conservation taphonomique puisque les aspects de surface de la céramique ou des bracelets portent encore leur lustre.

La céramique fine est largement majoritaire en NMI alors que les comptages en nombre de restes sont presque équivalents.

GRI-LCP	PF			PG			total			poids en kg.	fragmentation		
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		pd/NR	poids/NMI	NR/NMI
St. 154	202	46	19	240	6	3	442	52	22	6620	15	127	9
St. 155	79	19	15	105	3	0	184	22	15	2960	16	135	9
St. 175	80	21	16	4	4	2	84	25	18	5780	68	231	4
total	361	86	50	349	13	5	710	99	55	15360	33	164	7

Fig. 226.3 : tableau de comptage céramique des principales structures sélectionnées.



Fig. 226.2 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), plan phasé des structures.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

- Les formes basses à profil simple :

Elles regroupent quelques rares coupes ou coupelles tronconiques basses en pâte fine (type 11100 : St. 154 n° 7, St. 155 n° 2, St. 175 n° 2).

Les coupes hémisphériques sont plus nombreuses, réalisées en pâte fine. Elles possèdent un profil bas, de taille moyenne (diamètre d'ouverture entre 150 et 300 mm : type 12100 : St. 154 n° 2, St. 155 n° 1, 5, St. 175 n° 1 et 4. Quelques coupelles de même type, de taille réduite existent également : St. 175 n° 5 et St. 154 n° 4.

Quelques coupes ou bols hémisphériques, plus rares, sont de taille profonde : type 12200, St. 154 n° 3 et St. 155 n° 6.

- Les formes basses à profil monosegmenté :

De rares coupes tronconiques à marli court ou triangulaire sont identifiées au sein du corpus : type 21100, St. 154 n° 1, St. 155 n° 4. Elles sont réalisées en pâte fine lissée.

Quelques jattes à bord droit au profil légèrement arrondi ou plus segmenté complètent cette catégorie (type 23100 : St. 154 n° 5, 8, 15; St. 175 n° 7). Elles sont également réalisées en pâte fine lissée.

Il faut également noter des jattes à profil arrondi (type 22310 : St. 154 n° 9) dont une à carène haute (type 22320 : St. 154 n° 26).

- Les formes basses à profil complexe :

Elles sont tout d'abord représentées par des écuelles biconiques, au bord légèrement individualisé : type 31100 : St. 155 n° 8, 9; St. 175 n° 13 et 14). Cette forme est uniquement réalisée en pâte fine et est décorée de cannelures, éventuellement associées à une couverture de peinture rouge. Un seul individu ne présente pas de décoration de cannelures : St. 155 n° 7.

Elles sont matérialisées par des écuelles à profil sinueux, réalisées en céramique fine soigneusement lissée et décorées de cannelures sous la lèvre : type 33100 : St. 154 n° 10 et St. 175 n° 8. Elles sont proches des formes d'écuelles biconiques (type 31100), plus fréquentes et qui possèdent les mêmes caractéristiques techniques et décoratives de cannelures sous le bord.

Il faut enfin noter la présence d'un gobelet à épaulement bas et bord déversé assez développé, qui s'apparente encore à des formes du Ha C : type 34212: Pl. 154 n° 28.



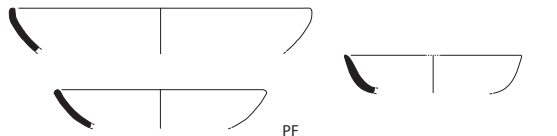










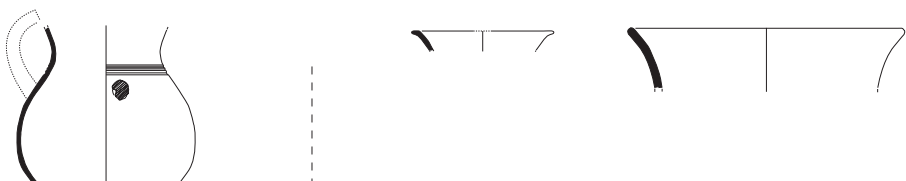
- Les formes hautes :

Les formes de stockage à profil simple ou monosegmenté en céramique grossière ne sont représentées que par quelques éléments de panse portant un décor de cordon digité (St. 154 n° 23 et St. 155 n° 18) et de rares parties hautes. Aucun type n'est précisément identifiable, mais on suppose l'existence d'une forme elliptique et éventuellement d'une forme ovoïde (St. 154 n° 21 et 22).

Il faut également noter un élément de panse muni d'une languette de préhension (St. 155 n° 17).

Quelques éléments de formes hautes à profil complexe sont en revanche identifiés. Il s'agit d'une cruche à épaulement arrondi et col développé déversé, portant un décor de cannelures à la liaison col panse: type 73000, St. 154 n° 25). Sa réalisation est effectuée dans une pâte fine peu épaisse et soigneusement lissée.

Deux fragments de cols déversés en céramique fine doivent correspondre à des formes de bouteilles et/ou de gobelets (St. 155 n° 19 et St. 154 n° 16).

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique  PF/PMF	80000	81000 fond à ombilic 
	1200	12100 Coupe et coupelle hémisphérique basse  PF		Coupe et coupelle hémisphérique profonde 12200  GRIFF 10.105 116
F.B. corps monosegmenté : gpe 20000	21000	21100 coupe tronconique à marli  PF	autres	bracelets en céramique à section en D 
	23000	23100 jatte à bord droit  PF	22320 jatte arrondi à ressaut 	
	24000/25000	24200 jatte à carène haute  ?		
F. B. complexe : gpe 30000		31100 écuelles tronconiques  PF		
	33000/36000	33100 écuelle sinueuse  PF	34210 écuelle/gobelet arrondi à bord évasé 	
F. H. corps monosegmenté groupe 40000		41100 pot élliptique 		PG
F. H. corps complexe groupe 70000		73000 gobelet/bouteille à épaulement haut  PF		

dessins D. Bardel

PF

Fig. 226.4 : Tableau synthétiques des formes céramiques de Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77)

Caractéristiques décoratives :

Le faciès décoratif partagé par ces trois structures est surtout marqué par la cannelure. On la retrouve sur les surfaces externes des formes basses de jattes profondes ou d'écuelles ainsi que sur les formes hautes de bouteille, c'est à dire sur la vaisselle fine de présentation. Elles sont groupées par 2, 3 ou 4.

Ces cannelures sont parfois associées sur les mêmes formes à une peinture rouge à l'hématite appliquée en couverte (St. 154 n° 26, 30). On ne possède d'individu entièrement conservé qui mettrait en évidence l'utilisation unique d'une couverte à l'hématite sans son association à des cannelures.

En totalisant l'ensemble des décors cannelés, on arrive à 18 % des individus ; et en 5% en ce qui concerne la céramique peinte à l'hématite.

	NR	%	NMI	%	NTI	%
P	7	1%	2	2%	0	0%
P+ cannelures	4	1%	3	3%	2	4%
cannelures	24	4%	15	15%	13	24%
Total	35	5%	20	20%	15	28%

Fig. 226.5 : tableau de quantification des techniques décoratives.

On note également la présence rare de décors de filets incisés, sur un fragment de panse et sur une jatte ou coupe ouverte (St. 175 n° 9 et 6). Les autres décors représentés sont des lignes de petites impressions circulaires disposées sur deux registres (St. 154 n° 19 et St. 175 n° 11) ou des incisions verticales (St. 175 n° 10).

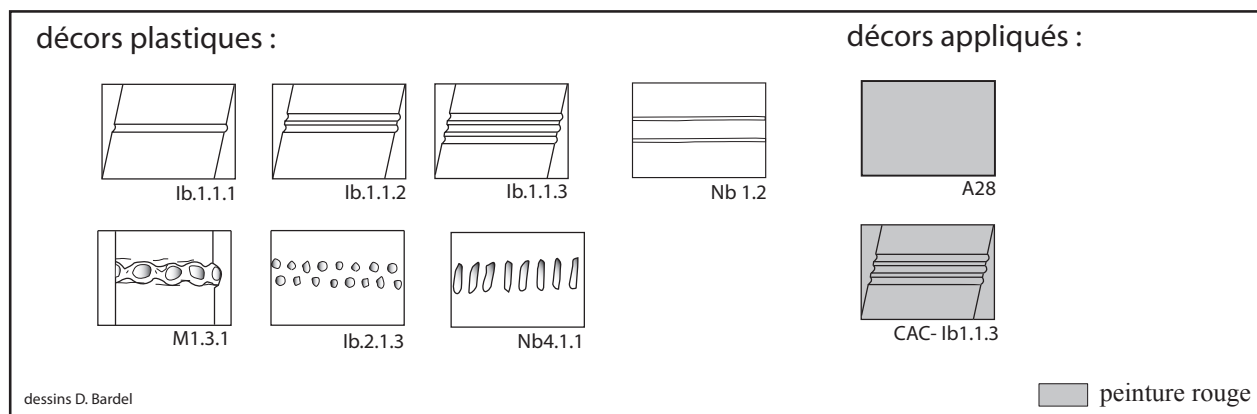


Fig. 226.6 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77). Répertoire des motifs décoratifs

Nature du site et datation :

Les vestiges de cet habitat s'apparentent à un établissement agricole caractérisé par plusieurs bâtiments de types greniers et éventuellement des annexes agricoles. La contemporanéité des bâtiments n'est toutefois pas assurée. Cette structuration ne peut donc être vue de manière homogène, elle souligne en revanche la continuité de cet établissement agricole réaménagé à plusieurs reprises.

Les éléments mobiliers de ces trois fosses fournissent un corpus homogène où domine la céramique fine de belle facture ainsi que des éléments de parure en argile. Ils permettent de caractériser assez précisément ce faciès à bracelet, que l'on retrouve sur d'autres sites plus ou moins contemporains (Courcelles en Bassée par exemple, cf. infra site 218). Ce mobilier est à dater d'une étape centrée sur le Hallsatt D1.

Bibliographie et lieu de conservation :

Gouge, Séguier 1992, 1993 b ; Gouge, Leconte 1999
 Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

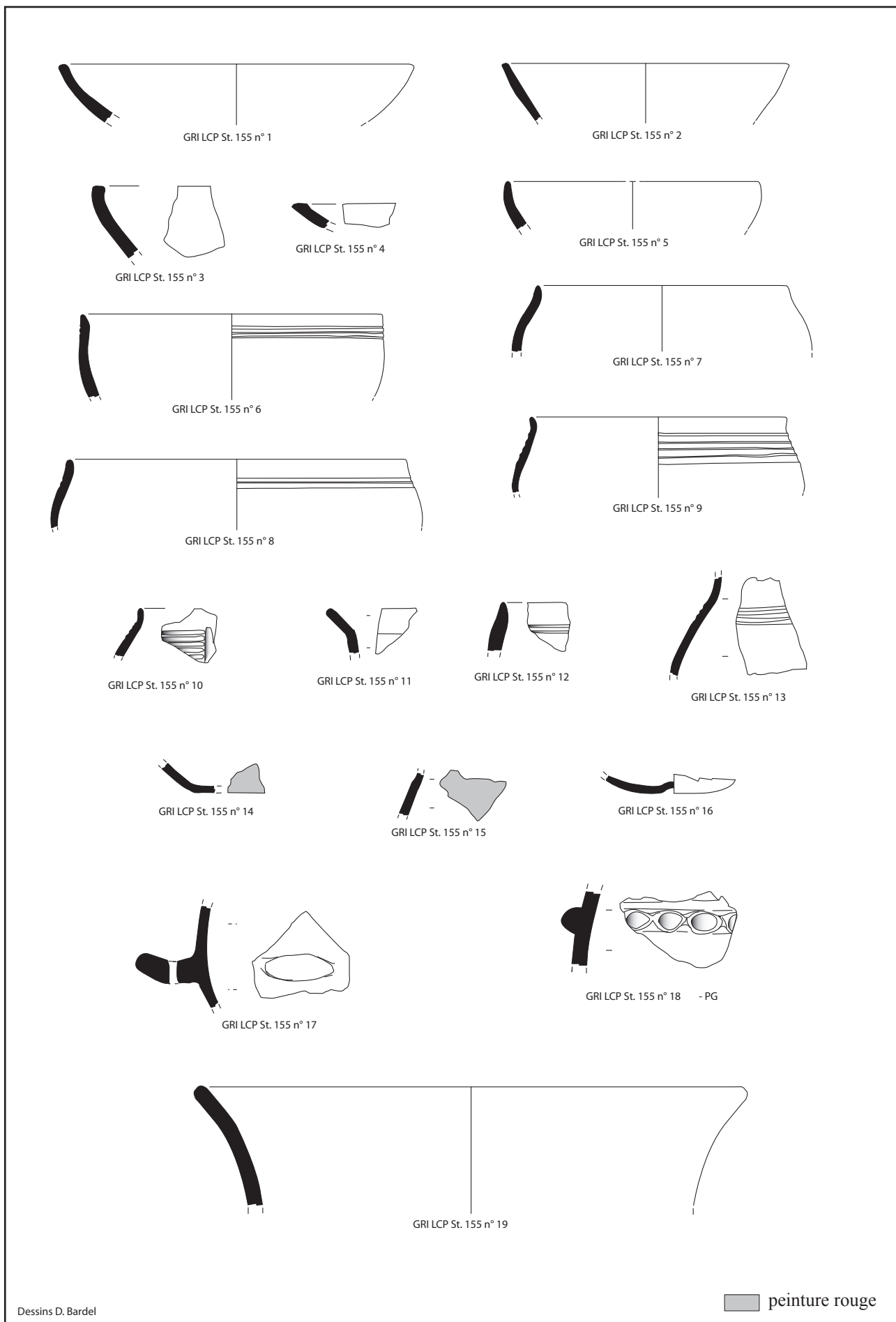


Fig. 226.7 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), St. 155.

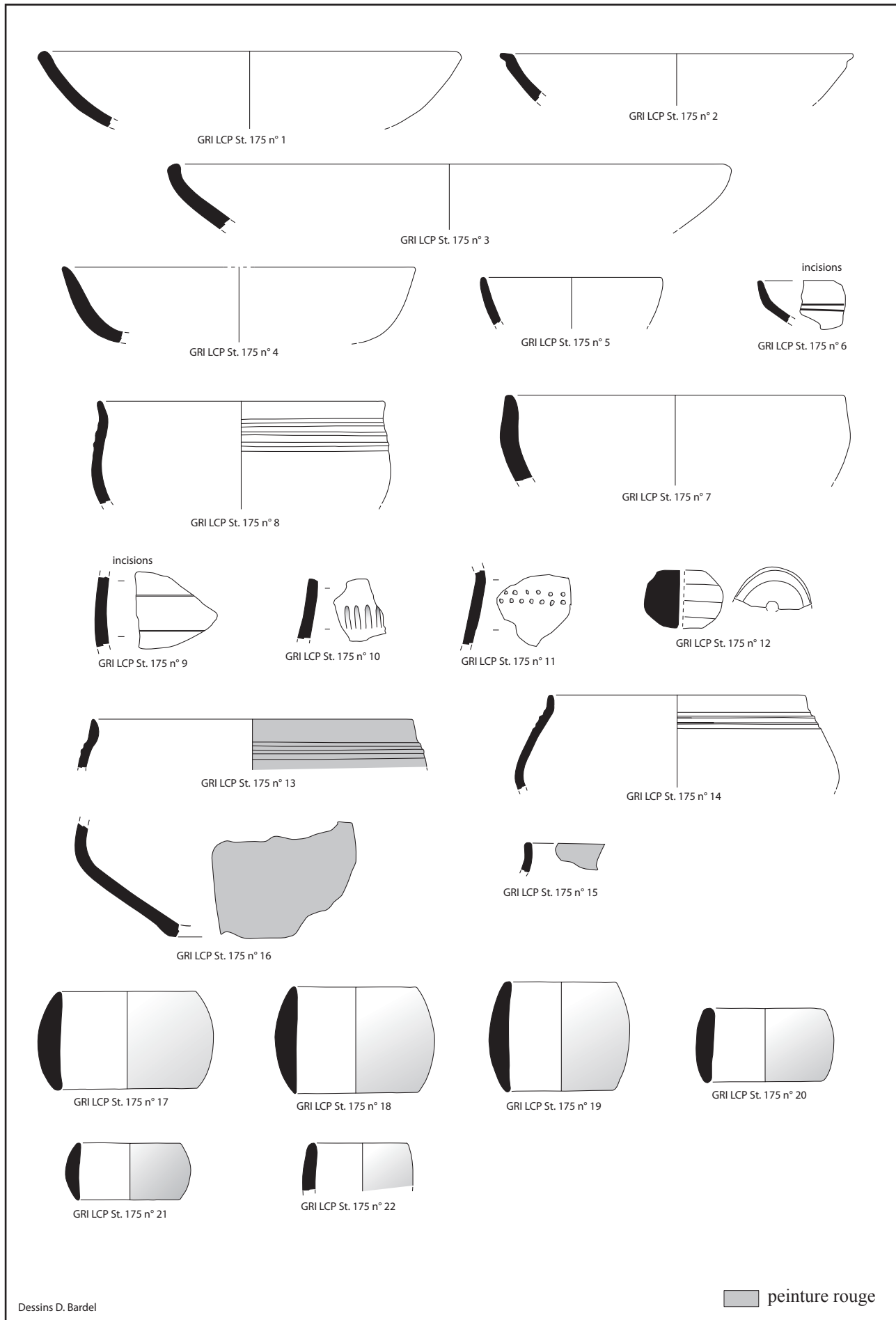


Fig. 226.8 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), St. 175.

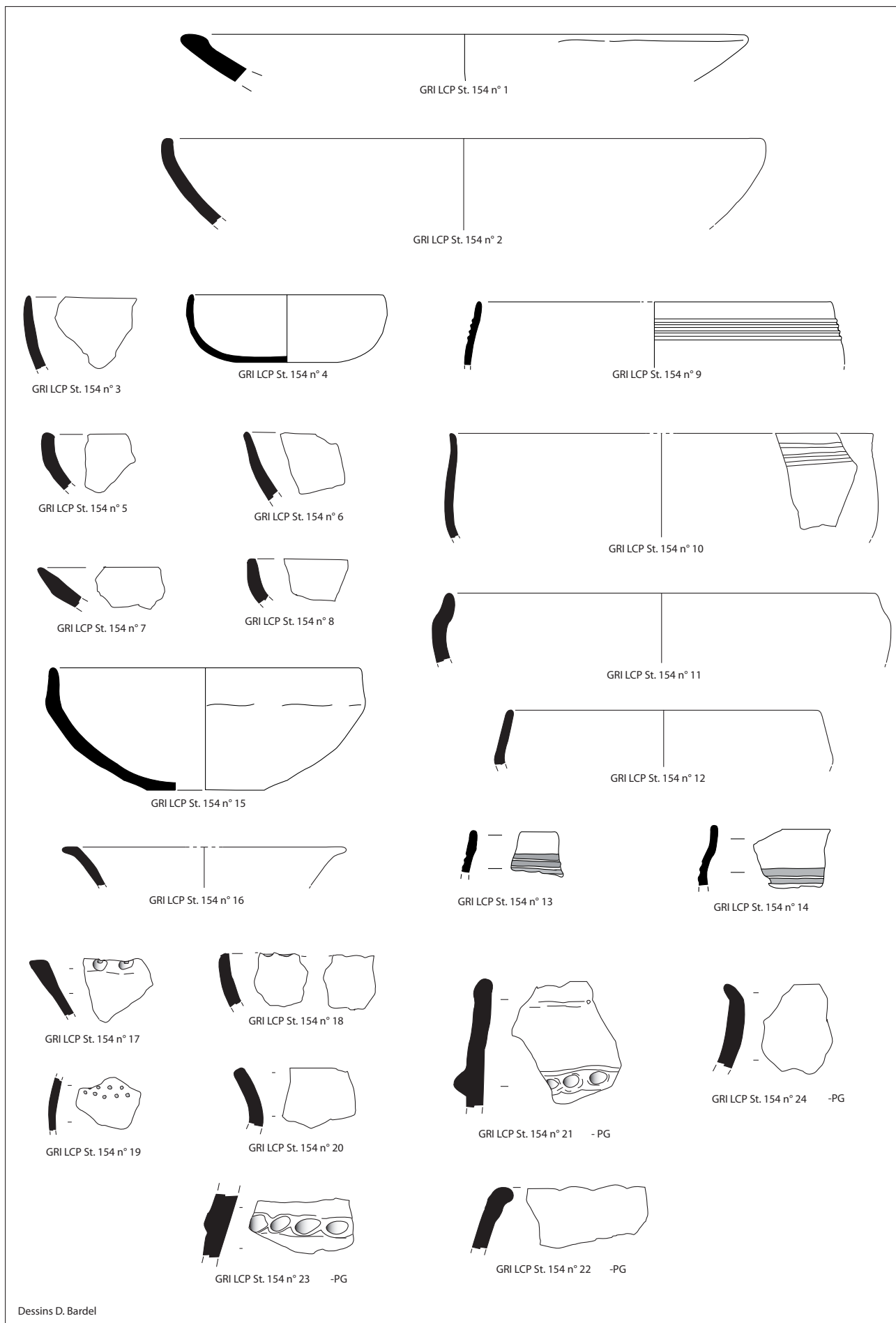


Fig. 226.9 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), St. 154.

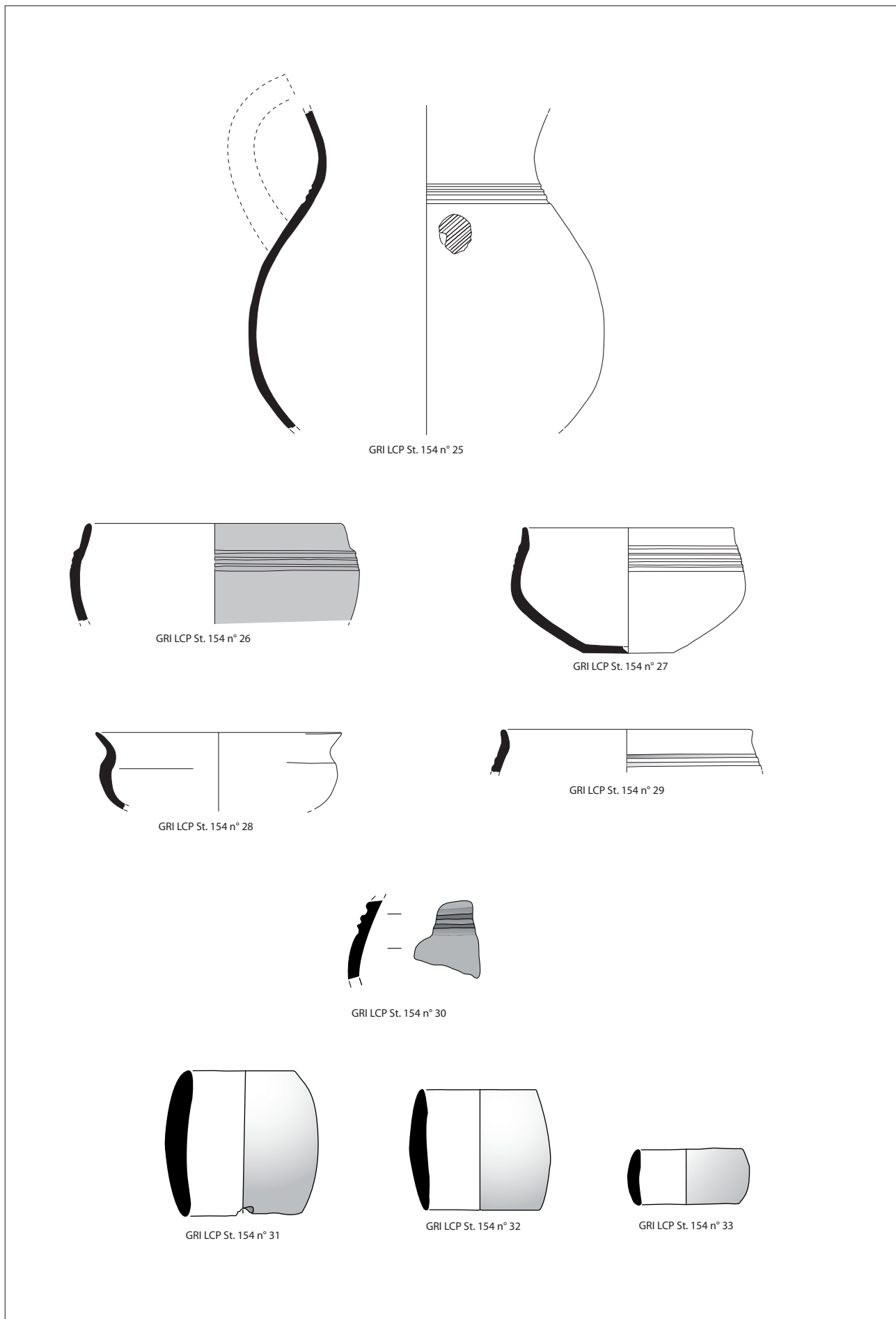


Fig. 226.10 : Grisy-sur-Seine "Les Champs Pineux" (77), St. 154.

0 10cm

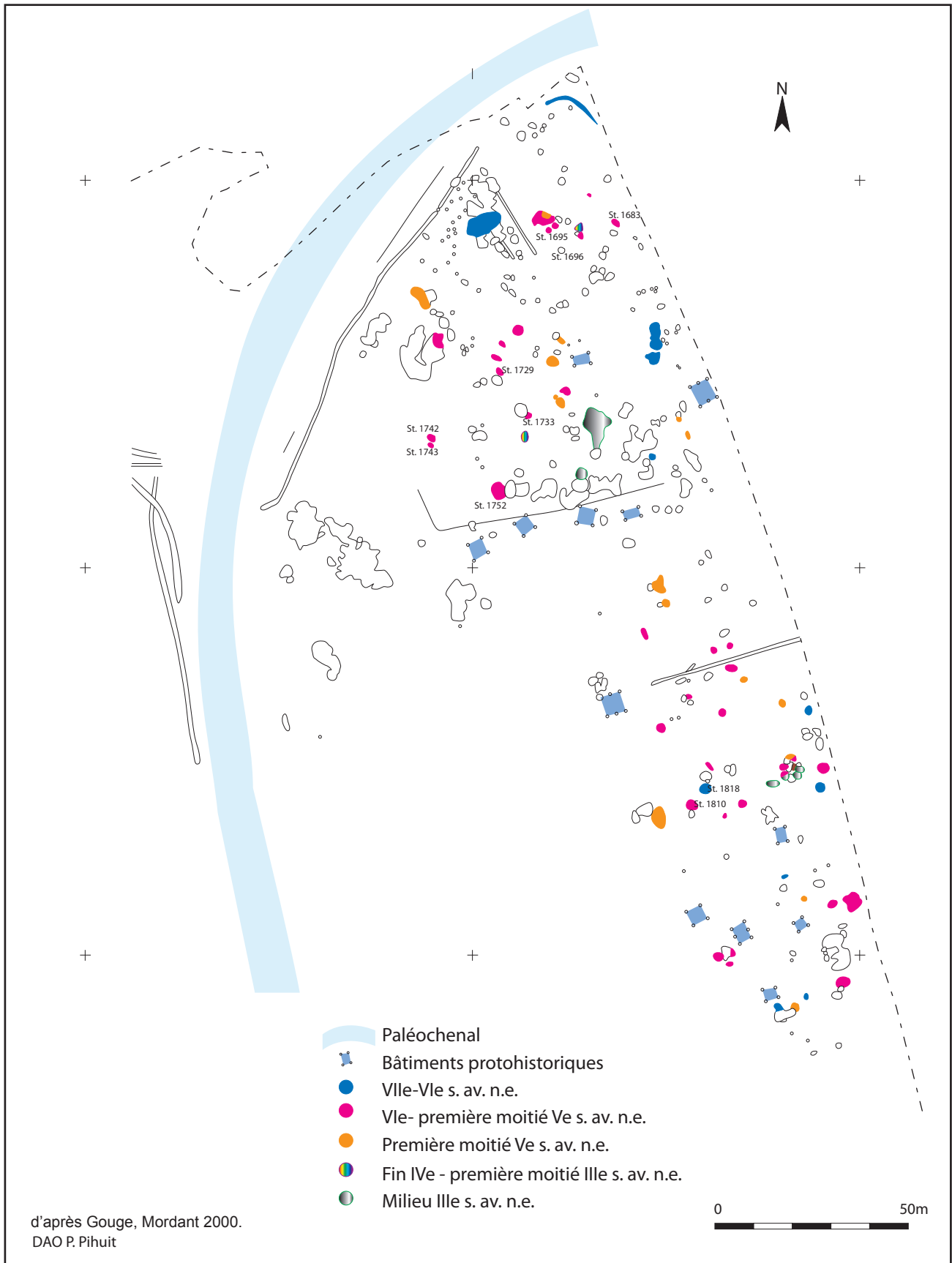


Fig. 227.1 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77) Secteur Nord : répartition et phasage.

Grisy-sur-Seine « Les Roqueux » (77).**GRI-LRQ Site n° 227**Les sites :

Le secteur des Roqueux est le plus vaste observé sur la commune de Grisy-sur-Seine. Les témoins archéologiques s'étendent sur 30 hectares et se divisent en trois zones individualisées par un réseau de paléochenaux. Le secteur des Roqueux se situe en moyenne à 500 m du cours de la Seine.

Une enceinte néolithique visible en prospection aérienne fut à l'origine de la découverte du site en 1970. La programmation d'une exploitation des sables et graves de ce secteur entraîna la mise en place d'un programme de fouilles préventives qui permit l'exploitation de 140 hectares à partir de 1980 par C. et D. Mordant, poursuivie ensuite sous la direction de P. Gouge de 1988 à 1996.

De nombreux témoins d'occupations protohistoriques furent mis au jour dans ce secteur de fond alluvial et notamment plusieurs occupations du Hallstatt final concentrées sur les dômes sablo-graveleux que l'on peut séparer en trois zones distinctes grâce à la présence de paléochenaux et zones humides :

- Le secteur nord possède une occupation du Bronze final et du Ha C, du Hallstatt final et de La Tène B/C (fig. 227.1).
- Le secteur central est également occupé dès la phase initiale du Bronze final. Il existe également une occupation domestique du Hallstatt final visible par le matériel de plusieurs dizaines de fosses réparties en arc de cercle en bordure des noues (fig. 227.2).
- Le secteur sud se distingue lui-même en trois sous-ensembles séparés par des noues (fig.).

Les vestiges :La zone nord :

L'habitat de la partie nord des Roqueux, présente 69 fosses reconnues pour le Hallstatt final et à La Tène ancienne (Gouge, Leconte 1999). Plusieurs bâtiments de type grenier à 4 ou 6 poteaux porteurs sont présents, regroupés en deux ensembles principaux. Ils ne sont pas attribuables précisément faute de mobilier et du fait des occupations successives. L'ensemble correspond à la superposition de plusieurs habitats sur 3 à 4 siècles. Une part conséquente doit cependant être mise en relation avec une occupation assez précoce dans le Ha D2/3.

Le secteur central :

Il regroupe 43 fosses attribuées au Hallstatt final et à la Tène ancienne. L'ensemble des structures s'organise en arc de cercle autour de noue, ménageant un espace central vide où figure un enclos carré de 46 m de côté. Cette structure est non datée mais elle pourrait se rattacher à la période du début de LTA par comparaison avec les enclos des « Terre du Bois Mortier ». Cet enclos recoupe la St. 1539 qui livre un unique vase portant un décor à la peinture et barbotine (Ha D2/3-LTA1). La structure 1636, au nord de l'emprise, est recoupée par un petit bâtiment carré à 8 poteaux.

Le secteur sud :

Le secteur sud présente une multitude de structures. La partie Est de la zone, se présente comme une butte de gravier qui livre plusieurs trous de poteaux et trois fosses attribuables au Hallstatt final. Au Sud Ouest sont présentes de nombreuses structures dont une douzaine fournissent une documentation rattachable au Hallstatt final et à La Tène ancienne (st. 1447, 1463, 1464, 1465).

Le recoupement des structures montre la continuité d'occupation de cette zone. Parmi les structures concernées, il faut noter le recoupement de la fosse 1463 par la fosse 1464 qui est elle-même recoupée par la fosse 1465. Nous ne disposons pas toujours des données correspondant aux natures des structures, mais la plupart correspondent à des fosses de nature indéterminée, circulaires ou ovalaires, peu profondes ou arasées. Aucune fosse de type silo n'est constatée.

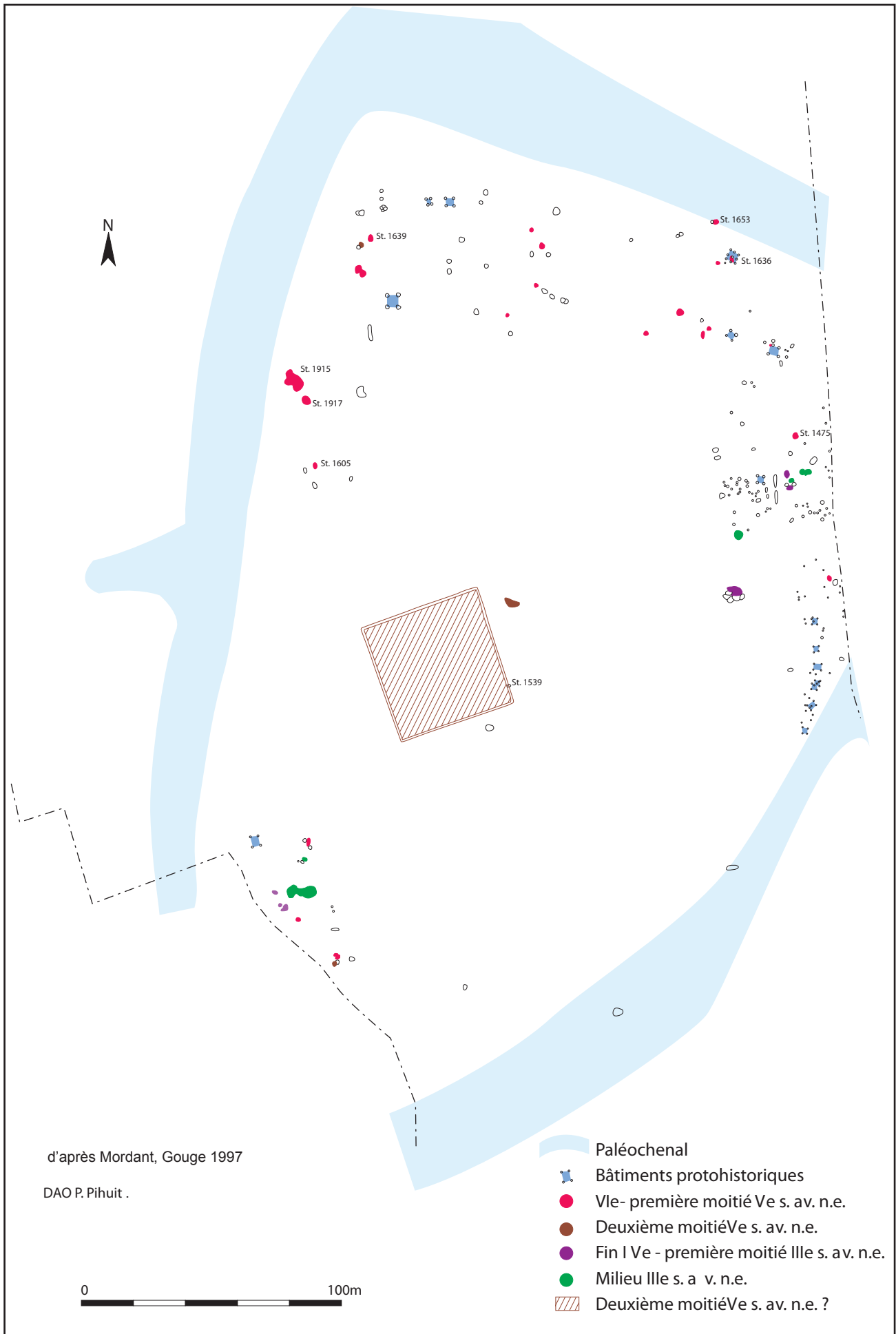


Fig. 227.2 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central : répartition et phasage

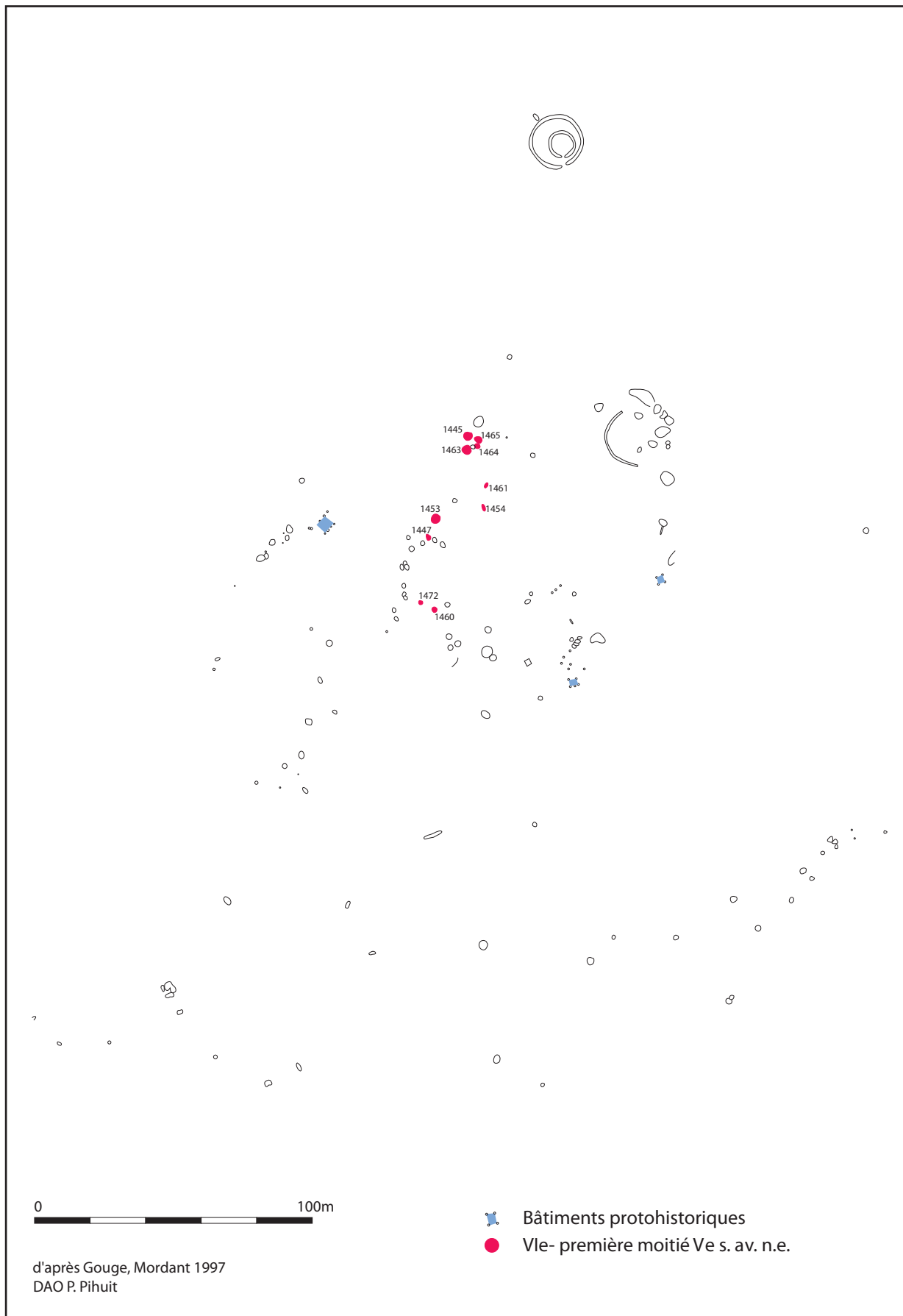


Fig. 227.2 bis : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur Sud -Est : répartition et phasage

Le mobilier métallique.

Le mobilier métallique est peu abondant, il regroupe un couteau en fer au sein de la fosse 1752 (non représenté) et une épingle en fer dans la fosse 1464 (non représentée également).

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique étudié totalise 2862 restes céramiques, correspondant à un nombre pondéré de 427 individus dont 216 identifiés (NTI). Il représente 66 kg de céramique, issu de 32 structures.

GRI-LRQ	PF			PG			total			poids	fragmentation		
structure	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	en kg.	pd/NR	pd/NMI	NR/NMI
Sect. Sud Est													
181	8	4	3	24	2	2	32	6	5				
1445	85	16	8	122	15	4	207	31	12	3730	18	120	7
1447	171	29	15	130	8	5	311	37	20	6090	20	165	8
1454	21	5	3	17	1	0	38	6	3	800	21	133	6
1460	26	8	5	13	1	0	39	9	5	570	15	63	4
1461	12	3	1	20	2	0	32	6	1	940	29	157	5
1463	28	7	4	20	3	0	48	10	4	960	20	96	5
1464	123	19	10	47	8	3	170	27	13	2580	15	96	6
1465	87	9	9	28	2	0	115	11	9	1910	17	174	10
1472	13	4	3	11	3	2	24	7	5	4840	202	691	3
total	574	104	61	432	45	16	1016	150	77	22420	40	188	6
Sect. Central													
1475	24	9	5	47	2	0	71	11	5	2320	33	211	6
1539	2	1	1	0	0	0	2	1	1				
1594?	?	?	?	?	?	?	?	?	?				
1605	67	11	7	84	12	4	164	24	11	3510	21	146	7
1636	1	1	1	0	0	0	1	1	1	780	780	780	
1639	76	14	13	73	4	2	149	18	15	5430	36	302	8
1653	41	25	10	23	14	3	65	30	13	3700	57	123	2
1915	60	5	4	50	5	3	110	10	7	2620	24	262	11
1917	40	4	2	21	4	2	61	8	4	920	15	115	8
total	311	70	43	298	41	14	623	103	57	19280	138	277	7
Sect. Nord													
1683	1	1	0	0	0	0	1	1	0	1740	1740	1740	
1695	4	2	1	0	0	0	4	2	1	640	160	320	2
1696	39	6	4	38	3	2	77	9	6	1310	17	146	9
1700	1	1	0	0	0	0	1	1	0	260	260	260	1
1729	129	28	11	114	7	5	243	35	16	5690	23	163	7
1733	1	1	1	0	0	0	1	1	1				
1742	1	1	1	0	0	0	1	1	1				
1743	2	2	2	0	0	0	2	2	2				
1752	149	32	13	116	10	5	267	44	18	5250	20	119	6
1818	87	13	6	30	2	1	117	15	7	2240	19	149	8
1819	142	26	11	109	7	6	251	33	17	4430	18	134	8
1898	122	21	8	135	8	5	258	30	13	3110	12	104	9
total	678	134	58	542	37	24	1223	174	82	24670	252	348	6
total général	1563	308	162	1272	123	54	2862	427	216	66370	143,6	268	6

Fig. 227.3 : Tableau de quantification céramique des structures sélectionnées de Grisy-sur-Seine "Les Roqueux".

F. B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique/ couvercle	13100 bol/coupelle tronc-cylindriques	80000	82000 pied tœux
	12000	12100 coupes hémisphérique basses	12200 coupe hémisphérique profonde		14000 coupe bord festonné
F. B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000	21100 coupes tronconique à marli	21200 coupes hémisphérique à marli		
	22000	22100 jatte à bord rentrant	22200	22310 bol arrondi	
	23000	23100 jatte à bord droit			
	24000-25000	24100 jatte à carène	24300	25100 jattes à ressaut haut	
		24600 écuelle cœnée ?	30000	32000 écuelle carénée	33100 écuelle sinieuse
F. B. complexe : gpe 30000	34000/35000	34100	écuelles à épaulement	34300	
F. H. corps monosegmenté groupe 4/50000		41100 pot elliptique		51000 potvoïde	
F. H. corps complexe groupe 60000		53000 pot à ressaut			
	groupe 70000	70000 jarre/bouteille indéterminé	71000 jarre/bouteille indéterminé	74100 jarre/bouteille à épaulement haut	

dessins D. Bardel

Fig. 227.4 : Tableau synthétique des formes céramique de Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77)

Caractéristiques techniques du corpus :

La nature argilo-limoneuse des pâtes céramiques se présente de manière homogène. Les pâtes fines et mi-fines ne possèdent pas de dégraissant visible ou de rares inclusions de calcaire, de chamotte et de quartz. Leur finition est lissée, parfois polie. Les pâtes grossières possèdent des inclusions calcaires naturelles et/ou plus rarement un dégraissant de calcaire ajouté concassé et quelques oxydes métalliques. Leur finition est régularisée à la main afin d'obtenir une surface grossièrement lissée. La catégorie des pâtes intermédiaires de type mi-fine a été écartée *a posteriori* étant donné sa faible validité et intégrée aux pâtes grossières. Les pâtes fines sont légèrement majoritaires en NMI et en NR.

La céramique non tournéeCaractéristiques typologiques du vaisselier :

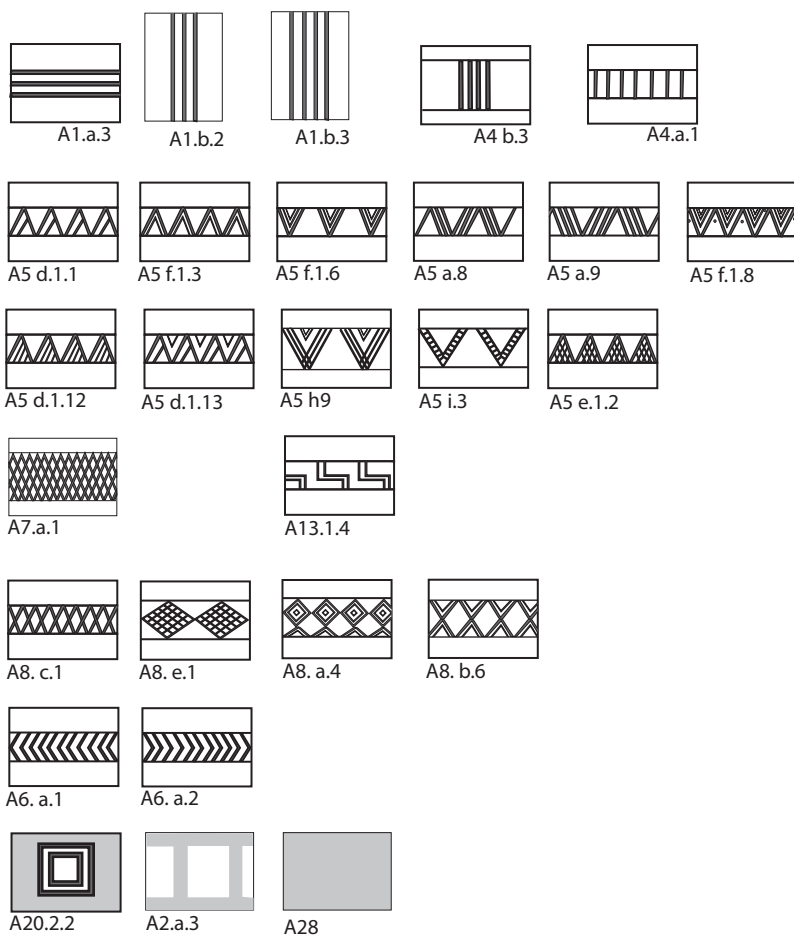
Les formes basses simples (fig. 227.5):

- Elles comprennent des formes tronconiques simples du type plat/coupe (type 11100) réalisées en pâte fine et plus rarement en pâte mi-fine ou grossière pouvant également correspondre à des couvercles: St. 1653 n° 11, St. 1605 n° 10, St. 1752 n° 13.
 - Les profils tronco-cylindriques (type 13000) sont exceptionnels puisque deux individus seulement sont représentés (St. 1696 n° 1), dont une coupelle (St. 1818 n° 5).
 - Les formes simples de coupes hémisphériques sont courantes, de taille moyenne à grande (type 12100), au bord arrondi St. 1752 n° 9, 15, St. 1898 n° 4, 9, ou biseauté (St. 1819 n° 11). Quelques exemplaires sont de petite taille (type 12100) et peuvent porter un décor peint: St. 1445 n° 3 et St. 1447 n° 7.
- Les bols ouverts (types 12200) sont peu nombreux : St. 1475 n° 3, de même que les coupes à bord festonné (type 14000) : St. 1819 n° 8.

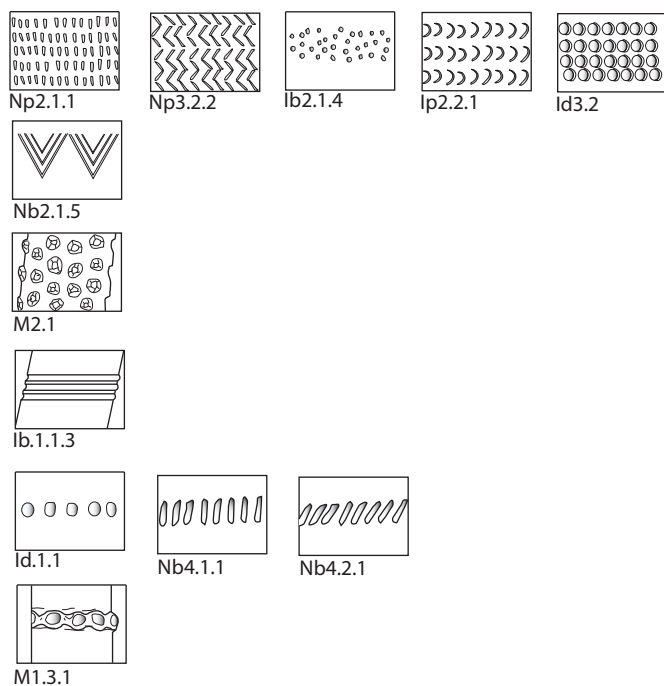
Les formes basses monosegmentées :

- Elles sont caractérisées par des coupes à marli en céramique fine portant un décor peint, soit de forme tronconique (type 21100) : St. 1464 n° 14) soit de profil arrondi (type 21200) : St. 1605 n° 2; St. 1639 n° 19 ou St. 1636 n° 1). Un exemplaire de coupe au profil tronconique, de grande taille, s'apparente à une forme de tradition ancienne. Elle porte d'ailleurs un décor interne incisé de chevrons rayonnants (St. 1729 n° 14).
- Les jattes à bord rentrant - forme ubiquiste du vaisselier est la forme la plus fréquente (type 22100) - réalisées essentiellement en céramique fine possèdent majoritairement des profils arrondis (22120) : (St 1729 n° 10, St. 1605 n° 8) et plus rarement tronconiques (22110): St. 1729 n° 16. Plusieurs individus portent un décor à la barbotine unique. Les formes profondes de ces jattes à bord rentrant sont plus rares (type 22200) : St. 1729 n° 11, ainsi que deux formes de bols, aux dimensions réduites (type 22200) : St. 1729 n° 13. Il faut ajouter à ces profils arrondis rentrant un type de bol de dimension basse : St. 1896 n° 4 et n° 5, qui est assez peu présent et fait partie de la vaisselle peinte.
- Les jattes à bord droit sont nombreuses parmi ce corpus, de taille moyenne (23100), essentiellement basse : St. 1475 n° 2, St. 1605 n° 9, St. 1729 n° 17, St. 1752 n° 14. Elles sont réalisées en céramique fine et grossière. Les types profonds de petite ou grande taille sont beaucoup moins représentés (type 23200) : St. 1752 n° 11).
- Il faut également noter quelques formes de jattes à carène haute ou médiane (type 24100 et 24300), dont un exemplaire de tradition ancienne au décor cannelé (St 1729 n° 6). De même quelques jattes à carène haute et bord subvertical ou plus ou moins déversé : type 24600 : St. 1460 n° 4; St. 1472 n° 2 ou St. 1729 n° 7 et St. 1465 n° 7);
- Les jattes à ressaut haut (type 25100) sont peu nombreuses, portant parfois un décor peint (St 1445 n° 4 et n° 16); un seul exemplaire possède un ressaut médian (St. 1465 n° 5).

décor appliqué :



décor plastiques :



dessins D. Bardel

peinture rouge
barbotine

Fig. 227.6 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

Les formes basses à profil complexe :

Elles sont représentées par différentes écuelles en céramique fine qui sont également les supports privilégiés du décor peint. Tout d'abord des écuelles à profil sinueux, type 33100 : St. 1639 n° 2, St. 1752 n° 1, 7 et St. 1752 n° 2 et 6.

Ces formes sinueuses sont parfois assez proches des écuelles à épaulement qui sont les plus nombreuses parmi ce corpus, avec un épaulement médian (St. 1639 n° 7, 8, 9, 17, 18, St. 1653 n° 8, St. 1752 n° 5 et St. 1464 n° 2); ou un épaulement haut (St. 1605 n° 4). Un fragment de gobelet à épaulement doit être signalé par son décor de mamelons sur toute la surface de sa panse (St. 1445 n° 1).

Les formes hautes simples et complexes :

Elles comprennent d'une part des pots de forme elliptique (type 41000) : St. 1447 n° 24; St. 1464 n° 5, Pl. X, St. 1639 n° 11), à la hauteur semble parfois moyenne.

Les autres formes de pots de stockage sont des profils ovoïdes (type 51000) : St. 1653 n° 13, St. 1696 n° 6.

On note quelques formes de pots à ressaut (type 53000) : St. 1819 n° 1, St. 1653 n° 12 et un fragment d'épaulement marqué d'un pot/jarre de grande dimension, mais de type inconnu (St. 1475 n° 1).

Il faut également noter une forme carénée à bord épaissi triangulaire (St. 1819 n° 6).

Parmi les formes de jarre/bouteille, deux individus réalisés en pâte mi-fine lissée s'apparentent au type à épaulement haut et col court à moyen (St. 1472 n° 6 et Pl. St. 181 n° 1). Un élément de panse à léger épaulement marqué par une grosse cannelure doit correspondre à une jarre biconique (St. 1819 n° 3). Enfin, plusieurs fragments de col pourraient correspondre à des éléments de bouteille (types 72000 ou 73000 : St. 1653 n° 18).

Caractéristiques décoratives :

Il existe une certaine variété des décors parmi ce corpus.

Les décors plastiques :

Les décors plastiques sont peu fréquents, totalisant 2% des individus (fig. 227.5 et fig. 227.6).

Les décors par impression et façonnage regroupent les cannelures, qui sont représentées sur un fragment de panse (St. 1696 n° 2) ; des petites impressions ovales au poinçon disposées de manière couvrante (St. 1898 n° 19; St. 1653 n° 7 et St. 1639 n° 16) ou des impressions digitées en grain de café (St. 1898 n° 20). On note également un fragment de panse au motif poinçonné de lunules (St. 1898 n° 21) et un autre au décor de chevron disposé en arête de poisson (St. 1605 n° 5). Ces décors trouvent des comparaisons parmi le corpus de Vix, avec quelques sites de la vallée de l'Yonne (Courtois sur Yonne, site n° 158) et avec des sites proches de la Bassée (Bazoches-les-Bray, sites n° 211 et 212 et Varenne-sur-Seine, site n° 243).

Les décors plastiques de mamelons modelés figurent sur un exemplaire de gobelet à ressaut ou carène haute (St. 1445 n° 1).

Les décors figurant sur les formes en pâte grossière sont d'usages courants, présents sous forme de lignes d'impressions digitées ou des lignes d'incisions obliques ou verticales ou encore de cordons impressionnés. Ils ne rentrent pas dans le décompte effectué.

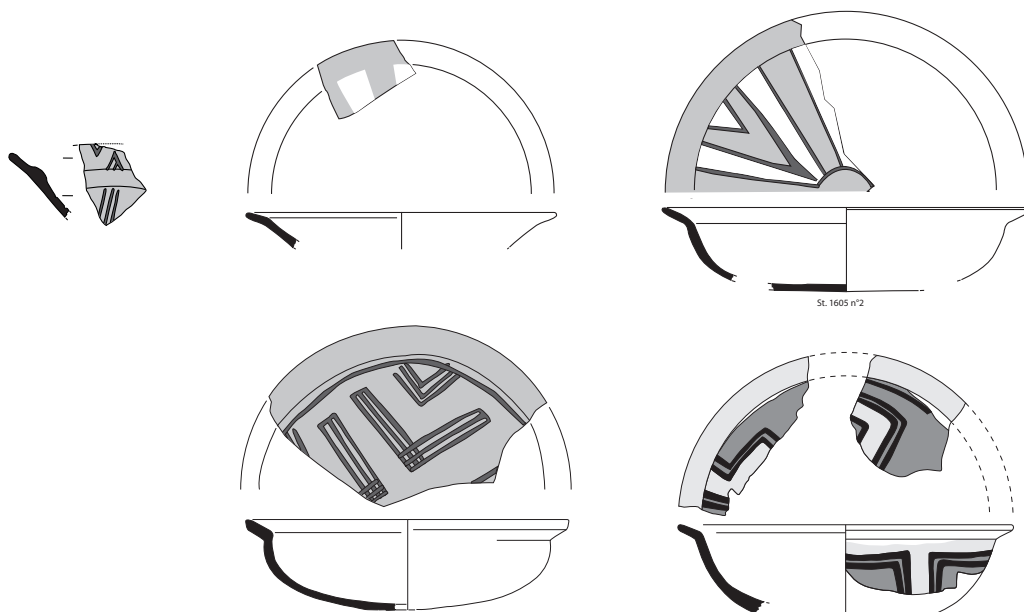
Les décors appliqués :

La céramique peinte est représentée par près de 4 % des restes, 10 % des individus (fig. 227.5). Elle se caractérise par la présence majoritaire de la technique de la peinture et barbotine (55% environ des NMI), suivis par les décors uniques à la barbotine (25%) et à la peinture rouge (20%). On note une seule attestation d'un décor mixte, associant des aplats de peinture rouge et des incisions (St. 1464 n° 1).

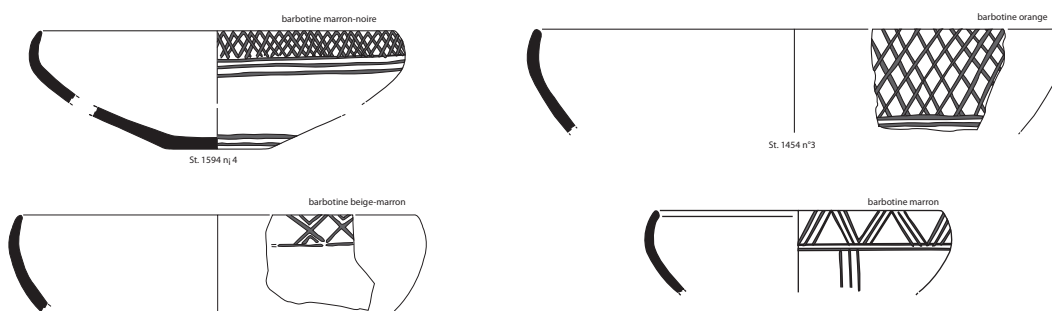
Coupe hémisphérique : type 12100



Coupe à marli : type 21100 et 21200



Jatte à bord rentrant : type 22100



Jatte/bol arrondi : type 22310



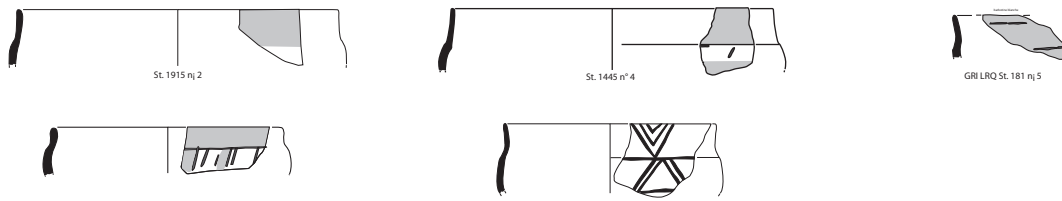
Dessins D. Bardel

0 10cm

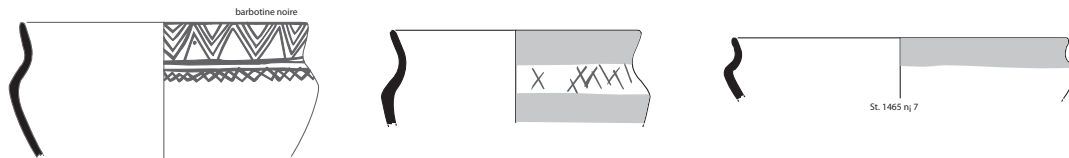
peinture rouge
barbotine

Fig. 227.7 : Représentation du vaisselier peint de Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77).

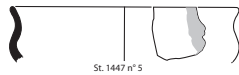
Jatte à ressaut : type 25100



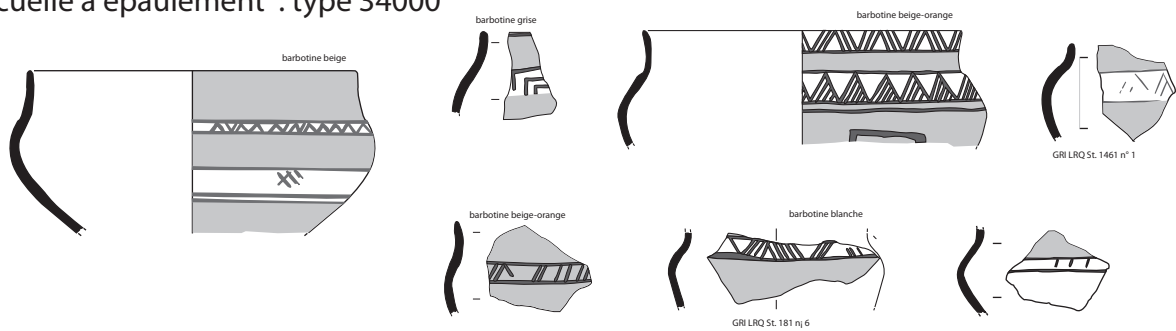
Jatte à ressaut carénée : 24600



Ecuelle carénée : type 32000



Ecuelle à épaulement : type 34000



Pied creux : type 82000



■ peinture rouge
■ barbotine

Céramique façonnée au tour :



Dessins -D Bardel

0 10cm

Fig. 227.8 : Formes en céramique peinte et en céramique façonnée au tour de Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77).

GRI-LRQ	NR	%	NMI	%	NTI	%
P+B	66	2%	24	6%	19	9%
P	21	1%	9	2%	7	3%
B	20	1%	10	2%	9	4%
Total CP	107	4%	43	10%	35	16%
Mixte (P+N)	1	0%	1	0%	1	1%
plastique couvrant	12	0%	9	2%	1	1%
Total	120	4%	53	12%	37	17%

Fig. 227.5 : Représentation des différentes techniques d'application du décor peint.

Les motifs sont variés, ils sont dominés par le thème du chevron, mais on note également la présence du losange, de l'échelle, de la marche, de l'arête de poisson, etc. (fig. 227.6)

Le vaisselier au décor peint correspond aux formes basses de présentation et de consommation. Ce sont des formes simples de coupes hémisphériques et surtout de coupes à marli, qui possèdent un décor associant peinture et barbotine ainsi que des jattes à bord rentrant au décor unique à la barbotine. De plus rares formes de bols arrondis se caractérisent par un décor à la peinture et/ou à la barbotine.

La suite de ce répertoire se présente par des formes plus refermées de jattes à ressaut, de jattes à carène et de jattes à épaulement dont le décor est surtout caractérisé par l'association de peinture et de barbotine, mais aussi par quelques individus au décor unique de barbotine ou de peinture (fig. 227.7 et 8).

La céramique façonnée au tour

Un unique vase peut être identifié à une production façonnée au tour dans la structure 1742 (fig. 227. 8). Il s'agit d'une forme d'écuelle à épaulement arrondi et col subvertical qui pourrait s'apparenter à un type 34100 ou 34400.

Il est réalisé dans une pâte très fine grise à surface sombre fumigée où figure de très fines inclusions sableuses. Ses surfaces externes et internes sont soigneusement lissées et aucune strie de tournage n'est visible.

L'encolure, légèrement convergente, à bord déversé est ornée d'un bandeau de 3 cannelures fines et régulières. On retrouve ces cannelures sur le haut de l'épaulement et sur la panse.

Cette forme peut être rapprochée des découvertes de céramique façonnée au tour effectuées dans le contexte régional de la Seine-et-Marne à Episy (cf infra site 222) ou dans l'Aube, à Troyes (cf infra site 31), à Marigny-le-Châtel (site 17), à Villenauxe-la-Grande (site 32), à Pont-sur-Seine (site 23) et à plus récemment à Buchères (site 8). Elle ne trouve pas d'élément tout à fait comparable sur ces sites, mais son épaulement bien arrondi et son col développé sont à rapprocher du vase de Villenauxe-la-Grande et des individus de Buchères (Augier *et al.* à paraître), sans toutefois être identique.

Sa datation ne peut bénéficier de la précision d'une association à d'autres mobiliers ou d'autres formes céramiques. Elle doit cependant être placée entre le Ha D3 et LTA 1. La morphologie du vase semble à associer à l'occupation la plus tardive de ce secteur qui est centrée sur le Ha D3.

Nature du site et datation :

Plusieurs occupations du Ha D2 et D3 sont réparties sur le territoire des Roqueux. La densité des structures protohistoriques est importante, mais leur arasement et l'absence de matériel datant ne permettent pas toujours de mettre en valeur la structuration précise de ces habitats selon leur chronologie

Les installations de la zone nord et sud s'apparentent à des fermes ouvertes, éventuellement regroupées en hameau. Leur corpus céramique est modeste et illustrent plusieurs occupations successives du Ha D2/3. Les ensembles céramiques du secteur nord (1729,1752 notamment) présentent des caractères anciens, encore proche d'un faciès Ha D1/2, et pourraient évoquer une étape Ha D2. D'autres structures évoquent une

occupation centrée sur le Ha D2/3 ou Ha D3. La céramique façonnée au tour provient de cette zone (St. 1742). Elle est la seule découverte de ce type sur tout le fond alluvial de la Bassée. Cette vaisselle au caractère luxueux pourrait être un indice d'une certaine aisance de la population occupant ce site.

Les occupations de la zone centrale semblent correspondre à un ou plusieurs établissements agricoles, implantés en arc de cercle en bordure de noues. Un vaste espace central est laissé vierge de toute structure contemporaine. Sur la partie sud du secteur, un petit enclos rectangulaire doit être mentionné bien qu'il ne soit pas daté. Il est antérieur au III^e siècle av. J.-C. puisque le plus vaste enclos gallo-romain le recoupe. Cet enclos est toutefois recoupé par la structure 1539, où figure une unique forme céramique du Hallstatt final. Nous ne validons pas cette chronologie faute d'un ensemble clos suffisamment important et interprétons la présence de ce vase comme résiduelle. Les vestiges du Ha D2/3 se concentrent surtout dans la partie Nord de l'emprise alors et les occupations du sud-est et ouest sont également associées à des fosses de LT C. Cette structuration dénote d'un habitat ouvert qui s'organiserait en hameau le long du paléochenal.

L'occupation du secteur sud-est est moins bien documentée. Les vestiges sont plus épars et l'occupation gallo-romaine a certainement occulté une partie des vestiges. Un habitat de la fin du premier âge du Fer doit également y être reconnu, à attribuer également à une étape du Ha D2/3.

L'ensemble du terroir des Roqueux illustre donc une occupation dense du fond alluvial avec de nombreuses occupations ouvertes préférentiellement installées en bordure de noues, devant former des hameaux.

Leur fonction agricole semble soulignée par la présence de nombreux greniers et de silos. Aucune trace d'activité artisanale métallurgique n'est attestée. Les faciès de consommation et notamment celui de la céramique s'apparentent aux découvertes généralement effectuées sur les sites agricoles, mais il faut toutefois souligner la présence de la céramique façonnée au tour dans le secteur nord. Cette céramique est rarement attestée et s'identifie comme une production luxueuse, qui pourrait manifester la présence d'une élite économique.

Bibliographie et lieu de conservation :

Baray 1985, Mordant 1978 b, 1979, 1980, 1981 a, 1982, 1983, 1984, 1985, Gouge 1989, 1990 c, 1995 ; Gouge, Leconte 1999 ; Gouge, Mordant 1990, 1997, Gouge, Séguier 1994, Marion 2004, Mordant Gouge 2000, Issenmann 2005, 2006.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

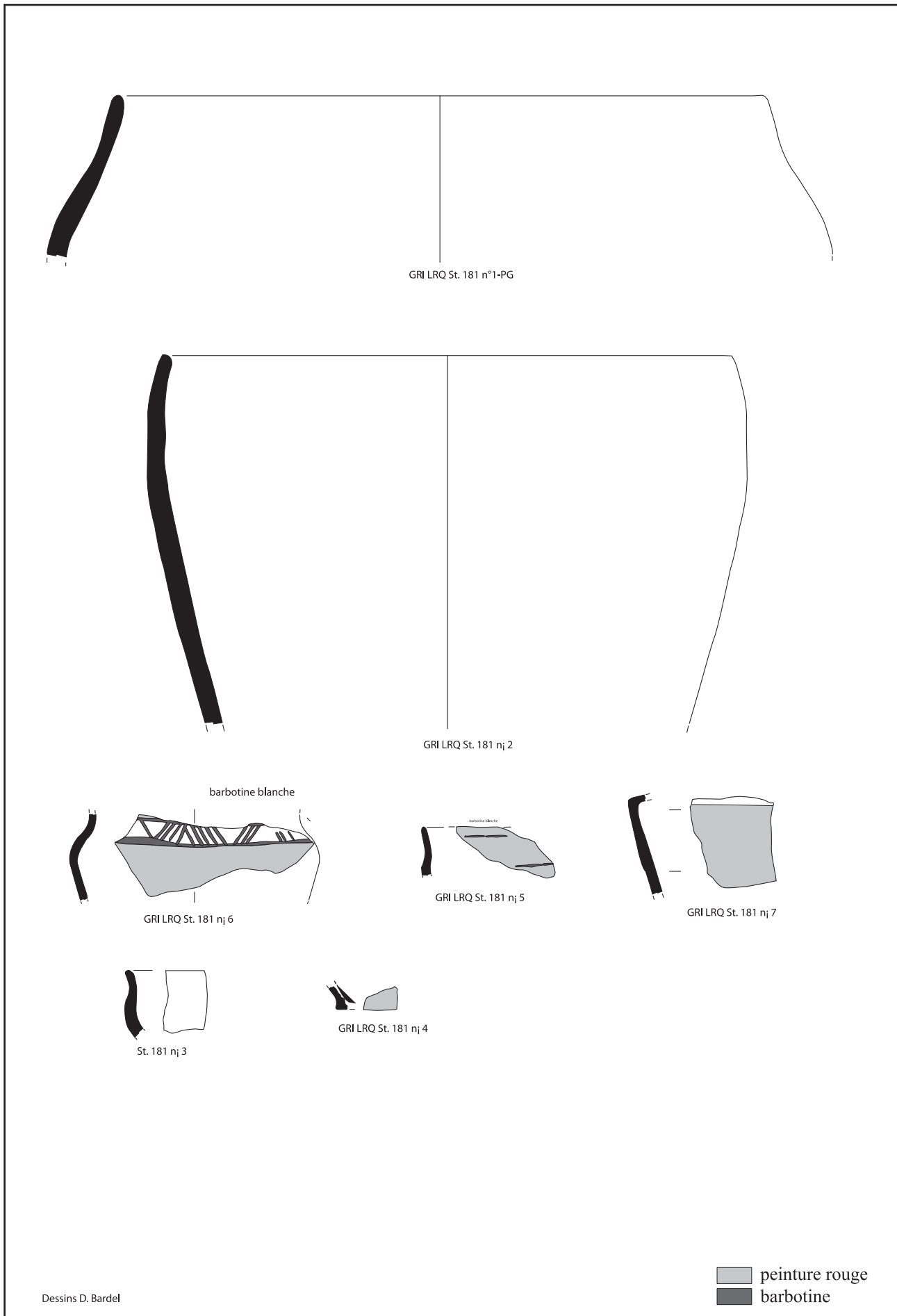


Fig. 227.9 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 181

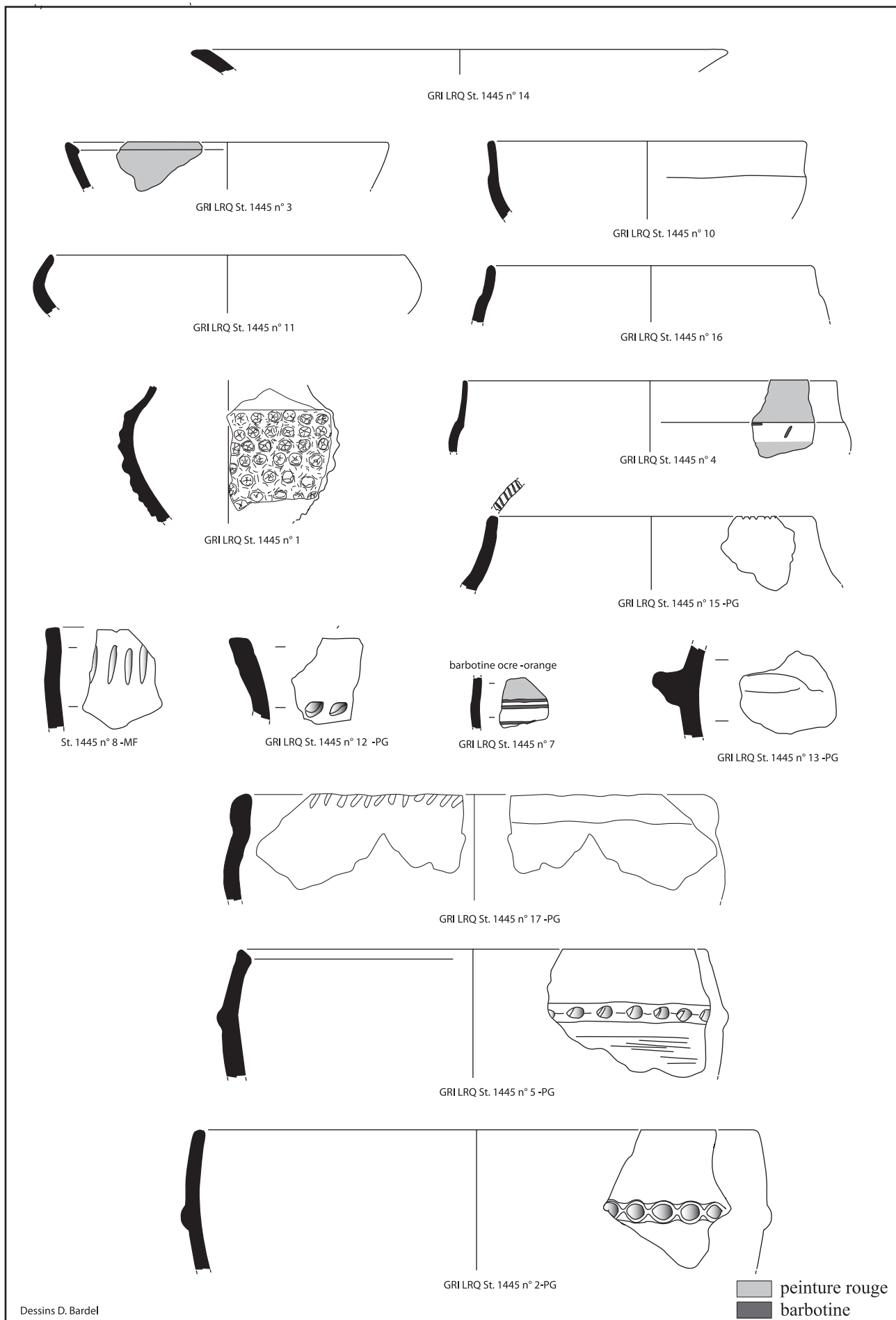


Fig. 227.10 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 1445

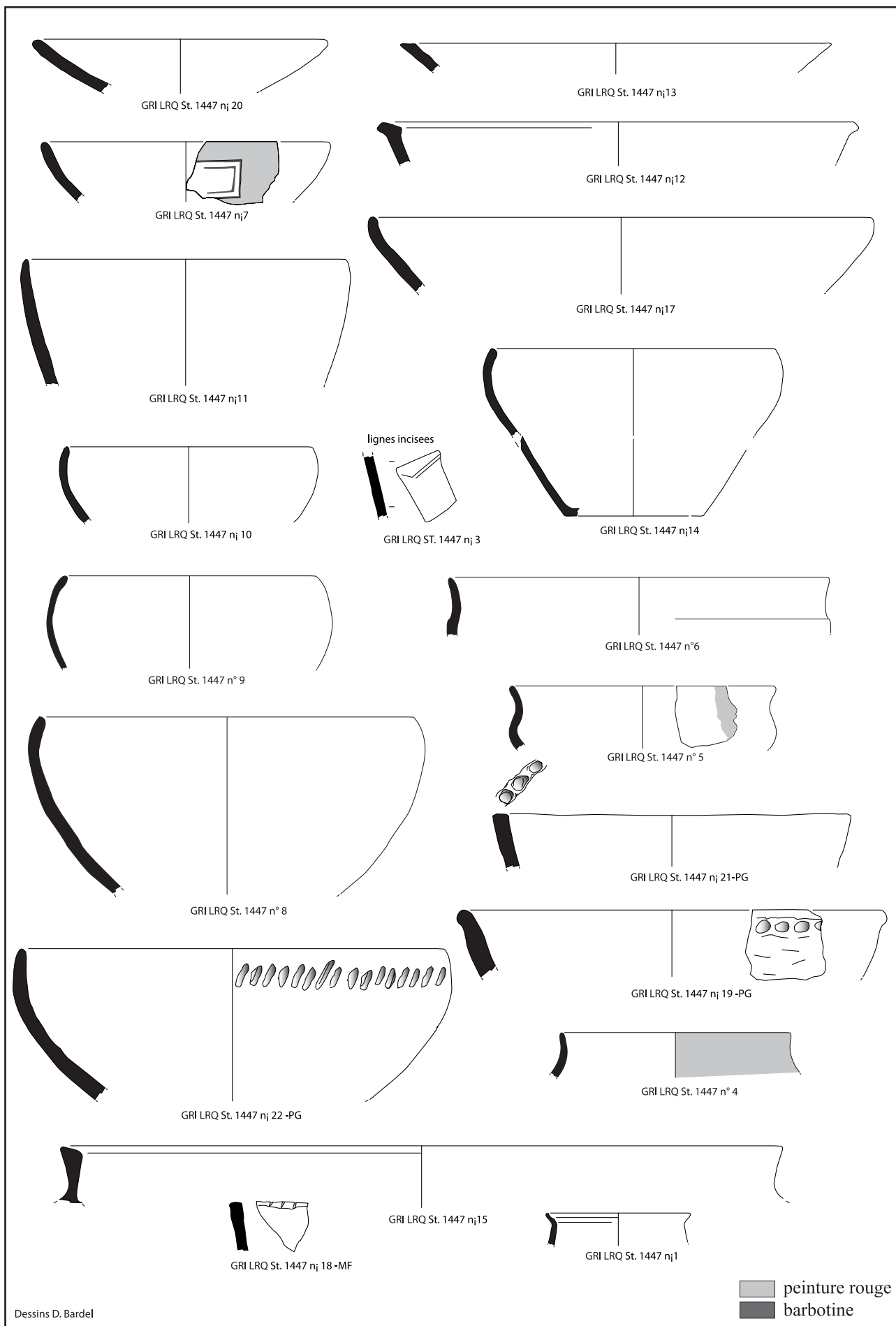


Fig. 227.11 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 1447

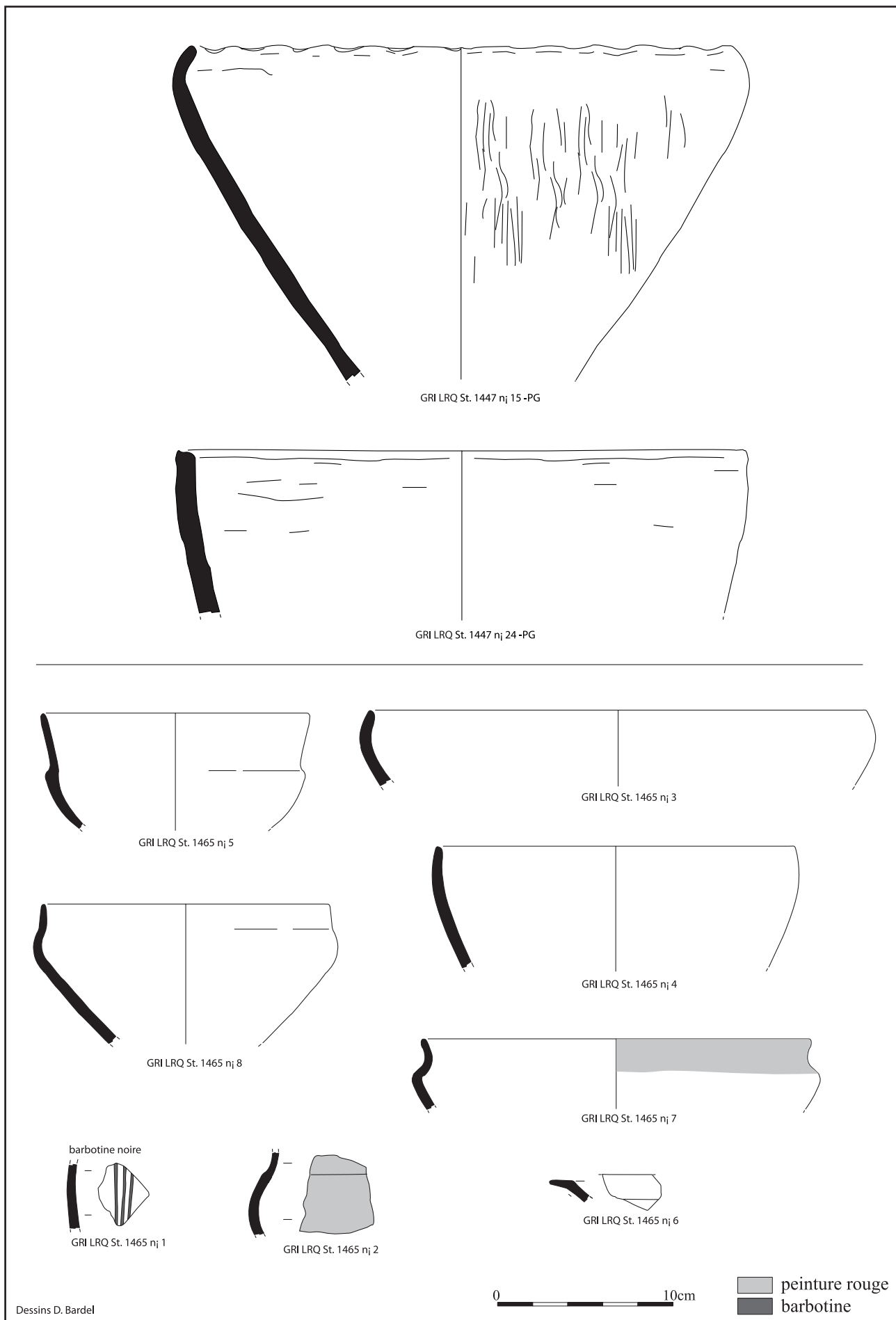


Fig. 227.12 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 1447 suite et 1465

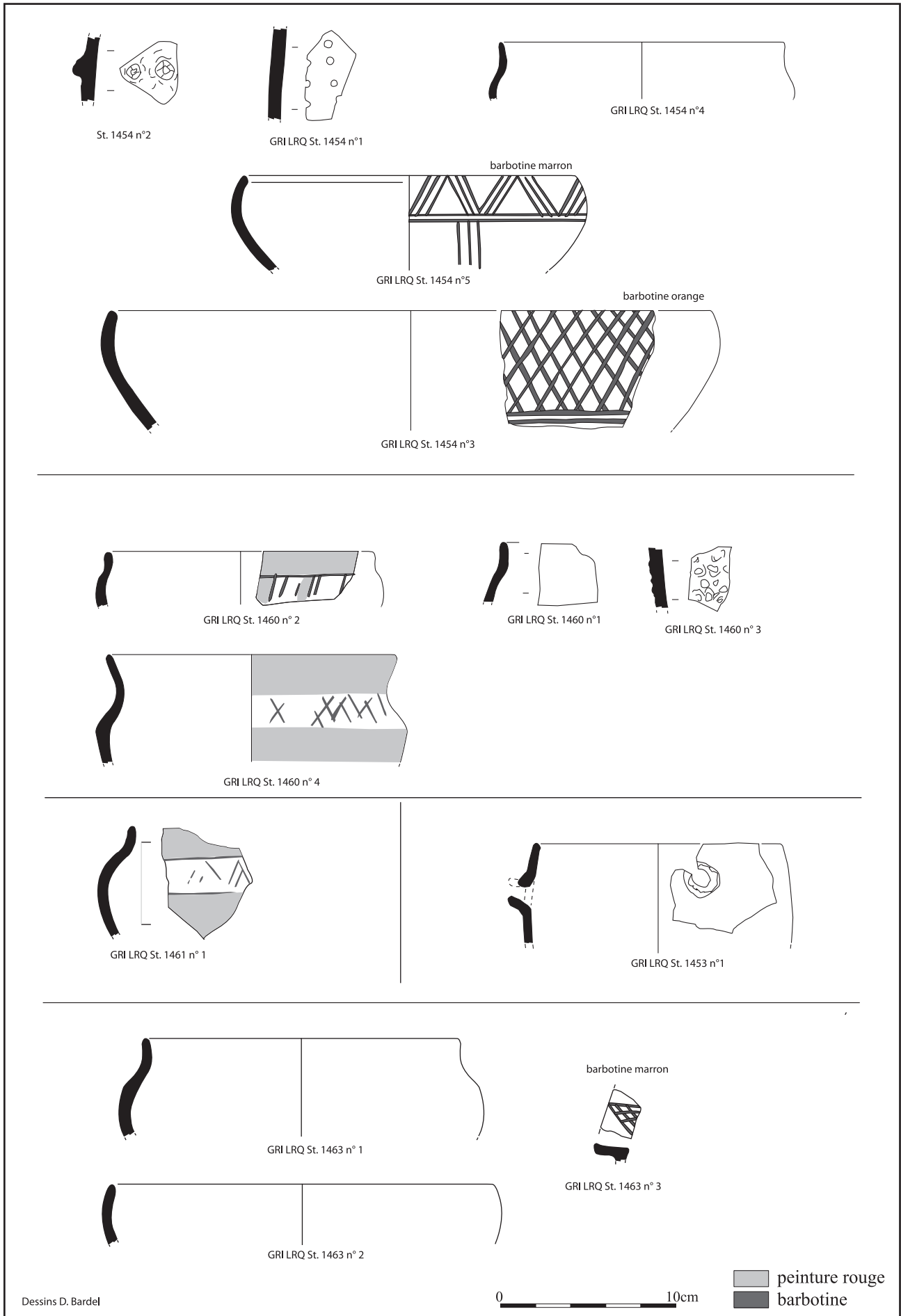


Fig. 227.13 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 1454, 1460, 1461 et 1463

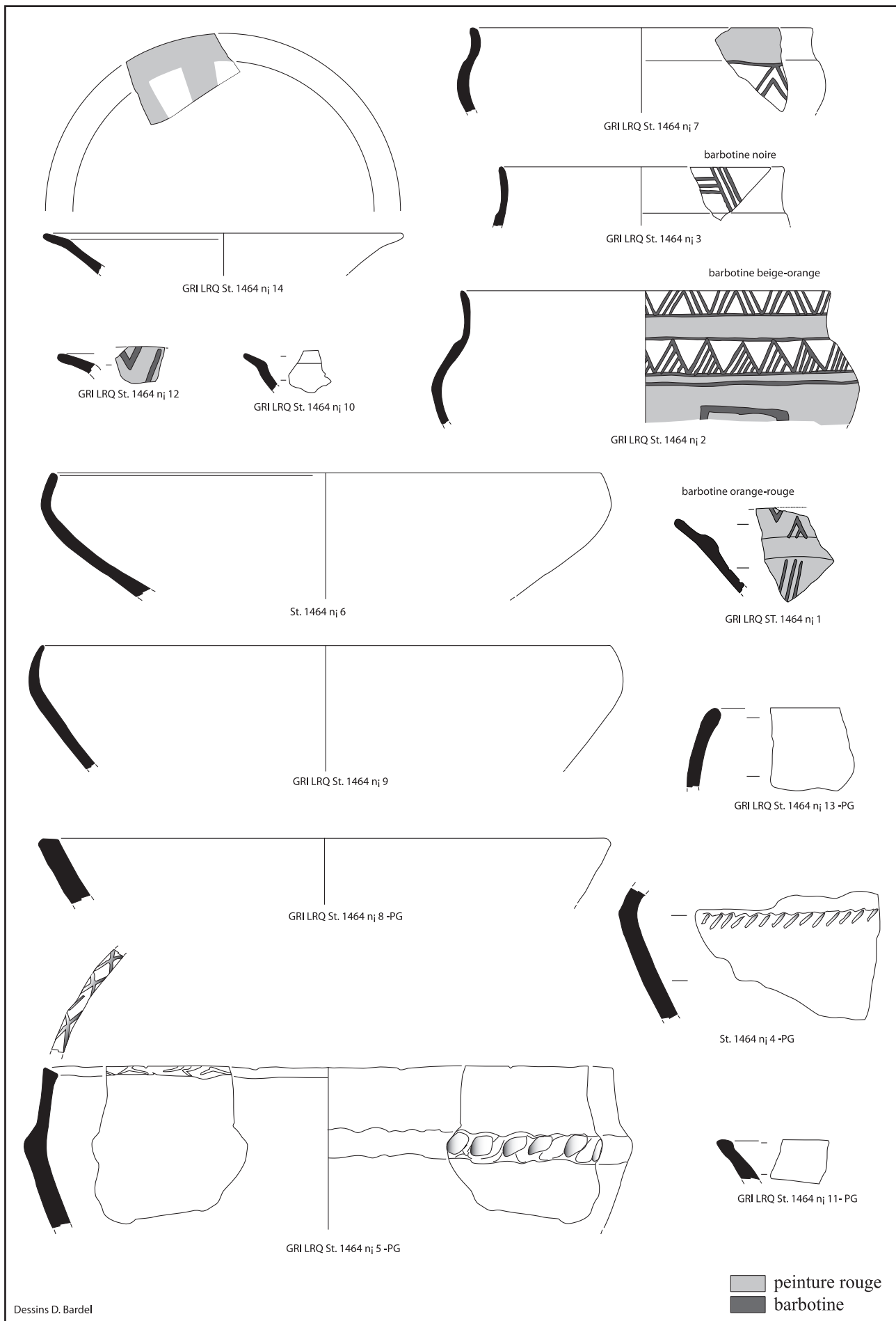


Fig. 227.14: Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur sud-est, St. 1464.

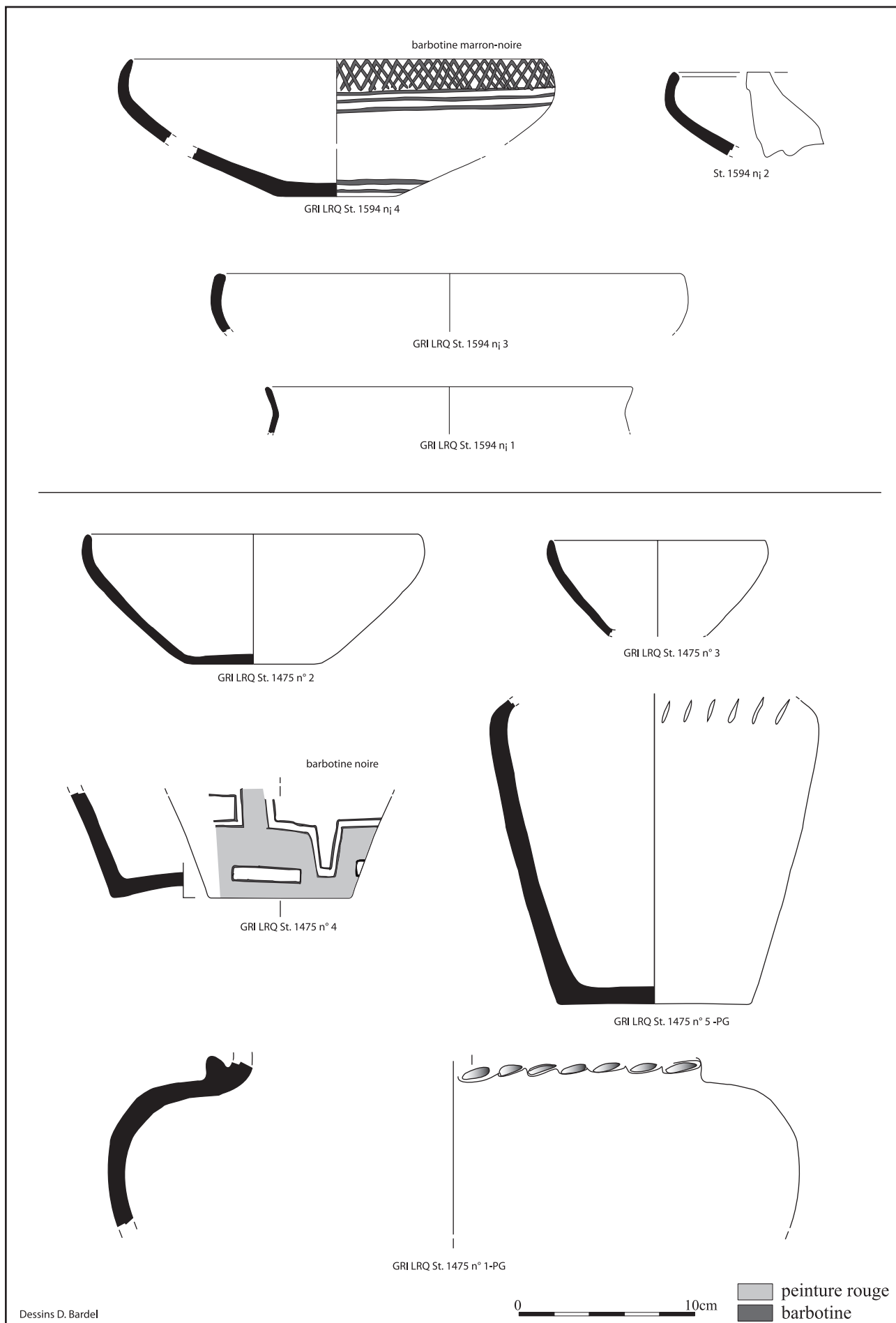


Fig. 227.15 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1594 et 1475

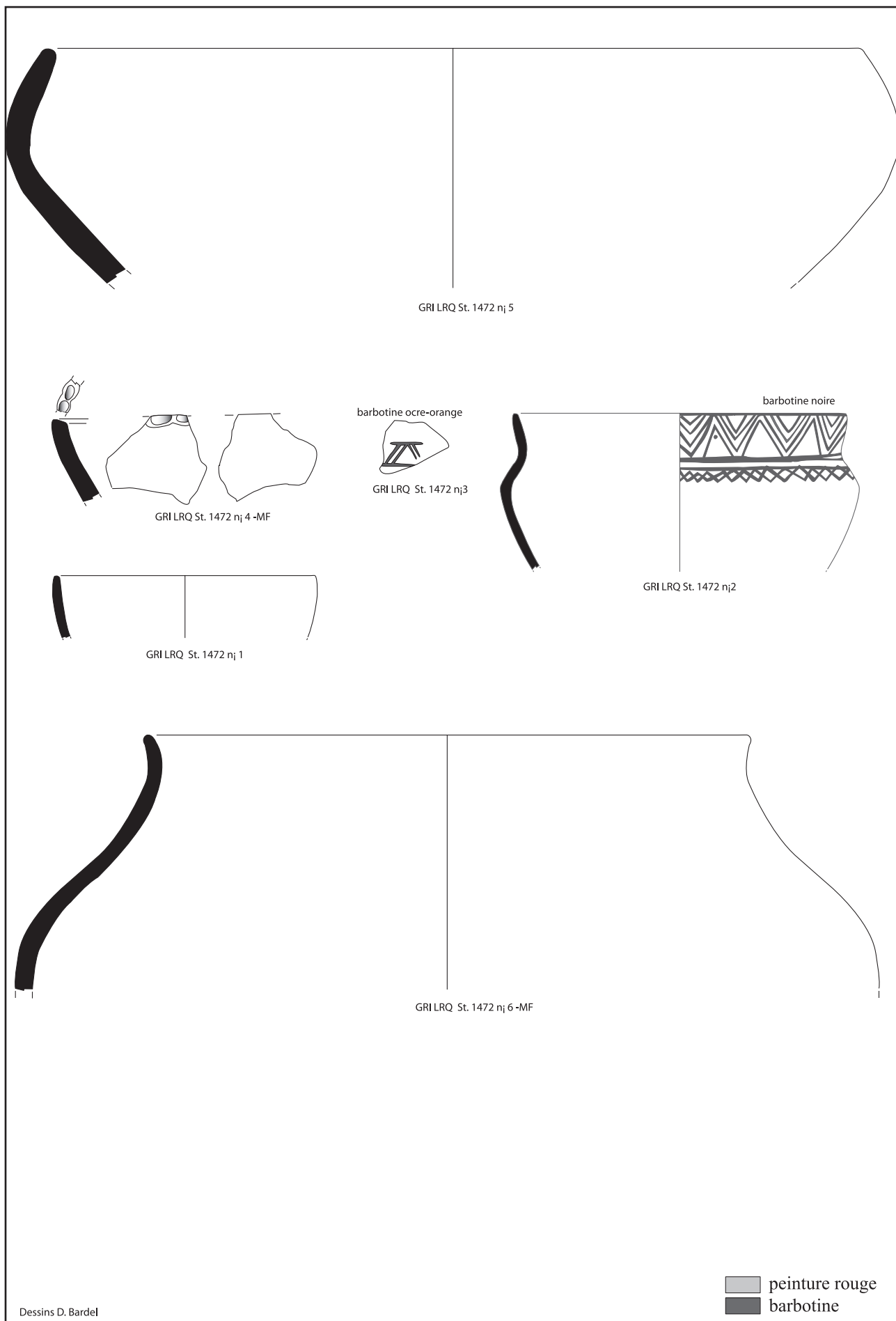


Fig. 227.16 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77) secteur sud-est, St. 1472

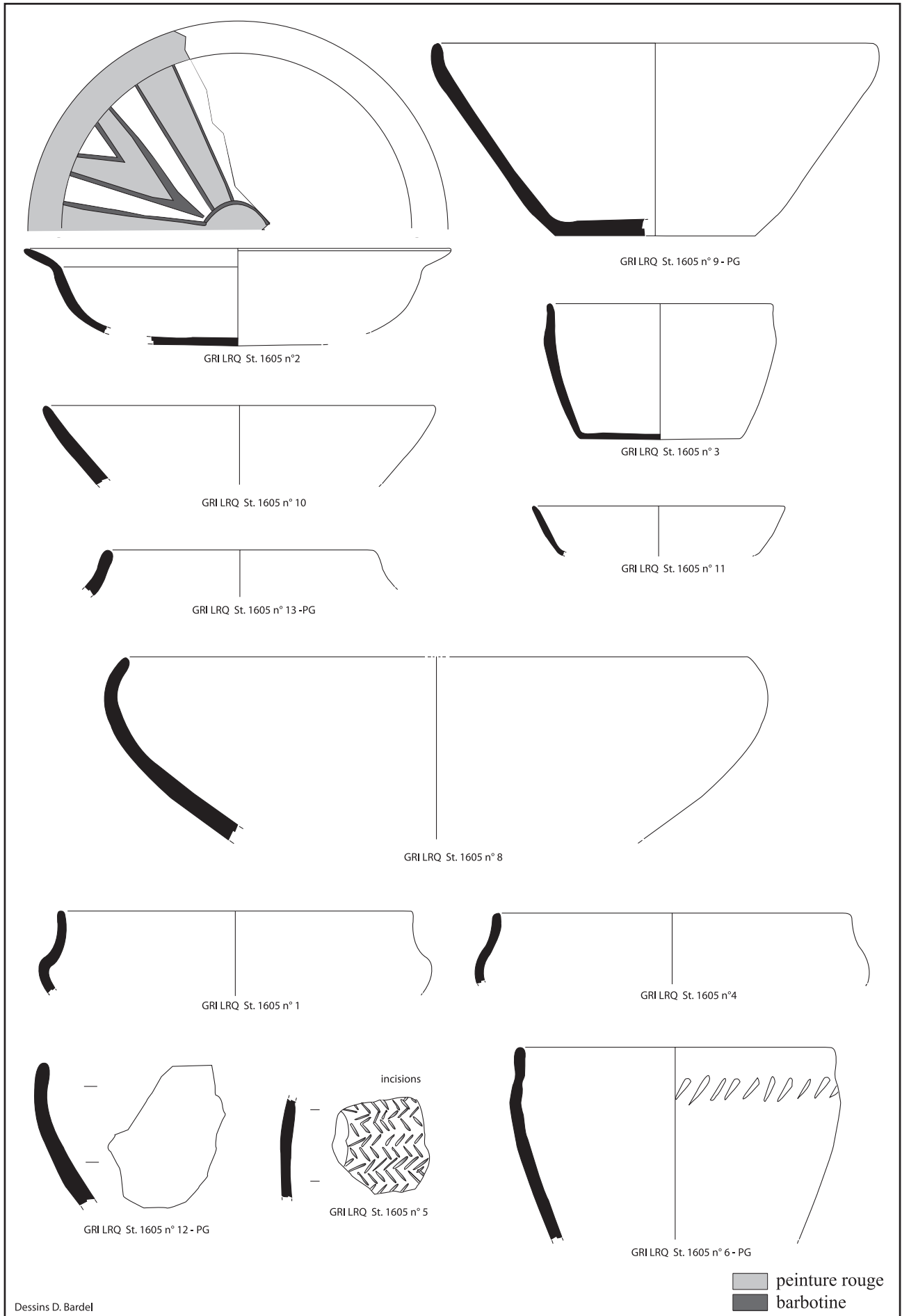


Fig. 227.17 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1605 0 10cm

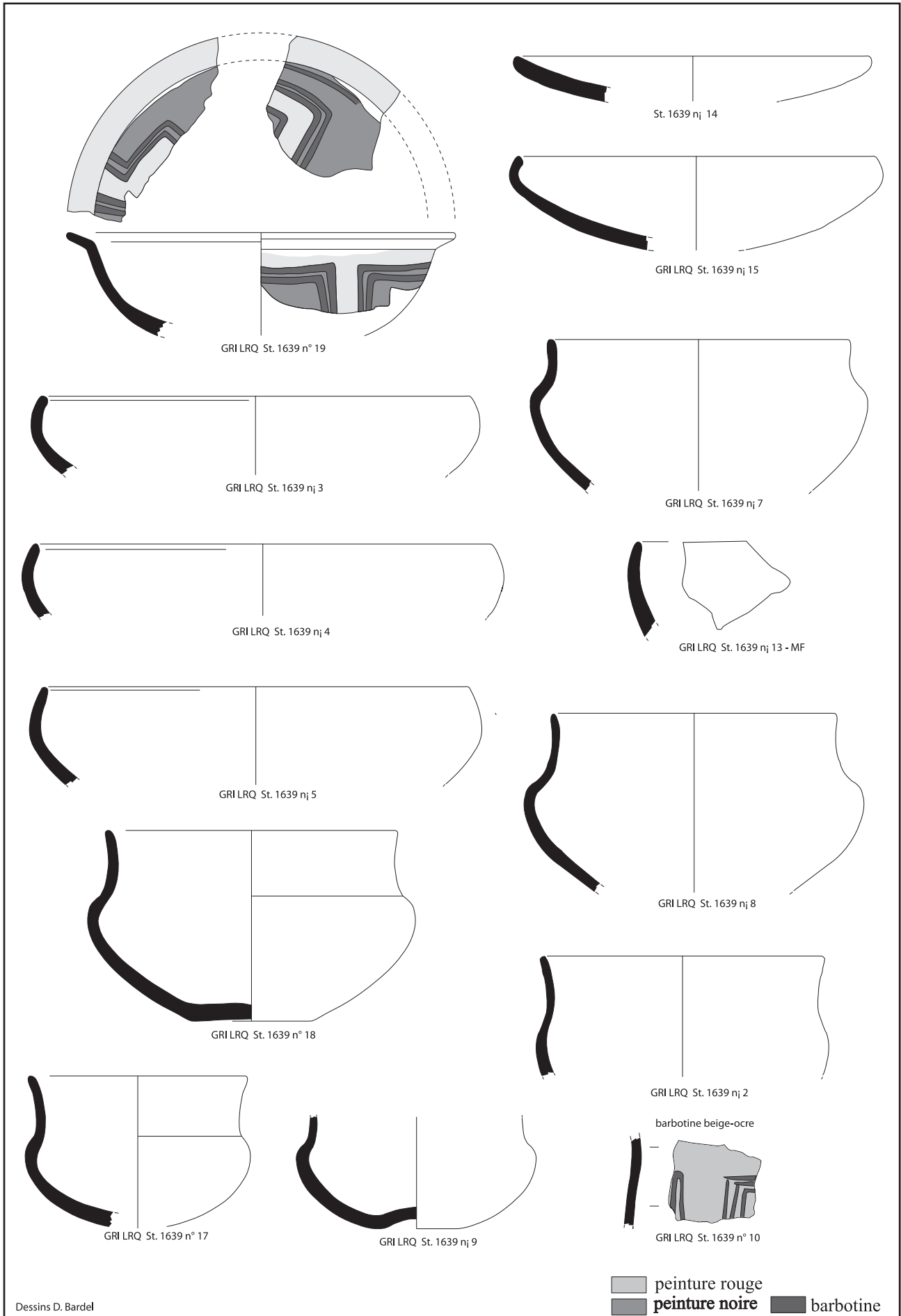


Fig. 227.18 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1639

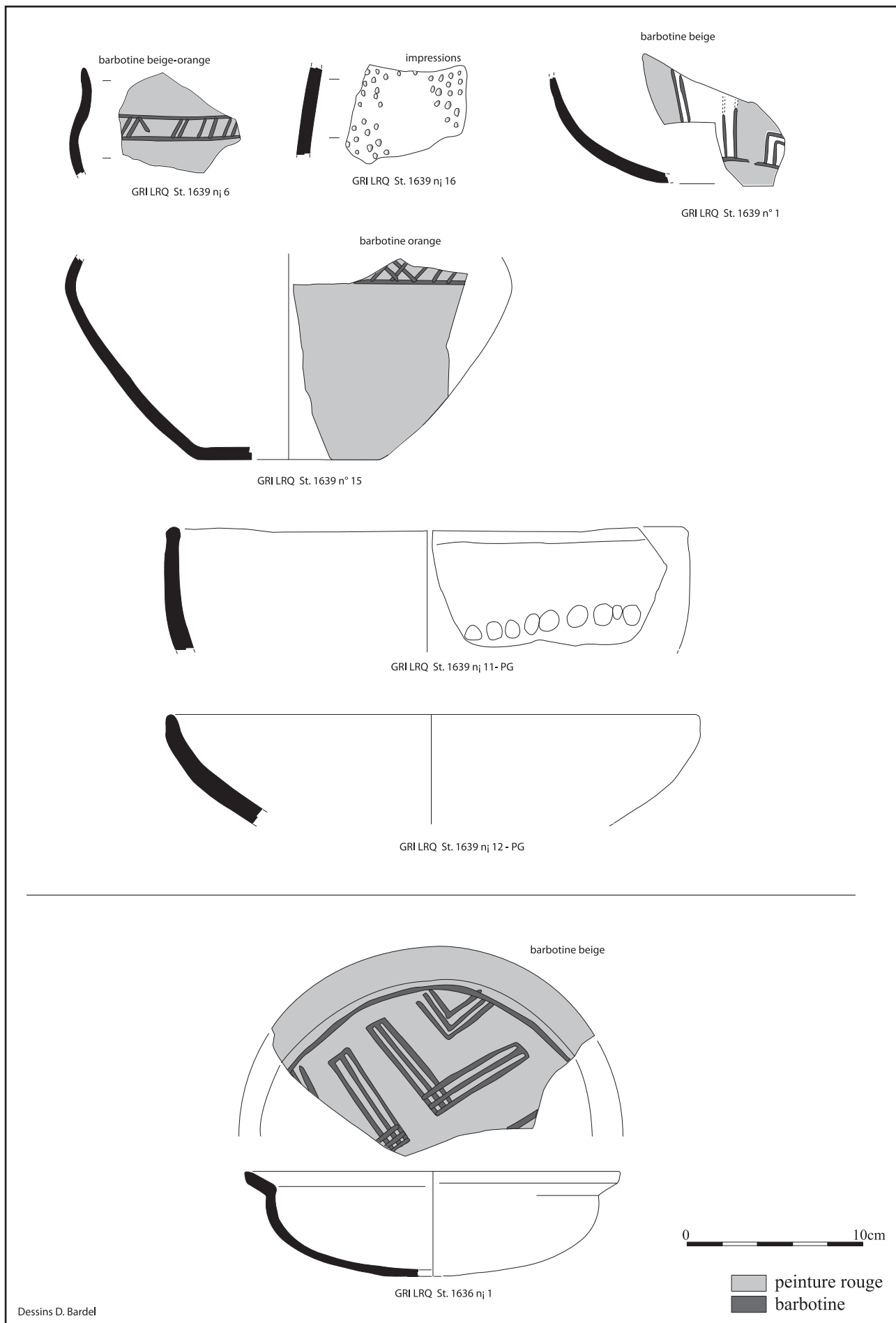


Fig. 227.19 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1639 suite et 1636

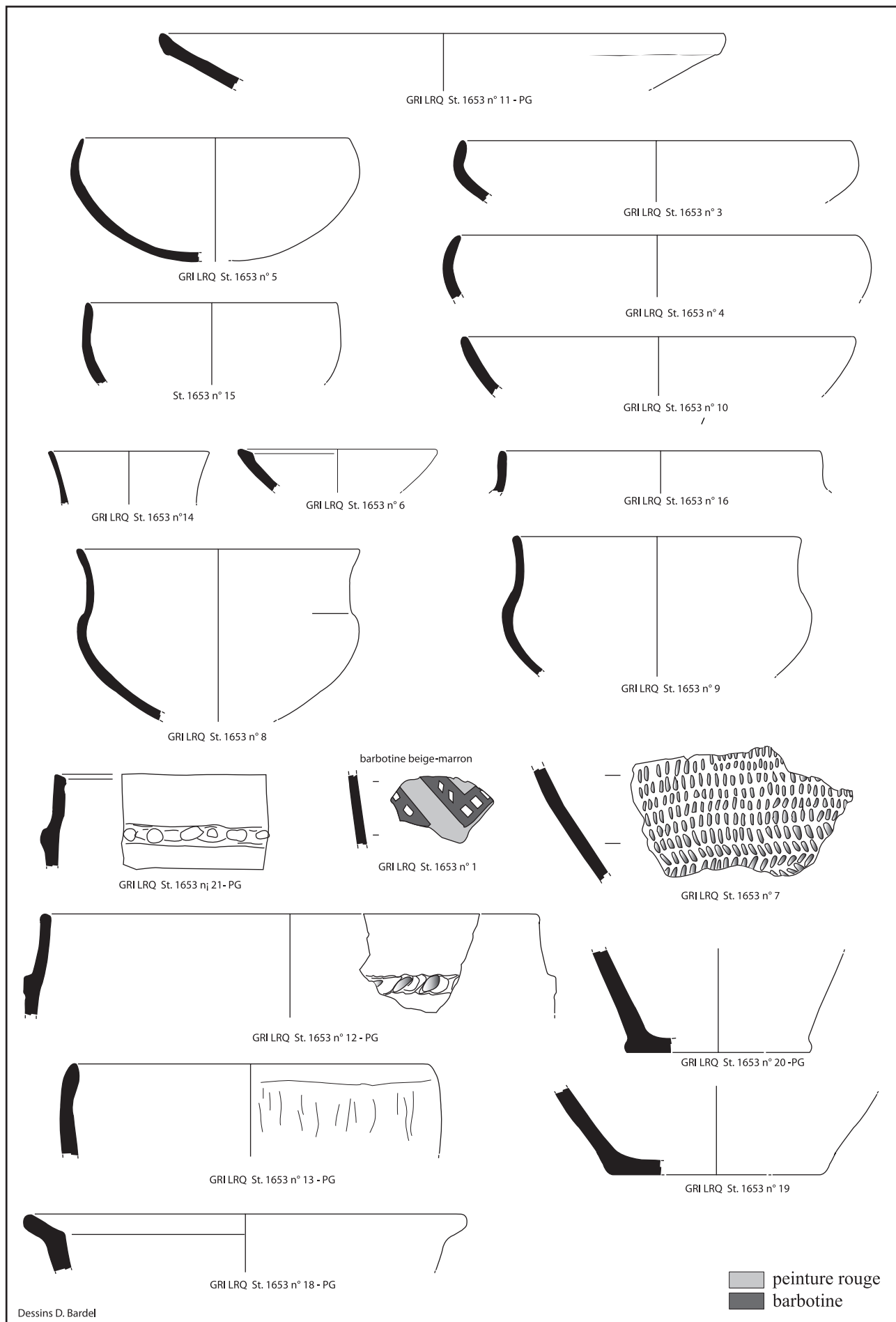


Fig. 227.20 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1653

0 10cm

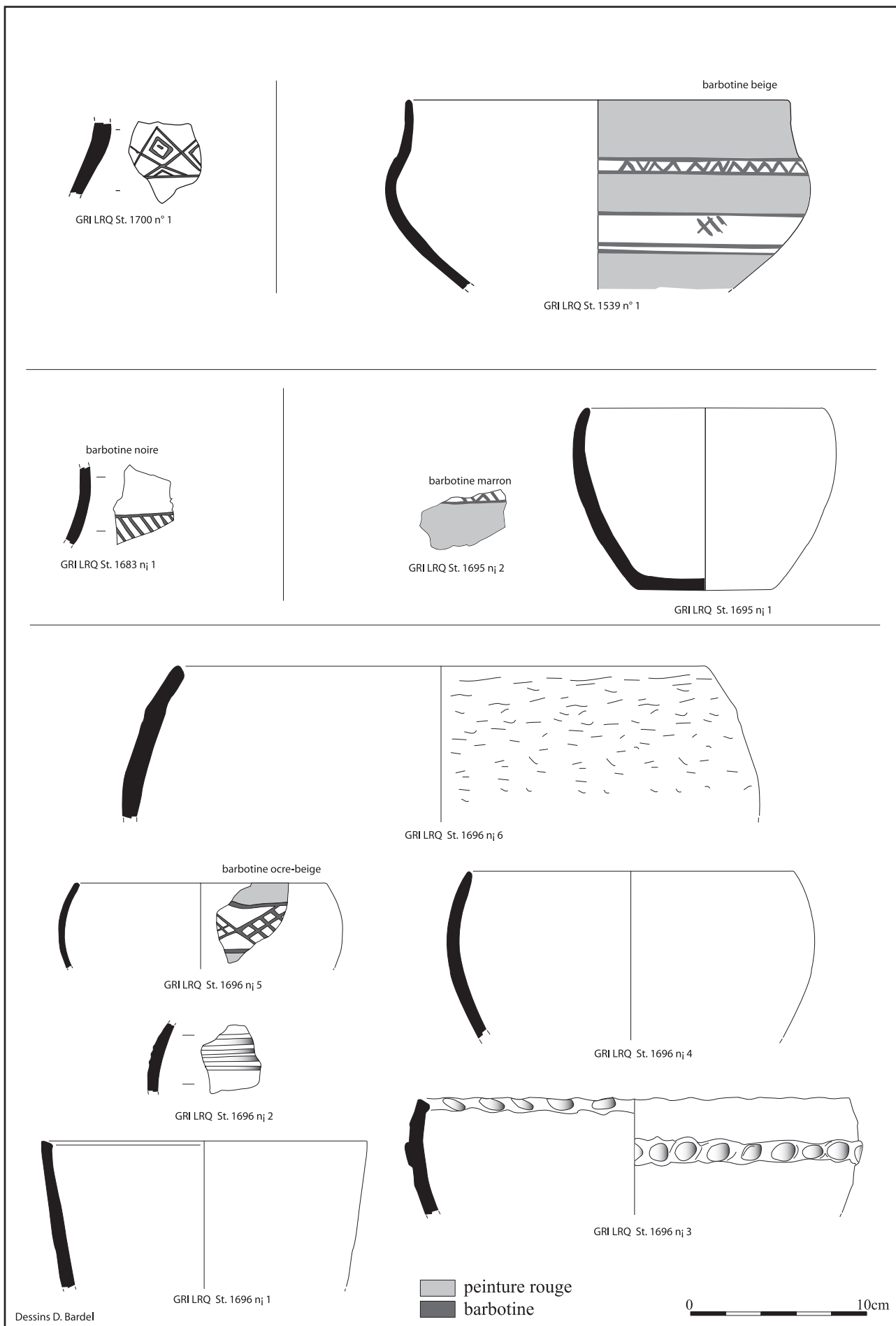


Fig. 227.21: Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central st. 1539 et secteur nord St. 1683, 1695, 1696 et 1700

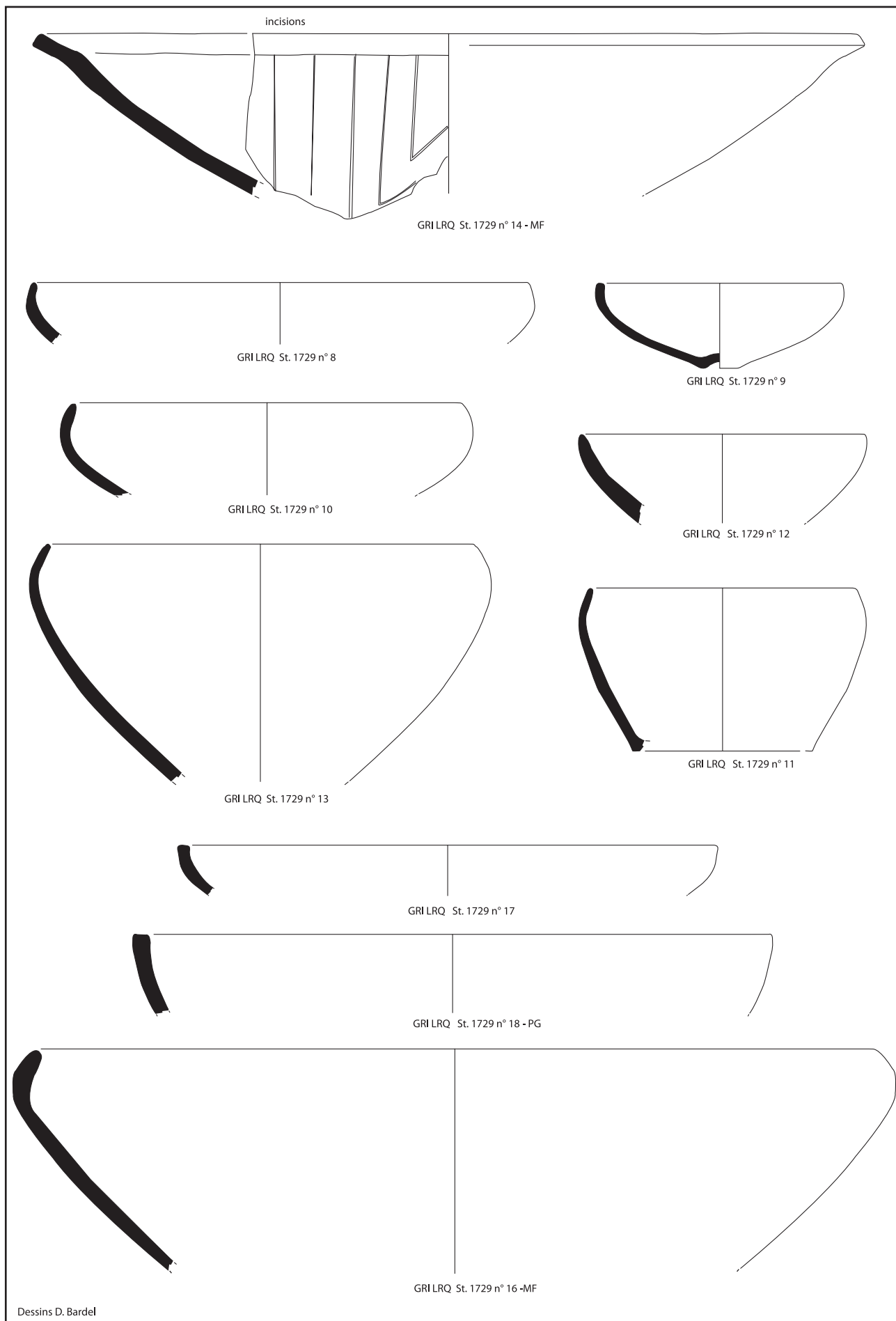


Fig. 227.22 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1729

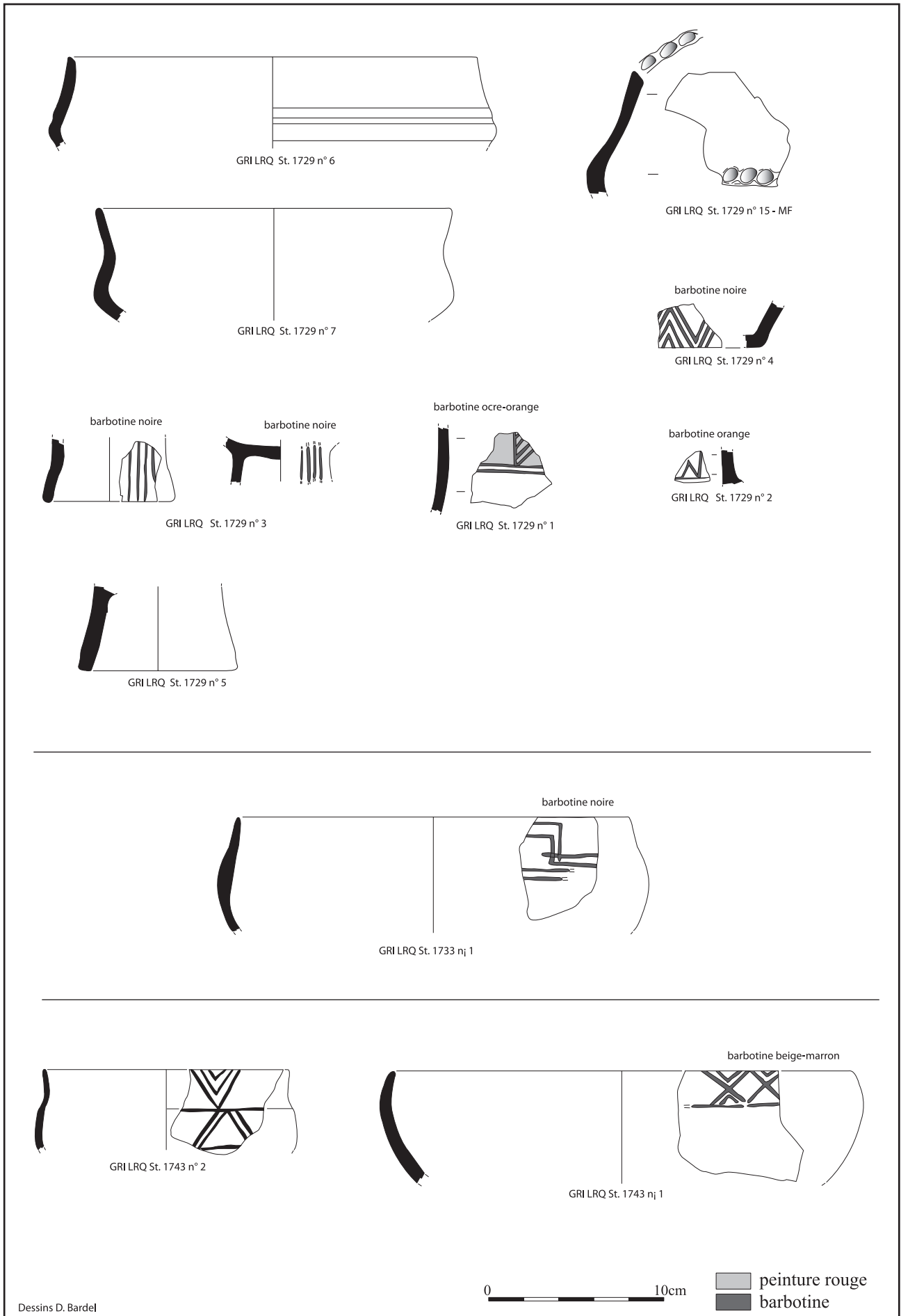


Fig. 227.23 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1729 suite, 1733, 1743

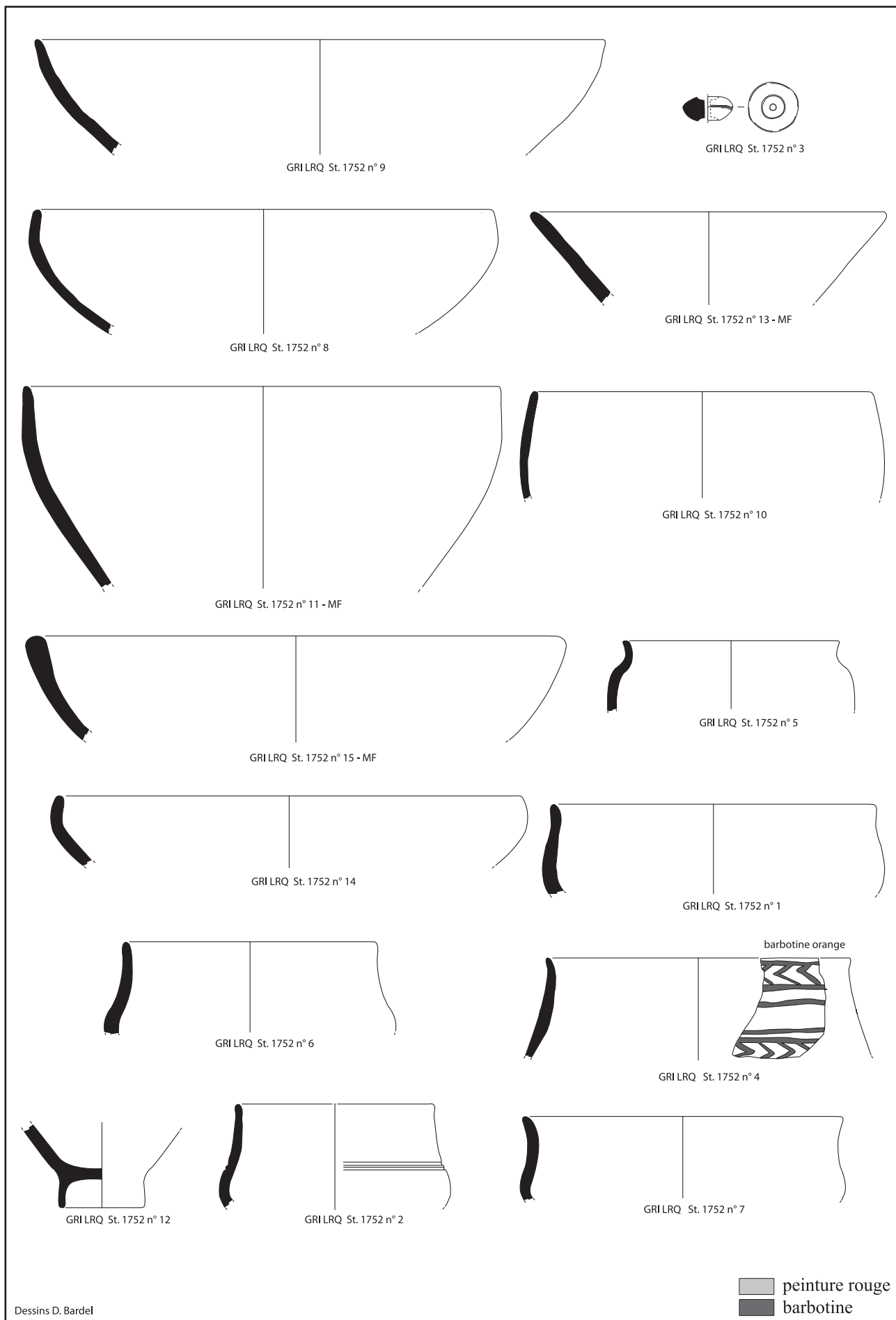


Fig.227.24 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1752.

0 10cm

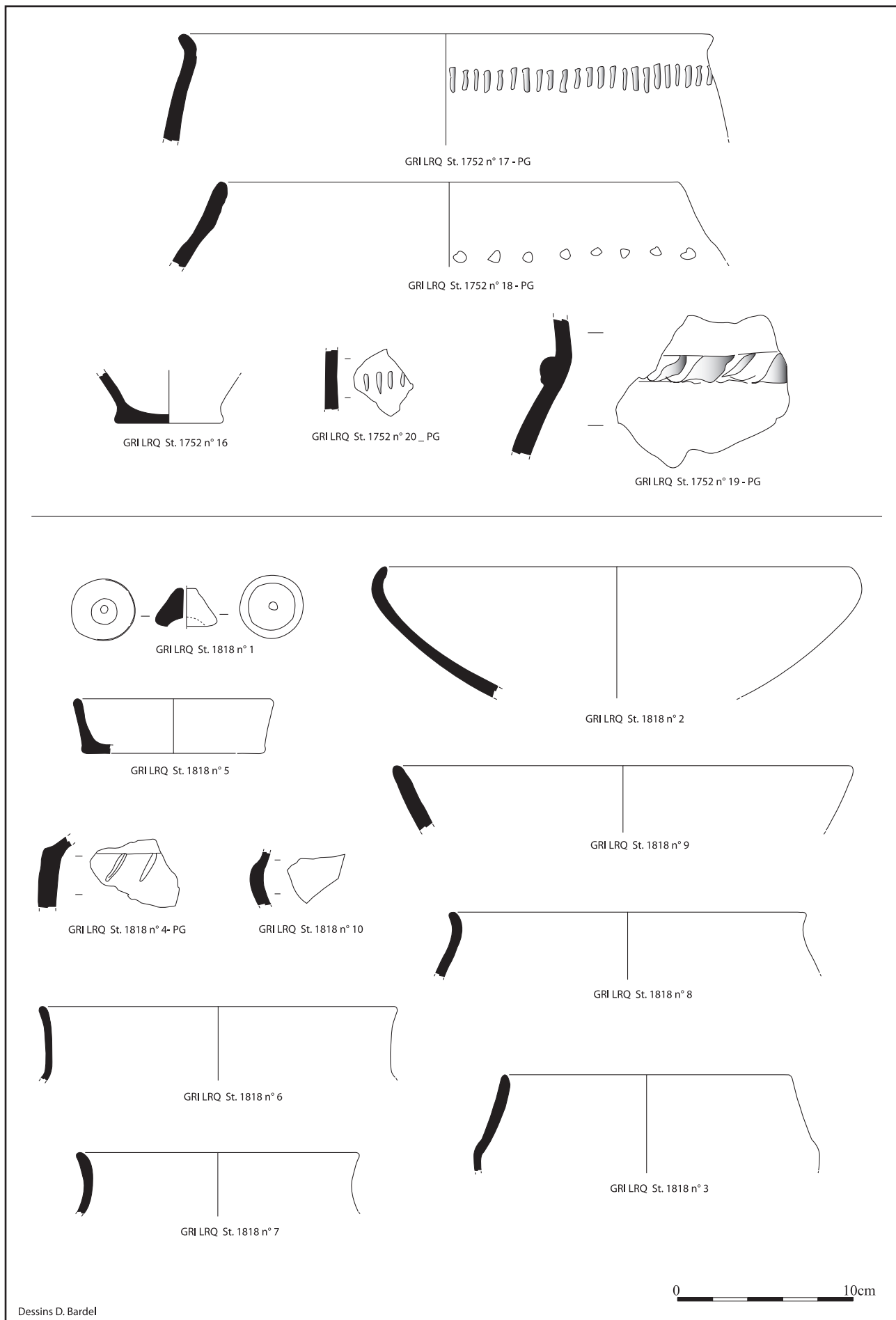


Fig.227.25 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1752 et 1818

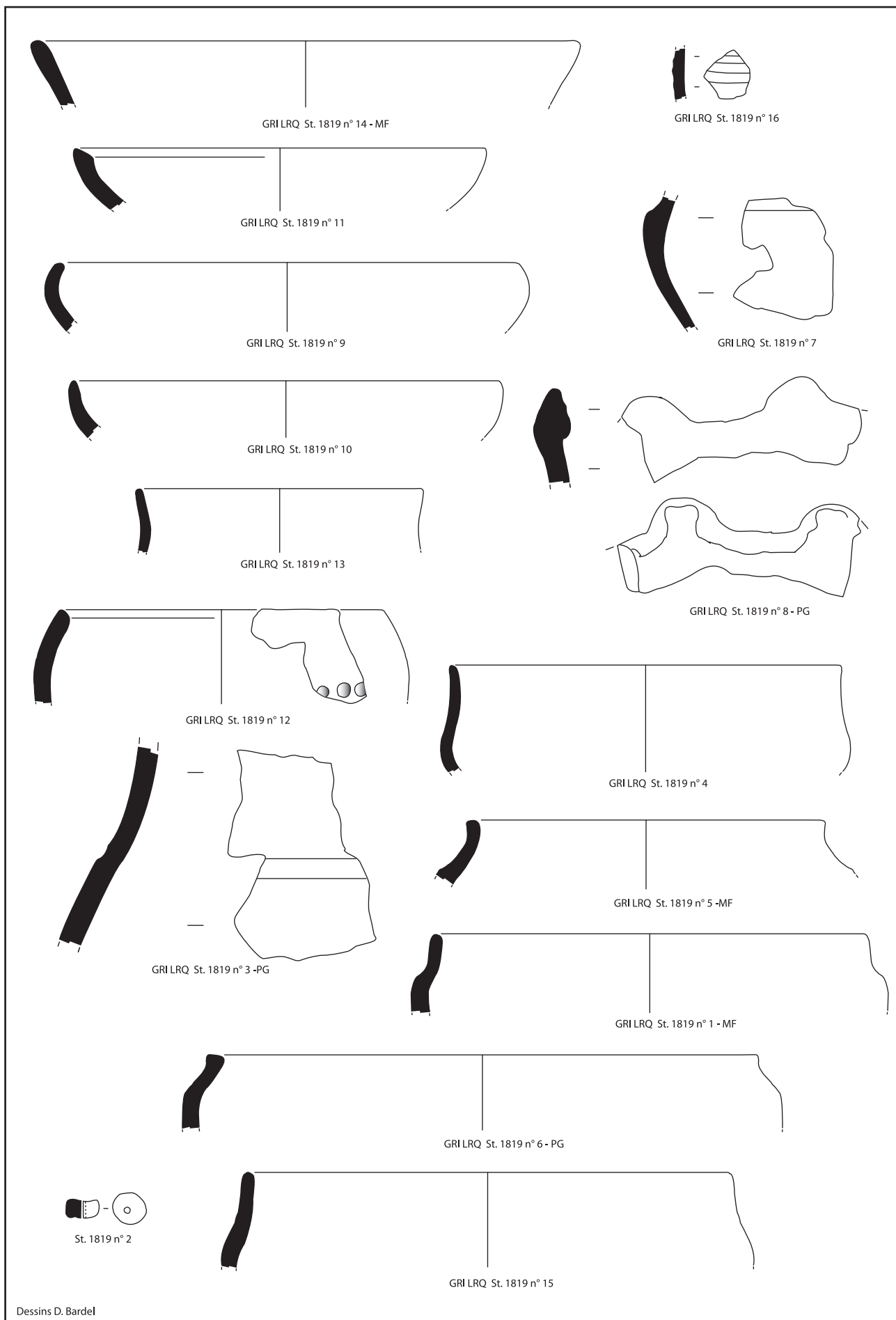


Fig.227.26 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1819.

0 10cm

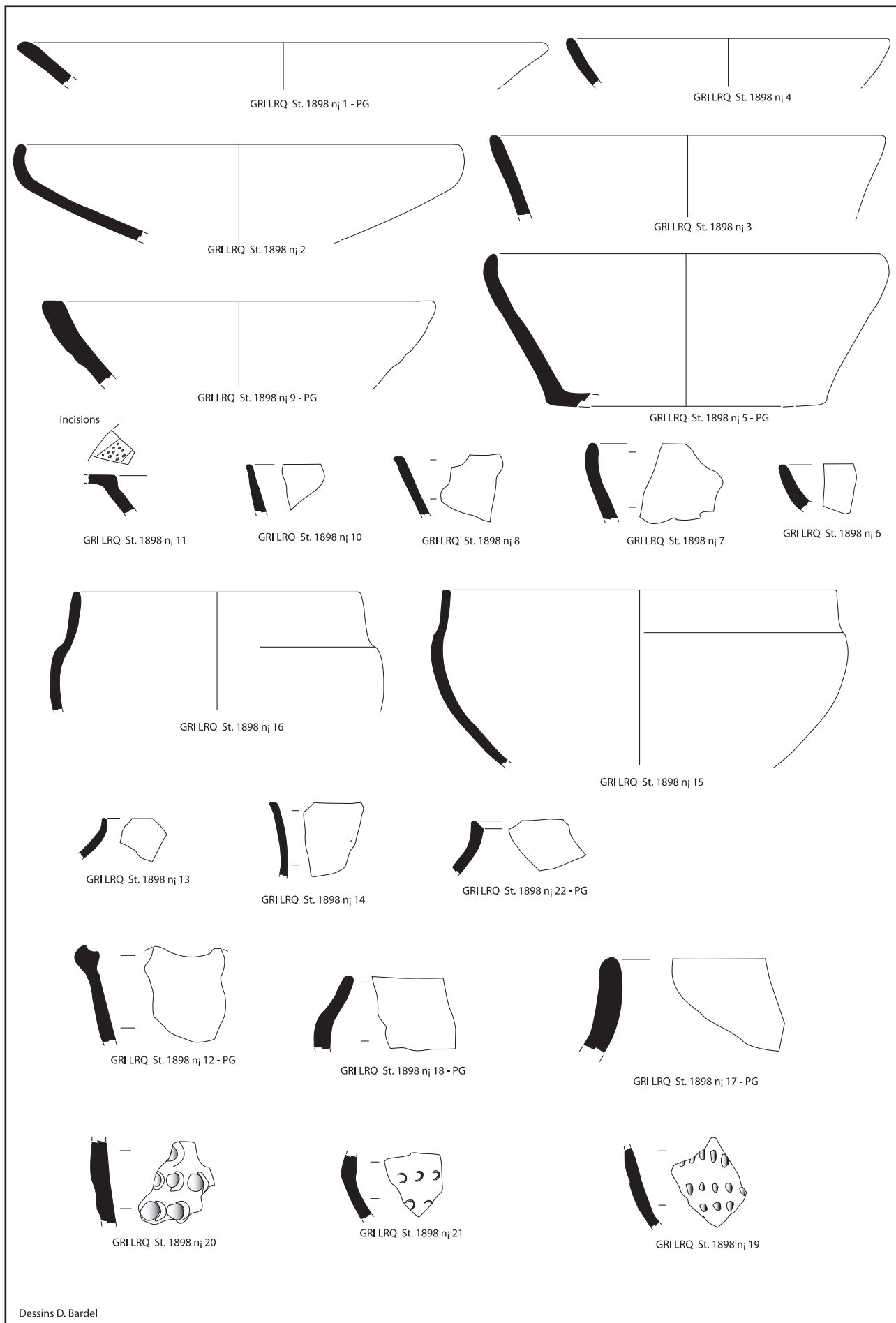


Fig.227.27 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur nord, St. 1898.

0 10cm

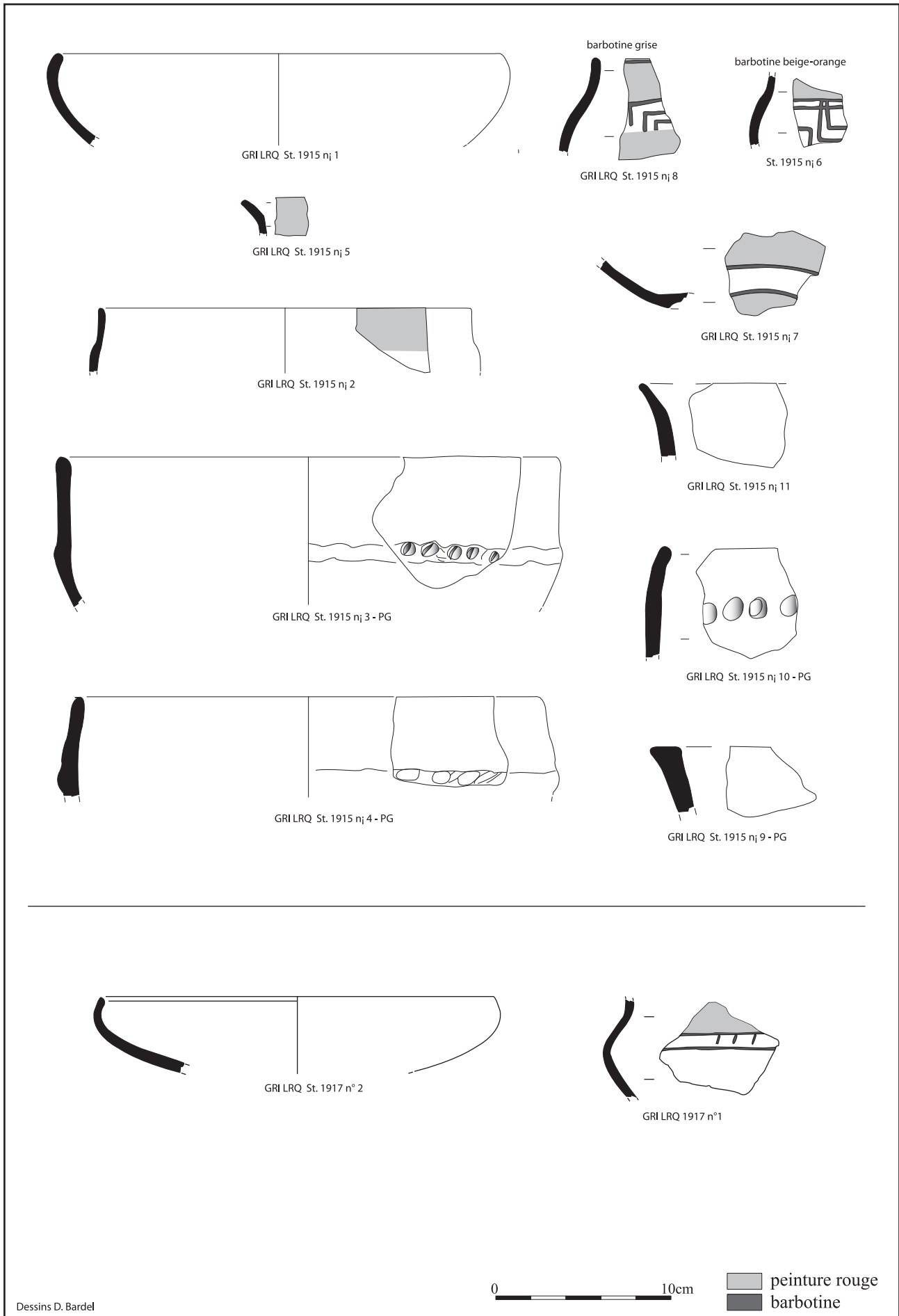


Fig.227.28 : Grisy-sur-Seine "Les Roqueux" (77), secteur central, St. 1915 et 1917

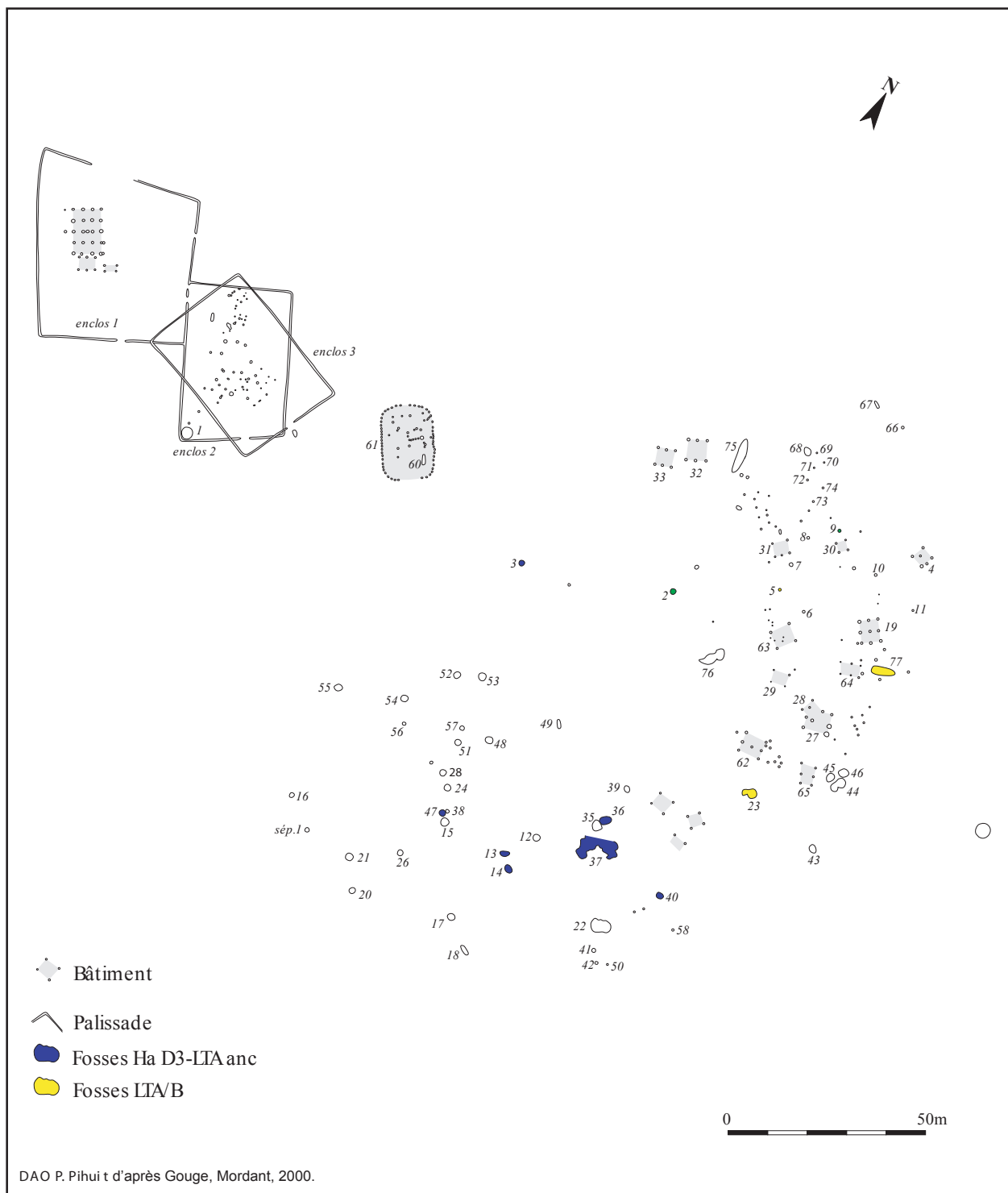


Fig. 228.1 : Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" (77) plan et phasage des structures.

Grisy-sur-Seine « Les Terres du Bois Mortier » (77).**GRI-TBM. Site n° 228.**Le site :

Le secteur des Terres du bois Mortier fut exploré au sein du même programme d'intervention préventive, sous la direction de C. et D. Mordant puis sous celle de P. Gouge. Il se situe au sud-ouest du secteur des Roqueux et à 200 m au nord de la ferme des Champs Pineux. Les structures archéologiques sont concentrées sur une zone de 4,5 hectares, en partie installées sur une butte de graviers. L'occupation générale couvre une période chronologique plus réduite, entre le Ha D2/3 et le début de la Tène C, soit entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C.

Les vestiges :

Une vingtaine de bâtiments sont repérés sur ce secteur, couvrant une surface de 4 ha environ, ils sont complétés par 64 fosses qui livrent près de 450 kg de rejets archéologiques.

A l'est du site, 17 à 18 bâtiments peuvent s'apparenter à des unités architecturales de type grenier ou dépendances à 4, 6, 7 ou 9 poteaux porteurs. Leur superficie varie entre 9 et 40 m². Ils sont regroupés en arc de cercle dans la partie nord-est de la zone, associés à quelques grosses fosses d'extraction et des fosses plus modestes. La superposition de deux bâtiments suggère plusieurs phases de construction entre le Hallstatt final et le début de la Tène moyenne, mais ce secteur semble surtout occupé à LTB avec notamment les structures 77 et 23 qui livrent des éléments significatifs. La structure 9 est un puits.

Dans le secteur sud-est, en dessous de ces bâtiments, sont regroupées 37 fosses (silos et fosses indéterminées) dont une dizaine attribuable au Hallstatt D3 et début de LTA (St. 2, 3, 5, 13, 14, 34, 36, 37, 40, 47). La structure 37 est un fosse d'extraction et la St. 47 un puisard. Un espace central vide est ménagé entre cet espace de stockage aérien et l'espace des fosses et silos.

Dans la partie centre-ouest est présent un grand bâtiment à abside à 54 poteaux, couvrant une superficie de 260 m². Ce bâtiment n'est pas précisément daté, mais doit appartenir à une des occupations reconnues entre le Ha D3 et LTB.

À proximité, sont présents trois enclos quadrangulaires, placés au centre de la butte de graviers et délimités par une tranchée étroite et peu profonde sans doute destinée à une palissade.

Un premier enclos de 1700 m² environ, de forme trapézoïdale irrégulière possède en son centre un vaste bâtiment rectangulaire à 3 nefs sur 25 poteaux porteurs, d'une superficie de 96 m², orienté NO-SE. Contre son pignon sont implantés deux bâtiments plus modestes de type grenier à 4 et 6 poteaux porteurs pour des surfaces respectives de 7 et 15 m². Ces bâtiments sont à attribuer au Ha D3 ou à LTA/B d'après les rares éléments céramiques récoltés au sein des poteaux. Un deuxième enclos plus petit (1000 m²) lui est accolé et ils partagent la même limite sur plusieurs dizaines de mètres où est ménagé un passage. A l'intérieur sont repérés d'une part plusieurs bâtiments à une nef de type grenier ou dépendances, à 4 ou 6 poteaux porteurs (surfaces de 5 à 15 m²) ainsi qu'un bâtiment rectangulaire de grande taille à 1 nef et 7 poteaux, dont la surface au sol de 40 m². Ce dernier semblerait correspondre à une maison d'habitation. Les éléments de datation sont ténus, mais la St. 1, qui est une grande fosse circulaire de 3 m de diamètre à livrée quelques tessons qui ont été attribués au moment de la fouille au Hallstatt final.

Un état postérieur est reconnu par le troisième enclos, d'environ 1000 m², qui se superpose au plus petit des deux précédemment évoqués, mais avec une orientation différente.

Le mobilier métallique.

Aucun mobilier métallique ne correspond aux occupations du Ha D3-LTA ancienne. Seule la phase d'occupation postérieure de LTB livre une fibule de type Marzabotto (St. 77 : fig. 228.16), (Gouge, Leconte 1999).

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique pris en compte est celui d'une dizaine de structures attribuables entre une phase évoluée du Hallstatt final et de La Tène A (St. 2, 3, 5, 13, 14, 23, 34, 36, 37, 40, 47). Quelques ensembles du début de LTB (St. 23, 77) sont présentés dans les planches mais ne font pas l'objet d'une étude précise.

Fig. 228.2 : tableau de quantification général des principales structures Ha D3-LTA de GRI-TBM

Les comptages ont été possibles sur 8 de ces structures, fournissant un N.R. de 885 pour un N.M.I. pondéré de 142 individus.

Le répertoire typologique non tourné :

Les ensembles du Ha D3 et LTA 1 ne livrent que des éléments non tournés.

Les formes basses à profil simple :

Elles se composent de quelques coupes tronconiques profondes en pâte fine (type 11200 : St. 2 n° 2, St. 40 n° 3). Les coupes hémisphériques, plus nombreuses possèdent un profil bas : type 12100 : St. 3 n° 4, St. 40 n° 1 ; ou profond. Elles peuvent dans ce cas être de grande dimension et être réalisées dans une pâte grossière : type 12200, St. 3 n° 3 et St. 14 n° 5).

Les jattes à bord festonné (type 14000) sont présentes à plusieurs individus, dont une forme entièrement conservée (St. 13 n° 7).

Les formes basses à profil monosegmenté :

Elles se composent de jattes à bord droit en céramique fine, au profil également bas (type 23130, St. 13 n° 1), moyen (type 23100 St. 2 n° 1, St. 40 n° 7, n° 6 ou St. 14 n° 7) ou profond (type 23200 : Pl. X, St. 34 n° 4).

Les jattes à bord rentrant sont également nombreuses et possèdent majoritairement un profil rectiligne (type 22110 : St. 40 n° 9, 10) plutôt qu'arrondi (type 22120 : St. 13 n° 2 et St. 47 n° 4)

Les jattes carénées sont assez peu représentées, dans des formes basses à bord légèrement déversé (type 24100 : St. 40 n° 8 et 11) ou dans un module carré plus haut (St. 34 n° 6). Il faut noter une partie haute rectiligne rentrante à bord épaissi oblique qui pourrait appartenir à une coupe basse à carène vive qui s'apparenterait au faciès de l'Aisne-Marne (St. 2 n° 3).

Les profils à ressaut sont représentés par quelques jattes au ressaut haut ou médian : (type : 25100, St. 13 n° 6 et St. 3 n° 1). Un individu est orné d'un décor à la barbotine (St. 36 n° 6).

Les formes basses à profil complexe :

Quelques formes à profil caréné sont représentées, dont un individu au décor géométrique à la barbotine : type 32200 : St. 47 n° 1 et St. 40 n° 11).

Elles sont également représentées par quelques écuelles à profil sinueux, réalisées en céramique fine soigneusement lissée: type 33100, St. 3 n° 5 et St. n° 8).

Les formes à épaulement haut (type 34100), sont plus nombreuses et plusieurs d'entre elles possèdent un décor peint : St. 14 n° 8 et St 37 n° 1; St. 40 n° 16, St. 37 n° 2).

Une écuelle s'apparente au type 34300, elle possède un épaulement sinueux et col assez haut (St. 40 n° 15). Il associe un décor d'impressions digitées sur la panse et épaulement à une bande de peinture rouge encadrée de barbotine sur le col.

Les formes hautes :

Les formes de stockage à profil simple ou monosegmenté sont réalisées en pâte grossière. On remarque un pot au profil elliptique avec une ligne d'impression digitée sous le bord (type 41100 : St. 34 n° 9) ainsi que des individus au profil ovoïde à décor de ligne d'impression ou de cordon (type 53000 : St. 47 n° 2 et St. 37 n° 8).

F.B. corps simple: gpe 10000	11000	11100 coupe tronconique PF/PMF	14000 14000 coupe à bord festonné PG	80000 83000 : pied annulaire
	1200	12100 coupe hémisphérique 	12200 PF	12400 PF
F.B. corps monosegmenté : gpe 2000	22000	22110 jatte à bord rentrant PF	22120 jatte profonde à bord rentrant PF	
	23000	23110 jatte à bord droit PF	23130 PF	23200 jatte profonde à bord droit PMF/PG
	24000	24100 jatte carénée PF	24600 PF	
	25000	25200 jattes à ressaut haut PF		
		33100 écuelle sinueuse 	34100 écuelles à épaulement haut PF	34400 écuelles à épaulement médian/bas PF
F. B. complexe : gpe 30000	31000/33000/34000	32200 écuelle biconique PF		
F. H. corps monosegmenté groupe 4/50000		41100 pot elliptique PG	51000 pot ovoïde PG	53000 pot à ressaut PG
	F. H. corps complexe	groupe 60000	61000 pot à épaulement court PG	
groupe 70000		70000 ind. jarre/bouteille à épaulement haut 		

dessins P. Pihuit et Bardel



Fig. 228.3 : Tableau synthétique des formes céramiques de Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" (77).

Quelques éléments de formes hautes à profil complexe sont également identifiés. Il s'agit de quelques pots à épaulement peu développé et col court subvertical : type 61000, St. 40 n° 24 et St. 3 n° 2. Un fragment possède un bord épaissi arrondi au caractère laténien affirmé (St. 40 n° 18).

Caractéristiques décoratives :

Les décors appliqués :

Le faciès décoratif peint est incarné de manière classique par des décors à la barbotine seule et par quelques décors associant peinture et de barbotine seule (St. 37 n° 3).

L'association du décor peint et de motifs plastiques est assez remarquable avec plusieurs individus (4 NMI représentant la moitié des décors peints), caractérisant la particularité du faciès décoratif du site.

Les associations se déclinent par des motifs d'impressions couvrantes digitées ou poinçonnées associées à des décors de peinture et de barbotine en ligne et bande (St. 40 n° 15 et St. 14 n° 6), ou dans un troisième cas, de cannelures et de motifs géométriques à la barbotine (St. 40 n° 19).

La part du décor peint ou mixte représente 6% des individus comptabilisés pour les 8 fosses sélectionnées. Les éléments de comparaison trouvés pour des décors mixtes sont issus d'ensembles régionaux assez évolués, comme ceux de La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent" (cf infra site 225), de Passy "La Grande Noue" (site 176), de Pont-sur-Seine "La Gravière" (site 23), ils incarnent le faciès de l'extrême fin du Ha D3 ou de LT A1.

	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	1	0	1	0	0
P	2	0	1	1	0
B	9	1	5	3	3
Mixte	15	2	3	2	2
Total	27	3	9	6	5
plastique couvrant	5	1	3	2	1
Total décors	32		12	8	6

Fig. 228.4 : tableau de quantification des techniques décoratives.

Les décors plastiques :

Un décor original est également présent dans la structure 40 (St. 40 n° 20). Il consiste en un décor d'incisions figurant des chevrons remplis de petites impressions, disposés sur plusieurs registres. On note également la présence d'un décor d'incisions couvrantes en lunules (St. 47 n° 3).

Nature du site et datation :

L'occupation s'est pérennisée sur plusieurs générations entre la fin du Ha D3 et LT B. Les superpositions de structures, des enclos et des bâtiments mettent en valeur une reconstruction progressive de l'habitat dont la trame de l'organisation générale est conservée.

Le mobilier issu de ces occupations est assez restreint, mais les structures sélectionnées témoignent d'un faciès de la fin du Ha D évolué vers celui de LTA, manifeste par certaines formes carénées (type 32200), par l'épaisseur des lèvres de certains vases qui tend vers le bourrelet arrondi ou encore par les décors mixtes ou plastiques. Le spectre chronologique de ces occupations semble débiter à l'extrême fin du Ha D3 ou au tout début de LT A1, à partir du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C. La structure 40 présente un des ensembles les plus évolués et permet d'identifier quelques particularités morphologiques et décoratives de LT A1.

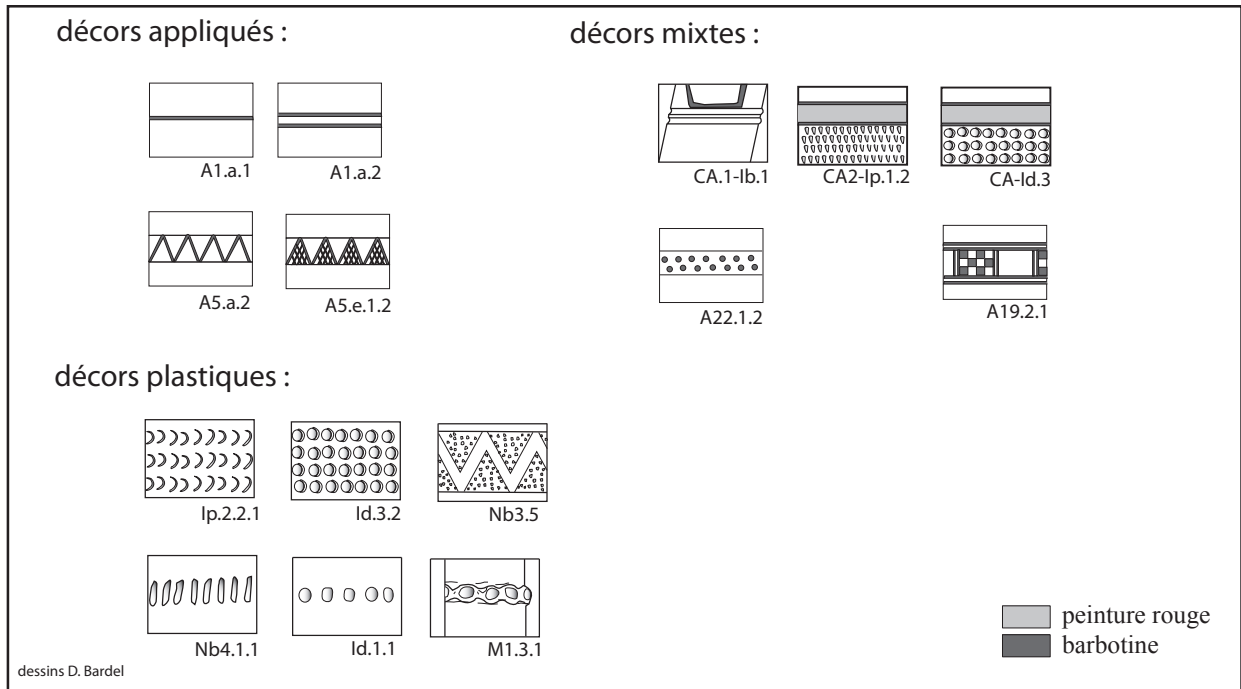
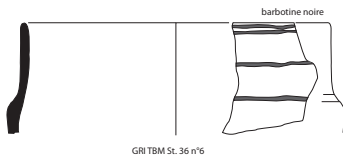


Fig. 228.5 : Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

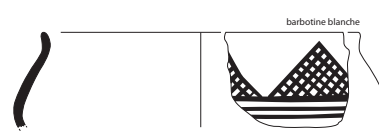
Céramique peinte Ha D3 - LTA :

jatte à ressaut : type 25200



GRI TBM St. 36 n°6

écuelle biconique : type 32200



écuelle globulaire à épaulement : type 34300

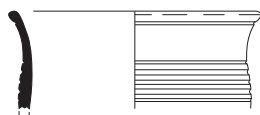


GRI TBM St. 37 n°1

écuelle globulaire à épaulement : type 34400



Céramique façonnée au tour (St. 23 La Tène B1 ?) :



Dessins/photos D. Bardel

0 10cm

Fig. 228.6 : Grisy-sur-Seine "Les Terres du Bois Mortier" (77), céramiques peintes et céramique façonnée au tour.

L'habitat des Terres du Bois Mortier offre la particularité d'un habitat enclos qui le distingue des installations agricoles simples. Son organisation montre la volonté de partition de l'espace entre zone de stockage et zone d'activité/zone résidentielle. Dans la partie est se retrouvent les bâtiments de stockage aérien et des silos, dont l'organisation en arc de cercle ménage un grand espace de cour centrale. Quelques bâtiments de plus grande taille, installés au sein d'enclos, devraient correspondre à des maisons d'habitation.

Cette structuration exceptionnelle est éloquentement comparée à d'autres habitats de Bassée, elle atteste d'un statut particulier de ces installations et certainement du caractère assez privilégié de ces habitants. Leur statut et leur richesse semblent perdurer sur plusieurs générations puisque l'on constate des restructurations successives de l'habitat jusqu'au début de La Tène B. Les assemblages sont précoces dans le faciès de La Tène B (cf. fig. 228.14 à 16) et trouvent encore de nombreux parallèles avec les ensembles du début de La Tène.

Il faut noter la présence parmi les céramiques du début de LT B d'un gobelet en céramique fine façonnée au tour (St. 23 : fig. 228.14 et Gouge, Leconte, fig. 10). Cet élément confirme le statut privilégié de cet habitat jusqu'à la fin de LT A et début de LT B.

P. Gouge et C. Mordant ont évoqué le terme de résidence "latifundiaire" pour cette installation (Gouge, Mordant 1990), où s'identifie la présence d'un notable foncier qui pourrait présider sur tout le finage de la "Ferme d'Isle".

Bibliographie et lieu de conservation :

Mordant 1987 a, 1988, Gouge 1990 c ; Gouge, Mordant 1990, Gouge, Séguier 1993 a, 1993 b ; Gouge, Leconte 1999, Marion 2004, Mordant, Gouge 2000, Issenmann 2005, 2006.

Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Bazoches-lès-Bray (77).

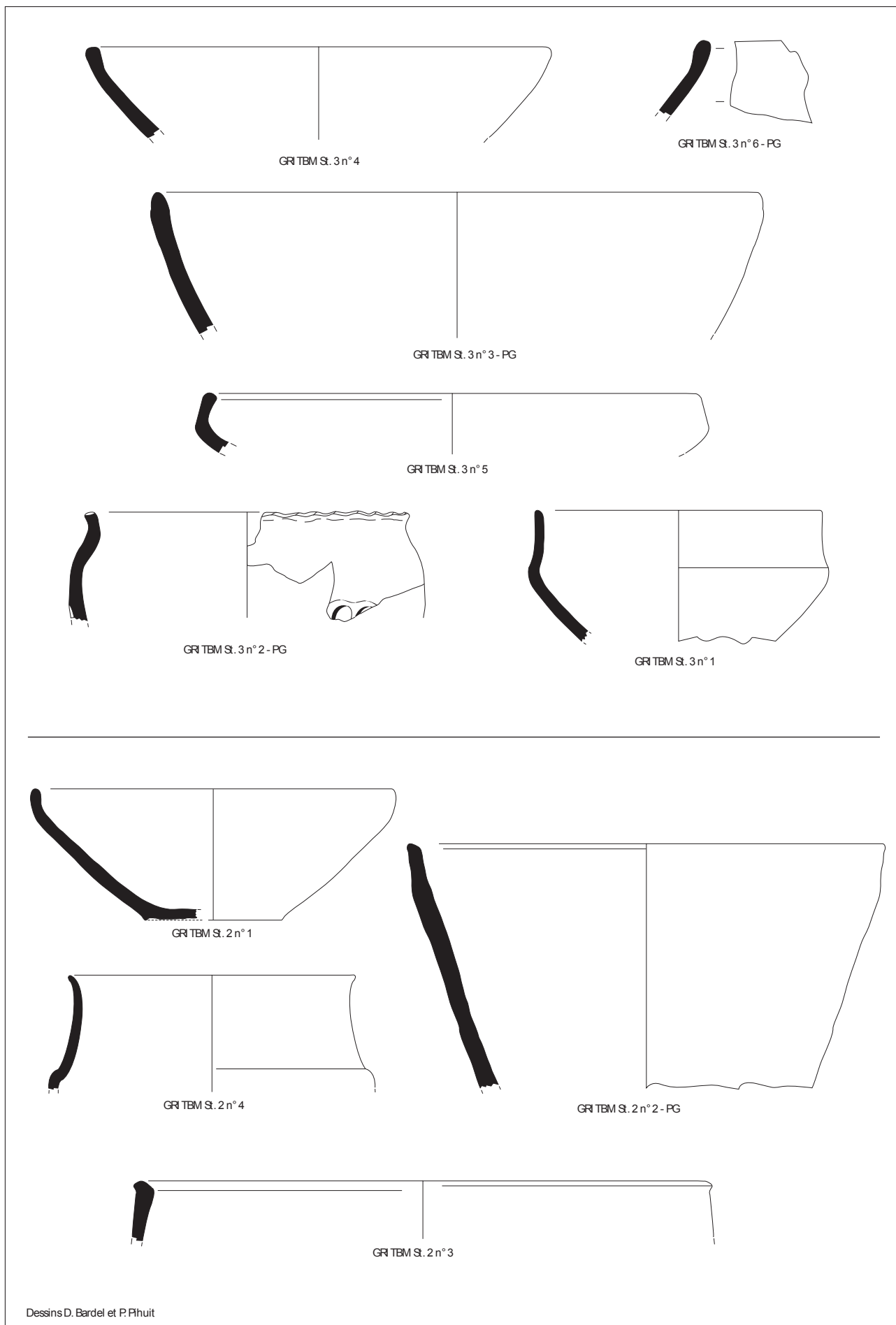


Fig. 228.7 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 3 et 2

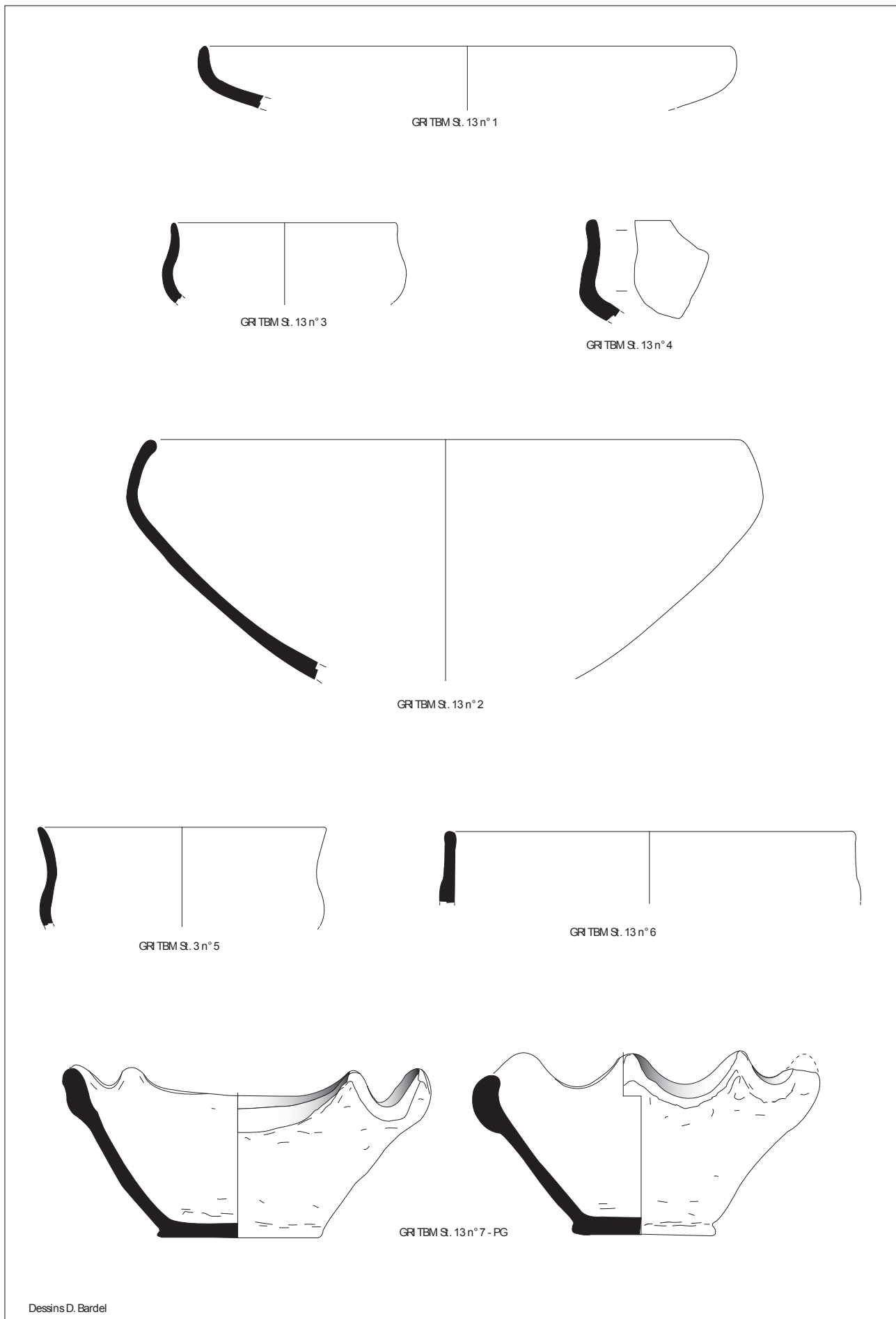


Fig. 228.8 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 13

0 10cm

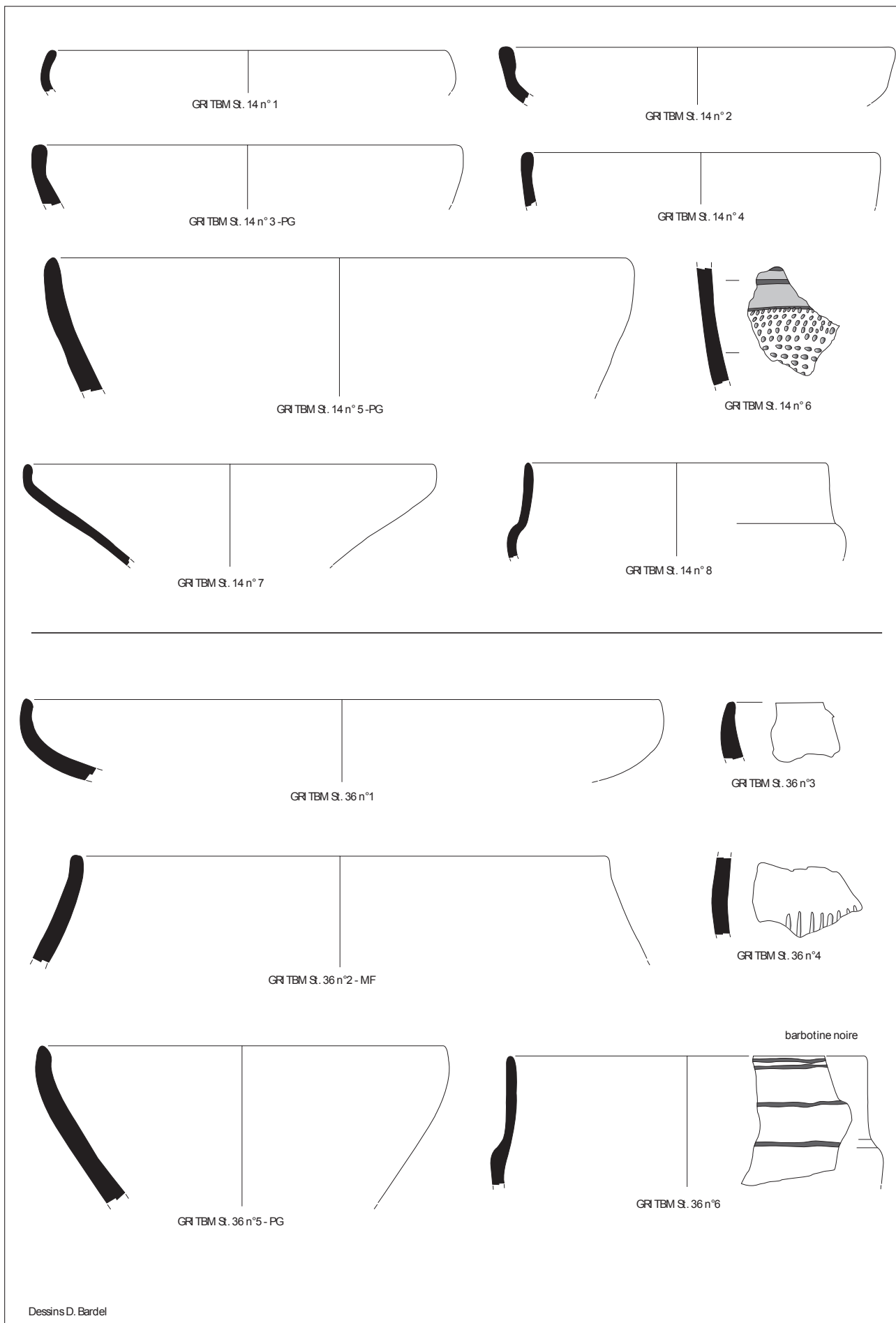


Fig. 228.9 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 14 et 36.

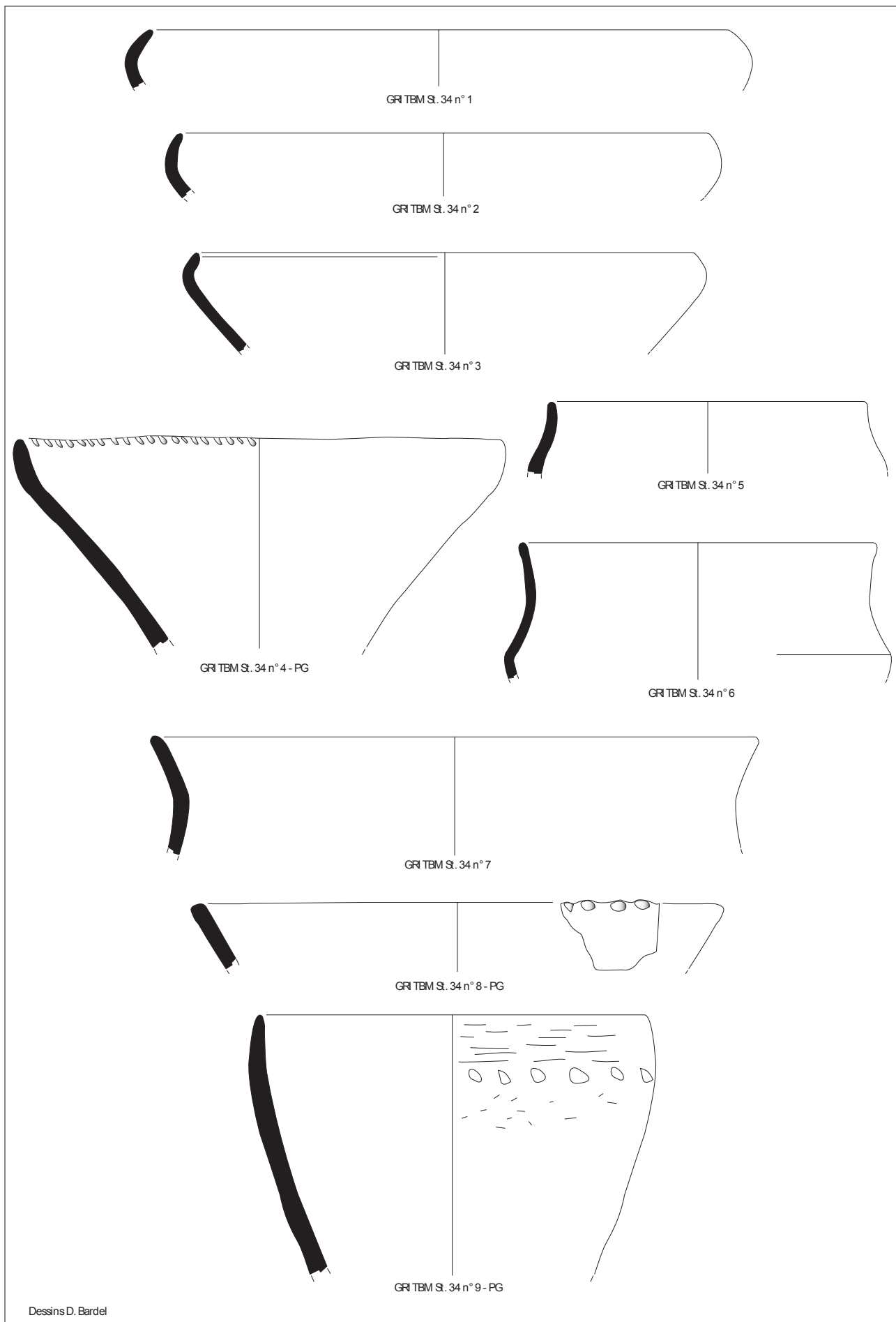


Fig. 228.10 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 34

0 10cm

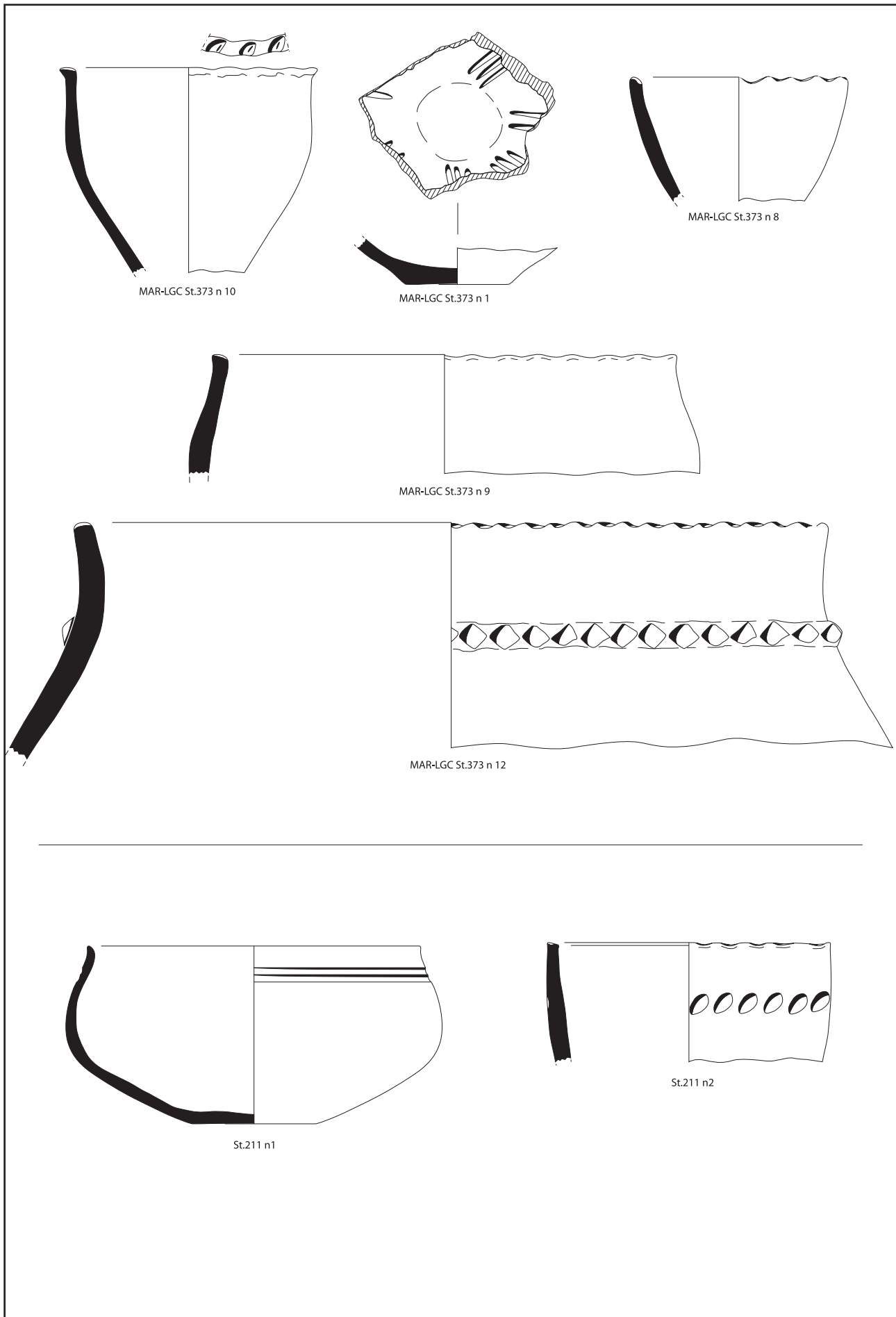


Fig. 231.11 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 373 suite et 211.0 10cm

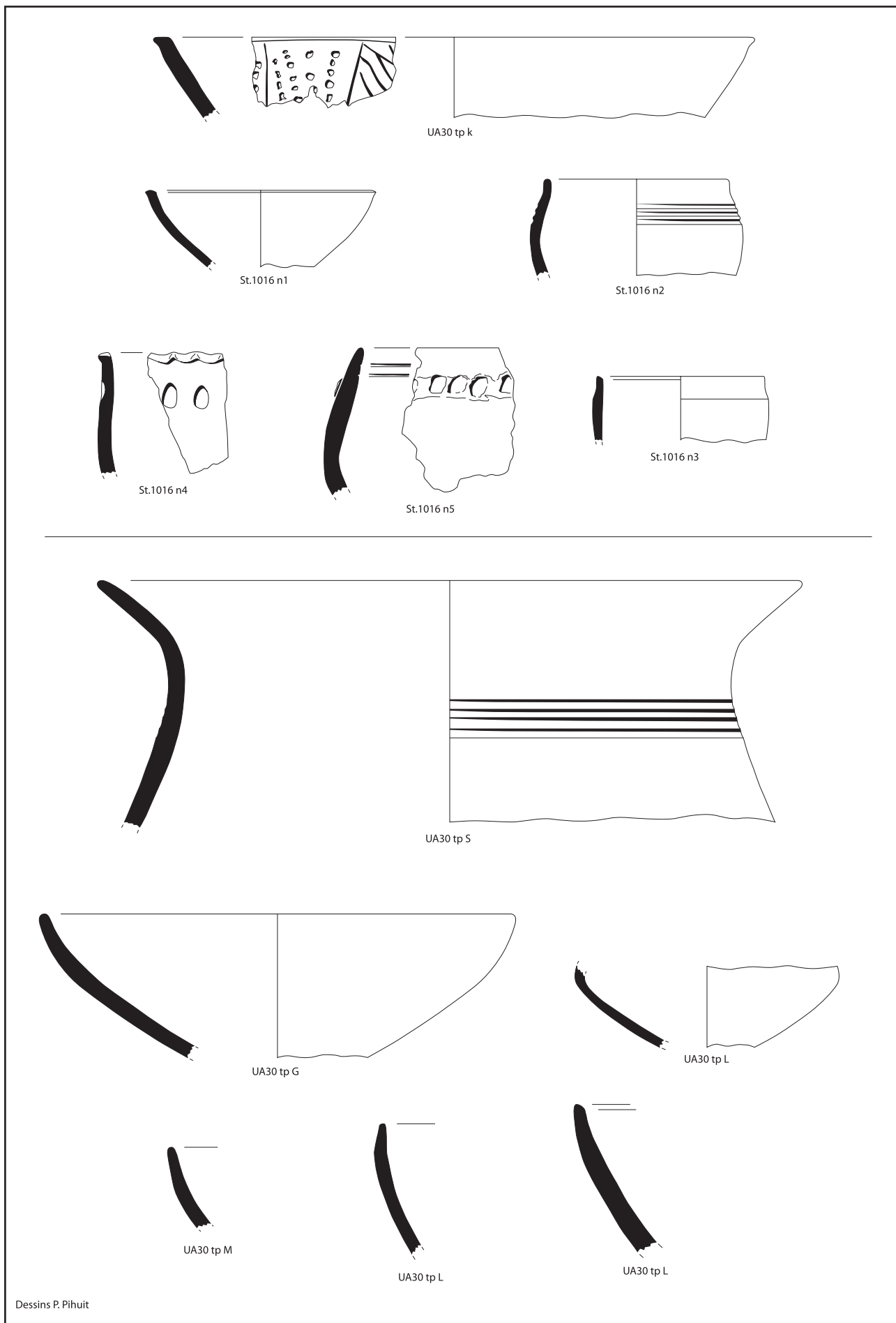


Fig. 231.12 : Marolles-sur-Seine "Le Grand Canton" (77), St. 1016 et UA 30. 0 10cm

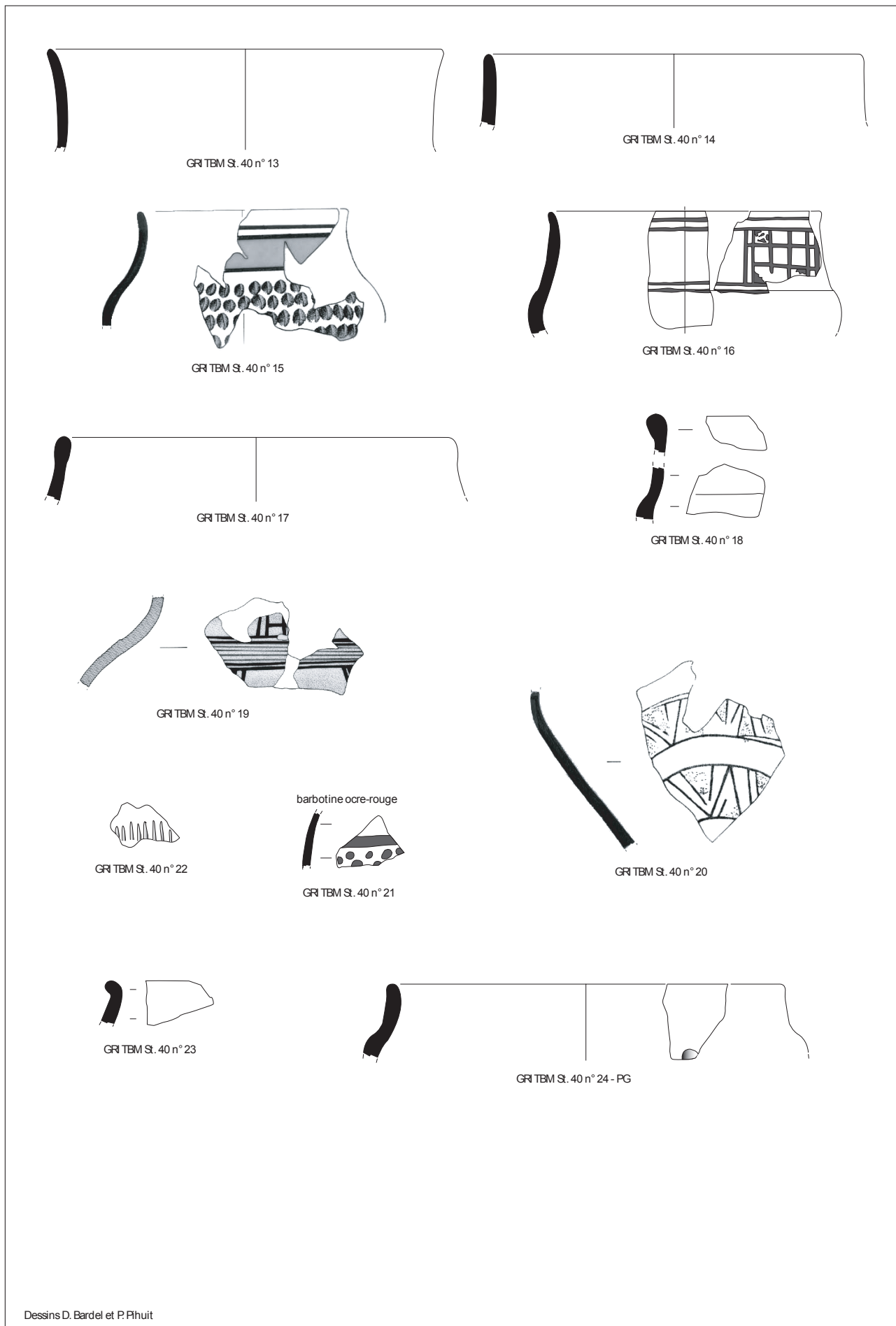


Fig. 228.13 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 40 suite

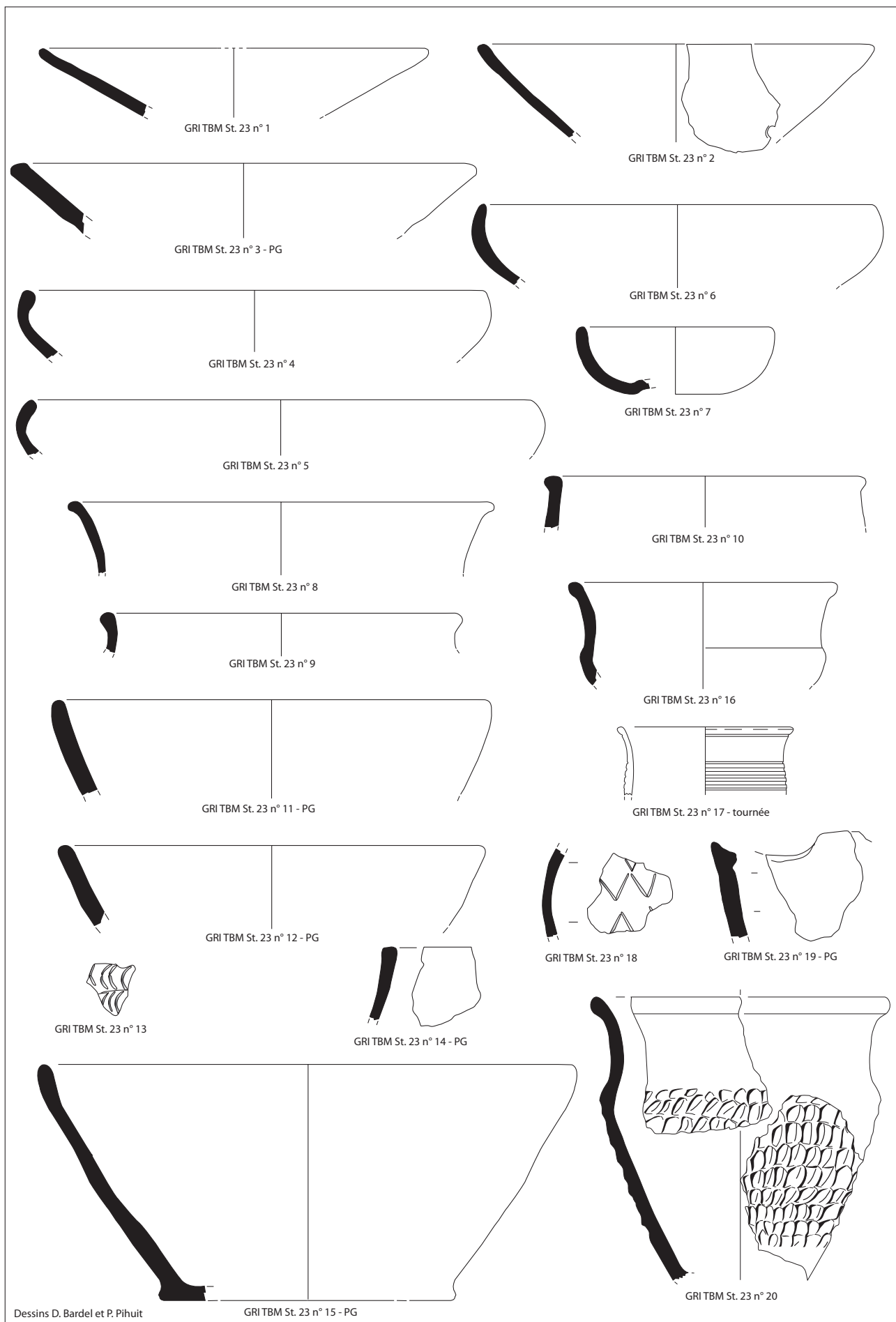


Fig. 228.14 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 23

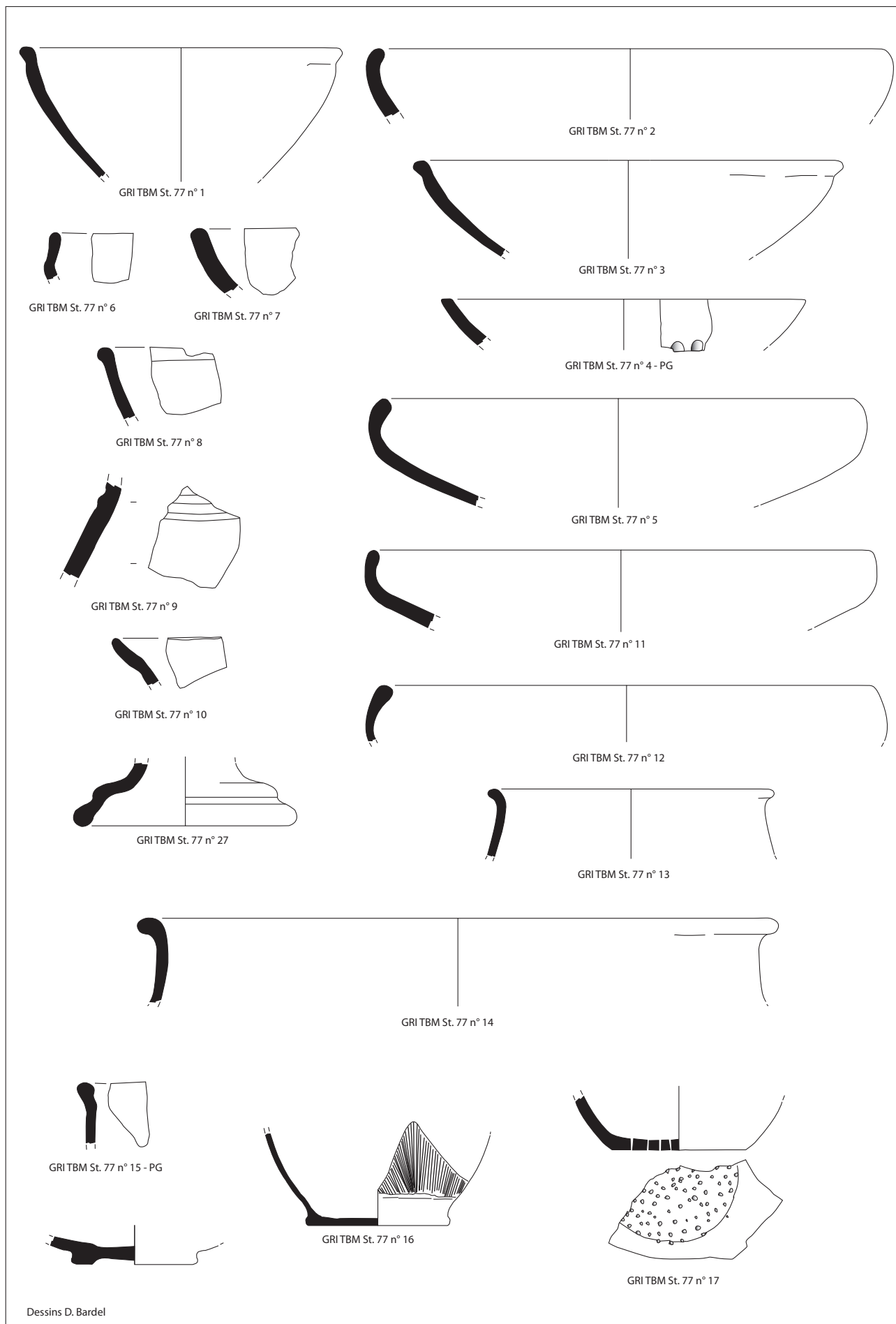


Fig. 228.15 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 77

0 10cm

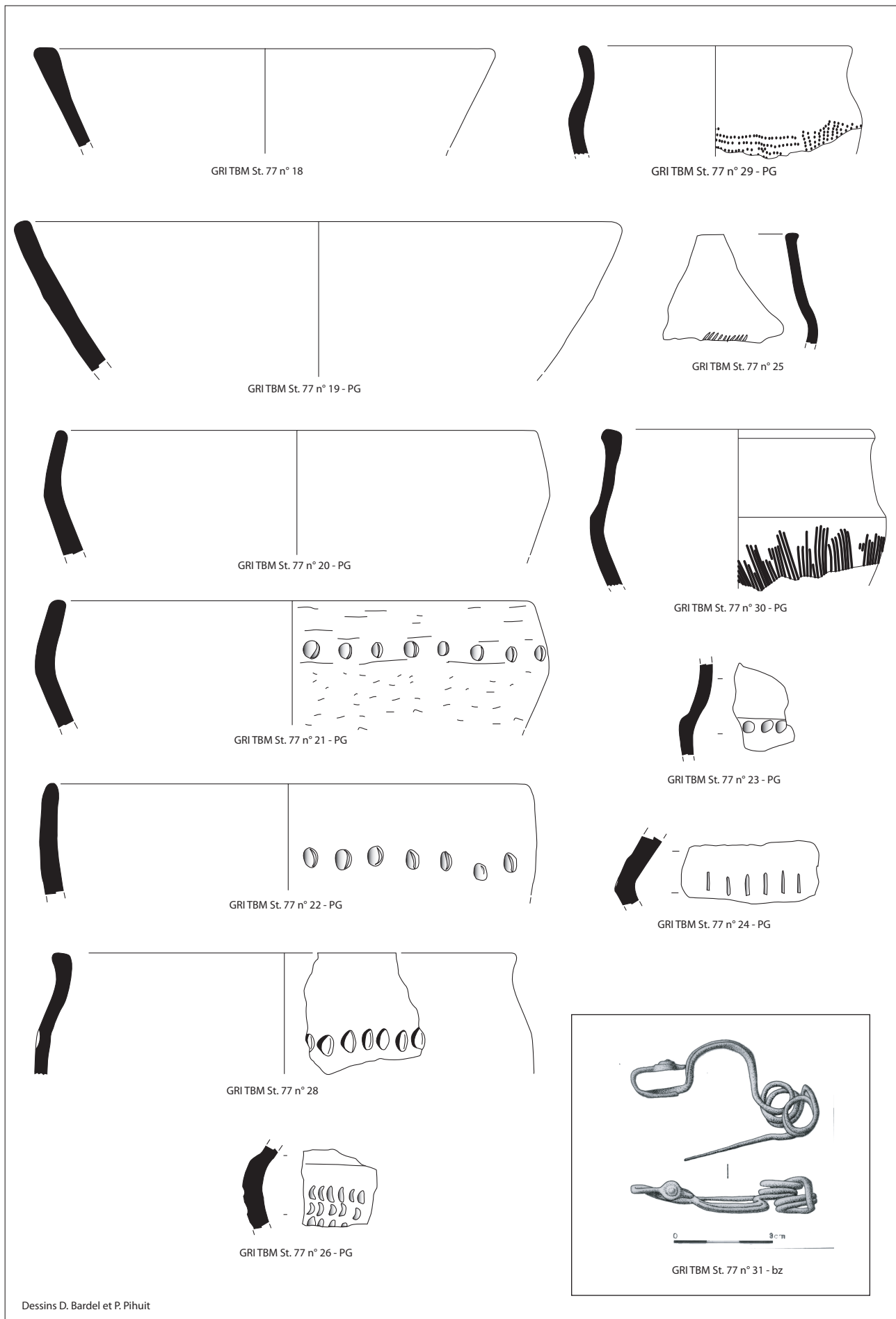


Fig. 228.16 : Grisy-sur-Seine "Terres-du-Bois-Mortier" (77); St. 77

La Grande Paroisse « Pièce de Pincevent » (77)**LGP-PP. Site n° 225.**Le site :

Diverses structures protohistoriques furent fouillées préventivement à l'extension de la carrière Guignon, par la Direction des Antiquités Préhistoriques sous la direction de J. Tarrête, au lieu-dit « Pièce de Pincevent », « Les Rimelles ouest » ainsi qu'au lieu-dit « Les Rimelles », secteur directement accolé, mais situé sur la commune voisine de Varennes-sur-Seine.

Le secteur est occupé du Bronze final à La Tène finale de manière continue. Un impressionnant ensemble de structures a été mis au jour, dans une zone où le fond alluvial est large et fortement inondable. Une partie des sites sont regroupés sur des buttes de graviers qui émergent légèrement des niveaux inondables. Il ne semble cependant pas toujours possible d'individualiser les sites distincts au sein de ce continuum d'occupation, où des déplacements successifs de l'habitat sont à envisager.

Sur le secteur de la « Pièce de Pincevent », on compte diverses structures protohistoriques pour lesquelles une attribution chronologique précise n'est pas toujours possible faute de matériel. Plusieurs structures fouillées correspondent toutefois à une occupation de la fin du Ha D ou du début de LT A. Sa structuration reste cependant méconnue, il n'est pas possible d'individualiser les bâtiments correspondants et de dégager une organisation de l'habitat.

Les vestiges :

Une dizaine de fosses diverses sont attribuées à une occupation de l'extrême fin du Hallstatt. Nous n'avons pas pu recueillir d'informations précises sur la nature et les dimensions exactes des structures.

Le mobilier métallique :

Une première fibule provient de la structure 1033 ; il s'agit d'une fibule en fer discoïde, de type « Tutulusfibeln » (type FH20 de Mansfeld). Ce type caractérise l'horizon de la transition Hallstatt D3/La Tène A et LT A (Mansfeld 1973, Parzinger 1988).

Une seconde fibule provient de la fosse 1030. Il s'agit d'une fibule en bronze à ressort en arbalète et pied droit mouluré. (fig. 225.1) qui apparaît également dans les contextes évolués du Ha D3 et de LT A1. Elle trouve des comparaisons à Milly-la-Forêt (91), (cf. infra site 196), à Pont-sur-Seine (10), (cf. infra site 23).

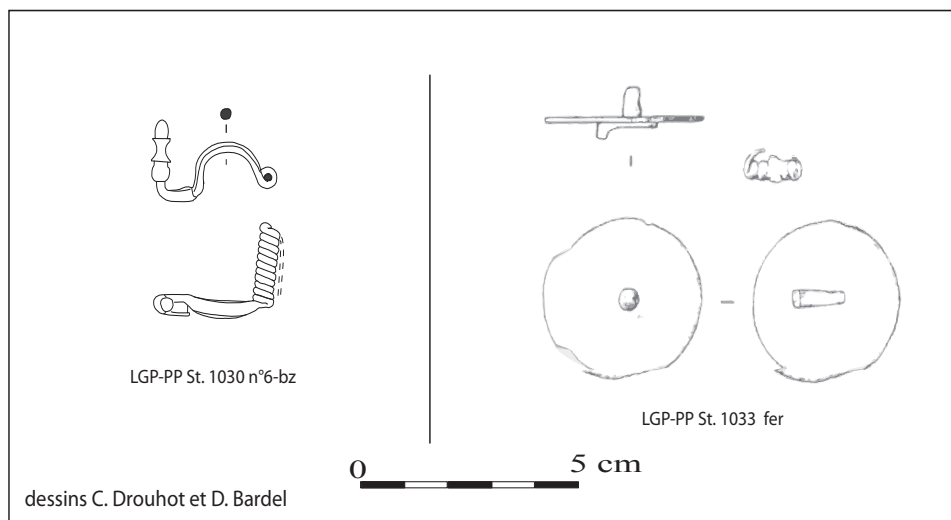


Fig. 225.1 : La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent".
Mobilier métallique relatif aux ensembles sélectionnés.

Le mobilier céramique :

Le mobilier céramique de la fin du Hallstatt et début de La Tène est assez peu important. Seule la structure 1033 possède un nombre d'éléments suffisant pour permettre une analyse du vaisselier et son attribution chronologique (fig. 225.2):

structure	PF			PG			total			poids	fragmentation NR pour 1 NMI
	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI	NR	NMI	NTI		
1030	33	4	0	8	1	0	41	5	0		
1033	179	16	13	138	8	5	317	24	18		13
1034	2	1	1								
1040	1	1	1								
total	215	22	15	146	9	5	358	29	18		

Fig. 225.2 : Tableau de comptage céramique général des principales structures.

Caractéristiques typologiques du vaisselier :

Les formes basses

- Les formes basses simples regroupent une coupe tronconique à bord arrondi, à panse perforée, qui devait avoir une fonction de « faisselle » : type 11200 : St. 1033 n° 3 et une seconde de taille plus importante, au bord impressionné (St. 1033 n° 5).
- Une coupelle en pâte grossière (type 12100 : St. 1033 n° 1) et une coupe hémisphérique à bord impressionné en pâte mi-fine (type 12100 : St. 1033 n° 2) en font également partie.
- On remarque également un bol ouvert à bord arrondi en céramique fine, décoré d'une association de bandes de peinture rouge et d'impressions couvrantes au poinçon (type 12200 : St. 1033 n° 9).
- Les formes basses monosegmentées sont nombreuses, représentées par des jattes à bord droit, de type bas (type 23100 : St. 1033 n° 6, 8) ou plus profond (type 23200 : St. 1033 n° 10 et n° 16).
- Une seule jatte à bord rentrant est à noter : type 22120 : St. 1033 n° 13).
- Une jatte à ressaut est également reconnue : type 25100, St. 1033 n° 11).
- Parmi les profils plus complexes on remarque une écuelle sinueuse (type 33100 : St. 1033 n° 12) au décor géométrique à la barbotine et au sein de la structure 1040, une écuelle à épaulement arrondi au décor de peinture et de barbotine (type 34100 : St. 1040 n° 1).

Les formes hautes

Les formes hautes regroupent quelques pots en pâte grossière, dont un à profil elliptique à décor de cordon digité : type 41100, St. 1033 n° 17 et deux pots au profil caréné : type 52000 : St. 1033 n° 18 et 19.



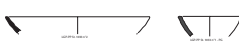





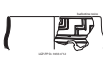
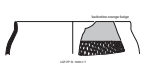
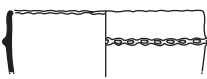
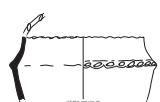
Caractéristiques décoratives :

Le décor appliqué :

Le décor peint est particulièrement représenté parmi ces quelques structures. La fosse 1033, la plus conséquente, atteste d'une représentation de la céramique peinte de l'ordre de 4 % des restes et de 16 % des individus. A l'échelle du site, il s'agit de plus de 20 % des individus.

La proportion des décors à la barbotine unique et des décors associant peinture et barbotine semble être assez proche, même si la valeur statistique du corpus est limitée (fig. 225.4)

Un bol au décor mixte est à signaler : il associe un décor plastique poinçonné à des aplats de peinture rouge.

F.B. corps simple : gpe 10000	11000/12000	11100 coupe tronconique  PF/PMF		80000	81000 fond à ombilic 
	14000	12100 coupe hémisphérique  PF/PMF	12200 bol hémisphérique 		
F.B. corps monosegmenté : gpe 2000	21000				
	22000	22100 jatte à bord rentrant  PF			
	23000	23100 jatte à bord droit basse  PF	23200 jatte à bord droit profonde  PF		
	24000				
	25000	25100 jattes à ressaut haut 			
F. B. complexe : gpe 30000	33100	33100 écuelle sinueuse 			
	3400/3500	34100 écuelle à épaulement haut 			
F. H. corps simple/monosegmenté groupe 40000	41100 pot elliptique 	52000 pot caréné 			
	F. H. corps complexe groupe 70000				
dessins : C.Drouhot - D.Bardel					

Pl. 225.3 : La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent" (77). Tableau synthétique des formes céramiques.

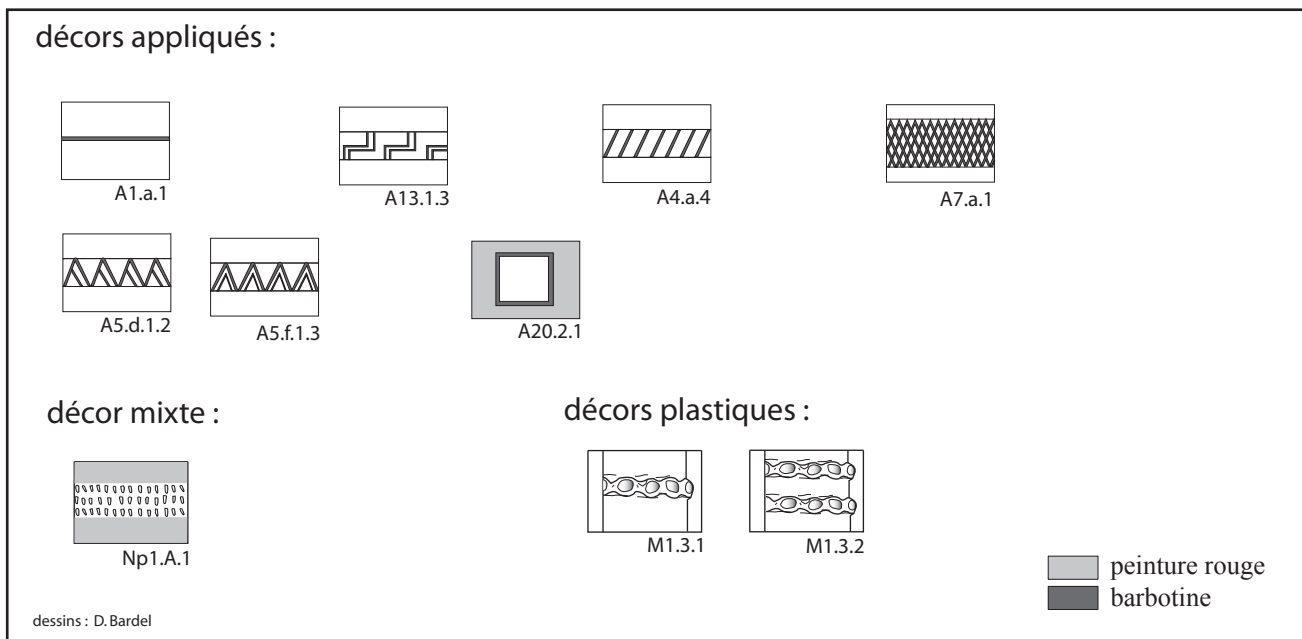


Fig. 225.5 : La Grande Paroisse "Pièce de Pincevent" (77). Répertoire des motifs décoratifs.

Le décor plastique :

Un unique décor mixte évoqué précédemment concerne la décoration plastique de la céramique fine. Pour les pots en pâte grossière, on peut signaler la présence de cordon impressionné et surtout d'un double cordon impressionné (St. 1030 n° 4).

	NR	%	NMI	%	NTI
P+B	8	2	3	10	1
P	2	0	1	3	0
B	4	1	2	7	1
Mixte	6	2	1	3	1
Total	20	6	7	24	3

fig. 225.4 : tableau de quantification des techniques décoratives.

Nature du site et datation

L'occupation de la Pièce de Pincevent ne peut être reconnue précisément dans sa structuration. Elle s'inscrit dans le cadre d'un habitat ouvert, de type ferme.

Son mobilier est intéressant par son association à deux fibules, permettant de mettre en rapport mobilier céramique et métallique et de confronter les indices chronologiques.

La convergence typologique est décorative de ces éléments céramiques et métalliques permet de placer le comblement de ces structures entre la fin du Ha D3 et le début de LT A soit entre 475 et 425 av. J.-C.

Bibliographie et lieu de conservation :

Tarrète 1985, Bulard *et al.* 1992, 1994, Marion 2004.

S.R.A. Ile-de-France : Saint-Denis (93).

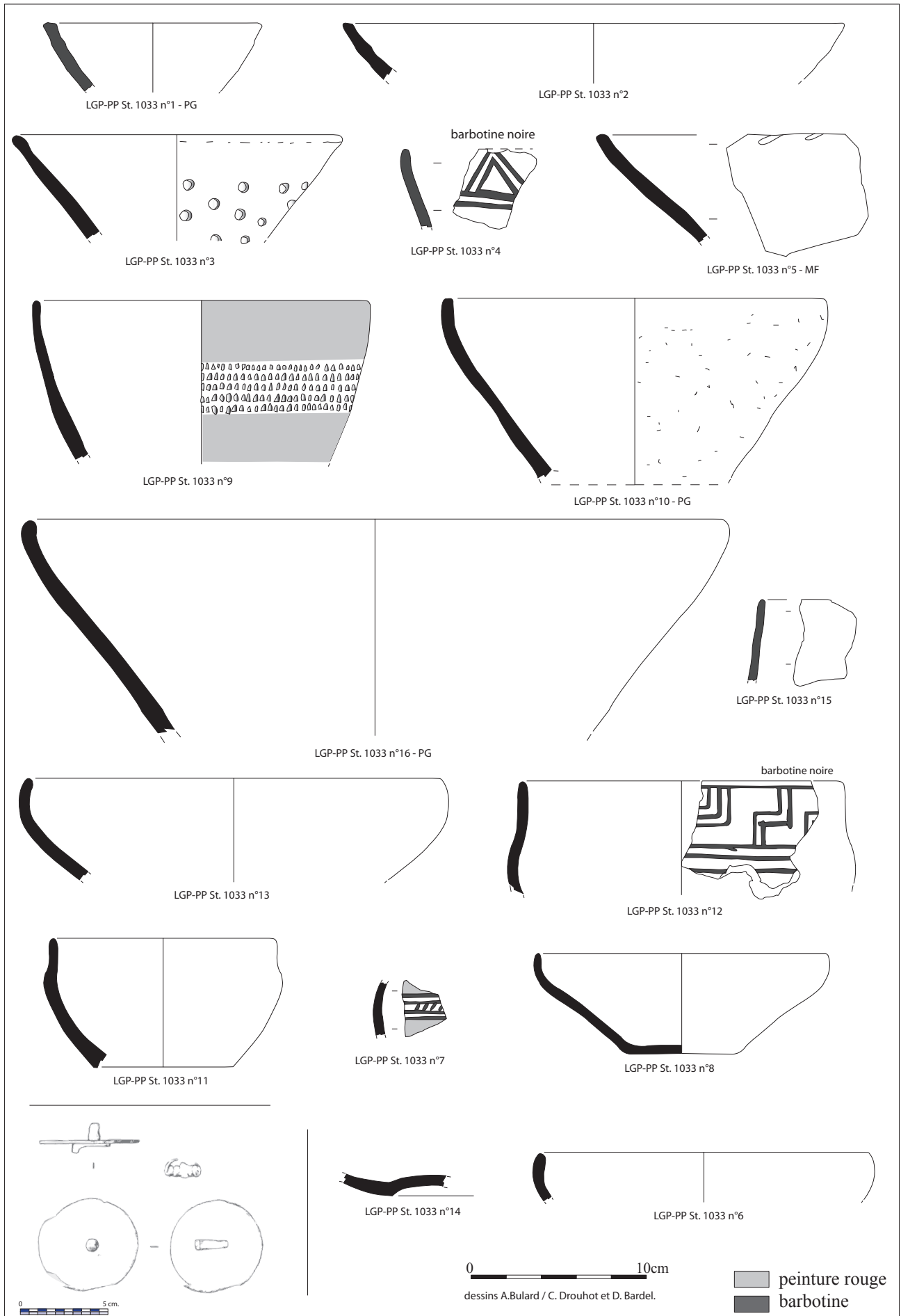


Fig. 225.5 : La Grande-Paroisse "Pièce de Pincevent" (77), St. 1033.

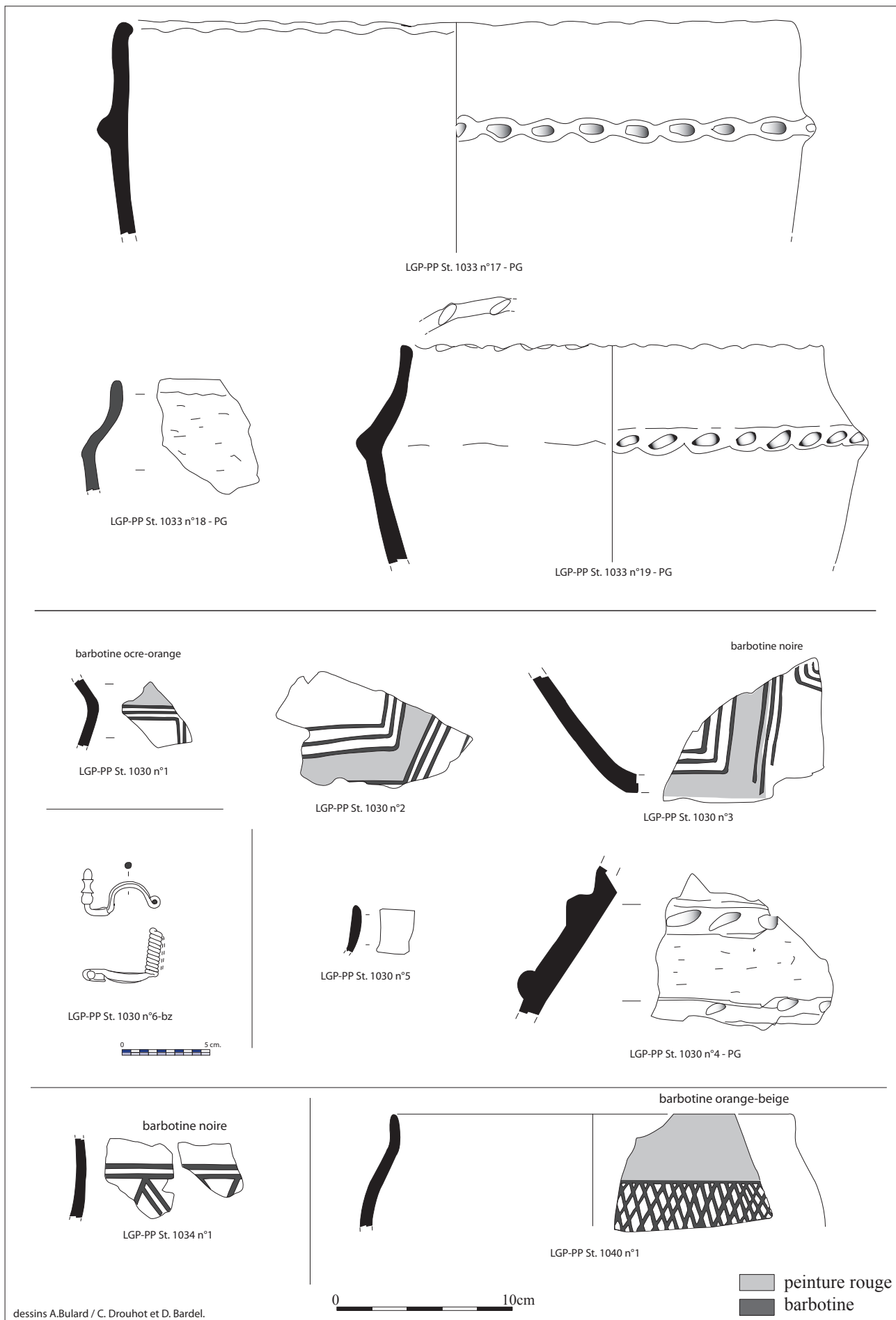


Fig. 225.6 : La Grande-Paroisse "Pièce de Pincevent" (77), St. 1033 suite, 1030, 1034 et 1040.